

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., et J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 149

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

LA PASSION DU CHRIST

Tragédie

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
NOTES ET INDEX

DE

André TUILIER

Conservateur à la Bibliothèque de la Sorbonne

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1969

© 1969, Les Éditions du Cerf.



Coniugi

A. T.

PRÉFACE

La présente édition de la tragédie de la Passion du Christ, attribuée à Grégoire de Nazianze, est le fruit de longues années d'études et de réflexions. Il fallait en effet reprendre sur de nouvelles bases l'interprétation de ce drame mystique et initiatique, souvent mal compris des philologues, et le travail exigeait des recherches difficiles, qui ne pouvaient aboutir rapidement.

Le texte que nous publions aujourd'hui est d'abord fondé sur une étude d'ensemble de la tradition médiévale. Au cours de nos recherches, nous avons collationné tous les manuscrits connus du *Christus patiens*, qui pouvaient être antérieurs à l'édition *princeps*, et nous n'aurions pu mener à bien cette enquête sans le concours de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du C.N.R.S., et tout spécialement du chef de la section grecque de cet Institut, M. Marcel Richard, qui a mis obligeamment à notre disposition les reproductions photographiques et les informations codicologiques nécessaires à notre travail. Que l'Institut et ses collaborateurs trouvent ici l'expression de notre gratitude.

En outre, deux missions d'études, subventionnées successivement par le C.N.R.S. et la Direction des Relations culturelles, nous ont permis de collationner sur place les manuscrits du *Christus patiens* dans les bibliothèques d'Italie. Nous remercions sincèrement les services officiels

qui ont facilité notre tâche à cet égard. Nous avons rencontré le meilleur accueil auprès de nos collègues, les conservateurs et les bibliothécaires des bibliothèques d'Italie et du Vatican dans lesquelles nous avons travaillé, et nous leur adressons bien volontiers le témoignage de notre reconnaissance.

Commencée sous les auspices de notre regretté maître Alphonse Dain, cette édition a également bénéficié des conseils et des encouragements de MM. Rodolphe Guiland, Jean Humbert et Henri Marrou, Professeurs à la Sorbonne. Au moment de l'impression, M. Jean Irigoin, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Nanterre et Directeur d'Études à l'École des Hautes Études, nous a aimablement orienté vers notre éditeur, auprès duquel nous avons trouvé l'accueil le plus compréhensif et le plus bienveillant. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans notre travail ; grâce à eux, celui-ci est moins imparfait qu'il aurait pu l'être.

6 août 1967.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

PROBLÈME DE L'AUTHENTICITÉ

En 1542, un imprimeur romain originaire d'Asola, Antonius Bladus, publiait sous le nom de saint Grégoire de Nazianze un centon d'Euripide sur la Passion du Christ. Au point de vue critique, l'édition était fort médiocre. Mais Bladus lui avait donné un titre qui devait passer à la postérité sous sa forme grecque, comme sous sa forme latine, *Χριστὸς πάσχων* ou *Christus patiens*. Comme on le constatera plus loin¹, ce titre est étranger à toute la tradition manuscrite. Il n'en demeure pas moins l'appellation courante que les philologues et les théologiens prêtent toujours au centon tragique sur la Passion du Christ. Précisons qu'il s'était déjà imposé aux éditeurs, qui reprirent en 1544 et en 1550 le texte de Bladus pour le diffuser en France et aux Pays-Bas².

Les insuffisances des premières éditions du *Christus patiens* devaient exercer une influence décisive sur la critique postérieure. En 1545, Lilio Gregorio Giraldi de Ferrare attribue encore la pièce à saint Grégoire de Nazianze³. Mais,

1. Voir p. 28-33.

2. Pour les éditions du drame depuis la Renaissance, voir Bibliographie, p. 117.

3. L. G. GIRALDI, *Historiae poetarum tam graecorum quam latinorum*, Basileae 1545, p. 628. Cet auteur a aussi entendu dire qu'un

dès la fin du xvi^e siècle, l'authenticité du *Christus patiens* est mise en doute par la critique. En 1588, César Baronius († 1607) fait état des premières réserves du public savant ; sans contester absolument l'attribution traditionnelle, l'auteur des *Annales ecclésiastiques* signale que le centon d'Euripide peut avoir pour auteur Apollinaire de Laodicée¹. A vrai dire, Baronius ne précise pas si l'œuvre est d'Apollinaire l'Ancien ou d'Apollinaire le Jeune². Quoi qu'il en soit, son hypothèse est sans fondement historique et elle n'est pas retenue sur-le-champ par la critique. Mais, en 1593, le jésuite Antoine Possevin († 1611) trouve que le centon d'Euripide est indigne de Grégoire de Nazianze³. Son jugement défavorable renforce nécessairement les doutes philologiques, et le *De Cruce* de Juste Lipse, qui paraît l'année suivante, hésite à son tour sur les origines du centon d'Euripide⁴. Bientôt, les témoignages les plus divers

certain Étienne a composé une tragédie sur le même sujet. Mais il ajoute qu'il n'a pas vu cette dernière. La mention de Giraldi n'en a pas moins attiré l'attention de la critique et on a identifié cet Étienne avec saint Étienne le Sabbaïte le Poète (cf. J. A. FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, ed. 5a curante G. C. Harles, 2, Hamburgi 1802, p. 323) qui mourut en 807 (fête le 28 octobre). Mais rien ne permet d'attribuer à ce mélode la composition d'une tragédie grecque sur la Passion du Christ.

1. C. BARONIUS, *Annales ecclésiastiques*, Roma 1588, p. 129. A vrai dire, il semble qu'à cette date l'humaniste J. Leunclavius († 1593) ait déjà contesté l'authenticité du drame (cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, ed. A. B. Caillau, II, Parisiis 1840, p. 1206).

2. On sait en effet que les deux Apollinaire, le père et le fils, enseignaient conjointement les lettres profanes à Laodicée de Syrie vers le milieu du iv^e siècle. Tous les deux appartenaient au clergé de leur ville où le second devint évêque vers 362. C'est à cette époque qu'ils composèrent ensemble des classiques chrétiens. Mais en raison de l'imprécision des sources anciennes, leur part respective dans cette œuvre est très controversée. Voir plus loin, p. 58-59.

3. A. POSSEVIN, *Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum*, 2, Romae 1593, p. 289 et p. 300-301. Cet auteur prend plus nettement position contre l'authenticité du drame dans l'*Apparatus sacer* (I, Venise 1603, p. 579).

4. J. LIPSIUS, *De cruce*, Antverpiae 1594, p. 44.

vont servir à dénoncer l'attribution de la pièce à Grégoire le Théologien. En 1613, le cardinal Robert Bellarmin († 1621) reprend plus ou moins à son compte les doutes littéraires de Baronius et de Possevin¹, et l'opinion des théologiens de la Contre-Réforme est approuvée dans les milieux anglicans, qui commencent à partager cette position critique. A Oxford, comme à Cambridge, l'authenticité du *Christus patiens* est généralement contestée dès le début du xvii^e siècle².

A la même époque, un savant calviniste réfugié en Angleterre, Isaac Casaubon († 1614), évite de se prononcer pour l'attribution traditionnelle dans son pamphlet contre Baronius³. Dès lors, beaucoup d'auteurs, catholiques ou non, refusent de croire que l'évêque de Nazianze est l'auteur du centon d'Euripide⁴. Pour Gérard-Jean Vossius (1577-1649)⁵, Philippe Labbé (1607-1670)⁶, Lenain de Tillemont

1. Comme on le dira plus loin (p. 14), Bellarmin ne prend pas fermement position contre l'attribution traditionnelle (cf. R. BELLARMINUS, *De scriptoribus ecclesiasticis*, Lugduni 1613, p. 73).

2. Voir R. COCUS, *Censura quorundam scriptorum qui sub nominibus sanctorum et veterum scriptorum citari solent*, Londini 1614, p. 118-119. Robert Cooke (Cocus) représente surtout l'opinion des théologiens d'Oxford, qui s'intéressent tout particulièrement à cette époque aux études patristiques. Quant aux universitaires de Cambridge, William Fulke († 1589) et William Perkins († 1602), ils dénoncent vraisemblablement l'authenticité du *Christus patiens* avant la fin du xvi^e siècle (cf. A. RIVET, *Critici sacri, libri IV*, 4a ed., Genevae 1642, p. 343).

3. I. CASAUBON, *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI ad cardinalis Baronii Prolegomena in Annales*, Londini 1614, p. 650 et p. 652-654.

4. Cependant, en dépit de sa réserve, le savant hollandais Daniel Heinsius (1580-1655) a toujours cru à l'authenticité du centon d'Euripide (cf. D. HEINSIUS, *De tragoediae constitutione*, Lugduni Batavorum 1611, p. 233-234).

5. G. J. VOSSIUS, *Poeticarum institutionum II*, Amstelodami 1647, p. 72.

6. Ph. LABBÉ, *De scriptoribus ecclesiasticis quos attigit... Robertus Bellarminus*, I, Paris 1660, p. 369.

(1637-1698) et quelques autres¹, le *Christus patiens* est une œuvre plus ou moins apocryphe, qu'il est difficile d'attribuer sans réserve à Grégoire le Théologien. Citons à titre indicatif le jugement fort circonspect de Tillemont dans ses *Mémoires* : « Beaucoup d'auteurs, tant catholiques qu'hérétiques, ne trouvent pas que la tragédie intitulée *Le Christ souffrant* ait le style ni la gravité de S. Grégoire. Baronius dit que les savans croient qu'elle est plus d'Apollinaire (de quoi je ne voy pas néanmoins qu'on ait aucun fondement). Plusieurs personnes habiles croient qu'elle n'est ni de luy, ni de S. Grégoire². »

Ainsi, la critique revêt des nuances très diverses et une réaction s'esquisse à partir de 1650. En 1671, Peter Lambeck, bibliothécaire de l'empereur Léopold I^{er}, se fonde sur la tradition manuscrite pour défendre l'attribution traditionnelle. A propos du jugement de Bellarmin³, cet érudit déclare sans ambages : ... « Card. Bellarminus, qui in Libro de Scriptoribus Ecclesiasticis dubitationem suam indicat, ejusque rationem reddit his verbis : *Tragoedia Christus patiens non videtur habere gravitatem solitam Nazianzeno, praesertim cum describitur ejulatus Matris Christi, quae prudentissima atque constantissima est.* Haec Card. Bellarminus. Mihi autem, ut verum fatear, ratio illa vel nullius vel certe exigui videtur esse ponderis. Si enim ea sola ad controversiam istam dijudicandum satis valida esset, possent profecto longe majori jure, non pauca alia S. Gregorii Nazianzeneni genuina carmina, tanquam gravitati tanti viri minus

1. Parmi les auteurs de la fin du xvii^e siècle qui s'opposent à l'attribution traditionnelle, on doit citer : Adrien BAILLET (cf. *Jugemens des sçavans*, IV, Paris 1686, p. 452-455 et p. 457), Louis ELLIES DUPIN (*Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, II, Paris 1687, p. 651) et William CAVE (*Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, L, Londini 1688, p. 201).

2. S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, IX, Paris 1703, p. 559.

3. Voir plus haut, p. 13.

congrua, rejici et pro suppositis haberi¹. » En fait, cette argumentation n'est pas particulière à Lambeck dans la seconde moitié du xvii^e siècle. Si l'on en croit l'abbé Caillau, le P. Combéfis († 1679)² défendait l'authenticité du drame pour des raisons du même ordre. D'ailleurs, après avoir été reprise par un savant exempt de tout préjugé, Casimir Oudin († 1717)³, l'appréciation de Peter Lambeck allait exercer une certaine influence au début du xviii^e siècle. A cette époque, elle devait en effet bénéficier de la caution de Fabricius, qui se montra favorable à l'authenticité du *Christus patiens* dans sa *Bibliotheca graeca*⁴. Pendant quelque temps, le public savant sera moins sévère pour le centon d'Euripide que la critique de la Contre-Réforme. En France, en dépit des réserves de Dom Rémy Ceillier († 1761)⁵, les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur se proposent de joindre le *Christus patiens* à leur édition des œuvres de Grégoire de Nazianze, dont le premier tome

1. P. LAMBECIUS, *Commentariorum de augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi*, IV, Vindobonae 1671, p. 22-23.

2. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, ed. A. B. Caillau, II, Parisiis 1840, p. 1270-1271.

3. C. OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis*, I, Lipsiae 1722, p. 645-647.

4. J. A. FABRICIUS, *Bibliothecae graecae*, vol. VII, Hamburgi 1715, p. 538 et p. 681.

5. R. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, VII, Paris 1738, p. 196-198. Cet auteur croit pouvoir attribuer le centon d'Euripide à Grégoire, évêque d'Antioche vers 572. Il fonde son hypothèse sur un texte d'Évagre le Scolastique (*Histoire ecclésiastique*, V, 6, PG 86 b, 2804 A) qu'il interprète de la manière suivante : « Grégoire, fameux par sa facilité à faire des vers. » Mais cette traduction repose sur un contresens. La phrase d'Évagre (Γρηγόριος οὗ κλέος εὐρὺ κατὰ τὴν ποιησιν) s'applique bien à Grégoire d'Antioche ; toutefois la réminiscence homérique κλέος εὐρὺ (cf. *Odyssée*, 1, 344 ; 23, 137, etc.) appelle la traduction suivante : *Grégoire dont la renommée est grande, pour parler comme le poète*. De fait, Grégoire d'Antioche fut très célèbre à son époque. Mais rien ne permet d'affirmer qu'il fut un grand poète.

paraît en 1778¹. Mais la Révolution interrompt leurs travaux, et le texte que les Mauristes avaient établi sur les plus anciens manuscrits de la Bibliothèque royale ne sera pas publié avant le milieu du XIX^e siècle.

C'est en 1840 que l'abbé A. B. Caillau devait éditer le *Christus patiens* avec le second tome de l'édition bénédictine de saint Grégoire de Nazianze². Mais, entre-temps, les perspectives avaient encore changé. Sous l'influence de la philologie allemande, l'attribution du texte à Grégoire de Nazianze était remise en doute par la critique étrangère depuis le milieu du XVIII^e siècle. En 1816, le *Christus patiens* avait même suscité une polémique entre J. Ch. W. Augusti et H. C. A. Eichstädt, et celui-ci avait défendu contre celui-là l'argumentation de L. C. Valckenaer († 1785) contre l'authenticité du drame³. La controverse avait naturellement rencontré des échos dans les milieux catholiques français, qui retrouvaient les études patristiques après les dispersions de l'époque révolutionnaire. C'est pourquoi l'abbé Caillau devait adopter une attitude hypercritique à l'égard du *Christus patiens*. Mais, tout compte fait, son édition du drame est fort médiocre. Quant à son argumentation, elle reste incomplète, inexacte et partielle. Sans mieux connaître la question, Friedrich Dübner devait être plus heureux en publiant en 1848 la première édition critique du centon d'Euripide.

Ce travail savant présente de grands mérites au point de vue philologique. Le texte édité par Dübner est en effet très supérieur à celui de ses devanciers ; il est doté d'un appareil positif, qui tient compte de la tradition manuscrite ancienne, et il donne une idée assez exacte de l'œuvre

1. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, I, Parisiis, Desaint 1778, in-f^o, CCI-967 p.

2. Pour cette édition du drame, comme pour les autres, voir la Bibliographie publiée en annexe, p. 117.

3. Voir Bibliographie, p. 118. Voir aussi L. C. VALCKENAER in *Euripidis Tragoedia Hippolytus*, Lugduni Batavorum 1768, p. XI.

originale. Mais, conformément aux principes du temps, Dübner reste sur des positions critiques et il refuse sans discussion l'authenticité du *Christus patiens*. En somme, tout en renouvelant les sources traditionnelles, son étude n'épuisait pas le problème et elle devait susciter des réactions assez vives dans le public. Vers 1850, deux savants français, Charles Magnin et J. A. Lalanne combattirent successivement les thèses de Dübner. Le premier, conservateur de la Bibliothèque Nationale et membre de l'Institut, défendit l'authenticité partielle du *Christus patiens* dans un compte rendu détaillé du *Journal des Savants*¹. Le second, ecclésiastique et professeur, se prononça plus nettement encore en faveur de l'attribution traditionnelle à Grégoire de Nazianze, et il défendit sa thèse avec talent dans la dissertation qu'il joignit à son édition du *Christus patiens*². A vrai dire, cette dernière ne donnait que des extraits ; mais ceux-ci étaient accompagnés d'une traduction française qui n'était pas sans mérite, puisqu'elle était la première version du drame dans notre langue. Cependant l'argumentation de Lalanne datait déjà pour son époque. Elle restait fidèle à l'esprit de Villemain³ et elle conservait un aspect rhétorique, qui ne correspondait plus aux goûts et aux méthodes philologiques de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Après l'édition d'Ellissen, qui reproduit en 1855 le texte de Dübner et les positions de la critique⁴, presque personne

1. *Journal des Savants*, janvier 1849, p. 12-26 et mai 1849, p. 275-288.

2. Voir Bibliographie, p. 117.

3. VILLEMMAIN s'exprimait en ces termes à propos de l'édition Caillau : « ... le principal argument pour ôter cette pièce à Grégoire de Nazianze, l'évidente infériorité qu'elle présente si on la compare aux autres poésies du saint évêque, ne me paraît nullement décisif : cette infériorité était inévitable par la seule diversité des genres... ajoutons qu'à tout considérer, ce drame n'est pas une production indigne de saint Grégoire. » (*Journal des Savants*, juillet 1845, p. 395.)

4. L'objectivité de A. Ellissen est remarquable. Tout en refusant de croire à l'authenticité du drame, il ne craint pas de mettre en lumière



n'osera plus défendre l'authenticité du *Christus patiens*. Pour la plupart des philologues modernes, l'autorité de Grégoire de Nazianze est une supercherie littéraire, et le drame est une œuvre apocryphe de l'époque byzantine. Comme il est difficile de l'attribuer, avec certains auteurs, à Apollinaire de Laodicée (iv^e siècle) ou à Grégoire d'Antioche (vi^e siècle), homonyme de Grégoire de Nazianze¹, c'est au xii^e siècle que la critique officielle situe, depuis A. Doering et J. G. Brambs, la composition du centon tragique sur la Passion du Christ². L'autorité de Karl Krumbacher a définitivement accredité cette hypothèse auprès du public savant³. On parle toujours du *Christus patiens* comme d'une œuvre byzantine médiévale, et les hellénistes prennent volontiers cette conjecture pour une certitude. En 1931, Vénétiá Cottas fut mal accueillie pour avoir défendu l'authenticité du drame dans ses études sur le théâtre à Byzance⁴. A vrai dire, son argumentation contribuait à obscurcir une question qu'elle prétendait résoudre ; elle manquait de sens philologique et elle esquivait les objections fondamentales de la critique. Ces dernières sont de valeur très inégale ; mais, comme on les répète à tort ou à raison depuis le xvi^e siècle, elles méritent un examen plus ou moins approfondi. C'est pourquoi cette introduction doit étudier sur de nouvelles bases les problèmes que pose le centon d'Euripide à la critique interne et à la critique externe. Cependant il faut au préalable analyser l'œuvre originale qui fait l'objet de la présente édition.

les insuffisances des adversaires de l'attribution traditionnelle. Son introduction critique est importante. Voir Bibliographie, p. 117.

1. Voir plus haut, p. 15, n. 5.

2. Voir Bibliographie, p. 118-121.

3. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2. Aufl., München 1897, p. 746-749.

4. Voir Bibliographie, p. 120. Charles Diehl, qui avait suivi les recherches de V. Cottas, n'avait pas de préjugés contre l'authenticité du drame.

CHAPITRE II

ANALYSE DE LA PIÈCE

Le *Christus patiens*, centon d'Euripide sur la Passion du Christ, est la tragédie chrétienne par excellence. Ce drame imite les Anciens pour le fond et pour la forme. Tout en reprenant les expressions mêmes du grand Tragique, l'auteur utilise les thèmes et la mise en scène du théâtre grec. On aura l'occasion d'étudier ailleurs le genre littéraire du *Christus patiens* ; qu'il suffise dès maintenant d'indiquer que la pièce reproduit tous les aspects scéniques du drame antique.

Le centon d'Euripide est une pièce de 2 602 vers iambiques¹. Près de la moitié de ceux-ci proviennent en tout ou en partie des sept drames suivants : *Hécube*, *Oreste*, *Hippolyte*, *Médée*, les *Troyennes*, *Rhésos* et les *Bacchantes*. Il est clair que l'auteur du centon emprunte également ses vers aux pièces qui appartiennent au choix d'Euripide, à basse époque, et aux pièces qui sont exclues de ce choix tardif², et la remarque révèle déjà que le *Christus patiens*

1. Ces vers ne font aucune différence entre le dialogue et les parties lyriques, et le choriambé figure indistinctement dans les chœurs et dans les discours des personnages. Le spondée, le trophée et le pyrrhique sont fréquents dans le vers, qui n'a rien à voir avec le dodécasyllabe byzantin. Cependant, sauf exceptions très rares, qui constituent des licences poétiques, l'arsis des pieds pairs est généralement bref.

2. En dehors des pièces énumérées ci-dessus, l'auteur emprunte

est antérieur aux deux séquences caractéristiques de la tradition médiévale du grand Tragique.

La pièce est précédée d'un prologue de 30 vers qui en précisent le sens et la portée dogmatique. Ce texte annonce les souffrances de la Vierge au moment de la Passion du Christ. Pour excuser cette mise en scène, l'auteur évoque la chute d'Adam et les origines des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Il précise que la Vierge n'aurait pas été la Mère du Seigneur souffrant avec son Fils, si le Verbe était resté dans la gloire de son Père. Enfin, le prologue annonce les principaux personnages du drame. Marie est naturellement la protagoniste ; mais, comme le révèlent déjà les premiers vers, saint Jean tient le second rôle après la Vierge. Il apparaît sous les traits du théologien et du disciple bien-aimé, et il dialogue avec Marie après la mort du Christ. Puis, vient le chœur des jeunes femmes, qui assistent la Mère de Dieu dans ses souffrances.

En fait, le drame est une trilogie, puisqu'il comprend trois épisodes successifs : la Passion et la Mort du Christ (v. 1-1133) ; le Christ au Tombeau (v. 1134-1905) ; la Résurrection du Christ (v. 1906 à la fin). Ces trois épisodes correspondent aux trois jours que les récits évangéliques assignent au mystère de la Rédemption. Ils maintiennent l'unité de la tragédie chrétienne dans la tradition biblique et dans la tradition classique. Comme le veut le théâtre antique, le *Christus patiens* est une trilogie dramatique qui se suffit à elle-même.

LA PASSION ET LA MORT DU CHRIST

Dans un long monologue qui sert d'introduction dramatique à la pièce, la Vierge évoque successivement la gran-

aussi quelques vers erratiques aux drames suivants qui appartiennent au choix ou qui en sont exclus : *Alceste*, *Andromaque*, *Hélène*, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride* et les *Phéniciennes*.

deur et la tristesse de son sort ; elle montre que son destin est lié aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption (1-90). Sa méditation trouve un écho dans les préoccupations du chœur, qui lui révèle aussitôt les premières manifestations extérieures de la passion du Christ (91-129). Le dialogue entre le chœur et la Vierge est interrompu par le récit d'un messager, qui annonce l'arrestation du Christ et la trahison de Judas (130-266). La Vierge se répand en imprécations contre le disciple infidèle ; elle souhaite sa perte en termes véhéments (267-357). Mais un nouveau messager lui apprend la condamnation de Jésus par la foule (358-418). La Vierge maudit le peuple d'Israël, et le chœur l'invite à suivre Jésus sur le chemin du Calvaire en dépit de l'hostilité des Juifs (419-443).

Marie aperçoit bientôt le Christ entre les mains des méchants, et elle l'interpelle d'une manière pathétique. Mais elle redoute le spectacle qui s'offre à ses yeux (444-477) et elle se retire à l'écart pour dialoguer avec le chœur sur son destin. Tout en donnant libre cours à ses lamentations, la Vierge affirme hautement sa maternité divine et sa joie future. Le chœur ne comprend pas toujours cette double perspective ; il utilise cependant les trésors de la sagesse antique pour consoler la Mère de Dieu (478-638).

Le chœur épilogue toujours, quand un messager apprend à la Vierge que Jésus est en croix (639-681). Marie se rend au Calvaire, malgré les dangers qui l'assailent (682-689) ; elle reconnaît difficilement son Fils dont le visage est défiguré par la souffrance (690-726). Le Christ lui adresse la parole pour la première fois. Conformément aux indications du quatrième évangile¹, Jésus remet saint Jean à sa mère. Puis il console la Vierge en termes émouvants ; Marie apparaît désormais comme la mère du genre humain. Elle supplie son Fils de sauver les descendants des Juifs. Elle plaide également pour saint Pierre, dont l'attitude est empreinte

1. *Jn* 19, 25-27.

de repentir. Le Christ accède aux demandes de sa mère, mais il la prie de s'éloigner après avoir confirmé ses promesses. Le dialogue entre le Christ et la Vierge (727-842) s'achève au moment où le chœur annonce la mort de Jésus (843-848). La Vierge exprime sa douleur avec sérénité. Depuis que le Christ lui a précisé sa mission, Marie a triomphé de ses souffrances. Le Théologien, c'est-à-dire saint Jean, est auprès d'elle ; il remplace son Fils et il lui prédit sans ambages la Résurrection du Christ (849-1007).

Mais saint Jean se retire ; la Vierge reste seule avec le chœur qui se divise en deux parties pour interpréter les événements. Sans avoir compris les paroles de saint Jean, le chœur affirme sa foi dans la maternité divine de Marie (1008-1070). Le dialogue entre le chœur et la Vierge est marqué par l'épisode du centurion¹. Marie a vu la première l'arrivée du soldat ; elle suit d'abord tous ses gestes avec inquiétude. Cependant, elle remarque bientôt les changements qui s'opèrent dans son attitude, et elle décrit sa conversion en termes touchants (1071-1094). Le chœur fait écho aux paroles de la Vierge, en soulignant tous les prodiges qui se sont accomplis depuis la mort du Christ (1095-1109). Dans une dernière invocation à Jésus en croix, Marie s'inquiète encore du sort réservé au cadavre de son Fils. Mais elle exprime sa confiance dans la toute-puissance du Christ et sa méditation (1110-1133) termine la première partie de la pièce.

LE CHRIST AU TOMBEAU

La seconde partie commence évidemment sans transition. La prière de la Vierge est à peine terminée que Jean annonce l'arrivée de Joseph d'Arimatee, bientôt suivie de celle de Nicodème (1134-1147). Saint Jean dialogue d'abord

1. *Jn* 19, 34.

seul avec Joseph d'Arimatee, qui redoute encore l'hostilité des Juifs. Joseph sait en effet que ceux-ci ont demandé à Pilate de s'opposer à l'ensevelissement de Jésus (1148-1188). Saint Jean apaise les craintes de Joseph d'Arimatee ; il est convaincu que le Christ doit être enseveli pour ressusciter le troisième jour (1189-1239). Joseph est reconforté par les paroles de Jean (1240-1246). La Vierge salue à son tour Joseph et Nicodème qui vient de le rejoindre (1247-1257). Contrairement aux exhortations de Joseph, elle reste auprès de la croix pour assister aux préliminaires de la mise au tombeau (1258-1275). Joseph et Jean lui remettent bientôt le corps de Jésus (1276-1308). La Vierge s'attendrit sur le corps de son Fils ; puis elle évoque encore une fois le destin extraordinaire qui l'a conduite à cet instant pathétique. Enfin, elle prédit le châtement des responsables de la mort de Jésus, de Pilate et de Judas en particulier (1309-1426). Sur ces entrefaites, Joseph lui annonce la mort du disciple infidèle (1427-1432). Le chœur se réjouit du châtement de Judas (1433), et Marie voit dans cette fin tragique la manifestation de la puissance divine. Cependant la Vierge indique que l'ensevelissement de Jésus est presque terminé (1434-1465) ; Nicodème et Joseph se dirigent vers le tombeau en emportant le corps du Christ (1466-1488).

La Vierge récite encore un monologue devant la porte du sépulcre. Puis elle invite Joseph et Nicodème à passer la nuit dans la maison de saint Jean (1489-1619). Le disciple bien-aimé approuve la décision de sa mère et tous entrent dans la maison de Jean (1620-1636).

Au cours de la nuit, le Théologien révèle à Joseph la profondeur du mystère chrétien (1637-1784). Mais à l'aube du samedi saint, Joseph et Nicodème prennent congé de leurs hôtes (1785-1817). Un bref dialogue entre la Vierge et le chœur nous apprend alors que les saintes femmes n'ont pu trouver le sommeil (1818-1854). La Mère de Dieu presse ces dernières (1855-1859), quand un messenger lui annonce l'arrivée de la garde juive au sépulcre (1860-1902). Trois

vers du chœur indiquent opportunément que Marie et sa suite attendront la nuit de Pâques, pour se rendre au tombeau du Christ (1903-1905). Les saintes femmes se conforment au repos du sabbat, comme le veut le récit évangélique¹, et la seconde partie du drame prend fin avec cet intermède.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Le soir du sabbat, la Vierge hésite encore à sortir, lorsque Marie-Madeleine accepte de se rendre au tombeau pour embaumer le corps de Jésus (1906-1956). Madeleine est approuvée par le chœur, qui l'invite alors à précéder les saintes femmes au sépulcre (1957-1963). Au cours du dialogue qui s'engage avant l'aube, la Vierge décide de se rendre au tombeau avec Madeleine (1964-1991). Celle-ci prévient le chœur qui veille encore une fois, et les deux femmes partent avant l'aurore en pressant le pas (1992-2030). Elles sont bientôt étonnées de ne plus voir les gardes autour du tombeau (2031-2042). Mais, Madeleine exprime sa stupéfaction, lorsqu'elle constate que la pierre du sépulcre n'est plus à sa place (2043-2049). La Vierge partage aussitôt ses craintes. Elle aperçoit cependant un ange resplendissant de lumière qui leur annonce la grande nouvelle (2050-2083). Pour répondre aux vœux du messager céleste, Madeleine veut aller prévenir les disciples ; mais elle reconnaît la première le Sauveur, qui leur apparaît aussitôt dans son corps glorieux (2084-2107).

Le jour s'est levé et le chœur a rejoint la Vierge auprès de Madeleine. Toutes les saintes femmes se rendent ensemble au sépulcre (2108-2127) et l'ange de la Résurrection leur apparaît dans toute sa splendeur². Il leur demande égale-

1. *Lc* 23, 56.

2. Cet ange n'est pas le même que le précédent. Dans le récit de la

ment d'annoncer la bonne nouvelle aux apôtres (2128-2133) ; la Vierge et sa suite vont sans retard prévenir les disciples (2134-2173).

Cependant la Vierge est arrêtée par un messenger, qui lui fait part du dialogue entre les gardes et la synagogue après la Résurrection du Christ. Conformément au récit de l'évangile de saint Matthieu¹, les prêtres ont ordonné aux soldats de cacher la vérité au peuple et, pour être sûrs de leur silence, ils leur ont donné de l'argent. Mais, tout en acceptant la somme qui lui est proposée, la garde veut convaincre la synagogue de la réalité des faits. Les prêtres ne sont pas de cet avis. Pour donner plus de force à son récit, le messenger développe le thème évangélique ; il fait même intervenir directement les personnages dont il rapporte le discours (2174-2295).

C'est ainsi que Pilate est introduit dans le récit du messenger. Le gouverneur a entendu la discussion qui se poursuivait entre les prêtres et les soldats ; et il intervient à son tour pour constater la supercherie de la synagogue. Cependant sa lâcheté est manifeste ; le récit du messenger tourne court dès que Pilate se rend compte de la mauvaise foi des Juifs. L'auteur du *Christus patiens* refuse visiblement la légende ; il entend rester dans la logique des faits rapportés par saint Matthieu. Le messenger termine son discours en précisant que plusieurs soldats enfreignent la consigne officielle, et répandent secrètement la nouvelle de la Résurrection du Christ (2296-2388).

La Vierge a retrouvé la sérénité ; elle va prévenir les disciples (2389-2414), quand le chœur lui annonce que Pierre et Jean ont déjà constaté la Résurrection du Christ en se rendant au sépulcre, sur l'injonction de Marie-Madeleine (2415-2420). La Vierge rappelle alors que Madeleine

Résurrection, l'auteur essaie de concilier les contradictions qui existent apparemment entre les quatre évangiles (voir plus loin, p. 297 et 303).

1. *Matth.* 28, 11-15.

est en effet parvenue la première au tombeau ; elle l'a rejointe quelques instants plus tard, et les deux femmes ont pu constater ensemble la Résurrection du Sauveur (2421-2431). La fin du discours de la Vierge annonce le retour de Madeleine (2432-2433), qui résume en quelques vers les prodiges du matin de Pâques (2434-2479).

Mais le soir tombe ; les saintes femmes rejoignent les apôtres dans la maison de Marie, où les disciples se sont retirés par crainte des Juifs (2480-2496). Bientôt, le Christ apparaît à tous, les portes étant closes (2497-2503). Il leur dit aussitôt : « La paix soit avec vous » ; puis il leur montre ses mains, ses pieds et son côté. Il leur demande ensuite de prêcher l'évangile au monde entier. Enfin, Jésus donne à ses apôtres la grâce du Saint-Esprit en paraphrasant le texte évangélique : « Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. Ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez¹ » (2504-2531).

La trilogie chrétienne est terminée. Comme les meilleures tragédies antiques, elle s'achève sur l'évocation d'un spectre. Mais ici le spectre est une réalité triomphante ; le Christ est vraiment ressuscité, comme le montre la dernière partie de la pièce. Sa victoire sur la mort a transformé la mission de la Vierge et des apôtres. Tout en restant la Mère de Dieu, Marie est désormais la mère du genre humain. C'est cette double qualité que célèbre le poète dans la prière au Christ et à Marie, qui sert de conclusion à la pièce (2532-2602). En somme, l'évolution des sentiments de la Vierge révèle toute la portée du mystère christologique. Comme le suggère de son côté le prologue du drame, cette évolution met en pleine lumière la transcendante vérité du dogme et sa valeur intrinsèque dans la tradition grecque elle-même. C'est précisément cet aspect qui permet de comprendre les problèmes que pose le *Christus patiens* à la critique moderne.

1. Jn 20, 20-23.

CHAPITRE III

POSITION DE L'ŒUVRE DEVANT LA CRITIQUE

Le *Christus patiens*, on l'a dit, a donné lieu à d'après controverses depuis la fin du xvi^e siècle. On s'est servi tour à tour des témoignages de la critique externe et des arguments de la critique interne pour défendre ou contester l'attribution traditionnelle à saint Grégoire de Nazianze. En fait, le problème n'a jamais été clairement posé sous son triple aspect philologique, historique et théologique. Comme la polémique religieuse n'était pas absente du débat, les arguments portaient à faux dans un sens ou dans un autre. On doit par conséquent reprendre la question dans son ensemble, en étudiant ici la position de l'œuvre devant la critique externe et devant la critique interne. Les deux perspectives sont liées au point de vue historique et il est impossible de les séparer dans cette étude.

Précisons que les arguments de la critique interne sont étroitement subordonnés à ceux de la critique externe. C'est pourquoi on fondera les divisions du présent chapitre sur l'examen des différents témoignages philologiques qui intéressent le centon d'Euripide dans la tradition antique et dans la tradition byzantine. Ces témoignages sont de deux sortes : les uns appartiennent aux sources manuscrites du *Christus patiens*, c'est-à-dire à la tradition directe elle-même. Les autres intéressent les interférences entre la tragédie chrétienne et le texte des auteurs les plus divers.

Ils utilisent les citations d'Euripide dans l'adaptation du centon, comme les allusions et les emprunts au drame dans la littérature grecque chrétienne, et ils appartiennent à la tradition indirecte. Tous les arguments de la tradition indirecte entraînent nécessairement un débat de critique interne.

I. — LES TÉMOIGNAGES DE LA TRADITION DIRECTE

La tradition manuscrite du *Christus patiens* présente de nombreux témoins du texte entre le milieu du XIII^e siècle et le milieu du XVI^e siècle¹. Sans être très anciens, les manuscrits du XIII^e et du XIV^e siècle font état de plusieurs accidents dans la tradition antérieure. Le fait est intéressant à noter ; il montre indirectement l'ancienneté du centon d'Euripide sur la Passion du Christ.

Comme certains accidents affectent le début du texte, les indications des différents titres méritent une étude particulière. En fait, leur consentement unanime sur l'auteur du *Christus patiens* a la valeur de plusieurs témoignages indépendants.

Contrairement aux affirmations de la critique, tous les manuscrits reconnaissent Grégoire de Nazianze pour l'auteur du *Christus patiens*. C'est à tort que l'abbé Caillau² reproduit sans nom d'auteur les incipit de deux témoins collationnés par François Combéfis au XVII^e siècle ; Caillau a mal compris les indications de son prédécesseur³. D'ail-

1. Aucun manuscrit du centon d'Euripide n'est antérieur à la seconde moitié du XIII^e siècle. Voir plus loin, p. 75.

2. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, II, ed. A. B. Caillau, Paris 1840, p. 1206.

3. Les notes de Combéfis sur Grégoire de Nazianze ont aujourd'hui disparu. Mais elles ont servi à l'établissement du texte de l'édition bénédictine terminée en 1840 par l'abbé Caillau. Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, I, Paris 1778, p. x.

leurs, comment le savant Combéfis aurait-il pu défendre aussi nettement l'attribution traditionnelle, s'il n'avait pas fondé sa thèse sur le témoignage de la tradition manuscrite ? En outre, les titres en question sont bien connus, puisqu'il s'agit des incipit qui figurent respectivement en tête du *Christus patiens* dans le *Parisinus gr.* 2875 et dans le *Parisinus gr.* 1220¹, et qui présentent en commun le génitif Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. Pour sa part, le *Parisinus gr.* 2875 porte en exergue la mention suivante : « Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, τραγωδία εἰς τὸ σωτήριον πάθος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ². » Quant au *Parisinus gr.* 1220, il présente le titre le plus courant dans l'ensemble de la tradition manuscrite, et ce titre est sans équivoque sur l'attribution traditionnelle : « Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου ὑπόθεσις δραματικὴ κατ' Εὐριπίδην περιέχουσα τὴν δι' ἡμᾶς γενομένην σάρκωσιν τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ ἐν αὐτῷ κοσμοσωτήριον πάθος³. »

Ainsi, l'argumentation de Caillau reste sans fondement philologique. A vrai dire, Caillau aurait été mieux inspiré en constatant que le titre du *Parisinus gr.* 2875 — le plus ancien manuscrit du texte — a été refait sur un grattage au XVI^e siècle⁴. Cette particularité ne devait pas échapper à Dübner quelques années plus tard ; mais, en dépit d'un sens critique indéniable, ce philologue éludait à son tour

1. Le *Parisinus gr.* 2875 et le *Parisinus gr.* 1220 sont en effet les deux manuscrits collationnés par Combéfis au XVII^e siècle. A la suite de ce dernier, Caillau les appelle toujours *Regius Henrici II* (le *Parisinus gr.* 2875 porte une reliure Henri II, voir p. 79) et *Regius Medicus* (le *Parisinus gr.* 1220 a appartenu à Catherine de Médicis avant d'entrer à la Bibliothèque royale, voir p. 103).

2. « Tragédie de Grégoire le Théologien sur la passion rédemptrice de notre Seigneur Jésus-Christ. »

3. « Argument dramatique de notre saint Père Grégoire le Théologien comprenant à la manière d'Euripide l'Incarnation pour nous de Jésus-Christ notre Sauveur et sa Passion rédemptrice. »

4. Voir plus loin, p. 80.

les conséquences de sa découverte et il retombait finalement dans les erreurs de son prédécesseur.

Les remarques de Dübner étaient cependant très fécondes à l'origine. Elles reposaient toutes sur l'état particulier du texte du *Parisinus gr. 2875*, qui présente une étape ancienne de l'histoire du *Christus patiens* à l'époque byzantine. De fait, la tradition dont ce manuscrit est issu a perdu au cours des siècles le prologue et les 108 premiers vers. En outre, le texte présente des caractéristiques qui permettent de reconstituer un exemplaire du haut Moyen Age¹. Pour sa part, Dübner avait surtout remarqué² que le *Parisinus gr. 2875* ajoute au *Christus patiens* un colophon en vers iambiques, qui est très significatif en lui-même :

Ἐχεις ἀληθῆς δρᾶμα κοῦ πεπλασμένον
 πεφυρμένον τε μυθικῶν λήρων κόπρω,
 ὁ φιλομαθῆς εὐσεβοφρόνων λόγων.
 Εἰ γοῦν θέλεις σὺ καὶ Λυκόφρονος τρόπον
 γλυκόφρονος νῦν ὡς θέμις ἐγνωσμένου,
 λέξω τὰ πολλὰ νητρικῶς ὄν μ' ἱστορεῖς³.

Le second vers de cet explicit est très défavorable à la pièce, et il est impossible de croire que l'auteur de cette dernière puisse être aussi sévère pour son œuvre. Au reste, le rédacteur du colophon semble ignorer que le drame est précisément un centon d'Euripide sur la Passion du Christ, comme l'indique le prologue de la tragédie. C'est pourquoi ce colophon est sans doute un envoi destiné à accompagner

1. Voir p. 81-82.

2. F. DÜBNER, *Christus patiens, Ezechieli et christianorum poetarum reliquiae dramaticae*, Paris 1846, p. iv-v.

3. « Voici un vrai drame, sans feinte et plein des sottises de la fable, pour toi qui désires apprendre de pieux discours. Si tu le veux, à la manière de Lycophron qui est connu maintenant à juste titre comme un écrivain policé, je te dirai sans ambages tout ce que tu me demandes. »

le *Christus patiens* dans l'ancêtre du *Parisinus gr. 2875*, qui était déjà mutilé. Cependant, comme il annonce un texte inspiré de Lycophron¹, Dübner l'attribuait à Tzetzès, qui restait à ses yeux le meilleur commentateur byzantin de la *Cassandre* alexandrine². Sans être invraisemblable, cette hypothèse est incertaine. Quoi qu'il en soit, les conclusions qu'en tirait Dübner étaient un peu hâtives. Sous prétexte que les vers en question ignorent l'auteur du *Christus patiens*, Dübner se fondait sur l'autorité de Tzetzès pour refuser l'attribution du centon tragique à Grégoire le Théologien et il présentait à l'appui de sa thèse une reconstitution partielle de l'incipit original du *Christus patiens* dans le *Parisinus gr. 2875*. Sous le titre moderne qui remonte à la fin du xvi^e siècle, Dübner avait surtout lu la dernière ligne de cet incipit. Mais il trouvait que sa reconstitution suffisait à prouver l'anonymat du texte, et il la publiait sous cette forme dans la préface de son édition critique du *Christus patiens* : « Στί... εἰς τὸν μιὰρὸν Ἰούδαν π. φιλήματι δολίῳ παρ. δ. πον (?) κύριον. »

Les faits devaient contredire les conclusions prématurées de Dübner, en permettant de reconnaître l'incipit authentique du *Parisinus gr. 2875* dans un exemplaire postérieur. Comme l'édition Brambs devait le révéler à la fin du xix^e siècle, le *Parisinus gr. 2875* possède en effet une copie tardive, le *Monacensis gr. 154*, qui commence également au vers 109 du *Christus patiens* et qui présente en explicit du drame le fameux colophon attribué à Tzetzès³. La valeur intrinsèque de cette copie⁴ est assez médiocre ; mais le

1. Le dernier vers du colophon reproduit déjà le premier vers de la *Cassandre* de LYCOPHRON : λέξω τὰ πολλὰ νητρικῶς ὄν μ' ἱστορεῖς.

2. Les scholies anciennes à la *Cassandre* de Lycophron ont été complétées au xii^e siècle par les commentaires de Tzetzès.

3. Dans les recherches critiques, qui accompagnent son édition du *Christus patiens*, Brambs attribue ce colophon à Théodore Prodrome en se fondant sur des rapprochements divers.

4. Sur le *Monacensis gr. 154*, voir p. 80.

Monacensis 154 a le mérite de nous restituer intégralement l'incipit de son modèle, sous la forme suivante : « Στίχοι Γρηγορίου τοῦ θεολόγου εἰς τὸ σωτήριον πάθος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ εἰς τὸν μαθητὴν Ἰούδαν, πῶς φιλήματι δολίῳ παρέδωκε τὸν κύριον¹. »

La fin de ce titre confirme presque mot pour mot la lecture de Dübner sous l'incipit moderne du *Parisinus gr.* 2875. Mais elle l'infirme sur la notion d'auteur. Contrairement aux allégations de Dübner, le *Parisinus gr.* 2875 a toujours attribué le *Christus patiens* à Grégoire le Théologien. Le fait est indéniable ; il contredit les affirmations des savants qui cherchent dans la tradition manuscrite des arguments contre l'authenticité du *Christus patiens*.

Cependant, Dübner avait raison d'affirmer que le rédacteur du colophon du *Parisinus gr.* 2875 ignorait l'auteur du *Christus patiens*. De fait, les deux premiers vers de l'envoi révèlent une méconnaissance complète du titre et de l'argument de la pièce. Leur auteur n'a évidemment pas lu le prologue du *Christus patiens*, qui manque dans la tradition du *Parisinus gr.* 2875 où le texte ne commence qu'au vers 109.

Il est clair dès lors que ce colophon doit être attribué au savant byzantin qui a retrouvé l'ancêtre du *Parisinus gr.* 2875. Au moment de sa découverte, cet exemplaire en mauvais état commençait, sans incipit et sans nom d'auteur, au vers 109. Le titre, qu'on lit encore dans le *Monacensis gr.* 154, est nécessairement postérieur à cette découverte, et c'est à tort que Brambs le place en tête de son édition critique du *Christus patiens*². Bien qu'il soit l'incipit restitué

1. « Vers de Grégoire le Théologien sur la passion rédemptrice de notre Seigneur Jésus-Christ et sur la façon dont l'apôtre Judas a trahi le Seigneur par un baiser perfide. »

2. A vrai dire, cette solution lui permettait de trouver un argument supplémentaire en faveur de la thèse qu'il défendait. Comme l'incipit original du *Parisinus gr.* 2875 convient mal au centon d'Euripide, Brambs pouvait dire à son tour que l'attribution du *Christus patiens* à Grégoire de Nazianze était sans fondement dans la tradition littéraire.

du plus ancien manuscrit de la pièce, sa rédaction n'est probablement pas antérieure au xii^e siècle. D'ailleurs, le contenu de ce titre est sans valeur ; en cherchant à définir un texte dont on avait perdu le prologue, il donne évidemment une fausse idée du *Christus patiens*. Cependant ces maladresses nous permettent d'accorder une attention extrême au témoignage qu'il prête à l'attribution traditionnelle. L'auteur de ce titre ignorait en effet les incipit qui apparaissent dans l'ensemble de la tradition manuscrite et il confirme indirectement à cet égard l'indépendance des autres témoins du texte. Mais, dans cette perspective, il représente à son tour une source originale dont la valeur est incontestable. En fait, le *Parisinus gr.* 2875 révèle, d'une manière saisissante, la variété des témoignages de la tradition directe en faveur de l'attribution du *Christus patiens* à Grégoire de Nazianze.

C'est dans une perspective identique qu'il faut examiner l'incipit du *Parisinus gr.* 2707. Ce dernier manuscrit remonte à l'année 1301 et il est presque aussi ancien que le précédent. Il présente aujourd'hui, sur un grattage, le titre habituel dans l'ensemble de la tradition manuscrite : « Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου ὑπόθεσις δραματικῆ κατ' Εὐριπίδην περιέχουσα, κ.τ.λ. ». La correction est récente, puisqu'elle n'est pas antérieure au début du xvi^e siècle¹. Mais l'incipit original attribuait certainement le *Christus patiens* à Grégoire de Nazianze puisque le copiste du drame, Michel Synadinos, affirme en explicit : « τέλος σὺν θεῷ τοῦ δράματος τοῦ κοσμοσωτηρίου πάθους τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ συγγραφὴς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. † Ἐτελειώθη τὸ παρὸν δρᾶμα δι' ἐμοῦ Μιχαὴλ τοῦ Συναδηνοῦ μηνὶ Ἰουνίῳ δωδεκάτῃ ἰνδικτιώνος ΠΓ', ἔτους ζωθ' ». »

1. Elle est l'œuvre du Corfiote Matthieu Devaris, qui rédigea la notice catalographique du *Parisinus gr.* 2707 pour le cardinal Ridolfi. Voir plus loin, p. 85.



La signature de Michel Synadinos offre par conséquent un nouveau témoignage de l'attribution traditionnelle du *Christus patiens* à Grégoire le Théologien, et la remarque confirme entièrement les conclusions précédentes. Ainsi, en dépit de leurs divergences, tous les manuscrits du *Christus patiens* attestent que l'évêque de Nazianze est l'auteur du centon tragique sur la Passion du Christ. Leur consentement unanime représente même plusieurs sources successives et il dépasse les témoignages ordinaires de la tradition directe ; c'est pourquoi il mérite un certain crédit. Cette constance ne suffit pas, certes, à établir l'authenticité du texte ; mais, en défiant tous les accidents qui ont altéré le titre de la pièce à époque ancienne, elle doit attirer l'attention de la critique sur la place très particulière du *Christus patiens* dans la littérature grecque chrétienne.

II. — LES TÉMOIGNAGES DE LA TRADITION INDIRECTE

Les témoignages de la tradition indirecte sur le centon d'Euripide appartiennent à trois groupes significatifs. Le premier intéresse les citations d'Euripide dans la tragédie chrétienne, et il permet de dater cette dernière par rapport aux différentes étapes historiques du texte du grand Tragique. Quant au second, il comprend les citations du *Christus patiens* dans les différents auteurs byzantins ; en établissant l'antériorité du drame, il permet à son tour de reconnaître l'ancienneté du centon d'Euripide sur la Passion du Christ. Enfin, le troisième et dernier groupe réunit les témoignages des biographes de Grégoire de Nazianze sur l'activité littéraire et poétique du Théologien. En confirmant les conclusions précédentes, ces trois groupes montreront clairement les raisons de l'attribution du drame à l'évêque de Nazianze.

1^o Le « *Christus patiens* » et le texte d'Euripide

Le *Christus patiens* est un centon d'Euripide et, à ce titre, il intéresse en premier lieu le texte du grand Tragique. C'est pourquoi la comparaison entre les leçons des manuscrits d'Euripide et celles que la tragédie chrétienne présente dans les pièces qu'elle utilise (*Hécube*, *Oreste*, *Hippolyte*, *Médée*, les *Bacchantes*, *Rhésos* et les *Troyennes*) apparaît comme un argument philologique incomparable pour la datation de la pièce. On entreprendra cette comparaison ailleurs¹ et il est impossible de la présenter ici. Rappelons simplement qu'en reproduisant le classement des manuscrits d'Euripide, tel qu'il ressort des citations des auteurs antiques, la démonstration prouvera d'une manière irréfutable l'ancienneté du drame. Au reste, le *Christus patiens* s'accorde précisément avec ces auteurs contre la tradition médiévale dans plusieurs exemples caractéristiques. Au vers 55 des *Bacchantes*, le *Christus patiens* (v. 1602) fournit avec Strabon² le pluriel λιποῦσαι exigé par le sens, alors que les manuscrits d'Euripide présentent à cet endroit la variante accidentelle λιποῦσα. Il en est de même au vers 474 des *Troyennes*, où l'adaptation de la tragédie chrétienne (v. 537) permet de rétablir avec la *Rhétorique* d'Apsines³ cette affirmation d'Hécube, qui est altérée dans les manuscrits du grand Tragique : ἦ μὲν τύραννος... Le pluriel de ces derniers, ἤμεν τύραννοι, est arbitraire, et

1. Voir notre *Étude comparée des manuscrits et de la tradition indirecte dans le théâtre d'Euripide* (à paraître).

2. STRABON, *Geographica*, X, p. 469.

3. APSINES, *Ars rhetorica* (IX, p. 581 Walz). Comme le *Christus patiens*, la *Rhétorique* d'APSINES fournit à cet endroit la première personne ἡμην qui appartient nécessairement à la tradition de basse époque. Mais l'accord du centon d'Euripide avec le texte d'Apsines, qui remonte au III^e siècle, est singulièrement révélateur pour la date de la tragédie chrétienne.

l'exemple atteste, comme le précédent, que le *Christus patiens* appartient à la tradition indirecte ancienne du texte d'Euripide.

Mais les papyrus montrent également pour leur part que le *Christus patiens* s'accorde à son tour avec la tradition directe ancienne du texte d'Euripide. Cet accord est particulièrement sensible dans les *Bacchantes*, qui présentent de graves lacunes dans les manuscrits médiévaux. En confirmant le participe *κατηλοκισμένα*, qu'on lit avec plus ou moins de bonheur au vers 1471 du *Christus patiens*, le *P. Antin.* I, 24, qui remonte au v^e siècle de notre ère et qui fournit un long passage perdu des *Bacchantes*, atteste avec certitude que le centon d'Euripide est antérieur aux mutilations de la pièce dans la tradition médiévale proprement dite¹. Conformément à la thèse de A. Kirchhoff avant la découverte du papyrus en question², l'auteur de la tragédie chrétienne emprunte aux lamentations d'Agavé sur le corps de Penthée les expressions qu'il prête à la Vierge pleurant sur son Fils au moment de la descente de croix, et cette scène du *Christus patiens* (v. 1247-1619) reprend aussi des formules diverses, qui ont définitivement disparu dans les papyrus et dans les manuscrits du Moyen Age. De cette manière, le centon d'Euripide se situe clairement dans l'histoire ancienne du texte des *Bacchantes*; car les mutilations de ce texte dans la tradition médiévale sont certainement antérieures au xiii^e siècle et remontent sans doute à l'époque du haut byzantinisme³. Au reste, au vers 1087 de la pièce, l'accusatif tardif, *κάρα*, de l'adaptation du

1. Ce participe est altéré dans la tradition manuscrite du *Christus patiens*. Mais son authenticité ne fait aucun doute dans le centon d'Euripide, et Dübner avait restitué lui-même au xix^e siècle la leçon originale avant la découverte du papyrus en question.

2. Voir Bibliographie, p. 121. La découverte du *P. Antin.* I, 24, confirme très précisément la conjecture de A. Kirchhoff.

3. Voir nos *Recherches critiques sur la tradition du texte d'Euripide*, Paris 1968, p. 189, n. 2.

Christus patiens (v. 673) confirme à son tour la forme neutre *κάρα*, qui apparaît dans un papyrus d'Oxyrhynchus (XIX, 2223) du II^e siècle de notre ère. La variante *κόρα* du manuscrit unique des *Bacchantes* à cet endroit, le *Vaticanus Palatinus gr.* 287, P, est inacceptable dans cette phrase, qui décrit la surprise des Ménades après la mort de Penthée (v. 1086-1087) :

αἱ δ' ὧσιν ἤχην οὐ σαφῶς δεδεγμένα
ἔστησαν ὀρθαὶ καὶ διήνεγκαν κάρα.

« Celles qui n'avaient pas entendu clairement l'écho à leurs oreilles se tenaient droites et hochaient la tête. »

Ainsi, l'accord du centon d'Euripide avec la tradition papyrologique atteste avec évidence l'ancienneté du texte des *Bacchantes* utilisé par l'auteur du drame. Ajoutons que cet accord apparaît également dans *Rhésos*, qui fournit de nombreux emprunts au *Christus patiens*. Au vers 52 de la tragédie de *Rhésos*, l'adaptation constante du centon (v. 1249, 1870, 2389 et 2390) confirme notamment l'ancienneté de la leçon *ἦμαι*, qu'on peut encore lire dans un papyrus du v^e siècle de notre ère, le *Parisinus suppl. gr.* 1099¹, à la place de l'aoriste *ἦλθε* de nos manuscrits médiévaux.

Sans être aussi explicite, l'accord du *Christus patiens* avec l'étape ancienne du texte du grand Tragique apparaît indirectement dans *Hippolyte*, c'est-à-dire dans l'une des quatre pièces que la tragédie chrétienne utilise dans le

1. Ce papyrus original de Achmîm (Panopolis) en Haute-Égypte est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Le *Christus patiens* s'accorde ordinairement avec les leçons de ce témoin quand la tradition médiévale est partagée. Pour la date du papyrus, qui présente les vers 48-96 de *Rhésos*, voir. U. WILCKEN, *Die Achmîm Papyri in der Bibliothèque Nationale zu Paris*, Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1887, p. 807-816.

répertoire du choix d'Euripide¹. Au vers 356 d'*Hippolyte*, le centon présente en effet le futur ἀπαλλαγῆσομαι contre la variante ἀπαλλαχθήσομαι commune à la recension médiévale et au parchemin d'Arsinoé (P. Berlin 5005), qui atteste dès le VI^e siècle les leçons de cette recension. Ainsi, le *Christus patiens* établit une distinction explicite entre les documents antérieurs au VI^e siècle et ceux qui appartiennent à cette date ou qui lui sont postérieurs. Il s'accorde avec les premiers en excluant les variantes des autres ; c'est pourquoi il remonte certainement au IV^e ou au V^e siècle de notre ère, c'est-à-dire à l'époque de Grégoire de Nazianze.

2^o Le « *Christus patiens* » et les auteurs byzantins

Le centon d'Euripide présente un certain nombre de vers, qui évoquent avec plus ou moins d'exactitude des passages parallèles dans quelques auteurs byzantins. Les rapprochements avec ces derniers alimentent la polémique sur l'authenticité du drame depuis la fin du XIX^e siècle et ils doivent être étudiés ici.

A vrai dire, ces rapprochements ne sont pas aussi nombreux que Brambs le prétendait à la fin du XIX^e siècle². Si l'on excepte un texte de Romanos le Mélode, le *Christus patiens* a laissé peu de traces dans la littérature byzantine. On reconnaît simplement des adaptations diverses du centon d'Euripide chez Jean Damascène au VIII^e siècle, Jean

1. Pour la structure du choix d'Euripide, qui a d'abord compris sept pièces (*Hécube*, *Oreste*, les *Phéniciennes*, *Hippolyte*, *Médée*, *Alceste*, *Andromaque*), voir nos *Recherches critiques sur la tradition du texte d'Euripide*.

2. J. G. BRAMBS, *De auctoritate tragoediae christianae quae inscribitur Χριστός πάσχων Gregorio Nazianzeno falso attributa*, Eichstadii 1883, passim.

Maupous au XI^e siècle et dans les poèmes prodromiques au XII^e siècle. Sans être toujours très significatifs, ces passages méritent cependant une mention particulière.

a) *Le Christus patiens et Romanos le Mélode*

L'hirmos du kontakion de Romanos sur la Vierge au pied de la croix présente le développement suivant, qui évoque le *Christus patiens* :

Τὸν ἴδιον ἄρνα
ἀμνάς θεωροῦσα
πρὸς σφαγὴν ἐλκόμενον
ἠκολούθει Μαρία
τρυχομένη
μεθ' ἑτέρων γυναικῶν,
ταῦτα βοῶσα·
« Ποῦ πορεύῃ, Τέκνον ;
Τίνος χάριν τὸν ταχὺν
δρόμον τελείεις ;
Μὴ ἕτερος γάμος
πάλιν ἐστὶν ἐν Κανᾷ
κάκει νυνὶ σπεύδεις
ἔν' ἐξ ὕδατος αὐτοῖς
οἶνον ποιήσης ;
Συνέλθω σοι, Τέκνον,
ἢ μείνω σε μᾶλλον ;
Δός μοι λόγον, Λόγε·
μὴ σιγῶν παρέλθης με,
ὁ ἀγνήν τηρήσας με,
ὁ υἱὸς καὶ Θεὸς μου¹ ».

1. SANCTI ROMANI MELODI, *Cantica genuina*, ed. by P. Maas and C. A. Trypanis, Oxford 1963, p. 142 (19 α') et ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*, Introd., texte critique, trad. et notes par J. Grosdidier de Matons, IV, Paris 1967, SC 128, p. 160 (XXXV, α').

Les paroles que Romanos prête à la Vierge reproduisent presque mot pour mot les vers 454-460 du *Christus patiens*. Quant aux tropaires du kontakion, ils développent les thrènes de Marie¹, qui devaient connaître une grande faveur dans les liturgies orientales et dans la musique religieuse de l'Église grecque. On retrouve les expressions du cantique de Romanos dans les *σταιρώσιμα* — ou suites de cantiques sur la Passion — du Moyen Age byzantin. Aux époques mêmes où l'influence de Romanos est plus diffuse, les lamentations de la Vierge au pied de la croix prolongent encore l'inspiration pathétique du prince des mélodes. C'est pourquoi beaucoup d'auteurs modernes ont cru bon d'affirmer que les vers 454-460 du *Christus patiens* étaient également empruntés à Romanos². Mais cette thèse reste arbitraire, puisque le *Christus patiens* n'est pas un drame liturgique et n'a aucun rapport avec la musique religieuse de Byzance. En fait, c'est sur un autre plan qu'on doit établir la comparaison entre le centon d'Euripide et le kontakion de Romanos sur les pleurs de Marie.

Pour être utile, cette comparaison doit entrer dans une perspective beaucoup plus large. Il est vrai que le cantique de Romanos présente un caractère éminemment dramatique ; mais cette particularité contredit justement l'antériorité de ce cantique par rapport au *Christus patiens*. Les mélodes ne sont pas des metteurs en scène ; tout en donnant libre cours à leur inspiration poétique, ils restent dans les limites assez étroites du chant liturgique. Il faut par conséquent supposer à l'origine du kontakion de Romanos sur les pleurs de la Vierge une œuvre plus ancienne. En fait, le mélode n'aurait pas osé introduire dans son poème un

1. Au iv^e siècle, ce thème apparaît déjà chez saint Éphrem et dans la liturgie syriaque ancienne (cf. H. KHOURI-SARKIS, *L'Orient syrien*, II (1957), p. 203-204).

2. Voir notamment P. MAAS, *Byz. Zeit.*, 32 (1932), p. 396, A. MOMIGLIANO, *Stud. It. di Filol. Clas. N.S.*, X (1932), p. 47-51 et les différents éditeurs des œuvres de Romanos le Mélode.

élément scénique, s'il n'avait pas utilisé un thème dramatique déjà connu. Ajoutons que ce thème devait être garanti par les autorités les plus sûres. Tous les critiques reconnaissent en effet l'influence des Pères de l'Église, notamment de Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, sur les poèmes des premiers mélodes, et cette influence est dans la nature des choses¹. La musique religieuse de Byzance n'est pas née spontanément ; elle a des origines lointaines, et le iv^e siècle a joué à cet égard un rôle décisif. Cette époque a fourni les thèmes des mélodies primitives et des tropaires isolés. Puis, au v^e et au vi^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de Romanos, ces derniers ont suscité à leur tour de nouveaux couplets sur le même rythme. Les kontakia se sont constitués de cette manière comme une suite de tropaires, et l'inspiration primitive a servi de refrain (*είρμός*) à l'ensemble du poème liturgique. C'est précisément ce qui ressort d'une note d'un grammairien du v^e siècle, Théodose d'Alexandrie, commentée par Pitra² : « οἶον εἰάν τις θέλη ποιῆσαι κανόνα, πρῶτον δεῖ μελίσσαι τὸν εἰρμόν, εἶτα ἐπαγαγεῖν τὰ τροπάρια, ἰσοσυλλαβοῦντα καὶ ὁμοτονοῦντα τῷ εἰρμῷ καὶ τὸν σκοπὸν ἀποσφῶζοντα. » « Si l'on veut faire un canon, il faut d'abord mettre en musique l'hirmos. On compose ensuite des tropaires qui ont le même nombre de syllabes et la même mélodie que l'hirmos et qui répondent au même but. »

Ainsi, les mélodes composaient des tropaires sur un texte plus ancien qu'ils mettaient d'abord en musique. Dans la majorité des cas, l'hirmos, c'est-à-dire le refrain du kontakion, était donc antérieur au poète³. C'est pourquoi les thèmes liturgiques chers aux Pères de l'Église apparaissent très souvent à l'origine des kontakia du prince des mélodes.

1. Pour les sources patristiques de Romanos, voir J. Grosdidier de Matons, *ROMANOS LE MÉLODE, Hymnes*, Paris 1964, SC 99.

2. J.-B. PITRA, *Analecta sacra*, I, Paris 1876, p. XLVII s.

3. Voir à ce sujet E. BOUVY, *Poètes et mélodes. Étude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnographie de l'Église grecque*, Nîmes, Lafare, 1886, in-8°, xvi-386 p.

En reproduisant les vers 454-460 du *Christus patiens*, l'irmos du cantique sur les pleurs de la Vierge illustre parfaitement cette démonstration. A vrai dire, il n'est pas toujours facile de reconnaître les sources des refrains de Romanos, puisque le poète a pu transformer de fond en comble l'inspiration primitive¹. Mais ce n'est pas le cas pour l'irmos en question, qui atteste explicitement l'existence d'un thème antérieur sur les plaintes de la Vierge au moment de la Passion. En fait, Romanos cite manifestement un autre texte lorsqu'il introduit les pleurs de la Vierge en ces termes : ἡκολούθει Μαρία τρυχομένη... ταῦτα βοῶσα². Comme la mise en scène évoque précisément le *Christus patiens*, il est difficile de contester l'influence du centon d'Euripide sur le prince des mélodes. La conclusion est claire, semble-t-il ; elle permet d'aborder en connaissance de cause l'explication grammaticale des deux passages.

Au vrai, l'irmos du kontakion présente certaines expressions qui appartiennent exclusivement à la langue dramatique, et le fait confirme l'antériorité de la tragédie chrétienne, puisque cette dernière n'emprunte évidemment pas à Romanos le style d'Euripide. C'est nécessairement Romanos qui s'inspire sans doute à cet égard du *Christus patiens*, et c'est pourquoi plusieurs passages de l'irmos en question reproduisent, plus ou moins consciemment, des emprunts du centon au poète classique. Dès les premières paroles de la Vierge, l'imprécation Ποῦ πορεύη, Τέκνον, répète en effet le vers 454 du centon Πῆ πῆ πορεύη, Τέκνον, qui apparaît comme une réminiscence d'*Hécube* 1099 (ποῖ τράπωμαι, ποῖ πορευθῶ) ou d'*Alceste* 482 (καὶ ποῖ πορεύη) et qui est vraiment propre au style tragique. Ajoutons que le redou-

1. C'est surtout à partir du Moyen Age que le poète invente lui-même le thème de l'irmos ; aux v^e et vi^e siècles, cet irmos a toujours une origine plus ancienne. Mais le développement de la poésie mélodique devait provoquer par la suite une très grande liberté dans le choix des thèmes.

2. Pour le participe τρυχομένη, voir Prologue du drame, v. 27, p. 126.

blement Πῆ πῆ du *Christus patiens* ne peut contredire l'antériorité du drame en suggérant un développement de l'interrogation simple de Romanos. Cette allitération marque l'insistance et l'angoisse de la personne qui parle et elle répond aux habitudes de l'auteur du centon chrétien. Au vers 2082 du drame, la Vierge dit encore : πῆ πῆ δ' ἐγώ σε καὶ πότ' ἂν ἴδω Τέκνον, et le redoublement de l'adverbe πῆ apparaît également dans la bouche d'un messager au vers 1863 : Πῆ πῆ μολῶν εὔροιμ' Ἰησοῦ μητέρα. Ainsi, comme le révèle le vers 450, cette répétition est fréquente au début du vers dans le *Christus patiens* ; et on verra plus loin que Grégoire de Nazianze en faisait une particularité du style tragique.

En attendant, précisons que l'irmos de Romanos omet aussi l'allitération particulièrement significative du vers 455 : ἔκητι τίνος τὸν ταχὺν τελεῖς δρόμον ; Dans le kontakion, la formule correspondante est beaucoup moins expressive : Τίνος χάριν τὸν ταχὺν δρόμον τελείεις ; En fait l'allitération originale a presque entièrement disparu chez Romanos, qui n'en a pas compris la portée dramatique. Ajoutons à cet égard que l'anastrophe ἔκητι τίνος apparaît intentionnelle dans le *Christus patiens*¹ ; elle atteste en tout état de cause une réminiscence du style tragique.

La langue des Tragiques est également reconnaissable dans l'adverbe σῖγα, qui apparaît au vers 460 du *Christus patiens*. Cet adverbe doit être à l'origine du participe σιγῶν, dont la présence est assez inattendue dans l'irmos du kontakion sur les plaintes de la Vierge.

Les vers 454-460 imitent par conséquent le drame antique pour le fond et pour la forme. C'est pourquoi les philologues qui prétendent que Romanos est antérieur au *Christus patiens* n'apportent aucune preuve décisive à leur hypo-

1. Dans la très grande majorité des cas, le *Christus patiens* est fidèle à la construction traditionnelle. Il place la préposition ἔκητι après son régime (cf. v. 884, 952, etc.).

thèse. L'exclamation *ὡς ἀπωλόμην* du vers 454 n'est pas un vain remplissage, comme on peut le croire. Quand on sait l'aversion de Romanos pour l'hellénisme¹, l'omission de cette exclamation païenne apparaît très naturelle dans le *kontakion* sur les pleurs de la Vierge. L'emploi du verbe *οἰνοποίησης* ne prouve pas non plus l'antériorité du mélode sur le centon chrétien. Certes, Romanos lui préfère l'expression *οἶνον ποιήσης*, qui est plus conforme au texte évangélique (*Jean* 2, 1). Mais la première forme était indispensable à l'auteur du *Christus patiens*; pour des raisons métriques, il lui était difficile d'introduire le substantif *οἶνον* au milieu du trimètre iambique, après la césure penthémimère. En revanche, cette expression répondait au style de l'hirmos du *kontakion*, où elle était plus proche de l'inspiration évangélique que de la poésie savante.

Ainsi, loin d'infirmier l'ancienneté du *Christus patiens*, le commentaire grammatical des vers 454-460 permet de préciser les perspectives que nous avons dégagées sur le plan général. Mais Romanos le Mélode fournit un témoignage encore plus décisif sur l'antériorité du centon d'Euripide. A la différence de l'hirmos du *kontakion* précédent, ce témoignage intéresse la seconde partie du drame, c'est-à-dire la Résurrection du Christ. Vénétiá Cottas l'avait déjà signalé dans sa thèse sur le théâtre à Byzance²; mais son commentaire insuffisant devait provoquer les réactions naturelles de la critique mal informée.

Dans un *Cantique pascal*, Romanos évoque d'une manière très précise l'arrivée des saintes femmes au tombeau, le matin de Pâques. Comme l'auteur du drame, le mélode interprète nécessairement le récit évangélique. Il ne pouvait en être autrement; les contradictions apparentes qui séparent à ce sujet les différents textes bibliques sont manifestes et elles ont inquiété les Pères de l'Église, qui ont proposé des

1. J.-B. PITRA, *Analecta sacra*, Paris 1876, *passim*.

2. V. COTTAS, *Le théâtre à Byzance*, Paris 1931, p. 228-230.

solutions diverses à cet égard. A vrai dire, en parlant exclusivement de Marie-Madeleine, l'évangile de saint Jean¹ s'oppose à première vue aux trois Synoptiques. Sans être absolument d'accord entre eux, ceux-ci affirment en effet que les saintes femmes se rendirent ensemble au sépulcre dans la nuit de Pâques².

Cependant, le récit de saint Marc s'apparente à celui de saint Jean, lorsqu'il affirme que Jésus apparut d'abord à Marie-Madeleine³. L'arrivée de cette dernière au sépulcre paraît donc antérieure à celle de ses compagnes. Mais, en dépit de leur silence, les textes évangéliques nous permettent de comprendre que Madeleine est toujours de cœur avec les saintes femmes, même si les événements la séparent momentanément de celles-ci. C'est ce qu'a bien compris l'auteur du *Christus patiens*. A l'aube de Pâques, il fait dire au chœur des saintes femmes, à l'adresse de Madeleine qui vient d'affirmer son intention d'aller au sépulcre en accord avec ses compagnes: « Pars, pars, en nous précédant tu peux apprendre quelque chose; montre un courage viril. Quant à nous, nous te rejoindrons avec la Vierge et toutes les autres femmes de Galilée » (v. 1957-1960).

Ce passage est très caractéristique. Il est difficile d'admettre que Romanos n'y fait pas allusion, lorsqu'il affirme dans son premier *Cantique pascal*: « Ἐπὶ δὲ τούτου τοῦ σκοποῦ, αἱ συνεταιρῆθηθεῖσαι προέπεμψαν, ὡς οἶμαι, τὴν Μαγδαληνὴν Μαρίαν ἐπὶ τὸ μνημεῖον, ὡς λέγει ὁ θεολόγος⁴. »

On a tort de croire que le Théologien désigne ici l'apôtre

1. *Jn* 20, 1.

2. *Matth.* 28, 1-2; *Mc* 16, 1-2; *Lc* 24, 1-2.

3. *Mc* 16, 9 et *Jn* 20, 11-18.

4. « Dans ce but, les saintes femmes d'un seul cœur envoyèrent à mon avis Marie-Madeleine au sépulcre, comme le dit le Théologien. » (Cf. SANCTI ROMANI MELODI, *Cantica genuina*, ed. by P. Maas and C. A. Trypanis, Oxford 1963, p. 225 (29 γ') et ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*,... par J. Grosdidier de Matons, IV, Paris 1967, SC 128, p. 384 (XL, γ').

Jean. Comme on vient de le rappeler, le quatrième évangile ne dit pas que les saintes femmes envoyèrent Marie-Madeleine au sépulcre dans la nuit de Pâques, puisqu'il omet précisément ces dernières au moment de la Résurrection du Christ. Au reste, Romanos aurait-il employé l'expression restrictive *ὡς οἴμαι*, s'il avait eu l'intention d'évoquer ici le texte sacré ? La remarque est importante ; elle est d'autant plus fondée que l'évangéliste apparaît toujours sous le nom de Jean dans les kontakia du prince des mélodes¹.

Par conséquent, le Théologien signifie dans le *Cantique pascal* l'illustre évêque de Nazianze. L'identification est tellement claire qu'un critique, J. J. Tierney, a cru pouvoir écrire au sujet de ce poème : « Infatti un omelia per la Pasqua di Gregorio Nazianzeno viene usitata come base per un Inno Pasquale². » A vrai dire, en refusant toute allusion au *Christus patiens*, l'appréciation de Tierney est très précieuse pour nous ; elle reste délibérément en dehors de la polémique sur l'authenticité du drame, et elle montre impartialement que c'est à Grégoire le Théologien qu'il faut attribuer sans doute la mise en scène de Romanos. Cependant Tierney a tort de parler à ce sujet d'une homélie pascale de l'évêque de Nazianze, qu'il est impossible d'identifier. Pour sa part, la tradition manuscrite de Grégoire nous a laissé deux homélies sur la Résurrection du Christ, et ces deux homélies occupent respectivement la première et la dernière place dans les éditions des 45 discours du Théologien. La première est très brève³ ; elle reste sur un plan général et elle conserve un aspect strictement théologique. Quant à la seconde⁴, elle est beaucoup plus longue ; sa

1. Consulter les références notées par C. A. TRYPANIS, *ibid.*, p. 543 (seulement *ὁ θεολόγος Ἰωάννης* dans l'hymne 34, ε').

2. J. J. TIERNEY, *Romano, il Melode, la vita et l'opera* (Atti del VIII Congresso internazionale di Studi bizantini, Palermo 1951, p. 209).

3. PG 35, 395 A-401 B.

4. PG 36, 623 A-664 C.

structure est assez complexe et elle rappelle avec précision les principaux épisodes du matin de Pâques. Mais on n'y trouve nulle part le thème que Romanos attribue à Grégoire. Comme il est impossible de lire cette mise en scène en dehors du *Christus patiens*, Romanos évoque très probablement le centon d'Euripide dans le *Cantique pascal*. D'ailleurs l'expression *αἱ συνεταὶ ῥυθμηθεῖσαι* rappelle fort bien les saintes femmes que le centon groupe en chœur pour assister la Mère de Dieu¹. C'est pourquoi le *Cantique pascal* de Romanos confirme également l'authenticité du *Christus patiens*. En fait, cette authenticité est difficilement contestable sur le plan de la critique externe, et il est clair que les auteurs qui ont voulu rapprocher le *Christus patiens* de la poésie byzantine ont finalement échoué dans leur tentative.

b) *Le Christus patiens et les poètes du Moyen Age*

En fait, les comparaisons diverses que ces auteurs établissent entre le centon d'Euripide et la poésie médiévale proprement dite sont médiocrement significatives. Le vers 2596 du *Christus patiens*, *καὶ σοὶ χαριστήριον ὕμνον νῦν πλέξω*, est sans rapport avec la formule *Δῶρον φέροντες, ὕμνον εὐχαριστίας*, qui apparaît chez saint Jean Damascène², et il n'existe aucun lien entre ces deux citations. Dans le centon tragique, le vers 2596 introduit l'hymne finale à la Théotokos. Mais, comme ce passage imite l'*Hippolyte* d'Euripide³, il est sûr que l'inspiration du drame est indé-

1. Ajoutons que dans le *Christus patiens* l'apôtre Jean personnifie le Théologien par excellence (*ὁ θεολόγος*) et que c'est précisément lui qui engage les saintes femmes à se rendre en groupe au sépulcre (v. 1626). Par conséquent, si l'expression *ὡς λέγει ὁ θεολόγος* de Romanos désignait cet apôtre, elle prouverait encore l'authenticité du centon d'Euripide.

2. JEAN DAMASCÈNE, *Idiomèle en l'honneur de l'archange Gabriel*, voir : W. CHRIST et M. PARANIKAS, *Anthologia graeca carminum christianorum*, Lipsiae 1871, p. 120.

3. EURIPIDE, *Hippolyte*, v. 63-72.

pendante de celle de saint Jean Damascène ; elle est propre à l'auteur du *Christus patiens*.

C'est presque au même passage d'Euripide que sont empruntés les vers 2582-2583 du *Christus patiens*. Ici, ce dernier applique à la Vierge les paroles qu'Hippolyte adresse à Artémis au moment de son entrée en scène, et il s'exprime de cette manière :

καί σοι στέφανον πλεκτόν ἐξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὧ δέσποινα, κοσμήσας φέρω.

Le texte exact d'Euripide est le suivant :

Σοὶ τόνδε πλεκτόν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὧ δέσποινα, κοσμήσας φέρω¹.

Certains éditeurs d'Euripide affirment qu'Hippolyte devait arriver en scène avec une couronne qu'il offrait à Artémis. Mais ce commentaire n'est pas unanime et les scholies d'Euripide précisent que les vers 73-87 d'*Hippolyte* ont deux interprétations possibles². Dans le premier cas, le mot *στέφανον* peut être pris au sens propre et Hippolyte offrait réellement un diadème à sa maîtresse. Quant au second, il présente un sens figuré ; comme l'indique le vers 86, κλύων μὲν ἀδδήν, ὄμμα δ' οὐχ ὄρων τὸ σόν, Hippolyte ne voyait pas Artémis ; mais il entendait ses paroles et l'hommage qu'il lui rendait avait un caractère abstrait. C'est pourquoi les scholies signalent que la couronne dont il est question n'existait pas réellement. Le mot *στέφανον* signifierait les hymnes d'actions de grâces que le jeune Hippolyte adressait à la déesse. Cette interprétation devait avoir une grande faveur, puisque c'est précisément ce sens figuré que nous retrouvons à la fin du *Christus patiens* ; de fait, les vers 2582-2583 sont

1. EURIPIDE, *Hippolyte*, v. 73-74.

2. VOIR E. SCHWARTZ, *Scholia in Euripidem*, II, Berolini 1891, p. 13-14.

précédés de la formule ἐν λόγοις ἀμείβομαι, qui provient du vers 85 d'*Hippolyte* et qui rappelle l'interprétation métaphorique du scholiaste. Ainsi, l'hymne à la Vierge qui termine le *Christus patiens* donne raison aux partisans du sens figuré. Et le vers 2596, καὶ σοὶ χαριστήριον ὕμνον νῦν πλέκω, se situe précisément à son tour dans cette perspective. L'expression classique ὕμνον πλέκω¹ est naturellement la réplique exacte de la formule στέφανον πλεκτόν. Par conséquent, les derniers vers du *Christus patiens* supposent une connaissance très juste de la tragédie antique dans ses expressions comme dans sa mise en scène. Cette adaptation est propre à la nature du drame et elle en marque l'antériorité réelle.

C'est de cette manière qu'un poète du XI^e siècle, Jean Mauropous, métropolitain d'Euchaïte, apparaît postérieur au *Christus patiens* lorsqu'il applique à la Vierge les vers 73-74 d'*Hippolyte* sous la forme suivante :

καὶ τοῦτο πλεκτόν ἐξ ἀκηράτου στέφος
λειμῶνος, ὧ δέσποινα, κοσμήσας φέρω².

Au reste, cette forme est moins proche d'Euripide que les vers 2582-2583 du *Christus patiens*. Pour conformer son vers à la métrique byzantine — chez les Byzantins le trimètre iambique exclut toute substitution en dehors du spondée aux pieds impairs — Jean Mauropous a procédé aux aménagements nécessaires. Sans être certaine, l'influence du *Christus patiens* sur le métropolitain d'Euchaïte est très probable. En tout cas, les remarques précédentes attestent que Mauropous ne peut être à l'origine des vers 2582-2583 du *Christus patiens*. En révélant tout l'apport de la tragédie antique dans les derniers vers de la

1. L'expression ὕμνον πλέκω est déjà propre à PINDARE (cf. *Olympiques*, 6, 146).

2. PG 120, 1140 B.



pièce, le présent commentaire met en pleine lumière l'unité et l'ancienneté du centon d'Euripide.

On comprend dans ces conditions qu'il soit impossible d'attribuer le *Christus patiens* à la poésie grecque du XII^e siècle. C'est donc à tort que J. G. Brambs s'est efforcé de mettre en parallèle plusieurs vers du centon d'Euripide avec certains passages des *Amours de Rhodante et de Dosiclée* de Théodore Prodrome. Les liens présumés entre ce roman profane et la tragédie chrétienne manquent de fondement historique et philologique. En fait, la poésie prodromique permet seulement quelques rapprochements apparents entre le *Christus patiens* et le poète du XII^e siècle¹. C'est ainsi que ce dernier nous a laissé des dialogues en vers, comme *l'Amitié en exil* (Ἀπόδημος φιλία) et *le Combat entre le chat et les rats* (Γαλεωμυομαχία) qui peuvent rappeler l'inspiration du centon chrétien. Mais ces poèmes ne sont pas de véritables drames ; ce sont avant tout des fables moralisantes, qui évoquent les thèmes de la littérature occidentale contemporaine et qui évitent soigneusement les réminiscences classiques, propres au *Christus patiens*. D'ailleurs, la langue des dialogues prodromiques est typiquement médiévale ; c'est pourquoi ces dialogues attestent indirectement que le centon d'Euripide appartient à une époque antérieure.

En définitive, les épigrammes de Théodore Prodrome permettent seules de rapprocher cet auteur du *Christus patiens*. Dans l'œuvre de Théodore Prodrome, il existe notamment un canon évangélique qui rappelle la scène finale du *Christus patiens*. Ce canon évoque un dialogue entre le Christ et l'apôtre Thomas, huit jours après Pâques ; Thomas n'a pas encore vu le Christ et il reste incrédule au moment de la seconde apparition du Christ à ses disciples.

1. Sur Théodore Prodrome, lire M. J. KYRIAKIS, *Théodore Prodrome et le milieu intellectuel à Constantinople au XII^e siècle. Recherches sur l'œuvre prodromique*, Paris 1952 (thèse dactylographiée).

Pour confirmer sa foi, Jésus répond à ses questions dans le poème suivant qui paraphrase l'évangile de saint Jean¹ :

Εἰς τὸ κατὰ Θωμᾶν.

Πῶς ἦλθες ἐντὸς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων ;
Καθὼς ἀπῆλθον τοῦ τάφου φρουρουμένου.
Καὶ πῶς ἐκεῖθεν ἐξελήλυθας, Λόγε ;
Ἵς πρὶν προῆλθον ἐκ πύλης κεκλεισμένης².

Cette épigramme évoque assez précisément les vers 2500-2503 du *Christus patiens* ; mais les liens entre les deux textes sont plus apparents que réels. Dans la perspective dramatique du centon d'Euripide, la scène du *Christus patiens* se place au matin de Pâques et il n'est pas question de saint Thomas dans la tragédie chrétienne, puisque l'épisode de l'apôtre incrédule a lieu huit jours après la Résurrection du Christ. En revanche, cet épisode est au centre de l'épigramme prodromique, qui apparaît beaucoup plus fidèle à l'inspiration byzantine que le *Christus patiens*. Le poème de Prodrome évoque surtout dans ses expressions et dans sa mise en scène le *Cantique de Thomas* de Romanos le Mélode. L'expression évangélique τῶν θυρῶν κεκλεισμένων³

1. Jn 20, 26-29.

2. Vers pour l'épisode de Thomas :

« Comment es-tu entré, les portes étant closes ?
Comme je suis sorti du tombeau, malgré la garde qui veillait.
Et comment es-tu sorti de là, Verbe de Dieu ?
Comme je suis sorti autrefois du sein virginal. »
(PG 133, 1208 A.)

3. Le génitif absolu τῶν θυρῶν κεκλεισμένων apparaît précisément deux fois dans saint Jean ; il figure dans le récit de l'apparition du soir de Pâques (Jn 20, 19), qui inspire la scène du *Christus patiens*, et quelques lignes plus bas (Jn 20, 26), dans l'épisode de Thomas, qui a lieu huit jours après. Cf. SANCTI ROMANI MELODI, *Cantica Genuina*, ed. by P. Maas and C. A. Trypanis, Oxford 1963, p. 234-241 (30).

figure plusieurs fois dans cette dernière pièce, et elle a pu exercer une influence directe ou indirecte sur la poésie prodromique.

Cependant, l'influence des vers 2500-2503 du *Christus patiens* sur le poème prodromique est également possible, puisque Théodore Prodrome a certainement connu le drame chrétien. Dans le recueil de ses poésies diverses, un vers isolé, qui constitue une prière à Marie, Δὸς καὶ θανόντι ψυχικὴν σωτηρίαν¹, doit être en effet rapproché de l'invocation suivante, qui figure en explicit dans certains manuscrits du *Christus patiens* :

Δὸς μοι, κυρία, τὴν λύσιν τῶν πταισμάτων
καὶ μοι πάρασχε ψυχικὴν σωτηρίαν².

Cet explicit n'existe que dans une partie de la tradition manuscrite du centon d'Euripide, où il est très souvent séparé du texte par un espace significatif. En outre, il n'apparaît pas dans la première famille du *Christus patiens*, et notamment dans le plus ancien manuscrit de la tragédie chrétienne, le *Parisinus gr.* 2875, qui présente à cette place le colophon médiéval que la tradition critique attribue à Jean Tzetzés. C'est pourquoi les deux vers reproduits ici n'appartiennent pas non plus au drame chrétien. Dans le rapprochement qu'ils suggèrent avec l'invocation précédente à Marie, ils permettent seulement d'affirmer que Prodrome, comme Tzetzés, a pu connaître le centon d'Euripide au XII^e siècle. En fait, la remarque confirme encore une fois les perspectives précédentes sur les destinées du *Christus patiens* au Moyen Age byzantin. Mais, en attestant que deux savants contemporains ont lu et annoté la tragédie

1. Voir *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale*, VIII, 2, Paris 1840, p. 164.

2. « Délivre-moi, Maitresse, de mes fautes et accorde-moi le salut de l'âme. »

chrétienne dans deux recensions différentes, elle montre avec certitude que cette tragédie est antérieure à l'époque des Comnènes. En définitive, c'est à la faveur de la renaissance littéraire du XII^e siècle que la philologie byzantine devait retrouver le *Christus patiens* avec le texte d'Euripide¹, et cette conclusion apparaît comme un nouveau témoignage de l'ancienneté du centon dans l'histoire. Elle confirme avec évidence les indications plus ou moins explicites des kontakia de Romanos le Mélode. Le *Christus patiens* est une œuvre de l'Antiquité chrétienne et la vraisemblance de son authenticité textuelle permet d'examiner objectivement les témoignages des biographes de Grégoire de Nazianze, qui peuvent accréditer cette thèse dans la tradition critique.

3^o Le « *Christus patiens* » et les biographes de Grégoire de Nazianze

Les biographes de Grégoire de Nazianze évoquent largement pour leur part l'activité littéraire du Théologien et leur témoignage apporte une contribution utile à notre démonstration. A vrai dire, jusqu'ici, le problème n'a jamais été posé en dehors de la polémique traditionnelle. C'est ainsi que les partisans de l'authenticité du texte ont presque toujours omis de replacer précisément l'œuvre dans la vie de Grégoire de Nazianze. Quant aux adversaires, ils ont souvent refusé d'examiner sans parti pris les arguments favorables à l'ancienneté du drame, et leur dialectique est

1. On sait que nos plus anciens manuscrits d'Euripide, notamment le *Parisinus gr.* 2713, B, et le *Marcianus gr.* 471, M, remontent au XII^e siècle. L'activité philologique des frères Tzetzés et d'Eustathe de Thessalonique appartient également à cette époque et elle accompagne la renaissance des Tragiques dans la tradition littéraire du Moyen Age byzantin. Voir à ce sujet nos *Recherches critiques sur la tradition du texte d'Euripide*.

surtout fondée sur l'impossibilité d'attribuer un centon tragique à l'autorité du Théologien par excellence.

De fait, cette attribution est surprenante au premier abord. Personne à époque ancienne ne dit expressément que le *Christus patiens* est l'œuvre de Grégoire de Nazianze, et les adversaires de l'authenticité du texte ont eu raison de souligner le silence de nos sources à ce sujet. Mais l'argument *ex silentio* n'a aucune valeur en l'occurrence puisque les informations des Byzantins sur l'évêque de Nazianze sont sporadiques. La notice de la Σοῦδα sur Grégoire¹ n'est qu'un agencement maladroit d'un passage de Philostorge et d'un texte de la *Vie des Hommes illustres* de saint Jérôme². Précisons que la citation de Philostorge dans la Σοῦδα est même très suggestive ; elle révèle que les vies du Théologien étaient déjà très rares à l'époque byzantine. A défaut d'autre source, on était obligé de recourir au témoignage d'un auteur hérétique pour écrire la vie de Grégoire de Nazianze. Quant à la notice sur le Théologien extraite de la *Vie des Hommes illustres* de saint Jérôme, sa présence dans la Σοῦδα atteste plus encore la pauvreté des sources grecques et latines du VI^e siècle sur l'évêque de Nazianze³. Certes saint Jérôme avait ce dernier en grande estime ; il l'appelle plusieurs fois son maître⁴, et la *Vie des Hommes illustres* fait tout particulièrement l'éloge de la science exégétique du grand Cappadocien. Mais à tout prendre, saint Jérôme connaît mal les œuvres du Théologien. La *Vie des Hommes illustres*, écrite en 392, contient des inexactitudes et des obscurités, qui révèlent déjà l'ignorance des contem-

1. SUIDAS, s.v. Γρηγόριος, Ναζιανζοῦ ἐπίσκοπος.

2. PL 23, 707 C - 710 A.

3. Comme l'atteste la préface de l'ouvrage, la Σοῦδα dans sa première rédaction remonte à l'époque de Justinien, c'est-à-dire au VI^e siècle. Dans la mesure où ce répertoire contient des notices intéressantes des personnages postérieurs, il montre qu'il a été remanié et mis au point à différentes reprises à l'époque byzantine.

4. Notamment PL 22, 513, 534, etc.

porains de Grégoire sur ses activités littéraires et théologiques. Cette imprécision se retrouve dans la notice de la Σοῦδα, qui mélange indistinctement les œuvres en prose et les œuvres en vers du Théologien.

En fait, cette notice ignore presque entièrement les poèmes puisqu'elle ne cite parmi ces derniers que le *Dialogue entre la Virginité et le Mariage*. C'est pourquoi le silence de la Σοῦδα n'apporte aucune preuve contre l'authenticité du *Christus patiens*. On doit même dire qu'elle peut attester cette authenticité lorsqu'elle souligne tout particulièrement la variété du génie poétique de Grégoire de Nazianze : ... ὑποθέσεις ἐν παντοίοις καὶ διαφόροις μέτροις, ἅτινα συνάγονται εἰς ἐπὶ μυριάδας τρεῖς¹.

1. « ... des sujets dans les mètres les plus divers qui forment un ensemble de poèmes de 30 000 vers ». Ce compte dépasse largement le nombre — dix à quinze mille — correspondant aux poèmes de Grégoire, qui nous sont parvenus en dehors du *Christus patiens*, et il permet sans doute d'inclure celui-ci parmi les œuvres du Théologien. Au reste, la notice de Grégoire de Nazianze dans la Σοῦδα a dû subir des remaniements à différentes époques. Dans la mention des poèmes qui accompagne cette notice, le *Dialogue en hexamètres entre la Virginité et le Mariage* figure seul en effet après un membre de phrase qui annonce plusieurs titres précis : ἐγράφη δὲ αὐτῷ καὶ ἕτερα· βίβλος δι' ἐξαμέτρων παρθενίας καὶ γάμου διαλεγόμενων καὶ εἰς ἑτέρας ὑποθέσεις ἐν παντοίοις, κ.τ.λ. En fait, ce passage qui sert de transition entre l'extrait de la *Vie des Hommes illustres* et le récit de Philostorge atteste une recension différente de la notice primitive qui devait être plus longue à l'origine. Dans cette perspective, on relèvera précisément qu'un manuscrit du *Christus patiens* de la fin du XV^e siècle, le *Bodleianus Baroccianus gr.* 67 complète de cette manière la notice de la Σοῦδα qu'il place en tête de son édition du drame : « ἐνεγράφη δὲ αὐτῷ καὶ ἕτερα· βίβλοι δὲ ἰάμβων εἰς τὸ τοῦ κυρίου πάθος κατὰ τὰς Εὐριπίδου τραγωδίας, κ.τ.λ. » A vrai dire, l'addition peut être une interpolation tardive. Mais on notera que deux autres manuscrits du *Christus patiens*, qui appartiennent au même groupe que le précédent et qui remontent à la même époque, le *Parisinus gr.* 998 et son descendant direct, le *Vindobonensis theol. gr.* 280 (voir p. 110), mentionnent le *Christus patiens* dans une autre partie de la notice de la Σοῦδα qu'ils reproduisent également pour leur part.

Au vrai, les affirmations générales de la Σοῦδα à cet égard trouvent un écho dans une source également ancienne : la biographie de Grégoire par son homonyme Grégoire le Prêtre¹. La date de ce texte est imprécise ; mais le document est aussi ancien que la Σοῦδα puisque les critiques en fixent généralement la composition aux alentours du VI^e siècle. En dehors des indications qu'on trouve dans les œuvres du Théologien, il reste la source la plus complète qu'on possède encore sur la vie et les activités de l'évêque de Nazianze². Sa caution est sûre lorsqu'il affirme à deux reprises que l'inspiration chrétienne de Grégoire a épuisé toutes les formes de la poésie antique. Pour être séparés dans le récit de Grégoire le Prêtre, les deux témoignages n'en ont pas moins une valeur particulière. Le premier intéresse la polémique entre les Chrétiens et les Païens sous le règne de Julien l'Apostat. Après avoir rappelé les mesures prises par cet empereur contre les Galiléens, Grégoire le Prêtre souligne l'importance du rôle joué par son héros dans la réaction qui s'ensuivit. Il montre notamment que le Théologien composa des poèmes pour neutraliser les conséquences de l'édit de Julien, qui empêchait les chrétiens d'enseigner les lettres helléniques, et il insiste tout particulièrement sur la variété de l'inspiration poétique de l'évêque de Nazianze : « Πρὸς δὲ τὴν θαυμασίαν τοῦ τυράννου νομοθεσίαν, τὴν προστάττουσαν μὴ δεῖν χριστιανούς τὰ Ἑλλήνων μνεῖσθαι μαθήματα, ὄρατε τοῦ μακαρίου τὴν σύνεσιν. Χρησάμενος ἡρωϊκοῖς τε καὶ ἰαμβικοῖς καὶ ἐλεγείοις καὶ τριμέτροις καὶ ἑτέροις πολλοῖς χαρακτηῆσθαι τε τραγωδίας καὶ κωμωδίας καὶ ἀπάσης συγγραφικῆς ἰδέας, ὀλίγου δεῖν πᾶν εἶδος παιδεύσεως τοῖς ἰδίους λόγοις ἀπετυπώσατο, ὑποθέσεις θεοσεβεῖς πανταχοῦ ἐνστησάμενος, ἢ ἀρετῆς ἔπαινον, ἢ ψυχῆς τε καὶ σώματος

1. PG 35, 243-304.

2. Sur les sources de la biographie de Grégoire de Nazianze, voir P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon 1943, p. IX-XIII.

κάθαρσιν, ἢ θεολογίαν, ἢ προσευχὰς ἢ τὰ τοιαῦτα ἄττα λογογραφήσας ἐμμέτρως¹. »

Cette citation confirme la mention de la Σοῦδα et elle ne laisse aucun doute ; Grégoire de Nazianze aborda tous les genres à l'occasion de la polémique anti-julienne. Or, il faut bien admettre qu'en dehors du *Christus patiens* les poèmes qui nous sont parvenus sous le nom du Théologien ne font pas le compte. En dépit de leur incontestable variété, ils ne permettent pas d'affirmer que Grégoire introduisit dans ses œuvres tous les modes d'expression de la poésie antique. D'ailleurs, l'insistance du biographe est significative ; tout en indiquant que Grégoire s'est exercé dans la plupart des genres, elle précise que ses œuvres imitent tout particulièrement la langue du théâtre. Certes, on peut emprunter cette dernière en dehors du drame, et Grégoire l'a fait plus d'une fois². Mais, comme l'auteur de la *Vie* dit en même temps qu'il aborda tous les sujets, il est permis de croire que Grégoire le Prêtre connaissait des poèmes dramatiques sous le nom du Théologien. Il est d'ailleurs curieux de constater que l'expression du biographe (ὑποθέσεις θεοσεβεῖς πανταχοῦ ἐνστησάμενος) évoque assez précisément le titre du *Christus patiens* le mieux attesté dans la tradition ma-

1. « Contre l'étonnante décision du tyran qui défendait aux Chrétiens d'enseigner les lettres helléniques, considérez la sagesse du bienheureux : en se servant des vers héroïques, des vers iambiques, des vers élégiaques, des trimètres et des nombreux autres procédés de style de la tragédie, de la comédie et de tous les genres littéraires, ce dernier donna à ses propres œuvres toutes les formes d'enseignement. Il introduisit partout des sujets pieux. Il fit des œuvres poétiques, soit pour faire l'éloge de la vertu, soit pour soulager l'âme et le corps, soit dans un but théologique, soit encore pour la prière ou toutes les préoccupations du même ordre. » (PG 35, 265 A-B).

2. Voir les différents poèmes dialogués dans PG 37. Cf. H. M. WERHAHN, *Gregorii Nazianzeni Σύγκρισις βίων*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1953, in-8°, XI-104 p. Notons que le vers 24 de ce poème, qui évoque la Mère de Dieu, ἐξ οὗ Θεοῦ πέφηνε Μήτηρ παρθένος, rappelle singulièrement le *Christus patiens*.

nuscrite : « Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου ὑπόθεσις δραματικὴ κατ' Εὐριπίδην, κ.τ.λ.¹ ».

Quand on compare ces deux expressions, on replace immédiatement le drame dans son contexte et on justifie du même coup l'attribution traditionnelle. La tragédie sur la Passion du Christ est très vraisemblablement une œuvre apologétique du IV^e siècle, et elle était destinée à illustrer les mystères chrétiens au moment de la réaction païenne. Au reste, dans la mesure où elle s'exprime en connaissance de cause, la tradition byzantine n'a jamais pensé autrement, semble-t-il, sur l'œuvre et son auteur. Vers 1300, le copiste de l'un des plus anciens manuscrits du *Christus patiens*, le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25 ajoutait ces deux vers à la signature personnelle qu'il venait d'apposer en explicite à la pièce :

Γρηγορίου θείου πάθος Ἰησοῦ πέρας ἔσχον,
παραβάτου πᾶσαν οὐ στελλόμενος μανίαν².

En précisant les circonstances particulières qui restent à l'origine du drame chrétien, ces deux vers attestent l'existence d'une tradition byzantine favorable à l'attribution du *Christus patiens* à saint Grégoire de Nazianze.

Ajoutons que la politique de Julien n'avait réussi qu'à unir les efforts de tous les chrétiens, orthodoxes ou non, contre la réaction païenne. Le célèbre hérétique syrien Apollinaire de Laodicée fit également des classiques chrétiens, et Sozomène assure même qu'il composa des drames à la manière d'Euripide³. C'est pourquoi certains critiques

1. Cf. également l'expression générale de la Σοῦδα commentée précédemment : ὑποθέσεις ἐν παντοίοις καὶ διαφόροις μέτροις...

2. « J'ai terminé la Passion de Jésus du divin Grégoire, en répudiant toute la folie de l'Apostat. »

3. SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, V, 18 (PG 67, 1269 C). Le texte de Sozomène est à rapprocher de celui de Grégoire le Prêtre sur l'activité poétique de l'évêque de Nazianze.

ont cru bon d'attribuer le *Christus patiens* à Apollinaire de Laodicée¹. Mais cette hypothèse n'est pas fondée ; en affirmant hautement la dualité des deux natures dans la personne du Christ, notamment dans l'expression μῆτερ τοῦ διφυοῦς au vers 1795, le centon d'Euripide s'écarte résolument des conceptions apollinaristes qui défendaient la formule fameuse : μία φύσις τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένη. Comme on le précisera plus loin, le *Christus patiens* est rigoureusement orthodoxe à cet égard.

L'intransigeance de la pièce au sujet des deux natures permet même de penser que le drame est dirigé à la fois contre les païens et contre les apollinaristes. La seconde allusion de Grégoire le Prêtre aux poésies du Théologien montre en effet qu'à la fin de sa vie, ce dernier lutta sur deux fronts : « Περὶ δὲ τῶν ἐμμέτρων, ὧν ἐμνήσθη καὶ πρῶην, διττὸς αὐτῷ γέγονεν ὁ σκοπός· πρῶτος μὲν ὅπως τὴν ἄθρησκον Ἰουλιανοῦ τοῦ τυράννου νομοθεσίαν μεираκιώδη καὶ ἀνίσχυρον ἀπελέγξῃ, κελεύουσαν μὴ μετεῖναι χριστιανοῖς τῆς Ἑλλήνων παιδείας· δεύτερος δέ, ἐπεὶ ἑώρα Ἀπολλινάριον ῥάψαντα πολυστίχους βίβλους ἐκ διαφόρων μέτρων καὶ τούτοις κλέψαντα τοὺς πολλοὺς εἰς τὴν αἵρεσιν, ὡς ἐλλόγιμον δῆθεν, ἀναγκαῖον ᾤθη, ἐν Ἀριανζοῖς ἡσυχάζων, μετὰ τὴν ὑποστροφὴν καὶ σχολὴν ἄγων, οἷα πραγμάτων ἀπηλλαγμένος, τηνικαῦτα γράψαι τὰ ἔμμετρα². »

Il existe ainsi une continuité certaine dans l'apologétique de Grégoire contre les païens et contre les hérétiques. Après

1. Voir plus haut, p. 12, 14 et 18.

2. « A propos des vers que j'ai mentionnés précédemment, le but était double pour lui : d'abord il s'agissait de montrer la sottise et l'inefficacité de la législation inique du tyran Julien qui interdisait aux chrétiens de participer à l'enseignement des Grecs ; ensuite, quand il vit Apollinaire écrire de nombreux livres de vers dans des mètres divers et s'en servir pour entraîner de nombreux fidèles dans l'hérésie, il pensa qu'il était alors utile et nécessaire de se retirer à Arianze pour y faire traite et étudier après s'être éloigné des affaires, et d'écrire des vers. » (PG 35, 304 A-B.)

la victoire définitive du christianisme sous Théodose le Grand, Grégoire comprit que l'œuvre apollinariste dans son ensemble menaçait directement l'orthodoxie triomphante. C'est pourquoi il dut poursuivre très tard son effort littéraire. En fait, presque toute l'œuvre poétique de Grégoire appartient à la dernière partie de sa vie; on peut donc rattacher aussi le *Christus patiens* aux dernières décennies du IV^e siècle et au combat dogmatique pour la réalité diphyssite de l'Homme-Dieu.

En signalant une tragédie parmi les œuvres de Grégoire de Nazianze traduites en syriaque, le *Catalogue des Livres ecclésiastiques* du métropolitain nestorien Ébedjesu († 1318) confirme également cette manière de voir¹. Il atteste que le *Christus patiens*, comme l'œuvre poétique de Grégoire qui figure en bonne place dans le répertoire d'Ébedjesu, était fort apprécié des Nestoriens pour son caractère résolument diphyssite. En vérité, le témoignage de ce répertoire

1. La notice de Grégoire de Nazianze dans le *Catalogue des livres ecclésiastiques* d'Ébedjesu est exactement reproduite et traduite en latin dans J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis*, III, 1, Romae 1725, p. 23-24 :

Gregorii Magni
Episcopi Nazianzeni
Exstant quinque Tomi :
Et opera versu iambico

Quaestiones ad Caesarium
Et liber tragediae
Et liber quem composuit
Adversus Theopaschitas.

L'expression *liber tragediae* désigne explicitement ici la tragédie de la Passion du Christ de Grégoire de Nazianze, et il n'existe aucun doute à cet égard. M. Antoine Guillaumont, Directeur d'Études d'hébreu et d'araméen à l'École des Hautes Études, a bien voulu me dire en effet que cette expression latine reproduisait littéralement l'original syriaque au sens matériel du terme, et je le remercie sincèrement de cette précision, qui permet de confirmer explicitement l'authenticité du *Christus patiens* dans la tradition indirecte ancienne.

syriaque n'a jamais suffisamment retenu l'attention de la critique. La maladresse de la notice d'Ébedjesu sur Grégoire de Nazianze montre cependant que le métropolitain nestorien représente des sources très anciennes, et cette ancienneté est indirectement confirmée par le témoignage de Barhebraeus. On sait en effet d'après ce dernier auteur qu'il existait deux traductions syriaques des œuvres du Théologien; la première était d'origine nestorienne, et elle était antérieure à la seconde qui avait été exécutée au VII^e siècle par Jacques d'Édesse dans un milieu monophysite¹. Ainsi, la remarque de Barhebraeus a son importance; en confirmant l'antériorité de la version nestorienne, elle atteste précisément l'ancienneté des sources d'Ébedjesu aux alentours de 1300.

L'ancienneté de la version nestorienne des œuvres de Grégoire de Nazianze correspond à l'évolution historique. Le nestorianisme est antérieur au monophysisme et, à la différence de ce dernier, il s'est très rapidement séparé de l'Église byzantine. Dans le courant du V^e siècle, les Nestoriens ont en effet perdu tout contact avec les orthodoxes, après le concile d'Éphèse (431) qui avait condamné leur doctrine². C'est pourquoi, comme le témoignage de Barhebraeus permet de le préciser, leurs traductions patristiques en syriaque sont vraisemblablement antérieures à 500. Au

1. Voir J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis*, II, Romae 1721, p. 307 et p. 499.

2. On sait que l'hérésie nestorienne devint dès le milieu du V^e siècle le mobile idéologique de l'opposition à l'orthodoxie impériale avec l'École d'Édesse. Elle devait être rapidement même la doctrine officielle du christianisme perse avec l'accord des Sassanides, qui trouvaient dans cette hérésie le moyen de soustraire leurs sujets chrétiens à l'influence de l'Église byzantine. Mais une telle évolution atteste précisément que le nestorianisme se sépara très tôt de cette dernière Église pour essaimer en Orient et en Extrême-Orient. Sur l'implantation de l'hérésie nestorienne en Perse, on consultera naturellement l'ouvrage de J. LABOURT, *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris 1904, passim.

reste, la notice d'Ébedjesu révèle une étape très ancienne du texte du *Christus patiens* et des œuvres de Grégoire de Nazianze. Alors que la version monophysite en syriaque fait état d'une édition systématique de ces œuvres, le répertoire du métropolitain Ébedjesu prouve dans sa brièveté les lacunes de la recension nestorienne du Théologien. A la différence de la traduction de Jacques d'Édesse, celle-ci est certainement antérieure à l'archétype grec de la tradition manuscrite de Grégoire de Nazianze. Comme cet archétype sur codex remonte au VI^e siècle et précède la version monophysite qui en reproduit sans doute l'économie interne¹, il est clair que la recension nestorienne des œuvres du Théologien, telle qu'elle figure dans le *Catalogue des Livres ecclésiastiques* d'Ébedjesu, appartient au V^e siècle, comme on l'a dit précédemment. Dans cette recension, les poèmes et les discours divers restent isolés et, conformément aux perspectives du nestorianisme, ils intéressent avant tout la polémique anti-apollinariste². Ils attestent une époque où cette polémique était encore vivante et où les œuvres du Théologien circulaient isolément, au gré des circonstances.

1. Barhebraeus (cf. J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis*, II, Romae 1721, p. 499) indique assez clairement que la traduction syriaque de Jacques d'Édesse des œuvres de Grégoire de Nazianze était divisée en deux parties. Ces deux parties correspondent respectivement, semble-t-il, aux deux *codex* de l'archétype grec qui comprenaient les discours d'une part et les lettres d'autre part. Précisons que la plupart des *codex* archétypes des Pères de l'Église grecque remontent sans doute au VI^e siècle. Pour sa part, le recueil des lettres de Grégoire fut constitué très tôt (cf. P. GALLAY, *Les manuscrits des lettres de saint Grégoire de Nazianze*, Paris 1957, p. 9-14).

2. On notera à cet égard que la dernière œuvre de Grégoire de Nazianze dans le répertoire d'Ébedjesu a pour titre *Adversus Theopaschitas*. Le livre dont il est question correspond sans doute aux lettres de Grégoire à Clédonius, qui étaient dirigées contre les Apollinaristes et qui connurent une grande diffusion à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle. En tout cas, le titre de ce livre indique clairement que les Nestoriens utilisaient à leur profit la polémique de l'évêque de Nazianze contre les Apollinaristes.

Le témoignage du métropolitain nestorien Ébedjesu situe par conséquent le *Christus patiens* dans son contexte, en évoquant la polémique de Grégoire de Nazianze contre les Apollinaristes. Mais en soulignant le caractère apologétique de l'œuvre, il en rappelle également la forme originale dans l'édition antique. On a dit en effet que le témoignage d'Ébedjesu attestait sans doute une époque antérieure à l'archétype sur codex des œuvres de Grégoire de Nazianze, et le fait apparaît singulièrement dans la mention *liber tragediae*, qui signale le texte dans le répertoire nestorien. Cette mention est précieuse puisqu'elle révèle explicitement que la tragédie chrétienne constituait à l'origine un *volumen* particulier. Non seulement cette forme confirme l'authenticité de l'œuvre en rappelant que le drame est antérieur à la généralisation du codex, mais, dans cette singularité même, elle en explique également l'isolement au Moyen Âge. Ce *liber tragediae*, qui apparaît unique en son genre, n'avait jamais rompu cet isolement dans l'édition ; il avait dû échapper pour des motifs divers à l'archétype des œuvres de Grégoire de Nazianze au VI^e siècle, et c'est pour cette raison qu'il n'apparaît jamais en bloc avec ces dernières dans la tradition byzantine, et qu'il a notamment disparu dans la recension monophysite de Jacques d'Édesse.

En définitive, les causes de cette situation particulière ne sont peut-être pas involontaires, et la remarque justifie sans doute les ignorances et les hésitations de la critique médiévale sur le *Christus patiens*. Au VI^e siècle, à l'époque où la tradition patristique se fige dans un retour sur elle-même, on a pu séparer la tragédie chrétienne des œuvres de Grégoire de Nazianze, parce qu'on la jugeait indigne de l'inspiration religieuse du Théologien par excellence. Ce jugement était arbitraire ; mais il rentrait précisément dans les perspectives autoritaires de la dynastie justinienne, qui procéda à la fermeture de l'École d'Athènes (529) et qui proscrivit l'hellénisme dans l'enseignement religieux officiel. C'est ainsi qu'après le règne d'Anastase (491-518), qui avait

donné un dernier essor à la littérature antique auprès des chrétiens, comme auprès des païens, le drame a pu tomber dans l'oubli, avant les œuvres de Romanos le Mélode, qu'il avait inspirées d'une manière significative¹. L'hypothèse est très suggestive ; elle répond encore une fois aux nécessités de l'évolution historique, et elle rend spécialement compte des vicissitudes du *Christus patiens* dans la critique philologique au Moyen Age, à la Renaissance et dans les temps modernes.

Cependant, conformément aux indications d'Ébedjesu, le *liber tragediae* apparaît justement comme une entité bibliographique dans l'histoire du livre, et la remarque atteste encore une fois l'authenticité de la mention du métropolitain nestorien. La longueur de la tragédie chrétienne (2 600 vers) est exactement celle d'un *volumen* évangélique de saint Matthieu ou de saint Luc², et la comparaison confirme l'ancienneté du *Christus patiens* dans l'édition et les intentions apologétiques de l'auteur dans les perspectives qu'on précise ici même. Au reste, ces intentions apparaissent clairement dans le prologue de la pièce. Dès les premiers vers, le poète affirme qu'il entend montrer à la manière d'Euripide le mystère de la Passion rédemptrice, et cette affirmation rappelle fort bien l'apologétique de Grégoire contre ses adversaires. C'est justement cette apologétique qui permet à l'auteur du drame de mettre en scène à la fin de la pièce un dialogue entre Pilate, les grands prêtres et la garde juive du sépulcre pour montrer la réalité historique de la Résurrection du Christ. On sait en effet que de faux Actes de Pilate avaient alimenté au début du IV^e siècle la

1. Pour leur part, les *kontakia* de Romanos tombèrent à leur tour dans l'oubli avec l'iconoclasme du VIII^e siècle.

2. D'après le canon biblique du patriarche Nicéphore au IX^e siècle (PG 100, 1057 B) l'Évangile de saint Matthieu correspondait en effet dans la tradition ancienne à 2 500 stiques et celui de saint Luc à 2 600 stiques. Quant à l'Évangile de saint Marc, il avait 2 000 stiques et celui de saint Jean 2 300 stiques.

polémique anti-chrétienne, et le *Christus patiens* devait s'opposer à cette polémique en reconstituant plus ou moins fidèlement le dialogue en question¹. En fait, ce dialogue constitue peut-être un développement des anciens *Actes de Pilate* qui étaient connus de saint Justin² et de Tertullien³, et qui présentaient un récit de la Passion et de la Résurrection du Christ, que le célèbre procureur aurait adressé à l'empereur Tibère après la mort de Jésus. Ces anciens *Actes de Pilate* ont sans doute disparu aujourd'hui ; mais l'auteur du *Christus patiens* montre encore son appartenance au IV^e siècle, quand il s'inspire précisément des préoccupations contemporaines à cet égard⁴. Dans cette perspective, les intentions apologétiques des premiers vers du prologue annoncent clairement le récit qui apparaît à la fin de la pièce.

Mais, en soulignant également l'anéantissement (*κένωσις*) du Verbe dans l'Incarnation, les derniers vers du drame de *Christus patiens* replacent aussi le drame dans la polémique anti-apollinariste de Grégoire de Nazianze. On sait en effet que les disciples d'Apollinaire refusaient cet anéantissement, en prétendant que le Λόγος remplaçait l'âme dans l'humanité du Christ, et que cette humanité s'humiliait seule dans l'Incarnation rédemptrice⁵. A vrai dire, dans

1. Ces faux *Actes de Pilate* avaient été mis en circulation par le gouvernement de Maximin Daïa, pour alimenter la polémique anti-chrétienne, avant la paix constantinienne. Voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, I, IX, 3-4 ; I, XI, 9 ; IX, V, 1 ; IX, VII, 1.

2. JUSTIN, *Apologie*, I, 35, 48.

3. TERTULLIEN, *Apologétique*, 21.

4. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion*, L, 1, est proche des deux recensions des *Actes de Pilate* qui nous sont parvenues et qui remontent au début du V^e siècle. Voir C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, Lipsiae 1853, p. LIV-LXXXVI et p. 203-311. C'est notamment la seconde de ces recensions qui se rapproche du *Christus patiens*.

5. Les Apollinaristes niaient très précisément l'anéantissement du Verbe dans l'Incarnation, tel qu'il ressort du fameux texte de saint Paul dans l'*Épître aux Philippiens*, 2, 7. Mais les vers 24-25 du pro-

la conception d'Apollinaire, la personne du Christ n'était qu'une apparence et, en définitive, le Verbe exaltait l'Homme-Dieu, au lieu de s'anéantir dans la forme de l'esclave. De cette manière, l'apollinarisme excluait la nature humaine du Christ, en écartant l'anéantissement de la personne divine dans l'Incarnation. Mais, on l'a dit précédemment, le *Christus patiens* est rigoureusement diphysite ; en soulignant justement la double nature du Verbe incarné, l'auteur de la tragédie chrétienne rappelle aussi l'existence de l'âme humaine du Christ (v. 886-887) dans toutes ses facultés intellectuelles et sensibles¹. Il réfute par

logue du *Christus patiens* rappellent sans équivoque la κένωσις du Verbe :

μένοντος αὐτοῦ δ' ἀκενώτου τοῦ Λόγου,
ἢ δ' οὐκ ἂν ἐκπέφηνε μήτηρ Δεσπότης.

« Si le Verbe ne s'était pas anéanti lui-même, celle-ci (la Vierge) ne serait pas apparue comme la Mère du Seigneur. »

Ces deux vers réfutent clairement cette formule d'Apollinaire de Laodicée dans le traité : *Sur l'unité dans le Christ du corps et de la divinité* (Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ ἐνότητος τοῦ σώματος πρὸς τὴν θεότητα : κενώσας μὲν ἑαυτὸν κατὰ τὴν μόρφωσιν [δούλου], ἀκενώτως δὲ καὶ ἀναλλοίωτος καὶ ἀνελάττωτος κατὰ τὴν θείαν οὐσίαν) « (Le Christ) s'est anéanti selon la forme de l'esclave, mais il ne s'est pas anéanti et il est resté sans changement dans toute sa gloire selon la substance divine » (cf. J. DRÄSEKE, *Apollinarios von Laodicea, sein Leben und seine Schriften*, Leipzig 1892, p. 344 et H. LIETZMANN, *Apollinarios von Laodicea und seine Schule*, Tübingen 1904, p. 108).

1. On sait que les Apollinaristes extrêmes niaient à la fois l'existence de l'âme intellectuelle (νοῦς) et de l'âme sensitive (ψυχή) dans la nature humaine du Christ. Cependant, la majeure partie de la secte admettait la présence de l'âme sensitive dans l'Homme-Dieu, tout en rejetant l'âme intellectuelle qui était remplacée par le Λόγος divin. A vrai dire, Apollinaire le Jeune, l'auteur de l'hérésie, a peut-être varié à cet égard. Mais en employant indifféremment ψυχή et πνεῦμα au moment de la mort du Christ, l'auteur du *Christus patiens* affirme sans équivoque l'existence de l'âme sensitive et de l'âme intellectuelle de l'homme dans le Verbe incarné. Dans le grec ecclésiastique (cf. Paul, *Épître aux Thessaloniens*, 5, 23), ψυχή et πνεῦμα désignent respectivement les deux facultés de l'âme humaine.

conséquent la thèse apollinariste, dans la perspective même de Grégoire de Nazianze et des Pères de Cappadoce.

C'est cette perspective cappadocienne qui fait de Marie la protagoniste du *Christus patiens*, comme le rappelle également le prologue du drame. Si le Christ n'assume pas la nature humaine dans toute sa plénitude, Marie n'est pas la mère de l'Homme-Dieu puisque celui-ci reste imparfait. C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze a tant insisté sur la maternité divine de Marie dans la dernière partie de sa vie. C'est lui qui a répandu le terme θεοτόκος dans le vocabulaire théologique, en notant la part que la Vierge a prise aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption¹. Auparavant, aucun Père de l'Église n'avait étudié la personne de Marie en elle-même et, en dehors des indications de l'Évangile de saint Luc, on en était réduit à cet égard aux récits plus ou moins authentiques du livre de Jacques, la *Γέννησις Μαρίας*, qu'on appelle arbitrairement depuis la version latine de Guillaume Postel (1552), le *Protévangile de Jacques*². A vrai dire, cet écrit de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 11^e siècle³ n'est pas un apocryphe au sens

1. Voir notamment la première lettre de Grégoire de Nazianze à Clédonius (PG 37, 177 C - 180 A).

2. Guillaume Postel, qui avait redécouvert le livre en Orient, où il était toujours l'objet de la vénération des fidèles, crut qu'il s'agissait d'un prologue authentique qui manquait aux Évangiles de Matthieu et de Marc, et c'est pour cette raison qu'il lui donna le titre de Protévangile.

3. L'ancienneté du livre de Jacques sous sa forme actuelle a été longtemps contestée par les philologues modernes, qui croyaient arbitrairement que les manuscrits médiévaux du Protévangile représentaient une recension définitive du 7^e ou du 11^e siècle. La découverte récente d'un papyrus du début du 11^e siècle qui reproduit l'ouvrage, tel qu'il figure dans ces manuscrits médiévaux, a démontré sans équivoque l'inanité de la plupart des positions de la critique. Ce papyrus atteste précisément que le livre de Jacques a pu être composé à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 11^e siècle. Voir M. TESTUZ, *Papyrus Bodmer 5. Nativité de Marie*, Coligny-Genève, Bibliotheca Bodmeriana, 1958, in-8°, 51 p. et E. DE STRYCKER, *La forme la*

strict, puisque en dépit de certaines mentions de la tradition manuscrite médiévale son auteur ne s'identifie nullement à l'apôtre Jacques le Mineur, et que plusieurs Pères de l'Église ancienne citent l'ouvrage avec vénération sans faire allusion à cet apôtre¹. C'est pourquoi l'auteur du *Christus patiens* peut à deux reprises utiliser les indications du livre de Jacques, sans être accusé d'emprunts frauduleux aux pseudépigraphes du Nouveau Testament. Comme pour les *Actes de Pilate*, qui ne sont pas non plus un apocryphe au sens strict, l'accusation apparaît ici sans fondement critique, et l'auteur du drame reste à ce sujet dans la perspective mariologique de Grégoire de Nazianze, qui s'intéresse à la Mère de Dieu (θεοτόκος) en tant que personne souffrant avec son Fils et attestant sa divinité.

plus ancienne du Protévangile de Jacques. *Recherches sur le papyrus Bodmer 5 avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961, in-8°, x-480 p.

1. Au sens strict, un apocryphe est un livre qui revendique arbitrairement le nom d'un apôtre ou d'un auteur inspiré pour tromper les fidèles. Mais, tout en figurant explicitement sous le nom de Jacques, le rédacteur du Protévangile ne prétend pas être Jacques le Mineur, le premier évêque de Jérusalem. Les indications qui figurent à cet égard dans les titres de certains manuscrits grecs du Moyen Âge ou dans le décret de Gélase sur les apocryphes sont nécessairement de basse époque, puisque le *P. Bodmer 5* ne fait aucune allusion à cette attribution fautive. C'est pourquoi, à la différence du décret de Gélase et de certains auteurs latins, les Pères de l'Église grecque ont toujours eu une estime particulière pour le livre de Jacques. C'est précisément sous ce titre βίβλος Ἰακώβου qu'il est cité par ORIGÈNE dans son *Commentaire de saint Matthieu*, X, 17 (PG 13, 876 C-877 A), et le témoignage d'Origène en faveur de ce livre montre clairement qu'il ne s'agit pas d'un apocryphe au sens péjoratif du terme. En outre, ses indications sont explicitement utilisées par certains Pères de l'Église du IV^e siècle, notamment Pierre d'Alexandrie (*ibid.* 18, 504 B-C), Épiphane de Salamine (*ibid.* 42, 700 s. et 740 s.), Zénon de Vérone (MIGNE PL 11, 415 A) et Prudence (*ibid.* 59, 899 A et 903-904 A). Pour l'étude critique des témoignages patristiques sur le *Protévangile de Jacques*, on consultera l'édition de E. AMANN, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris 1910, p. 108-164.

Certes, le terme θεοτόκος n'apparaît pas dans le *Christus patiens*, sans doute pour des raisons métriques¹. Mais, au cours du drame, Marie a pleinement conscience de sa mission et, malgré ses doutes, elle participe volontairement au sacrifice de son Fils, en compagnie de Jean l'Évangéliste et des saintes femmes que le prologue signale à ses côtés, avant les premiers vers qu'elle prononce elle-même avec toute la conscience du mystère chrétien.

Au vrai, les doutes de Marie nous paraissent exagérés aujourd'hui, et la tradition philologique moderne a volontiers critiqué les défaillances apparentes de la Vierge du *Christus patiens* au moment de la mort du Christ². Certaines expressions de la douleur de Marie sont sans doute excessives dans la tragédie chrétienne. Mais, tout en rappelant parfois la Médée d'Euripide ou l'Agavé des *Bacchantes* du même auteur, qui tuent leurs propres enfants, la Vierge du *Christus patiens* reste toujours consciente de sa participation nécessaire aux souffrances de son Fils, et ses intentions sont toujours pures. Les sentiments pathétiques qu'elle exprime à plusieurs reprises sont destinés à souligner tour à tour la plénitude de sa maternité divine et de sa maternité humaine. Ils font partie de la mise en scène du drame ; celui-ci résout sur le plan tragique et sur le plan religieux les contradictions mythiques qui restaient sans

1. En fait, la versification du *Christus patiens* est assez libre et le poème aurait pu présenter peut-être le terme θεοτόκος s'il avait été très répandu à son époque. Précisons de toute manière qu'on a tort de se fonder parfois sur cette liberté métrique pour récuser l'authenticité du drame. Le centon tragique avait nécessairement ses usages particuliers. Voir p. 19 n. 1.

2. Cependant, le trouble (σάλλος) de Marie au moment de la Passion est propre à la perspective cappadocienne et il est signalé chez SAINT BASILE, *Lettres*, éd. par Y. Courtonne, III, Paris 1966, p. 114. Il est donc clair que notre drame se rattache encore à cet égard à la tradition des Cappadociens, pour qui le doute est inséparable de la souffrance. Cf. aussi Amphiloque d'Iconium, PG 39, 57 A-B, qui prête à la Vierge des douleurs les mêmes expressions que le *Christus patiens*.

issue dans les meilleures pièces d'Euripide. A vrai dire, le mystère chrétien permettait seul une synthèse à ce sujet ; mais la tragédie chrétienne répond encore dans cette perspective aux indications précises du prologue, et son auteur montre à cet égard une singulière connaissance du théâtre antique pour le fond et pour la forme. C'est pourquoi cet auteur est certainement Grégoire de Nazianze qui lisait les poètes antiques, et qui cite à maintes reprises Euripide dans ses œuvres les plus authentiques¹. Au reste, la personnalité rationaliste et mystique du Théologien rappelle curieusement celle d'Euripide, dont elle reproduit l'inspiration religieuse à plusieurs siècles d'intervalle. Ainsi, Grégoire doit rester pour la tradition critique l'auteur du *Christus patiens*, conformément aux indications du prologue de la pièce.

Ajoutons que ces indications sont très explicites sur l'auteur de la tragédie chrétienne. Au premier vers, le prologue évoque des poèmes antérieurs au drame, et cette

1. Voir à ce sujet P. STOPPEL, *Quaestiones de Gregorii Nazianzeni poetarum scenicarum imitatione et arte metrica*, Rostochii, Adler, 1881, in-8°, 68 p., qui regroupe toutes les réminiscences que Grégoire de Nazianze emprunte aux dramaturges antiques et tout particulièrement à Euripide. Parmi les Pères de l'Église grecque, l'évêque de Nazianze est sans doute l'auteur qui atteste la pratique la plus approfondie des poètes classiques. Il apparaît même à cet égard supérieur à Clément d'Alexandrie, dont les citations ne sont pas toutes de première main. On me permettra d'ajouter à ce sujet une remarque personnelle. Au moment où je commençais l'étude critique du *Christus patiens*, j'avais été conduit incidemment à faire part de mes recherches à un illustre historien du théâtre religieux, le regretté Gustave Cohen. Celui-ci, qui n'avait aucun préjugé à l'égard du *Christus patiens* et qui avouait tout ignorer d'ailleurs de la tragédie chrétienne, avait bien voulu me dire, qu'étant donné l'état de la question que je lui exposais, l'authenticité du drame était certaine si Grégoire citait couramment Euripide dans le reste de son œuvre. Dans le cas contraire, le *Christus patiens* était apocryphe. J'avais été frappé de la justesse de cette remarque, et la suite de mes recherches devait singulièrement donner raison à la pénétration d'esprit du savant. Je suis heureux de lui rendre ici un hommage reconnaissant et ému.

affirmation fait nécessairement écho au titre de la pièce dans la tradition manuscrite ; elle confirme sans aucun doute l'attribution traditionnelle à Grégoire de Nazianze. En définitive, cette mention du prologue confère une singulière autorité aux indications concordantes des différents incipit des manuscrits médiévaux sur le poète du centon. Si l'attribution du drame à Grégoire de Nazianze est une supercherie littéraire, elle ne peut être une simple erreur de transmission de la tradition byzantine, puisque, dès les premiers vers, le prologue atteste également que Grégoire de Nazianze est l'auteur du *Christus patiens*. Ainsi, ce prologue répond aux indications du titre pour le fond et pour la forme. Pour le fond, il annonce, comme l'incipit, une œuvre apologétique sur les mystères chrétiens. Pour la forme, il est étroitement lié à l'auteur du titre en évoquant dès le premier vers des poèmes qui sont nécessairement ceux du Théologien. En définitive, si le *Christus patiens* est apocryphe, la supercherie est intentionnelle et originale. Elle remonte à l'auteur du drame, et cet auteur appartient à l'époque même de Grégoire de Nazianze, puisque le *Christus patiens* est certainement une œuvre ancienne.

De cette manière, la supercherie que la critique cherche en vain depuis la Renaissance a des limites très étroites ; elle est simplement possible dans la mesure où le *Christus patiens* pourrait être une œuvre hérétique de la fin du iv^e siècle ou des premières années du v^e siècle. On sait en effet qu'à cette époque, les apollinaristes avaient l'habitude d'attribuer à des Pères orthodoxes les œuvres qu'ils diffusaient auprès des fidèles pour les tromper. Le fait est attesté par des auteurs dignes de foi¹. Mais le *Christus patiens* apparaît justement comme une œuvre orthodoxe, qu'on doit replacer dans la polémique anti-apollinariste, dont Grégoire de Nazianze fut précisément le chef de file à la fin du iv^e siècle.

1. Voir LÉONCE DE BYZANCE, *Adversus fraudes Apollinaristarum*, PG 86 b, 1947 A - 1976 B.

La perspective doctrinale du drame, on l'a dit, nous permet encore de défendre à cet égard l'attribution traditionnelle à l'évêque de Nazianze ; c'est pourquoi cette attribution est incontestable à tous points de vue¹.

Ainsi, dans sa double perspective tragique et chrétienne, le *Christus patiens* représente une œuvre intermédiaire entre l'Antiquité grecque et le Moyen Age byzantin. Il se situe bien à l'époque de la conversion définitive du monde païen au christianisme officiel ; mais il reflète un âge où la tradition antique est encore vivante dans tous les milieux. Comme on l'a dit antérieurement, la seconde moitié du IV^e siècle marque justement l'épanouissement définitif du centon dans l'art littéraire². A partir du moment où Julien l'Apostat contraignit, malgré lui, les auteurs ecclésiastiques à s'intéresser aux lettres helléniques, chrétiens et païens rivalisèrent à l'envi dans l'imitation la plus étroite de la poésie classique. Peu de temps après l'Apostat, Ausone composait pour Valentinien I^{er} le *Centon Nuptial* en vers de Virgile (369), et il inaugurait en Occident une tradition littéraire qui devait se prolonger jusqu'au VI^e siècle. Certes, la technique du centon est antérieure au règne de Julien l'Apostat puisque la *Médée* d'Hosidius Geta, qui est elle aussi en vers de Virgile, remonte peut-être au II^e siècle de notre ère³. La tragédie chrétienne avait de toute manière

1. Sur la kénose, la dévotion de Grégoire de Nazianze pour la Passion rédemptrice et l'union particulière du Christ à son Père dans cette Passion même, on lira J. PLAGNIEUX, *Saint Grégoire de Nazianze Théologien*, Paris 1952, p. 176-196. L'auteur montre à son corps défendant l'authenticité du *Christus patiens* lorsqu'il affirme, p. 191, n. 66 : « Chez beaucoup d'Orientaux, la dévotion à Jésus souffrant offre moins de relief que chez Grégoire, qui semble faire époque. Ceux qui faisaient remonter au Nazianzène le *Christus patiens*... commettaient une erreur littéraire, mais ne se trompaient qu'à demi. » La justesse de cette remarque me permet d'ajouter que cette attribution n'est pas une erreur littéraire.

2. Voir Bibliographie, p. 120.

3. TERTULLIEN, *De praescriptione haereticorum*, 39. Sur le texte de

des antécédents lointains dans l'inspiration païenne. Mais il n'en est pas moins vrai que l'époque du *Christus patiens* correspond certainement à l'apogée du centon classique, grec et latin. Comme les *Centons homériques* d'Eudocie le révéleront quelques années plus tard, le genre prospère surtout, en Orient comme en Occident, entre la seconde moitié du IV^e siècle et la première moitié du VI^e siècle, et il prouve l'ardeur de la lutte idéologique entre les chrétiens et les païens, avant le triomphe définitif du christianisme orthodoxe sous Justinien (527-565).

Dans cette évolution, l'apologétique chrétienne marquait l'aboutissement de la tradition antique dans tous les domaines. Conformément à l'inspiration diffuse des Pères de l'Église depuis l'âge apostolique, elle montrait précisément que la religion du Christ constituait l'achèvement de cette tradition par excellence. C'est pourquoi le *Christus patiens* résout toutes les contradictions qui apparaissent insolubles dans le drame antique, et singulièrement dans les *Bacchantes* dont il s'inspire plus particulièrement. Contrairement aux perspectives pessimistes des canons d'Aristote¹, il explicite le mystère du dieu incarné dans la perspective éclairante de la révélation chrétienne. Pour l'auteur du *Christus patiens*, la Passion rédemptrice débouche en effet sur la Résurrection et l'immortalité bienheureuse, qui apparaissent en conclusion du drame. L'ἔξοδος du centon chrétien a perdu son caractère tragique, au sens étroit du terme ; mais elle n'est pas non plus le *deus ex machina*, qui permet à certaines tragédies d'Euripide d'avoir un dénouement heureux. Elle est, dans toute la splendeur

cette *Médée* qui figure dans le *codex Salmasianus* (Parisinus lat. 10318) voir R. LAMACCHIA, *Tecnica centonaria e critica del testo* (A proposito della *Medea di Osidio Geta*), Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Serie octava. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, XIII (1958), p. 258-280.

1. ARISTOTE, *Poétique*, 1453 a. Aristote veut que la tragédie ait un dénouement malheureux.

de la Résurrection du Christ, la conclusion logique de l'argument dramatique sur la Passion du Christ. Ainsi, dans le prolongement même de l'inspiration du grand Tragique qui avait souvent entrevu une issue favorable au drame antique, le *Christus patiens* donne ses véritables dimensions aux thèmes qu'il emprunte à la tragédie classique. En dépit des apparences et de l'attitude généralement réservée de la critique, l'adaptation est l'œuvre d'un penseur, d'un théologien et d'un artiste. C'est bien ce qui ressort, en définitive, du *Christus patiens*, que la tradition permet d'attribuer précisément à Grégoire de Nazianze, le Théologien par excellence.

CHAPITRE IV

LA TRADITION MANUSCRITE ET LES PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

I. — GÉNÉRALITÉS

Au cours de la discussion précédente, on a souvent fait état de la tradition manuscrite du *Christus patiens*. Celle-ci est assez riche puisqu'elle comprend vingt-cinq témoins antérieurs à l'édition princeps (1542). Tous appartiennent à la période comprise entre le milieu du XIII^e siècle et le milieu du XVI^e siècle ; il convient d'en donner une liste exhaustive et un classement schématique avant de les décrire dans l'ordre logique.

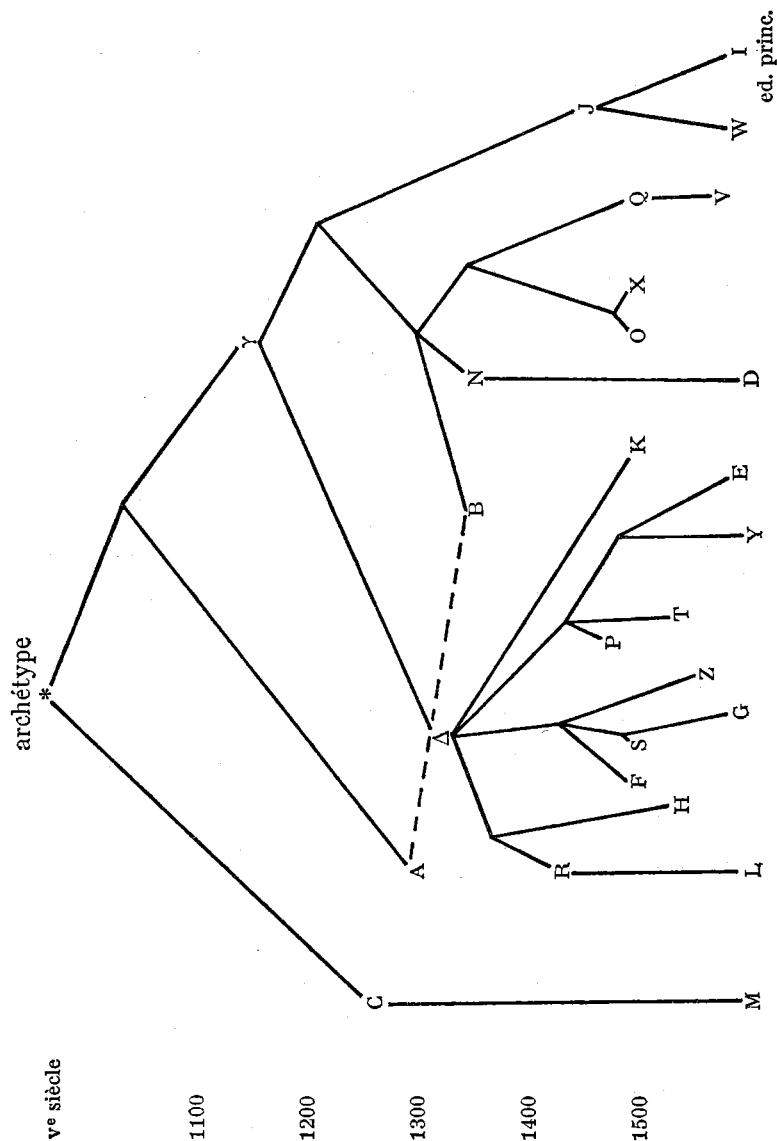
Dans un souci de clarté et de précision, on a adopté l'ordre alphabétique des sigles¹ pour la liste des manuscrits du centon d'Euripide. Mais on a souligné les témoins antérieurs à la fin du XIV^e siècle, qui doivent seuls figurer dans l'apparat critique du texte. Quant aux manuscrits postérieurs à 1550, ils sont naturellement exclus de cette étude ; ils dépendent généralement de l'édition princeps et de son texte².

1. Pour les manuscrits qui figuraient déjà dans les éditions antérieures, on a repris les sigles utilisés précédemment.

2. C'est le cas notamment des manuscrits suivants qui paraissent tous de la seconde moitié du XVI^e siècle : le *Vaticanus Barberinianus*

- A *Parisinus gr. 2707*, fol. 94^r - 106^v
 B *Parisinus gr. 1220*, fol. 288^r - 308^v
 C *Parisinus gr. 2875*, fol. 12^v - 56^r
 D *Vindobonensis theol. gr. 335*, fol. 4^r - 111^r
 E *Mutinensis Estensis α. U. 9. 15*, fol. 5^r - 106^r
 F *Vaticanus gr. 2378*, fol. 89^r - 158^r
 G *Marcianus app. gr. cl. IX, 13*, fol. 1^r - 67^r
 H *Ambrosianus Z 182 sup.*, fol. 4^r - 63^v
 I *Vaticanus gr. 2261*, fol. 92^r - 124^v et *Vaticanus gr. 2275*, fol. 226^r - 232^v
 J *Marcianus gr. 519*, fol. 1^r - 51^r
 K *Parisinus gr. 2600*, fol. 264^r - 304^v
 L *Leidensis Vossianus gr. Q 31, 4^o*, fol. 1^r - 60^r
 M *Monacensis gr. 154*, fol. 119^r - 163^r
 N *Neapolitanus Borbonicus II A 25*, fol. 1^r - 59^v
 O *Bodleianus Baroccianus gr. 67*, fol. 3^r - 147^r
 P *Parisinus gr. 994*, fol. 1^r - 119^v
 Q *Parisinus gr. 998*, fol. 3^r - 134^v
 R *Vaticanus gr. 481*, fol. 1^r - 53^r
 S *Matritentis 4649*, fol. 1^r - 67^v
 T *Athous Μονής Ἰβήρων 388*, fol. 373^r - 384^v
 V *Vindobonensis theol. gr. 280*, fol. 4^r - 111^r
 W *Parisinus suppl. gr. 341*, fol. 96^r - 157^v
 X *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς 33*, fol. 6^r - 137^v
 Y *Parisinus gr. 2714*, fol. 41^r - 128^v
 Z *Parisinus suppl. gr. 116*, fol. 2^r - 26^v

gr. 381, le *Berolinensis 1479*, le *Parisinus suppl. gr. 608* et le *Taurinensis gr. 348*. Parmi ceux-ci, le *Barberinianus gr. 381* présente seul le texte intégral du centon d'Euripide. Le *Berolinensis 1479* et le *Parisinus suppl. gr. 608* sont des manuscrits incomplets qui n'ont aucune valeur intrinsèque. Quant au *Taurinensis gr. 348*, il a disparu partiellement dans l'incendie qui a ravagé la Bibliothèque nationale de Turin, le 26 janvier 1904. Ce qui en reste (v. 1335 à la fin) figure toujours à Turin, sous la cote B.VII.13. A la suite de Fabricius, J. G. BRAMBS (*Christus patiens*, Lipsiae 1885, p. 6) rappelle aussi l'existence d'un autre manuscrit récent, le *codex Schwarzianus* (voir C. G. SCHWARZ, *Bibliothecae Schwarzianae catalogus*, II, Altorffii 1769, p. 8). A vrai dire, cet exemplaire n'est pas antérieur au début du xvii^e siècle et, comme le *Berolinensis Phill. 1479*, il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque de Berlin.



Ce tableau dégage les grandes lignes de l'évolution du texte du *Christus patiens* dans la tradition manuscrite ; il souligne à dessein les sigles qu'on a retenus pour l'édition critique. Parmi ces derniers, quatre figurent dans la liste précédente : C, A, B et N. Ils représentent les manuscrits du XIII^e siècle et du XIV^e siècle qu'on possède encore aujourd'hui : le *Parisinus gr.* 2875, le *Parisinus gr.* 2707, le *Parisinus gr.* 1220 et le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25. Quant au témoin Δ qui apparaît dans le stemma ci-joint, c'est un document perdu, dont les leçons originales figurent dans douze manuscrits de la Renaissance, entre le début du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle. Comme B, N et l'ancêtre de l'édition princeps, Δ provient d'un manuscrit plus ancien, qui est également perdu, le codex γ. On dira en temps utile ce qu'il faut penser de γ et de Δ. Précisons déjà que γ s'oppose très souvent aux leçons communes à C et à A. Dans certains cas cependant, notamment pour l'omission des vers 881-882, A s'accorde avec γ contre C. Comme la leçon de C est généralement meilleure au point de vue critique, on doit admettre que la tradition manuscrite du *Christus patiens* comprend à l'origine deux familles, nettement différenciées dans l'histoire du texte : C d'une part, A et ΔBN d'autre part.

Les deux familles remontent directement à un archétype à variantes du IV^e ou du V^e siècle, dont la nature explique les divergences entre C et le reste de la tradition ancienne. Mais, pour comprendre les faits, on doit examiner successivement les sources manuscrites du *Christus patiens* avant la parution de l'édition princeps.

II. — LE *PARISINUS GR.* 2875, C, ET SON IMPORTANCE POUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le *Parisinus gr.* 2875, C, on l'a déjà dit, est le plus ancien témoin du *Christus patiens* dans la tradition directe. C'est

un document de 18 × 12,5 cm (sans la reliure), sur papier oriental (ou bombycin), qui remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle¹. Le *Christus patiens* apparaît dans la première partie du livre où il accompagne différents textes patristiques ou byzantins. Parmi ceux-ci, on relève notamment la *Chronique* de Constantin Manassès et les canons de saint Jean Damascène en l'honneur du Christ. Les poésies de Grégoire de Nazianze occupent la dernière partie du livre. Leur présence dans le codex, aux côtés du *Christus patiens*, montre assez bien que les Byzantins du XIII^e siècle comptaient réellement le centon d'Euripide parmi les œuvres du Théologien.

Le *Parisinus gr.* 2875 est aujourd'hui pourvu d'une belle reliure aux armes de Henri II et de Diane de Poitiers, et cette reliure rappelle précisément qu'il est parvenu de bonne heure à la Bibliothèque royale. En 1549 et en 1550, il apparaît en effet dans les premiers répertoires détaillés des manuscrits grecs de Fontainebleau et, dès cette époque, Constantin Palaecappa et Ange Vergèce en rédigent la notice pour le compte de Henri II². Précisons que C était en France depuis 1542. Il avait fait partie des quatre-vingts manuscrits que Jean-François d'Asola, fils de l'imprimeur vénitien André d'Asola et beau-frère d'Alde Manuce, avait à cette date cédés à François I^{er} par l'intermédiaire de Guillaume Pélicier, ambassadeur de France à Venise. Le *Parisinus gr.* 2875 porte encore l'ex-libris *a me Jo. Francisco Asulano* au recto du premier feuillet, et cette mention révèle incontestablement qu'il est passé par Venise. Le fait n'est pas surprenant, puisque à cette époque la République de Saint-Marc monopolisait pratiquement le commerce des manuscrits qui provenaient directement de l'Orient grec.

Ainsi, l'étape vénitienne de C atteste à son tour que le

1. Peut-être vers 1260.

2. Voir H. OMONTE, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I^{er} et Henri II*, Paris 1889, p. 49 et p. 196-197.

manuscrit était encore à Byzance — ou dans l'Orient grec — au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle. Au reste, C ne possède qu'un descendant tardif, le *Monacensis gr.* 154, M, qui n'est pas antérieur au milieu du ^{xvi}^e siècle et qui n'a aucune valeur critique¹. M est simplement intéressant dans la mesure où il porte encore l'incipit original de C et où il montre que le titre récent de ce dernier manuscrit est certainement lié à l'activité de Constantin Palaeocappa et d'Ange Vergèce à Fontainebleau. Ce titre apparaît en effet pour la première fois dans les répertoires de ces deux savants et dans C², et le rapprochement ne permet aucun doute. Palaeocappa et Vergèce ont gratté l'incipit byzantin du *Parisinus gr.* 2875, qu'on peut encore lire dans M. Ils sont les auteurs du titre

1. Le *Monacensis gr.* 154 (olim 193) est soigneusement décrit dans le catalogue imprimé des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Munich (cf. I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae Bavaricae. I. Codices graecos*, II, Monachii 1806, p. 174-181). M est un manuscrit composite ; à l'instar de C, il présente avec le *Christus patiens*, la *Chronique* de Constantin Manassès et les poésies de Grégoire de Nazianze. Mais, à la différence du *Parisinus gr.* 2875 où le centon d'Euripide précède la *Chronique*, le texte de Constantin Manassès occupe le début du livre. Elle est l'œuvre d'un copiste du ^{xvi}^e siècle, Georges Tryphon d'Épidaure (ou de Monemvasie), dont l'activité se situe entre 1543 et 1555 (cf. M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909, p. 86). Ce copiste indique en explicit de la *Chronique* qu'il a terminé son travail le 5 décembre 1550. Cette date ne vaut cependant pas pour le *Christus patiens*, qui peut être d'une main différente. Quoi qu'il en soit, le texte du centon d'Euripide dans M n'est pas antérieur à 1540.

2. Comme on l'a dit, les répertoires de Palaeocappa et de Vergèce remontent aux années 1549-1550 et cette date fixe notamment un *terminus post quem* pour la copie de M. Elle permet de voir que cette dernière est antérieure à 1549. En fait, M a dû être exécuté à Venise avant le départ de C pour Fontainebleau, c'est-à-dire avant 1542. Au reste, cette date est celle de l'édition princeps du *Christus patiens*. Après la publication de Bladus (1542), aucun scribe occidental n'aurait songé à copier le *Christus patiens* sur un texte aussi incomplet que celui de C. Ajoutons que Georges Tryphon, qui a exécuté une partie du *Monacensis gr.* 154, a séjourné à Venise, comme l'attestent Vogel et Gardthausen, *ibid.*

actuel, comme des corrections assez nombreuses qui comblent ici et là les lacunes initiales de C, et ils représentent ce qu'on appelle la main récente de ce dernier témoin.

Le *Parisinus gr.* 2875 est assez récent lui-même, puisqu'il n'est pas antérieur à la Renaissance byzantine du ^{xiii}^e siècle. Mais cette date ne doit pas faire illusion ; la présentation du centon d'Euripide dans C reproduit très fidèlement un exemplaire du haut Moyen Age. En fait, la chute du prologue et des 108 premiers vers qu'on a évoquée précédemment¹ avait dû permettre à cet exemplaire de braver dans l'oubli l'usure du temps. D'ailleurs, la chute en question était assez importante ; avec le prologue, elle atteignait les 138 premiers vers du texte et ce nombre permet d'évaluer très précisément la perte initiale qui affectait l'ancêtre du *Parisinus gr.* 2875.

Précisons d'abord qu'on doit justement rapprocher cette perte d'une autre altération caractéristique de C. D'une manière assez suivie, le manuscrit présente en effet tous les vingt vers une faute périodique et le phénomène apparaît surtout dans la première partie de la pièce. Cette faute régulière, souvent une omission avec lacune, affecte alternativement le début et la fin du vers, et il est clair qu'elle reproduit d'une façon ou d'une autre la séquence du texte dans l'ancêtre du *Parisinus gr.* 2875. D'après les apparences de ce dernier, le dit ancêtre avait environ 20 vers par page et toutes ses pages étaient abîmées au même endroit, notamment au début du drame, en liaison avec la chute initiale des 138 premiers vers.

Mais on constate de cette manière que la chute correspond assez précisément aux sept premières pages de cet ancêtre. Comme le titre de la pièce pouvait occuper un espace préliminaire, on peut aisément croire que la lacune initiale de C représentait huit pages du texte, c'est-à-dire l'étendue d'un binion ou d'un demi-quaternion original.

1. Voir p. 30-33.



Ainsi, l'ancêtre du *Parisinus gr. 2875* avait perdu au cours des âges son premier cahier ou une partie de son premier cahier, et cette perte caractéristique s'accompagnait d'accidents divers, qui soulignent encore une fois l'ancienneté du centon d'Euripide dans l'histoire de l'édition.

L'exemplaire reconstitué n'est certainement pas le modèle du *Parisinus gr. 2875*. De fait, tout en reproduisant la présentation de cet exemplaire, C est déjà très évolué sur bien des points. Les espaces blancs, qui correspondent aux passages illisibles de son ancêtre, sont très réduits dans le manuscrit¹, et le fait révèle clairement que celui-ci n'est pas directement copié sur cet ancêtre. D'ailleurs, le fameux colophon, qui figure toujours dans C et dans M, situe très exactement les étapes de la recherche. Comme cet explicit, rappelons-le, est probablement de la main de Tzetzés ou d'un érudit du ^{xiii}e siècle, c'est à l'époque des Comnènes qu'il faut sans doute attribuer la découverte de l'exemplaire en question, qui reste le prototype de la première famille et qui atteste probablement une translittération différente de celle des manuscrits de la seconde famille.

III. — LES MANUSCRITS DE LA SECONDE FAMILLE

La correction du texte de C est due à la translittération tardive d'un exemplaire en onciale qui avait accidentellement perdu son premier quaternion. Ce n'est pas le cas pour la seconde famille ; tout en présentant le texte intégral du *Christus patiens*, cette dernière est généralement plus corrompue que la tradition du *Parisinus gr. 2875*.

La translittération de l'ancêtre de cette famille doit être, à la vérité, plus ancienne que la précédente. Les livres qui

1. Dans la plupart des cas, ces espaces blancs restent sans rapport avec la lacune originale.

en proviennent ont été plus fréquemment copiés, et l'histoire du texte est tout à fait révélatrice à cet égard. C'est à la seconde famille que se rattachent en effet tous nos manuscrits du ^{xiv}e et du ^{xv}e siècle. Elle comprend elle-même deux traditions de valeur très inégale : le *Parisinus gr. 2707*, A, d'une part, la tradition de γ d'autre part.

Le « *Parisinus gr. 2707* », A

Le *Parisinus gr. 2707*, A, est un peu plus récent que le *Parisinus gr. 2875*, C. C'est un manuscrit de petit format (25 × 16 cm) sur papier oriental, qui date des premières années du ^{xiv}e siècle. Comme C, A est un témoin qui a dû retenir l'attention des bibliophiles de la fin de la Renaissance italienne. Au début du ^{xvi}e siècle, il était en effet dans la riche collection qu'un neveu de Léon X, le cardinal Ridolfi, s'était constituée avec le concours de Janus Lascaris, et il a certainement intéressé les humanistes de cette époque. Mais, comme la plupart des manuscrits de Ridolfi, A devait être transféré en France sous Henri II. Après la mort de son premier possesseur (1550) il appartint de fait au maréchal Pierre Strozzi († 1558), puis à la reine Catherine de Médicis († 1589) avant d'entrer en 1599 dans la Bibliothèque du Roi¹. Il porte encore aujourd'hui une belle reliure italienne de la fin du ^{xv}e siècle.

Le texte du *Christus patiens* dans A est l'œuvre d'un copiste du début du ^{xiv}e siècle, Michel Synadinos. Ce dernier — on l'a déjà dit — indique avec soin qu'il a terminé son travail le 12 juin 1301². A la différence de C, A est un manuscrit littéraire et il présente un certain nombre de

1. En principe, tous les manuscrits du cardinal Ridolfi ont suivi cette filière. Ils sont à la Bibliothèque Nationale depuis le règne de Henri IV. Ajoutons que beaucoup d'entre eux provenaient de la bibliothèque particulière de Janus Lascaris (1445-1535), qui fut professeur à Rome à la fin de sa vie.

2. Pour cette date, voir p. 33.

textes et de commentaires qui intéressent directement l'Antiquité classique. Dans le *Parisinus gr.* 2707, le *Christus patiens* est en effet précédé des œuvres d'Hésiode, de la *Batrachomyomachie* et des *Allégories homériques* de Jean Tzetzés, et il est immédiatement suivi des *Centons homériques*, qui terminent le recueil dans son état actuel. Tout le manuscrit paraît être de la main de Michel Synadinos, qui a probablement voulu rapprocher des pièces du même genre. Contrairement à l'usage le plus courant, les *Centons épiques* figurent sans nom d'auteur dans le *Parisinus gr.* 2707, et la remarque prouve indirectement l'authenticité du *Christus patiens*, en donnant une autorité particulière au témoignage explicite de Synadinos en faveur de l'attribution du centon d'Euripide à Grégoire de Nazianze¹.

Dans le *Parisinus gr.* 2707, le *Christus patiens* apparaît sur deux colonnes jusqu'au vers 411 (fol. 94^r - 96^v). Quant à la seconde partie de la pièce (fol. 97^r - 106^v), elle est écrite sur trois colonnes². Les noms des personnages qui figurent généralement en rouge sont systématiquement omis du vers 478 au vers 1161, et l'usure en a presque complètement effacé la trace dans d'autres parties du drame. Au reste, l'état du papier est tel que le texte du *Christus patiens* est illisible en certains endroits. Cependant l'écriture de Michel Synadinos est très nette et elle reproduit fidèlement beaucoup de mélectures, qui sont très probablement antérieures au début du xiv^e siècle : iotacismes, abréviations mal comprises et recopiées telles quelles (*παγκρά* pour *παγκράτορος* au vers 1339, *ηλη* pour *Ἰσραήλ* au vers 1540, etc.), etc. En fait, la plupart des altérations secondaires du texte remontent à la minuscule ancienne, c'est-à-dire au xi^e ou au xii^e siècle. Pour les leçons essentielles, A s'oppose à C et

1. Voir plus haut.

2. Voir à ce sujet la reproduction du fol. 98^v du *Parisinus gr.* 2707 dans H. OMONT, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque Nationale du IX^e au XIV^e siècle*, Paris 1891, pl. LXXIII.

se rapproche de la tradition de γ . Tout en étant très réelles, ses divergences avec γ sont moins significatives que les leçons qui séparent le *Parisinus gr.* 2707 du *Parisinus gr.* 2875. C'est pourquoi il faut admettre que A provient du même exemplaire de translittération que l'ancêtre γ de Δ , de B et de N.

A n'a aucun descendant connu ; comme le *Parisinus gr.* 2875, le *Parisinus gr.* 2707 appartient à cette catégorie de manuscrits grecs qui n'ont exercé aucune influence sur la première Renaissance italienne parce qu'ils étaient encore en Orient au xv^e siècle¹. C'est pourquoi Matthieu Devaris, bibliothécaire de Ridolfi, a refait le titre de A d'après l'incipit le plus usuel dans l'ensemble de la tradition manuscrite. Sous sa forme actuelle, cet incipit reproduit exactement le titre de la pièce dans la filiation de γ ².

La tradition de γ

La tradition de γ est la seule vivante dans l'histoire du texte du *Christus patiens*. Elle regroupe presque tous les manuscrits antérieurs à l'édition princeps, et cette dernière provient elle-même de γ .

γ est un manuscrit perdu qui remontait peut-être au xii^e siècle³. C'était un prototype à variantes, dont le texte était beaucoup plus corrompu que le modèle de A. Les causes des altérations de γ sont assez confuses. Il faut probablement en voir l'origine dans la double translittération du prototype en onciale des manuscrits de la seconde famille. Comme on l'a dit, γ provient sans aucun doute de

1. Le manuscrit est peut-être originaire de la région de Thessalonique.

2. Voir plus haut, p. 29. Cette correction est nécessairement inspirée du titre du *Parisinus gr.* 1220, B, qui était aussi à cette époque dans la bibliothèque de Ridolfi (voir plus loin, p. 103).

3. Ou au début du xiii^e siècle.

ce prototype du haut Moyen Age, qui est aussi l'ancêtre de A. Mais tout en étant issu de cet ancêtre, il en représentait peut-être une translittération différente dans la tradition manuscrite. Quoi qu'il en soit, les descendants de γ attestent à leur tour des fautes communes, que la philologie de la fin du Moyen Age s'est efforcée de corriger à plusieurs reprises. Les étapes de ces réfections parallèles apparaissent dans trois manuscrits de la première moitié du XIV^e siècle, qui sont aussi les plus anciens descendants de γ . Ces trois exemplaires représentent en fait deux traditions très différenciées : le codex Δ , également perdu, d'une part, le *Parisinus gr.* 1220, B, et le *Neapolitanus Borbonicus gr.* II A 25, d'autre part. Comme ces deux derniers livres présupposent l'existence d'intermédiaires divers entre eux et γ , le codex Δ est certainement la copie la plus directe du prototype en question. C'est lui qu'il convient d'étudier en premier lieu.

A. — Le codex Δ et sa descendance

Comme γ , le codex Δ est un manuscrit perdu, mais son existence est certaine. Elle est fondée sur les leçons communes à douze manuscrits du XV^e et du XVI^e siècle, tous antérieurs à l'édition princeps. Ces leçons sont caractéristiques d'une époque, puisqu'il s'agit très souvent de corrections philologiques qui révèlent l'influence de la première Renaissance sur le texte du *Christus patiens*. C'est pourquoi Δ est un exemplaire de librairie, qui remonte vraisemblablement aux premières années du XIV^e siècle.

Le texte de Δ vise à l'exactitude et au purisme, et il n'y réussit pas toujours. Mais, dans bien des cas, il retrouve cependant le texte original du *Christus patiens*. Cette correction est particulièrement sensible dans les passages empruntés aux tragédies d'Euripide, et il n'est pas impossible que Δ ait été collationné sur le texte même du grand Tragique. Au reste, le codex Δ a subi des corrections successives

à différentes époques. Les étapes de ces révisions sont assez difficiles à reconstituer dans certains cas. Cependant on peut diviser les descendants de Δ en quatre groupes nettement caractérisés : le groupe RLH, le groupe FSGZ, le groupe PTYE et un manuscrit isolé, K. Ces quatre groupes proviennent des quatre intermédiaires qui ont dû exister entre Δ et les manuscrits qui en sont issus, et ils représentent en fait deux traditions successives assez différenciées : le groupe RLH, qui fournit le texte primitif de Δ , Δ^1 d'une part, les groupes FSGZ, PTYE et K dont les témoins insèrent généralement dans le texte les corrections secondaires du prototype Δ et qui reproduisent la tradition évoluée, Δ^2 , de ce prototype d'autre part. Mais ces deux traditions sont parfois difficiles à reconnaître et on doit présenter séparément les quatre groupes en question.

1^o Le groupe RLH

Le groupe constitué par les sigles R, L et H est issu du descendant le plus ancien de Δ . Il comprend trois manuscrits qui représentent à leur tour deux traditions différentes : le *Vaticanus gr.* 481, R, et sa copie le *Leidensis Vossianus gr.* Q 31, 4^o, L, d'une part, l'*Ambrosianus Z* 182 sup., H, d'autre part.

Le *Vaticanus gr.* 481, R, est un manuscrit de petit format (20,5 × 13,6 cm sans la reliure) sur papier italien, qui comprend deux parties principales. Le *Christus patiens* figure dans la première partie du livre qui présente également plusieurs poèmes de Grégoire de Nazianze. Quant à la seconde partie, elle renferme la correspondance de Libanius. En dépit de l'intervention de mains successives, ces deux parties constituent l'essentiel du recueil, et elles remontent vraisemblablement au début du XV^e siècle. En tout cas, elles sont antérieures aux deux textes, assez brefs, qui terminent le manuscrit dans son état actuel : un poème anonyme sur les mois, que la critique attribue à Théodore Prodrome,

et une lettre de Démétrius Cydonès à Constantin Asanès¹.

Le poème sur les mois présente un colophon daté de Venise, en novembre 1438. L'examen du manuscrit permet de constater que cet explicite ne vaut que pour le poème astronomique qu'il termine ; il n'intéresse pas directement l'ensemble du *Vaticanus gr.* 481, auquel il est certainement postérieur. Cependant les indications qu'il donne ne sont pas sans valeur. Elles montrent en effet que le manuscrit était à Venise avant d'entrer à la Bibliothèque Vaticane, où sa présence est déjà signalée dans un répertoire antérieur au milieu du xvi^e siècle².

Au point de vue philologique, R est un manuscrit très soigné, qui prolonge le travail de réfection de Δ. Dans certains cas, ses corrections sont heureuses et il rétablit avec bonheur certaines formes grammaticales, qui sont corrompues dans l'ensemble de la tradition manuscrite. Mais les conjectures textuelles de R ne sont pas toujours de bon aloi. On les retrouve malheureusement dans les éditions anciennes, qui sont toutes plus ou moins tributaires du travail de Bladus. En fait, sans utiliser directement le texte de R, Bladus a dû connaître à Rome le *Vaticanus gr.* 481 ou sa copie récente le *Leidensis Vossianus gr.* Q 31, 4^o, L³.

1. Cf. DÉMÉTRIUS CYDONÈS, *Correspondance*, publ. par R. J. Loertz, I, Città del Vaticano, 1956, p. xi et 25. D'après les filigranes du papier qui porte les œuvres de Grégoire de Nazianze et de Libanius (voir R. DEVRESSE, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae. Codices Vaticani graeci. Codices 330-603*. Roma, Bibliotheca Vaticana, 1937, p. 284), les deux premières parties du *Vaticanus gr.* 481 peuvent remonter aux dernières années du xiv^e siècle. C'était d'ailleurs l'opinion de B. KEIL, « Die Monatscyclen der byzantinischen Kunst in spätgriechischer Literatur », *Wiener Studien*, XI (1889), p. 95. Mais l'hypothèse reste incertaine. En définitive, les parties les plus anciennes du codex ne sont sans doute pas antérieures au début du xv^e siècle.

2. HAASE, « Ein altes Verzeichnis der griechischen Handschriften in der Vaticana », *Serapeum*, XII (1851), p. 263, notice 592.

3. Au reste, R était connu des humanistes et des philologues. Son incipit est notamment cité par Leuvenklaius à la fin du xvi^e siècle (voir PG 38, 133 A).

Il n'est pas impossible en effet que le *Leidensis Vossianus gr.* Q 31, 4^o, L, ait été entre les mains de Bladus. En tout cas, ce manuscrit de la première moitié du xvi^e siècle¹ était très apprécié des humanistes et des érudits. Avant de parvenir dans la bibliothèque d'Isaac Vossius (1618-1689), il avait appartenu successivement à Alexandre Petau, conseiller au Parlement de Paris, et à la reine Christine de Suède². Cependant, le texte de L ne présente aucune valeur en lui-même ; il reproduit dans la plupart des cas les leçons de son modèle, le *Vaticanus gr.* 481, R.

L'*Ambrosianus* Z 182 sup., H, est plus caractéristique. C'est un manuscrit de 20,5 × 15 cm qui est entré en 1824 à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Sa provenance est incertaine ; toutefois, d'après l'écriture et le papier, H a dû être exécuté en Italie du Nord dans les premières années du xvi^e siècle³.

A la différence de R, H ne contient que le *Christus*

1. Pour la date et la description détaillée du manuscrit, voir : K. A. DE MEYER, *Bibliotheca Universitatis Leidensis. VI. Codices Vossiani graeci et miscellanei*, Lugduni Batavorum 1955, p. 139-140. Qu'il suffise de rappeler ici que le *Leidensis Vossianus gr.* Q 31, 4^o ne contient que le *Christus patiens*.

2. Alexandre Petau († 1672), fils de l'érudit Paul Petau (1568-1614) et parent du jésuite Denis Petau (1583-1652), avait acheté ce manuscrit en 1647 (cf. K. A. DE MEYER, *Paul et Alexandre Petau en de geschiedenis van hun handschriften, voornamelijk van de Petau handschriften in de universiteitsbibliotheek te Leiden*, Leiden 1947, p. 192). En 1650, il le vendit avec ses livres à Isaac Vossius, qui en fit l'acquisition pour le compte de la reine Christine de Suède. Mais peu de temps après, Vossius se brouilla avec cette dernière et conserva une partie des manuscrits de la reine. Quand il mourut (1689), ceux-ci entrèrent à la Bibliothèque de l'Université de Leyde où ils se trouvent encore aujourd'hui.

3. Si l'on s'en tient aux filigranes du papier (notamment BRIQUET, *Les filigranes*, n^os 12219 et 12418), l'*Ambrosianus* Z 182 sup. ne paraît pas antérieur à 1500. Cependant certains catalographes le font remonter au xv^e siècle. Voir E. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, Milan 1906, p. 868, notice 763.

patiens, mais son texte présente un certain intérêt. En dépit de sa date tardive, il fournit en effet l'état le plus ancien de Δ , puisqu'il remonte avec R à la première copie du codex en question. Il est même plus fidèle que le *Vaticanus gr.* 481, R, au prototype reconstitué. Il évite les conjectures de R et il maintient sous leur forme primitive les corrections de Δ . A cet égard, l'*Ambrosianus* Z 182 sup., H, s'accorde très souvent avec le *Parisinus gr.* 994, P. Comme on le dira plus loin, l'accord de H et de P est même essentiel pour la reconstitution de Δ ; ces deux manuscrits conservent souvent seuls, en marge ou en interligne, plusieurs variantes que les descendants de Δ incorporent définitivement au texte du *Christus patiens*.

2^o Le groupe FSGZ

Ce groupe est constitué par quatre témoins F, S, G et Z de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e siècle, qui proviennent tous de la même copie de Δ . Cette copie est aujourd'hui perdue; elle était cependant plus tardive que le modèle de H et de R. Elle s'apparentait de préférence à l'intermédiaire qui séparait également Δ du groupe PTYE. Comme ce groupe, la famille FSGZ fait souvent état des dernières corrections de Δ (Δ^2). En outre, elle incorpore presque toujours au texte les leçons qui figuraient en marge ou en interligne dans ce prototype.

Les manuscrits du groupe FSGZ appartiennent à trois traditions différentes. La plus ancienne est représentée par le *Vaticanus gr.* 2378, F, qu'on étudiera en premier lieu. Quant à la seconde, elle regroupe successivement le *Matritensis* 4649, S, et le *Marcianus gr.* IX, 13, G. Tout en étant assez voisins de F, ces deux exemplaires présupposent, semble-t-il, l'existence d'un intermédiaire supplémentaire entre eux et le prototype de FSGZ. Cependant ce prototype possède une copie tardive, qui représente une tradition autonome au sein du groupe; c'est le *Parisinus suppl. gr.* 116, Z, dont le texte amendé doit être évoqué en dernier lieu.

Le *Vaticanus gr.* 2378, F, est le témoin le plus ancien du groupe FSGZ. C'est un manuscrit de la Renaissance qui présente le *Christus patiens* à la suite des deux premières pièces du choix d'Euripide, *Hécube* et *Oreste*¹. Tout le codex est de la main du même scribe, qui date son œuvre en explicit du *Christus patiens* de la manière suivante : $\bar{\omega}$ σεπτεμβρίου ιδ' ἐπιδείξεως ἐν Γ ὥρα τῆς νυκτός.

Le copiste anonyme du livre a donc terminé son travail le 11 septembre de l'indiction 14, à la troisième heure de la nuit. Comme les filigranes — successivement une balance (Briquet, n^o 2509) et une main surmontée d'une couronne (Briquet, n^o 10715) — nous amènent aux alentours de 1490, on doit identifier l'indiction 14 avec l'année 1496². L'heure tardive semble indiquer une origine monastique. A l'instar du *Matritensis* 4649, S, qui est son contemporain, le *Vaticanus gr.* 2378 aurait été copié dans les couvents grecs de Calabre et de Sicile à la fin du xv^e siècle. Mais il est impossible d'établir des rapports très étroits entre F et S puisque ce dernier ne provient pas directement du même exemplaire. En fait, l'origine exacte du *Vaticanus gr.* 2378 reste incertaine; le manuscrit n'est au Vatican que depuis un certain temps, et sa reliure d'époque a presque entièrement perdu son revêtement de cuir. Tout compte fait, l'histoire de F est plus obscure que celle du sous-groupe constitué par S et par G.

1. Dans le *Vaticanus gr.* 2378, le texte d'Euripide appartient à la recension de Triclinius. Voir A. TURYN, *The byzantine manuscript tradition of the tragedies of Euripides*, Urbana 1957, p. 202.

2. Précisons que le 11 septembre 1496 correspond à l'indiction 14 dans le calendrier occidental, qui renouvelle presque toujours l'indiction au 1^{er} janvier de chaque année. Mais si le copiste se conformait à la tradition byzantine, il faudrait fixer l'explicit de F au 11 septembre 1495. On sait en effet qu'à Constantinople, la chancellerie impériale est toujours restée fidèle à l'usage qui plaçait au 1^{er} septembre le renouvellement de l'indiction officielle dans l'année civile. Il faut cependant admettre que le copiste de F adopte le comput occidental qui permet de fixer en 1496 la date de composition du *Vaticanus gr.* 2378.

Le *Matritensis* 4649, S, et le *Marcianus app. gr. cl. IX*, 13, G, ont été exécutés successivement sur le même modèle. Les dates de copie sont assez voisines ; mais tout indique que S est un peu plus ancien que G. Il faut donc examiner le *Matritensis* 4649 avant le *Marcianus app. gr. cl. IX*, 13.

Le *Matritensis* 4649 (olim N 93), S, ne comprend que le *Christus patiens*. Mais il est suivi d'un explicit qui indique très clairement son origine :

« Fin de l'argument dramatique de Grégoire le Théologien d'après Euripide écrit par Joachim, humble moine de Casole et prieur de Saint-Conon, pour le compte de Messire Constantin Lascaris au mois de novembre de l'année 7005, indiction 15¹. »

L'an du monde 7005 correspond à l'année 1497 de l'ère chrétienne. Exprimée dans l'indiction romaine (ou occidentale)², la date indiquée par le copiste est exacte. Au reste, le nom de Joachim de Casole permet une identification très précise des origines de S. Plusieurs manuscrits contemporains présentent en effet la signature de ce copiste, qui travailla pour Constantin Lascaris, à Messine, dans les dernières années du xv^e siècle³.

1. Τέλος τῆς κατ' Εὐριπίδην Γρηγορίου τοῦ θεολόγου δραματικῆς ὑποθέσεως γραφεῖσα παρ' Ἰωακείμ ἀναξίου ἱερομοναχοῦ τῶν Κασούλων καὶ πρῶτος ἀγίου Κόνωνος (sic) ἀξιώσει καὶ συνδρομῇ τοῦ κυροῦ Κωνσταντίνου Λασκάρως ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ ἔτει ζε' ἰνδ' ιε'.

2. L'indiction occidentale est souvent appelée romaine parce qu'elle est d'abord en usage dans la chancellerie pontificale, où elle apparaît dès le xi^e siècle.

3. Le prêtre Joachim, du couvent de Saint-Nicolas de Casole près d'Otrante, avait émigré en Calabre et en Sicile pour fuir l'invasion turque qui avait dévasté son monastère d'origine (1481). Après avoir franchi le détroit, il s'était fixé au couvent de Saint-Sauveur-du-Phare à Messine. C'est dans cette ville qu'il fit la connaissance de Constantin Lascaris, qui fut professeur à Messine de 1467 à 1501. Comme l'indique la souscription de S, Joachim de Casole était aussi prieur de Saint-Conon en Calabre. A propos de ce copiste, on consultera l'ouvrage suivant : R. DEVBRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Histoire, classement, paléographie)*, Citta del Vaticano 1955, p. 49.

A sa mort (1501), Constantin Lascaris légua sa bibliothèque à la ville de Messine. Après avoir été transférés à Palerme en 1679, la plupart des livres de l'humaniste entrèrent au xviii^e siècle dans les collections des Bourbons d'Espagne, et c'est depuis cette époque que le *Matritensis* 4649 est à la Bibliothèque nationale de Madrid.

Le texte de S est très soigné. Il reproduit avec exactitude les leçons de son modèle qui était déjà un exemplaire de philologue. Constantin Lascaris connaissait parfaitement les métiers de copiste et d'éditeur de textes qu'il avait exercés à plusieurs reprises, et il devait surveiller de près les travaux qu'il faisait exécuter à son tour. Cependant S est un manuscrit tardif ; il présente beaucoup de fautes évoluées, qu'on retrouve dans G qui lui est très proche.

Le *Marcianus app. gr. cl. IX*, 13, G¹, a les mêmes apparences que S dont il reproduit très exactement la mise en pages. A l'instar du *Matritensis* 4649, il ne contient d'ailleurs que le *Christus patiens*. D'après le filigrane, une arbalète (Briquet, n° 761), G a été exécuté aux alentours de 1535. Comme son modèle direct est le même que celui de S, l'origine méridionale de G ne fait aucun doute. Tout porte à croire en effet que le prototype particulier de S et de G était encore en Italie du Sud ou en Sicile dans la première moitié du xv^e siècle. Quoi qu'il en soit, le *Marcianus app. gr. cl. IX*, 13 a longtemps appartenu aux Dominicains vénitiens de Saints-Jean-et-Paul, avant d'être acquis par la Bibliothèque Marcienne à la fin du xviii^e siècle². Comme

1. A la Bibliothèque Marcienne de Venise, le manuscrit est en fait sous la cote n° 1470.

2. G portait le numéro 62 dans la bibliothèque du couvent de Saints-Jean-et-Paul. C'est en 1789 que les quatre-vingt-dix manuscrits grecs de cet établissement entrèrent à la Bibliothèque Marcienne de Venise. Voir C. CASTELLANI, *Catalogus codicum graecorum qui in Bibliothecam D. Marci Venetiarum inde ab anno MDCCXXI ad haec usque tempora delati sunt*, Venetiis 1895, p. III.

S, G est un manuscrit d'humaniste et son exécution est très soignée.

Le *Parisinus suppl. gr. 116*, Z, est aussi un manuscrit d'humaniste de la première moitié du xvi^e siècle¹. Mais, comme le *Vaticanus gr. 2378*, F, ce témoin descend directement du prototype de FSGZ, dont il représente une tradition tardive ; il est donc à certains égards plus proche de F que du sous-groupe SG. Dans Z, le *Christus patiens* précède les odes de Jean Damascène pour la naissance du Christ et les épitaphes de Grégoire de Nazianze en l'honneur de saint Basile, et on notera avec intérêt que ces œuvres sont de la main du scribe de la tragédie chrétienne.

Tout en présentant un texte très voisin de celui de F et de SG, Z s'en sépare dans certains cas particuliers. Il présente en effet des leçons caractéristiques qu'on retrouve dans l'édition princeps ; c'est donc aussi par son intermédiaire que cette édition a dû connaître le texte de Δ².

3^o Le groupe PTYE

Comme les autres groupes issus de Δ, les manuscrits P, T, Y, E se rattachent au prototype commun par l'intermédiaire d'un témoin que nous ne possédons plus aujourd'hui. Cet intermédiaire était probablement postérieur au modèle direct de F, S, G et Z et il était peut-être la copie la plus récente de Δ. En tout cas, le groupe PTYE nous fournit toujours les dernières corrections du prototype Δ. Certes, beaucoup de fautes communes à PTYE ne remontent qu'à l'intermédiaire en question, qui se rapprochait dans certains cas du *Parisinus gr. 1220*, B, dont il avait peut-être subi l'influence. Mais, quand les leçons de PTYE

1. D'après le filigrane unique du codex (une arbalète, Briquet, n^o 748), le *Parisinus suppl. gr. 116* remonterait aux premières années du xvi^e siècle. Mais ses origines exactes sont inconnues. Précisons que Z n'est pas entré avant la fin du xviii^e siècle à la Bibliothèque Nationale.

2. Voir p. 114.

figurent également dans le groupe FSGZ, leur origine est difficilement contestable ; elles proviennent directement du codex Δ dont elles attestent la seconde étape, Δ². Le groupe PTYE comprend deux traditions parallèles, qui répartissent les manuscrits de la manière suivante : le *Parisinus gr. 994*, P, et l'*Athous Μονῆς Ἰβήρων 388*, T, d'une part, le *Parisinus gr. 2714*, Y, et l'*Estensis α. U. 9.15*, E, d'autre part.

Le *Parisinus gr. 994*, P, (20 × 14 cm sans la reliure) est un petit manuscrit du xv^e siècle qu'il est difficile de dater avec précision. Le *Christus patiens* y précède différents textes patristiques ; cependant, à l'exception d'un bref ἐπιτάφιος qui suit immédiatement le drame, ces textes n'ont aucun rapport avec le centon d'Euripide auquel on les a joints postérieurement. Pour la partie qui nous intéresse, les filigranes du papier permettraient peut-être de remonter à la première moitié du xv^e siècle¹. Mais la date ne correspond ni à l'écriture, ni à la présentation générale du texte. Tout compte fait, P a dû être exécuté en Italie du Nord aux alentours de 1470 ou de 1480². Au reste, ce témoin du *Christus patiens* est attesté dans l'histoire à partir du début du xvi^e siècle. En 1529, il faisait partie d'un lot de manuscrits grecs que Jérôme Fondule de Crémone († 1540) cédait à François I^{er} pour la bibliothèque de Fontainebleau³.

1. Ces filigranes, successivement un oiseau et un coutelas, correspondent respectivement aux n^{os} 12100 et 5130 de Briquet. Les deux références nous reportent même aux premières décennies du xv^e siècle. Mais une variante du coutelas est signalée à Florence entre 1439 et 1448. Il reste donc une incertitude sur la date exacte du support matériel de P. Quant au papier de la seconde partie du *Parisinus gr. 994*, il n'est pas antérieur dans l'ensemble à la fin du xv^e siècle ou au début du xvi^e siècle.

2. On a même identifié le scribe de P avec César Strategos. Le *Parisinus gr. 994* porte en effet la mention suivante d'une main récente : « an manu Strategii ? ». Sans être certaine, l'hypothèse est très plausible.

3. C'est en 1529 que Jérôme Fondule vint en France où François I^{er} lui confia l'éducation du futur Henri II. L'humaniste apporta au roi

P était ainsi le premier représentant du centon d'Euripide dans les collections des rois de France. Mais ce n'est qu'après la mort de François I^{er} (1547) que le *Parisinus gr.* 994 fut définitivement constitué sous sa forme actuelle. Le recueil fut alors pourvu d'une reliure aux armes de Henri II et de Diane qu'il porte encore aujourd'hui¹.

En dépit de sa date tardive, le *Parisinus gr.* 994 reste avec l'*Ambrosianus Z* 182 sup., H, le représentant le plus fidèle du codex Δ. Comme H, il conserve en marge ou en interligne la plupart des annotations de Δ. En fait, on l'a déjà dit, l'accord fréquent de H et de P est décisif à cet égard ; il permet dans bien des cas une reconstitution très exacte de l'ancêtre commun. Quand l'ensemble du groupe Δ incorpore au texte des leçons qui restent en marge ou en interligne dans H et dans P, la conclusion ne fait aucun doute : Δ était conforme à la présentation que nous lisons encore dans H et dans P. En somme, P est un exemplaire de philologue qui a dû jouir d'une certaine notoriété à la fin de la Renaissance. C'est pourquoi sa recension est encore représentée de nos jours par un manuscrit du couvent des Ibères de l'Athos, l'*Athous Movῆς Ἰβήρων* 388, T. T a probablement été copié sur un exemplaire voisin de P au début du xvi^e siècle, et ce témoin tardif n'a pas grande valeur philologique en lui-même. Mais dans sa fidélité au texte de P, l'*Athous Movῆς Ἰβήρων* 388 a finalement plus d'autorité que le *Parisinus gr.* 2714, Y, et l'*Estensis α.* U.9.15, E, qui s'écartent de lui dans certains cas particuliers.

cinquante manuscrits grecs qui constituèrent le fonds le plus ancien de la bibliothèque royale de Fontainebleau. Voir H. OMONT, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I^{er} et Henri II*, Paris 1889, p. iv-v et p. 371-372.

1. Il est certain que la constitution définitive du *Parisinus gr.* 994 n'est pas antérieure à l'époque où Henri II le fit relier. La notice plus complète que Vergèce rédigea à cette date (1549) est la première à décrire le manuscrit sous sa forme actuelle (voir H. OMONT, *ibid.*, p. 49, notice 134).

Le *Parisinus gr.* 2714, Y, et l'*Estensis α.* U.9.15, E, fournissent des leçons communes, qui présupposent l'existence d'un nouvel intermédiaire entre eux et le prototype du groupe PTYE. Cet intermédiaire, aujourd'hui perdu, devait être le contemporain de P. Mais à la différence de ce dernier, il présentait des fautes caractéristiques qu'on peut encore lire dans Y et dans E. En outre, cet exemplaire avait souvent tendance à introduire dans le texte les leçons qui restaient en marge ou en interligne dans Δ et dans le prototype de PTYE. C'est pourquoi Y et E s'accordent sporadiquement avec le groupe FSGZ et même avec R. Mais ce rapprochement est toujours accidentel, et le modèle de Y et de E restait certainement très proche du *Parisinus gr.* 994, P. Comme P d'ailleurs, il était vraisemblablement originaire de l'Italie septentrionale ; en tout cas, il se trouvait à Venise au moment de l'exécution de sa copie de luxe, le *Parisinus gr.* 2714.

Le *Parisinus gr.* 2714, Y, est un exemplaire de qualité exécuté à Venise par Basile Varelis, qui a signé l'explicit de la tragédie chrétienne le 31 mars 1541¹. Dans son état actuel, le *Parisinus gr.* 2714 présente également plusieurs tragédies d'Euripide ; *Hercule furieux*, *Électre* et *Oreste* y précèdent le *Christus patiens*, qui est lui-même suivi d'un second texte d'*Électre*. Les deux séquences d'Euripide ne sont pas de la main de Varelis ; elles n'ont même aucun rapport entre elles puisqu'elles proviennent chacune d'une main différente et qu'elles n'appartiennent pas à la même recension². Mais on doit admettre que le second texte d'*Électre* a tou-

1. Basile Varelis (ou Valeris) était un ecclésiastique grec originaire de Corfou. Il s'établit à Venise où il exerça le métier de copiste et d'éditeur de textes au milieu du xvi^e siècle. Voir H. OMONT, *Facsimilés de manuscrits grecs des XV^e et XVI^e siècles... de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1887, p. 10 et pl. VIII.

2. Il est certain que les deux séquences d'Euripide n'ont pas été copiées sur le même modèle. Voir A. TURYN, *The byzantine manuscript tradition of the tragedies of Euripides*, Urbana 1957, p. 368-369.



jours accompagné le *Christus patiens*. Comme le *Parisinus gr.* 2875, C, ces deux drames portent en effet la mention de Jean-François d'Asola¹, beau-frère de l'imprimeur Alde Manuce. A la vérité, les trois premières tragédies d'Euripide ont probablement eu un sort identique, et elles ont peut-être appartenu à Jean-François d'Asola aux alentours de 1540².

A l'instar de C, le *Parisinus gr.* 2714 est entré en 1542 dans la Bibliothèque du Roi. Quelques années plus tard, il était pourvu de la belle reliure aux armes de Henri II et de Diane, qu'il porte encore aujourd'hui avec une notice d'Ange Vergèce. Ainsi, le *Parisinus gr.* 2714 n'est pas sans intérêt pour les bibliophiles. Malheureusement, son témoignage est sans valeur pour le *Christus patiens*; Y est toujours influencé par les fautes de son modèle, qui figurent également dans l'*Estensis* α .U.9.15, E.

Sans présenter le même intérêt bibliophilique, l'*Estensis* α .U.9.15 (olim III A 2), E, est le contemporain du *Parisinus gr.* 2714. Ce manuscrit de la Bibliothèque de Modène remonte également à la première moitié du xvi^e siècle³. A vrai dire, sa date exacte reste imprécise; mais, comme le modèle de E était à Venise au moment de l'exécution de Y, l'origine vénitienne de l'*Estensis* α .U.9.15 apparaît très certaine. C'est au cours du xvii^e siècle que le manuscrit a dû entrer dans les collections de la maison d'Este à Modène⁴.

1. « a me Jo. Francisco Asulano ». Voir plus haut, p. 79.

2. Voir à ce sujet A. TURYN, *ibid.*, p. 368. Au reste, la première partie du manuscrit, qui est vraisemblablement du début du xvi^e siècle, a sans doute appartenu à l'imprimeur Alde Manuce vers 1510. Le dernier feuillet d'*Oreste* porte en effet la mention D. Aldi.

3. C'est à tort qu'on attribue l'*Estensis* α .U.9.15 au xv^e siècle (cf. V. PUNTONI, « Indice dei codici greci della Bibliotheca Estense di Modena », *Studi italiani di filologia classica*, IV (1896), p. 391-392, notice 16). D'après les filigranes du papier, notamment une ancre (Briquet, n° 470) et une arbalète (Briquet, n° 745), le manuscrit ne peut être antérieur à 1530 ou à 1540.

4. Il ne semble pas que le manuscrit ait fait partie des collections très importantes que les ducs d'Este avaient rassemblées à Ferrare aux

L'*Estensis* α .U.9.15 contient presque exclusivement le *Christus patiens*, mais son texte est sans intérêt pour le centon d'Euripide. E reproduit comme Y les erreurs d'un modèle, qui n'était certainement pas un exemplaire de philologue.

4^o Le *Parisinus gr.* 2600, K

A la différence des manuscrits qui appartiennent aux trois groupes que nous venons d'examiner, le *Parisinus gr.* 2600, K, est un descendant de Δ qu'il est impossible de rattacher à une tradition précise. Tout en restant très voisin du groupe PTYE, K se rapproche assez souvent de la famille RLH. En fait, il s'agit d'un témoin isolé, dont l'ancêtre le plus direct a dû mal interpréter les corrections de Δ .

Par le format et les apparences extérieures, le *Parisinus gr.* 2600 s'apparente étroitement à E et à P. Comme E et P, K est d'ailleurs un manuscrit de la fin du xv^e siècle; il est l'œuvre de Michel Souliardos, dont l'activité est bien attestée¹. Le *Christus patiens* occupe la dernière partie du livre et il est précédé de textes poétiques, généralement de basse époque (Coluthus, Tryphiodore, Musée, etc.), et d'œuvres patristiques diverses. Le manuscrit est entré de bonne heure à la Bibliothèque royale, où sa présence est certaine avant le milieu du xvi^e siècle².

K est un manuscrit inachevé, où le *Christus patiens*

xv^e et xvi^e siècles. C'est plutôt après le transfert de ces dernières à Modène (1598) que l'*Estensis* α .U.9.15 est entré dans la bibliothèque d'Este.

1. L'activité de ce copiste s'est principalement exercée en Crète et à Florence à la fin du xv^e siècle. Voir M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909, p. 318-320.

2. Il a perdu sa reliure originale, mais il possède toujours une notice d'Ange Vergèce. Voir aussi H. OMONT, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I^{er} et Henri II*, Paris 1889, p. 55, notice 152.

s'arrête au bas d'une page au vers 1146. Dans l'ensemble, son texte est très médiocre ; plusieurs intermédiaires le séparent probablement de Δ , dont il déforme assez souvent les leçons caractéristiques.

Au cours de son histoire, Δ s'était plus ou moins rapproché du texte original du *Christus patiens*. Sans être entièrement responsables des corrections de Δ , qui était dès le début un exemplaire amendé, des mains tardives (fin du xiv^e siècle ou début du xv^e siècle) ont cependant joué un rôle appréciable dans l'évolution du prototype reconstitué. Elles ont surtout comblé les lacunes ou les omissions que Δ avait héritées de la tradition de γ . Mais les changements qu'elles apportent au texte ont en général peu d'autorité. D'ailleurs, toutes ces corrections ne sont pas particulières à Δ ; on en retrouve la trace dans le *Parisinus gr. 1220*, B, et dans le *Neapolitanus Borbonicus II A 25*, N, qui présentent une évolution parallèle à celle de ce prototype.

B. — *Le Parisinus gr. 1220*, B,
et le *Neapolitanus Borbonicus II A 25*, N

Comme on l'a indiqué précédemment, le *Parisinus gr. 1220*, B, et le *Neapolitanus Borbonicus II A 25*, N, appartiennent également à la tradition de γ . Mais, à la différence de Δ , B et N ne proviennent pas directement de γ . Ces deux manuscrits présentent en commun des leçons caractéristiques, qui permettent de supposer des intermédiaires supplémentaires entre eux et le prototype en question. Ce prototype a d'ailleurs influencé la tradition récente, et ses fautes apparaissent encore dans certains *recentiores* du xv^e et du xvi^e siècle, qu'on étudiera en dernier lieu.

1° *Le Parisinus gr. 1220*, B

Le Parisinus gr. 1220, B est un exemplaire connu depuis longtemps, puisqu'il est utilisé, conjointement avec C et A, par les éditeurs du *Christus patiens* depuis trois siècles. Il

s'agit d'un manuscrit de 23 × 15 cm, dont les deux premiers et les deux derniers feuillets sont des palimpsestes qui ont dû servir de gardes à époque ancienne. A l'intérieur, le papier oriental alterne avec le papier italien, et ce dernier support permet d'attribuer la constitution du recueil à la première moitié du xiv^e siècle.

Le Parisinus gr. 1220 présente une suite de textes sans rapport les uns avec les autres (textes patristiques, textes poétiques, etc.) et il possède à cet égard toutes les apparences codicologiques des xiii^e et xiv^e siècles byzantins. *Le Christus patiens* y figure sur deux colonnes, mais les caractéristiques du papier et de l'écriture ne sont pas constantes d'un bout à l'autre de la pièce. Le premier feuillet du drame, c'est-à-dire le feuillet 288 (prologue et v. 1-78), ainsi que les feuillets 295 à 308 (v. 706-2602) sont de couleur blanche ; ils portent une écriture plus fine que les autres et l'intervention d'une seconde main y est très rare. Quant aux feuillets intermédiaires (289 à 294, qui correspondent aux v. 79 à 705), ils sont de couleur brune. L'écriture y est plus grosse qu'ailleurs et elle est souvent accompagnée de corrections, qu'on peut attribuer à une seconde main ou à un réviseur éventuel. Mais il est impossible de savoir si ces feuillets sont antérieurs aux précédents. Dans les deux cas, le papier, d'origine italienne, remonte très certainement au début du xiv^e siècle¹ ; c'est pourquoi les alternances de l'écriture et du support apparaissent

1. S'ils existent, les filigranes du papier sont indéchiffrables. En tout cas, c'est à tort qu'on date avec F. DÜBNER, *Christus patiens*, Paris 1846, p. vi, le *Parisinus gr. 1220* de la fin du xiv^e siècle. Comme M. A. TURYN a bien voulu me le dire lui-même, ce manuscrit doit être rapproché pour l'écriture et le support du *Neapolitanus Borbonicus II F 9*, qui appartient à la première moitié du xiv^e siècle et qui présente *Hécube*, *Oreste*, les *Phéniciennes* et les *Troyennes* d'Euripide avec des scholies de Planude et de Moschopoulos. Voir au sujet de ce dernier manuscrit A. TURYN, *The byzantine manuscript tradition of the tragedies of Euripides*, Urbana 1957, p. 54-59 et p. 135-136. En fin de compte, B doit être issu d'un milieu moschopoulien.

comme des accidents matériels, qui laissent peut-être au texte de B son unité d'origine.

Quoi qu'il en soit, on constate que les changements du papier n'ont aucun rapport avec les particularités philologiques du *Christus patiens* dans le *Parisinus gr.* 1220. Tout en présentant un texte très proche de N, B retrouve dans plusieurs cas les leçons de C et de A. En fait, sa correspondance avec certaines fautes caractéristiques de A permet surtout de voir qu'il a subi l'influence de la tradition du *Parisinus gr.* 2707, A. Au début, les leçons de A apparaissent presque toujours en marge ou en interligne dans B ; mais, à partir du vers 1200 environ, elles sont très souvent incorporées au texte lui-même. Ainsi, cette alternance est sans rapport avec la précédente ; il faut donc chercher ailleurs les motifs de la contamination de B par les leçons de A.

A vrai dire, l'entreprise est conjecturale ; cependant, comme le manuscrit a peut-être été copié par un disciple de Moschopoulos, il reflète certainement un travail philologique qui a pu retrouver à un moment ou à un autre la recension de A. D'une manière générale d'ailleurs, le texte de B présente des réfections et des corrections caractéristiques, qui apparaissent également dans les descendants de Δ et dans le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, N, et qui révèlent l'influence de la philologie byzantine tardive¹ sur la tradition de γ . Mais, à l'instar de Δ , le *Neapolitanus* II A 25, qui provient du même modèle que le *Parisinus gr.* 1220, ignore toujours les leçons caractéristiques de A et, en dehors de B, ces dernières ne figurent nulle part dans la tradition de γ . C'est pourquoi on peut penser que le copiste moschopouléen de B, ou son réviseur éventuel, a pu collationner son texte sur la tradition de A.

1. S'il est possible de rapprocher le *Parisinus gr.* 1220 des travaux de Moschopoulos, il est en revanche plus difficile de reconnaître l'influence de Thomas Magister et de son disciple Démétrius Triclinius sur l'histoire du texte du *Christus patiens* à l'époque d'Andronic II Paléologue (1282-1328). Cependant Δ a pu subir cette influence.

On admettra cette conjecture avec prudence ; mais il est curieux de constater que le *Parisinus gr.* 1220, B, a suivi le même sort que le *Parisinus gr.* 2707, A. Comme A, B provient de la collection du cardinal Ridolfi¹ ; après avoir appartenu successivement au maréchal Pierre Strozzi et à Catherine de Médicis, il est entré à la Bibliothèque royale à la fin du xvi^e siècle. Il est pourvu depuis cette époque d'une belle reliure en maroquin rouge aux armes de Henri IV. A l'instar de A, B n'a aucun descendant connu. Cependant, le texte de B reste plus voisin de N que de A ou même de Δ . Sa parenté avec N est significative ; c'est pourquoi le *Parisinus gr.* 1220 doit toujours être rapproché du *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, N.

2^o Le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, N.

Le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, N, est le contemporain du *Parisinus gr.* 1220, B. C'est un petit manuscrit de 20 x 15 cm environ, sur papier italien, que ses filigranes permettent de dater entre 1310 et 1320². N est à la Bibliothèque nationale de Naples depuis la fondation de l'établissement par les Bourbons d'Espagne au milieu du xviii^e siècle. Il se trouvait auparavant dans la collection de livres et d'antiques que le cardinal Alexandre Farnèse

1. Voir plus haut, p. 83. Comme la plupart des manuscrits de la collection Ridolfi, l'actuel *Parisinus gr.* 1220 a vraisemblablement appartenu à Janus Lascaris à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle. Au verso du feuillet 4, il porte une cote ancienne qui rappelle sa place dans la bibliothèque de Lascaris : N^o p^o della 12 caps. Cette marque apparaît sous la notice catalographique que le Corfiote Nicolas Sophianos rédigea plus tard pour le cardinal Ridolfi. Voir P. de NOLHAC, « Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, VI (1886), p. 251-274.

2. Les filigranes du manuscrit sont assez nombreux. Les plus fréquents et les plus reconnaissables sont les suivants : une colonne (Briquet, n^o 4338), un casque (Briquet, n^o 2884), une équerre (Briquet, n^o 5974) et une couronne (Briquet, n^o 4595). Ils sont tous du début du xiv^e siècle.

(† 1589) avait rassemblée à Rome à la fin de la Renaissance¹. Mais l'histoire du codex est inconnue avant cette époque et les origines du livre restent incertaines. Quoi qu'il en soit, tous les textes qu'il renferme ont été copiés à la même époque. Ils ont donc formé très tôt un seul et même livre.

Le *Christus patiens* occupe la première partie du *Neapolitanus Borbonicus* II A 25. Comme on l'a dit précédemment, il a été exécuté par un certain Ἰωάννης, dont la signature figure à la fin du centon d'Euripide. Mais aucune mention particulière ne permet d'identifier ce copiste avec précision. D'ailleurs, la seconde partie du livre n'est pas de la main de Ἰωάννης; elle présente d'une écriture différente la correspondance de Grégoire de Nazianze et les œuvres diverses de Nicéphore Calliste Xanthopoulos².

Il est intéressant de constater que les œuvres de Grégoire de Nazianze accompagnent encore ici le *Christus patiens*. La remarque prend tout son sens quand on sait que le scribe de N ajoute à sa signature deux vers très explicites, en faveur de l'authenticité du centon d'Euripide sur la Passion du Christ³.

Contrairement à B, N présente le *Christus patiens* sur une

1. En 1731, les Bourbons d'Espagne héritèrent des biens et des collections des Farnèse. Quand ils devinrent maîtres de l'Italie méridionale (1734), ils transfèrent ces dernières à Naples, où elles constituèrent le fonds primitif de la Bibliothèque nationale et du Musée archéologique. Le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25 porte encore la marque d'un inventaire des livres d'Alexandre Farnèse (A.F. n° 5, Gregorii Nazianzeni *Christus patiens*). Mais la fleur de lys de sa reliure actuelle est équivoque. On sait en effet que cet emblème était commun aux Bourbons et aux Farnèse.

2. Nicéphore Calliste Xanthopoulos est un historien byzantin de la première moitié du xiv^e siècle. La présence de son *Catalogue des patriarches de Constantinople* dans le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25 peut laisser croire que la dernière partie du manuscrit n'est pas antérieure à 1350 ou à 1360. Voir pour la chronologie des œuvres de Nicéphore Calliste Xanthopoulos K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2. Aufl., München 1897, p. 291-293.

3. Voir plus haut, p. 58.

seule colonne (de 24 vers en moyenne par page). Le texte initial est très soigné dans l'ensemble; cependant son modèle avait des lacunes qui remontaient dans certains cas à la tradition de γ . Ces vides ont été respectés dans la copie primitive de N; mais ils devaient presque toujours être comblés ultérieurement.

Le manuscrit devait en effet subir des remaniements successifs. La révision s'est principalement faite en deux temps. Les premières corrections sont très probablement de la main du scribe et elles retrouvent habituellement la leçon originale du texte. Quant à la seconde étape, elle paraît beaucoup plus récente; elle est vraisemblablement l'œuvre d'une main postérieure, qui surcharge grossièrement le texte en plusieurs endroits. C'est à elle que l'on doit certaines corrections, qui complètent opportunément les lacunes de la tradition de γ .

Le texte de N — aussi bien le texte primitif que les corrections — est très voisin de celui de B. Mais, dans la mesure où ce dernier est interpolé par A, N s'apparente à Δ . De fait, il subit une évolution parallèle à celle de cet exemplaire reconstitué; tandis que le texte initial de N évoque le groupe RLH, Δ^1 , ses corrections le rapprochent des dernières réfections de Δ , c'est-à-dire du groupe FSGZ et du groupe PTYE, Δ^2 . Mais, tout en évitant les conjectures de Δ , N est plus corrompu à l'origine; c'est qu'à l'instar de B, N ne descendait pas directement de γ comme le codex Δ . Le texte du *Christus patiens* s'était altéré dans les copies successives qui séparaient γ de B et de N. C'est pourquoi N apparaît dès l'origine assez voisin de l'ancêtre, J, de l'édition princeps, qui descend indirectement de γ , comme on le précisera ultérieurement.

Mais, comme B, N s'apparente avant tout au groupe OXQV, dont le prototype direct provient certainement du même modèle. On décrira plus loin les manuscrits qui répondent respectivement aux sigles O, X, Q et V. En attendant, précisons que le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25 n'a

qu'un descendant vraisemblable ; c'est le *Vindobonensis theol. gr.* 335, D.

D est un témoin du xvi^e siècle qui contient presque exclusivement le *Christus patiens*¹. Mais il est sans intérêt philologique, et c'est à tort que Brambs lui a réservé une place dans son édition critique du centon d'Euripide². Dans le *Vindobonensis theol. gr.* 335, le *Christus patiens* s'arrête au vers 814. En outre, les feuillets du manuscrit ont été déclassés à une époque indéterminée, et les vers 308-436 se trouvent aujourd'hui entre les vers 724 et 725. Enfin, le texte de D est criblé de fautes grossières, qui lui enlèvent toute valeur critique. De toute manière, D paraît très proche de N, dont il reproduit souvent les fautes caractéristiques ; on peut donc le considérer comme un descendant direct du *Neapolitanus Borbonicus* II A 25.

3^o Le groupe OXQV

Quant au groupe constitué par les sigles OXQV, son prototype provenait directement du même modèle que le *Parisinus gr.* 1220 et le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25. Mais ce prototype, qui était d'ailleurs le contemporain de B et de N, est aujourd'hui perdu. Son existence n'est plus attestée dans l'histoire que par les témoins suivants, qui sont tous de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e siècle : le *Bodleianus Baroccianus gr.* 67, O, et le *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς* 33, X, d'une part, le

1. Le *Vindobonensis theol. gr.* 335 est certainement à la Bibliothèque nationale de Vienne depuis la fin du xvi^e siècle. Il provient, semble-t-il, des collections que l'humaniste Jean Sambucus (1531-1584) avait rassemblées au cours de ses voyages en Italie et en Orient. On sait que ces dernières entrèrent à la Bibliothèque impériale en 1578 et en 1597. Voir H. HUNGER, *Codices Vindobonenses graeci. Signaturenkonzordanz der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Wien 1953, p. 10-11 et p. 23.

2. C'est d'ailleurs à tort que Brambs date le manuscrit du xv^e siècle. D'après les apparences extérieures, D n'est pas antérieur à 1540 ou à 1550.

Parisinus gr. 998, Q, et le *Vindobonensis theol. gr.* 280, V, d'autre part.

L'appartenance au groupe OXQV est facile à reconnaître puisque tous les témoins de ce groupe présentent une vie de Grégoire de Nazianze en tête du *Christus patiens*. Cette vie n'est qu'un extrait de l'article de la Σοῦδα sur Grégoire de Nazianze. Mais, comme on l'a dit précédemment¹, la notice est interpolée et, contrairement au texte habituel de la Σοῦδα, elle cite le *Christus patiens* parmi les œuvres du Théologien. Cette mention est sans fondement dans la tradition ancienne et elle n'apporte aucune preuve réelle en faveur de l'attribution du centon d'Euripide à saint Grégoire. D'ailleurs, elle ne figure ni à la même place, ni sous la même forme dans les deux familles du groupe OXQV. Mais, dans tous les manuscrits qui appartiennent à ce groupe, le *Christus patiens* commence sans nom d'auteur après la *Vie de Grégoire*. Il est simplement précédé d'une brève mention qui renvoie au titre du drame dans la notice précédente. On note la formule ὑπόθεσις τῆς τραγωδίας ταύτης en tête du *Bodleianus Baroccianus gr.* 67, O et du *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς*, X, qui appartiennent à la même tradition textuelle. Quant au titre ἡ ὑπόθεσις τοῦ δράματος, il figure avant le prologue dans le *Parisinus gr.* 998, Q, et dans le *Vindobonensis theol. gr.* 280, V, qui descend directement du précédent.

a) Le *Bodleianus Baroccianus gr.* 67, O, et le *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς* 33, X.

Comme l'indiquent l'écriture et les filigranes du papier (notamment Briquet, n^o 14733), le *Bodleianus Baroccianus gr.* 67, O, est un manuscrit des dernières années du xv^e siècle. A l'instar de Q et de V, O est très probablement d'origine vénitienne. En tout cas, aux alentours de 1600, il appartenait à Giacomo Barocci qui l'avait vraisemblable-

1. Voir p. 55, n. 1.

ment acheté à Venise à la fin du xvi^e siècle. Après la mort de Barocci (1617), il devait entrer à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, par l'intermédiaire de William Herbert, comte de Pembroke.

Le *Bodleianus Baroccianus* gr. 67 comprend exclusivement la vie du Théologien d'après la Σοῦδα, et le *Christus patiens*. La mention du centon d'Euripide figure dans la notice sur Grégoire, avant une citation de Philostorge, sous la forme suivante : « ἐνεγράφη δὲ αὐτῷ καὶ ἕτερα· βίβλοι δὲ ἰάμβων εἰς τὸ τοῦ κυρίου πάθος κατὰ τὰς Εὐριπίδου τραγωδίας¹. »

Le texte du *Christus patiens* est très évolué dans O. Tout en reproduisant souvent les fautes de son modèle, O fait état de conjectures nombreuses. Les omissions de vers sont également très fréquentes et elles sont probablement intentionnelles dans certains cas. Quoi qu'il en soit, ces corrections sont assez médiocres puisqu'elles ne parviennent pas à restituer au texte son état primitif. C'est pourquoi O fait aujourd'hui figure d'isolé ; mais il n'en a pas toujours été ainsi.

D'après le catalogue des manuscrits du Grand Lycée grec de Constantinople², le *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς* 33, X, était en effet le plus proche parent du *Bodleianus Baroccianus* gr. 67, O. Ce codex, aujourd'hui perdu, avait à peu près les mêmes dimensions que O : 137 fol. et 21,1 × 15,7 cm ; il remontait à la même époque³ et il possédait les mêmes textes. A l'instar de O, X ne

1. Voir chap. III, p. 55, n. 1.

2. A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, Δύο κατάλογοι ἑλληνικῶν κωδικῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει, τῆς Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς καὶ τοῦ Ζωγραφείου, *Izvestija russkago arkheologičeskago Instituta ve Konstantinopoly*, XIV, 2-3 (1909), p. 50-51.

3. A. Papadopoulos-Kérameus le date en effet de la fin du xv^e siècle. Il indique aussi que le texte de X est l'œuvre du scribe Joachim. D'après les indications codicologiques, ce dernier n'était vraisemblablement pas un moine ; mais on ne peut identifier le personnage en question.

comprenait que l'extrait de la Σοῦδα sur Grégoire et le *Christus patiens*. La mention ὑπόθεσις τῆς τραγωδίας ταύτης, qui figurait en tête du prologue du drame, permet aussi de préciser que la vie du Théologien était interpolée de la même manière dans X et dans O. Mais cette hypothèse est impossible à vérifier. Le *Constantinopolitanus Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς* 33 est égaré depuis longtemps ; il a disparu avec la bibliothèque du Grand Lycée grec de Constantinople, après la première guerre mondiale, et personne ne sait où se trouvent aujourd'hui les manuscrits que A. Papadopoulos-Kérameus a décrits en 1910. Cette perte est regrettable ; les leçons de X auraient permis de mieux connaître les rapports qui existent entre O d'une part et QV d'autre part.

b) Le *Parisinus* gr. 998, Q, et le *Vindobonensis theol.* gr. 280, V.

Le *Parisinus* gr. 998 et le *Vindobonensis theol.* gr. 280 ont entre eux des rapports très étroits. En fait, le *Parisinus* gr. 998, Q, est le modèle du *Vindobonensis theol.* gr. 280, puisque ce dernier incorpore au texte du *Christus patiens* la plupart des corrections de Q.

Le *Parisinus* gr. 998 est un manuscrit très soigné, qui remonte aux dernières années du xv^e siècle. Il est l'œuvre de Constant Alitros, dont la mention figure dans une prière à la Vierge, avant le *Christus patiens*¹. Q est sans doute d'origine vénitienne ; quoi qu'il en soit, le manuscrit est arrivé très tôt dans la bibliothèque du roi de France. Il porte une belle reliure au chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers, et il présente également une notice de Constantin Palaeocappa.

1. Constant Alitros ou Constantin Alitros ; le nom de ce copiste figure dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Voir M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber*, Leipzig 1909, p. 254-255.

ment acheté à Venise à la fin du xvi^e siècle. Après la mort de Barocci (1617), il devait entrer à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, par l'intermédiaire de William Herbert, comte de Pembroke.

Le *Bodleianus Baroccianus* gr. 67 comprend exclusivement la vie du Théologien d'après la Σοῦδα, et le *Christus patiens*. La mention du centon d'Euripide figure dans la notice sur Grégoire, avant une citation de Philostorge, sous la forme suivante : « ἐνεγράφη δὲ αὐτῷ καὶ ἕτερα· βιβλίοι δὲ ἰάμβων εἰς τὸ τοῦ κυρίου πάθος κατὰ τὰς Εὐριπίδου τραγωδίας¹. »

Le texte du *Christus patiens* est très évolué dans O. Tout en reproduisant souvent les fautes de son modèle, O fait état de conjectures nombreuses. Les omissions de vers sont également très fréquentes et elles sont probablement intentionnelles dans certains cas. Quoi qu'il en soit, ces corrections sont assez médiocres puisqu'elles ne parviennent pas à restituer au texte son état primitif. C'est pourquoi O fait aujourd'hui figure d'isolé ; mais il n'en a pas toujours été ainsi.

D'après le catalogue des manuscrits du Grand Lycée grec de Constantinople², le *Constantinopolitanus* Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς 33, X, était en effet le plus proche parent du *Bodleianus Baroccianus* gr. 67, O. Ce codex, aujourd'hui perdu, avait à peu près les mêmes dimensions que O : 137 fol. et 21,1 × 15,7 cm ; il remontait à la même époque³ et il possédait les mêmes textes. A l'instar de O, X ne

1. Voir chap. III, p. 55, n. 1.

2. A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, Δύο κατάλογοι ἑλληνικῶν κωδικῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει, τῆς Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς καὶ τοῦ Ζωγραφείου, *Izvestija russkago arkheologičeskago Instituta ve Konstantinopoly*, XIV, 2-3 (1909), p. 50-51.

3. A. Papadopoulos-Kérameus le date en effet de la fin du xv^e siècle. Il indique aussi que le texte de X est l'œuvre du scribe Joachim. D'après les indications codicologiques, ce dernier n'était vraisemblablement pas un moine ; mais on ne peut identifier le personnage en question.

comprenait que l'extrait de la Σοῦδα sur Grégoire et le *Christus patiens*. La mention ὑπόθεσις τῆς τραγωδίας ταύτης, qui figurait en tête du prologue du drame, permet aussi de préciser que la vie du Théologien était interpolée de la même manière dans X et dans O. Mais cette hypothèse est impossible à vérifier. Le *Constantinopolitanus* Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς 33 est égaré depuis longtemps ; il a disparu avec la bibliothèque du Grand Lycée grec de Constantinople, après la première guerre mondiale, et personne ne sait où se trouvent aujourd'hui les manuscrits que A. Papadopoulos-Kérameus a décrits en 1910. Cette perte est regrettable ; les leçons de X auraient permis de mieux connaître les rapports qui existent entre O d'une part et QV d'autre part.

b) Le *Parisinus* gr. 998, Q, et le *Vindobonensis theol.* gr. 280, V.

Le *Parisinus* gr. 998 et le *Vindobonensis theol.* gr. 280 ont entre eux des rapports très étroits. En fait, le *Parisinus* gr. 998, Q, est le modèle du *Vindobonensis theol.* gr. 280, puisque ce dernier incorpore au texte du *Christus patiens* la plupart des corrections de Q.

Le *Parisinus* gr. 998 est un manuscrit très soigné, qui remonte aux dernières années du xv^e siècle. Il est l'œuvre de Constant Alitros, dont la mention figure dans une prière à la Vierge, avant le *Christus patiens*¹. Q est sans doute d'origine vénitienne ; quoi qu'il en soit, le manuscrit est arrivé très tôt dans la bibliothèque du roi de France. Il porte une belle reliure au chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers, et il présente également une notice de Constantin Palaeocappa.

1. Constant Alitros ou Constantin Alitros ; le nom de ce copiste figure dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Voir M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber*, Leipzig 1909, p. 254-255.

A l'exception de quelques pièces secondaires qui occupent la dernière partie du livre, le *Parisinus gr.* 998 est presque tout entier de la main de Constant Alitros. Il comprend principalement la *Vie de Grégoire de Nazianze* extraite de la Σοῦδα, le *Christus patiens* et quelques épigrammes de Grégoire de Nazianze. La mention du centon d'Euripide apparaît dans la notice de la Σοῦδα, parmi les œuvres du Théologien après les mots ἕτερον εἰς τὴν ἀδελφὴν Γοργονίαν, sous la forme suivante : τὸ κατ' Εὐριπίδην περὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθῶν. Cette notice est assez différente de celle qu'on peut lire dans O ; mais, pour le texte du drame, Q est très proche de O, au moins à l'origine.

Dès le début du xvi^e siècle, Q devait en effet subir des corrections et des surcharges qui le rapprochèrent du texte de Δ. Le réviseur a probablement utilisé pour son travail un manuscrit contemporain, le *Parisinus suppl. gr.* 116, Z, puisque, dans bien des cas, les corrections de Q reproduisent les fautes caractéristiques de ce descendant de Δ. Toutes ces corrections figurent dans le *Vindobonensis theol. gr.* 280, qui reproduit également les fautes initiales de son modèle.

Le *Vindobonensis theol. gr.* 280, V, est de fait la copie fidèle de Q. La composition de ce recueil, qui comprend presque exclusivement le *Christus patiens*, évoque très précisément celle du *Parisinus gr.* 998. La mention du *Christus patiens* figure à la même place dans la *Vie de Grégoire*, qui sert d'introduction au drame. Comme dans Q, ce dernier commence sans nom d'auteur avec l'indication ἡ ὑπόθεσις τοῦ δράματος à la place du titre. Enfin, en insérant dans son texte les corrections de Q, V montre très clairement ses origines. D'après le filigrane (Briquet, n^o 3515), le *Vindobonensis theol. gr.* 280 a été copié sur le *Parisinus gr.* 998 aux alentours de 1530¹. Cette date nous rapproche de

1. A cette époque, le *Parisinus gr.* 998 était sans doute encore à Venise et les origines vénitiennes du *Vindobonensis theol. gr.* 280 sont également très vraisemblables. Ajoutons que V est entré sans

l'édition princeps, dont les travaux préliminaires devaient d'abord ignorer les leçons de QV.

C. — Vers l'édition princeps

Comme les descendants de Δ, le groupe OXQV révèle tout l'intérêt des humanistes de la Renaissance pour le centon d'Euripide. Cependant l'édition princeps du *Christus patiens* provient d'une source parallèle ; elle descend en effet d'un manuscrit de la Bibliothèque Marcienne de Venise, le *Marcianus gr.* 519, J, dont l'ancêtre direct devait être très proche du modèle de B, de N et du groupe OXQV.

1^o Le *Marcianus gr.* 519, J

Le *Marcianus gr.* 519, J, est à la Bibliothèque Marcienne depuis la fondation de cette dernière (1468)¹. Il provient en effet de la collection que Bessarion (vers 1395-1472) a léguée à la République de Venise, et qui constitue le fonds le plus ancien et le plus précieux de la bibliothèque. Le *Marcianus gr.* 519 est d'ailleurs un manuscrit que Bessarion a dû faire exécuter de son vivant, puisque les filigranes du papier permettent d'en fixer la copie aux alentours de 1440. Comme dans N, le *Christus patiens* occupe la première partie du livre, qui comprend en outre plusieurs textes philosophiques grecs et latins. Parmi ces derniers, on doit citer les œuvres de Pléthon et le traité *De Sophisticis Elenchis* de saint Thomas d'Aquin. Ces textes n'ont aucun rapport avec le *Christus patiens* ; mais ils forment avec ce dernier un seul et même livre depuis le xv^e siècle².

retard à la Bibliothèque nationale de Vienne. Au début du xvii^e siècle Sébastien Tengnagel († 1636), bibliothécaire des Habsbourgs, le signale déjà parmi les manuscrits grecs du Palais impérial. Voir H. HUNGER, *Codices Vindobonenses graeci*, Wien 1953, p. 9-10 et p. 22.

1. A la Marcienne, le manuscrit est aujourd'hui sous la cote n^o 773.

2. Les textes qui constituent le recueil actuel formaient déjà un

Le format du manuscrit (20 × 15 cm) et la mise en pages du centon d'Euripide évoquent naturellement le *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, N. Mais, en dépit de ces ressemblances, J ne peut être le descendant de N. Dans bien des cas, J se sépare de N pour retrouver des leçons communes à Δ ou à B. Au surplus, le texte du *Marcianus* gr. 519 présente des lacunes en divers endroits, et les espaces blancs qui caractérisent ces lacunes ne sont pas dus à l'ignorance du copiste de J. Le scribe avait certainement pour modèle un exemplaire en très mauvais état; c'est pourquoi ce modèle représente sans doute une tradition différente de celle du *Neapolitanus Borbonicus* II A 25, qui est encore aujourd'hui parfaitement lisible.

En fait, le modèle de J n'est même pas l'ancêtre direct de B, de N et du groupe OXQV, puisque J est plus proche de γ que ces derniers. Mais en rétablissant le texte du *Christus patiens* contre les altérations de γ, les restitutions de Δ ne permettent pas de savoir si J descend directement de γ comme le prototype reconstitué. Cependant, toutes les bonnes leçons de Δ ne sont pas des conjectures et beaucoup d'entre elles proviennent certainement de γ. Comme ces bonnes leçons ne figurent pas dans J qui est plus évolué, on doit admettre que Bessarion a fait exécuter le *Marcianus* gr. 519 sur l'ancêtre du modèle de B, de N et du groupe OXQV. A l'instar de Δ, ce prototype, aujourd'hui perdu, serait le descendant direct de γ. Son ancienneté expliquerait ainsi les nombreuses lacunes du *Marcianus* gr. 519. En définitive, ces lacunes sont très précieuses; elles permettent de reconnaître les descendants de J dans deux manuscrits du xvi^e siècle qui précèdent directe-

seul et même livre dans la bibliothèque particulière de Bessarion. Tous figurent en effet dans la notice intérieure du *Marcianus* gr. 519, avec la mention : κτῆμα Βησσαρίωνος καρδηγάλεως τοῦ τῶν Σαβίνων (« propriété de Bessarion, cardinal de Sabine »), qui confirme la date du codex puisque Bessarion fut évêque de Sabine du 5 mars au 23 avril 1449.

ment l'édition princeps : le *Parisinus suppl. gr. 341, W*, et les *Vaticani gr. 2261 et 2275, I*.

2° *Le Parisinus suppl. gr. 341, W*

Le *Parisinus suppl. gr. 341, W*, est un recueil factice de 22 × 16 cm, qui appartenait au Chapitre de Notre-Dame avant d'entrer à la Bibliothèque royale au milieu du xviii^e siècle¹. Le livre renferme indistinctement des textes imprimés et des textes manuscrits. Ceux-ci remontent dans l'ensemble à la première moitié du xv^e siècle.

D'après les filigranes du papier qui lui est propre (notamment des flèches entrecroisées, Briquet, n° 6299), le *Christus patiens* a dû être exécuté vers 1530 ou 1540. Comme J était déjà à cette date à la Bibliothèque Marcienne, l'origine vénitienne de W ne fait aucun doute. Le texte initial de W est d'ailleurs très fidèle à son modèle, dont il reproduit toutes les lacunes. Une seconde main devait remplir ultérieurement ces dernières, et cette révision a probablement suivi de près la copie primitive. Elle emprunte ses leçons au *Vaticanus gr. 481, R*, dont elle introduit les conjectures dans le texte de W, et on en retrouve la trace dans I (*Vaticani gr. 2261 et 2275*), qui est d'ailleurs très voisin de W.

3° *Les Vaticani gr. 2261 et 2275, I, et l'édition princeps*

A vrai dire, I s'apparente de toute manière à W. Comme le *Parisinus suppl. gr. 341*, les *Vaticani gr. 2261 et 2275* sont en effet des recueils factices, qui rassemblent de part et d'autre les textes les plus divers. Mais ils possèdent tous

1. C'est en 1756 que le Chapitre de Notre-Dame de Paris offrit ses manuscrits au roi Louis XV. Ceux-ci sont à la Bibliothèque Nationale depuis cette date. Beaucoup d'entre eux avaient appartenu au savant Claude Joly (1607-1700), grand chantre de Notre-Dame, qui avait légué ses livres au Chapitre. Selon toute vraisemblance, le *Parisinus suppl. gr. 341* était au xvii^e siècle dans la bibliothèque de cet ecclésiastique érudit. Voir H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale. Première partie*, Paris 1886, p. xxxiii.



les deux un groupe de feuillets en désordre, qui appartenaient primitivement au même témoin du *Christus patiens*. En rapprochant les fragments épars dans les deux recueils, on peut reconstituer le texte du centon d'Euripide jusqu'au vers 1897. Cette partie représente exactement les 40 premiers feuillets du manuscrit primitif. Le reste paraît définitivement perdu aujourd'hui ; en tout cas, aucun répertoire de bibliothèque ne permet de retrouver la fin du livre mutilé.

D'après l'écriture et le filigrane (une arbalète surmontée d'une fleur de lys, Briquet, n° 761), I remonte exactement à la même époque que W auquel il s'apparente étroitement. Ses dimensions extérieures sont les mêmes puisqu'il mesure 22 × 16 cm. Comme le copiste de W, le scribe de I reproduit scrupuleusement les lacunes de J. En outre, les deux témoins présentent des leçons communes qu'ils n'empruntent manifestement pas à leur modèle. Comme il est impossible d'établir entre eux une filiation quelconque, on doit admettre que les deux manuscrits ont été copiés ensemble à la même date (peu avant 1540).

Dans I comme dans W, les lacunes qui provenaient de J ont été complétées après l'exécution de la copie primitive, et on distingue deux étapes dans cette révision. Dans une première étape, on a comblé les vides en utilisant très probablement le *Vindobonensis theol. gr.* 280, V. L'influence de cet exemplaire, qui connaissait les leçons du *Parisinus suppl. gr.* 116, Z, par l'intermédiaire du *Parisinus gr.* 998, Q, introduit simultanément dans I les leçons de Δ et du groupe OXQV. Cependant, dans une étape ultérieure, l'intervention d'un deuxième copiste, dont les sources sont diverses, révèle d'une manière évidente que I a servi à la préparation typographique de l'édition princeps du *Christus patiens*.

De fait, cette deuxième révision reproduit en marge la pagination de l'édition Bladus, qui devait paraître à Rome en 1542. En outre, elle barre à grands traits l'incipit habi-

tuel dans la tradition manuscrite pour lui substituer en capitales le titre ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ. Mais surtout, elle apporte au texte des corrections originales qui apparaissent pour la première fois dans l'édition princeps. C'est pourquoi il n'existe aucun doute : I est l'exemplaire de travail de Bladus, qui a été mis en pièces au moment de l'impression du drame. Au reste, ses feuillets noircis portent encore des taches nombreuses ; ils ont dû séjourner longtemps dans l'atelier romain de Bladus, avant de parvenir en désordre à la Bibliothèque du Vatican.

En révélant les origines paléographiques du titre Χριστός πάσχων, la découverte de l'exemplaire de travail de la première édition du centon d'Euripide est la conclusion naturelle de la présente étude. Dès les premières lignes de cette introduction, on a dit en effet que l'expression *Christus patiens* était arbitraire. L'histoire du texte vient de justifier cette affirmation préliminaire en permettant au philologue de suivre le centon d'Euripide de l'archétype du iv^e ou du v^e siècle à la première édition imprimée. Elle montre aussi que cette dernière a exercé une influence décisive sur la critique depuis la fin de la Renaissance. Influence trop exclusive, à vrai dire. Faute de recourir au témoignage de la tradition ancienne, les philologues, les historiens et les éditeurs de textes accordèrent une confiance excessive au travail de Bladus. Quand les ateliers français et flamand de Rescius et de Fabricius auront reproduit l'édition Bladus en 1544 et en 1550, la critique française ou étrangère ne connaîtra plus que le texte du *Christus patiens* publié à Rome en 1542.

Il faut attendre le xix^e siècle pour que les philologues commencent à s'intéresser réellement à la tradition manuscrite du centon d'Euripide sur la Passion du Christ. Mais à cette époque la connaissance trop superficielle de l'histoire des textes ne permit pas aux savants d'éviter les erreurs de leurs prédécesseurs. En fait, Dübner et Brambs cherchèrent plus à justifier les positions antérieures qu'à

les discuter et à les amender. C'est pourquoi, en dépit de leurs mérites, leurs travaux devaient marquer le pas ; en définitive, ils accordaient encore trop d'importance aux théories que le xvii^e et le xviii^e siècle avaient fondées sur un texte mal connu et mal édité. Pourtant, en infirmant beaucoup de thèses aventureuses, l'histoire du *Christus patiens* à l'époque byzantine donne tort à l'hypercritique. Sa complexité confirme l'ancienneté d'un texte, dont l'attribution à Grégoire de Nazianze est attestée de plusieurs manières dans la tradition orientale.

BIBLIOGRAPHIE

I. — ÉDITIONS

- A. BLADUS, Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζηνοῦ τραγωδία Χριστὸς πάσχων. *Sancti Gregori Nazianzeni... tragoedia Christus Patiens*, Romae, impressum per A. Bladum, 1542, in-8^o, 48 ff.
- A. B. CAILLAU, *Sancti Patris nostri Gregorii Theologi Nazianzeni opera omnia*. Ed. A. B. Caillau, II, Parisiis, Parent-Desbarres, 1840, in-f^o, p. 1205-1355.
- F. DÜBNER, *Christus Patiens, Ezechieli et Christianorum poetarum reliquiae dramaticae*. Ex codicibus emendavit et annotatione critica instruxit Fr. Dübner, Parisiis, A. Firmin-Didot, 1846, in-8^o, xvi-94 p. (en appendice aux *Fragmenta Euripidis* ed. F. G. Wagner).
- J.-A. LALANNE, *La Passion du Christ, tragédie, extraite des œuvres de saint Grégoire de Nazianze, traduite du grec pour la première fois en français, et accommodée à l'usage des classes; accompagnée du texte en regard; précédée d'une dissertation étendue sur l'authenticité de l'ouvrage et suivie de notes philologiques*, par J. A. Lalanne, Paris, E. Belin, 1852, in-12, xliii-80 p.
- A. ELLISSEN, *Die Tragödie ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ angeblich vom heiligen Gregorius von Nazianz*. Im Originaltext und zum ersten Mal in metrischer Verdeutschung, mit literar-historischer Einleitung und erläuternder Analyse, hrsg. von A. Ellissen, Leipzig, O. Wigand,

1855, in-12, CXLIII-224 p. (Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur, 1.)

- J. G. BRAMBS, *Christus Patiens. Tragoedia christiana quae inscribi solet ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ* Gregorio Nazianzeno falso attributa. Rec. Dr. J. G. Brambs, Lipsiae, B. G. Teubner, 1885, in-8°, 172 p. (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).

II. — ÉTUDES

A. — Études sur le drame et ses origines

- J. Ch. W. AUGUSTI, *Mit welchem Rechte wird das theologische Drama : Χριστός πάσχων dem Gregor von Nazianz abgesprochen ?* in *Quaestionum patristicarum biga*, Breslau 1816, p. 10-17.

Se fonde sur la critique externe et sur la critique interne pour défendre l'authenticité de la pièce.

- H. C. A. EICHSTÄDT, *Drama christianum quod Χριστός πάσχων inscribitur num Gregorio Nazianzeno tribuendum sit, quaestionem proposuit*, Iena, 1816, in-4°.

Réfute la thèse de J. Ch. W. Augusti et veut prouver le caractère apocryphe de la pièce.

- A. DOERING, *De tragoedia christiana, quae inscribitur ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ. Particula I*, Jahresbericht über die Realschule I.O. und das Progymnasium zu Barmen, 1864, p. 1-25.

Attribue la pièce à Tzetzés, vraisemblablement à Jean Tzetzés. Mais il ne dit pas explicitement s'il s'agit de celui-ci ou de son frère Isaac Tzetzés (xii^e siècle).

- J. L. KLEIN, *Geschichte des Dramas. III. Das aussereuropäische Drama und die latein. Schauspiele n. Chr. bis*

Ende d. X. Jahrhunderts, Leipzig, T. O. Weigel, 1866, in-8°, p. 599-634.

Se fonde sur l'histoire littéraire pour défendre l'authenticité du drame.

- J. G. BRAMBS, *De auctoritate tragoediae christiana quae inscribi solet Χριστός πάσχων Gregorio Nazianzeno falso attributae*, Eichstadii, M. Daentler, 1883, in-8°, 73 p. (Thèse Philosophie, Munich).

Se fonde sur la métrique pour attribuer la pièce à Théodore Prodrome (xii^e siècle).

- J. DRÄSEKE, *Über die dem Gregorios Thaumaturgos zugeschriebenen vier Homilien und den ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ*, Jahrbücher für Protestantische Theologie, 10 (1884), p. 657-704.

Prétend que le *Christus Patiens* est un faux apollinariste, et attribue la pièce à Apollinaire de Laodicée le Jeune (iv^e siècle).

- I. HILBERG, *Kann Theodoros Prodromos der Verfasser des Χριστός πάσχων sein ?*, Wiener Studien, 8 (1886), p. 282-314 ; Nachtrag 9 (1887), p. 150.

Réfute l'hypothèse de J. G. Brambs et ne voit aucun rapport entre le *Christus Patiens* et Théodore Prodrome.

- M. de LA ROUSSELIÈRE, *Une tragédie antique sur la Passion avec études littéraires et critiques*, Paris, V. Retaux, 1895, in-8°, 275 p.

Se fonde sur une hypothèse de dom Ceillier pour attribuer la pièce à Grégoire d'Antioche (vii^e siècle). Il présente ensuite une analyse et une traduction française du drame.

- K. HORNA, *Der Verfasser des Christus patiens*, Hermes. Zeitschrift für Klassische Philologie, 64 (1929), p. 429-431.

Se fonde sur des rapprochements philologiques pour attribuer la pièce à Constantin Manassès (xii^e siècle).

- V. COTTAS, *Le drame de Grégoire de Nazianze « Christos Paschon »*, in *Le théâtre à Byzance*, Paris 1931, p. 197-249 (Thèse Lettres, Paris).

Se fonde sur la tradition manuscrite et sur la tradition littéraire relative à Grégoire de Nazianze pour défendre l'authenticité du *Christus Patiens*.

- V. COTTAS, *L'influence du drame « Christos Paschon » sur l'art chrétien d'Orient*. Préf. de Charles Diehl, Paris, P. Geuthner, 1931, in-4^o, vi-123 p., 16 pl. h. t. (Thèse Lettres, Paris).

Prétend que les représentations dramatiques et iconographiques de la Passion s'inspirent du drame et en prouvent l'authenticité réelle.

- A. MOMIGLIANO, *Un termine « post quem » per il « Christus Patiens »*, *Studi Italiani di Filologia Classica N.S.*, X (1932), p. 47-51.

Prétend, contre V. Cottas, que Romanos le Mélode inspire l'auteur du *Christus Patiens*, et attribue la rédaction de la pièce au XI^e ou au XII^e siècle.

- F. J. DOELGER, *Die Blutsalbung des Soldaten mit der Lanze im Passionsspiel Christus Patiens. Zugleich ein Beitrag zur Longinus-Legende*, *Antike und Christentum*, IV (1934), p. 81-94.

Croit à l'inauthenticité de la pièce à propos des origines de la légende de Longin.

- A. TUILLIER, *La datation et l'attribution du ΧΡΙΣΤΟΣ ΠΑΣΧΩΝ et l'art du centon*, Actes du VI^e Congrès International d'Études Byzantines. Paris 27 juillet-2 août 1948, I, Paris 1950, p. 403-409.

Affirme que l'art du centon est propre au IV^e et au V^e siècle et prétend que, sans être certaine, l'authenticité du drame est vraisemblable.

- C. DEL GRANDE, *ΤΡΑΓΩΔΙΑ, essenza e genesi della tragedia*, 2a ed., Milano, Napoli, 1962, p. 253-262 et 385-386.

Attribue certaines parties du drame à Apollinaire

de Laodicée le Jeune, mais croit qu'elles ont été complétées au XI^e et au XII^e siècle. La première édition de cet ouvrage a paru en 1952.

B. — *Études sur les rapports entre le Christus Patiens et le texte d'Euripide*

- A. KIRCHHOFF, *Ein Supplement zu Euripides' Bacchen*, *Philologus*, 8 (1853), p. 78-93.

- A. DÖRING, *Die Bedeutung der Tragödie Χριστός πάσχων für die Euripideskritik*, *Philologus*, 25 (1867), p. 221-258.

- F.-L. VAN CLEEF, *The pseudo-Gregorian drama Χριστός πάσχων in its relation to the text of Euripides*, *Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters*, 8 (1888-1891), p. 363-378.

- V. LONGO, *Il Χριστός πάσχων ed alcune lezioni della Medea e delle Baccanti di Euripide*, *Antiquitas*, I, 3-4 (1946), p. 37-48.

Abbreviationes apparatus critici

a rec. m.	=	a recenti manu
a sec. m.	=	a secunda manu
ac	=	ante correctionem
add.	=	addidit, additus
Aesch.	=	Aeschylus
cett.	=	ceteri
codd.	=	codices
coll.	=	collatus
eras.	=	erasit, erasus
Eur.	=	Euripides
evanid.	=	evanidus
exp.	=	expunxit
fort.	=	fortasse
i.l.	=	infra lineam
lac.	=	lacuna
litt.	=	littera
mg.	=	marginē
om.	=	omisit, omiserunt
pc	=	post correctionem
ras.	=	rasura
rec.	=	recentiores
s.l.	=	supra lineam
ut uid.	=	ut uidetur
vers., v.	=	versus
ꝛꝛ.	=	γράφεται

Conspectus siglorum apparatus critici

A	Paris. gr. 2707
B	Paris. gr. 1220
C	Paris. gr. 2875
N	Neapolit. II A 25
Δ	prototypus restitutus

TEXTE ET TRADUCTION

Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου
ὑπόθεσις δραματικὴ κατ' Εὐριπίδην περιέχουσα
τὴν δι' ἡμᾶς γενομένην σάρκωσιν τοῦ σωτήρος ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ ἐν αὐτῷ κοσμοσωτήριον πάθος.

Ἐπεὶ δ' ἀκούσας εὐσεβῶς ποιημάτων
ποιητικῶς νῦν εὐσεβῆ κλύειν θέλεις,
πρόφρων ἄκουε· νῦν τε κατ' Εὐριπίδην
τὸ κοσμοσωτήριον ἐξερῶ πάθος,
5 ὅθεν μαθήσῃ πλεῖστα μυστικῶν λόγων,
ὡς ἐκ στόματος μητροπαρθένου κόρης,
μύστου πεφιλμένου τε τῷ Διδασκάλῳ.
Πρώτην γὰρ αὐτὴν νῦν παραστήσει λόγος
μητροπρεπῶς θρηνοῦσαν ἐν καιρῷ πάθους,
10 πτότμου τε τὴν πρόφασιν ἀρχῆς ἀπ' ἀκρης
στένουσαν, ὡς φανείσαν ὄντως αἰτίαν
τοῦ μητέρ' αὐτὴν τοῦ Λόγου χρηματίσαι
καὶ νῦν ἰδεῖν πάσχοντα τοῦτον ἀδίκως·
εἰ μὴ γὰρ ἐσφάλημεν ἀπροσεξία,
15 οὐκ ἂν κατεκρίθημεν ἀρχῆθεν μόνον,
κἂν μὴ διεφθάρημεν ἐρπετοῦ δόλω,

titulus (in ras. a sec. m.) A (ἄρρητον ante σάρκωσιν) ΔBN : Στί-
χοι Γρηγορίου τοῦ θεολόγου εἰς τὸ σωτήριον πάθος τοῦ κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ εἰς τὸν μαθητὴν Ἰούδαν, πῶς φιλήματι δολίῳ
παρέδωκε τὸν κύριον (ut uid.) C^{ae} Γρηγορίου (sic) τοῦ θεολόγου τρα-
γωδία εἰς τὸ σωτήριον πάθος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (in
ras. a rec. m.) C || prologus et tragoediae vers. 1-108 desunt in C ||
1 Ἐπεὶ δ' ΔBN : πεὶδ' A

Argument dramatique de notre Saint Père Grégoire
le Théologien comprenant, à la manière d'Euripide,
l'incarnation pour nous de Jésus-Christ
notre sauveur et sa passion rédemptrice.

Puisque, après avoir écouté pieusement des vers¹, tu veux
entendre à présent des poèmes religieux, prête l'oreille avec
attention. Je vais maintenant te faire à la manière d'Euri-
pide le récit de la passion rédemptrice. (5) Tu apprendras
tous les mystères de la bouche de la Vierge Mère et de
celle du disciple qui fut cher au cœur du Maître. C'est
d'abord la Vierge Mère que le récit présentera maintenant ;
on la verra se lamenter comme une mère au moment de la
passion. (10) Ses gémissements rappelleront depuis les
origines le sort qui lui a mérité le nom de Mère du Verbe
pour lui révéler aujourd'hui les souffrances que son Fils
doit subir contre toute justice. Si nous n'avions pas été
trompés par notre faiblesse, (15) nous n'aurions pas été
condamnés à la mort depuis le commencement du monde,
les ruses du serpent ne nous auraient pas abusés, la duplicité

1. Sur le titre et les premiers vers qui lui sont liés, voir *Introd.*,
p. 70-71.

μηδ' ἢ φθορά τ' εἰσῆλθε θηρὸς ἀπάτη,
καὶ πότμον ὑπέστημεν ἐνδίκῳ κρίσει.
Ὡς μὴ τὸ κακὸν ἀδιάφθορον μένη,
20 οὐκ ἦν βροτωθῆναι τε καὶ τλῆσαι μόρον
τὸν ζωοποιὸν Δεσπότην, Θεὸν Λόγον,
ἀφθαρτίσαντα τὸ φθαρὲν φιλαγάθως,
καὶ ζωοποιήσαντα τὸ βροτῶν γένος·
μένοντος αὐτοῦ δ' ἀκενώτου τοῦ Λόγου,
25 ἥδ' οὐκ ἂν ἐκπέφηνε μήτηρ Δεσπότης,
καὶ τόνδε νῦν ὀρώσα πάσχοντ' ἀδίκως,
θρηνοῦσ' ἀνηλάλαζε τετρυχωμένη.
Πρόσωπα γοῦν δράματός εἰσὶ μοι τάδε·
μήτηρ πάναγνος, παρθένος μύστης, κόραι
30 αἱ συμπαροῦσαι μητρὶ τῇ τοῦ Δεσπότητος.

20 τλῆσαι AΔ(σ factum ex v a sec. m.)BN : τλῆναι B^{ac} ||
22 ἀφθαρτίσαντα A : -σοντα ΔBN || φιλαγάθως Δ¹BN : φιλανθρώπως
AΔ²B²mg. || 23 ζωοποιήσαντα A : -σοντα ΔBN || γένος AΔ²B²γρ. :
ἄπαν Δ¹BN || 24 δ' ante αὐτοῦ A || 25 ἐπέφηνε A

du monstre n'aurait pas engendré la mort et nous n'aurions pas eu le sort funeste que nous avons justement mérité. Pour triompher du mal, (20) il n'eût pas été nécessaire que le Maître de vie, le Verbe divin se fit homme et voulût mourir en rachetant par bonté ce qui était perdu et en rendant la vie au genre humain. Si le Verbe était resté lui-même dans sa gloire¹, (25) cette femme n'aurait pas été la Mère du Seigneur ; elle n'aurait pas gémi, elle n'aurait pas crié de douleur en voyant celui-ci souffrir aujourd'hui d'une manière injuste². Voici donc les acteurs de mon drame : la Mère très sainte, le disciple chaste et pur et les femmes (30) qui assistent la Mère du Seigneur³.

1. Sur cette expression qui marque une intention anti-apollinariste de l'auteur, voir *Introd.*, p. 65. Apollinaire dit bien, pour sa part, que le Verbe ne s'est pas anéanti dans l'Incarnation.

2. Pour les Cappadociens en réaction contre l'apollinarisme, l'anxiété douloureuse de la Vierge au moment de la Passion correspond à la prophétie du vieillard Siméon (cf. p. 131) et elle montre du même coup la maternité divine et humaine de Marie. Il s'agit d'une thèse essentielle de la christologie cappadocienne, qui insiste sur la kénose de l'Homme-Dieu, et on a tort d'opposer au *Christus patiens* les expressions de saint Ambroise sur la constance de la Vierge au pied de la croix (*PG* 38, 131-132). Voir aussi p. 68-69.

3. Pour se conformer à la tradition antique, l'auteur signale seulement ici les personnages qui apparaissent essentiels à l'action du drame (protagoniste, deutéragoniste), c'est-à-dire Marie et Jean l'Évangéliste ou le Théologien. Il laisse volontairement de côté les autres rôles. Cependant, comme on l'a noté (cf. *Introd.*, chap. II), la pièce met également en scène, en dehors du messager traditionnel, Joseph d'Arimatee, Nicodème, Marie-Madeleine, l'ange de la Résurrection et le Christ lui-même.

(I)

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Εἴθ' ὄφελ' ἐν λειμῶνι μηδ' ἔρπειν ὄφεις,
μηδ' ἐν νάπαισι τοῦδ' ὑφεδρεῦειν δράκων
ἀγκυλομήτης· οὐ γὰρ ἂν πλευρᾶς φύμα,
μήτηρ γένους δύστηνος ἠπατημένη
5 τόλμημα τολμᾶν παντότολμον ἀνέτλη,
ἔρνος ἔρωτι θυμὸν ἐκπεπληγμένη,
θεώσεως πεισθεῖσα τυχεῖν αὐτόθεν·
οὐδ' ἂν φαγεῖν πείσσασα καρποῦ τὸν πόσιν
τοῦ μηδὲ συμφέροντος αὐτίκα σφίσι,
10 λειμῶνος ἐξέφικιστο τοῦ πανολβίου,
λύμην κατακριθεῖσα καὶ λυγρὸν μῦρον,
μήτηρ τέκνων τ' ἤκουσεν ἐκ δυσκοιτίας
μογοστοκοῦσ' ὠδῖσί τ' ἐμπαρειμένη,
ιδρῶτ' ἂν ἔκει τήνδε γῆν ὀλεθρίαν
15 σὺν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν ἀρᾶς ὑστάτης,
ἅπερ τεκεῖν ὄριστο λύπαις καὶ στόνοις,
διαδοχὰς τε παραπέμπειν τῷ βίῳ,
διαλλαγὰς τ' ἐντεῦθεν εὐρεῖν ἐξόχους·

1 ΘΕΟΤΟΚΟΣ Δ(eras.)N : ὑπόθεσις τοῦ δράματος. Προλογίζει ὑπεράγιος μήτηρ τοῦ ἀληθινοῦ ἡμῶν φωτὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ B om. A || Εἴθ' AB Eur. : αἴθ' ΔN || 3 ἀγκυλομήτης BN : ἀγγυλομήτης A ἀγκυλόμητης Δ || 5 παντότολμον ΔN : παντάτολμον A πάντολμον B παν]τά[τολμον B^s s.l. || 7 αὐτόθι A || 10 ἐξέφικιστα A || 11 λύμη B || 16 ἄτερ B || 17 τῷ AΔB : σφ B^s.l.N

(I)

(La Passion et la mort du Christ)

LA MÈRE DE DIEU. — (1) Plût au ciel que le serpent n'eût pas rampé dans le paradis et que le malin n'eût point établi son repaire dans les bosquets du jardin! La femme¹, la mère infortunée du genre humain n'aurait pas été séduite, (5) elle n'aurait pas osé perpétrer une action aussi audacieuse et elle n'aurait pas été dévorée de la passion de l'arbre, après avoir été convaincue que celui-ci pouvait lui obtenir la divinité. Et pour avoir persuadé son époux de manger le fruit qui devait leur être fatal, (10) elle n'aurait pas été chassée du paradis terrestre, condamnée à un destin misérable et à une mort cruelle. La mère des hommes n'aurait pas entendu dire qu'elle enfanterait sur sa couche dans la peine et dans la douleur. Elle n'aurait pas versé sa sueur sur cette terre de mort, (15) avec son mari et les enfants de malédiction qu'il faut enfanter dans les plaintes et dans les gémissements, pour laisser une descendance et trouver

1. La métaphore intraduisible πλευρᾶς φύμα est empruntée à la Bible. Cf. Gen. 2, 22. Les chapitres 2 et 3 de la Genèse inspirent d'ailleurs ce prologue de la Mère de Dieu. En soulignant très précisément la faute d'Adam et d'Ève, le dit prologue s'oppose intentionnellement à la conclusion du drame, qui montre le Christ triomphant de cette faute et de ses conséquences.

1 Med. 1 || 2 Med. 3 || 3 Med. 6 || 4 Med. 20 || 5 Hecub. 1123 || 6 Med. 8 || 8 Med. 9 || 14 s. Med. 10 s. || 17 Prometh. 1027



οὐδ' ἂν γένος τ' ἄλλωλεν ἀνθρώπων ἅπαν
 20 καὶ τὸν Δυνατὸν ἄλθανεῖν ἔπεισέ πως
 ἀγαθότητι δαπέδῳ κατιέναι
 καινῶς βροτωθῆναι τε καὶ τλῆσαι πάθος·
 οὐδ' ἂν ἐγὼ πέφυκα μήτηρ παρθένος
 καὶ νῦν ἔκλυον Ἰῖδον ἔλκεσθαι κρίσει
 25 οὐράνιον, γῆϊνον, ἀκραιφνῆ γοναῖς,
 ἰδεῖν τ' ἔφριπτον τόνδε καθυβρισμένον,
 ἄτερ δαλῶν φέρουσα, φεῦ, δεινὴν φλόγα,
 ἢ σφόδρα μαιμάσσει με καὶ δονεῖ κέαρ
 καὶ καρδίαν δίεισιν ὡς ῥόπτρον μέγα,
 30 ὡς νητροκῶς ἤυσε Συμεῶν γέρων,
 τηλεσκοπίοις ὄμμασι πάντως προβλέπων.
 * Ἡ που μεγίστη γίνεται σωτηρία,
 ὅταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῆ,
 τὰ πάντα συμφέρουσα τῷδ' ὡσπερ θέμις,
 35 μὴδὲ πρὸς ἄλλου πάρφασιν σῖγα κλύη,
 ἀλλ' ἔστι συμφρονοῦσα γνησίῳ πόσει.
 Νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα καὶ νοσεῖ τὰ καίρια,
 αὐτῆς προδοῦσης ἄνδρα καὶ κράτους κλέος.
 Φιλεῖ γὰρ ὕβρις ἢ πάλαι τίκτειν νέαν·
 40 ἐκ δακρῶν δάκρυα καταλείβεται,
 ὧν οὔτε μέτρον οὔτ' ἀριθμὸς ἐστὶ τις·
 κακῷ κακὸν γὰρ εἰς ἀμιλλαν ἔρχεται.
 "Οθεν πότνια φύσις ἠτιμωμένη
 στένει κλάουσα συμφορὰς πεφυρμένας
 45 διαδοχὰς τε τῶν ἀφερτάτων πόνων,
 τὸν πάντα συντήμουσα δακρῶν χρόνον,

19 τ' A om. ΔBN || 20 ἄλθανεῖν CAΔ(λ factum ex v sec. m.)BN :
 ἂν θανεῖν B^{so} || 22 τε om. B || τλῆσαι A τλῆ]σαι B² s.l. : τλῆναι ΔBN ||
 πάθη A || 26 τόνδε : τοῦτον A || 28 μαιμάσσει ΔB : μαιμάνει A μαιμά-
 σει N || δονεῖ AB³s.l. : στροβεῖ ΔBN || 31 τηλεσκοπίοις ΔBN -σκό]ποις
 A² i.l. : -σκότοις A || 32 ἤ A || 34 τὰ πάντα συμφέρουσα A(in ras.)B :
 καὶ τὰ πάντα φέρουσα Δ καὶ που τὰ πάντα φέρουσα Δ²N || 35 πρόφα-
 σιν A || σῖγα A : τινα ΔBN || 36 σωφρονοῦσα A || 39 ἢ : εἰς B || τίκτει
 N || 42 γὰρ ante κακὸν Δ || ἔρχεται N || 44 κλαίουσα A || 46 δάκρυσι A

ainsi la réconciliation suprême. Tout le genre humain n'aurait pas été condamné à la mort. (20) Il n'aurait pas invité le Tout-Puissant à nous guérir, à descendre sur la terre dans son extrême bonté, et d'une manière extraordinaire à prendre la nature humaine et à souffrir la passion. Je n'aurais pas été non plus la mère toujours Vierge et je n'entendrais pas dire maintenant qu'on traîne en justice le Fils (25) du Ciel et de la Terre, de naissance virginale. Je ne frémirais pas de le voir couvert d'injures, en portant sans feu, hélas, une flamme cruelle qui me consume avidement, agite mon âme et pénètre dans mon cœur comme une massue¹. (30) Ainsi l'avait en vérité proclamé le vieillard Siméon lorsqu'il avait prévu tout l'avenir dans son regard prophétique. C'est bien la voie la plus sûre quand la femme s'accorde avec son mari, cherche à lui plaire en tout comme il convient, (35) ne prête pas une oreille attentive aux sollicitations étrangères, mais vit en harmonie avec son époux légitime. Maintenant tout est hostile et les circonstances sont défavorables. La femme a trahi l'homme et l'éclat de sa puissance. Le péché originel se plaît à engendrer de nouveau le péché. (40) Les larmes entraînent des larmes sans mesure et sans nombre. Le mal rivalise avec le mal. C'est pourquoi la nature humiliée dans sa majesté gémit en pleurant des malheurs qui l'accablent (45) et des maux insupportables qui l'assailent. Elle passe tout son temps à verser des larmes, depuis qu'elle se voit en proie

1. Cf. *Lc* 2, 34-35.

25 Cassandr. 151 || 32 s. Med. 14 s. || 34 Med. 13 || 37 s. Med. 16 s. || 39 Agam. 764 s. || 40 Troad. 605 || 41 s. Troad. 620 s. || 43 Med. 20 || 45 Prometh. 1027 || 46 s. Med. 25 s.

ἐπεὶ πρὸς ἐχθροῦ ἦσθετ' ἡδίκημένη
καὶ μητρὸς αὐτῆς πρωτοπήμονος βλάβη
πατρός θ' ὑποκλίναντος οὐας μητέρι,
50 ὧν πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι.
Βοᾶ μὲν ὄρους, ἀνακαλεῖ δεξιὰς,
πίστιν μεγίστην, καὶ Θεὸν μαρτύρεται·
ἔγνω γὰρ ἡ τάλαινα συμφορῶν ὑπο,
οἷον πατρώαν μὴ λιπεῖν ἐσθλὸν χθόνα·
55 στυγεῖ δὲ κόσμον, οὐδ' ὄρωσ' εὐφραίνεται.
Εἰς τοῦτο γὰρ νῦν ἐκβέβηκ' ἀλγηδόνος,
ὥσθ' ἡμερός μ' ὑπῆλθε γῆ τε καὶ πόλῳ
λέξαι μολοῦσαν δεῦρο φύσεως βλάβας.
Οὕτω γὰρ ἡ τάλαινα παύεται γόων,
60 τίκτουσα μὴ τίκτουσα, φεύγουσ' αὖ τόκους.
Δύστην', ἑμαυτὴν γὰρ λέγω, λέγουσα σὲ
τίκτουσαν οὐ τίκτουσαν, ὡς ὑπὲρ λόγον.
Τόκον γὰρ ἔγνω ἀτοκόν, τί γὰρ φράσω ;
πόνους φυγοῦσα καὶ φθορὰν νῦν καὶ πάλαι.
65 Οὐκ οἶδα τέρψιν οὐδ' ἐπίψογον φάτιν
τινὸς πρὸς ἀνδρὸς μᾶλλον ἢ χαλκοῦ βαφάς·
οὐ γὰρ κορείης ἄμμα διέφθειρέ τις.
Καὶ παῖδα πῶς ἔτικτον ; ὦ θάμβος μέγα·
ὑβρισμένον δὲ τανῦν πῶς οἶσω βλέπειν ;
70 Πόνους φυγοῦσα, πῶς ὀδυνῶμαι κέαρ ;
Ἀνηλάξα πῶς πάλαι χαρᾶς ὑπο,
ὅτ' ἦλθεν εὐάγγελος ἀγγελῶν τόκον,
φράζων ἄλυξιν δυσμενῶν βροτῶν γένει

47 ἐχθροῦ A : ἐχθροῖς ΔBN || 48 πρωτοπήμονι Δ || βλάβη AΔB^a
s.l. : πλάγη BN || 49 habent AΔ^aB^amg. om. Δ^aN || θ' AΔ^a : οὐθ' B^a ||
50 κατὰ χθόν' ἔκγονοι : καταχθόνειοι (sic) γῆς A || 53 ὑπο AΔ(o fac-
tum ex η a sec. m.)B : ὑπη B^aN || 55 κόσμος B || 58 μολοῦσα
B || 61 δύστηνον A || 62 οὐ AΔB^as.l.N : ὡς B || 64 πάλαι AB^a
s.l. : πάθη ΔBN || 66 χαλκοῦ CAΔBN : -κ]ὸς Δ s.l. || βαφάς
AΔ^aB^aγρ.N : βάρους Δ^aB || 67 ἄμμα Δ : ἄμα ABN || 68 ὦ Vatic.
gr. 481 : ὦ AΔBN || 69 ὄσω A || 72 ἀγγελῶν posui : ἀγγέλων
codd.

aux injustices de son ennemi par la faute de ceux (50) dont nous sommes tous les descendants sur la terre, d'abord la faute de sa propre mère, puis celle de son père qui prêta une oreille complaisante à sa mère. Elle crie les serments, elle invoque les mains échangées, gage suprême, enfin elle prend Dieu à témoin. Sous le poids de l'adversité, l'infortunée a su tout ce qu'on gagne à ne pas quitter la patrie bienheureuse ; (55) elle a pris la création en horreur et elle ne se réjouit même pas de la voir. Oui, ma douleur est telle maintenant, que le désir m'a pris de venir confier ici à la terre et au ciel les infortunes de la nature. Car la malheureuse, (60) qu'elle enfante, qu'elle n'enfante pas, ou qu'elle évite d'enfanter, ne cesse pas ses pleurs. Malheureuse, je parle de moi en t'évoquant lorsque tu enfanteras ou lorsque tu n'enfanteras pas, comme s'il s'agissait d'une chose inexprimable. Car j'ai connu l'enfantement qui n'en est pas un, que dire ? en évitant les douleurs et les souillures, maintenant comme autrefois. (65) Je ne connais pas plus les plaisirs et les paroles blâmables de l'homme que la trempe de l'airain. Personne n'a souillé mon hymen virginal. Comment donc ai-je enfanté mon Fils ? O prodige incomparable ! Comment supporterai-je maintenant de le voir outragé ? (70) Après avoir échappé à la douleur, comment souffrirai-je dans mon cœur ? Comment ai-je pu crier mon bonheur, quand l'heureux messager est venu m'annoncer que je serai mère¹, en proclamant la rédemption pour la race malheureuse des mortels et en me donnant à moi-même un

1. Lc 1, 30. La fin du prologue de la Vierge rappelle la scène évangélique de l'Annonciation.

50 Hipp. 450 || 51 s. Med 21 s. || 53-55 Med. 34-36 || 56-59 Med. 56-59. || 61 Hecub. 736 || 65 s. Agam. 611 s. || 71-73 Agam. 587-589

καὶ γηθόσυνον χάριμα μοι φέρων μέγα ;
 75 Λόγοις δὲ τοῦδ' εὐπλαγκτος οὐκ ἐφαινόμην,
 πεισθεῖσα τῷ φέροντι θέσκελον φάτιν,
 οὐχὶ σφάγιον μηνύουσάν μ' ἐκτεκεῖν,
 ἀλλ' ὡς ἄνακτα γῆς τε καὶ παντὸς πόλου.
 "Ὅμως δ' ἔθυον καὶ γυναικείῳ νόμῳ
 80 ψυχῆς τ' ἐπεμπον ἀλαλαγμὸν ἐκ μέσης,
 λάσκουσ' ἀνευφημοῦσα τὴν ἀγγελίαν,
 θυηφάγον φέρουσά τ' εὐώδη φλόγα,
 οἶαν θύειν φράζουσιν οἱ θεοπρόποι,
 ζῆλον ἔμπυρον, πνεῦμα συντετριμμένον,
 85 ἔρωτά τ' ἀκάθεκτον, ἔνθερμον λίαν,
 ἃ θυσίαν οἶδαμεν εὐφημουμένην.
 Καὶ πῶς στραβεῖ μου σπλάγχνα νῦν δριμύ βέλος ;
 κἀγὼ μὲν ἦν πρόθυμος ἔννυχος δραμεῖν,
 ἰδεῖν τε Παιδὸς ἦν κακωσύνην πάθοι·
 90 αὔται δ' ἔπεισάν μ' ἡμέρας μίμνειν φάος.

ΧΟΡΟΣ

Δέσποινα, νῦν πύκαζε σὸν δέμας τάχει.
 Ἄνδρες τρέχουσιν ἐμφανεῖς πρὸς τὴν πόλιν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τί δ' ἐστί ; μῶν τις δυσμενῶν ἀγγέλλεται
 λόχος κρυφαῖος ἐστάναι κατ' εὐφρόνην ;

ΧΟΡΟΣ

95 Ἐννυχος ὄχλος ἐν θορούβῳ συρρέει,
 στρατὸν πολὺν τε πᾶσαν ἀν' ὄρφναν βλέπω
 λαμπτήρας εἰσφέροντα καὶ πολλὰ ξίφη.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Καὶ μὴν πρὸς ἡμᾶς νῦν τις ἐν σπουδῇ ποδὸς
 στεῖχει, νέον τι πρᾶγμ' ἔχων ἴσως φράσσα.

75 εὐπλαγκτος AΔ¹ : ἀπλακτος B εὐπλακτος Δ²N || 77 μηνύουσα A
 || 81 λάσκουσ' A(prius σ factum ex γ a sec. m.)B : λάγκουσ'
 ΔB^aeN || ἀνευφημοῦσα AΔ(η in ras.)N : ἀνευφυμοῦσα B || 82 φέρου-

grand sujet de joie ? (75) En entendant ses paroles, je n'ai pas été sans trouble. C'est que le messager de la parole divine m'annonçait que je n'enfanterais pas une victime propitiatoire, mais le souverain maître de la terre et de l'univers entier. Cependant j'ai fait le sacrifice (80) et comme une femme j'ai poussé de tout mon cœur un cri de joie, j'ai hurlé pour saluer la nouvelle, en portant la flamme odoriférante qui me consume, celle que les prophètes affirment qu'on doit offrir en sacrifice, une ardeur de feu, un cœur contrit, (85) un amour qui ne peut se contenir, toujours en éveil, tout ce que nous savons être agréable à Dieu. Mais comment se fait-il qu'un glaive acéré broie maintenant mes entrailles ? Moi, j'étais décidée à sortir dans la nuit pour voir la Passion de mon Fils ; (90) cependant ces femmes m'ont persuadée d'attendre la lumière du jour.

LE CŒUR. — Maîtresse, maintenant couvre promptement ton corps. On voit des hommes courir vers la ville.

LA MÈRE DE DIEU. — Qu'y a-t-il ? annonce-tou par hasard qu'une troupe de malfaiteurs se cache dans l'obscurité ?

LE CŒUR. — (95) Une foule nocturne surgit dans le tumulte. Je vois dans l'obscurité la plus totale une armée nombreuse qui porte des flambeaux et des glaives sans nombre.

LA MÈRE DE DIEU. — Et voici que vers nous maintenant quelqu'un s'avance en pressant le pas. Il a peut-être quelque chose de nouveau à nous dire.

75 Agam. 593 || 76 Agam. 591 || 77 s. Troad. 747 s. || 79-82 Agam. 594-597 || 88 Rhés. 63 || 90 Rhés. 66 || 91 Rhés. 90 || 92 Rhés. 93 || 93 s. Rhés. 91 s. || 95 Rhés. 45 || 96 Rhés. 41 s. || 98 s. Rhés. 85 s.

σαν A || 85 ἔρωτά τ' : ἔρωτ' A || εὐκάθεκτον Δ || 86 εὐφημουμένην AΔ : εὐφυμουμένην BN || 88 μὲν ἦν (cf. v. 2334) B² s.l. : μὲν οὖν A om. ΔB^aeN || ἡμην post πρόθυμος add. Δ² || 89 κακωσύνην AN : κακοσύνην ΔB || 90 ἡμέραν A || 91 τάχει ΔB : τεύχει AN || 92 ἐμφανοῖς A || πρὸς τὴν πόλιν A : ἔξω πόλης ΔBN || 93-94 Choro tribuit N || 93 τις A Eur. : γε Δ τε BN || ἀγγέλλεται N || 98 μὴν A Eur. : νῦν ΔBN

ΧΟΡΟΣ

- 100 Ἴδω τι λέξει καὶ τίν' ἀγγελεῖ λόγον.
Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα παρθένε·
αἰ αἰ αἰ αἰ·
Πολλὴ μὲν ἐν βροτοῖσι κοῦκ ἀνώνυμος
ἀγνή κέκλησαι, τῆσδε γῆς ὅσοι πέδον
105 ναίουσι, λαμπρὸν φῶς ὁρῶντες ἡλίου·
τανῦν δὲ τάλαιν' ἢ πάλαι μακαρία.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τί δ' ἐστίν; ἢ πω τίς μ' ἀποκτεῖναι θέλει;

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ, ἀλλὰ Παῖς θνήσκει σὸς ὑπ' ἀλαστόρων.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οἴμοι, τί λέξεις; ὥς μ' ἀπώλεσας, γύναι.

ΧΟΡΟΣ

- 110 Ὡς οὐκέτ' ὄντος Υἱέος φρόντιζε δή.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- ᾧ δεινὰ λέξασ', οὐχὶ συγκλείσεις στόμα
καὶ πᾶν μεθήσεις ἀπρεπὲς ῥῆμ' ἐκφέρεις;
Τὸν ὄντ' αἰεὶ γὰρ μηκέτ' εἶναι πῶς λέγεις;
Εὐφημος ἴσθι, κἄν τί σοι χρεῖα λέγειν,
115 λέγ' ὡς προσήκει, μηδ' ἀτιμάσης Θεόν.
Γονᾶς γὰρ ἀπὸ χρυσέας ἐβλαστέ μοι·
καινὸν δὲ πίτνειν αἰμ' ὑπ' ἀνέρων Θεοῦ·
θανεῖν τὸν ἀθάνατον οὐκ ἔχει λόγον.
Ἔτικτον αὐτόν, οἶδα δ' ὡς ἐγεννάμην.

ΧΟΡΟΣ

- 120 ᾧ τλήμον, οὐκ οἶσθ' οἱ κακῶν ἐλήλυθας
καὶ τοῦσδε κινεῖς κἀναμοχλεύεις λόγους.

101 πότνια ΑΔ: πότνια ΒΝ || σεμνοτάτα Α: σεμνοτάτη ΔΒΝ ||
102 αἰ quater CAΔB^{ac}N: αἰ quater (a sec. m.) B^{no} || 103 πολλή
ΑΔ: πολλοὶ ΒΝ || 104 γῆς: σῆς Α || ὅσοι: ὅποι Α || 107 ἢ πω ΑΒΝ:
ἢ που Δ || 109 ab hoc vers. sine ulla defectus nota incipit C ||

LE CHŒUR. — (100) Voyons ce qu'il dira et ce qu'il
annoncera. (*Se tournant vers la Vierge*) O souveraine, sou-
veraine et très sainte Vierge!

Hélas! Hélas!

Puissant et glorieux, ton nom est saint parmi tous les
mortels (105) qui habitent sur cette terre et qui voient la
lumière du soleil. Celle qui était bienheureuse est aujour-
d'hui malheureuse.

LA MÈRE DE DIEU. — Qu'y a-t-il? Veut-on à mon tour
me mettre à mort?

LE CHŒUR. — Non, mais ton Fils meurt sous les coups
des méchants.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas! Que veux-tu dire? Tu
m'as tuée, femme.

LE CHŒUR. — (110) Sache donc enfin que ton Fils n'est plus.

LA MÈRE DE DIEU. — Oh! l'affreux langage, ne fermeras-
tu donc pas la bouche et ne cesseras-tu pas de proférer des
paroles inconvenantes? Comment peux-tu dire que Celui qui
est éternellement n'est plus? (115) Exprime-toi bien et, si tu
veux parler, parle comme il faut et honore Dieu. Il est né
de moi d'une race d'or. Il est étrange que le sang d'un Dieu
succombe aux coups des hommes. Que l'immortel meure n'a
pas de sens. Je l'ai enfanté, je sais comment je suis sa mère.

LE CHŒUR. — (120) O malheureuse, tu ne sais pas
l'ampleur de tes maux et tu agites, tu soulèves ces raisons.

100 Hipp. 865 || 101 Hipp. 61, 66 || 102 Hipp. 594 || 103 Hipp. 1 ||
104 Hipp. 2-3 || 105 Hipp. 4 || 107-110 Med. 1308-1311 || 111 s. Hipp.
498 s. || 114 Orest. 1327, Med. 1319 || 115 Med. 1320 || 116 Med. 1255 s.
|| 117 Med. 1256 s. || 119 Med. 930, Troad. 475 || 120 Med. 1306 ||
121 Med. 1317

110 Υἱέος CA: υἱέως ΔΒΝ || 111 ὦ Α || σὺ κλείσεις Α || 112 με post
πᾶν add. C || ῥῆμ' ἐκφέρεις CA: ῥῆμα φέρεις ΔΒΝ || 113 πῶς ante
μηκέτ' Α || 114 τί σοι C: τισι Α τίς σοι ΔΒΝ || 117 πίτνειν CA:
πιτνεῖν ΔΒΝ || ὑπ' ἀνέρων: ὑπανέρθεν Α || 118 λόγος Α || 120 Nota-
tio personae evanid. et sic semper usque ad vers. 146 C || οἱ
CΔΒΝ Eur.: ὦν Α ἢ Δ s.l.

Ἦοῦς φανείσης, Υἱέος γ' ὄψει μόνον,
ὡς πάννουχον κρίνουσιν οἱ μαιφόνιοι.
Καίτοι δέδορκ' ἐνθάδε τῶν Παιδῶς τινὰ
125 στείχοντ' ὀπαδῶν, πνεῦμά τ' ἠρεθισμένον,
σπουδῆ πρὸς ἡμᾶς τόνδ' ἰθύνοντα δρόμον·
δείκνυσι δ' ὡς τι καινὸν ἀγγελίη παρών.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τί δήποτ' ἄρα σημάδιαι νέον θέλει;

ΧΟΡΟΣ

Ἴδω τί λέξαι πνευσιῶν οὔτος θέλει.

ΑΓΓΕΛΟΣ

130 Ὅττοτοτοί·
Καλλίστα, πότνα, σεμνοτάτα Μαρία,
αἰ αἰ αἰ αἰ·
ἀπωλόμεσθ' οὐ δυσμενῶν τάχ' ὑπό του.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τίνα θροεῖς αὐδάν; τίνα βοᾷς λόγον;
135 Ἄγ' εἰπέ, τίς φοβεῖ σε φήμ' αὔθις νέα;

ΧΟΡΟΣ

Ἐκλυες ὦ, αἶες ὦ, ἤκουσας ὅς
ὅς Παῖδα σὸν προῦδωκε τοῖς μαιφόνιοις;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Πρὸς τοῦ τόδ' ἄλλο καινὸν ἀγγελεῖς κακόν;
τίς ἐστι; μὲν τις τῶν φιλεῖν ἠλπισμένων;

ΧΟΡΟΣ

140 Ἀργυροδέκτης, δῦστροπος μύστης, λέγει,
ἀργυροφύλαξ, ἀργυροτρῶκτης πλέον.

122 Υἱέος CA : υἱέως ΔBN || γ' : τ' A || 125 στείχοντ' ὀπαδῶν ΔBN : στείχονθ' ὀπαδῶν CA || πνεῦμά τ' AN : πνεύματ' CΔB || 127 δείκνυσιν A || ἀγγελίη CA : ἀγγελεῖ ΔN ἀγγέλει B ἀγγελίλοι fort. Δ s.l. || 128 ἄρα C : ἄρα cett. || 129 πνευσιῶν B || 130 ἌΓΓ. CBN :

Quand le jour paraîtra, tu verras la mort de ton Fils, cette mort à laquelle les scélérats le condamnent en pleine nuit. Mais je vois maintenant l'un de ses (125) disciples qui s'avance, le souffle haletant, en dirigeant précipitamment ses pas vers nous. Son attitude montre qu'il vient annoncer ici quelque chose d'étrange.

LA MÈRE DE DIEU. — Que veut-il donc proclamer encore?

LE CŒUR. — Voyons ce que cet homme haletant veut dire.

LE MESSAGER. — (130) Ottototoi !

O très belle, souveraine et très sainte Marie, hélas, hélas ! Nous succombons, mais ce n'est pas sous les coups d'un ennemi.

LA MÈRE DE DIEU. — Que veux-tu dire ? Pourquoi ce cri ? (135) Allons, parle ! Quelle rumeur nouvelle te fait encore frémir ?

LE CŒUR. — As-tu oui, oh ! as-tu entendu, oh ! as-tu compris quel est celui qui a livré ton Fils aux scélérats ?

LA MÈRE DE DIEU. — Nous diras-tu par qui ce nouveau malheur arrive ? Qui est-ce ? Ne serait-ce pas par hasard l'un de ceux qu'on croyait être de ses amis ?

LE CŒUR. — (140) Il nomme le trésorier, le disciple pervers, celui qui gardait l'argent ou plutôt celui qui man-geait l'argent.

122 Med. 1313 || 124 s. Med. 1118 s. || 126 Rhes. 85 || 127 Med. 1120 || 128 Hipp. 856 s. || 129 Hipp. 865 || 131 Hipp. 61, 66 || 132 Hipp. 594 || 133 Hipp. 575 || 134 s. Hipp. 571 s. || 136 Hipp. 362 || 138 Med. 705 || 139 Rhes. 91

νεανίσκος A om. Δ || Ὅττοτοτοί CA : ὀττοτοί ΔBN || 131 καλλίστα CΔBN Eur. : κάλλιστα AB² καλλίστ]η Δ s.l. || σεμνοτάτη C || Μαρία C μ[α]ρία Δ s.l. : μηρία AΔBN || 132 αἰ quater CΔB² N : αἰ quater (a sec. m.) B² || 133 ἀπωλόμεσθ' CΔB : ἀπολώμεθ' A ἀπολώμεσθ' N || του CΔΔ : τοῦ BN || 134 αὐδᾶν A || 136 ἤκουσας B || 137 ὅς CΔ² BN om. AΔ² || 138 ΘΕΟΤ. om. N || τοῦ : τοῦτο A || 139 τις CA Eur. : τε ΔBN γε Δ s.l. || 140 Ἀργυροδέκτης CA : -δείκτης ΔBN || 141 Deiparae tribuit A

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οἱμοι, τόδ' οἶον ἄλλο πρὸς κακῶ κακόν,
εἰ τοῖς φιλεῖν δοκοῦσι κατειργάσμεθα.

*Η που τετόλμηκ' ἔργον ἄτολμον τάλας ;
145 τί δ' ἐγκαλῶν προὔδωκε παντευεργέτην ;
ἢ τίς λαβὴ δράματος ἦν τῷ μαινόλῃ ;

ΧΟΡΟΣ

*Ακουε τοῦδ' ὅς σοι τρανῶς πάντ' ἀγγελεῖ.

ΑΓΓΕΛΟΣ

*Ακουε, τλῆμον, ἢ τὸ πρὶν πανολβία,
ἀκουσον οὐς σοι δυστυχεῖς φέρω λόγους.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

150 Αἰ αἰ, διοιχόμεσθα· δῆλος εἶ λόγῳ·
κακῶν γὰρ ἦκεις, ὡς ἔοικεν, ἄγγελος.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Κακῶν μὲν, ἀληθῶν δ' ὅμως· τί γὰρ φράσω ;
Ἐπεὶ τὸ πάσχα καινόν, ὡς ἔφη, φάγοι,
μύσταις ἄριστον παραθείς, δεῖπνον μέγα,
155 δείξας δ' ἐν αἰνιγμοῖσι τὸν λογοπράτην,
ἔπειτα νίψας τῶν μαθητῶν τοὺς πόδας,
ἔξεισιν ὡς εἴθιστ' ἐλαιῶν εἰς ὄρος,
εἰπὼν τε μύσταις πάνθ' ἄπερ τανῦν πάθοι,
καταρτίσας πάντας τε μυσταγωγίαις,
160 πολλοὺς ζῦν ἄλλοις καὶ τὰδ' εἶπε πρὸς Θεόν·
« Πάτερ, μέγιστον νῦν πάρασχέ μοι κλέος·
« τὸ παρὰ σοὶ γὰρ μὴ λιπὼν ποτε κλέος,
« εἰς μεῖζον ἤξω, δυσμενῆ κτανῶν βροτῶν·

142 κακῶ CΔN Eur. : κακῶν AB || 143 εἰ CA : ἐν ΔBN || 144 ἢ N || 145 παντευεργέταν A || 147 ὅς σοι A || 149 ἀκουσον CA : ἀκουε ΔBN || 150 Αἰ αἰ AΔB^{ae}N : ἢ αἰ C αἰ αἰ (a sec. m.) B^{nc} || διοιχόμεσθα B : -μεθα cett. || τῷ ante λόγῳ add. A || 153 τὸ om. A || 154 μέγαν N || 155 δ' CA : τ' ΔBN || αἰνιγμοῖσι CA Eur. : αἰνίγμασι ΔBN || λογοπράτην C : αὐτοῦ πράτην cett. || 157 ὄρους N || 158 τε A :

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas, quel malheur s'ajoute à nos malheurs, si nous sommes trahis par ceux qui se disent nos amis. Le malheureux a donc eu l'audace de commettre cette perfidie ! (145) Que reprochait-il à son bienfaiteur pour le trahir ? Quelle excuse le traître avait-il donc pour agir ?

LE CŒUR. — Écoute cet homme. Il te dira toute la vérité.

LE MESSENGER. — Écoute, ô infortunée, naguère si heureuse, entends les tristes paroles que je t'adresse.

LA MÈRE DE DIEU. — (150) Hélas ! Je succombe ; ton langage est clair : à ce qu'il semble, tu viens m'annoncer des malheurs.

LE MESSENGER. — Oui des malheurs, mais ils sont réels. Que dire ? Quand il eut célébré comme il l'avait dit la pâque nouvelle¹, quand il eut offert à ses disciples un banquet, (155) festin suprême, au cours duquel il leur montra secrètement le traître, il leur lava les pieds² et il se dirigea selon son habitude vers le Mont des Oliviers³. Après avoir révélé à ses disciples toutes ses souffrances présentes, après avoir réconforté tout son entourage en l'initiant aux saints mystères, (160) il adressa à Dieu entre autres ces paroles⁴ : « Père, maintenant glorifie-moi d'une manière éclatante ; tout en conservant la gloire que j'ai toujours eue à tes côtés, je vais en acquérir une nouvelle en terrassant l'ennemi

1. Lc 22, 11.

2. Jn 13, 5.

3. Lc 22, 39.

4. L'invocation de Jésus qui est rapportée ici (v. 160-169) est une paraphrase de l'anaphore eucharistique du Christ après la Cène (cf. Jn 17).

142 Hipp. 874 || 144 Med. 695 || 147 Phoeniss. 1334 || 148 Orest. 852 || 149 Orest. 853 s. || 150 s. Orest. 855 s. || 155 Rhés. 754 || 161 Bacch. 1233 || 162 s. Bacch. 1236 s.

τὸ C τοῖς ΔBN || ἄπερ τανῦν CA : & νῦν ΔBN || σαφῶς post πάθοι add. Δ³ || 162 σοὶ : σοῦ C || γὰρ om. A || λιπαὶ A

- « ἔθνη τε διδοῖς πάντ' ἔχοντι πρὸς σέθεν·
 165 « λαβὼν δὲ πάντας, χῶς ἀριστεῖον σφέων
 « ὑπερκρεμασθεῖς, αὐγε σαῖν χεροῖν νέμω.
 « Κυδρούμενος δὲ τοῖς ἀριστεύμασί μου,
 « κάλει φίλους εἰς δαῖτα. Μακάριος εἶ,
 « μακάριος τοιάδε διειργασμένος. »
 170 Ὁδ' αὖθις ἀφήσιν ὡς βροντῶν ὄπα,
 δηλῶν κλεισμὸν αἰθεροδρόμῳ βοῇ·
 « Καὶ πρὶν κλεῖσας, νῦν κλεῖσω σε πλέον. »
 Ἐπει δὲ μύσταις ταῦτ' ἐνηχῆθη ξένως,
 ἦκει πρὸς αὐτοῖς ἐν τόπῳ τοῦ χειμάρου
 175 πρὸς κῆπον, ἦχι πολλάκις συνήγετο,
 ὃν οὐδ' ὁ πράτης ἀγνοῶν νύκτωρ μέσον
 ἔφθασεν ὄχλον τῶν μαιφόνων ἄγων,
 ξιφηφοροῦντας καὶ φονῶντας ἐν θράσει·
 ὃς καὶ προσιῶν ὡς φίλος Διδασκάλῳ,
 180 Ῥαββὶ προσειπὼν χαῖρ', ἐφίλει δυστρόπως.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Φεῦ, φεῦ, τί χειρὸν τοῦδε τολμήσειε τις ;
 Τί γοῦν πρὸς αὐτὸν ἀντέφησε Παῖς ἐμός ;

ΑΓΓΕΛΟΣ

- Οὐκ εἶπεν οὐδέν, πλὴν « Ἐπαῖρ', ἐφ' ᾧ πάρει ; »
 Ἄφαρ δ' ἔβαλλον χειρὰς οἱ μαιφόνοι·
 185 ἄμμες δ' ἀφέντες ἄλλος ἄλλη φεύγομεν.
 Πέτρος δ' ὁ κλεινὸς καὶ λόγιοις ἀπείπατο·
 μόνος δ' Ἐπιστήθιος εἶπετ' ἀτρέμας.

164 διδοῖς A || 167 κυδρούμενος A || 169 διειργασμένου B ||
 170 βροντῶν Δ : βροτῶν CAΔ⁹⁰BN || 171 δηλῶν CAΔ : δηλῶ BN ||
 173 ξένως A || 174 αὐτοῦς A || χειμάρου C || 176 νυκτῶν Δ || μέσον
 fort. Δ || 177 τὸν μαιφόνον B || ἄγων : ἄνον A || 178 φονῶντας
 C : ονῶντας (prima litt. evanid.) A φρονοῦντας ΔN φρονῶντας B
 φρονιοῦντας B s.l. || 179 ὃς : ᾧ (in litt. evanid. a sec. m.) A || καὶ
 (in litt. evanid. a sec. m.) ΔΔBN : δὲ C || 180 Ῥαββὶ CA : βραβὶ
 ΔBN || χαῖρε φίλει C || 181 ΘΕΟΤ. om. A || τολμήσει ἐτις C || 184 ἔβαλ-
 λον C : ἔβαλον cett. || 185 ἄμμες C || ἄλλος CA : ἄλλ' ΔBN || ἄλλη :

du genre humain ; donne les nations en partage à celui qui tient tout de toi. (165) Quand j'aurai pris en charge l'humanité tout entière et quand j'aurai souffert le supplice de la croix pour sa rédemption, je me remettrai entre tes mains. O toi que mes actions ont glorifié, invite tes amis au festin. Tu es béni, tu es béni pour être l'auteur de ces œuvres. » (170) Enfin, il fit résonner sa voix comme le tonnerre et il manifesta la gloire [du Père] en criant vers le ciel : « Je t'ai déjà glorifié, maintenant je te glorifierai plus encore¹. » Quand les disciples entendirent l'étrange écho de ces paroles, il arrivait avec eux sur les bords du torrent, (175) près du jardin où il venait souvent les retrouver. Le traître connaissait bien cet endroit² ; il s'y rendit au milieu de la nuit, suivi d'une troupe de scélérats, d'hommes armés et de meurtriers arrogants. Il s'approcha du Maître comme un ami (180) et, en lui disant « Salut, Maître », il lui donna un baiser perfide³.

LA MÈRE DE DIEU. — Ah ! Ah ! A-t-on jamais osé un crime plus grand que celui-ci ? Que lui a donc répondu mon Fils ?

LE MESSAGER. — Il n'a dit qu'un mot : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ici ? » Aussitôt les scélérats s'emparèrent de sa personne. (185) Nous l'abandonnons alors et nous fuyons dans tous les sens⁴ ; le fameux Pierre le renia lui-même en paroles⁵. Seul, le disciple qui avait reposé sur

1. Allusion à la prière adressée par Jésus à son Père au moment de son entrée triomphale à Jérusalem, le jour des Rameaux (cf. *Jn* 12, 28-29).

2. *Jn* 18, 1-2.

3. Le récit de la trahison de Judas suit avant tout *Matth.* 26, 47-50 (cf. *Mc* 14, 45).

4. Sur la fuite éperdue des disciples, cf. *Matth.* 26, 56 et *Mc* 14, 50.

5. *Matth.* 26, 69-75 ; *Mc* 14, 66-72 ; *Lc* 22, 56-61.

165-169 Bacch. 1239-1244 || 170 s. Bacch. 1088 s.

ἄλλου (sic) A || 186 ἀπείπατο CA : ἀπείπετο ΔBN || 187 εἶπετ' ΔB : εἶπετ' CA εἶπατ' N

Ἔδοξα δ' αὐτὸς ὑπὸ τοῦ πεπυθέναι
 σιγῇ λέγοντος ὡς πρὸς αὐτὸν ἡρέμα
 190 τὸν δὺστροπον πράτην γε τοῦ Διδασκάλου·
 « Τῆς ἀσεβείας· ὦ τάλ', οὐ φοβῆ Θεόν ;
 « οὐ θεσμὸν αἰδῆ τῶν βροτῶν τῆς οὐσίας,
 « Ἀδάμ τε τὸν σπείραντα γηγενῆ στάχυν
 « καὶ πατριάρχας ἐκλελεγμένου γένους ;
 195 « μύστης φανείς σὺ συμμαθητὰς αἰσχύνεις,
 « τὸν μυσταγωγόν, φεῦ, προδοῦς ἀργυρίου,
 « προῦδωκας αὐτὸν εἰς φόνον μαιφόνους.
 « Οὐκ εἶπεν ; οὐ σῆς προῦνόησατο φρενός,
 « σκοπεῖν ἐφ' οἷσι νῦν ἐκὼν ἀλγύνεται ;
 200 « σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου· τοιγαροῦν γνοίης τάχει.
 « Εἶ δ' ἴσθι, πατρός δ' εὐσεβές θάλλει γένος.
 « Εἰ μὴ γὰρ ὄρκους Ἀβραάμ ἐπεσχέθη,
 « οὐκ ἂν ποτ' ἔσχε μὴ τὰδ' ὑπεξιώναι
 « κἀντεῦθεν ὑμῖν ἀποδοῦναι τὴν δίκην.
 205 « Δοκεῖς γὰρ αὐτὸν τὰδ' ὑποστῆναι πάθη,
 « εἰ μὴ τι κερδαίνοντα κἀντεῦθεν μέγα ;
 « Νῦν δ' ἐκ χθονὸς μὲν ἔστ' ἂν ἔρχηται πάλιν,
 « καινῶς ἄνεισι, σῖγα δ' ἔξεται κρίσιν,
 « ἔρῶν καθ' ὑμῶν Πατρὶ σὴν ἁμαρτίαν
 210 « λαοῦ τε τοῦδε μαινόλου τολμηρίαν,
 « ὡς καὶ προεῖπε Δαυΐδου γλώσση πάλαι,
 « οὐκ ἄγνοοῦντι καὶ πρὸ τῆς τολμηρίας·
 « πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν εὐδόξων λόγων
 « ἔργων τε κλεινῶν, μυρίων, θαυμασίων,
 215 « ὄψεσθε δ' ἐν Πατρὸς μολοῦντ' αὔθις κλέει,

188 Ἔδοξα C : -ξε cett. || 189 ἡρέμα C || 190 γε : τε A || τοῦ :
 σοῦ N || 191 ὦ A || 192 τὸν βροτὸν A || 193 σπείραντα N || 194 ἐκλε-
 λεγμένου A || 195 συμμαθητῆς A || 196 προδοῦς CAΔ¹ : προδιδοῦς
 Δ²BN || 197 ἔς A || 198 προνόησατο A || 199 οἷσι CAΔ : οἷσιν BN ||
 νῦν om. BN || 200 οὐκ ἀνέσχου A || 201 εἶ δ' CA Eur. : εἶ γ' ΔBN ||
 πατρός δ' C : πατρός cett. || 202 εἰμὶ γὰρ C || ἐπεσχέθη C : ἀπρησχέθη
 A ὑπεσχέθη ΔBN || 203 ἔσχε CAΔ : ἔσχεν BN || 204 ὑμῖν CA : ἡμῖν
 ABN || 206 κερδάνοντα A || 207 μὲν om. A || ἔστ' ἂν ἔρχηται CA :

sa poitrine le suivit sans trembler. Mais j'ai cru entendre moi-même quelqu'un, qui disait à voix basse et calmement (190) au traître hypocrite du Maître : « O l'impie ! Malheureux ! Tu ne crains pas Dieu¹ ? Tu ne respectes pas la loi qui protège l'existence des mortels, Adam le père du genre humain et les patriarches du peuple élu ? (195) Tu es l'un des disciples et tu déshonores tes condisciples en trahissant ton maître, hélas ! pour de l'argent. Tu l'as livré aux scélérats pour le faire mourir. N'avait-il pas dit — car il avait prévu ton dessein — de penser aux souffrances qu'il subirait aujourd'hui volontairement ? (200) Toi, tu n'as pas résisté à la tentation ; c'est pourquoi tu connaîtras bientôt que dans sa piété, sache-le bien, le Fils du Père est invincible. S'il n'avait pas été tenu par les serments faits à Abraham, il n'aurait jamais eu à souffrir pour vous racheter. (205) Crois-tu donc qu'il subirait le supplice, s'il n'en tirait pas une gloire incomparable ? D'une manière extraordinaire, il quitte maintenant cette terre avant d'y revenir à nouveau ; il prononcera le jugement en silence, en dénonçant contre vous, devant son Père, la responsabilité de ta faute (210) et la lâcheté de ce peuple scélérat. Ainsi, il l'avait prédit autrefois par la bouche de David, qui connaissait le crime avant qu'il ne soit perpétré² : « Il remplira toute la terre de paroles éclatantes, d'actions illustres, innombrables, admirables. (215) Vous le verrez venir de nouveau dans la gloire du Père pour juger les

1. Cf. *Lc* 23, 40.

2. Allusion au *psaume* 109 (108, Vulgate) attribué à David.

191 s. Bacch. 263 || 193 Bacch. 264 || 195 Bacch. 265 || 198-200 Hipp. 685-687 || 201-203 Hipp. 656-658 || 205 s. Med. 368 s. || 207 s. Hipp. 659 s. || 209 Hipp. 690 || 213 Hipp. 692 || 215 Hipp. 661

ὡκ' ἀνέρχεται Δ ὅταν ἔρχηται BN || 208 δ' ἔξεται CA : δέξεται ΔBN
 || κρίσις A || 209 ἔρῶν CA : ἀλγῶν Δ ἀρκῶν BN || καθ' ὑμῶν C : καθ'
 ἡμῶν A ἀθυμῶν ΔBN || 211 Δαβίδου C || 212 ἀγνοῶντι Δ || πρὸ : τὸ
 A || 213 εὐδόξων (cf. v. 965) C : ἐνδ- cett. || 215 ὄψεσθαι N

- « κρίσιν φέροντα ζῶσι καὶ τεθνηκόσι
 « καὶ πᾶσι παρέχοντα τὸ κατ' ἀξίαν.
 « Πῶς γοῦν προσόψει σύ τε καὶ μαιφόνοι,
 « ἢ ποῖαν οὐκ ἐκτίσεται ἔνδικον τίσιν ;
 220 « πλὴν καὶ πρὸ τοῦδε τίσεται ἔνδικον τίσιν,
 « εἰ μὴ χέρας νίψετε τὰς μαιφόνους·
 « ἅς, ἣν θέλητε καὶ τανῦν ζυιέναι,
 « αὐτὸς ῥυτοῖς νασμοῖσιν ἀπομόρξεται.
 « Ἡ σῆς γε τόλμης νῦν μάθης γεγευμένος,
 225 « σὺν σοὶ δὲ καὶ πᾶς τῶν ἀλαστόρων ὄχλος.
 « Νῦν δ' εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίαν,
 « εἰ μὴ τι πάθης, ὧν φόβος πολὺς κρατεῖ,
 « ἀγῶ προφήτης τῶν λόγων γενήσομαι.
 « Ἄλλ' ἐκποδῶν ἄπιθι καὶ σαυτοῦ πέρι
 230 « φρόντιζε· ταῦτο δ' αὐτὸς εἶ γε θήσεται.
 « Σὺ δ', ὥσπερ εἰκός, κατθανῆ κακὸς κακῶς,
 « πρῶτα κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἠρτημένος,
 « πῆδημ' ἐς ἄδην κραιπνὸν ὁρμήσας τάχος,
 « λύπη παχνωθεῖς, ὡς προδοῦς ἀργυρίου,
 235 « καὶ νᾶμα πυρὸς παμφάγου σε δέξεται.
 « Οὐ γὰρ θέλεις νῦν ἐκφυγεῖν τιμωρίαν·
 « καὶ τῶνδε τεύξε, προὔνέπω δέ σοι τάδε·
 « οὐ σ' ἢ πιοῦσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ·
 « οὐ νεκρεγέρτου νεκρέγερον κατίδης.
 240 « Ἐς γὰρ τοσοῦτον μωρίας ἀφικάνεις,
 « ὥστ' ἐξὸν αὐθις δεῖν' ἐλεῖν βουλευματα
 « καὶ πάντ' ἀφέντα προσπεσεῖν Διδασκάλω
 « καὶ τῶν βλεφάρων θερμὰ χύσαι δάκρυα,

219 οὐκ ἐκτίσεται A || κτίσιν A || 220 om. C || τίσεται A || 221 νίψετε-θε CΔB : νίψασθε A νίψεσθαι N || 222 τανῦν : τὰλ κῦν A || 223 αὐτὸς : αὐγῆς Δ || ῥυτοῖς : ὡς τοῖς A || ἀπομόρξεται ABN : ἀπομάρξεται C ἀπομόρξετε Δ || 226 μίμνας C || 227 εἰ : ἣν Δ || 229 ἐκποδῶν AΔ Eur. : ἐκ ποδῶν CBN || 230 γε θήσεται ΔBN : γηθήσεται CA || 231 κακὸς post κακῶς A || 232 πρῶτα CA πρῶτῃ B³ s.l. : πρῶτως Δ πρῶτος BN || κρέμαστ' A || 234 παχνωθεῖς CAΔBN : πυκνωθῆεις B³ s.l. || προδοῦς A || 236 τιμωρίαν C : -ας cett. || 237 προὔνέπω δέ

vivants et les morts et pour donner à chacun son dû¹. » Comment donc oserez-vous le regarder, toi et tes complices ? Quel juste châtement ne paieriez-vous pas ? (220) Mais, dès à présent vous expiez votre juste peine, si vous ne lavez pas vos mains criminelles, ces mains qu'il purifiera lui-même dans les eaux vives si vous voulez maintenant comprendre. Ou bien vous connaîtrez votre impudence pour l'avoir goûtée, toi et toute la foule des malfaiteurs. Maintenant, s'il le faut, n'attends qu'un jour le châtement que tu redoutes avant tout. Mes paroles seront prophétiques. Retire-toi donc et songe à ta personne ; (230) lui, il saura régler ses affaires. Mais toi, comme il est vraisemblable, tu mourras misérablement comme un méchant ; d'abord attaché à un lacet suspendu, tu te précipiteras dans l'Hadès d'un pas rapide, saisi par le remords d'avoir trahi pour de l'argent, (235) et tu seras englouti dans un torrent de flammes dévorantes. Maintenant, tu ne veux pas échapper à la vengeance. Tu la trouveras, d'avance je te l'annonce. La lumière divine qui se lève ne te verra pas et tu ne verras pas la résurrection de Celui qui doit ressusciter d'entre les morts. (240) Oui, tu pousses la sottise à son comble ; alors qu'il est encore temps de prendre une décision courageuse, de tout abandonner pour se prosterner aux pieds du Maître et de pleurer à chaudes larmes, tu vas

1. *Matth.* 16, 27.

218 Hipp. 662 || 219 s. Med. 267 || 223 Hipp. 653 || 224 Hipp. 663 || 226 s. Med. 355 s. || 228 Bacch. 211 || 229 s. Hipp. 708 s. || 231 Med. 1386 || 232 Hipp. 779 || 233 Hipp. 829 || 234 Hipp. 803 || 235 Med. 1187 || 237 s. Med. 351 s. || 240 s. Med. 371 s.

ΔBN Eur. : προὔνέπω δέ C προὔνέπεται A || 238 πιοῦσαι A || ὄψεται CAB³γρ. Eur. : δέξεται ΔBN || 239 νεκρεγέρτου CA νεκρ[ε]γ[ε]- Δ s.l. : νεκραγ- ΔBN || νεκρέγερον CA νεκρ[ε]γ[ε]- Δ s.l. : νεκράγ- ΔBN || κατίδης Δ || 241 ἐξὸν : εἰ ὄν A || δεῖν' C : δεῖν' cett. || 242 προσπεσεῖν CAΔBN : προσδραμεῖν B³ γρ. || 243 καὶ CA : καὶ ΔBN

- « βρόχον κρεμαστὸν ἐξανάψεις ἀγχόνης,
 245 « ψυχὴν ἀφεῖναι τοῖς βροχώμασι τρέχων.
 « Ὅμως δὲ κὰν τοῖσδ' οὐκ ἀπειρηκώς, σέ πως
 « σώσει, τὸ σὸν γε προσκοπούμενος κέαρ·
 « οὐ γὰρ δύναιτ' ἂν ἀγαθὸς που μὴ μένειν.
 « Ἄλλ' οὐ σε μὴ θέλοντα κερδᾶναι θέλει·
 250 « οὐ γὰρ νόμον τίθησιν ἐν βροτοῖς βίαν·
 « ἥκιστα τοῦδε λῆμ' ἔφυ τυραννικόν·
 « ῥαγίεις γὰρ αἰσχυρῶς πάγκακον ῥήξεις κέαρ.
 « Ἄλλ' οὐτι ταύτη ταῦτα, μὴ σύ που δόκει·
 « ἔτ' εἰς ἀγῶνας σύ τε καὶ μαιφόνου,
 255 « καὶ πᾶσι συνδράσασιν οὐ σμικροὶ πόνοι.
 « Αἰσθοίτο δ' αὐτῶν δῆμος ὑβριστῆς ἅπας,
 « ἥτοι θανόντες ἢ φάος δεδορκότες,
 « οὐς νᾶμα πυρὸς αὐθις ὑποδέξεται.
 « Ὅρθῶς λέλεκται μῦθος ἀψευδῆς ὅδε·
 260 « ἄκου', Ἰούδα, σῶν κακῶν κατάστασιν.
 « Καίτοι προκόψω γ' οὐδὲν ἢ σκῆψιν μόνην·
 « οὐ γὰρ Θεὸς σε σωφρονεῖν ἀναγκάσει·
 « ἐν τῇ προαιρέσει δὲ καὶ γνώμη βροτῶν
 « τὸ σωφρονεῖν ἔνεστιν εἰς τὰ πάντ' αἰε. »
 265 Ταῦτ' εἶπεν οὐκ οἶδ' ἄγγελός τις ἢ βροτὸς
 πρὸς αὐτόν, ὡς εἶρηκα, τὸν λογοπράτην.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ἦ γαῖα μήτηρ ἡλίου τ' ἀναπτυχαί,
 οἴων λόγων ἄρρητον εἰσήκουσ' ὅπα.
 Τάχ' ἐξ ὀπαδοῦ δράμα, Παῖ, κατηρτύθη,
 270 ὃν πολλὰκις ἔδειξας ἀνιγμῶ φίλοις·
 οὐ γὰρ σ' ἔλαθε τῶνδ' ὅς αἴτιος κακῶν.
 Ἦ παγκάμιστε, τοῦτο γὰρ σ' εἰπεῖν ἔχω,
 σὺ ταῦτ' ἔδρασας, σὸν προδοῦς εὐεργέτην.

244 ἐξανάψεις (ei in ras.) CAD (εις in ras.) N : -ψης B || 246 κὰν
 ΔBN : κ' ἂν C κὰν A || 247 τὸ σὸν γε CΔ : τοσόνγε A τοσόνδε BN ||
 προσκοπούμενος B || 248 δυνατ' (sic) A || 251 τοῦδε λῆμ' ἔφυ Dübner :
 τοῦδ' ἔφυ λῆμμα CABN τοῦδ' ἔφυ λῆμα Δ || 253 ταῦτα om. A || σύ

te pendre au lacet, (245) en étouffant dans ses nœuds. Cependant, malgré ta faute, il ne te renierait pas, il te sauverait en scrutant ton cœur; il ne pourrait pas ne pas manifester sa bonté. Mais il ne peut sauver personne contre son gré; (250) la loi qu'il impose aux mortels est sans contrainte et sa volonté n'est pas tyrannique. C'est pourquoi en mourant honteusement tu briseras ton cœur de scélérat. Mais les choses ne se passeront pas ainsi, ne le crois pas; toi et les auteurs du crime, vous subirez le supplice (255) et de rudes épreuves atteindront tous vos complices. Que tout ce peuple déchaîné, mort ou vivant, voie ces épreuves, ce peuple qu'un torrent de feu doit disperser encore! C'est avec justice que je profère cette parole de vérité. (260) Écoute, Judas, le récit de tes malheurs. Cependant je n'ajouterai qu'un seul mot; Dieu ne te contraindra jamais à la sagesse, qui réside en toute occasion dans la volonté et l'intelligence des hommes. » Je ne sais si c'est un ange ou un homme qui a dit ces paroles au traître, (265) comme je l'ai indiqué.

LA MÈRE DE DIEU. — O terre nourricière et vous, rayons du soleil, quel horrible discours ai-je entendu! Le forfait, ô mon Fils, est perpétré par le disciple (270) que tu as souvent montré à tes amis en termes voilés. Tu savais qui serait l'auteur de ces maux. Misérable! Oui c'est ainsi que je dois t'appeler, tu as commis ce crime, tu as trahi ton

244 Hipp. 802 || 246 s. Med. 459 s. || 248 Med. 464 || 251 Med. 348
 || 253-255 Med. 365-367 || 256 s. Hipp. 1192 s. || 258 Med. 1187 ||
 259 Med. 354 || 260 s. Hipp. 1296 s. || 262-264 Bacch. 314-316 ||
 267 s. Hipp. 601 s. || 269 Med. 335 || 271 Med. 332 || 272 Med. 465
 || 273 Rhes. 835

CΔ : σοί ABN || δόκει ΔBN : δοκεῖ CA || 259 ὅδε : ὅγε C || 261 προσ-
 κόψω A || γ' CΔBN Eur. exp. B² om. A || 263 δὲ om. A ||
 266 λο|γο|πράτην (a rec. m.) CADBN : λοπράτην C || 267 Ἦ om. A
 || 268 εἰσάκουσ' Δ || 269 ὀπαδοῦ (παδοῦ in lac. a sec. m.) C || Παῖ
 om. A || κατηρτύθη A : κατηρτύθη C κατηρτίσθη ΔBN

Σὰ ταῦτα, δαῖμον· τίς γὰρ ἂν ἄλλος ποτὲ
 275 ἔδρασεν ἢ βούλευσε δυσμενῆς ἀνήρ ;
 "Ολοῖθ' ὁ δράσας· ἡ δίκη δ' ἐπίσταται,
 αἰσχρὸς τε μύστης ἀξίαν τίσει δίκην.
 Ἄργυραμοιβέ, ποῦ συνήδη σὺ δόλω ;
 ἄρ' εἰσέτι ζῆς, δεινὰ ταῦτ' ἐργασμένος ;
 280 οὐδ' ὑπὸ γῆς τάρταρα σὸν κρύπτεις δέμας ;
 δεῖ γὰρ τανῦν ἢ γῆς σε κρυβῆναι κάτω,
 ἢ πυρὸς ἐν ῥιπαῖσιν αἰθέρος θανεῖν.
 ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον, ἔχθιστον κακόν,
 (τὴν Δεσπότην προδοῦσαν ἐξαυτῶ κάραν,)
 285 ἔτλης προσελθεῖν ὡς φίλος Διδασκάλω·
 ἤλθες πρὸς αὐτόν, ἤλθες ἔχθιστος γεγώς
 καὶ Πατρὶ καὶ τῷ παντὶ τ' ἀνθρώπων γένει.
 Πῶς πῶς προσεῖπας, πῶς κατησπάσω προδοῦς ;
 γλώσση προσηύδας, καρδίᾳ μίασμ' ἔχων.
 290 Καὶ ταῦτα δράσας, ἤλιόν τε προσβλέπειν
 καὶ γαῖαν, ὧ κάκιστε, τολμᾶς εἰσέτι·
 ταῦτ' οὔτι θάρσους ἐστὶν οὐδ' εὐτολμίας,
 εὐεργέτην προδόντα, τολμᾶν προσβλέπειν·
 ἀλλ' ἢ μεγίστη τῶν ἐν ἀνθρώποις νόσων
 295 πασῶν, ἀναίδει'. Εἰ δ' ἐπεμνήσθην σέθεν,
 καίτοι πρὸς οὐδὲν κέρδος, αἰσχύνην δέ σου,
 καὶ μὴ παρόντος, κἂν θάνης, κἂν φῶς βλέπης·
 ἐγὼ τε γὰρ λέξασα κουφισθήσομαι
 ψυχὴν τάλιθῃ, σὺ τε κοῦ κλύων μάθης·

274 δαῖμον A || 275 ἢ CAΔ Eur. : δ BN || βούλευσε N || 276 "Ολοῖθ' CAΔ¹ : ὄλλοιθ' Δ² ἔλλοιθ' BN || ἐπίσταται CA Eur. : ἐφίσταται ΔBN || 277 αἰσχρὸς A || 278 συνήδη C Eur. : συνειδῆς A συνειδῆ ΔBN συνείδης Bmg. Nmg. || σὺ δόλω CA : τῷ λόγῳ ΔBN ἐν λόγῳ Bmg. N mg. || 279 ἄρ' A || δεινὰ ταῦτ' : δυνατῶτ' A || 280 τάρταρος A || κρύψει A || 283 ὦ ... ὦ CABN Eur. : ὦ ... ὦ AB^{ae} || μῖσος CAΔBN Eur. : μύ[σ]ος Δ s.l. || 284 τὴν CA Eur. : τὸν ΔBN || 285 φίλος CA (o factum ex ω)BN : φίλω A || 287 καὶ τῷ : τ' αὐτῷ A || 288 κατεσπεύσω A || πρόδη A || 292 οὔτι CAN : οὔτε ΔB || οὐδ' CA Eur. : οὔτ' ΔBN || θάρσους N || ἀτολμίας A || 295 Εἰ : ἔ A || ἐπεμνήσθην

bienfaiteur. Ce sont tes œuvres, démon ; quel (275) scélérat eût pu jamais commettre ou concevoir un tel crime ? Périssent son auteur ! La justice est instruite, et le disciple infâme subira un châtement digne de son crime. Esclave de l'argent, en quoi te réjouir de ta ruse ? Tu vis encore après l'avoir accomplie ? (280) et tu ne te caches pas dans les entrailles de la terre ? Tu devrais maintenant te cacher sous terre ou mourir terrassé par le feu du ciel. O objet abominable, mal immense, détestable — je m'adresse à celui qui a trahi le Seigneur —, (285) tu as eu l'audace d'aborder ton Maître comme un ami¹. Tu es venu vers lui, tu es venu, toi, l'ennemi par excellence de son Père, de lui-même et de tout le genre humain. Comment as-tu pu lui parler, comment as-tu pu lui donner un baiser pour le trahir ? Tu lui as parlé le cœur souillé. (290) Et après ce forfait, tu as encore l'affront, malheureux, de contempler le soleil et la terre ! Il n'y a ni courage, ni bravoure à regarder son bienfaiteur quand on a eu l'audace de le trahir ; mais, de tous les vices humains, le plus grand, (295) c'est l'impudence. Je n'ai cessé de penser à toi, absent, mort ou vivant, non pour ton avantage, mais pour ta confusion. Je soulagerai mon cœur en te disant la vérité et tu l'apprendras, même si tu ne m'entends pas ; (300) oui tu l'appren-

1. *Matth.* 26, 49 et *Mc* 14, 45.

274 s. Rhes. 861 s. || 276 Rhes. 875 s. || 277 Rhes. 894 || 278 Hipp. 1286 || 279 Med. 1294 || 280 Hipp. 1290 s. || 281 s. Med 1296 s. || 282 Cassandr. 970 || 283 Med. 466, 1323 || 284 Hipp. 590 || 285 Med. 1326 || 286 s. Med. 467 s. || 288 Med. 895 || 289 Iph. Taur. 1047 || 290 Med. 1327 || 291 Med. 465, 1328 || 292-295 Med. 469-472 || 296 Hipp. 1297 || 298 s. Med. 473 s.

CA : ὑπεμνήσθη A ἐπεμνήσθη BN || 297 φῶς CA : φῆς ΔBN || βλέπης CA : -πειν ΔBN || 299 τε κοῦ : τὲ κου C δ' ἐκ' οὐ A δὲ κοῦ ΔBN || κλύων CA Eur. : κλαίων ΔBN || μάθης CAΔ : μάθ[η]οις Δ s.l. BN

300 μάθης γὰρ εὐρών τὴν κατ' ἀξίαν τίσιν.
 Ἐκ τῶνδε πρώτων πρώτον ἀρξομαι λέγειν.
 Ἄκου', Ἰούδα, τὰ πρὸς αὐτοῦ καλά σοι.
 Ἐίλκυσεν ἐκ σκότους σε τῆς ἀγνωσίας,
 ἔσωσέ σ', ὑπέδειξε φῶς σωτηρίας·
 305 δέδωκέ σοι χάρισμα πολλῶν θαυμάτων·
 μύσταις ἔφησε καὶ σὲ συνεδριάσαι
 κριναί τε φυλάς Ἰσραὴλ παντὸς γένους.
 Ἔθηκεν ἀργύρια πάντα χερσὶ σου,
 ἔκοπέ σου πρόφασιν ἀναργυρίας.
 310 Ἐκλεπτες αἰεὶ, μὴ δόκει λεληθῆναι·
 ὅδ', ἅτε πανάγαθος, οὐκ ἤλεγχε σε
 λόγοισιν, οὐδὲ πρὸς σέθεν κακούμενος,
 εἰδῶς σε σαφῶς καὶ πρὸ τῆς τολμηρίας,
 ἐνίψε καὶ σοὺς δυσμενεστάτους πόδας
 315 ἄρτου τρύφος τ' ἔδωκε μυστικωτάτου.
 Καὶ ταῦθ' ὑπ' αὐτοῦ, παγκακίσιτ' ἀνδρῶν, παθῶν,
 προὔδωκας αὐτόν, δῶρα δ' ἐκτήσω φόνου,
 πολλῶν προσόντων. Εἰ γὰρ ἦσθ' ἀνάργυρος,
 λαβὴν ἂν εἶχες τῶνδ' ἐρασθῆναι τάχα·
 320 νῦν δ' οὐκ ἔχεις πρόφασιν, οὐκ ἔχεις λόγον
 χεῖλη διᾶραι καὶ κατεπειῦν αἰτίαν.
 Οὐ γὰρ τοσοῦτον σὺ δυνήση πάποτε,
 οὐδ' εἰ γένος πᾶν δαιμόνων σοι συνδράμη
 καὶ γῆν ἅπασαν ῥημάτων πλήση κακῶν·
 325 ἐπεὶ μιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταται κτίσις,
 καὶ πάντες ἐγνώρισαν ἐκ τῶν πραγμάτων.
 Ἄλλ' ἤγξεν ἀγχόνη σε φιλαργυρίας,
 ἣ ῥίζα πάντων τῶν κακῶν πέφυκέ πως·

300 μάθεις Δ || 301 τῶνδε (cf. v. 1340) CN : τῶν δὲ AΔB || 303 ἐκ :
 ἐ N || 304 ἔσωσέ σ' CΔBN : ἔσωσ' AN^{so} || 305 δέδωκε γὰρ σοι B ||
 πολῶν N || 306 μύσταις CAΔ : μύστ' BN || 307 φυλάς : φίλοις A ||
 310 αἰεὶ om. A || 311 ὁ δ' N || 312 προσέθεν N || 315 ἄρτον A ||
 μυστικωτάτου CA : δυσμενεστάτῳ ΔBN || 316 ταῦθ' CAΔ : τῶθ' BN
 || ἀνδρῶν CAΔ : ἀνδρι (sic) B ἀνδρα N || 317 σαυτόν B || 319 λαβεῖν
 A || ἂν CA : γ' ἂν Δ δ' ἂν BN || τῶδ' B || ἐρασθῆναι A || 322 τοσοῦτον

dras en trouvant le châtement que tu mérites. Je commen-
 cerai d'abord mon discours par le début.

Écoute, Judas, tout le bien qu'il t'a fait. Il t'a fait sortir
 des ténèbres de l'ignorance, il t'a sauvé, il t'a montré la
 lumière du salut; (305) il t'a fait la grâce de nombreux
 miracles et il a dit que tu devais siéger avec ses disciples pour
 juger toutes les tribus d'Israël¹. En remettant tout l'argent
 dans tes mains, il t'ôtait l'excuse de l'indigence. (310) Tu as
 toujours volé, ne crois pas qu'il l'ignorait. Mais lui, dans sa
 bonté suprême, il ne te faisait aucun reproche; il n'était
 pas atteint par ton attitude. Bien qu'il te connût parfaite-
 ment avant ton crime², il n'hésita pas à laver tes pieds
 criminels³ (315) et à te donner un morceau du pain eucha-
 ristique⁴. Et après avoir reçu de lui ces bienfaits, ô le plus
 odieux des hommes, tu l'as trahi, tu as accepté le prix du
 sang, alors que tu ne manquais de rien. Si tu avais été sans
 argent, tu aurais pu être entraîné par la cupidité; (320) mais
 tu n'as pas d'excuse⁵, tu n'as aucun motif pour ouvrir la
 bouche et avancer un prétexte. Oui, tu ne le pourras jamais,
 même si tout l'enfer volait à ton secours et répandait sur
 toute la terre ses mauvaises raisons; (325) car le monde sait
 qu'il est bon et tous les hommes le reconnaissent à ses
 œuvres. Mais, toi, tu es étranglé par l'avarice, qui est la
 source de tous les maux⁶; ta foi s'est éteinte, il y a long-

1. *Matth.* 19, 28 et *Lc* 22, 30.

2. *Jn* 6, 64 et 13, 11.

3. *Jn* 13, 12.

4. *Matth.* 26, 26-29; *Mc* 14, 22-25 et *Lc* 22, 15-30.

5. L'expression οὐκ ἔχεις πρόφασιν est peut-être empruntée à
Jn 15, 22.

6. L'idée est empruntée à S. Paul, *I Tim.* 6, 10.

301 *Med.* 475 || 302 *Hipp.* 1296 || 304 *Med.* 476, 482 || 316-319 *Med.*
 488-491 || 322 *Hipp.* 1250 || 323-325 *Hipp.* 1252-1254

ABN : τὸ σοῦτον C τοσοῦτο Δ || 323 συνδράμοι Δ || 324 πλήση *Marc.* gr.
 519 : -σει CAΔBN || 325 ἐπίσταμαι A || 327 ἤξεν B || 328 ἣ CA : ἣ ΔBN

φρούδη δὲ πίστις, ἣ πρὶν ἀπόλωλέ σοι.
 330 Τοῖόσδε φανείς, φῶς ὄραν τολμᾶς, τάλα ;
 ἢ τὸν πρὶν οὐκ ἄρχειν Θεὸν δοκεῖς ἔτι
 ἢ ζυγὰ δίκης ἐν κενοῖς κείσθαι τανῦν ;
 ὦ κακὸν ἔρνος, οὐποτ' εἰ ῥίζης βροτῶν,
 πικρῶν δὲ ῥιζῶν φημί σ' ἐκπεφυκέναι,
 335 ἀλάστορος μὲν πρῶτον, εἶτα δὲ φθόνου,
 φόνου, πότμου θ', ὅσα τε γῆ τρέφει κακά·
 οὐ γὰρ ἐρῶ ποτ' ἐκ Θεοῦ φύναί σ' ἐγώ,
 εἰδυῖα καίπερ ὡς τὸ πᾶν προαίρεσις·
 Θεὸς γὰρ οὐκ ἄκοντα σαώζει βία.
 340 ὦ δύστροπ', ὦ κάκιστε καὶ μαιφόνε,
 οἷον πέπραχας, πεπρακῶς εὐεργέτην ;
 Αὐτός σ', ὃν ἐλπίς παιδὸς εἶναι πατέρα,
 πρόρριζον ἐκτρίψειεν οὐτάσας πυρί.
 Ἔρρ', αἰσχροποιέ, φιλίας διαφθορεῦ·
 345 ἀπέπτυσ' οὐδ' ἀπόντι σοι δεῖ συλλαλεῖν·
 τὸν γὰρ δόλιον καὶ Θεὸς βδελύσσειται.
 ὦ Παῖ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν, ὃς κίβδηλος ἦ,
 τεκμηρί' ἀνθρώποισιν ὄπασας σαφῆ,
 ἀνδρῶν δ' ὅτω χρῆ τὸν κακὸν διειδέναι,
 350 οὐδεὶς χαρακτηρ ἐμπέφυκε σώματος ;
 ἀλλ' αὐτὸς εἰδῶς, ἀγνοεῖν πάντα θέλεις ;
 Ὅλοιτ' ἔλοιτο πανδίκως κακεργάτης·
 ἔρρ' ἔρρε, παγκάκιστε καὶ μαιφόνε,
 ὄλοι'· ἐγὼ δὲ ζῶντα Παῖδ' ἐπόψομαι,
 355 κἄν νῦν στένουσα πολλὰ καὶ πεπληγμένη

329 ἢ A : ἡ cett. || ἀπόλωλέ σοι : ἀπό (uacat) C || 330 φανείς C ||
 τολμᾶν B || τάλα om. C || 332 ζυγαί C || κενοῖς : καινοῖς B || 333 κακὸν
 CΔΔ : κακῶν BN || 335 ἀλάστορος CΔΔ -ρ]ος B^a s.l. : -ρα BN || πρῶ-
 τον CA : πρώτου ΔBN || 336 φόνου AΔ(litt. eras. post φ)BB^a.I.
 N : φθόνου C(ut uid.)B^{so} || τε om. A || 337 ποτ' CΔΔ : πῶτ' BN
 || 339 σώζει A || 340 ὦ ... ὦ A || 341 πεπρακῶς : πεπραχῶς A ||
 342 Αὐτός σ', ὃν CΔN : αὐτό σ' ὃν A αὐτὸς σὸν B || 343 οὐτάσας C
 οὐ]τάσας B^a s.l. : οὔτος σε A οὐτεύσας ΔBN || πυρί : πέρι A ||
 344 αἰσχροπιέ C || 345 ἀπέπτυσ' C || αἰπόντι A || 346 βδελύσσειται A ||

temps qu'elle est morte. (330) Et, dans cet état, tu as encore l'audace de vivre, malheureux ? Crois-tu donc que Dieu n'est plus le maître après l'avoir été, ou que le fléau de la justice n'existe plus maintenant ? O fils maudit, tu n'es pas de la race des mortels, mais j'affirme que tu es le rejeton d'une souche empoisonnée, de la malédiction d'abord, puis de l'envie, (335) du meurtre, de la mort et de tous les maux que la terre nourrit en son sein. Je ne dirai pas que tu es né de Dieu, bien que je sache que l'univers est de lui. Dieu ne sauve personne de force, contre son gré. (340) O perfide, ô méchant, ô scélérat ! Qu'as-tu fait en trahissant ton bienfaiteur ? Que celui qu'on dit être le Père de mon Fils t'extirpe, t'anéantisse dans les flammes. Va-t-en ! ô infâme ! ô toi qui profanes l'amitié ! (345) J'ai craché, on ne doit pas te parler même quand tu es absent. Dieu aussi a le traître en horreur¹.

O mon Fils, pourquoi donc as-tu donné aux mortels des moyens sûrs pour reconnaître l'or de mauvais aloi, (350) alors qu'il n'existe aucun signe corporel pour distinguer le méchant parmi les hommes ? Ou bien quand tu le connais toi-même, veux-tu que tous les autres l'ignorent ? Qu'il périsse, qu'il périsse en toute justice le malfaiteur ! Va-t-en, va-t-en, infâme et criminel, meurs ! Pour moi je verrai mon Fils en vie, (355) quand bien même je devrais

1. Cf. *Prov.* 12, 22.

329 Med. 492 || 331 s. Med. 493 s. || 333-337 Troad. 766-770 || 340,
 344 Med. 1346, Hipp. 682 || 341 Hipp. 683 || 343 Hipp. 684 || 345 Hipp.
 614 || 347-350 Med. 516-519 || 352 Rhés. 720 || 353 Med. 1346, Hipp.
 682 || 354 Med. 1329, Hec. 1046 || 355 s. Hipp. 38 s.

347 ὃς CΔΔBN : ὡς B^{so} || 348 ἀνθρώπησιν C || 349 δ' ὅτω χρῆ (in
 lac. a rec. m.)CΔΔBN uacat C^{so} || ὅτω (a rec. m.)CΔΔ : οὔτω
 BN || τῶν κακῶν N || 350 γὰρ post οὐδεὶς add. B || 352 Ὅλοιτ' ἔλοιτο
 CΔ¹ : ἔλλοιτ' ἔλλοιτο AΔ^aBN || 353 ἔρρε : ἔρε C || 354 ὄλοι' CΔ¹ :
 ἔλλοι' AΔ^aBN

κέντροις ἀνίας, ἡ παντλάμων δακρύω·
γυνὴ γὰρ εἰμι κάπὶ δακρύοις ἔφυν.

ΧΟΡΟΣ

Αἰ αἰ αἰ αἰ·
Σίγα, σίγα, Παῖδ' οὐκέτ' ὄψει ζῶντα σόν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

360 Οἴμοι, τί θρηγεῖς ; τίς δὲ δράματος λαβή ;

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ οἶδ'· ἔοικε δ' οὐ μακρὰν ὄδ' ἄγγελος
λέξειν τάκειθεν σοῦ φίλου Παιδὸς πέρι.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἔδοξε θανεῖν Παῖδα σόν τῆδ' ἡμέρα
γραμματέων ψήφω τε καὶ πρεσβυτέρων.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

365 Οἴμοι, προσῆλθεν ἐλπίς, ἦν φοβουμένη
πάλαι, τὸ μέλλον ἐξετηκόμην γόοις.

ΧΟΡΟΣ

Ἄτὰρ τίς ἀγών, τίνες Ἑβραίων λόγοι
καθεῖλον αὐτὸν κάπεκύρωσαν θανεῖν ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Γυναῖκες, αἰ τῆσδ' ἐγγύς ἐστε συμφορᾶς,
370 γυναῖκες, οὐκ ἀνασχετ' οὐκ ἀνέξομαι·
ρίψω, μεθήσω σῶμ', ἀπαλλαγῆσομαι
βίου θανοῦσα· χαίρετ', οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.
Σὺ δ' εἰπέ τίνι κέκριται τρόπῳ θανεῖν
Παῖδ'· ἄρα λευσίμῳ χειρὶ ψῆφος θανεῖν ;
375 ἡ δὴ σιδήρῳ πνεῦμ' ἀπορρήξει κρίσις ;

356 παντλάμων CA : παντλήμων ΔBN || 358 XOP. om. N || αἰ
quater AΔB^{ae}(in ras.)N : αἰ ter C αἰ quater (a sec. m.) B^{pe} ||
361 ἔοικεν οὐ A || 362 λέξιν C || φίλε A || 363 θανεῖν post σόν repre-

maintenant gémir affreusement et pleurer comme une malheureuse sous l'aiguillon de la douleur. Je suis femme et je suis née pour les larmes.

LE CHŒUR. — Hélas ! Hélas !

Silence. Silence. Tu ne verras plus ton Fils en vie.

LA MÈRE DE DIEU. — (360) Hélas ! Pourquoi ces lamentations ? Quel est le sujet de ces plaintes ?

LE CHŒUR. — Je ne sais. Mais voici un messager ; il ne sera pas long, je pense, à dire ce qui s'est passé là-bas pour ton Fils bien-aimé.

LE MESSAGER. — Le Conseil des scribes et des anciens a résolu de mettre à mort ton Fils aujourd'hui même.

LA MÈRE DE DIEU. — (365) Hélas ! Voici que s'accomplit la prophétie que je redoutais depuis longtemps, me consumant en larmes sur l'avenir.

LE CHŒUR. — Mais quel débat, quels discours des Juifs le condamnerent et décidèrent de le mettre à mort ?

LA MÈRE DE DIEU. — Femmes qui partagez mon malheur, (370) femmes, je ne supporterai pas l'intolérable. Je jetterai, j'abandonnerai mon corps, je passerai de vie à trépas. Adieu ! C'en est fait de moi. Mais toi, dis-nous de quelle manière on doit faire périr mon Fils. A-t-on résolu de le lapider (375) ou bien de lui arracher la vie par le glaive ?

357 Med. 928 || 359 Hec. 1046, 1070 || 360-362 Orest. 849-851 ||
363 Orest. 857 s. || 364 Orest. 857 || 365-368 Orest. 859-862 || 369 Med.
1293 || 370 Hipp. 354 || 371 s. Hipp. 356 s. || 373 Bacch. 1041 || 374 Orest.
857 || 374 s. Orest. 863 s.

tit A || 367 Deiparae tribuunt CA || 368 Deiparae continuat C
Nuntio tribuit A || 369 ἐγγύς om. A || συμφορᾶς A : συμφορᾶω
C ξυμφορᾶς ΔBN || 370 ἀνασχετ' Dübner secundum Eur. : ἀνάσχετ' C
ἀνέχετε τ' A ἀνέξετ' ΔBN ἀνέ]χε[τ' B^s s.l. || ἀνέξομαι : ἀν ἐξώμεναι A
|| 372 χαίρε τοῦ κέτ' C || εἴμ' ΔBN : εἴμ' CA || 373 τρόπῳ ante κέκριται
C || 374 ἄρα Δ : ἄρα cett. || λευσίμῳ CAΔ(λευ factum ex λει)BN
λευ[σ-B^s s.l. : λεισ- B^{ae} || 375 δὴ om. ΔBN || σιδήρῳ CA : σιδάρῳ ΔBN

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐτύγγανον μὲν ἀγρόθεν πυλῶν ἔσω
βαίνων, πυθέσθαι δ' ἤθελον τοῦ δὴ πέρι·
σῶ γὰρ αἰεὶ ποτ' εἶχον εὐνοίαν Τέκνω,
βλέπων νιν οἷ' ἔρεξε θαυμάστ' ἐν βροτοῖς,
380 κάμου δὲ διήνοιξεν ὀμμάτων κόρας.
'Ορῶ δ' ὄχλον δραμόντα καὶ φθάσαντ' ἄκραν,
ἀστῶν δὲ δὴ τιν' ἠρόμην, ἄθροισμ' ἰδῶν
« Τί καινὸν ἄσται ; μὲν τι δυσμενῶν πάρα
ἀγγελμ' ἀνεπτέρωκεν Ἑβραίων πόλιν ; »
385 "Οδ' εἶπ'· « Ἰησοῦν κείνον οὐχ ὄρας πέλας
ἐστῶτ' ἀγῶνα θανάτου δραμούμενον ; »
'Ορῶ δ' ἄελπτον φάσμ', ὃ μὴ ποτ' ὠφελον
τὸν μὲν κατηφῆ καὶ σιγῶνθ' ἐστηκότα,
τοὺς δ' ὥστε κύνας αἵματος διψαλέους
390 κύκλω περιτρέχοντας, ἐγκεχηγνότας.
Ἐπεὶ δὲ πλήρης ἦν Ἰουδαίων ὄχλος,
δείλαιος ἀγὸς διχόμυθ' ἐφθέγγετο,
λόγους ἐλίσσω ἀλλοτ' ἄλλους ἐν φόβῳ·
τέλος δ' ἔφη, σὸν Ἰῖδον ἐκπαγλούμενος,
395 ὡς ἀκέραιον, ἀνεπίπληκτον βλέπων,
καὶ ξυνετῶς χωροῦντα πρὸς πάντας λόγους,
τοὺς δ' οὐκ ἐπαινῶν ὡς φονῶντας ἀνόμως,
καθ' οὔπερ οὐχ εὕρισκεν αἰτίαν φόνου,
ἔλεξε γοῦν, ἔλεξε· Τίς χρήζει λέγειν,
400 ὡς ἄρ' Ἰησοῦν κατθανεῖν, ἧ μὴ, χρεῶν ;

376 δ' ante ἔσω add. A || 377 τοῦ δὴ : τοῦδε A || 378 εὐνοίαν A ||
379 νιν : νῦν A || ἔρεξε CAΔ¹BN : ἔρρεξε Δ¹ || θαύμαστ' CA : -ματ'
ΔBN || 380 κάμου : κεῦ μου A || δὲ om. B || 381 φάσαντ' C || 382 ἠρό-
μην CAΔ¹B ἠρ|ό|μην N s.l. : εἰρόμην Δ² ἠρώμην N || ἄθροισμ' A ||
ἰδῶν : ὄρων A || 384 ἀνεπτέρωσκε A || Ἑβραίων : ῥωμαίων A || πόλις
N || 386 ἐστῶτα γένηα A || 387 ὄρα A || ἄελπον N || 388 τὸν : τὴν A
|| 389 δ' : δε B || ὥστε om. B || διψαλέους A || 392 ἀγὸς CAB^{ao} :
ἀγὸς A ἀγὸς (ω factum ex ο)BN || διχόμυθ' CAΔ δι|χ|ό|μυθ' B²
s.l. : διχέμυθ' BN || 393 ἄλλοτ' ἄλλους CAB²mg. : ἄλλοτρίους ΔBN
|| ἐν φόβῳ C : ἀφρόνας cett. || 395 ἀκέραιον N || 396 ξυνετῶς : ζετῶς

LE MESSAGER. — J'arrivais de la campagne et j'entrais dans la ville. Je voulais m'informer à son sujet¹. Car j'ai toujours eu de l'admiration pour ton Fils en voyant tous les miracles qu'il accomplissait parmi les hommes. (380) C'est lui d'ailleurs qui m'a ouvert les yeux². Mais je vois la foule qui se presse en courant vers la hauteur et, à la vue de ce rassemblement, je demande à un citadin : « Qu'y a-t-il d'insolite en ville ? Serait-ce quelque message venu de l'ennemi qui a mis en émoi la cité des Juifs ? » (385) Il me répondit : « Ne vois-tu pas que ce Jésus s'approche pour affronter la mort ? » Je vis alors un spectacle que jamais je n'aurais dû voir. Il était là, triste et silencieux. Les autres, comme des chiens altérés de sang, (390) rôdaient autour de lui, haletants.

Quand la foule des Juifs fut au complet, le lâche gouverneur tint un double langage en tournant son discours dans tous les sens, sous l'effet de la crainte. Il dit enfin son admiration pour ton Fils (395) en constatant son innocence, son calme et la sagesse de toutes ses réponses. Il reprocha aux Juifs de condamner à mort un innocent qui ne méritait pas le supplice à ses yeux³. Il dit donc, il dit : (400) « Qui d'entre vous demande la parole pour dire si Jésus mérite ou non

1. Le centon d'Euripide (v. 376-418) transpose littéralement le récit du messager de l'*Oreste* d'Euripide, qui rapporte la condamnation du fils d'Agamemnon par l'assemblée d'Argos. Le messager est ici l'aveugle-né guéri par Jésus (cf. *Jn* 9).

2. Allusion à l'affirmation de l'aveugle-né après sa guérison, *Jn* 9, 30.

3. *Lc* 23, 22.

376 s. Orest. 866 s. || 378 Orest. 868 s. || 381 Orest. 871 || 382-387 Orest. 874-879 || 388 s. Orest. 881 s. || 391 Orest. 884 || 392, 394 Orest. 890 || 393 Orest. 892 || 395 Orest. 922 || 396 Orest. 921 || 397 Orest. 891 || 399 s. Orest. 885 s.

C || πάντας λόγους CA : πάντα λόγον ΔBN || 397 τοὺς δ' : τίς δ' A || φρονῶντας A || 398 εὕρισκεν C εὕρισκ|εν B s.l. : ἠῦρισκεν A εὕρισκον ΔBN || φόνου CABN : πότμου ABs.l.

- καὶ τόνδ' ἀφείναι μᾶλλον ἢ μαιφόνον
 ὧν εἶχον ἐν δεσμοῖσι ληστήρων ἕνα.
 Ἐπερρόθησαν δ' ὡς θανεῖν σταυρωῖ δέον,
 ληστήρα δ' ἀφείναι τε τὸν κακεργάτην.
 405 Ὁ δ' ἡγεμῶν ἔφησε τοῖσδ' ἐναντία,
 ἀλλ' οὐκ ἔπειθ' ὄμιλον, εὖ δοκῶν λέγειν.
 Ἄλλος γὰρ αὖθις εἶπε τῶδ' ἐναντία,
 κραυγῇ πίσυνος κάμαθεῖ τολμηρία·
 ὅς δ' οὐκ ἐπήνει· ἀπὶ τῶδ' ἀνίσταται
 410 ὄχλου θόρυβος ἀθυρογλώσσου μέγας·
 ὅς δὴ κέκραγε Παῖδα σὸν θανεῖν θέμις.
 Κεῖνος δὲ νικᾷ κακὸς ἐν πλήθει λέγων,
 ὅς εἶπε δεῖν σὸν Παῖδα θανεῖν ἐν ζύλῳ.
 Ἦδη δ' ἕως πέφηνεν, ἐκρέει κνέφας,
 415 καὶ δὴ νιν ἐλκύσουσιν ἕξω τῆς πύλης
 ψυχῆς ἀγῶνα τὸν προκειμένον πέρι
 δραμούμενον, καθ' ὃν θανεῖν ἐστὶ κρίσις·
 ἐν ἡμέρᾳ γὰρ τῆδε λείψει τὸν βίον.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Αἰ αἰ, κακῶν ἀρχηγὸν ἐκφαίνεις λόγον.
 420 Ναὶ ναὶ κακῶν πέλαγος ἢ τάλαιν' ὄρω
 τοσοῦτον, ὥστε μήποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν
 μηδ' ἐκπερᾶσαι κύμα τῆσδε συμφορᾶς.
 Φεῦ τῆς Ἑβραίων πῆ προβήσεται φρενός·
 τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται,
 425 εἰ καὶ Θεοῦ τολμῶσι τεκταίνειν φόνον·
 Καύτοῦ μὲν οὐ μοι φροντίς· οὐ γὰρ που μῦθος
 κατακρατήσει θανατοῦντος τὸν μῦρον·

401 μαιφόνον A : -φόνων cett. || 402 ὧν CΔBN : ὃν AΔmg. ||
 εἶχεν A || ληστόρων A || 403 δ' om. ΔBN || 405 δ' post ἡγεμῶν add.
 BN || τῆσδ' B || 406-407 om. A || 406 εὖ C Eur. : εἰ ΔBN ||
 407 αὖθις N || 409 ὅς δ' : ὅδ' Δ || 411 θέμι C || 413 δεῖν CA : δὴ
 ΔBN || θανεῖν ἐν CAΔBN : κατθανεῖν (ut uid.) Δ s.l. || 414 δέως C ||
 ἐκκρέει B || κρέφας B || 415 ἐλκύσουσιν CA : ἐλκύουσιν A ἐλκώσουσιν
 BN || 417 δραμούμενοι A || 418 τὸν om. A || 419 λόγον CAΔ¹B :

la mort ? N'est-il pas mieux de le libérer plutôt qu'un malfaiteur que j'avais mis en prison comme un assassin ? » Mais ils crièrent d'un seul cœur qu'il fallait crucifier Jésus et libérer le scélérat. (405) Le gouverneur opposa ses raisons, mais ses paroles éloquentes ne persuadèrent pas la foule. Quelqu'un le contredit en élevant la voix avec une insolence stupide. Pilate le désapprouve. (410) Mais un grand tumulte se fait entendre dans la foule à la langue effrénée ; elle crie qu'il faut mettre à mort ton Fils. Ainsi triomphait ce misérable qui, s'adressant à la multitude, avait exigé pour ton Fils la mort sur la croix.

Mais, déjà le jour se lève, les ténèbres se dissipent. (415) On va le faire sortir de la ville pour le traîner au supplice qui lui est réservé et qui doit le faire mourir. Il périra aujourd'hui même.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Tu annonces un sinistre récit. (420) Oui, je vois, malheureuse que je suis, un océan de maux tel que je ne pourrai jamais surnager et franchir ce flot de misères. Hélas, où s'arrêtera la perfidie des Juifs ? Quel terme mettront-ils à leur insolente audace, (425) s'ils osent faire périr Dieu lui-même ? Ah ! ce n'est pas pour mon Fils que je suis en peine. La mort ne pourra jamais triompher de celui qui l'a vaincue. Je l'ai enfanté, je sais

1. Sur la condamnation de Jésus par la foule, voir *Matth.* 27, 15-26 ; *Mc* 15, 6-15 ; *Lc* 23, 17-25 ; *Jn* 18, 38-19, 1.

403 Orest. 901 || 405, 407 Orest. 917 || 406 Orest. 943 || 408 Orest. 905 || 409 s. Orest. 902 s. || 411 Orest. 923 || 412 s. Orest. 944 s. || 416 Orest. 847 || 417 Orest. 848, 878 || 418 Orest. 948 || 419 Hipp. 881 || 420-422 Hipp. 822-824 || 423-425 Hipp. 936-938 || 426 Med. 346

λόγων Δ²N || 420 Ναὶ ναὶ om. A || 421 τὸ σοῦτον C || ὥστε CA : ὅσον ΔBN || μήποτ' ΔBN Eur. : μήτ' CA || 422 μὴ δὲ περᾶσαι Δ || τῆσδε CA : τῆσδε τῆς ABN || συμφορᾶς A Eur. : ζυμ- cett. || 423 Φεῦ om. A || πῆ CA : τί ΔBN || 424 τόλμης CΔN : τέλους AB || 426 Καύτοῦ : καὶ τοῖς A || μὲν CAΔs.l. : γὰρ ΔBN || 427 θανατοῦντος CA(ς factum ex v a sec. m.)B : θανοῦντος A θανατοῦντον B^{ac}N θανατοῦντη A N s.l.



ἔτικτον αὐτόν, οἶδα δ' ὡς ἐγεινάμην,
στερράς φυγοῦσα τῶν τόκων ἀλγηδόνας·
430 αὐτοὺς δὲ πενθῶ συμφορᾷ κεχρημένους.
Ἔσται γὰρ ἔσται ποινάτωρ δίκη φόνου,
ὃν δυσσεβεῖς τολμῶσιν ἀνόμως φθόνῳ.

Αἶ αἶ αἶ αἶ·

Οὐ νῦν τὸ πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις φθόνος
435 ἔβλαψε πολλοὺς, οὐ τόσον δ' ὅσον φίλους
αὐτοῦ τανῦν βλάψειεν, Ἑβραίων ὄχλον.

ΧΟΡΟΣ

Τί τοῦσδε κινεῖς κάναμοχλεύεις λόγους ;
ὄλωλέ σοι Παῖς, καὶ κινεῖς πολλοὺς λόγους.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦ δεινὰ λέξασ', οὐχὶ συγκλείσεις στόμα ;
440 σωτῆρα κόσμου σὺ δοκεῖς ὄλωλέναι ;

ΧΟΡΟΣ

Βραχὺ προβάσα Παιδὸς ὄψει σου πάθη
ψυχῆς ἀγῶνα τὸν προκείμενον πέρι
τρέχοντος, ᾧ ζῶντ' ἢ θανόντα νῦν ἴδης.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οἴμοι, τί λεύσω ; χερσὶ τῶν ἀλαστῶρων,
445 θεηγενές μοι Τέκνον, ἔλκη καὶ φέρεις,
εἰς δεσμά τ' ἦλθες καὶ θέλων ἄγη σφίσιν,
ὃ δεσμολύτης τοῦ γένους τῶν δεσμίων.

Αἶ αἶ αἶ αἶ·

429 τόκων : κακῶν A || 431 (in lac. a sec. m.) CAΔBN uacat C^{ae} ||
ποινατρω (sic) A || 432 ἀνόμῳ A || 433 αἶ quater Δ^a : ter CΔ^aB^{ae}N
sexies A αἶ ter B || 435 ὅσον B || 436 ὄχλον CΔBN : ὄχλος A ὄχλος
B^a s.l. || 437-438 Deiparae continuat A || ἀναμοχλεύεις C || 438 om.
C || κινεῖν B || 439 ὦ A || λέξας B || συγκλείσεις CΔ(εις factum ex
ης)B : συγκλείσει A συγκλείσης B^{ae} σὺ κλείσεις N || 443 ᾧ : ὃ C ||
ἴδοις A || 444 λεύσω Paris. suppl. gr. 116 Eur. : λεύσω CΔΔ^aB^aγρ.
λέξω Δ^aBN || 445 θεογενές A || φέρεις CA : φέρη ΔBN || 448 αἶ
quater rec. : ἔ ter CBN ἔ sexies A ἔ quater Δ

comment je l'ai mis au monde sans ressentir les cruelles
douleurs de l'enfantement ; (430) mais, je plains ceux qui
appellent le malheur sur leurs têtes. Car elle viendra la
justice, elle viendra pour venger le crime que l'iniquité et
la jalousie ont fait commettre aux impies¹.

Hélas ! Hélas !

Ce n'est pas aujourd'hui le premier crime de la jalousie qui
a déjà perdu tant d'hommes, (435) mais elle n'a jamais fait
autant de mal qu'à sa victime la plus chère : le peuple juif.

LE CHŒUR. — Pourquoi agiter et soulever ces discours ?
Ton Fils meurt et tu agites des discours sans fin.

LA MÈRE DE DIEU. — O l'affreux langage ! Ne fermeras-
tu donc pas la bouche ? (440) Crois-tu que le Sauveur du
monde peut mourir ?

LE CHŒUR. — Avance de quelques pas et tu verras les
souffrances de ton Fils. Il court au supplice qui lui est
réservé. Tu verras maintenant s'il est vivant ou mort.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Que vois-je² ? (445) O Fils
de Dieu, ô mon Fils, tu es la proie des impies et tu y consens.
Tu t'es mis dans leur piège et tu t'es livré volontairement
à eux, toi, le rédempteur de l'humanité captive. Hélas !

1. *Matth.* 27, 18 précise bien que le Christ fut condamné à mort par
jalousie (cf. v. 509).

2. Les paroles de la Vierge (v. 444-450) s'apparentent ici à la mise
en scène de la seconde recension des *Actes de Pilate* (B 10, 2), telle
qu'elle figure dans un manuscrit du xv^e siècle de la Bibliothèque
Marcienne de Venise, le *Marcianus gr.* II, 119 (807), qui porte le
sigle C dans C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, Lipsiae 1853,
p. 282-283. Mais la présence des expressions tragiques et notamment
de l'interjection οἴμοι du *Christus patiens* dans le texte de ce manuscrit
indique bien que la centon d'Euripide est antérieur à la recension B
des *Actes de Pilate* (cf. *Introd.*, p. 65).

428 Med. 930, Troad. 475 || 429 Med. 1031 || 430 Med. 347 || 434 s.
Med. 292 s. || 437 Med. 1317 || 438 Bacch. 1030 || 439 Hipp. 498 ||
441 Med. 1313 || 442 Orest. 847 || 443 Orest. 848, 878 || 444 Bacch.
1280 || 448 s. Med. 1008

Ταῦτ' οὐ ξυνφδὰ τοῖς πρὶν Ἀγγέλου λόγοις,
450 οὐδ' ἐλπῖσι ξύμφωνα ταῖς ἐμαῖς, Τέκνον.

ΧΟΡΟΣ

Ἄλλὰ ξυνφδὰ τοῖς προηγορευμένοις
οἷς εἶπε παθεῖν χερσὶ τῶν ἀλαστόρων.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Αἰ αἰ, τί δράσω ; καρδία γὰρ οἴχεται.
Πῆ πῆ πορεύη, Τέκνον ; ὡς ἀπωλόμην·
455 ἐκητι τίνος τὸν ταχὺν τελεῖς δρόμον ;
μὴ γάμος αὔθις ἐν Κανᾶ κάκει τρέχεις,
ἴν' ἐξ ὕδατος οἰνοποιήσης ξένως ;
Ἐφέφομαί σοι, Τέκνον, ἢ μενῶ σ' ἔτι ;
Δὸς δὸς λόγον μοι, τοῦ Θεοῦ Πατρὸς Λόγε,
460 μὴ δὴ παρέλθης σίγα δούλην μητέρα·
νῦν γὰρ στόματος φίλιου χρήζω σέθεν
φωνῆς ἀκοῦσαι καὶ προσειπεῖν, ὦ Τέκνον.
Δός μοι, πρὸς αὐτοῦ Πατρὸς, ὦ Τέκνον, σέθεν,
σοῦ θεσπεσίου χρωτὸς ἀψασθαι χεροῖν
465 ψαῦσαι ποδῶν τε καὶ περιπτύξασθαι σε.
Φεῦ φεῦ, τί δράσω ; καρδία μου δίκεται.
Ἦ δεῦτε, φίλαι, δεῦτε, λίπωμεν φόβον·
προσέλθετ', ἀσπάσασθε καὶ προσείπατε,
λάξεσθε χειρὸς δεξιᾶς. Τάλαιν' ἐγώ,
470 ὡς ἀρτίδακρὺς εἰμι καὶ φόβου πλέα.
Αἰ αἰ, πανώλης ἢ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
Γυναῖκες, ὄψιν στυγνὰν ὡς εἶδον Τέκνου,
ποθῶ τεθᾶναι, ζῆν δ' ἔτ' οὐδαμῶς φέρω.

449 ξυνφδὰ B || 450 ξύμφωνα C : σύμ- ΔBN ξύμπαντα ABγρ. ||
451-452 Deiparae continuat A || 452 οἷς : ἦς A || 453 δράσω :
δακρύσω B || 454 ἀπόλωμιν C || 455 τίνος CΔΔs.l. : τοῦ νῦν Δ τοίνυν
BN || τελεῖς CΔΔ : τελοῖ B τελῶν N || 456 μὴ CΔΔB²mg.N om.
B^{ac} || αὔθις CΔΔB²mg.N om. B^{ac} || 459 Θεοῦ om. A || 462 φωνῆς
A || 466 δίκεται CΔBN : δάκεται A δάκεται B² γρ. || 468 προσέλθετ'
ΑΔ¹ Eur. : -θατ' CΔ¹BN || 469 χερὸς B || Τάλαιν' Vatic. gr. 481 :
ὦ τάλαιν' CΔBN ὦ τάλαιν' A || 470 ἀρτίδακρὺς εἰμι C Eur. : ἄρτι

Hélas ! Le spectacle contredit les promesses de l'ange :
(450) il est loin de répondre à mes espérances, mon enfant !

LE CŒUR. — Mais il répond aux prophéties. Il a dit
qu'il souffrirait entre les mains des impies.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Que faire ? mon cœur
défaillit ! Où vas-tu, mon Fils ? Je me meurs¹ ! (455) Pour-
quoi poursuis-tu aussi rapidement ta course ? Y a-t-il de
nouveau des noces à Cana² ? Est-ce là que tu cours pour
changer miraculeusement l'eau en vin³ ? Te suivrai-je,
mon enfant, ou t'attendrai-je encore ? Dis-moi, dis-moi une
parole, Verbe divin, Fils du Père, (460) ne passe pas sans
rien dire à la servante qui t'a enfanté. Maintenant je veux
entendre la voix de ta bouche bien-aimée et te parler,
ô mon Fils. Souffre, ô mon Fils, au nom de ton Père, que
je mette les mains sur ton divin corps, (465) que je baise
tes pieds et que je t'embrasse. Ah ! que faire ? Mon cœur
défaillit. O venez, mes amies, venez, surmontons nos
craintes, approchez, entourez-le et parlez-lui, prenez-lui la
main droite. Malheureuse, (470) je suis près des larmes et
l'effroi me saisit. Hélas, ma perte est consommée, malheu-
reuse. Femmes, depuis que j'ai vu mon Fils le visage défait,
je veux mourir, je ne puis plus supporter la vie. Hélas ! Que

1. Pour l'antériorité du *Christus patiens* par rapport à Romanos,
qui imite ce passage, voir *Intro.*, p. 39-44.

2. *Jn* 2, 1.

3. *Jn* 4, 46.

451 Med. 1008 || 453 Med. 1042 || 454-460 Romani Melodi *De Vir-
gine juxta crucem*, 1 || 454 Alcest. 482, Androm. 71 || 461 Med. 1399 ||
462 Med. 1069 || 463 Med. 1069, 1402 || 464 Med. 1403, Hipp. 1359
|| 465 Med. 1400, 1403 || 466 Med. 1040, 1042 || 467 s. Med. 894 s. ||
469 Med. 899, 902 || 470 Med. 903 || 471 Med. 277 || 472 Med. 1043

δάκρυσ' εἰμι A ἄρτι δακρύσομαι Δ ἄρτι δακρύσοιμι BN || φόβου CA
Eur. φόβ]ου Δ s.l. : φόβω ΔBN || 472 κῶψιν A || 473 δ' ἔτ' CΔN :
τ' ἔτ' A δέ τ' B

Οἱμοι, τί δράσω ; πῶς λάθω λαῶν χέρας ;
 475 ἐχθροὶ γὰρ ἐξιῶσι πάντα δὴ κάλων,
 κοῦκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἔκβασις.
 Τί γοῦν τί δράσω ; πῶς φύγω τόσους βρόχους ;

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ οἶδ', ἀδελφὴ φιλότατη· δέδοικα γάρ,
 κάμοι κατ' ὕσσων θερμὸν ὠρμηθήθῃ δάκρυ.
 480 Ὅπισθόπους δ' ἐξιθὶ καὶ σιγῇ βᾶθι.
 Ἐρπ' εἰς τὰ δεινά· νῦν ἀγῶν εὐψυχίας·
 ἡμεῖς τ' ἐφεψόμεσθα δειλαία βάσει·
 ὄχλος γὰρ αὐτὸν μαινόλης περιτρέχει,
 κοῦ δεῖ πελάζειν ἐγγύς ἐνθυμουμένοις.
 485 Βαρεῖα γὰρ φρήν, οὐδ' ἀνέξεται βλέπειν
 ὄμιλος ἐχθρός, δυσμενής, μαιφόνος,
 ὄρμηθ' τε δεινὸς συγεράς γνώμης ῥοπή·
 ἄγριον ἦθος, βαρβάρου φύσις φρενός.
 Δέδοικα δ' αὐτόν, μή τι βουλεύσας νέον
 490 δριμυτέραν σοι συμφορὰν συσκευάσῃ·
 καὶ κάρτα τόνδ' ὄρωσα δειμαίνω πλέον
 μὴ θηκτὸν ὦση φάσγανον δι' ἦπατος,
 κᾶπειτα μείζω συμφορὰν δέξῃ νέαν,
 ἔγκατα Παιδὸς εἰ λεωφόρος λάβῃ.
 495 Ἄλλ' ἐκκλίναςαι βραχὺ τῶν ἀλαστόρων,
 ἐπισκοπῶμεν δρᾶμα τῶν μαιφόνων.
 Ἴωμεν οὖν, ἴωμεν ἧχί που νάπος.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Νικᾷτ' ἐπειδὴ ταῦτα πάσαις ἀνδάνει·
 καὶ λοιπὸν ἀπίωμεν, ἐνθ' ὑμῖν δοκεῖ.

ΧΟΡΟΣ

500 Ἐντεῦθεν ἀθρεῖν ὡς ἐξ ἀπόπτου δέον.

475 ἐξιῶσι C Eur. : ἐξίωσι cett. || 476 εὐπρόσοιστος CA : εὐπρόσιτος Δ
 ἐκπρόσιτος BN || 478 ΧΟΡ. evanid. in A et sic saepe infra || 479 κατ'
 ὕσσων post θερμὸν A || ὄρμηθήθῃ A || δάκρυον A || 480 Ὅπισθόπους ΔBN :

faire ? Comment échapper aux mains de cette foule ?
 (475) Mes ennemis larguent toutes les voiles et il n'y a pas
 d'issue favorable à mon malheur. Que ferai-je donc ?
 Comment éviter de tels pièges ?

LE CHŒUR. — Je ne sais, ma très chère sœur, j'ai peur et
 de mes yeux ont jailli de chaudes larmes. (480) Suis [Jésus]
 à distance et marche en silence. Marche vers l'œuvre impie ;
 c'est maintenant l'heure du courage. Pour nous, nous te
 suivrons en tremblant ; car la foule en délire tourne autour
 de lui et il ne faut pas s'approcher trop près de ces hommes
 déchaînés. (485) Leur esprit est lourd et la foule hostile,
 criminelle, scélérate, prompte à l'emportement sous l'effet
 de la haine, ne supportera pas de nous voir ; son instinct
 est sauvage, son caractère révèle un esprit barbare. Je
 crains qu'elle ne te réserve (490) quelque malheur plus
 cruel encore. Vraiment, à la voir, je redoute par-dessus
 tout qu'elle n'enfoncé un glaive acéré dans le cœur de
 [ton enfant] et qu'elle n'entraîne encore un plus grand
 malheur, si les entrailles de ton Fils tombaient en chemin.
 (495) Mais, écartons-nous des malfaiteurs pour voir ce
 qu'ils font. Allons, allons, vers ce bosquet.

LA MÈRE DE DIEU. — Faites comme il vous plaît ; allons
 donc où vous voulez.

LE CHŒUR. — (500) De là nous verrons tout de loin.

474 Med. 1271 || 475 s. Med. 278 s. || 477 s. Med. 1271 s. || 479 Med.
 906 || 481 Med. 403 || 484 Med. 91, 101 || 485 Med. 38 || 487 s. Med.
 103 s. || 489 Med. 37 || 491 s. Med. 39 s. || 493 Med. 43 || 498 Rhes. 137

ὄπισθόπους C ὀπισθ' ὄπους A || βᾶθι CΔB^{ae}N : βᾶθι AB^a || 481 ἀγῶν
 CΔΔ : ἐγῶν BN || 482 ἐφεψόμεσθα Dübner : ἐφεψόμεθα CΔΔΝ ἐφο-
 ψόμεθα B || 487 ῥόπαις A || 490 δριμυτέρας A || σοι : σὺ A || συσκευάσῃ
 CΔ : -άσει ABN || 491 κάρτα : κάρτα N || ὄρωσα C || 494 εἰ C : ἡ
 ΑΔ ὁ BN || λεωφόρος CΔΔ : λεωσφόρου BN || 495 ἐκκλίναςαι C ||
 497 που CΔΔ : ποῦ BN || 498 πάσας B || ἀνδάνει A || 499 ἡμῖν A ||
 500 ἐξαπόπτου A

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Δειλαί' ἐγὼ δύστηνος, εἰ Παῖδ' οὐχ ὀρῶ
 πάσχοντα δεινά, μέχρι καὶ τύμβος λάβη.
 Ὅχλους δ' ἔφυγον, ἵνα μὴ τι καὶ πάθω.
 Τί μοι δ' ἔτι ζῆν κέρδος ἐστὶν ἐν βίῳ ;
 505 Αἴθ' αἴθε πότμῳ καταλυσάμαν ταχεῖ,
 εἰ μὴ μεγάλως καταγηράσκειν ἔχω,
 ὡς ἐλπὶς ἐστὶ, Παιδὸς ἀνισταμένου
 ἔθνη τε συνάγοντος ἐνδίκῳ κρίσει,
 ὃν συγγενεῖς κτείνουσιν Ἑβραῖοι φθόνῳ.
 510 Ναὶ συγγενεῖς μου τλήμονος μητρὸς λέγω,
 οὐ Πατρὸς αὐτοῦ τοῦ βροτωθέντος Λόγου,
 ὃν ἀσπόρως ἔτικτον οἶδ' ὑπὲρ λόγον,
 στερρὰς τ' ἔφυγον ἐν τόκοις ἀλγηδόνας.
 Πέποιθα γάρ, πέποιθα, κὰν πολλὰ στένω,
 515 πάσχοντα μὴ φέρουσα τοῦτον νῦν βλέπειν.
 Ἐτικτον αὐτόν, οἶδα δ' ὡς ἐγεινάμην·
 ἀλλ' εἴμ' ἀκομψὸς ἐκφέρειν μυστήρια.
 Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾶς ἀφιγμένης,
 γλῶσσάν μ' ἀφείναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν,
 520 ὅθεν μ' ὑπῆλθε πρῶτον οἶα μητέρα,
 φέρουσαν ἀγνὸν ἐς τόδ' ἡμέρας δέμας·
 οὐδ' οἶδα τέρψιν ἢ λόγῳ κλύειν φέρω
 γραφῇ τε λεύσσειν· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
 ἐγὼ πρόθυμος, παρθένον ψυχὴν δ' ἔχω.
 525 Ὅμνυμι τὸν σύμπαντα σαφῶς εἰδόντα,
 μηδ' ἂν θελήσαι μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν·
 ἢ κατολοίμην ἀκλεῆς, ἀνώνυμος,

501 Δειλαί' CA¹ : -λαί' AD²BN || εἰ : ὡς C || 503 μὴ τί Δ || 505 πότμῳ
 CA : -μον ΔBN || καταλυσάμαν Dübner : καταλύσασαιμ' ἂν CA κατα-
 λύσασαιμ' ἂν ΔB καταλύσασαιμ N || ταχεῖ Dübner : τάχει codd. ||
 511 Πατρὸς (in lac. a sec. m.) CAΔBN uacat C^{ae} || 514 κὰν : καὶ A
 || 515 βλέπειν CAΔBN : -πῶν B^a s.l. || 518 ἀνάγκη CAΔ : -κῆς BN
 || 519 μ' om. B || πρώτη A || 520 ὑπῆλθε CΔN : ὑπῆλθεν AB ἐπῆλθε Δ
 s.l. || οἶα CAΔBN : εἶναι Δ s.l. || 521 ἐς CA : εἰς ΔBN || 522 οὐδ'
 CAΔ¹N : οὐχ Δ^aB || 523 λεύσσειν Δ : λεύσειν C λεύσειν AΔ^{ae}BN ||

LA MÈRE DE DIEU. — Malheureuse je suis une lâche si je ne vois pas la Passion de mon Fils jusqu'à la mise au tombeau. J'ai fui la foule pour éviter de souffrir à mon tour. Mais quel profit ai-je encore à vivre en ce monde ? (505) Plaise à Dieu, plaise à Dieu que je meure sur le champ, si je ne dois pas, comme je l'espère, prolonger ma vieillesse pour voir mon Fils ressuscité rassembler les nations pour le jugement dernier, mon Fils que les Juifs, ses frères, mettent à mort par jalousie¹. (510) Oui, je les dis ses frères par moi sa malheureuse mère et non par son Père, dont il est le Verbe incarné que j'ai enfanté sans homme, je le sais, d'une manière miraculeuse, sans ressentir les douleurs de l'enfantement. Car je crois, je crois, (515) même si je pleure sans fin parce que je ne puis supporter maintenant de le voir souffrir². Je l'ai enfanté, je sais comment je suis sa mère ; mais je sais mal révéler les mystères. Cependant dans le malheur qui m'arrive, je dois donner cours à ma langue. (520) Je commencerai d'abord par dire qu'il me prit pour mère et que j'ai conservé jusqu'à ce jour mon corps pur de toute souillure ; je ne connais pas le plaisir, je ne supporte pas de l'entendre en parole et de le voir en peinture, je ne montre aucun empressement à le voir car mon âme est pure. (525) Je prends à témoin celui qui sait tout, que je ne l'ai jamais voulu ni conçu dans mon esprit. Ou bien que je meure sans gloire et sans nom et que ni la mer, ni la

1. *Matth.* 27, 18.

2. Pour les rapports entre ce thrène de la Vierge et la seconde recension des *Actes de Pilate* (B 10, 2), qui fait dire à son tour à la Mère de Dieu pendant la Passion du Christ : πῶς ὑπομενῶ θεωρεῖν σε τοιαῦτα πάσχοντα, voir *Introd.*, p. 65 et 163, n. 2.

504 s. Med. 145 s. || 506 Med. 123 s. || 512 Med. 930 || 513 Med. 1031 || 516 Med. 930, Troad. 475 || 517 Hipp. 986 || 518-520 Hipp. 990-992 || 521-524 Hipp. 1003-1006 || 522 Agam. 611 || 525-527 Hipp. 1026-1028

σκοπεῖ A || 524 πανθένον C || 525 τὸν : τὸν δὲ A || 527 ἀκλεῆς : ἐνκλεῆς A

- καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ μήτ' αὖ πόλος
 τὸ σῶμά μου δέξαιτο, καὶ ψυχὴν χέρες
 530 πάσχοντος Υἱοῦ γ', ὡς κατ' εὐχὴν ἐστὶ μοι·
 ἐλπὶς τρέφει τε, κοῦ κατασχυνεῖ δέ με.
 Ταῦτ' οἶδα· νῦν γὰρ οὐ θέμις πέρα λέγειν
 θρηνοῦσαν ὡς δεῖ. Δακρύων γὰρ ἄξια
 πέπονθα πόλλ', οὐκ οἶδα δ' εἴ τι προσπάθω.
 535 Πρῶτον δ' ὅμως μοι τάγαθ' ἐξᾶσαι δέον·
 τοῖς γὰρ κακοῖσι πλείον' οἴκτον ἐμβαλῶ.
 Ἦμην ἀνανδρος καὶ μένουσα παρθένος·
 ἀ γὰρ γυναικὶ σῶφρον' ἔσθ' εὐρημένα,
 ταῦτ' ἐξεμόχθουν, τοῦ Θεοῦ πολλὴν χάριν
 540 μετροῦντος αἰεὶ καὶ νέμοντος ἀφθόνως.
 Πρῶτον μὲν οὖν γε, κὰν προσῆ κὰν μὴ προσῆ
 ψόγος γυναιξίν, αὐτὸ τοῦτ' ἐφέλκεται
 κακῶς ἀκούειν, εἴ τις οὐκ ἔνδον μένει·
 οὔπερ πόθον παρεῖσ' ἔμιμνον ἐν δόμοις
 545 εἴσω μελάθρων· κομπὰ θηλειῶν δ' ἔπη
 οὐκ εἰσεφρούμην· τὸν δὲ νοῦν διδάσκαλον
 αὐτῆς ἔχουσα χρηστόν, ἐξήρκουν ἐμοί.
 Τὸ σωφρονεῖν ἐν πᾶσιν εἰδυῖ' ὡς καλὸν
 καὶ δόξαν ἐσθλὴν πανταχοῦ κομίζεται,
 550 γλώσσης τε σιγῆν πᾶσιν ὄμμα θ' ἡσυχον
 παρεῖχον· ἦδειν δ' οἷς μ' ἐχρῆν νικᾶν κόρας
 καὶ τίσιν νίκην ὦν ἐχρῆν παριέναι.
 Ἀκήρατον δέ μ' ἐκ Θεοῦ λαβῶν ἀνήρ
 αὔθις τὸ παρθένοιον ἄμμ' ἀκήρατον
 555 τηροῦσαν ἀπέδωκεν· οὐδ' ἔστιν λόγος,

528 καὶ μήτε : καὶ μήποτε A || πόλος CAΔ πόλος B² mg. : πόλις B πόλης N || 529 μου om. A || δέξαιτο CAΔ Eur. : δέξεται BN || ψυχὴν CAΔ : ψυχῆς BN || χέρες CA : χέρσου A χέρας BN || 530 Υἱοῦ γ' CA : υἱοῦς ΔBN || 531 κατασχυνεῖ CA : -χύνει ΔBN || δέ με om. C || 532 θέμις πέρα CA : πέρα θέμις ΔBN || 534 οἶδα δ' : οἶδ' B || δ' εἴ τι : δῆ τι A || 535 τάγαθ' CAΔ : τάγαθὰ BN || ἐξᾶσαι C : ἐξάσαι A ἐτάσαι Δ ἐξετάσαι BN || 536 κακοῖς Δ || πλείον' CAB : πλείον AΔ^{ac}N || ἐμβαλῶ CA : ἐμβάλω ΔBN || 538 σῶφρον' ἔσθ' εὐρημένα CA :

terre, ni même le ciel ne reçoivent mon corps ! Que mon âme ne se réfugie pas entre les mains (530) de mon Fils souffrant comme je le souhaite ! L'espérance me soutient et ne me confondra pas. Je le sais. Il n'est pas permis maintenant de prolonger ma plainte comme il le faudrait : j'ai souffert jusqu'aux larmes et je ne sais si je souffrirai encore. (535) Mais je dois d'abord célébrer mes joies ; mes malheurs susciteront ainsi plus de compassion.

J'étais restée vierge loin des hommes. Toutes les vertus qui conviennent à la femme, je les pratiquais pour l'amour de Dieu, (540) qui mesure et dispense toujours ses bienfaits sans compter. Et d'abord, que le blâme s'attache ou non à elle, la femme s'attire en tout cas mauvaise réputation si elle ne reste pas chez elle. Évitant de sortir, je restais chez moi, (545) à l'intérieur de mes appartements, et je me gardais des conversations oiseuses des femmes. Il me suffisait de me soumettre à la raison qui était pour moi un guide profitable. Je savais qu'en toutes choses la sagesse est un bien qui entraîne partout les faveurs de la renommée. (550) A tous je montrais une langue silencieuse et un regard serein. Je savais quand il fallait triompher de mes compagnes et quand il fallait leur laisser le triomphe. J'étais sans tache quand un homme me prit entre les mains de Dieu ; j'étais encore (555) intacte quand il me laissa. Ce ne sont

528 s. Hipp. 1030 || 532 Hipp. 1033 || 533 s. Troad. 467 s. || 535-537 Troad. 472-474 || 538 s. Troad. 645 s. || 540 Rhés. 772 || 541-547 Troad. 647-653 || 548 s. Hipp. 431 s. || 550-552 Troad. 654-656 || 553 s. Troad. 675 s.

σῶφρον' ἐπευρημένα A σωφρονέστατ' εὐρημένα BN || 540 νέμοντος : μένοντος N || 543 εἴ τις C : ἦ τις cett. || 544 ἐν C om. cett. || 546 νοῦν CA : νυν Δ νῦν BN || 547 χρηστόν CA : χρυστόν ΔBN || ἐξήρκουν CA : ἐξώρκουν Δ ἐξόρκουν BN || 548 πᾶσι A || 550 ὅμα A || 551-552 (in lac. unius vers. quam reliquerat librarius a rec. m.) C || 551 μεχρῆν B || 552 νίκη A || τ' post ὦν add. Δ || 554 ἄμμ' A : ἄμμ' C ἄμ' fort. ΔBN || 555 ἔστιν C : ἔστι cett.

τὰ πράγματ' αὐτὰ καὶ γὰρ ἀπήλεγξέ με.
 Οὕτως δ' ἔχουσα, τῷ Θεῷ μνηστεύομαι
 κἀντεῦθεν Υἱόν, πῶς ἐρεῖς ; ἐγεινάμην,
 ὅπως γυνή οὕτις κομπάσει τεκεῖν ποτέ.

ΧΟΡΟΣ

- 560 Καλλίστα, πότνα, σεμνοτάτα παρθένε,
 ἄνανδρον ἢ δ' ἄνυμφον ἴδμεν μητέρα
 μόνην σε πασῶν τῶν κατὰ γῆν μητέρων.
 Μαιευσάσης χεῖρ κληῖρον οὐ δεδεγμένη
 κατηγόρησε πιστὰ σοῦ θείου τόκου,
 565 Θεόν τε, φῆς, ἔκλυες Ἀγγέλου τεκεῖν,
 ἔργα θ' ἄπερ δέδρακεν, οὐ θνητοῦ γένους
 καὶ θάμβος ἐστίν, εἰ πάθη θνητῶν πάθος.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Θαυμαστὸν εἶπας, εἰ τόδ' εὐδοκεῖ Πατὴρ,
 ὡς διὰ τούτου τοὺς βροτοὺς ἀγάθ' ἔχειν.
 570 Οὐκ ἄλλο γὰρ φάρμακον ἐν θνητοῖς μόρου,
 φθορᾶς δ' παύσει τοὺς ταλαιπώρους κακῶν.
 Κἀγὼ διδάξω σ' ὡς καλῶς ἔχει τόδε
 ὁ γὰρ διδάσκων γνῶσιν ἄνθρωπον Λόγος
 ἐμοὶ κατεσκήνωσε καὶ χάριν νέμει.
 575 Ἐπεὶ βροτὸν πέπλακεν ἐκ γῆς ὁ Πλάσας,
 λείμμαί τ' ἐντέθεικε φυτῶν ἐργάτην,
 ἐντεῦθεν εἰς Ὀλυμπον ἀνάγειν θέλων

556 ἀπήλεγξέ CΔ ἀπήλ]εγ[ξέ B s.l. : ἀπήλεγξέ A ἀπήλαξέ B ἀπή-
 λαγξέ N || 557 οὕτω Δ || 558 ἐγεινάμην N || 559 γυνή οὕτις posui secun-
 dum Dübner : γυνή τις οὐ codd. || κομπάσει CΔΔ¹ : -ση Δ²B -σαι N
 || 560 Καλλίστα CΔN : κάλλιστα AB || 561 ἦδ' A || ἴδμεν CB^{ac} ἴσμεν
 AΔ(σ factum ex δ)BN || 563 μαιεύσασαν A || 564 θείου τόκου CA :
 θεῖος τόκος ΔBN || 565 φῆς CΔB^{ac}N : φῆς AB || 566 θ' CA : δ' ΔB
 N || δέδρακας A || 567 θάμβος CΔΔ² : πάθος Δ¹BN || πάθη CBN :
 πάθοι AΔ || θνητὸν A || 568 τῷδ' A || εὐδοκεῖ C : ἐξαρκεῖ cett. ||
 569 τούτου CA : τοῦτο ΔBN || 571 τοὺς om. A || ταλαιπώρους κακῶν :
 ταλαι (uacat) C || 572 σ' om. ΔBN || ὡς : ὦ A || 573 ἀνθρώπων A ||
 576 λείμμαί τ' CΔBN : λει... τ' (uacat) A λειμῶνι τ' Δ²mg. B²mg.
 || ἐντέθεικε : ἐνθηκε A

pas des mots ; les faits eux-mêmes témoignent en ma faveur. C'est dans cet état que je suis devenue l'épouse de Dieu, que j'ai mis au monde, comment dire ? un Fils comme aucune femme ne pourra jamais prétendre enfanter.

LE CHŒUR. — (560) O Vierge très belle, souveraine et très sainte, nous savons que, seule entre toutes les mères de la terre, tu es sans époux la mère toujours vierge. Les mains de l'accoucheuse n'ont pas recueilli ton héritage et elles attestent d'une manière éclatante ton enfantement divin¹. (565) Tu as appris de l'ange, comme tu le dis, que tu serais la Mère de Dieu. Ce qu'a fait ton Fils n'est pas l'œuvre d'un mortel et il est étrange qu'il partage les souffrances des mortels.

LA MÈRE DE DIEU. — Tes paroles sont extraordinaires, s'il plaît à son Père de sauver les hommes par son intermédiaire. (570) Pour les mortels, il n'y a pas d'autre remède contre la mort ; il n'y en a pas d'autre qui puisse délivrer du mal les malheureux. Quant à moi, je t'apprendrai la beauté de ce mystère. Le Verbe, qui dispense son enseignement aux hommes, a habité en moi et il répand sa grâce. (575) D'abord le Créateur fit sortir le premier homme de la terre et il le plaça dans le paradis pour commander aux créatures². Il voulait le conduire au ciel. Cependant,

1. On rapproche communément ce passage du récit de la Nativité, tel qu'il figure dans le *Protévangile de Jacques*. Au chapitre 19, ce texte, de tradition très ancienne, rapporte en effet qu'une sage-femme convoquée par Joseph pour l'accouchement de Marie, n'eut pas à intervenir dans l'enfantement divin. Elle constata simplement le prodige, en arrivant auprès de la Vierge. On notera avec quelle discrétion notre texte évoque cette pieuse tradition (cf. *Introd.*, p. 67-68). L'aspect négatif de l'allusion permet peut-être de croire qu'il s'agit simplement ici d'un développement du récit évangélique.

2. *Gen.* 2, 7-8.

558 Troad. 475 || 559 Troad. 477 s. || 560 Hipp. 61, 66 || 561 Hipp. 546 s. || 563 s. Hipp. 1057 s. || 565 Bacch. 333, 335 || 566 Bacch. 1069 || 568 Hipp. 278 || 569 Bacch. 285 || 570 Bacch. 283 || 571 Bacch. 280 || 572 Bacch. 287 || 575 Bacch. 288 || 577 Bacch. 289

τὰ πράγματ' αὐτὰ καὶ γὰρ ἀπήλεγξέ με.
 Οὕτως δ' ἔχουσα, τῷ Θεῷ μνηστεύομαι·
 κἀντεῦθεν Ἰῖόν, πῶς ἔρεῖς ; ἐγεινάμην,
 ὅπως γυνή οὐτις κομπάσει τεκεῖν ποτέ.

ΧΟΡΟΣ

- 560 Καλλίστα, πότνα, σεμνοτάτα παρθένε,
 ἄνανδρον ἢδ' ἄνυμφον ἴδμεν μητέρα
 μόνην σε πασῶν τῶν κατὰ γῆν μητέρων.
 Μαιευσάσης χεῖρ κληῖρον οὐ δεδεγμένη
 κατηγορήσε πιστὰ σοῦ θείου τόκου,
 565 Θεόν τε, φῆς, ἔκλυες Ἀγγέλου τεκεῖν,
 ἔργα θ' ἄπερ δέδρακεν, οὐ θνητοῦ γένους·
 καὶ θάμβος ἐστίν, εἰ πάθη θνητῶν πάθος.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Θαυμαστὸν εἶπας, εἰ τόδ' εὐδοκεῖ Πατήρ,
 ὡς διὰ τούτου τοὺς βροτοὺς ἀγάθ' ἔχειν.
 570 Οὐκ ἄλλο γὰρ φάρμακον ἐν θνητοῖς μόρου,
 φθορᾶς δ' παύσει τοὺς ταλαιπώρους κακῶν.
 Κἀγὼ διδάξω σ' ὡς καλῶς ἔχει τόδε·
 ὁ γὰρ διδάσκων γινῶσιν ἄνθρωπον Λόγος
 ἐμοὶ κατεσκήνωσε καὶ χάριν νέμει.
 575 Ἐπεὶ βροτὸν πέπλακεν ἐκ γῆς ὁ Πλάσας,
 λειμακί τ' ἐντέθεικε φυτῶν ἐργάτην,
 ἐντεῦθεν εἰς Ὀλυμπον ἀνάγειν θέλων·

556 ἀπήλεγξέ CΔ ἀπήλ]εγ[ξέ B s.l. : ἀπήλεγξέ A ἀπήλαξέ B ἀπήλ-
 λεγξέ N || 557 οὕτω Δ || 558 ἐγεινάμην N || 559 γυνή οὐτις posui secun-
 dum Dübner : γυνή τις οὐ codd. || κομπάσει CΔΔ¹ : -ση Δ²B -σαι N
 || 560 Καλλίστα CΔN : κάλλιστα AB || 561 ἢδ' A || ἴδμεν CB^{ac} ἴσμεν
 AΔ(σ factum ex δ)BN || 563 μαιεύσασαν A || 564 θείου τόκου CA :
 θεῖος τόκος ΔBN || 565 φῆς CΔB^{ac}N : φῆς AB || 566 θ' CA : δ' ΔB
 N || δέδρακας A || 567 θάμβος CΔΔ² : πάθος Δ²BN || πάθη CBN :
 πάθοι AΔ || θνητὸν A || 568 τῷδ' A || εὐδοκεῖ C : ἐξαρεκεῖ cett. ||
 569 τούτου CA : τοῦτο ΔBN || 571 τοὺς om. A || ταλαιπώρους κακῶν :
 ταλαι (uacat) C || 572 σ' om. ΔBN || ὡς : ὦ A || 573 ἀνθρώπων A ||
 576 λειμακί τ' CΔBN : λει... τ' (uacat) A λειμῶν τ' Δ²mg. B²mg.
 || ἐντέθεικε : ἐνθημε A

pas des mots ; les faits eux-mêmes témoignent en ma faveur. C'est dans cet état que je suis devenue l'épouse de Dieu, que j'ai mis au monde, comment dire ? un Fils comme aucune femme ne pourra jamais prétendre enfanter.

LE CHŒUR. — (560) O Vierge très belle, souveraine et très sainte, nous savons que, seule entre toutes les mères de la terre, tu es sans époux la mère toujours vierge. Les mains de l'accoucheuse n'ont pas recueilli ton héritage et elles attestent d'une manière éclatante ton enfantement divin¹. (565) Tu as appris de l'ange, comme tu le dis, que tu serais la Mère de Dieu. Ce qu'a fait ton Fils n'est pas l'œuvre d'un mortel et il est étrange qu'il partage les souffrances des mortels.

LA MÈRE DE DIEU. — Tes paroles sont extraordinaires, s'il plaît à son Père de sauver les hommes par son intermédiaire. (570) Pour les mortels, il n'y a pas d'autre remède contre la mort ; il n'y en a pas d'autre qui puisse délivrer du mal les malheureux. Quant à moi, je t'apprendrai la beauté de ce mystère. Le Verbe, qui dispense son enseignement aux hommes, a habité en moi et il répand sa grâce. (575) D'abord le Créateur fit sortir le premier homme de la terre et il le plaça dans le paradis pour commander aux créatures². Il voulait le conduire au ciel. Cependant,

1. On rapproche communément ce passage du récit de la Nativité, tel qu'il figure dans le *Protévangile de Jacques*. Au chapitre 19, ce texte, de tradition très ancienne, rapporte en effet qu'une sage-femme convoquée par Joseph pour l'accouchement de Marie, n'eut pas à intervenir dans l'enfantement divin. Elle constata simplement le prodige, en arrivant auprès de la Vierge. On notera avec quelle discrétion notre texte évoque cette pieuse tradition (cf. *Introd.*, p. 67-68). L'aspect négatif de l'allusion permet peut-être de croire qu'il s'agit simplement ici d'un développement du récit évangélique.

2. *Gen.* 2, 7-8.

558 Troad. 475 || 559 Troad. 477 s. || 560 Hipp. 61, 66 || 561 Hipp. 546 s. || 563 s. Hipp. 1057 s. || 565 Bacch. 333, 335 || 566 Bacch. 1069 || 568 Hipp. 278 || 569 Bacch. 285 || 570 Bacch. 283 || 571 Bacch. 280 || 572 Bacch. 287 || 575 Bacch. 288 || 577 Bacch. 289

δράκων δέ νιν ἔσπευσε, γυναικὸς πλάνη,
 λειμῶνος ἐκβαλεῖν τε καὶ ῥίψαι πόλου·
 580 ὅδ' ἀντεμηχανήσαθ' οἶα δὴ Θεὸς
 γυναικὸς ἐκφῦναι τε καὶ Θεὸς μένων
 βροτὸς γενέσθαι καὶ βροτῶν ἀναιρέτην
 σφαγεὶς κατασκάψαι τε καὶ ῥίψαι ποσίν.
 Οὕτως σὺ πείθου καὶ Θεὸν πρὸς γῆν δέχου
 585 ἐλθόντ' ἀγαγεῖν πρὸς πόλον βροτῶν γένος,
 καὶ σπένδε καὶ κλείζει καὶ τόνδ' εὐλόγει.
 Αὖ γάρ νιν ὄψει πρὸς χθόν' ὡς ἐκ παστάδος
 θρῆσκοντα τύμβου, κἄτ' ἀνιόντ' εἰς πόλον,
 ὡς αὐτὸς εἶπε, καὶ πρὸ τοῦ θεοπρόποι.
 590 Ἐλπίς δέ μοι ζύνεστιν ἀσφαλεστάτη·
 ἔμοι γὰρ ὑπὲρ πάντας, οἷσι λείπεται,
 ζύνεστιν ἐλπίς, οὐδὲ κλέπτομαι φρένας,
 ἔξειν τι κεδνόν· ἡδὺ δ' ἐστὶ καὶ δοκεῖν·
 ὅταν δὲ μᾶλλον ἐλπίς ἀσφαλῆς μένη,
 595 τὸ χάριμα ποῖον. Ἄλλὰ νικῶμαι πόνοις
 καὶ προβλέπω μὲν ταῦθ' ὅπως ἔσται τάχει,
 λύπη δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν ἐλπισμάτων.

ΧΟΡΟΣ

Πάγκλυτε, παγκαλλίστα κούρη, παρθένε,
 ἔμβρυον, ὡς φῆς, τὸν Θεὸν πλουτήσασα,
 600 σὺ ταῦτ' ἐπέγνωσ καὶ τὰ λοιπὰ νῦν σκόπει.
 Σοφωτέραν γὰρ ἴδμεν οὐσάν σε βροτῶν
 καὶ ταῦθ' ὄρωσαν συνιέναι καὶ τέλος·
 ὡς φρικτὰ πάντα καὶ βροτησίῳ γένει
 πλὴν τῆ τεκούσῃ δυσμαθῆ συνιέναι.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

605 Ὡ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν ἀλγημάτων·

583 κατασκάψαι τε edd. : κατασκάψατε C κατασφάζαι τε cett. ||
 584 οὕτως CBN : ὄντως A οὕτω Δ || 588 κἄτ' CA : καὶ γ' ΔBN
 || 591 ἔμοι γὰρ ὑπὲρ uacat C || λείπεται C || 595 χάριμ' ὁποῖον Δ ||
 596 προβλέπω μὲν : προσβλέπομεν C || τάχει CA : τάχα ΔBN ||

après avoir trompé la femme, le dragon mit tout en œuvre pour le chasser du paradis et le précipiter du ciel. (580) Mais dans un dessein contraire, bien digne de lui, Dieu voulut naître de la femme, devenir homme tout en conservant sa divinité et broyer, fouler aux pieds l'ennemi du genre humain en s'immolant comme une victime. Crois en mes paroles, et sache (585) que Dieu est venu sur la terre pour conduire au ciel le genre humain ; rends-lui grâce, honore-le et bénis-le. Car tu le verras sortir du tombeau sur terre, comme d'une chambre nuptiale, et monter au ciel, comme il l'a dit lui-même, et les prophètes avant lui. (590) C'est pour moi une espérance infaillible. L'espérance est un bien que je possède plus que personne et je ne m'abuse pas en pensant à la joie qui m'attend. Il est doux de croire, mais quand l'espérance est sûre, (595) oh ! Quelle joie ! Cependant je succombe à mes peines et je vois que cela viendra rapidement ; la douleur est plus forte que l'espoir.

LE CHŒUR. — Vierge glorieuse, Vierge très belle qui fus riche de Dieu enfant, comme tu le dis. (600) Tu le sais et maintenant considère l'avenir car nous savons que tu es la plus sage des mortelles. En voyant ce qui arrive, tu comprendras le reste. O spectacle effrayant pour tous les hommes. Seule, la mère peut comprendre l'incompréhensible.

LA MÈRE DE DIEU. — (605) O malheureuse ! Quelle souff-

578 s. Bacch. 290 || 580 Bacch. 291 || 584 Bacch. 312 || 585 Bacch. 289 || 586 Bacch. 313 || 587 s. Bacch. 306 s. || 590 Med. 743, Troad. 682 || 591-593 Troad. 681-683 || 595-597 Med. 1077-1079 || 598 Hipp. 66 || 599 Bacch. 333, 335 || 600 Rhes. 83 || 601 Hipp. 120 || 604 Med. 1196 || 605 Hipp. 570

598 παγκαλλίστα CΔB : παγκάλλιστα A παγκαλίστα N || 600 ἐπέγνωσ A || 601 ἴδμεν CΔΔ(δ factum ex σ)BN : ἴσμεν B^{ac} || 602 ὄρωσαν CΔΔ'N : -σα Δ²B || 604 τῆς τεκούσῃς C || δυσμαθεῖν A || συνιέναι CA : ξυν- ΔBN || 605 Ὡ C : ὦ A ὡς ΔBN

δράκων δέ νιν ἔσπευσε, γυναικὸς πλάνη,
 λειμῶνος ἐκβαλεῖν τε καὶ ῥίψαι πόλου·
 580 ὁδ' ἀντεμηχανήσαθ' οἷα δὴ Θεὸς
 γυναικὸς ἐκφῦναι τε καὶ Θεὸς μένων
 βροτὸς γενέσθαι καὶ βροτῶν ἀναιρέτην
 σφαγεῖς κατασκάψαι τε καὶ ῥίψαι ποσίν.
 Οὕτως σὺ πείθου καὶ Θεὸν πρὸς γῆν δέχου
 585 ἔλθόντ' ἀγαγεῖν πρὸς πόλον βροτῶν γένος,
 καὶ σπένδε καὶ κλείζει καὶ τόνδ' εὐλόγει.
 Αὐτὸν γάρ νιν ἔψει πρὸς χθόν' ὡς ἐκ παστάδος
 θρόσκοντα τύμβου, κἄτ' ἀνιόντ' εἰς πόλον,
 ὡς αὐτὸς εἶπε, καὶ πρὸ τοῦ θεοπρόποι.
 590 Ἐλπίς δέ μοι ζύνεστιν ἀσφαλεστάτη·
 ἐμοὶ γὰρ ὑπὲρ πάντας, οἷσι λείπεται,
 ζύνεστιν ἐλπίς, οὐδὲ κλέπτομαι φρένας,
 ἔξειν τι κεδνόν· ἡδὺ δ' ἐστὶ καὶ δοκεῖν·
 ὅταν δὲ μᾶλλον ἐλπίς ἀσφαλῆς μένη,
 595 τὸ χάριμα ποῖον. Ἀλλὰ νικᾶμαι πόνους
 καὶ προβλέπω μὲν ταῦθ' ὅπως ἔσται τάχει,
 λύπη δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν ἐλπισμάτων.

ΧΟΡΟΣ

Πάγκλυτε, παγκαλλίστα κούρη, παρθένε,
 ἐμβρυον, ὡς φῆς, τὸν Θεὸν πλουτήσασα,
 600 σὺ ταῦτ' ἐπέγνωσ καὶ τὰ λοιπὰ νῦν σκόπει.
 Σοφωτέραν γὰρ ἴδμεν οὐσάν σε βροτῶν
 καὶ ταῦθ' ὀρώσαν συνιέναι καὶ τέλος·
 ὡς φρικτὰ πάντα καὶ βροτησίω γένει
 πλὴν τῇ τεκούσῃ δυσμαθῆ συνιέναι.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

605 ὦ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν ἀλγημάτων·

583 κατασκάψαι τε edd. : κατασκάψατε C κατασφάζαι τε cett. ||
 584 οὕτως CBN : ὅπως A οὕτω Δ || 588 κἄτ' CA : καὶ γ' ΔBN
 || 591 ἐμοὶ γὰρ ὑπὲρ uacat C || λείπεται C || 595 χάριμ' ὀποῖον Δ ||
 596 προβλέπω μὲν : προσβλέπωμεν C || τάχει CA : τάχα ΔBN ||

après avoir trompé la femme, le dragon mit tout en œuvre pour le chasser du paradis et le précipiter du ciel. (580) Mais dans un dessein contraire, bien digne de lui, Dieu voulut naître de la femme, devenir homme tout en conservant sa divinité et broyer, fouler aux pieds l'ennemi du genre humain en s'immolant comme une victime. Crois en mes paroles, et sache (585) que Dieu est venu sur la terre pour conduire au ciel le genre humain ; rends-lui grâce, honore-le et bénis-le. Car tu le verras sortir du tombeau sur terre, comme d'une chambre nuptiale, et monter au ciel, comme il l'a dit lui-même, et les prophètes avant lui. (590) C'est pour moi une espérance infaillible. L'espérance est un bien que je possède plus que personne et je ne m'abuse pas en pensant à la joie qui m'attend. Il est doux de croire, mais quand l'espérance est sûre, (595) oh ! Quelle joie ! Cependant je succombe à mes peines et je vois que cela viendra rapidement ; la douleur est plus forte que l'espoir.

LE CŒUR. — Vierge glorieuse, Vierge très belle qui fus riche de Dieu enfant, comme tu le dis. (600) Tu le sais et maintenant considère l'avenir car nous savons que tu es la plus sage des mortelles. En voyant ce qui arrive, tu comprendras le reste. O spectacle effrayant pour tous les hommes. Seule, la mère peut comprendre l'incompréhensible.

LA MÈRE DE DIEU. — (605) O malheureuse ! Quelle souff-

578 s. Bacch. 290 || 580 Bacch. 291 || 584 Bacch. 312 || 585 Bacch. 289 || 586 Bacch. 313 || 587 s. Bacch. 306 s. || 590 Med. 743, Troad. 682 || 591-593 Troad. 681-683 || 595-597 Med. 1077-1079 || 598 Hipp. 66 || 599 Bacch. 333, 335 || 600 Rhes. 83 || 601 Hipp. 120 || 604 Med. 1196 || 605 Hipp. 570

598 παγκαλλίστα CΔB : παγκάλλιστα A παγκαλίστα N || 600 ἐπέγνωσ A || 601 ἴδμεν CAΔ(δ factum ex σ)BN : ἴσμεν B^{ac} || 602 ὀρώσαν CAΔ¹N : -σα Δ²B || 604 τῆς τεκούσης C || δυσμαθεῖν A || συνιέναι CA : ξυν- ΔBN || 605 ὦ C : ὦ A ὡς ΔBN

ὡς οἶδα μὲν πόλλ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω.
 Ὡς θάμβος ἐστὶ τοῦτον ἠωρημένον
 ἰδεῖν με καὶ θανόντα καὶ ἐκουσίως.
 Ἰὼ μοι, ἰὼ· Αἶ αἶ.

ΧΟΡΟΣ

610 Τί γοῦν τί δράσεις, ὦ παθοῦς ἀμήχανα ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, καθθανεῖν, εἰ μὴ τάχει
 τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος λάβω,
 ὡς ἔστιν ἔλπις λίαν ἀσφαλεστάτη
 μίαν μόνην μεῖναι με δεῖ τὴν αὔριον,
 615 ὡς ξυμπερανθῆ φροντίς, ἥ με νῦν τρύχει.
 Ἄλλ', ὦ φίλ' Ὑιέ, μή μ' ἔρημόν σου λίπης.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

Αἶ αἶ·

Θρηνοῦσα πολλά, τρανὸν οὐδὲν δεικνύεις·
 πῆ μὲν μ' ἀπαγγέλλεις ἀκούειν δείματα
 πείθεις τε πολλά δειματοῦσθαι τοῖς λόγοις,
 620 πῆ δὲ θρασύνεις, κούδὲν ἄρα καθαρῶς.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οὐ μακρὰν ἔσται τέρμα τῶν ἠλιτισμένων.

ΕΤΕΡΟΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

Αὐτὴ μὲν οὐπω ναὸς εἰσέβην σιάφος,
 γραφῆ δ' ἰδοῦσα καὶ κλύουσ' ἐπίσταμαι·
 ναύταις γὰρ ἦν μέτριος ἢ χειμῶν φέρειν,
 625 προθυμίαν ἔχουσι σωθῆναι πόνων,
 ὃ μὲν παρ' οἴαχ', ὃ δ' ἐπὶ λαίφρσιν βεβῶς,
 ὃ δ' ἀντλον εἰργων ναός· ἦν δ' ὑπερβάλλη

606 οἶδα μὲν evanid. in A || οἶδα δ' CΔΔ¹ : οἶδ' Δ²BN || 609 Ἰὼ μοι, ἰὼ· αἶ αἶ : ἰὼ παῖ παῖ. ὦ ὦ A || 610 Deiparae continuat C || 611 ἓν CA : τοῦ Δ δν BN || μὴ τάχει om. C || 614 μεῖναι με : ... ναί μοι (uacat) A || δεῖ CΔΔ : δὴ BN || 615 ξυμπερανθῆ CA : -ρασθῆ Δ

france est la mienne ! Je sais plus de choses que je n'en puis exprimer. Comme je suis effrayée de voir mon Fils mourir sur la croix, même volontairement. Malheureuse que je suis ! Hélas !

LE CŒUR. — (610) Que feras-tu après ces souffrances intolérables ?

LA MÈRE DE DIEU. — Je ne vois qu'une issue, mourir, si je ne trouve pas rapidement un remède aux malheurs présents, comme j'en ai le plus ferme espoir : il me suffit d'attendre demain (615) pour triompher de l'angoisse qui m'étreint à présent. O mon Fils bien-aimé, ne m'abandonne pas.

LE DEMI-CŒUR. — Hélas ! Tu te plains sans trêve et tes paroles sont confuses. Tantôt tu m'annonces des récits effroyables et tes discours m'inspirent beaucoup de crainte, (620) tantôt tu reprends courage et rien n'est clair.

LA MÈRE DE DIEU. — Le terme de mes espérances est proche.

L'AUTRE DEMI-CŒUR. — Pour moi, je n'ai pas encore été à bord d'un navire, mais les peintures que j'ai vues et les récits que j'ai entendus m'apprennent ce qui s'y passe. Quand les marins n'affrontent qu'une tempête ordinaire, (625) ils cherchent avec ardeur à échapper aux périls ; l'un est au gouvernail, l'autre aux voiles, le troisième empêche le navire de faire eau ; mais, si la mer déchaînée dépasse

606 Hipp. 1091 || 609 Hipp. 569 || 610-612 Hipp. 598-600 || 613 Med. 743 || 614 s. Med. 340 s. || 616 Med. 712 || 617 Rhes. 39 s. || 618 Rhes. 34 || 620 Rhes. 35 || 622-632 Troad. 686-696

-ραθῆ BN || τρέχει A || 616 σου : σοῦ νῦν A || 618 μὲν posui secundum Eur. : μὲν γὰρ A γὰρ CΔBN || ἀπαγγέλλεις C : ἀπαγγέλλεις cett. || 620 θρασύνεις B || 621 ἔσται : ἔσπε Δ || τέρμα τῶν CA : πημάτων ΔBN || ἠλιτισμένων CΔΔ¹BN : -μένα Δ² || 622 ἜΤΕΡΟΝ om. ΔN || αὐτῆ CΔΔ : αὐτῆ BN || ναὸς CΔBN : νηὸς A νη[ί]ος B² s.l. || εἰσέβην : εἰσεύην C || 624 ἦν : ἦν A || ἢ ΔBN : ἢ C evanid. in A || 626 οἱ μὲν A || οἴαχ' CΔΔ : οἴακ' BN || λαίφρσιν posui : -φρσιν C -φοισι AΔBN || βεβῶς CΔΔ β[ε]β[ω]ς Bs.l.Ns.l. : β[ε]β[ω]ς BN || 627 ὑπερβάλλη B

πολύς ταραχθεὶς πόντος, ἐνδόντες φορᾶ,
παρῆκαν αὐτοὺς κυμάτων δρομήμασιν.

- 630 Οὕτως δὲ καὶ γὰρ δεῖν' ὀρώσα πῆματα,
ἄφθογγός εἰμι καὶ παρεῖσ' ἐὼ στόμα·
νικᾷ γὰρ, ὡς οὐκ ἐκ Θεοῦ, δεινὸς κλύδων.
Σὲ δ' ἔλπεις, ὡς φῆς, ἀσφαλῆς εἶθε τρέφοι,
δέσποινα παγκοίρανε, μήτηρ Κοιράνου.
635 Ἄλλ' ἐκ λόγου γὰρ ἄλλος ἐκβαίνει λόγος·
τίν' ὧδε δ' αὖ δέδορκ' ἰθύνοντα δρόμον;
ἄ ἄ, τίνα στείχοντ' ἄθρῶ νῦν ἐνθάδε
στυγνοπρόσωπον, δακρύων πεπλησμένον;

ΑΓΓΕΛΟΣ

- Δέσποινα κούρη, Δεσπότης μήτηρ Λόγου,
640 μὴ με στυγήσης· οὐχ ἐκῶν, ἐκῶν δ' ὅμως,
λύπρ' ἀγγελῶ σοι πρὸς παλαιοῖς καὶ νέα.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τί δ' ἐστίν; ὡς μοι φροιμίῳν ἄρχη κακῶν.

ΑΓΓΕΛΟΣ

- Δέσποινα κούρη, πῶς ἐρῶ; πῶς σοι φράσω;
σοὶ γὰρ μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
645 σφοδρᾶς τ' ἀνίας καὶ πικρῶν ἀλγηδόνων.
Ἦ πότνα κούρη, σεμνοτάτα παρθένε,
ὡς σε στενάζω λυγρὸς ὦν μύστης, ὅμως
τῷ Μυσταγωγῷ πιστός, καὶν πάσχονθ' ὀρῶ.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τί δ' ἐστίν; Ἑβραίων τί μηνύεις νέον;

ΑΓΓΕΛΟΣ

- 650 Παῖς νῦν σὸς οὐκέτ' ἐστίν, ὡς εἰπεῖν ἔπος·
δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς.

628 πολὺς CA : πολὺ ΔBN || ἐνδόντες φορᾶ CA : ἔνδον τις φορᾶ ΔBN || 629 αὐτοὺς Δ : αὐτοὺς cett. || 630 οὕτω Δ || δεῖν' CB : δεῖν' AAN || 632 νικᾷ (in lac. a sec. m.) CAΔBN uacat C^{ae} || 633 ὡς φῆς Vatic. gr. 481 mg. non habent CAΔBN || τρέφοι CAΔ : -φει BN ||

toute mesure, ils suivent le courant et ils s'abandonnent à l'impétuosité des flots. (630) Moi de même, devant la cruauté de mes épreuves je reste sans voix et je m'abandonne sans parler. La cruelle tempête l'emporte, comme si elle ne venait pas de Dieu. Plaise au ciel qu'une espérance infailible te soutienne, comme tu le dis, Maîtresse toute-puissante, Mère du Seigneur ! (635). Mais un discours en appelle un autre. Qui vois-je accourir de nouveau ? Ah ! Ah ! Qui vois-je maintenant courir ici, le visage défait, les yeux pleins de larmes ?

LE MESSAGER. — Auguste Vierge, Mère du Verbe Tout-Puissant, (640) ne me maudis pas. C'est à regret, mais de plein gré, que je viens t'annoncer des maux qui s'ajoutent aux autres.

LA MÈRE DE DIEU. — Qu'y a-t-il ? Ton prélude annonce des malheurs.

LE MESSAGER. — Auguste Vierge, comment dire, comment t'expliquer ? Car la nouvelle que je t'apporte est pour toi un digne sujet de crainte, (645) de tristesse profonde et de douleurs amères. O Vierge souveraine, ô Vierge très sainte, je te plains en disciple attristé que je suis ; cependant, je crois au divin Maître, même si je le vois souffrir.

LA MÈRE DE DIEU. — Qu'y a-t-il ? Quel nouvel exploit des Juifs annonces-tu ?

LE MESSAGER. — (650) Ton Fils n'est plus pour ainsi dire ; il voit pourtant le jour, mais ce n'est que pour un instant.

635-637 Troad. 706-708 || 640 s. Troad. 710 s. || 642 s. Troad. 712 s. || 644 Hipp. 1157 || 646 Hipp. 61, 66 || 647 Bacch. 1027 || 649 Bacch. 1029 || 650 s. Hipp. 1162 s.

634-637 Nuntio tribuit B || 636 δ'αὖ : δαῦ N || 637 ἄ ἄ CA : ἄ ἄ ΔBN || ἄθρῶν B || 640 μὴ με CA Eur. : μὴ τι ΔB^{ae} μῆτε (ε factum ex ι)BN || στυγήσης CA Eur. : στυγήσης ΔBN || 641 λύπρ' om. A || σοι CA σ]οι Δ s.l. : σου ΔBN || παλαιοῖς CAΔ παλαι]οῖς B^s s.l. : παλαιὰ BN || 642 φρημιῶν C || ἄρχη CA : ἀρχὴ ΔB ἀρχὴ N || 647 στενάζω CAΔBN : -ἀ]ξ[ω B^s s.l. || λυγρὸς CA : λυπρὸς ΔBN || 649 ἑβραίων A || 650 οὐκέτ' : οὐκ C || 651 σμικρᾶς ῥοπῆς : σμικ (uacat) C

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Πῶς φῆς; τί τοῦτ' ἔλεξας; οἶδας δ' αὖ πόθεν;
 ἄγ' εἰπέ μοι, φράσον τίνι θνήσκειν μόρω
 Χριστὸν τανῦν φῆς Παῖδ' ἀθανάτου Πατρός;
 655 ὡς ἐλπὶς ἦν καὶ τόνδ' ἀθάνατον μένειν
 ῥύστην τ' ἔσσεσθαι παντὸς Ἰσραὴλ γένους.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐπεὶ πόλιν γε τῆσδε Σαλομῶν χθονὸς
 λιπόντες ἀφίκανον ἐς Στρωτοὺς Λίθους,
 ἀνακτ' ἐμὸν σύροντες ἀλάστωρ ὄχλος,
 660 αὐτίχ' ἕμιλος οὐρανοδρόμω ξύλω
 ἀνῆγον, ἤγον, ἤγον εἰς ἄκρον τέλος·
 ὀρθὸς δ' ἐς ὀρθὸν αἰθέρ' ἐστηρίζετο.
 Ἐς κλῶνα δ' ἐγκάρσιον ἄλλον εὐθέως
 ἔτεινον, ἐξέτεινον, ἤλωσαν χέρας,
 665 πόδας δὲ καθήλωσαν ἐν πηκτῶ ξύλω.
 Ὡς δ' ἔσχον οὕτως Δεσπότην ἡρτημένον,
 ἄλλοι μὲν αὐτὸν καλάμω κραταιβόλω
 ἔβαλλον, ἀντίπυργον εἰσβάντες πέτραν,
 ἄλλοι δ' ὑσώπῳ σπύγγον ὕζου ἐμπλεον
 670 χολῆ κεκραμένου δ' ἀνῆγον ἐς στόμα.
 Οἷδ' ὡσὶν ἤχην οὐ σαφῶς δεδεγμένοι,
 οὕτ' εἶδον οἷ' ἔρεξε θαύματ' ἐν βροτοῖς,

652 δ' αὖ πόθεν A : δ' αὐτόθεν ΔBN om. C || 653 θνήσκειν C :
 θρήσκειν A θνήσκει ΔBN || 655 ὡς CAB^s.1. : ὃν ΔBN || ἀθανάτου C ||
 657 Σαλομῶν : σολομῶν A || 660 ξύλω : δρόμω A || 666 οὕτω Δ ||
 667 αὐτὸν CAΔ¹N : αὐτὸν Δ²B || κραταιβόλω : κατεμβόλω A || 668 ἔβα-
 λον N || 669 ὑσώπων A || ἐμπλεον C : ἐμπλεω A ἐμπλεων ΔBN ||
 670 κεκραμένου CBN : -μένον ΑΔ || δ' om. A || ἀνήσον A || 671 Οἷδ'
 ὡσὶν ἤχην uacat C || οὐ CA : ὡς ΔBN || δεδεγμένοι CAΔ : -μέν]ον Δ
 s.1. BN || 672 οὕτ' εἶδον οἷ' uacat C || οὕτ' Δ || οἶδον A || ἔρεξε CAB :
 ἔρρεξε ΔN

652 Bacch. 1032 || 653 Bacch. 1041 || 657 s. Bacch. 1043 s. ||
 660 s. Bacch. 1064 s. || 662 Bacch. 1073 || 663 Bacch. 1068 || 666-
 668 Bacch. 1095-1097 || 669 Bacch. 1099 || 671 Bacch. 1086

LA MÈRE DE DIEU. — Que dis-tu ? Quel est ce langage ? D'où sais-tu cela ? Allons, dis-moi, explique-moi, quelle mort dis-tu être maintenant celle du Christ, le Fils du Père éternel ? (655) On croyait qu'il ne mourrait point et qu'il sauverait tout le peuple d'Israël¹.

LE MESSAGER. — Quand elle eut quitté la cité de cette terre de Salomon, la foule criminelle qui traînait mon Maître arriva dans la Cour Pavée²; (660) aussitôt elle le conduisit vers une potence dressée vers le ciel et elle le traîna jusqu'au sommet de la montagne. Le bois s'arrêta dans l'air, tout droit. Ils fixèrent immédiatement une branche transversale et ils l'adaptèrent pour y clouer ses mains; (665) puis ils clouèrent ses pieds dans le bois fiché en terre. Quand ils eurent ainsi crucifié le Seigneur, les uns montés sur un rocher face au gibet le frappaient violemment avec un roseau, les autres remplissaient de vinaigre et de fiel une éponge³ (670) qu'ils lui mettaient dans la bouche avec une hysope. Ceux qui n'avaient pu entendre sa voix ou qui n'avaient pas vu les miracles qu'il avait faits aux yeux des mortels montraient leur trouble. Ils hochaient

1. Cf. *Lc* 24, 21.

2. Il s'agit bien ici de l'endroit pavé (Λιθόστρωτον) signalé par S. Jean (19, 14) et que notre auteur distingue précisément du Golgotha, comme le récit évangélique qu'il suit attentivement. Cependant une lecture rapide de notre texte peut laisser croire à tort que notre auteur confondait le Λιθόστρωτον et le Golgotha. Il n'en est rien; mais cette confusion est faite par la seconde recension des *Actes de Pilate* (B 10, 3), qui prouve encore de cette manière qu'elle est postérieure au *Christus patiens*.

Précisons que le *Lithostroton* se trouvait devant la forteresse Antonia, qui devait être la résidence de Pilate. A l'époque du Christ, il devait être en dehors des murs de Jérusalem (cf. J. STARCKY, art. *Lithostroton* in *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, V, Paris 1957, col. 398-405). C'est pourquoi Grégoire indique bien que la foule a quitté la ville pour gagner cet endroit pavé. Mais cette précision archéologique révèle encore une fois l'ancienneté du témoignage du *Christus patiens*.

3. *Jn* 19, 29 et *Matth.* 27, 34 et 48.

ἄλλως διῆγον καὶ διήνεγκαν κάρας
καὶ στέρν' ἔτυπτον ἀμαθῶς ἀγνωσίᾳ.

- 675 Ἐγὼ δὲ πόρρω Δεσπότη γὰρ εἰπόμην,
πρῶτον μὲν εἰς χλοηρὸν ἴζόν που νάπος
τά τ' ἐκ ποδῶν σιγηλὰ καὶ γλώσσης ἀπο
ἔσωζον, ὡς ὄρῶν νιν, οὐχ ὀρώμενος
ὄχλω κακεργάτη τε καὶ μισαιφόνῳ·
680 σέ τ' αὖ δακρυχέουσαν ἐστῶσαν ἰδὼν
ἦλυθον εἰπεῖν οὐ καλῶς πεπραγμένα.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἰὼ μοι, ἰὼ·

- Αἰ αἰ, τί δράσω ; καρδία γὰρ οἴχεται·
πῶς πῶς δ' ἔτι ζῶ καὶ φέρω ταῦτα κλύειν ;
685 ἰδεῖν δὲ ταῦτα πῶς ποτ' οἴσω παντλάμων ;
Ἰτ', ὦ γυναῖκες, γῆς Γαλιλαίας τέκνα,
προσείπατ' αὐτὸν καὶ προπέμψατε χθονός.
Ἦ δεῦτε φίλαι, δεῦτε, λίπωμεν δέος.

ΧΟΡΟΣ

Σὺ γὰρ φύγης τὸν δῆμον, ὡς τί μὴ πάθης ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- 690 Κἀγὼ δὲ τόνδε λοιπὸν εἰς τί καὶ τρέσω ;
Ἰωμεν οὖν, ἴωμεν· ἀπέστρω φόβος·
τί γὰρ ἔτι ζῆν κέρδος ἡμῖν ἐνθάδε ;
Ἄλλ' ἀπίωμεν, ὡς ἴδω Παιδὸς πάθη.
Ἰὼ μοι, ἰὼ·
695 γυναῖκες, ὄψιν φαιδρὰν οὐχ ὀρῶ Τέκνου·

673 κάρας ΔBN : κάραν C μάρας A || 674 ἔτυπον C || ἀγνωσίᾳ N ||
675 δεσπότην A || 676 μὲν om. C || ποῦ C || 677 τά τ' : τάδ' A ||
ἐκποδῶν C || 678 ὄρῶ Δ || νιν ΔBN : ἔστιν C νῦν A || 680 δακρυχέου-
σαν CΔ : δάκρυ χέουσαν ABN || ἰστῶσαν B || 682 Ἰὼ μοι, ἰὼ : ἃ ἃ
ἃ ἃ φεῦ φεῦ φεῦ A || 685 δὲ : τε A || ποτ' CΔΔ : πότ' BN || παντλά-
μων CA : παντλήμων ΔBN || 686 ὦ γυναῖ γυναῖκες C || γῆς CA : τῆς
ΔBN || 687 αὐτῷ A || 689 Deiparae continuat C || φύγης CA φύγης
Δ^s.l.B^s.l. : φύγε ΔBN || 690 δὲ (in ras.) CA om. ΔBN || 694 ἰὼ ἰὼ
ἰὼ μοι μοι A

la tête¹ et ils se frappaient stupidement la poitrine par ignorance². (675) Pour moi qui avais suivi le Seigneur de loin et qui m'étais arrêté dans un vallon boisé, je gardais le silence sans mouvement et sans voix pour voir Jésus sans être vu de la foule impie et scélérate. (680) Mais dès que je t'ai vue debout dans les larmes, je suis venu pour te dire le forfait.

LA MÈRE DE DIEU. — Malheureuse que je suis, hélas ! Que faire ? Mon cœur m'abandonne. Comment, comment vivre encore quand il faut entendre de tels discours ? (685) Malheureuse, comment supporter un tel spectacle ? Allez, femmes, filles de Galilée, dites adieu à mon Fils, escortez-le hors de cette terre. O venez mes amies, venez, abandonnons nos craintes³.

LE CHŒUR. — Fuis plutôt la foule pour éviter d'être outragé.

LA MÈRE DE DIEU. — (690) Et pourquoi craindre maintenant celle-ci ? Allons donc, allons, bannissons toute crainte. Quel intérêt avons-nous maintenant à vivre ici-bas ? Allons donc voir la passion de mon Fils. Malheureuse que je suis ! (695) Femmes, je ne reconnais plus le visage resplendissant de mon Fils⁴. Il a perdu son éclat et sa

1. Le rapprochement avec Mc 15, 29, κινούντες τὰς κεφαλὰς, confirme la leçon κάρας, en attestant du même coup le texte authentique des *Baechantes* : κάρα, contre la faute de la tradition médiévale. Voir *Introd.*, p. 36-37.

2. Lc 23, 48.

3. Les vers 682-688 sont à rapprocher encore de la seconde recension des *Actes de Pilate* (B 10, 2) ; voir p. 65, 163 n. 2 et 169 n. 2.

4. Ce passage inspire visiblement la seconde recension des *Actes de Pilate* (B 10, 4), qui emprunte sans doute à notre Passion les thèses de la Vierge sur un mode tragique.

673 Bacch. 1087 || 675 Bacch. 1046 || 676-678 Bacch. 1048-1050 || 683 Med. 1042 || 684 Med. 145 || 686 s. Hipp. 1098 s. || 688 Med. 894 || 692 Med. 145 || 695, 697 Med. 1043

- χροιάν γάρ ἠλλάξατο καὶ κάλλος ξένον.
 Γυναῖκες, ὄμμα στυγνὸν ὡς εἶδον Τέκνον,
 ποθῶ τεθνᾶναι, ζῆν δ' ἔτ' οὐδαμῶς στέγω.
 Χωρεῖτε χωρεῖτ', οὐκέτι τὸ ζῆν φέρω.
- 700 Ὡ κοινὸν ὀφέλημα θνητοῖσιν φανείς,
 Τέκνον ποθεινόν, τοῦ δίκην πάσχεις τάδε ;
 ποινάς δὲ ποίων ἀμπλακημάτων τίνεις ;
 ἀγνάς γὰρ ἀγνάς χεῖρας αἱμάτων φέρεις,
 ἀγνά τε χεῖλη καὶ μέλος πᾶν καὶ στόμα,
- 705 ψυχὴν πάναγνον ἄδολόν τε καρδίαν.
 Καὶ πῶς ὄρῳ λησταῖς σε συνηρημένον ;
 οὐδ' ἐξ ἐπακτοῦ τινὸς ἐχθρῶν πημονῆς,
 φίλος δ' ἀπόλλυσ' οὐκ ἄκοιθ' ἐκουσίως
 μύστης, ὃν ὑπέδειξας ἄρτω σοῖς φίλοις,
- 710 φειδύμενος τάλανος, ὡς φύγη κακόν,
 κἂν οὐ συνῆκεν ἐμπαγεῖς βροχώμασι.
 Τίνος δ' ἐκῆτι γῆς σ' ἀποστέλλει Πατήρ ;
 τί σ' ὠδ' ἀτίμως ἠθέλησε τεθνᾶναι ;
 Δύστηνος, οἶον οἶον ἔργον νῦν βλέπω,
- 715 οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν, ἀλλ' ἀπωλόμην.
 Αἰ αἰ, Τέκνον, σῶν πανταδίκων σφαγμάτων
 αἰ αἰ μάλ' αὖθις, ὡς κακῶς διόλλυσαι,
 οὐκ ἐξαμαρτῶν αὐτός, ἀλλ' ἀμαρτίας
 πρώτης γυναικὸς ἐξιώμενος βλάβην.
- 720 Οἶδ' οἶδα μὲν τάδ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω,
 καὶ συνιῶ μὲν, οἶα ταῦτ' ἔσται τάχει
 ἄλγος δ' ὑπερθεν τῶν ἐμῶν ἐλπισμάτων,

696 ἠλλάξατο N || 697 ὄμμα N || 698 δ' ἔτ' C : τ' ἔτ' A δὲ τ' ΔBN ||
 στέγω CA σθένω ΔBN || 700 ὦ A || ὀφέλημα B || θνητοῖσιν C : -σι
 cett. || 707 ἐξ ἐπακτοῦ CΔBN : ἐξαπακτοῦ A ἐπιλαίμιοι B^a s.l. ||
 πημοναῖς A || 708 ἀπόλλυσ' C || 709 μύστης CAΔ^a(in ras.)B^a om.
 Δ^aB^aoN || 710 φειδύμενος CA^aoΔBN : -νου (ou factum ex o) A || ὡς
 CAΔ : ὅς BN || 711 κἂν οὐ συνῆκεν : κεν (uacat) C κἂν οὐ συνῆκε
 cett. || ἐμπαγεῖς C : κἂν πεσῶν A κάμπεσῶν ΔN καμπεσεσῶν B ||
 712 γῆς σ' C : γῆς A σέ γ' Δ γε σ' BN || 713 τί σ' CA^a : τίς AA^aBN
 || 715 ἀπωλόμην CA : ἀπωλόμην ΔBN || 716 πάντ' ἀδίκων A || σφαγ-

beauté extraordinaire. Femmes, quand je vois la tristesse de mon Fils, je veux mourir, je n'ai plus la force de vivre. Retirez-vous, retirez-vous, je ne peux plus supporter la vie. (700) O toi qui es le salut pour tous les hommes, Fils ardemment désiré, pourquoi souffres-tu ainsi ? Quels sont donc les crimes que tu expies ? Car tes mains sont pures. Elles sont pures de sang. (705) Purs sont aussi tes lèvres, ton corps, ta bouche ; ton âme est toute pure et ton cœur est innocent. Comment puis-je te voir crucifié avec les voleurs¹ ? Tu n'es pas victime des embûches d'un adversaire, mais tu as voulu qu'un ami te frappe en connaissance de cause, le disciple que tu as montré aux autres pendant la Cène, (710) en épargnant le misérable pour qu'il évite le mal, même s'il ne comprenait pas, parce qu'il était pris au piège. Mais pourquoi ton Père te bannit-il de cette terre ? Pourquoi a-t-il voulu que tu meures ainsi d'une manière infamante ? Malheureuse que je suis, quel spectacle dois-je maintenant contempler ? (715) C'est intolérable, c'est inexprimable, je me meurs. Hélas, mon Fils, quels supplices injustes ! Hélas encore une fois, quelle fin misérable ! Ce n'est pas toi qui as péché, mais tu répare les dommages causés par la faute de la première femme. (720) Je sais bien, mais je ne sais comment m'exprimer, j'entends bien que l'épreuve est passagère, mais la douleur dépasse mes espé-

1. *Matth.* 27, 38 ; *Mc* 15, 27.

696 Med. 1168 || 699 Med. 1076 || 700 s. Prometh. 613 s. || 702 Pro-
 meth. 620 || 703 s. Hipp. 316 s. || 707 s. Hipp. 318 s. || 712 Med. 281 ||
 713 Med. 1208 || 714 Hipp. 845, Orest. 834 || 715 Hipp. 846, 875
 || 716 s. Troad. 628 s. || 718 s. Orest. 649 s. || 720 Hipp. 1091 ||
 721 s. Med. 1078 s.

μάτων CAΔ : σφαλμ- BN || 717 κακός B || 718 ἐξαμαρτῶν Δ Eur. :
 ἐξ ἀμαρτιῶν cett. || 719 πρώτης CA : πρώτος ΔBN || 720 οἶδα δ' οὐχ
 AB : οἶδ' οὐχ CAN || ὅπως : ὑπερ A || 721 συνιῶ μὲν Δ : συνιῶμεν
 cett. || 722 ὑπερθε Δ

στένω τε πυκνά συμφορᾷ νικωμένη,
δάκρυσί τε βλέφαρα θερμοῖς τέγγεται·
725 αἰεὶ γὰρ ἔστι τὸ γυναικεῖον φύλον
πολύστονόν τε καὶ πολὺδάκρυ πλέον.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Ἰδ', ὃ γυναικῶν ἐξ ἀπασῶν βελτίων,
ὁ παρθένος πάρεστιν υἱός σοι νέος.
Ἰδοὺ δὲ καὶ σοί, μύστα, μήτηρ παρθένος.
730 Τί γοῦν τί, γύναι, δακρύοις τέγγεις κόρας ;
τί δ' αὖ κατηφεῖς ὄμμα καὶ δακρυρροεῖς
καὶ συγχυθεῖς ἔστηκας, ἡνίκ' εὐτυχεῖς,
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχη τρόπον ;
Ταῦτα ξυνωδᾷ τοῖς προηγορευμένοις
735 οἷς αὐτὸς εἶπον καὶ θεοπρόπων στόμα.
Nūn καιρὸς ἐχθρὸν γηγενῶν τίσειν δίκην.
Τί δῆτα λοιπὸν σῶ γ' ἐπιστένεις Τέκνω ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Οὐδέν· λαοῦ τοῦδ' ἐννοουμένη πέρι
ἔγωγ' ἑμαυτῇ πρὸς λόγους ἀφικόμη
740 καὶ τούσδε θρηνῶ συμφορᾷ νικωμένη,
ῥωμῶξά θ' οἷον ἔργον ἔστ' ἐργαστέον
τοῦντεῦθεν αὐτοῖς, οἳ σ' ἀνήρτησαν, Τέκνον,
καραδοκῶ τε πάνθ' ὅπη προβήσεται.
Λύπη δὲ κρείσσων καὶ βεβαίαις ἐλπίδος.
745 Τὸν μὲν γὰρ ἡμῶν δυσμενῆ πεφυκότα
ῥᾶον κτενεῖς σὺ καὶ καταβαλεῖς μόρον,

724 τέγγεται CΔBN : ἐκβρέχω A glossa βρέχεται, μαλάττεται C s.l.
|| 725 φύλον Matrit. gr. 4649 : φύλον CΔΔBN || 726 πολύστονον CA :
πολύπονον Δ πολύστηνον BN || 727 hujus versus loco φεῦ φεῦ, ἰδὲ ἰδὲ
A || 728 υἱός σοι νέος C : ὡς υἱὸς φίλος cett. || 729 σοὶ CΔ²BN : σὴ
A σὺ Δ² || παρθένος CΔΔ -νός B² s.l. : -νου BN || 730 δακρύοις CB
δακρύοις Δ s.l. : δακρύεις AΔN || 731 κατηφεῖς CBN : -φῆς AΔ ||
δακρυρροεῖς om. C || 733 ἀσμένη : ἀσμένη A || τόνδ' CΔΔ : τοῦδ' BN
|| 735 αὐτὸς εἶπον rec. : αὐτὸς τ' εἶπον CΔΔBN || 736 τίσειν CA :
τίσαι Δ τίσεις BN || 737 σῶ γ' CA : ὡς ΔBN || 738 τοῦδε νοουμένη N

rances ; je gémiss sans fin sous le poids de l'adversité et mes yeux pleurent à chaudes larmes. (725) Car la femme s'abandonne toujours aisément aux soupirs et aux larmes.

LE CHRIST. — O la plus vertueuse des femmes, voici que le disciple chaste et pur est pour toi un autre fils ; et pour toi aussi mon disciple, la Vierge est ta mère¹. (730) Pourquoi donc, femme, pourquoi pleurer ? Pourquoi baisser les yeux, verser des larmes et t'attrister quand tu es bienheureuse ? Pourquoi recevoir à contre-cœur mes paroles ? Tout ce qui arrive est conforme aux prophéties, (735) à celles que j'ai dites comme à celles qui ont été dites par les prophètes². C'est le moment où l'ennemi du genre humain doit expier sa peine. Pourquoi te plaindre encore du sort de ton Fils ?

LA MÈRE DE DIEU. — Non, c'est en songeant à ce peuple que j'en suis venue moi-même à ces discours, (740) et que je m'abandonne à la tristesse sous l'effet du malheur. Je déplore le crime que doivent accomplir ceux qui t'ont condamné au supplice, ô mon Fils ; j'attends l'issue de tous ces événements. La tristesse l'emporte sur mes espérances les plus sûres. (745) Certes, tu écraseras sans difficulté notre ennemi, tu triompheras de la mort et tu puniras prompte-

1. Jn 19, 26.

2. Lc 18, 31-33, qui précise que le Christ annonça lui-même sa passion, en évoquant le témoignage des prophètes à ce sujet. Pour leur part, les passages parallèles des deux premiers synoptiques, Matth. 20, 17-19 et Mc 10, 32-34, omettent de rappeler ce témoignage.

723 Hipp. 458 || 724 Hipp. 853 s. || 725 Med. 231 || 726 Med. 903 ||
730 Med. 922 || 731 Med. 1012 || 732 Med. 1005 || 733 Med. 924
|| 734 Med. 1008 || 736 Med. 767 || 737 Med. 929 || 738 Med. 925 ||
739 Med. 872 || 740 Hipp. 458 || 741 s. Med. 791 s. || 743 Med. 1117 ||
744 Med. 1079 || 745 s. Hipp. 43 s.

|| 739 ἔργον² B || ἑμαυτῇ CΔ Eur. : -τὴν A -τοῦ BN || 740 νικωμένη
N || 741 : ῥωμῶξά CA (ῥ factum ex οἶ)B : οἶμ- ΔB²N οἶ[μ- B² s.l. ||
ἐργαστέον Caillau secundum Eur. : εἰργ- codd. || 742 αὐτοῖς : αὐτοί
σ' C || 745 πεφυκότα C : βροτοκτόνον cett. || 746 καταβαλεῖς AΔ :
-βάλης C -βάλλεις B -βάλει N || μόρον CΔΔBN : μόριφ Δ s.l.

θαῦττον τ' ἀνιῶν τοὺς ἀλάστορας τίσεις·
 γυνή δὲ θῆλυ κἀπὶ δακρύοις ἔφυ.
 Ὅθεν κἀγὼ στένουσα καὶ πεπληγμένη
 750 κέντροις ἀνίας, ἢ τλάμων ὀδύρομαι.
 Εἴμ' εὐκλεῆς μὲν, ἀλλ' ὅμως ἀπόλλυμαι,
 στερουμένη σῆς θεσπεσίας μοι θέας.
 Ὡς γὰρ ἀελπτον δρᾶμα προσπεσὸν τόδε
 ψυχὴν διέφθαρκ'· οἴχομαι γοῦν, τοῦ βίου
 755 χάριν μεθεῖσα, κατθανεῖν χρῆζω, Τέκνον.
 Καὶ γὰρ ἔρημος, ἄπολις οὔσα τρύχομαι,
 οὐ μητέρ' οὐκ ἀδελφὸν οὐχὶ συγγενῆ
 μεθορμίσασθαι τῆσδ' ἔχουσα συμφορᾶς·
 κἂν μὴ τάχιστ' ἴδω σε, πῶς οἴσω, Τέκνον ;
 760 Ἄλλ', ὦ φίλ' Υἱέ, μὴ μ' ἔρημόν σου λίπης.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Θάρσησον· εὖ γὰρ τῶνδ' ἐγὼ θήσω πέρι,
 τὸ σὸν δ' ἄραρε μᾶλλον· ἐξηγοῦ Θεόν·
 εὕρημα δ' οὐκ οἶσθ' οἷον εὕρημας τόδε.
 Θήσω γὰρ αὖ σοι δῶρ' ἃ καλλιστεύεται
 765 ἐν οὐρανῷ γαίῃ τε καὶ πάσῃ κτίσει.
 Πολλῶν δ' ἕκατι τήνδε σοι δώσω χάριν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Πέποιθα κοῦτι σοῖς ἀπιστῶ που λόγοις.
 Κάμοι τάδ' ἐστὶ λῶστα, γινώσκω καλῶς·
 ἐγὼ σ' ἔτικτον, οἶδα δ' ὡς σ' ἐγενάμην·
 770 ὑπερτερεῖ δ' ἄλγημα τῶν ἐγνωσμένων.
 Ἄλλ' ἄντομαί σε τοῦδε πρὸς σωτηρίου
 πάθους, φέροντος ἀπάθειαν τῷ γένει,
 μητροπρεπῶς τε σῶν ποδῶν ἐράπτομαι,

747 τ' CA : δ' ΔBN || ἀλάστορα B || 751 Εἴμ' εὐκλεῆς uacat C ||
 εἴμ' Δ || 752 τερουμένη C || θεσπεσίας CA : -σί]ας Bs.I.Ns.I. -σίου
 ΔBN || 753 ἀελπτον CΔB : ἀελπον AN || 754 διέφθαρκ' C : -κεν cett.
 || οἴχομαι N || γοῦν τοῦ βίου C : γὰρ βίου (β incertum) Α ροῦν βίου
 ΔBN || 756-759 om. A || 756 ἔρημος CΔ Eur. : ἔρημός τ' BN || ἄπο-
 λις Marc. gr. 519 Eur. : ἄπολις τ' CΔ εὐπολις τ' BN || 757 οὐχὶ C :

ment les coupables après ta résurrection ; mais la femme est un être faible, elle est née pour les larmes. C'est pourquoi gémissante, (750) éperdue sous l'aiguillon de la douleur, je pleure comme une malheureuse. Je suis dans la gloire certes, mais je m'abandonne dès que je suis privée de ton regard divin. Le drame inattendu qui vient de fondre sur moi m'a brisé le cœur ; c'en est fait de moi, (755) j'ai perdu la joie de vivre et je veux mourir, ô mon Fils. Seule, sans patrie, je ne suis plus rien ; je n'ai ni mère, ni frère, ni parent près de qui jeter l'ancre dans mon malheur. Comment supporter longtemps ton absence, mon enfant ? (760) O mon Fils bien-aimé, ne m'abandonne pas.

LE CHRIST. — Aie confiance, car je mettrai ordre à tout cela. Ta cause est plus sûre ; invoque Dieu, tu ne sais pas tous les biens que tu possèdes désormais. Car je te donnerai les présents les plus beaux (765) au ciel, sur la terre et dans toute la création. C'est pour des motifs sans nombre que je t'accorderai cette grâce.

LA MÈRE DE DIEU. — J'ai confiance et je ne doute pas de ta parole. Et ma plus grande gloire, je le sais bien, la voici : je t'ai enfanté, je sais comment je suis ta mère. (770) Mais la douleur est plus forte que mes certitudes. Je te supplie au nom de cette passion rédemptrice, qui apporte le salut au genre humain. Je me prosterne à tes pieds

748 Med. 928 || 749 s. Hipp. 38 s. || 751 Hipp. 47 || 752 Hipp. 838 ||
 753-755 Med. 225-227 || 756 Med. 255 || 757 s. Med. 257 s. || 760 Med.
 712 || 761 Med. 926, Hipp. 521 || 762 Med. 745 || 763 Med. 716 ||
 764 Med. 718, 947 || 766 Med. 719 || 767 Med. 734, 927 || 768 Med. 935
 || 769 Med. 930, Troad. 475 || 770 Med. 1079 || 771 Med. 709 || 773-
 776 Med. 710-713

οὐδὲ ΔBN || 761 hujus versus loco ὀτοτοτοτοτοτο A || 762 τοσόνδ' A
 || ἄραρε CΔB : ἄρα με A ἄραε N || 763 οἶσθα οἷον A || 764 αὖ σοι :
 αὖθι A || 766 ἕκατι C Eur. : ἕκητι AΔBN || χάριν CΔΔ² : δῶσον Δ¹
 δίκην BN || 767 ἀπιστῶ : πιστῶ A || που C : σου A τοῖς ΔBN || 769 δ'
 post ἔτικτον add. A || ὡς σ' ἐγ- C : ὡς ἐγ- cett. || 771 σε CΔΔ (ε fac-
 tum ex ou a sec. m.)BN : σου B²⁰ || σωτηρίου C || 773 τε CA : δὲ ΔBN

οἴκτειρον οἴκτειρόν με τὴν δυστήμονα
 775 καὶ μὴ μ' ἔρημον ἐκπεσοῦσαν σοῦ λίπης,
 δέξαι δὲ χώρα καὶ δόμοις ἐφέστιον,
 ἣν θᾶσσον οὐ βούλοιο σὴν δίκην κρίναι·
 οὕτως ἔρω σοι πρὸς Πατρός τελεσφόρος
 σκοποῦ γένοιτο, καὶ θανόνθ' ἔκουσίως
 780 ἴδοιμι νεκρέγερτον ἡματι τρίτῳ,
 ὡς αὐτὸς εἶπας πολλάκις πρὸς σοὺς φίλους·
 τὸ πᾶν γὰρ οὕτως ἀσφαλέστερόν τ' ἐμοί,
 σὺ τ' αὐτὸς ὢν ἄλβιος ἄλβιου Πατρός
 γνωσθεὶς ἀνυμνηθῆς γε πάση τῇ κτίσει.
 785 Μὴ γοῦν διάξω λυπρὸν ἐς μακρὸν βίον,
 ὄχλος δ' ἀλαστόρων γε τίσει τὴν δίκην,
 τὸν Δεσπότην κτείνας σε γῆς τε καὶ πόλου.
 Οὗτοι γάρ, ὡς ἔδρασαν, εὐρωσιν κακά,
 ἃ τοῖσι δυσσεβοῦσι γίνεται βροτοῖς·
 790 ἀλλ' οὐ γὰρ αὐτῶν φροντίδ' ὡς τέκνων ἔχω
 μὴ πως πάθωσιν οἱ προσήκοντες σφίσι,
 πατρῶν ἐκπράσσοντες ἀσεβῆ φόνον·
 ἀλλ' αὐτὸς, ὃ σπλάγχνον, θεηγενὲς φάος,
 κάτειργε, κατὰπαυσον, ἕξελ' ἐκ φόνου
 795 ἐγκατάλειμμα σπέρματος πεφιλμένου.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκεῖνα μέμφομαι,
 πολλῶν δ' ἐκητι τήνδε σοι δοῦναι χάριν
 ἐγὼ πρόθυμός εἰμι κοῦκ ἂν ἐκπέσης.
 Συλλήψομαι γὰρ τοῦδέ σοι πάμπαν σκοποῦ,

775 σοῦ CΔN : σου A om. B || 776 ἐφέστιον : ἔφεισιν A || 777 ἣν CΔΔ : ἣν BN || κρίναι Marc. gr. 519 : κρῖναι CΔΔBN || 779 θανόνθ' ἐκ- CΔΔ : θανόντ' ἐκ- B θανόνθ' ἐκ- N || 782 ἀσφαλέστεροί B || 783 αὐτὸς εἰ ὢν A || 784 ἀνυμνηθῆς CΔ : -μνησθῆς ABN || 785 ἐς : εἰς C || 786 δ' : τ' A || τέ post ἀλαστόρων add. A || 787 σε CA : γε ΔBN || 788 εὐρωσιν C : εὐροσιν A εὐρωσι ΔBN εὐροσιν B^s s.l. || 789 τοῖσι CΔ Eur. : τί σοι A τίσι BN || 790 αὐτῶν CΔΔ : αὐτὸν BN || τέκνον N || 791 πως : πωσο C || 792 ἐκπράσσοντες CΔΔ^s : ἐκπράσσοντες Δ^s ἐκπράσσοντες BN || ἀσευῆ C || 793 θεηγενὲς CΔΔ^s (in lac. a

comme une mère, aie pitié, aie pitié de mon infortune (775) et ne m'abandonne pas à la dérive. Accorde-moi une place dans ton royaume, dans ta demeure, si tu ne veux pas venger promptement le crime. Que le Père accomplisse mes vœux en ta faveur! Qu'après cette mort volontaire (780) je te voie ressusciter des morts le troisième jour, comme tu l'as souvent dit à tes amis¹! Ainsi, tout sera plus clair pour moi. Toute la création te reconnaîtra comme le Fils bienheureux du Père souverainement heureux. Elle chantera des hymnes à ta gloire. (785) Je ne prolongerai donc plus cette vie misérable. Après t'avoir mis à mort, toi le maître de la terre et du ciel, la foule misérable expiera son crime. Ceux-là, pour ce qu'ils ont fait, trouveront les malheurs qui attendent les impies. (790) Car je ne me soucie pas d'eux, comme de leurs enfants; je crains que leurs descendants ne subissent le châtement du crime que leurs pères ont accompli. Mais toi, ô le fruit de mes entrailles, ô lumière divine, retiens-les, arrête-les, détourne du crime (795) la descendance malheureuse d'un peuple ami.

LE CHRIST. — J'approuve ces paroles, femme, sans blâmer les autres; c'est pour des motifs sans nombre que je veux te donner cette grâce et tu seras exaucée. Car je t'assisterai dans l'accomplissement de ton vœu. (800) Tu

1. Voir *Matth.* 16, 21-28; *Mc* 8, 31-9, 1; *Lc* 9, 22-27 (cf. *Matth.* 17, 22-23; 20, 18-19).

778 s. Med. 714 s. || 782 Med. 743 || 785 Med. 1037 || 786 Rhes. 894 || 787 Rhes. 619 || 788 Med. 1302 || 789 Med. 755 || 790 Med. 1301 || 791 s. Med. 1304 s. || 793 s. Med. 1258 s. || 796 Med. 908 || 797 s. Med. 719 s. || 799 Med. 946

sec. m.)B : φίλον γλυκὺ Δ^s uacant B^{ae}N || φάος om. A || 794 κάτειργε ΔBN : πάτειργε C κάταργε A || ἕξελ' ἐκ CA Eur. : ἕξειργε ΔBN ἕξε]λε B^s s.l. || 795 ἐγκατάλειμμα N || σπέρματα ante σπέρματος add. BN || πεφιλμένου CΔΔ : -von B(ov in ras.)N || 796 ΧΡΙΣΤΟΣ N : ὁ Χριστός CAB om. A || hujus versus loco aī sexies A || οὐδ' C : οὐκ ΔBN || 798 ἐκπέσης CΔΔBN : -σ]οις Δ s.l. || 799 σκοποῦν A

800 αὐτὴ τε γνοίης ζημίας ἀντιστροφὴν,
ἀπαλλαγεῖσα τῆσδε τῆς ἀθυμίας.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

ᾠμοι, φρενὸς σῆς εὐγενοῦς τε κάγαθῆς·
ᾠ Τέκνον, οἷα συμφορᾷ συνεζύγης·
τὸ δ' εὐγενές σου τῶν φρενῶν σῶον μένει·
805 ὅσῃν αἰεὶ μοι τὴν προμήθειαν φέρεις·
ταῦτ' ἐννοηθεῖς ἡσθόμην ἀβουλίαν
πολλὴν ἔχουσα καὶ μάτην λυπουμένη,
μάτην θ' ἑαυτῇ πρὸς λόγους ἀφικόμεν.

ΧΟΡΟΣ

Ἄ ἄ·

Πολυστόνων ἄϊον ἰαχὰν γόων,
810 φωνὰν ἔκλυον, ἔκλυον βοὰν στόνων.
Θεοκλυτεῖ δ' ὡς ἄρα δεινά τις παθῶν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Καὶ μὴν ὁ κλεινὸς ἄπο δὴ στείχει Πέτρος
σκυθρωπός, οἰκτρὸς καὶ κατανευγμένος·
θεοκλυτεῖ τις δ' ὡς κακὸν βέξας μέγα.
815 Τί, Πέτρε, θρηνεῖς; δεῖν' ἐπραξας, ἀλλ' ὅμως
ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν.
ᾠ Τέκνον, ὦ φίλτατον, ὦ Θεοῦ Λόγε,
σύγνωθ'· ἁμαρτεῖν δ' εἰκὸς ἀνθρωπον, Τέκνον,
καὶ Πέτρος ἐξῆμαρτε τοὺς ὄχλους τρέσας.

ΧΡΙΣΤΟΣ

820 Στέγουσα νῦν ἀπιθι, μῆτερ παρθένε·
λύω δὲ Πέτρῳ σφάλμα, χρῆζούσης σέθεν·
καὶ γὰρ πάροιθεν σοῖς ἐπειθόμεν λόγοις
σῆς εὐσεβείας κάγαθῆς φρενὸς χάριν.

800 αὐτὴ CA : αὐτὸ ΔBN || 803 οἷα CABN : οἷα AB^{ac} || 804 σου
om. AB || 806 ἐννοηθεῖς B || ἡσθόμην : ἐλαθόμην A || 808 ἑαυτῇ
CAD : -τὴν B -τοῦ N || 809 Ἄ ἄ CADN : ἄ ἄ B || ἰαχὰν CABN :

connaîtras toi-même le prix de ta peine, quand tu seras délivrée de cette inquiétude.

LA MÈRE DE DIEU. — O que ton cœur est généreux et bon ! O mon enfant, à quel malheur es-tu lié ? Et cependant la générosité de ton cœur est entière. (805) Comme elle est grande la sollicitude que tu me portes ! Ces paroles m'ont fait ressentir toute mon impudence et la vanité de ma tristesse. C'est en vain que je proférais des discours.

LE CHŒUR. — Ah ! Ah ! J'ai entendu un bruit ininterrompu de lamentations et de pleurs. (810) J'ai entendu une voix, j'ai entendu des cris et des gémissements. Quelqu'un qui souffre horriblement se recommande à Dieu.

LA MÈRE DE DIEU. — Et voici qu'arrive le fameux Pierre. Il est triste, il se lamente, il est abattu par la douleur. Il se recommande à Dieu comme un criminel. (815) Pourquoi pleures-tu, Pierre ? Ta faute est grave et pourtant tu peux encore en obtenir le pardon. (*Se tournant vers Jésus*) O mon Fils, ô mon bien-aimé, ô Verbe divin, pardonne-lui. L'homme est sujet à l'erreur, mon enfant, et Pierre a péché par crainte de la foule.

LE CHRIST. — (820) Retire-toi maintenant avec courage, ô Vierge Mère. Sur ta demande, j'efface la faute de Pierre. J'ai toujours été docile à tes paroles en considération de ta

800 Med. 1223 || 802 Hipp. 1454 || 803 s. Hipp. 1389 s. || 806 s. Med. 882 s. || 808 Med. 872 || 809 Med. 204 || 810 Med. 131 || 811, 814 Med. 207 || 812 Hipp. 1342 || 813 Hipp. 1152 || 815 s. Hipp. 1325 s. || 817 Med. 1397 || 818 Hipp. 615 || 820 Hipp. 1440 || 821 s. Hipp. 1442 s. || 823 Hipp. 1419

ἀχὰν AB^{ac}B^s.l. || 810 φωνὰν CAB : φωνὴν ΔN || 811-813 habent CAD²B(a sec. m.)Nmg. om. Δ²N^{ac} || 811 παθῶν om. C || 813 κατανευγμένος CΔ : κατανευγμένος A κατενευγμένος || 814-816 choro tribuunt Δ²N^{ac} || 814 τις Δ om. cett. || 815 δεῖν' CB : δεῖν' AΔN || 816 σοὶ : σῶν A || 817 θεοτ. ante vers. ΔN || 818 σύγνωθ' B || 820 ΧΡΙΣΤΟΣ ΔN : ὁ Χριστός CB Πέτρος A || hujus versus loco ἰὼ ἰὼ πεπεῦ A || Στέγουσα CB : στείχουσα AΔN στείχ[ουσα B s.l. || 821 Πέτρῳ post σφάλμα A || σφάλ C

Καί μοι τὸ μὲν σὸν ἐκποδῶν ἔστω λόγου·
825 ἔλκει δὲ καὶ δάκρυα πολλήν μου χάριν
καὶ πάντα λύει δεσμὸν ἀμπλακημάτων.
Σοὶ τ' αὖ παραινῶ, μηδένα βροτῶν στύγει,
μηδ' οἷ μ' ἀπηώρησαν ἀνόμως ξύλω.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦμοι, φρενὸς σῆς εὐμενεστάτης αἰεί·
830 ὡς οὐδὲ πάσχω δυσμεναίνεις τῷ γένει,
οὐδὲ προσηλώσασιν ὀργίζῃ ξύλω.
Τίς γὰρ ἂν ἔτλη θυμὸν ὀργῆς σου, Τέκνον ;
ἢ τίς ἀγανάκτησιν ὑπέστη σέθεν ;

ΧΡΙΣΤΟΣ

Ἄπιθ' ἄπιθι δυσμενῶν νῦν ἐκ μέσου·
835 ὧνπερ γὰρ οὐνεκ' εἰς ἐμοὺς ἦκες λόγους,
τὰ μὲν πέπρακται, τῶν δ' ἐγὼ μνησθήσομαι.
Ἐνταῦθα μὲν σοι τῶνδ' ἀπαλλάσσω λόγον.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἄραρεν, ὡς ἔοικεν, ὦ τάλαιν' ἐγώ·
αἰ αἰ, τίν' ἐκφωνεῖς φρικώδη τήνδ' ὄπα,
840 γλυκασμὸς ὦν ὄλος δὲ καὶ θυμηδία ;
τίνος γε διψῶν ἀπεγεύσω πικρίας ;
Αἰθίς τε διψᾷν κάρτα κέκραγες μέγα.

ΧΟΡΟΣ

Κραυγῆς ἀκούσασ' ἐκπέπληγμαι παντλάμων
ἐγώ· τὸ μέντοι πρᾶγμ', ἐφ' ᾧ τανῦν στένεις,
845 οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.

824-825 om. A || 824 καί μοι τὸ μὲν post vers. 823 et reliqua ante vers. 825 C || ἐκ ποδῶν N || ἔστω CAΔ²B : ἔσται Δ⁴N || λόγον N || 826 ἀμπλακημάτων CAΔs.l.BN : ἀμαρτη- Δ || 827 τ' αὖ : ταῦτα A || στύγει CΔN : στέγειν AB^{ae} στυγεῖν (τυ in ras. a sec. m.) B || βροτὸν B || 828 ἀνόμως B || 829 εὐμενεστάτης CAB : εὐγεν- ΔN || 834 ΧΡΙΣΤΟΣ BN : ὁ Χριστός CA evanid. in A || ἄπιθ' AΔN : ἄπιθι B om. C || 835 ἦκει A || 837 σοι CBN : σε AΔ || ἀπαλάσσω

piété et de ton bon cœur. Je n'ai rien à ajouter à ton sujet. (825) Les larmes obtiennent de moi beaucoup de grâces et elles effacent toutes les traces du péché. Je t'en supplie, ne hais personne, pas même ceux qui m'ont injustement crucifié.

LA MÈRE DE DIEU. — O que ton cœur est toujours bienveillant ! (830) Malgré les supplices, tu ne hais pas le genre humain et tu ne t'irrites pas contre ceux qui t'ont crucifié. Qui pourrait d'ailleurs supporter l'accès de ta colère, mon enfant ? Qui pourrait affronter ton ressentiment ?

LE CHRIST. — Retire-toi, retire-toi maintenant de cette foule hostile. (835) Parmi les demandes que tu m'as adressées, les unes sont exaucées, et je me souviendrai des autres ; mais je te laisse sur ces paroles.

LA MÈRE DE DIEU. — C'en est fait, à ce qu'il semble. O malheureuse que je suis ! Hélas ! Quelle parole terrifiante as-tu dite, (840) toi qui n'es que douceur et sérénité ? De quel breuvage amer as-tu goûté dans ta soif¹ ? Oui, c'est la soif qui te fait encore pousser ce grand cri².

LE CHŒUR. — J'ai entendu le cri et je suis saisie d'effroi dans mon malheur, mais (845) ce qui te fait gémir maintenant, je l'ignore et je voudrais l'entendre de ta bouche. Dis

1. *Matth.* 27, 34.2. *Jn* 19, 28 fait dire à Jésus le fameux διψῶ.

824 Med. 1222 || 827 Hipp. 1435 || 829 Hipp. 1454 || 835 s. Med. 932 s. || 837 Med. 790 || 838 Hipp. 1090 || 843-845 Hipp. 902-904

N || λόγον C Eur : λόγων cett. || 839 αἰ αἰ CΔN : αἰ A αἰ αἰ B || ἐκφωνεῖς Caillau : ἐκφωνῆς C ἐκφωνεῖς A ἐκφωνεῖ Δ ἐκφωνῶ BN || 840 δὲ (in ras. a sec. m.) N || 842 κέκραγες CB(ς add. a sec. m.)N : -γε AN^{ae} -γας Δ || μέγα om. ΔBN || 843-847 Deiparae continuat C || 843 κραυγῆς B || ἐκπέπληγμαι CAΔ(ς in lac. a sec. m.)N : ἐπέπλ- BN^{ae} || 844 πρᾶγ' B || ᾧ CΔ : ὦν BN om. A

Φθέγξαι τι, δεῦρ' ἄθρησον. Ἴώ μοι κακῶν
τί τί σὸν ὄμμα χρώς τε συντέτηκε νῦν ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Σιγήσατ', ὦ γυναῖκες, ἐξειργάσμεθα·
ἐπίσχετ' αὐδὴν· Παῖδ' ἐρωτήσαι θέλω·
850 ὄρῳ γὰρ ἤδη τόνδε πλησίον μόρου.
Ναὶ ναὶ βλέπω κλίναντα πάντιμον κάραν,
μικρὰν λιπόντα ῥαδίως ὀμίλιαν.
ἼΕα, τί λεύσσω ; σὸν δέμας νεκρόν, Τέκνον,
ἄθρῳ, μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον·
855 ὃς ἀρτίως κέκραγε πρὸς τὸν Πατέρα
φωνῇ κραταιᾷ γεῖσσα γῆς ταραξάσῃ,
οὐ πᾶσα μὲν χθῶν φθέγματος πληρουμένη
φρικῶδες ἀντεφθέγξατ'· εἰσορῶσι δὲ
θέαμα κρεῖσσον ὀμμάτων ἐφαίνετο·
860 ὃν ἀρτίως ἔδρακον, ὃς φάος τόδε
οὐπω χρόνον παλαιὸν εἰσεδέρκετο.
Τί χρῆμα πάσχεις ; τῷ τρόπῳ διόλλυσαι,
Τέκνον ; πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα.
Ἢ γὰρ ποθοῦσα καρδιά πάντ' εἰδέναι
865 κἂν τοῖς κακοῖσι λίχνος οὖσ' ἀλίσκεται.
ἸΕ εἰ εἰ εἰ·
Τάδε ξυνφδὰ τοῖς προηγορευμένοις.
Αἰ αἰ, τί δράσω ; καρδιά γὰρ οἴχεται.
Γυναῖκες, ὄψιν οὐχ ὄρῳ φαιδρὰν Τέκνου·
870 χροιάν γὰρ ἠλλάξατο καὶ κάλλος ξένον,
δεινὸν θέαμα· καὶ φόβος νεκροῦ θιγεῖν.
Διδάσκαλον φέρω γὰρ ἀστέρων πάθος,
γῆς γεῖσσα σαλευθέντα, ῥαγεῖσας πέτρας.

846 ἄθρησον A || Ἴώ μοι C : ὄμοι cett. || κακῶν : κών C || 847 τί
τί CA : τί τὸ ΔBN || 849 αὐδάν A || 851 κάρα A || 852 μικρὰν C :
μικρὰν cett. || 853 λεύσσω (in ras.) B : λεύσω cett. || 856 κραταιᾷ
CA : κρατεῖ δὲ Δ κρατεῖ BN || ταραξάσῃ C : ταραξας σῶση A σπαρα-
ξάσῃ ΔBN || 859 ἐφαίνετο CAΔ Eur. : ἐφθέγγατο B ἐφθέγγετο N ||
860 ἔδρακον A || 864 ποθοῦσα : παθοῦσα C || 865 κἂν B || λίχνος

un mot, regarde par ici. Malheureuse que je suis, quelle douleur ! Pourquoi ton regard et ton visage ont-ils perdu maintenant toute expression ?

LA MÈRE DE DIEU. — Taisez-vous, femmes, nous sommes perdus. Silence, je veux interroger mon Fils, (850) je le vois près de la mort ; oui je le vois incliner sa tête vénérée, et interrompre sans peine notre brève conversation. Ah ! Que vois-je ? C'est ton corps inanimé que je contemple, mon Fils. Voilà de quoi rester confondu de stupeur. (855) Sa voix puissante vient d'ébranler le sol en criant vers le Père, elle a pénétré la terre entière qui en renvoie l'écho terrifiant¹ ; et c'était pour les témoins un spectacle impossible à voir. (860) Il y a un instant, je voyais encore mon Fils et ses yeux s'ouvraient encore à la lumière. Que t'est-il arrivé ? Comment la mort t'a-t-elle frappé, mon enfant ? Je veux l'apprendre de ta bouche. Le cœur qui veut tout savoir, (865) même dans le malheur, est pris par son avidité. Hélas ! Hélas ! Tout ce qui arrive est conforme aux prophéties. Hélas ! Que faire ? Le cœur m'abandonne. Femmes, je ne reconnais pas le visage radieux de mon Fils ; (870) il a perdu son éclat et sa beauté extraordinaire². Spectacle terrible ! Je crains de toucher un cadavre. Car le trouble des étoiles, la terre qui tremble et les rochers qui se brisent me servent

1. *Matth.* 27, 46 et 51 et *Mc* 15, 34.

2. Cf., pour ce vers et la suite, la transposition des *Acta Pilati* (B 10, 4).

846 Hipp. 300 || 847 Med. 689 || 848 Hipp. 565 || 849 Hipp. 567 ||
850 Hipp. 1439 || 852 Hipp. 1441 || 853 Bacch. 1280, Hipp. 905 s. ||
854 Bacch. 1281, Hipp. 906 || 855 Hipp. 907 || 857-859 Hipp. 1215-
1217 || 860-863 Hipp. 907-910 || 864 s. Hipp. 912 s. || 866 s. Med. 1008
|| 868 s. Med. 1042 s. || 870 Med. 1168 || 871 s. Med. 1202 s.

ΑΔΒΝ : λύχνος C λῦχνος A^{ac} || γ' post λίχνος add. ΔΒΝ || ἀλίσκεται C
|| 866 εἰ quater : οἴμοι ὦ ὦ ὦ ὦ A || 868 αἰ αἰ B || 871 θιγεῖν Vin-
dob. theol. gr. 280 : θίγειν CAΔΒΝ || 873 γεῖσσω C

Χωρεῖτε χωρεῖτ', οὐκέτ' εἰμι προσβλέπειν
 875 οἷα πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ νικῶμαι πόνοις.
 Καὶ ξυνιῶ μὲν οἷα ταῦτ' ἔσται τάχει·
 λύπη δὲ κρείσσαν καὶ βεβαίαις ἐλπίδος.
 Παῖ Παντάνακτος, πῶς ἐς ἄδου νῦν δόμους
 οἴχη μόρων ἔκητι τῶν πρωτοσπόρων ;
 880 αἴφνης δ' ἀπέπτῃς, ὡς μεθεὶς ἐκουσίως
 ψυχὴν· μόρος γὰρ οὐποτ' ἦν ὑπέρτερος,
 εἰ μὴ μεθῆκας Πατρὶ πνεῦμ' ἐκουσίως.
 Ἦκουσ' ἔκλυον σὴν ὅπα πρὸς Πατέρα.
 Τίνος δ' ἕκατι γῆς σ' ἀποστέλλει Πατὴρ ;
 885 τί σ' ὧδ' ἀτίμως ἠθέλησε τεθνάναι ;
 τί τὴν τεκοῦσαν μητέρ' ὄρφανὴν σέθεν
 τέθεικας ; Οἴμοι, συνθάνομι σοι, Τέκνον·
 Ἴδου τέθνηκας, τίς με δέξεται πόλις ;
 τίς γῆν ἄσυλον καὶ δόμους ἐχεγγύους
 890 ξένος παρασχὼν ῥύσεται δέμας τόδε ;
 Οὐκ ἔστι. Μείνω σ' οὖν ἔτι σμικρὸν χρόνον,
 ἦν τριττὸν ἡμᾶρ λαμπροφεγγές εἰσίδω,
 ὡς αὐτὸς εἶπας νεκρέγερσιν μηνύων,
 καὶ γὰρ πέποιθα καὶ στέγω ταῖς ἐλπίσι.
 895 Κἂν νῦν νέκυν βλέπουσ' ἀπηρωρημένον,
 στένω ἢ μὲ μᾶλλον, ἢ σέ, τῆς ἀπουσίας·
 ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.
 Εἰ γὰρ γενοίμην, Τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός·
 ὄλωλα, Τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίω.
 900 Αἰ αἰ, κατ' ὅσων κιχάνει μ' ἤδη σκότος·
 ὄλωλα καὶ δὴ νερτέρων ποθῶ δόμους·

874 εἰμι A || 875 οἷα CA : οἷα A οἷα BN || 876 ξυνιῶ μὲν Δ :
 ξυνιῶμεν cett. || 878 ἐς fort. A : εἰς CAB(in ras.)N || δόμους : δόμαι
 C || 881-882 solus habet C om. cett. || 883 πρὸς : πατρὸς B ||
 884 ἕκατι C Eur. : ἔκητι AΔBN || σ' om. A || 885 τί σ' : τίς A ||
 ἠθέλησε CAΔ : -σας BN || 886 ὄρφανὴν CA : -ανὸν ΔBN || 887 ξυνοθα-
 νομι A || 889 ἐχεγγύους : ἔχει λύους C || 890 τόδε : τότε A || 891 ἔστι
 ΔBN : ἔσται C ἔτι A || σ' : σε A || 892 ἦν C || τριττὸν B || λαμπροφεγγές
 CA : λαμπροπεπέδες ΔBN || εἰσίδω CA : ἐσίδω ΔBN || 893 μηνύων : μῆ

de leçon¹. Retirez-vous, retirez-vous, (875) je ne puis plus
 tourner mes regards vers lui, je suis terrassée par la douleur.
 J'entends bien que l'épreuve est passagère; mais la douleur
 est plus forte que l'espoir le plus sûr. Fils du Souverain Roi,
 comment la mort de nos premiers parents te conduit-elle
 maintenant aux Enfers ? (880) Tu es parti tout d'un coup,
 et c'est volontairement que tu as rendu l'âme ; car la mort
 n'aurait jamais triomphé si tu n'avais pas remis volontai-
 rement ton esprit entre les mains du Père². J'ai oui, j'ai
 entendu ta voix qui montait vers le Père. Pourquoi ton
 Père te bannit-il de cette terre ? (885) Pourquoi a-t-il voulu
 que tu meures ainsi d'une manière infamante ? Pourquoi
 abandonner la mère qui t'a enfanté ? Hélas, que je meure
 avec toi, mon enfant ! Maintenant que tu es mort, quelle
 cité me recevra ? (890) Quel étranger m'offrant une terre
 hospitalière et un asile inviolable défendra ma personne ?
 Il n'y en a pas. Je t'attendrai donc encore un peu, pour voir
 la lumière éclatante du troisième jour, comme tu l'as dit
 toi-même pour annoncer ta résurrection³. Pour moi j'ai
 confiance et l'espérance me soutient. (895) Même si je vois
 maintenant ce corps crucifié, je gémiss plus sur mon sort
 que sur ta propre mort, car tu m'as donné la mort plus que
 tu ne l'as reçue. Puissé-je devenir un cadavre à ta place,
 mon enfant ! Je me meurs, mon enfant, la vie n'a plus de
 joie pour moi. (900) Hélas ! Les ténèbres descendent déjà
 sur mes yeux ; je me meurs et je souhaite le séjour des morts.

1. *Matth.* 27, 51.
 2. Cf. *Lc* 23, 46.
 3. Cf. *Lc* 24, 46.

874-877 Med. 1076-1079 || 878 s. Med. 1234 s. || 880 s. Med. 1218 s.
 || 882 Med. 1218 || 884 Med. 281 || 885-887 Med. 1208-1210 || 888-
 892 Med. 386-390 || 896 Hipp. 1409 || 897 Hipp. 839 || 898 Hipp. 1410
 || 899 Hipp. 1408 || 900 Hipp. 1444 || 901 Hipp. 1447

(uacat) C || 896 ἢ μὲ Δ : με CAN om. B || 897 κατεφθίω A || 900 κι-
 χάνει A || 901 καὶ om. A || δὴ CA Eur. : νῦν ΔBN

τὸ κατὰ γᾶς θέλω, τὸ κατὰ γᾶς κνέφας
 τανῦν μετοικεῖν, σῆς θεᾶς στερουμένη.
 Δύστηνος, οἷον ἔσχον ἄρτ' ἄλγημ' ἐγώ,
 905 οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν. Ἄλλ' ἀπωλόμην.
 Πῶς δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος
 ἔξω παρηγόρημα, μήτηρ παντλάμων;
 Ἄλλως σ' ἄρ' αὐτή, Τέκνον, ἐξεθρεψάμην,
 δς τὴν τροφήν ἅπασι δαψιλῶς νέμεις;
 910 μάτην τ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθην πόνους,
 φεύγουσα χεῖρας τῶν φωνώντων σοί, Τέκνον,
 ἄρχῆς ἀπ' ἀκρης σῶν ξένων γενεθλίων;
 Ἄλλ' οὐκ ἐγῶμαι, κἂν στένω κἂν δακρύω.
 Ἐγώ σ' ἔτικτον, οἶδα δ' ὡς σ' ἐγεινάμην·
 915 ὅθεν ποθ' ἢ δύστηνος εἶχον ἐλπίδας
 ἐν σοὶ μεγίστας γηροβοσκήσειν τ' ἐμὲ
 καὶ κατθανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν,
 ζηλωτὸν ἀνθρώποισιν. Οὐδ' ὄλωλέ μοι
 ἐλπὶς γλυκεῖα, σοῦ, Τέκνον, τεθηκότος.
 920 Ὡ φθέγμα γλυκὺ, γλυκὺ χάσμα μοι φέρον,
 ὦ φιλάτη πρόσωψις, ὦ ποθουμένη
 ὠραιότης ἄρρητος ὑπὲρ πᾶν γένος,
 εἰκῶν ἄγραφος ἀγράφου μορφώματος,
 πῶς νῦν στυγνάζεις; οὐ φέρω βλέπουσά σε.
 925 Πῶς πῶς σιγᾶς νῦν, οὐδ' ὑπανοίγεις στόμα;
 Δὸς φθέγμα μοι, δὸς, δὸς παρηγόρημά μοι·
 φθέγξαι τι μικρὸν μητρὶ δυστήνω, Τέκνον.
 Ναὶ Τέκνον οἶδα καὶ Θεόν μου, κἂν φέρῃς
 θάνατον οἰκτρὸν ἀθανατίζοντά με,

904 οἷον δ' ἔχον A || 905 ἀπωλόμην C || 906 ὄμματος posui secundum vers. 1332: -τα codd. || 907 ἔξω B || μήτηρ A || παντλήμων A || 908 σ' om. A || αὐτὴ CAD: αὐτὴν BN || 910 μάτην N || 911 φεύγουσα CAD²B φεύγουσα Δ¹s.l.B: φεύγοντα Δ¹N φεύγοντα Δ²s.l.B²s.l. || φόνων τῶν A || 913 ἐγῶμαι: ἐγὼ μὲν A || 914 ὡς σ' ἐγ- C: ὡς ἐγ cett. || 915 ποθ' ἢ: πόθεν B || 916 μεγίστη A || γηροβοσκῆειν A || 917 περιστελεῖν CADB: -στελλεῖν Bs.l.N || 918 ἀνθρώποισιν CAB: -σι AN || Οὐδ' CA: ἦδ' ΔN ἦδ' B || 919 γλυκεῖσα A || 920 γλυκὺ

Sous la terre, sous la terre je veux désormais habiter dans les ténèbres, maintenant que je suis privée de ta vue. Malheureuse, quelle douleur intolérable, (905) inexprimable vient de m'affliger! Je m'abandonne. Comment cette bouche muette et ces yeux clos me consoleront-ils, Mère infortunée que je suis? C'est donc en vain que je t'avais élevé, mon Fils, toi qui donnes sans compter la nourriture à tous. (910) Est-ce en vain que j'étais à la peine et que je m'épuisais dans les tourments pour fuir tes bourreaux depuis les premiers instants de ta naissance miraculeuse, mon enfant¹. Mais je ne le crois pas, quand bien même je gémirais et je pleurerais. Car je t'ai enfanté, je sais comment je suis ta mère. (915) C'est pourquoi, malheureuse que je suis, j'ai toujours fermement espéré que tu nourrirais ma vieillesse et que tes mains m'enseveliraient pieusement; c'est le sort envié des humains. Ce doux espoir n'est pas perdu, malgré ta mort, mon enfant! (920) O douce voix qui m'apporte une douce joie! O visage bien-aimé! O beauté désirable, ineffable, au-dessus de toute la création, image inexprimable de la réalité que rien ne peut exprimer! Comme tu es triste maintenant! Je n'ai pas la force de te regarder. (925) Comment se fait-il que tu te taises désormais sans ouvrir la bouche? Dis-moi, dis-moi un mot, console-moi. Dis seulement une parole à ta malheureuse mère, mon enfant. Car je sais que tu es mon Fils et mon Dieu, même si tu subis une mort cruelle, une mort qui me donne l'éternité

1. Allusion au massacre des Innocents, *Matth.* 2, 13.

902 Hipp. 836 || 903 Hipp. 837 s. || 904 s. Hipp. 845 s. || 906 Med. 1183 || 907 Hecub. 197 s. || 908 Med. 1029 || 910 Troad. 760, Med. 1030 || 912 Cassandr. 2 || 914 Med. 930, Troad. 475 || 915-919 Med. 1032-1036 || 921 Helen. 636, Med. 1071 || 925 Hipp. 297 || 927 Hipp. 297, 300

semel A || 921 πρόσωψις A || ποθουμένη: πεφιλμένη A || 922 ἄρρητος CAD: ἄρητος BN || 925 ὑπανοίγεις CAD²B ὑ[π]- Δ¹: ἀπ- Δ¹N ἀ[π]- Δ² || 926 Δὸς φθ-: δὲ φθ- A

930 θάνατον ἀθάνατον ἄγοντα κλέος
καὶ χάριμα παντὶ τῷ βροτῶν γένει μέγα.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Τέτλαθι, παγκοίρανε, μαιμῶσα κλάειν·
ἐκὼν γὰρ ἔτλη πότμον, οὐκουν ἀέκων,
ὡς παμφάγον νῦν καββαλὼν οἶτον γένους
935 ἐκδικος ἔλθη, Δεσπότης παντεργάτης,
λέβητι χρυσέῳ δ' ἐφέψων μοι δέμας,
σοφῇ προμηθεῖα με καινίση ξένως.
Λυγρὸν γὰρ ἀπὸ γῆρας εὐφυῶς ξύσας
ἀνθρωπολογιοῦ παμπαλαιᾶς μοι λύμης,
940 κοῦρον φίλον θήσειεν ἡβῶντά με·
ὡς νῦν κάκιστον γῆρας ἄπαντας τρύχει,
ναὶ ναὶ τρύχει γῆρας με πημάτων βάρει
λώβης παλαιᾶς μητρὸς ἡπατημένης·
ἀλλ' αὐτὸς ἀλύξαι με πημάτων ἔφη,
945 αὐτὴν πρὸς αὐτὸν μητέρα στρέψαι τ' ἐμῆν
καὶ γαῖαν οἶκόν θ' ὃν προδοῦς ἀφίκετο
βουλαῖς ἀνάγνοις θηρὸς ἡγριωμένου
ἐς τήνδε γαῖαν, μητέρα στεναγμάτων,
μετ' ἀνδρός, ὃν πρὶν ἦδ' ἀτιμάσας ἔγνω.
950 Ἔγνω γὰρ ἡ τάλαινα συμφορῶν ὕπο,
οἶον τὸ λιπεῖν οὐθαρ ἀρούρης πάρος·
καὶ τοῦδ' ἔκητι πάνθ' ὑποστῆναι θέλειν
αὐτὸς προεῖπε καὶ θέλων ἔτλη μόρον,
ἡματι τριτάτῳ δ' ἀνέγρεσθαι τάφου,

930 κλέων N || 931 τῷ : τῶν A || μέγα om. A || 932 τέτληθι A ||
κλάειν C(α factum ex υ)B κλ[ά]ειν Δ s.l. : κλαίειν A κλύειν ΔB^{ac}N
κ|λύειν B² mg. || 933 οὐκουν CΔΔ : οὐκοῦν BN || ἀέκων om. C ||
934 καββαλὼν ΔBN : καμβαλὼν C κάμβαλὼν A || γένους CAB : γένει
Δ γέν]ος Bs.1.N || 935 πατεργάτης A || 936 ἐφέψων Δ : ἐπέψων CA
ἐ]π[έ]μ[ψ]ων Δ² s.l. ἐπέμψων BN || 937 καινίση A : και νίση C ξενίση
Δ¹ ξενίσει Δ² καινίσει BN || 938 εὐφυῶς A || ξύσας C : ξέσας ΔBN
δέας A || 939 ἀνθρωπολογίης A || παμπαλαιᾶς A || λύμης CA : λύπης
ΔBN || 940 θήσει ἐν N || ἡβῶντά CΔN : ἡβῶντά AB || 941 τρύχει
CΔBN : τρέχει A τρέχει B s.l. || 942 πημάτων : πύματα A || βάρει :

(930) et qui apporte une gloire immortelle et une joie incomparable à tout le genre humain.

LE THÉOLOGIEN. — Aie courage, Maîtresse souveraine, malgré l'angoisse qui t'étreint. C'est volontairement et non contre son gré, (935) que le Seigneur tout-puissant s'est livré à la mort pour écraser le destin qui dévore tout et venger le genre humain. Il me met à l'épreuve dans un creuset pur comme l'or et, dans sa sagesse, sa Providence me renouvellera d'une manière miraculeuse. Il m'a rajeuni en effaçant la triste décrépitude du péché originel qui devait être un fléau pour l'humanité. (940) Il me donnera une aimable jeunesse et une sève nouvelle. Comme la décrépitude affreuse qui consume désormais tous les hommes, la décrépitude de la faute première d'une mère séduite me consume sous le poids de mes maux¹. Mais il a dit lui-même qu'il me délivrerait de mes maux, (945) qu'il attirerait à lui notre mère elle-même, la terre et la descendance. C'est que sous l'impulsion criminelle d'un monstre déchaîné, notre mère en était arrivée à trahir sa descendance sur cette terre qui engendre les pleurs avec la complicité de l'homme qu'elle avait su d'abord séduire. (950) Mais la malheureuse a su, sous le poids de l'infortune, quel était le prix de son exil, loin de la patrie. C'est pourquoi il a prédit lui-même qu'il supporterait tout; il a voulu subir la mort et sortir vivant du tombeau le troisième jour (955) en donnant à ses

1. Gen. 3, 13.

936, 938, 940 *Nostorum* versus in hypoth. Medae || 945 Med. 30 s. || 946 Med. 32 || 948-951 Med. 32-35

δ' ἄρει A || 945 αὐτὸν CA αὐτ]όν Δ²s.1.Bs.1. : αὐτὴν ΔBN || στρέψαι τ' CΔ : τρέψεται A τρέψαι τ' BN || 946 θ' ὃν : σὸν A || προδοῦσα B || 947 ἡγριωμένου N || 949 ἦδ' om. A || ἀτιμάσας B || ἔγνω ΔBN : ἐγὼ C ἔγνω A || 950 ἔγνω A || ὕπο N || 951 λιπεῖν CΔΔ(ι factum ex υ)N : λυπ- BN^{ac} || ἀρούρης C || πάρος CA : πάρος ΔBN

955 μύσταις φίλοις φέροντα χάσμα καὶ μέγα.
 Εἰδώς τε ταῦτα πάντα πρῖν, σαφῶς ἔφη.
 "Ἦδη δ' ἔχει ζύμπαντα ταῦτα νῦν τέλος·
 λείπει δὲ γηθόσυνον ἡμᾶρ καὶ μόνον,
 καὶ τοῦτο νῦν μενοῦμεν, ἔσται δ' ὡς ἔφη.
 960 Ὁ γὰρ τὰ λυπρὰ νητρεκῆ νῦν γνωρίσας,
 καὶ χάσμα δεῖξει λαμπρὸν ἡματι τρίτῳ.
 Οἰδᾶς τε σὺ μάλιστα τέρμα δρωμένων·
 θήσει δὲ λύπης ἀντὶ τῆσδε καὶ γόων
 τιμὰς μεγίστας ἀνά γῆν σοι καὶ πόλον
 965 πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν εὐδόξων λόγων,
 ναοὺς τε σοι τεύξουσι τὸ βροτῶν φύλον.
 Θᾶττον γὰρ ἀντὶ τοῦδε δυσσεβοῦς φόνου
 σεμνὴν ἑορτὴν τῆδε γῆ προσάψεται,
 καὶ γῆν Σολύμων ἱερὸν τεύξει πέδον·
 970 ὧν εἵνεκα χρῆ μὴ μέτρου θρηγεῖν πέρα.
 Μὴ δῆτα γοῦν, δέσποιν', ἀφέρτατα στένε,
 οὐτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὐτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς
 πρόσωπον, οὐ βλέφαρα δακρῶν ῥοῆς.
 Ἔως πότε στρέψεις δὲ κάτω τὴν δέρην,
 975 ῥοαῖς καταρδεύουσα τὴν γῆν δακρῶν ;
 ἔκδικον ὄμμα παντεπόπτου Δεσπότη
 εἰδυῖα θᾶττον χάσμα σοι φέρειν μέγα,
 πρὸς ὃν σε τείνειν ὄμμα καὶ μόνον δέον.

955 μέγα CΔBN : μόνους AΔ^s.l.B^s.l. || 956 ἰδῶς C || 957 ζύμπα.
 τα (lac. ante τ) N || 958 λείπει : λήπει C || μόνον CAΔN^{ac} μόνοιν B^a
 s.l. : μόνος B(ς factum ex υ)N || 959 τοῦτο C.ΔΔ : τοῦτον BN || ἔφη
 CAΔN : ἔφην Δs.l.B || 961 δεῖξει A || 963 γόου A || 965 ἐνδόξων Δ
 || 966 φύλον rec. : φύλον CAΔBN || 967 θᾶτον N || 970 εἵνεκα C :
 οὔνεκα cett. || θρηγεῖν : θανεῖν A || 971 δέσποιν' ἀφέρτατα AΔBN :
 δέσποινα φέρτατε C φέρτατε Δ γρ. || 972 ἐπαίρουσ' CΔ : εὐπαίρουσ'
 A ἐπαίρουσα σ' BN || ἀπαλλάσσουσα CAΔ : ἀπαλλάσσοις BN ||
 973 δακρῶν ῥοῆς uacat C || 974 στρέψεις A || δέρην A || 977 χάσμα
 σοι CAΔ : χάσμασι BN || 978 ὃν AΔBN : ὃν C(ut uid.)N^{ac}

963 s. Hipp. 1423 s. || 965 Hipp. 692 || 966 Cassandr. 1128 || 967 Med.
 1383 || 968 Med. 1382 || 972 s. Med. 27 s. || 974 Med. 30

disciples et à ses amis une joie incomparable. Il savait tout ce qui devait arriver et il l'a dit clairement auparavant. Tout s'est déjà réalisé maintenant, il ne manque plus que le jour du bonheur et nous l'attendrons désormais. Il arrivera, comme il l'a dit. (960) Lui, qui connaît maintenant la vraie tristesse, montrera dans trois jours une joie resplendissante. (*Se tournant vers la Mère de Dieu*) Pour toi, tu sais mieux que personne l'issue des événements. En expiation de ce deuil et de ces larmes, il te réservera les plus grands honneurs sur la terre comme au ciel. (965) Il remplira toute la terre de paroles éclatantes et les mortels t'élèveront des temples¹. Car pour expier ce crime impie, il instituera sur cette terre une fête solennelle² et il fera du pays des Solymes la Terre Sainte³. (970) C'est pourquoi il ne faut pas pleurer sans fin ; Maîtresse, cesse donc de gémir inlassablement, l'œil bas, la tête inclinée vers le sol et les yeux pleins de larmes. Jusques à quand baisseras-tu la tête (975) en inondant le sol de tes larmes ? Tu sais bien que de son regard vengeur le Maître qui voit tout te donnera bientôt une joie incomparable. C'est vers lui qu'il faut tourner les yeux, vers

1. On a voulu voir dans cette apostrophe à la Vierge une indication susceptible de montrer que notre texte était postérieur au concile d'Éphèse (431), c'est-à-dire à l'époque où les églises en l'honneur de Marie se multiplièrent en Orient et en Occident. Mais, en réalité, le culte de la Vierge était déjà répandu avant cette époque et certains de ces édifices sont antérieurs à 431. C'est ainsi que le concile d'Éphèse se réunit lui-même dans la basilique Marie, qui conservait le souvenir du séjour de la Mère de Dieu et de S. Jean à Éphèse (cf. les édifices palestiniens qui étaient destinés à commémorer les mystères évangéliques et existaient en Terre sainte dès le IV^e siècle, comme le rappelle implicitement le v. 969).

2. Allusion à la Pâque chrétienne.

3. Il ne s'agit pas ici des Solymes qui étaient les premiers habitants de la Lycie (cf. HOMÈRE Z 184 et 204 et HÉRODOTE 1, 173), mais de la ville de Jérusalem. On sait, en effet, que cette ville qui figure d'abord sous la forme sémitique Ἰερουσαλήμ dans la Septante est souvent appelée Ἱεροσόλυμα (Sainte-Solyme), ou simplement Σόλυμα, à l'époque hellénistique tardive (cf. *I Macc.* 1, 14, 20, etc.).

955 μύσταις φίλοις φέροντα χάσμα καὶ μέγα.
 Εἰδώς τε ταῦτα πάντα πρὶν, σαφῶς ἔφη.
 Ἦδη δ' ἔχει ξύμπαντα ταῦτα νῦν τέλος·
 λείπει δὲ γηθόσυνον ἡμαρ καὶ μόνον,
 καὶ τοῦτο νῦν μενοῦμεν, ἔσται δ' ὡς ἔφη.
 960 Ὁ γὰρ τὰ λυπρὰ νητρεκῆ νῦν γνωρίσας,
 καὶ χάσμα δείξει λαμπρὸν ἡματι τρίτῳ.
 Οἰδᾶς τε σὺ μάλιστα τέσμα δρωμένων·
 θήσει δὲ λύπης ἀντὶ τῆσδε καὶ γόων
 τιμὰς μεγίστας ἀνὰ γῆν σοὶ καὶ πόλον
 965 πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν εὐδόξων λόγων,
 ναοὺς τε σοὶ τεύξουσι τὸ βροτῶν φύλον.
 Θᾶττον γὰρ ἀντὶ τοῦδε δυσσεβοῦς φόνου
 σεμνὴν ἑορτὴν τῆδε γῆ προσάψεται,
 καὶ γῆν Σολύμων ἱερὸν τεύξει πέδον·
 970 ὧν εἵνεκα χρεὶ μὴ μέτρου θρηγεῖν πέρα.
 Μὴ δῆτα γοῦν, δέσποιν', ἀφέρτατα στένε,
 οὐτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὐτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς
 πρόσωπον, οὐ βλέφαρα δακρῶν ῥοῆς.
 Ἔως πότε στρέψεις δὲ κάτω τὴν δέρην,
 975 ῥοαῖς καταρδεύουσα τὴν γῆν δακρῶν ;
 ἐκδικὸν ὄμμα παντεπόπτου Δεσπότη
 εἰδυῖα θᾶττον χάσμα σοὶ φέρειν μέγα,
 πρὸς ὃν σε τείνειν ὄμμα καὶ μόνον δέον.

955 μέγα CΔBN : μόνους AΔ^s.I.B^s.I. || 956 ιδῶς C || 957 ξύμπα.
 τα (lac. ante τ) N || 958 λείπει : λήπει C || μόνον CΔN^{ac} μόνον B^s
 s.I. : μόνος B(ς factum ex ν)N || 959 τοῦτο CΔΔ : τοῦτον BN || ἔφη
 CΔAN : ἔφη]ην Δs.I.B || 961 δείξει A || 963 γόου A || 965 ἐνδόξων Δ
 || 966 φύλον rec. : φύλον CΔΔBN || 967 θᾶττον N || 970 εἵνεκα C :
 οἵνεκα cett. || θρηγεῖν : θανεῖν A || 971 δέσποιν' ἀφέρτατα AΔBN :
 δέσποινα φέρτατε C φέρτατε Δ γρ. || 972 ἐπαίρουσ' CΔ : εὐπαίρουσ'
 A ἐπαίρουσα σ' BN || ἀπαλλάσσουσα CΔΔ : ἀπαλλάσσουσα BN ||
 973 δακρῶν ῥοῆς uacat C || 974 στρέψης A || δέριν A || 977 χάσμα
 σοὶ CΔΔ : χάσμασι BN || 978 ὃν AΔBN : ὃν C(ut uid.)N^{ac}

963 s. Hipp. 1423 s. || 965 Hipp. 692 || 966 Cassandr. 1128 || 967 Med.
 1383 || 968 Med. 1382 || 972 s. Med. 27 s. || 974 Med. 30

disciples et à ses amis une joie incomparable. Il savait tout ce qui devait arriver et il l'a dit clairement auparavant. Tout s'est déjà réalisé maintenant, il ne manque plus que le jour du bonheur et nous l'attendrons désormais. Il arrivera, comme il l'a dit. (960) Lui, qui connaît maintenant la vraie tristesse, montrera dans trois jours une joie resplendissante. (*Se tournant vers la Mère de Dieu*) Pour toi, tu sais mieux que personne l'issue des événements. En expiation de ce deuil et de ces larmes, il te réservera les plus grands honneurs sur la terre comme au ciel. (965) Il remplira toute la terre de paroles éclatantes et les mortels t'élèveront des temples¹. Car pour expier ce crime impie, il instituera sur cette terre une fête solennelle² et il fera du pays des Solymes la Terre Sainte³. (970) C'est pourquoi il ne faut pas pleurer sans fin ; Maîtresse, cesse donc de gémir inlassablement, l'œil bas, la tête inclinée vers le sol et les yeux pleins de larmes. Jusques à quand baisseras-tu la tête (975) en inondant le sol de tes larmes ? Tu sais bien que de son regard vengeur le Maître qui voit tout te donnera bientôt une joie incomparable. C'est vers lui qu'il faut tourner les yeux, vers

1. On a voulu voir dans cette apostrophe à la Vierge une indication susceptible de montrer que notre texte était postérieur au concile d'Éphèse (431), c'est-à-dire à l'époque où les églises en l'honneur de Marie se multiplièrent en Orient et en Occident. Mais, en réalité, le culte de la Vierge était déjà répandu avant cette époque et certains de ces édifices sont antérieurs à 431. C'est ainsi que le concile d'Éphèse se réunit lui-même dans la basilique Marie, qui conservait le souvenir du séjour de la Mère de Dieu et de S. Jean à Éphèse (cf. les édifices palestiniens qui étaient destinés à commémorer les mystères évangéliques et existaient en Terre sainte dès le 1^{re} siècle, comme le rappelle implicitement le v. 969).

2. Allusion à la Pâque chrétienne.

3. Il ne s'agit pas ici des Solymes qui étaient les premiers habitants de la Lycie (cf. HOMÈRE Z 184 et 204 et HÉRODOTE 1, 173), mais de la ville de Jérusalem. On sait, en effet, que cette ville qui figure d'abord sous la forme sémitique Ἱερουσαλήμ dans la Septante est souvent appelée Ἱεροσόλυμα (Sainte-Solyme), ou simplement Σόλυμα, à l'époque hellénistique tardive (cf. *I Macc.* 1, 14, 20, etc.).

980 Οἶδας γάρ, οἶδας· ἔψεται τοῖς φροίμοις
καὶ τέρμα φαιδρόν, γηθόσυνος ἡμέρα·
μίαν μόνην μεῖναι σε δεῖ τὴν αὔριον,
ὡς ξυμπερανθῆ φροντίς, ἢ καμὲ τρύχει.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Υἱὸς σύ μοι πέφηνας ἄλλος, παρθένε·
αὐτὸς γὰρ εἶπεν Υἱός, ἕς μοι καὶ μόνος.
985 Οἶδας τε πάντως πάντα, τίς χρεῖώ λέγειν ;
ὡς ἀσπόρως ἔτικτον, ὠδίνων ἄτερ,
στερράς τ' ἔφυγον τῶν τόκων ἀλγηδόνας,
Θεοῦ τε Παῖδα τοῦτον ἀγγείλας ἔφη,
καὶ πόλλ' ἔδρασεν, οἶα καὶ μόνου Θεοῦ.
990 Καὶ πῶς τανῦν οἶσαιμι γυμνὸν καὶ νέκυν
ἐν ἱκρίῳ βλέπουσ' ἀπηρωρημένον,
ὃς γαῖαν ἠώρησεν ὑδάτων ὕπερ,
δι' ὃν τὸ φάος ἡλίου συνεστάλη,
καὶ τῆς σελήνης τ' ἐσκοτάσε πᾶν σέλας
995 καὶ ῥῆξι ἀνέτλησαν αἱ πέτραι φόβῳ,
μνημεῖά τ' ἠνοίγησαν εἰς δεῖγμα κράτους,
αὐτοῦ παθόντος ὑπὲρ αὐτῶν Αἰτίου.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Δέσποινα παγκοίρανε, μήτηρ τοῦ Λόγου,
αὐτὸς καὶ γὼ τέθηπα, μὴ φέρων βλέπειν
1000 φρικτὸν θέαμα, Δεσπότην τεθνηκότα,
ζωὴν τὸν ἐμπνέοντα τοῖς ζῶσι πνοῇ,
στένω τε πυκνὰ καὶ χέω θερμὸν δάκρυ.
Ἐλπὶς δ' ὅμως τρέφει με καὶ θρηγῶν φέρω·
οὐ γὰρ ἀπιστῶ τοῖς λόγοις τοῦ Δεσπότη.

981 μεῖναι om. A || 982 ξυμπερανθῆ CA : συμ- ΔBN || ἢ Δ : ἢ cett. || 985 πάντως : πάντας A || τίς Δ : τί cett. || 987 ἐν τόκων (cf. v. 513) : τῶν τόκων C || 989 ἔδρασεν CAΔ : -σε BN || 990 γυμνὸν νέκυν A || 991 ἐν ἱκρίῳ A || 993 δι' ὃν τὸ φάος uacat C || 994 καὶ τῆς C : αὐτῆς cett. || τ' om. Δ || ἐσκοτάσε C : ἐνοσκοτάσε A ἐσκοτίσε Δ ἐσκοτ[ω]σε Δ s.l. ἐσκοτήσε BN || 997 ὑπὲρ αὐτῶν CA : ὑπὲρ αὐτοῦ ΔBN || 998 μήτηρ CA μήτηρ Δ s.l. : μήτηρ ΔBN || 999 αὐτὸς καὶ γὼ

lui seul. Tu le sais bien, tu le sais, (980) une issue resplendissante, un jour de bonheur couronnera ces prémisses ; il te suffit d'attendre demain pour triompher de l'angoisse qui t'étreint avec moi.

LA MÈRE DE DIEU. — Tu es pour moi un autre fils, jeune homme chaste et pur ! C'est ce qu'a dit lui-même, celui qui est mon Fils unique. (985) Tu sais parfaitement tout, qu'ai-je à dire ? Que tout en étant Vierge, j'ai enfanté sans douleur, sans connaître les cruelles souffrances de l'enfantement. L'ange m'a dit qu'il était le Fils de Dieu¹ et il a tout fait comme le Dieu unique. (990) Comment supporter maintenant de le voir nu et sans vie², suspendu à la croix, lui qui a étendu la terre sur les eaux³, qui a obscurci la lumière du soleil⁴, qui a assombri l'éclat de la lune (995) et qui a permis que les rochers se brisent sous l'effet de la crainte⁵. C'est aussi lui qui a permis que les tombeaux s'entr'ouvrent pour manifester sa puissance, la puissance du Créateur qui souffre pour ses créatures.

LE THÉOLOGIEN. — Souveraine Maitresse, Mère du Verbe, moi aussi je suis saisi de stupeur (1000). Je n'ai pas la force de regarder ce spectacle effroyable : mon Maître mort, lui qui donne la vie aux vivants par son propre souffle ; je gémiss affreusement et je pleure à chaudes larmes. Cependant l'espoir me soutient et je supporte ma douleur ; car je ne doute pas des paroles du Seigneur.

1. *Lc* 1, 35.

2. Cf. encore *Acta Pilati* (B 10, 2).

3. *Ps.* 136 (135), 6.

4. *Lc* 23, 45.

5. *Matth.* 27, 51-52.

981 s. Med. 340 s. || 983 Troad. 618 s. || 986 Med. 930 || 987 Med. 1031 || 1004 Med. 927

μὴ φέρων τάδε νῦν βλέπειν sic in A || φέρω C || 1001 πνοῇ CBN πνο]ῇ Δ² s.l. : πνοὴν AΔ || 1002 θερμὸν (cf. v. 479) CA : πικρὸν ΔBN || 1003 τρέφω A || θρηγῶ φέρων B

- 1005 Ἡ καλλιφεγγής ἡμέρα δὲ τριτάτη
τὸ τέρμα δείξει τῆς τρεφούσης ἐλπίδος·
ἢ μὴ παρέλθοι, καὶ θανεῖν με συμφέρει.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Τριτάταν ἀμέραν μὲν εἰδυῖα κλύω
αὔθις φθορᾶς πάναγον ἀνίσχειν δέμας·
1010 νῦν δ' ἐχθρὸν ἡμαρ, ἐχθρὸν εἰσορῶ φάος
καὶ δυστάλαιναν τὴν πάλαι μακαρίαν.
ἽΟθεν τὰ θνητῶν μᾶλλον ἡγοῦμαι σικάν,
κοῦδ' ἂν τρέσασ' εἴποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν
δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων,
1015 τούτους μεγίστην ζημίαν ὀφλισκάνειν.
Θνητῶν γὰρ οὐδεὶς ἐστὶν ὄλβιος φύσει·
ὄλβου δ' ἐπιρρυέντος, εὐκλεέστερος
ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, ὄλβιος δ' ἂν οὐ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

- Πάντων ὅσ' ἔστ' ἔμφυχα καὶ γνώμην ἔχει,
1020 γυναῖκές ἐσμεν ἀθλιώτατον φυτόν,
ὅσαι τεκοῦσαι καὶ θανόντ' εἶδον τέκνα·
ὡς τρεῖς θανεῖν θέλοιμ' ἂν ἢ τεκεῖν ἅπαξ
καὶ πότμον ἰδεῖν ἐντραφέντος μοι τέκνου.
Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πρὸς σέ κάμ' ἤκει λόγος,
1025 ὦ παγκοίρανε πότνα, παρθέν' ὄλβια.
ἽΗ πολλά παντὸς εἶ διάφορος γένους·
ἐγὼ γὰρ ἀνδρὸς τέρψιν εἰσδεξαμένη,
ἀνθ' ἡδονῆς ὠδῖνας ἐν λύπαις τρέφω,
καὶ θνητὸν ὡς ἔτικτον, εἰδυῖα στέγω·
1030 κούφως φέρειν γὰρ συμφορὰς θνητοὺς δέον.

1005 ἢ A || 1007 ἢ : ἢ C || με : μοι Δ || 1008-1018 choro tribuit C ||
1008 Τριτάταν CAΔBN : τριτάτη]η Δ s.l. || ἡμέραν B || 1009 ἀνίσχει
B || 1011 καὶ C : ὦ A ὡς ΔBN || δυστάλαινα A || πάλαι CAΔ : πάντα
BN || 1013 κοῦδ' ἂν : κοῦδὲν A || τρέσασ' CΔN : τρέσας AB || βροτῶν
uacat C || 1017 ὄλβου CΔN : ὄλβον AB || εὐκλεέστερος Bladus :
εὐκλεέστατος codd. || 1018 ἄλλ' οὐ A || δ' om. A || ἂν οὐ : ἀνθρώπου

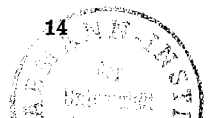
(1005) La lumière éclatante du troisième jour révélera le terme de l'espérance qui m'anime ; si elle était vaine, je préférerais mourir.

LA MÈRE DE DIEU. — Je sais pour l'avoir entendu dire que dans trois jours son corps sacré ressuscitera des morts ; (1010) mais je vois maintenant que le jour et la lumière me sont en horreur et que la félicité d'autrefois a fait place à l'adversité. C'est pourquoi, je le crois, la condition humaine n'est qu'une ombre et je ne craindrais même pas de le dire : les hommes qui passent pour des sages, habiles en paroles, (1015) ceux-là paient à la fortune le plus lourd tribut. Parmi les mortels, personne n'est heureux par nature ; à la faveur de la prospérité, l'un peut être plus illustre que l'autre, mais il n'est pas heureux.

LE DEMI-CHŒUR. — Parmi tous les êtres vivants et intelligents, (1020) nous sommes, nous, femmes, les créatures les plus malheureuses. Nous enfantons et nous voyons mourir nos enfants. Comme j'aimerais mieux mourir trois fois que d'enfanter une seule fois, pour voir périr l'enfant que j'ai élevé. Mais le même langage ne convient pas à toi et à moi, (1025) vénérable Souveraine, Vierge bienheureuse. Tu es bien différente du commun des mortels ; pour moi, j'ai connu le bonheur avec mon époux et, en compensation des plaisirs du mariage, j'élève mes enfants dans la peine. Je sais bien que je suis la mère d'un homme, je subis mon sort ; (1030) car il faut que les mortels supportent leurs malheurs d'un cœur léger. Mais toi, tu n'as

1005 Troad. 860 || 1008 Hipp. 135, 137 || 1009 Hipp. 138 || 1010 Hipp. 355 || 1012-1018 Med. 1224-1230 || 1019 s. Med. 230 s. || 1022 Med. 250 s. || 1024 Med. 252 || 1025 Hipp. 61, 1440 || 1026 Med. 579 || 1030 Med. 1018

A || 1019 γνώμην : γνώσιν A || 1022 τρεῖς CA : τρεῖς ABN || 1024 αὐτὸς Dübner : αὐτὸς codd. || 1025 παγκοίραρε C || πότνα CAB(v, in ras. a sec. m.)N : πότνια Δ || 1026 ἢ CΔBN : ἢ AΔ mg. || 1028 ὠδῖνας C : ὀδῖνας cett.



Σὺ δ' ἀνδρὸς οὐκ ἔγνωκας εὐνήν, παρθένε,
Θεὸν τεκεῖν τ' ἐκλυες ἀγγέλου, λέγεις·
καὶ νεκρὸν αὐτὸν νῦν ὀρώσα πῶς φέρεις ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἐἴτέ μ' οὔτι φίλα μοι τὰ μὴ φίλα·
1035 ἤγγειλεν οἷ' ἤγγειλεν· οὐ μομφὴν ἔχει
εὐάγγελος δόξης γε τῆς εὐαγγέλου·
ἦν ἐσφάλην ἐγὼ δὲ τῆς ἀγγελίας
οὐκ οἶδ', ὀχυρὰς ἐμφέρω γὰρ ἐγγύας.
Θρηνεῖν δὲ δεῖ με· δακρύων γὰρ ἄξια
1040 πέπονθα πολλά, καὶ στένω καὶ δακρῶω,
ἕως ἴδοιμι ζῶντα τὸν τανῦν νέκυν.

ΕΤΕΡΟΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

Δέσποινα κούρη, χρὴ σε συγγνώμην ἔχειν,
εἴ τις ὑφ' ἠβης σπλάγγχον εὐτονον φέρων
μάταια βάζει, μὴ δόκει τούτων κλύειν·
1045 σοφωτέραν γὰρ ἴδμεν οὐσάν σε βροτῶν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Αἰ αἰ·
Ἔτλην μεγάλων ἄξια θρήνων ἐγώ.
Ἔ μὲγεθος οὐ μετρητὸν οὐδ' οἶόν τ' ἰδεῖν.
Φόνον ταλαίναις χερσὶν ἐξεργασμένοι,
1050 τὸν καλλίνικον κλεινὸν ἐξεπράξατε
εἰς θρήνον, εἰς δάκρυα· παγκαλῆς ἀγών,
ἐν αἵμασι στάζουσας εἰσφέρειν χέρα.
Φεῦ φεῦ, φρονήσαντες μὲν οἷ' ἐδράσατε,
ἀλγήσειτ' ἄλγος δεινόν· εἰ δ' ἕως τέλους
1055 ἐν τῷδ' αἰεὶ μενεῖτ', ἐν ᾧ καθέστατε,

1033 καὶ νεκρὸν uacat C || νῦν CAB^s.I.N : πῶς AB || 1034 Ἐἴτέ
μ' οὔτι ΔBN : ἔασομ' αὐτι C ἔἴτ' ἐμὸν τι A || φίλα μοι : μοι φίλα
A || 1035 οἷ N || οὐ : ὁ A || μομφή B || 1037 ἦν CA : ἦν ABN ||
1038 ἔχυρὰς Δ || 1042 ΕΤΕΡΟΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ C : ἡμιχόριον
ΔBN nulla indicatio personae, ut supra notavi A || χρὴ CA Eur. :
δεῖ ΔBN || 1043 εὐτονον CA εὐτον]ον (fort.)ΔB^s.I. : εὐτόνωος ΔBN ||

pas connu le lit d'un homme¹, ô Vierge. Tu as su par l'intermédiaire de l'ange que tu enfanterais Dieu, tu le dis ; et comment peux-tu souffrir maintenant de le voir inanimé ?

LA MÈRE DE DIEU. — Laissez-moi ! Les paroles qui ne sont pas amicales sont inamicales à mon égard. (1035) L'annonce a été ce qu'elle est ; l'heureux messager de la bonne nouvelle ne mérite aucun reproche. Je ne crois pas que son message m'a trompée, j'en porte des gages certains. Mais je dois pleurer, (1040) car je souffre jusqu'aux larmes ; je gémiss et je verse des larmes jusqu'au moment où je verrai vivre ce cadavre.

L'AUTRE DEMI-CHŒUR. — Vierge souveraine, tu dois pardonner à celui que la fougue d'un tempérament juvénile conduit à des propos inconsidérés ; n'aie pas l'air de les entendre, (1045) nous savons que tu es la plus sage des femmes.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Pour moi, je souffre à gémir sans fin. O puissance sans mesure et qu'on ne saurait voir ! En perpétrant le meurtre de vos mains criminelles, (1050) vous avez fait d'un beau vainqueur un sujet de plaintes et de gémissements. C'est un magnifique exploit que de produire une main dégouttante de sang ! Malheur ! Malheur ! En songeant à ce que vous avez fait, vous souffrirez atrocement. (1055) Si vous restez toujours dans les

1. Allusion à Lc 1, 34 : ἐπεὶ ἀνδρα οὐ γινώσκω.

1032 Bacch. 333, 335 || 1034 Troad. 466 || 1035 Med. 1011 || 1036-1038 Med. 1010 || 1039 s. Troad. 467 s. || 1042-1045 Hipp. 117-120 || 1046-1047 Med. 111-112 || 1048 s. Bacch. 1244 s. || 1050 Bacch. 1161 || 1051 Bacch. 1162 s. || 1052 Bacch. 1163 s. || 1053-1056 Bacch. 1259-1262

1044 βάζει A || μ' ἦ A || 1046 αἰ αἰ B || 1048 ὦ A || 1049 Φόνον CA Δ Eur. : φθόνον BN || ταλαίναις : ταλαίν' ἐν A || 1050 τὸν CAB Eur. : τὰν ΔN || 1051 ἀγών A || 1052 χέρα CA ΔN Eur. χέ]ρα B^s s.l. : χέρας B || 1054 ἀλγήσειτ' A ΔN Eur. : ἀλγήσατ' C ἀλγήσ' B || δεινὸς N || εἰδέως N || 1055 ἐν ᾧ : ἐμούς A || καθίστατε C

οὐκ εὐτυχοῦντες δόξετ' οὐχὶ δυστυχεῖν
 ἀλλ' οὐκ, ἐγῶμαι, ταῦτ' ἀνατὶ παρή.
 Τί γὰρ καλόν; τί δ' ἀσεβῶς τῶνδ' οὐκ ἔχει;
 "Ολοισθ' ἔλοισθε, στυγεροὶ μαιφόνου,
 1060 οἱ Δεσπότην κτανόντες οὐ φροντίζετε,
 πᾶσαν τρέμουσαν εἰσορῶντες τὴν κτίσιν·
 ἀλλ' ἔστε θήρα τοῦ φόνου γαυρούμενοι.

ΧΟΡΟΣ

Κακῶς πέπρακται πανταχοῦ, τίς ἀντερεῖ;
 "Ἄπας δ' ἀληθῶς ὁ βροτῶν λυπρὸς βίος·
 1065 στέργουσι δ' αὐτὸν συμφοραῖς νικώμενοι.
 Σοὶ δ' οὐχ ὅμοιον ἄλλος ἀνθρώποις, κόρη,
 κἄν οὐ μόνη σὺ σοῦ δ' ἀπεζύγης Τέκνου.
 Οὐ γὰρ ὅμοιος σὸς τόκος καὶ τοῦ γένους·
 ὅμως δὲ πάντα τλησικαρδίως φέρειν
 1070 τανῦν προσήκει κάρτα τ' αὖ πεποιθέναι.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Αἰ αἰ·
 Δέδορκα τίνα τῶν ἀλαστῶρων, κόραι,
 οἱ συνέτριψαν τῶν μαιφόνων σκέλη,
 κατευθύνοντα Παιδὸς εἰς ἦπαρ δόρυ.
 1075 Δέδοικα δ' αὐτόν, μή τι βουλευσῆ νέον
 καὶ δευτέραν μοι συμφορὰν δράσῃ πάλιν,
 Παῖδ' ἦν ἴδοιμι καὶ νέκυν ὑβρισμένον.
 Ἰὼ μοί, μοί·
 Θέαμα δεινὸν ὄμμασι βλέπω νέον.
 1080 Κατίδετ' ἴδεθ' αἶμα νυγέντος νεκροῦ·

1056 οὐχί : οὐ A || δυστυχή A || 1057 ἀνατὶ CAΔ : ἀνὰ τί BN ||
 παρή CA : παρρέειν Δ παρείη B παρ εἴη N || 1058 τόνδ' A || ἔχει
 CA : ἔχειν ΔBN || 1059 "Ολοισθ' ἔλοισθε CAΔ¹ : ἔλλοισθ' ἔλλοισθε
 Δ²N ἔλλοισθ' ἔλοισθε B || 1060 οἱ C || κτανόντες A || 1063 ΧΟΡ. om.
 B || Κακῶς : καλῶς B || 1066 Σοὶ CAΔ¹ : σὺ Δ²BN || 1067 ἀπεζύγης
 CA Eur. : -γη ΔBN || Τέκνου CA : -νον ΔBN || 1069 τλήσι καρδίως
 N || 1070 αἶ : εὐ A || 1071 αἶ bis CA : αἶ ter Δ² αἶ ter B(a sec. m.)
 Nmg. om. Δ¹N² || 1072 κόραι CAΔ²B(αι factum ex η a rec. m.)

mêmes dispositions, vous ne serez pas heureux tout en paraissant l'être. Mais, je ne crois pas que votre crime doit rester impuni. Qu'y a-t-il en effet de juste dans tout cela ? Qu'y a-t-il dans vos œuvres qui ne soit impie ? Puissiez-vous périr, puissiez-vous périr, odieux assassins. (1060) Vous avez fait mourir le Seigneur et vous ne rentrez pas en vous-mêmes en voyant trembler la création toute entière ; mais vous mettez votre fierté dans la poursuite du crime.

LE CŒUR. — Oui, le crime est atroce, qui dira le contraire ? En vérité, pour les mortels, toute la vie n'est qu'une épreuve ; (1065) ils l'aiment cependant encore lorsque le malheur les atteint. Mais pour toi, ô Vierge, ta douleur n'est pas celle des autres hommes, même si tu n'es pas seule à être séparée de ton Fils. Car tu n'as pas enfanté comme les mortels ; (1070) cependant, tu dois tout supporter maintenant avec courage et garder une confiance invincible.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Jeunes femmes, je vois l'un des scélérats qui ont brisé les jambes des larrons jeter sa lance dans les entrailles de mon Fils¹. (1075) Je crains que cette nouvelle audace ne me réserve encore un autre malheur, si je vois qu'on outrage le cadavre de mon Fils. Que je suis malheureuse ! Mes yeux voient encore un spectacle effroyable. (1080) Regardez, voyez le sang qui sort du

1. L'épisode du centurion (v. 1071-1096) est emprunté à *Jn* 19, 31-35.

1058 Bacch. 1263 || 1059 Med. 113 || 1060 Hecub. 256, Rhés. 605 ||
 1062 Bacch. 1144 || 1063 Med. 364 || 1064 Hipp. 189 || 1065 Hipp. 458
 || 1067 Med. 1017 || 1072 Med. 1118 || 1075 Med. 37 || 1076 Med. 43 ||
 1079 Med. 1202, Prometh. 69 || 1080 Med. 1252

N : κόρη Δ¹N² || 1073 οἱ C || 1075 Δέδοικα δ' αὐ- uacat C || δ' A
 Eur. : τ' ΔBN || βουλευσῆ CA Eur. : βουλευῶν ΔBN || 1076 δράσῃ
 CAΔ : -σας BN || πάλιν CΔN πάλ]ιν B s.l. : πάλαι AB || 1077 ῥοβρισ-
 μένον C || 1078 οἱ μοι ἰὼ μοι μοι A || 1079 βλέπων N || 1080 αἶμα :
 ἕμα A

ὄραθ' ὄρατε πῶς διπλοῦς κρουνοῦς ῥέει·
 πλευρᾶς γὰρ αἷμα κοῦ πεφυρμένον ποτὸν
 ἔβλυσεν εὐθὺς ὡς ἐνύγη τῷ ξίφει
 ἡβῶντος ἀνδρὸς δυσμενῶν ἐξ Αὐσόνων.
 1085 Διπλοῦς ἔτι βλύζει τε κρουνοῦς αὐτόθεν·
 αὐτὸς δ' ὁ νύξας ἐκπλαγεῖς κέκραγέ πως,
 ὡς « ἔστιν ὄντως Παῖς Θεοῦ νέκυς ὅδε ».
 Τρέχει δ', ὄρατε, καί γε προσπίτνει ξύλωφ'
 πίπτει τ' ἐπ' οὐδας τῆ θέα νικῶμενος,
 1090 στῆθός τε παῖει καὶ περιπτύσσει πέδον,
 ἐνθ' ἰκρίον πέπηγεν ἐμπεφυρμένον
 βείθρω καταρρέοντι τῆς πλευρᾶς ἔτι,
 ἀρύεται τε χερσὶ κρουνοῦ καὶ κάραν
 ἔχρισεν, ὡς ἔοικεν, ὡς ἄγνισμ' ἔχη.

ΧΟΡΟΣ

1095 Ἔοικεν Ἄναξ πολλὰ τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ
 κακὰ ξυνάπτειν ἐνδίκως μαιφόνους·
 αὐτοῦς γε μέντοι, μὴ φίλους, δράσειέ τι
 ἔκδικον ὄμμα Δεσπότης παντεργάτου.
 Ἰτω δίκ', ἴτω φανερώς ξιφηφόρος
 1100 καὶ πυρφόρος τάχιστα τοῖς μαιφόνους.
 Ἔστι γὰρ ὄντως θαῦμα φρικτὸν εἰσορᾶν·
 ὁ μὲν γὰρ ὦσε κατὰ πλευρᾶς που δόρυ,
 πλευρᾶς νενυγμένης δὲ θαυμαστὸν νόμα
 ἔσταξεν εὐθὺς αἷμα τ' οὐ πεφυρμένον·
 1105 φρικτὸν θέαμα καὶ τρόμος μ' ὄραν ἔχει.

1081 κρουνοῦς ΑΔ : -νοῦς CBN || 1082 γὰρ om. ΔBN || αἷμ' ἀκοῦ Α
 || 1085 διπλῶς Α || βλύζει τε : βλύζετε C || κρουνοῦς CΑΔ : -νοῦς BN
 || 1086 δ' CΑ : θ' Δ om. BN || νύξας : πλῆξας Α || κρεκραγέ Α ||
 1088 δ' CΔN : θ' AB || προσπίτνει C : προσπιτνεῖ ΑΔB προπιτνεῖ N
 || 1090 περιπτύσσει CΔ¹ : -πτύσει ΑΔ²BN || 1091 πέπηγεν : πέφυγεν
 Α || 1093 ἀρύεται Α || χερσὶ om. Α || κάραν CΑB^{s.l.} : κόρα ΔBN ||
 1094 ἔχρισεν CΑΔ : ἔχρησεν BN || ἔχει Α || 1096 ξυνάπτειν C : συν-
 cett. || 1097 γε CΑ : τε ΔBN || δράσειέ τι CΔB : δράσειέ τις Α δρά-
 σει ἔτι N || 1099 φανερός Α || 1102 που ΔBN : ποῦ CΑ || 1103 δὲ
 CΑΔB^{s.l.}N om. B^{so} || νόμα N : νόμα cett. || 1104 αἷματ' Α

cadavre transpercé. Voyez, voyez les deux jets qui se répandent ; car le sang et l'eau pure ont jailli du côté dès que le glaive de ce jeune Romain de race ennemie eut frappé le cadavre. (1085) Le double jet vient de sortir à l'instant même ; mais l'homme qui a frappé est effrayé lui-même. Il proclame à grands cris que « ce mort est vraiment le Fils de Dieu¹ ». Il court, regardez, il se jette au pied de la croix et il s'affaisse terrassé par le spectacle qu'il a vu. (1090) Il se frappe la poitrine et il embrasse le sol à l'endroit où le pied de la croix est baigné par le flot, qui sort encore du côté. Il recueille le jet dans ses mains et il s'en oint la tête, à ce qu'il semble, pour être purifié².

LE CHŒUR. — (1095) Il me semble que le Seigneur inflige en ce jour aux meurtriers des châtements mérités. Que le regard vengeur du Maître tout-puissant les punisse et non ses amis ! Qu'elle vienne, qu'elle éclate la justice pour porter sans délai le glaive (1100) et le feu contre les meurtriers. C'est un prodige terrifiant à voir en vérité. Dès que le soldat eut planté sa lance dans le côté, une eau miraculeuse et un sang pur jaillirent immédiatement de ce côté transpercé. (1105) C'est un spectacle terrifiant et j'ai

1. *Matth.* 27, 54 et *Mc* 15, 39 (cf. *Lc* 23, 48).

2. Comme l'indique l'évangile de S. Jean 19, 35, « celui qui a vu rend témoignage ». C'est pourquoi le texte précise ici que le centurion a puisé dans le jet avec ses mains. Mais notre auteur est conscient de l'interprétation personnelle qu'il donne au récit évangélique, et il ajoute prudemment ὡς ἔοικεν à son récit. Nous sommes loin, on le constate, des développements tardifs de la légende de Longin, qu'on a cru reconnaître ici (cf. Bibliographie, p. 120). Ajoutons que la purification par le sang indique, semble-t-il, une époque proche des persécutions des premiers siècles.

1081, 1085 Rhes. 790 || 1082 Med. 1198 s., Bacch. 742 || 1083 s. Rhes. 794 s. || 1088 Med. 1205 || 1089 Med. 1195 || 1090 Med. 1206 || 1091 Med. 1199 || 1092 Med. 1201 || 1095 s. Med. 1231 s. || 1097 Med. 95 || 1099 Bacch. 991 || 1101 s. Bacch. 760 s. || 1103 Med. 1187 || 1104 Med. 1198 s., Bacch. 742 || 1105 s. Med. 1202 s.

Διδάσκαλον φέρω γὰρ αὐτὴν τὴν κτίσιν,
γῆς γείσσα σαλευθέντα, ῥαγείσας πέτρας
τάφους τε νεκρῶν ἄφαρ ἠνεωγμένους·
αὐτὸς δ' ὁ νύξας ἔντρομος πεσῶν θίγει.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- 1110 ὦ τέκνον, ὦ φίλτατον, ὦ θεῖον κάρα,
οὕτως ἐφάνης πᾶσι, καὶ τοῖς μὴ φίλοις·
σφόδρα ποθεινὴ δακρύοισι συμφορὰ·
κενοῖς τὸ καθάρσιον αἷμα τοῦ γένους
καὶ δυσμενεῖς φρίττουσιν, ἀθροῦντες ξένα,
1115 Θεοῦ τε κεκράγασι τρανῶς σ' Ὑῖέα·
πάντα τρέμουσιν, ἄτε μὴ γνώμην ἔχει·
οἱ δ' ἐγγενεῖς σ' ἔκτειναν ἀλόγῳ φθόνῳ,
ἐξ ὧν σ' ἐχρῆν στέφανον ἐς κάραν λαβεῖν,
οὐχ οἷον ἐμπαίζοντες ἔστεψάν σε πῶς·
1120 οἷδ' οὐδὲ φροντίζουσί σ' ἐνθεῖναι τάφῳ.
Πῶς οὖν ἐγὼ σε τοῦ ξύλου καταγάγω;
ποιῶ δὲ τύμβῳ καταθειμὴν σὸν δέμας;
οἷοις τε πέπλοις κατακαλύψω νέκυν;
πῶς καὶ ἀπιχώρια μέλψω σοι μέλη;
1125 τίνοσ σε κηδεύσουσιν, ὦ Τέκνον, χέρες;
Οἷμοι, τί δράσω; τίς γένωμαι παντλάμων;
Τί ταῦτ' ἀλύω; πειστέον τοῖς σοῖς λόγοις
ἔργοις θ', ὅσ' ὑπέδειξας εἰς μαρτυρίαν,
ὧς ἔστιν ἅπαν σοι θελητὸν δυνατὸν.

1108 τε om. A || 1109 ἔντροπος A || 1113 κενοῖς C : κενῶν cett. ||
τὸ : τὲ C || καθάρσιμον A || 1114 ἀθροῦντες CAΔ : ἀθρῶντες BN ||
1115 κεκράγασι : καὶ κράγασι C || σ' om. CA || Ὑῖέα CAΔB υἱέ]α N
s.l. : υἱέ]ες Bs.l.N || 1116 ἄτε ΔBN : ἀ τὲ CA || γνώμην CA Eur. :
γνώσιν ΔBN || 1117 ἐγγενεῖ A || σ' om. ΔBN || φθόνῳ CA : φόνῳ
ΔBN || 1118 σ' CA : γ' ΔBN || ἐς A : εἰς cett. || κάραν CB : κάρα
AΔN || 1119 ἐμπαίζοντες CA ἐμπαί]ζον]τες Δ^a s.l. : ἐμπαί]ξαντες ΔBN
|| ἔστεψάν CA : ἔστεφόν ΔBN || 1120 οὐδὲ : οὐ B || φροντίζουσ' ἐνθ-
A || ἐνθεῖναι CAΔ : ἐν θεῖῳ BN || 1122 καταθειμὴν CA : καταθόιμην
ABN καταθ]οί]μην Δ^a s.l. || σὸν CA : σου cett. || 1125 κηδεύσουσιν A
|| 1126 τίς CAΔ : τί BN || παντλάμων ΔBN : πλὴν τλάμων C πλὴν

peur en le voyant. Mais la création elle-même me sert de
leçon : la terre tremble, les pierres se fendent et les sépulcres
des morts s'ouvrent tout d'un coup. Celui-là même qui a
frappé est tout tremblant; il se prosterne pour embrasser
le sol.

LA MÈRE DE DIEU. — (1110) O mon Fils, ô mon bien-
aimé, ô visage divin, ainsi tu t'es manifesté à tous, même
à tes ennemis ; c'est vraiment un malheur digne des larmes.
Tu verses ton sang pour la rédemption du genre humain et
tes ennemis tremblent en voyant ces prodiges ; (1115) ils
proclament ouvertement que tu es le Fils de Dieu¹. Ils
craignent tout ce qui est dépourvu de raison. Tes compa-
triotés t'ont mis à mort par sottise et par jalousie². C'est
d'eux que ta tête aurait dû recevoir la couronne et non
cet objet dont ils te ceignirent par dérision³, (1120) mais
ils ne se soucient même pas de ta sépulture. Moi, comment
donc vais-je faire pour te détacher de la croix ? Dans quel
tombeau déposer ton corps ? Dans quels voiles envelopper
ton cadavre ? Comment faire retentir pour Toi les com-
plaintes de notre pays ? (1125) Quelles mains t'enseveliront-
elles, ô mon Fils ? Hélas ! Que faire ? Que vais-je devenir,
malheureuse que je suis ? Pourquoi suis-je éperdue ? Je
dois avoir confiance dans tes paroles et dans les œuvres que
tu as accomplies pour montrer⁴ que tu peux tout, selon ta

1. *Matth.* 27, 54 et *Mc* 15, 39 (cf. *Lc* 23, 48).

2. Cf. *Matth.* 27, 18.

3. *Matth.* 27, 29 et *Mc* 15, 17.

4. L'expression εἰς μαρτυρίαν fait écho à *Jn* 10, 25.

1110 Med. 1071, 1397 || 1112 Med. 1221 || 1116 Med. 230 || 1118 Troad.
937 || 1124 Bacch. 58 || 1125 Rhes. 873 || 1126 Med. 1271 || 1127 Hipp.
1182

τλήμων A || 1127 ταῦτα λύω A || 1128 ὅσ' : ὅς A || μαρτύριον A ||
1129 ὧς CA : οἷς ΔBN || ἅπαν σοι CAΔN ἅπα]ν]σοι B^a s.l. : ἅπασοι B

1130 Πολλῶν ταμίας ἐστὶν ἀέλπτων Θεός,
 πολλά τ' ἀέλπτως πολλάκις κραίνει Θεός,
 τὰ δ' αὖ δοκηθέντ' οὐκ ἐφεῦρε καὶ τέλος·
 σὺ δ' ἀδοκῆτων αὐτὸς εὔροις μοι πόρον.

1130 ταμίας CA Eur. : ταμείον ΔBN || ἀέλπτων CAΔ : -πων BN ||
 1131 ἀέλπτως CA : -πτως A -πως BN || 1133 εὔροις μοι : ἄροιςμοι N

volonté. (1130) De beaucoup d'événements inespérés Dieu est le dispensateur et il accomplit souvent beaucoup de choses contre toute espérance ; en revanche, l'attendu ne se réalise pas. Mais, toi, trouve une issue à ce qui est imprévisible.

1130-1133 Med. 1415-1418

(II)

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

- Καὶ μὴν ὁδ' Ἰώσηπος ἐν σπουδῇ ποδὸς
 1135 στείχει, νέον τι πρᾶγμα ἴσως ἔχων φράσαι.
 Ἄτὰρ τόδ' ἄλλο θαῦμα καὶ παρ' ἐλπίδα,
 μύστην νύχιον τῷδε συντρέχοντά πως,
 σκεύη φέροντα προσφυᾶ τῇ καθόδῳ.
 Ὡ μάκαρ, ὃς τὰ τοῦ Θεοῦ μυστήρια
 1140 εἰδὼς ἀγιστεύει θ' ἑαυτοῦ βιοτὰν
 καὶ θιασεύεται καθαρμοῖσι ψυχάν,
 δέμας τε παντὸς ἀνατινάσσων ῥύπου
 κύκλω τε πασῶν ἀρετῶν στέφων κάραν,
 αἰεὶ θεραπεύειν θεάζει τὸν Θεόν.
 1145 Τὸ σωφρονεῖν γὰρ καὶ σέβειν τὰ τοῦ Θεοῦ,
 κάλλιστον οἶμαι δ' αὐτὸ καὶ σοφώτατον
 θνητοῖσιν εἶναι χρῆμα τοῖσι χρωμένοις.

ΙΩΣΗΦ

- Ὡ φίλταθ', ὡς σὴν γῆρυν ἡσθόμην κλύων,
 σοφὴν σοφοῦ παρ' ἀνδρός· ἐκ μακρᾶς ὁδοῦ
 1150 ἦκω δ' ἔτοιμος τήνδ' ἔχων σκευὴν τάχει,
 ὅπως νέκυν θάψαιμι τὸν πεφιλμένον.
 Δεῖ γὰρ νιν ὄντα καὶ πάρος σεπτὸν φίλον,
 ὅσον καθ' ἡμᾶς, καὶ νέκυν τοῦτον σέβειν.

1134 Ἰώσηπος CAΔN Ἰώση[π]ος B s.l. : Ἰώσηφος B || βλέπω in fine add. A || 1135 στείχει (cf. v. 99) CAB Eur. : στείβει ΔN στείβ[ει] B s.l. || ἔχων ἴσως (cf. v. 99) AΔ(ἴσως a sec. m.)BN : ἴσως ἔχων C ἔχων B^{ae} || 1136 Ἄτὰρ τόδ' CAB Eur. : αὐ δ' ΔN^{ae} ἀτὰρ τῷ δ' (a rec. m.)N^{pe} || ἄλλος N || βλέπω in fine add. ΔBN || 1137 πως CA : περ ΔBN || 1138 προσφυᾶ CAΔB : -φυῶς B s.l. -φῖα N -φιῶς N s.l. || 1139 μάκαρ CAΔ : μάκαρος BN || 1140 εἰδὼς CAB (a rec. m.)N^{pe} Eur. : εὖ ΔN^{ae} || θ' ἑαυτοῦ CAB : θεῖαν αὐτοῦ Δ θεὸν αὐτοῦ N^{ae} θ' αὐτοῦ (a rec. m.)N^{pe} || 1141 θιασεύεται : ψῖας δύετε

(II)

(Le Christ au tombeau)

LE THÉOLOGIEEN. — (1135) Mais, voici que Joseph s'avance en pressant le pas, il a peut-être quelque chose de nouveau à nous dire. Cependant, nouveau prodige auquel je ne m'attendais pas, il est accompagné du disciple qui était venu de nuit et qui apporte tout ce qu'il faut pour l'ensevelissement¹. Bienheureux (1140) celui qui connaît les mystères divins, qui sanctifie sa vie, qui purifie son âme par des sacrifices expiatoires, qui préserve son corps de toute souillure, qui se couronne de toutes les vertus et qui s'empresse toujours de servir Dieu. (1145) Ah! pratiquer la vertu et servir Dieu, c'est le plus beau parti, c'est aussi le plus sage et le plus sûr, je crois, pour les mortels.

JOSEPH. — Très cher ami, j'ai reconnu ta voix, la voix sage d'un homme sage. (1150) Je viens de loin et je me prépare avec cet appareil à ensevelir de suite le corps qui nous est très cher. Car il faut, dans toute la mesure de nos moyens, honorer le corps de cet ami, que nous avons honoré pendant

1. Jn 19, 39. Le texte reprend les termes de cet évangile, sans nommer explicitement ici Nicodème comme ce dernier.

1134 s. Rhés. 85 s. || 1136 Bacch. 248 || 1139 Bacch. 72 s. || 1140 Bacch. 73 s. || 1141 Bacch. 75, 77 || 1142-1144 Bacch. 80-82 || 1145-1147 Bacch. 1150-1152 || 1148-1150 Bacch. 178-180 || 1152 Bacch. 181 || 1153-1157 Bacch. 183-187

A || καθαρμοῖσι CAΔ : καὶ θερμοῖσι BN || 1142 ἀντινάσσω A || 1143 κάρα A || 1144 θεάζει CΔN : -ζειν AB || 1146 αὐτῷ C || 1148 σὴν : ἦν A || γῆρυν ἡσθόμην : γῆ συνησθόμην A || 1150 ἔχων : ἔχω B || 1152 φίλον CAΔ^{ae} : φίλοι ΔBN

Πῶς χρῆ κατάγειν ; πῶς δὲ πρὸς τύμβον φέρειν
 1155 πέπλοις ἐνειλίσσαι τε ; Νῦν ἡγοῦ σὺ μοι
 νέος γέροντι, παρθένος, σὺ γὰρ σοφός·
 ὡς οὐ κάμοιμ' ἄν, εἴθ' ἕως εἴθ' ἑσπέρα,
 ἕως νέκυν θήσοιμι καινῶ μου τάφῳ.
 Ὅσον δέον γὰρ μὴ γένους κοινωνίαν
 1160 ἔχοντι μύστη, τοῦτον οἰκτείρω καγῶ.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Ὅδ' αὐτὸς ὑμῶν ἀπόνως ἡγήσεται,
 καὶ πᾶσαν εὐμάρειαν ἐν χεροῖν διδοῖ.

ΙΩΣΗΦ

Ἦ χρῆμα παγκαλὲς Θεοῦ, δέσποιν' ἐμή,
 τί Παῖδα πρὸς σὸν τήνδ' ἄγουσ' ἐρημίαν
 1165 ἔστηκας, αὐτῷ θρεομένη σαυτῆς λυγρᾶ ;
 καὶ σοι μόνος πάρεστι μύστης παρθένος,
 λιπὼν ἀδελφὸν ἐν χορῶ μυστηπόλων·
 ἄλλοι δ' ὀπαδοὶ τῶν γόων πεπλησμένοι
 φεύγουσι, πολλῶ τῷ φόβῳ πεφρικότες,
 1170 οὐδ' εἶδον οὐδὲν τῶν νεωτέρων κακῶν·
 σὺ δ' οὐ πέφρικας δυσμενῶν ἀβουλίαν.
 Ἐγὼ δέδοικα μὴ τι βουλευσῆ νέον
 ὄμιλος ἐχθρός, δυσμενής, μισαιφόνος·
 βαρεῖα γὰρ φρῆν οὐδ' ἀνέξεται κλύειν,
 1175 κὰν νεκρὸν ἦν δοίμεν ἐντίμῳ ταφῇ.

1154 χρῆ CAABN : δεῖ Δ s.l. || 1155 πέπλοις ἐνειλίσ- uacat C ||
 ἐνειλίσσαι ΔBN : σαι C -λίσσας A || σὺ μοι C Eur. : σὺ μου A μοι σὺ
 ΔBN || 1157 οὐ κάμοιμ' AΔB : οὐκ ἄμοιμ' CN || 1158 καινῶ : καὶ νῶ
 C || 1159 κοινωνίαν CAΔ : κοινωνία BN || 1160 ἔχοντι CAABN :
 -τ|α Δ s.l. || μύστη CBN : -την AΔ || δ' post τοῦτον add. B || 1161 θ'
 post αὐτὸς add. ΔN || ὑμῶν CN ὑ[μῶν B s.l. : ἡμῶν AΔB ἡ[μῶν N
 s.l. || ἀπόνως ante αὐτὸς Δ²N || ἡγήσαιτο Δ || 1163 Ἦ C : ὃ cett. ||
 Θεοῦ CAΔ²B om. Δ²N || 1164 τήνδ' (η factum ex ο)C : τόνδ C^o
 AΔBN || 1165 θρεομένη C Eur. : θρεομένης A θαμβουμένη Δ θεουμένη
 BN || τὰ ante σαυτῆς add. Δ || σαυτῆς CΔN : αὐτῆς A σαυτῆ B ||

sa vie. Comment allons-nous le descendre ? Comment pour-
 rons-nous le porter jusqu'au tombeau et (1155) l'envelopper
 dans les voiles ? Maintenant conduis-moi, sers de guide
 à mes vieux ans, jeune homme chaste et pur, car tu es sage.
 Que le jour se lève, que la nuit tombe, je ne prendrai pas
 de repos avant d'avoir déposé le corps dans le tombeau
 que je viens d'aménager pour moi¹. (1160) Car je le pleure
 aussi, autant que le peut un disciple qui n'est pas de la
 famille.

LE THÉOLOGIEN. — (*Montrant Nicodème*) Mais celui-là te
 conduira sans peine. Il doit apporter à tes mains toute l'aide
 nécessaire.

JOSEPH. — O merveilleuse intervention divine, Maitresse !
 (1165) Pourquoi es-tu restée seule auprès de ton Fils pour
 lui clamer ta détresse ? Et tu n'as près de toi que le disciple
 chaste et pur, qui a laissé son frère² avec les autres apôtres.
 Tous les autres disciples, appesantis par les gémissements,
 sont en fuite et tremblent de frayeur³, (1170) ils n'ont rien su
 de nos derniers malheurs. Mais, toi, tu n'as pas eu peur de
 la fureur de nos ennemis. Pour moi, je crains que la foule
 hostile, criminelle et scélérate ne nous réserve quelque
 autre surprise. Son esprit lourd ne voudra pas entendre
 dire (1175) que nous lui donnons, même mort, une sépulture
 honorable.

1. *Matth.* 27, 60, *Lc* 23, 53-54 et *Jn* 19, 41 (cf. *Mc* 15, 46).
2. Allusion à Jacques le Majeur, frère de Jean l'Évangéliste.
3. *Matth.* 26, 56 (cf. *Mc* 14, 50 et *Jn* 16, 32).

1159 s. Rhes. 904 s. || 1161 Bacch. 194 || 1162 Bacch. 1128 || 1163-
 1166 Med. 49-52 || 1167 Bacch. 1143 || 1170 Med. 62 || 1172 Med. 37
 || 1174 Med. 38

λυγρᾶ CAΔs.l.BN : κακᾶ Δ || 1167 χειρῶ C || 1169 φόβῳ : γόω C
 || 1175 νεκρῶ A || δοίμεν : δ. .'. μεν (ras.)N || ταφῇ AB τάφ]ῃ
 Δ² s.l. : τάφῳ ΔN τάφ]ῳ B s.l. uacat C

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Οὐπω γὰρ οὐκ ἔληξαν, οὐδ' ἔσχον κόρον
μυαιφονίας καὶ κακῆς ἀβουλίας;

ΙΩΣΗΦ

Ζηλω σ' ἐν ἀρχῇ πῆμα κοῦδέπω μεσοῦ.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Τί δ' ἐστίν, ὦ γηραιέ; μὴ σίγα, φράσον.

ΙΩΣΗΦ

- 1180 Ἦκουσά του λέγοντος, οὐ δοκῶν κλύειν,
θώκους προσελθῶν, ἐνθα δὴ παλαιότεροι
θάσσουσι, σεμνὰν ἀμφὶ Σαλομῶν στοάν,
ὡς τόνδε νεκρὸν οὐκ ἔξ πρεσβυτέρων
ἄγλος, προσιῶν τῆσδε κοιράνω χθονός,
1185 θάπτειν. Ὁ μέντοι μῦθος εἰ σαφῆς ὕδε,
οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν οὐκ εἶναι τάδε.
Ἐμοὶ γὰρ αὐτὸν ἐξέδωκεν ὡς φίλω,
αὐτὸν δυσωπήσαντι λαβεῖν τὸν νέκυν.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

- Τὸ πᾶν ὄλωλεν, εἰ κακὸν προσοίσομεν
1190 νέον παλαιῶ, πρὶν τόδ' ἐξηνητηκέναι,
ὡς αὐτὸς εἶπεν, ἤματι τρίτῳ πέρας
τὰ λυπρὰ λαβεῖν γηθοσύνη καρδίας.
Οὐ τοῦτο Πατὴρ Παῖδ' ἀνέζεται παθεῖν.
Παλαιὰ καινῶν λείπεται κηδευμάτων
1195 κοῦκ ἔστ' ἐκεῖνος τοῖσδε φίλος δόγμασιν.
Αὐτοὺς γε μὴν δράσειεν· οὐ γὰρ παύσεται
χόλου· σάφ' εἶπε καὶ κατεμπρῆσαι πόλιν.

1176 ΘΕΟΛ. om. C || οὐκ om. A || 1178 μεσοῦ CA Eur. : μέσον ΔBN || 1179 ΘΕΟΛ. : θεοτ. A || φράσον CAΔB : φρά]ση Bs.l.N || 1180 του CAΔ : τοῦ BN || δοκῶν CAΔN^{so} : δοκῶ B (ν post ω eras.) N || 1182 θάσσουσι CAΔ¹ : θάσσουσι Δ²BN || σεμναὶ A || Σαλομῶν CAN : Σολομῶντος A Σολομῶν B || 1183 νεκρῶν A || 1190 τόνδ' A || 1193-1199 Iosepho continuat Δ || 1193 Οὐ : καὶ A || τοῦτο C :

LE THÉOLOGIEN. — Ils n'ont donc pas encore fini, ils ne sont donc pas rassasiés de leur crime et de leur méchanceté insensée ?

JOSEPH. — Je t'envie ; l'épreuve en est à ses débuts, elle n'est pas encore à son comble.

LE THÉOLOGIEN. — Qu'y a-t-il, ô vieillard ? Parle, explique-toi.

JOSEPH. — (1180) M'étant approché des sièges où s'assoient les anciens, près du vénérable portique de Salomon¹, j'ai ouï dire, sans avoir l'air d'entendre, que le conseil des prêtres se rendait chez le gouverneur de ce pays pour nous empêcher d'ensevelir le cadavre. (1185) Je ne sais, à vrai dire, si cette nouvelle est vraie et je voudrais bien qu'elle ne fût pas confirmée. Car c'est à moi que le gouverneur a remis le corps à titre d'ami ; je l'avais importuné pour en prendre possession².

LE THÉOLOGIEN. — Tout est perdu, (1190) si nous ajoutons un nouveau malheur à l'ancien, avant d'avoir épuisé celui-ci : il a dit lui-même que le troisième jour la tristesse ferait place à la joie du cœur. Le Père ne permettra pas que son Fils subisse cet outrage. L'ancienne alliance fait place à la nouvelle (1195), et celui-là n'approuve pas ces décisions. Puisse-t-il les punir ! Car sa colère ne cessera pas ; il a dit clairement qu'il mettrait même le feu à la ville. Du moins,

1. Le portique de Salomon qui occupait la partie orientale du temple de Jérusalem est explicitement nommé par *Jn* 10, 23 et *Act.* 3, 11.
2. *Matth.* 27, 58.

1176 Med. 59 || 1178 Med. 60 || 1179 Med. 63 || 1180-1186 Med. 67-73 || 1189 s. Med. 78 s. || 1193 Med 74 s. || 1194 s. Med. 76 s. || 1196-1198 Med. 93-95

τοῦτος A τοῦθ' ὁ ΔB(a rec. m.)N^{so} τοῦτ' ὁ N^{so} || 1194 καινῶν : καὶ νῶν C || κηδευμάτων C Eur. : βουλευμάτων ΔΔBN || 1195 κοῦκ : οὐκ B || ἔστ' CAB(στ factum ex τ a rec. m.)N : ἔτ' ΔN^{so} || τοῖσδε post φίλος A || 1196 οὐ γὰρ : οὐδέ A || 1197 εἶπε : εἶτε N

- Ἐχθρούς γε μέντοι, μὴ φίλους, δράσειέ τι
 ἐκδικον ὄμμα Πατρὸς ἀμυντήριον.
- 1200 Οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν, ἦν αἰεὶ σέβων
 ἐξ Ἰῆος νῦν εἰλόμην ὡς μητέρα,
 χαίρων τις αὐτῶν τοῦδε διάξει φόνου.
 Θεὸς γάρ, ὡς ἔγνωμεν ἐκ τῶν τεράτων,
 ὧν καὐτὸς εἶδες πολλὰ καὶ τὰ νῦν βλέπεις·
- 1205 οὐδ' ἠγγόησας ἡλίου τόσον σκότος,
 ἐπεὶδ' ἔκλινε καὶ μεθ'ἣ' ἔκουσίως
 ψυχὴν· μόρος γὰρ οὐποτ' ἦν ὑπέρτερος,
 εἰ μὴ κελευσθεὶς εἶκε τῇ καρδὸς κλίσει.
 Τοῦνθένδε μᾶλλον φρικτὸν ἦν θέαμ' ὄραν·
- 1210 γῆς γεῖσσα σαλευθέντα, ῥαγεῖσας πέτρας,
 τάφους τε νεκρῶν εἶδες ἠνεωγμένους.
 Ὡς δ' αὖ τις ἤκεν ἀνατινάσσων δόρυ,
 νύσσει παραστάς νειάτην πλευρᾶν ξίφει,
 ἀκμαῖος ἀνήρ· τῆς τομῆς γὰρ ἠσθόμην
- 1215 πληγὴν βαθεῖαν, ὅλκα τραύματος βλέπων.
 Οὗτος μὲν ὄσε κατὰ πλευρᾶς που δόρυ,
 πλευρᾶς νενυγμένης δὲ θαυμαστῶς ὕδωρ
 ἔσταξεν εὐθύς αἰμά τ' οὐ πεφυρμένον·
 διπλοῦς γὰρ ἐστάλαξε κρουνὸς αὐτόθεν,
- 1220 φρικτὸν θέαμα· πᾶσι δ' ἦν φόβος θιγεῖν.
 Αὐτὸς δ' ὁ νύξας ἐκπλαγεὶς κέκραγέ πως·
 « Ὅντως ὁ παρῶν νεκρὸς ἐστὶ Παῖς Θεοῦ. »
 Τλήμων τε μήτηρ ἐμπαρεστῶσ' ἰκρίω,

1198 Ἐχθρούς CAA : -ράς BN || δράσειέ τι AA : δράσει ἔτι C δρά-
 σειέ τις BN || 1200 ἦν C || 1201 Ἰῆος CA : υἱέως ΔBN || 1202 αὐτῶν
 C αὐτῶν B s.l. Eur. : αὐτὸν A αὐτῶν B s.l. αὐτοῦ ΔBN || τοῦδε :
 οὐδε A || 1203 ὡς om. A || ἔγνωκεν N || περάτων A || 1204 εἶδες
 C : οἶδας cett. || 1205 τόσον CAA : πόσον BN || 1206 ἐπει δ' B
 || 1207 μόρος CAA : μόνος BN || οὐποτ' CAA¹ : οὐπωτ' Δ²BN ||
 1208 εἶκε CΔs.l. : ἤκε AΔBN || 1209 μᾶλλον ἢ A || ἦν om. AB ||
 1211 τάφος B || 1212 ἀνατινάσσων CAA¹N : ἀνατινάσων Δ²B ||
 1213 ξίφη N || 1215 βαθεῖαν CAB(θ factum ex p a sec. m.)N Eur. :
 βαρεῖαν ΔN^{ac} || ὅλκα A || βλέπων A : -πεις ΔBN uacat C || 1216 Οὗτος :
 αὐτός A || μὲν : με A || που (cf. v. 1102) CAB : τὸ ΔN || 1219 αὐτό-

que le regard vengeur et tutélaire du Père punisse ses ennemis et non ses amis ! (1200) Non, par la Maîtresse qu'avant tout je révère et que son Fils m'a donnée pour mère¹, aucun des auteurs du crime ne passera des jours heureux. Il était Dieu. Nous le savons par les miracles dont tu as été souvent le témoin et par ceux que tu vois maintenant. (1205) Tu n'as pas été sans voir cette étrange éclipse de soleil² quand il a baissé la tête³ et qu'il a rendu l'âme volontairement. Car la mort n'aurait jamais triomphé s'il n'avait pas voulu lui-même s'y soumettre. Ce fut ensuite un spectacle encore plus horrible à voir : (1210) tu as vu que la terre tremblait, que les rochers se brisaient et que les sépulcres des morts s'entr'ouvraient⁴. Ensuite apparut un soldat brandissant dans toute sa force une lance qu'il fixa debout dans la partie inférieure du côté⁵. (1215) J'ai aperçu le coup qui était porté profondément ; j'ai vu le trou que la blessure a fait. Le soldat a dirigé sa lance contre le côté ; aussitôt d'une manière miraculeuse, l'eau et le sang sont sortis sans mélange du côté qui était frappé, car un double jet a coulé à l'instant même. (1220) Spectacle terrible ; personne n'osait y toucher. Celui qui avait porté le coup était effrayé lui-même et criait : « Ce mort est vraiment le Fils de Dieu. » La malheureuse mère, qui se tenait au pied de la croix,

1. Jn 19, 27.
2. Lc 23, 45.
3. Jn 19, 30.
4. Matth. 27, 51-52.
5. Rappel de l'épisode du centurion (cf. v. 1071-1094).

1200 s. Med. 395 s. || 1202 Med. 398 || 1206 s. Med. 1218 s. ||
 1209 Med. 1167 || 1213-1215 Rhes. 794-796 || 1218 Med. 1198 s. Bacch.
 742 || 1219 Rhes. 790 || 1220 Med. 1202 || 1223-1225 Med. 1204-1206

θεν (cf. v. 1085) CA : -θι ΔBN || 1220 θιγεῖν posui secundum vers.
 871 : θιγειν codd. || 1223 ἐμπαρεστῶσ' C : ἐνπαρίστωσ' A ἐμπαρι-
 στῶσ' ΔBN

- πίπτει στένουσα καὶ γε προσπιλνᾷ ξύλω·
 1225 ῥμωξε δ' εὐθύς καὶ περιπτύσσει πόδας
 καὶ χερσὶν ἠρύσατο δικρούνου ῥοῆς,
 κυνοῦσά τ' αὐδᾷ τοιάδ'. « Ὡ θεῖον κάρα,
 βροτῶν μὲν αὐτὸς καὶ θανῶν κήδη σαφῶς,
 κενοῖς τε καθάρσιον ἀνθρώπων γένους·
 1230 σὲ δ' οὐδὲ φροντίζει τις ἐνθεῖναι τάφω. »
 Ἐπεὶ δὲ θρήνων καὶ γόων ἐπαύσατο,
 χηρῆζουσ' ἄχραντον ἐξαναστήναι δέμας,
 προσείχεθ' ὥστε κισσὸς ἔρνεσιν δάφνης.
 Χρόνω δ' ἀπαλλαγεῖσα τῶν γόων, ἔφη·
 1235 « Τί ταῦτ' ἀλύω ; πειστέον Παιδὸς λόγους
 ἔργους θ' ὅσ' ὑπέδειξεν εἰς μαρτυρίαν,
 ὡς ἔστιν αὐτῷ πᾶν θελητὸν δυνατόν·
 καὶ τῶν ἀέλπτων τὸν πόρον αὐτὸς διδοῖ. »
 Ταῦτ' εἶπε, καὶ παραυτίχ' ὠράθης σύ μοι.

ΙΩΣΗΦ

- 1240 Θαυμάστ' ἔφησας, καὶ τὸ πρᾶγμα δεικνύει.
 Ἄτάρ σύ γ' (οὐ γὰρ καιρὸς εἰδέναι τάδε
 δέσποιναν) ἠσύχαζε καὶ σίγα λόγον
 καὶ θᾶπτον ὡς μάλιστα τῶνδ' ἔρημ' ἄγε·
 καὶ μὴ πελάζητ' ἐγγυὺς ἐνθυμουμένοις,
 1245 μηδὲ προσέλθητ', ἀλλὰ φυλάσσεσθέ ποῦ
 ἄγριον ἦθος, στυγεράς φύσιν φρενός.

1224 προσπιλνᾷ C : πως πιτνᾷ A προσπιτνεῖ Δ προσπιτνᾷ BN ||
 1225 ῥμωξε CBN : ῥμωξε AΔ || 1226 ἠρύσατο CAB : ἠρρύσατο
 AN || δικρούνου CΔ(primum ου factum ex ο)BN : δικρόνου AB^{ac} ||
 1227 κυνοῦσά CAB : κοινοῦσα A κυνοῦ N || τοιάδ' Ὡ CAB : τοιάδ'
 ἦν A τοιάδω N || 1228 καὶ θανῶν CAB : κατθανῶν ΔN || κήδους N ||
 1232 ἐξαναστήναι CAB : -στήσαι ΔN -στή]σ[αι B² s.l. || 1233 ὥστε :
 ὡσπερ A || ἔρνεσιν C : ἔρνει A ἔρνεσι ΔBN || 1234 ἀπαλλαγεῖσα
 CAΔ^B : ἀπαλλαγεῖσα Δ²N || ἔφη A || 1235 Τί ταῦτ' ἀλύω uacat C ||
 ταῦτα λύω N || 1238 ἀέλπτων CAΔ : -πων BN || 1239 ταῦτ' : τάδ' N
 || 1240 ἔφουσας N || καὶ om. A || 1241 αὐτὰρ A || σύ γ' οὐ : σύγου N
 || 1242 δέσποιναν CA Eur. : -ποινα ΔBN || 1243 ἔρημ' ἄγε Brambs :

s'affaisse en pleurant et elle se prosterne contre le bois.
 (1225) Elle se lamente aussitôt, elle embrasse les pieds [du
 Sauveur], elle recueille dans ses mains le double jet et elle
 dit dans son adoration : « O visage divin, ta mort même
 montre avec évidence ta sollicitude pour les hommes ; tu
 t'anéantis pour racheter le genre humain¹, (1230) mais
 personne ne se soucie de ta sépulture. » Quand elle eut mis
 fin à ses plaintes et à ses larmes, elle voulut ranimer ce
 corps incorruptible et elle s'attacha à lui comme le lierre
 aux branches du laurier. Enfin, séchant ses larmes, elle
 dit (1235) : « Pourquoi suis-je éperdue ? Je dois avoir
 confiance dans les paroles de mon Fils et dans les œuvres
 qu'il a accomplies pour montrer qu'il peut tout selon sa
 volonté. Qu'il trouve donc lui-même une issue à ce qui est
 sans espoir². » Comme elle disait ces mots, je t'aperçus
 aussitôt.

JOSEPH. — (1240) Ton récit est merveilleux, les faits le
 montrent. Mais en vérité — car ce n'est pas le moment que
 ta Maîtresse le sache — repose-toi et ne dis rien. Tiens-toi
 le plus vite possible à l'écart de ceux-ci, ne vous approchez
 pas trop près de ces hommes déchaînés, (1245) ne vous
 avancez pas, mais gardez-vous de leur brutalité et de leur
 nature à l'esprit féroce.

1. Sur la kénose du Christ qui inspire le drame, voir p. 65-66 et 127.

2. Tout ce discours répète à dessein pour Joseph et Nicodème, qui
 n'étaient pas là, le récit de la mort du Christ.

1227 Med. 1207 || 1231-1233 Med. 1211-1213 || 1234 s. Hipp. 1181 s. ||
 1238 Med. 1416, 1418 || 1241 s. Med. 80 s. || 1243 Med. 90 || 1244 Med.
 91, 101 || 1245 s. Med. 102 s.

ἔρημά γε ΔBN ἐρημώσας ἄγε CA || 1244 πελάζητ' : πέλαζε τ' B ||
 ἐνθυμουμένοις : ἀλυμουμένοις A || 1245 φυλάσσεσθέ CAΔ²s.l.B :
 φυλάσσοισθέ Δ φυλάσσεσθαί N || 1246 στυγεράς CBN : -ρά A -ράν Δ
 || φύσιν CΔ Eur. : φύσις AB φύσιν N

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ἦ καλλίνικοι, χαίρετ', ὦ φίλοι δύο,
ὁ Νικόδημος σὺν Ἰωσήφῳ δίφ,
εἰς καιρὸν ἤκατ', εὖγε δ' εὖ πεπράχατε.
1250 Πιστοῖς φίλοις γὰρ συμφορὰ τὰ τῶν φίλων
πίπτοντα κακῶς καὶ φρενῶν ἀνθάπτεται.
Σπεύσατε νῦν, σπεύσατε, καταγάγετε·
πρὸς τοῦτο γὰρ ἤκοντας ἄμφω νῦν βλέπω·
ἄνιτ' ἄνιτε θάσσον, ὡς ἂν μοι νέκυν
1255 καταγάγητε, δεσποτείας ὠλένας
ὅπως κατασπάσαιμι καὶ σύμπαν μέλος,
κυνοῦσα σάρκα, ἄσπερ ἔξεθρεψάμην.

ΙΩΣΗΦ

- Ἐξίθ', ἄπιθι μὴ σέ τις μαιφόνων
κακῶς δράσειεν, οὐδ' ὄραν ἀνέξεται.
1260 Ἐμεῖς δ' ἄνιμεν, ὡς ὄρας, καὶ τὸν νέκυν
καταγάγωμεν χερσὶν ἰδίαις τάχει.
Ναί, φίλε Νικόδημε, σὺ πρῶτος τάχει
ἔμβαινε πηκτὰς κλίμακος πρὸς ἐμβάσεις,
ἐκπασσαλεύσων διγλύφου δοκοῦ δέμας
1265 λέοντος, ὃν γέγηθε θηράσας λαός.
Σὺ δ' ἔξιθ' ὡς τάχιστα, καὶ θρηνοῦσά περ·
ὡς ταῦτ' ἄραρε, κοῦκ ἔχεις ἰσχὺν ὅπως
ταῦτ' ἀνατρέψῃς, κἂν στένης κἂν δακρύης.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Δειλαί' ἐγώ, δύστηνος, εἰ Παῖδ' οὐχ ὄρω
1270 κἂν τεθνεῶτα, μέχρι καὶ τύμβος λάβῃ·
φύγω δὲ δῆμον, ἵνα μὴ τι καὶ πάθω.
Παιδὸς γὰρ ἄνευ τίς ἔρωσ μοι τοῦ βίου ;
Κλαῦσαι νεκρὸν μοι Παῖδα καὶ θάψαι πάρες,

1247 φίλοι om. A || 1248 Ἰωσήφ CAΔBN : -ή]φ[B s.l. || δίφ
CΔ(ι in ras.)BN : δύο A || 1249 ἤκατ' C : ἤκατ' cett. || εὖγε δ' :
ὄδ' A || 1250 συμφορὰ CA : -ραὶ ΔN -ράς B || 1252 om. C ||
1253 ἤκοντας CAΔ : -τες BN || 1254 νέκυν : νύκην N || 1255 ὠλένας

LA MÈRE DE DIEU. — O hommes courageux, salut, ô mes deux amis, Nicodème et toi divin Joseph, vous arrivez à propos et vous avez agi comme il fallait. (1250) Car c'est pour les amis fidèles un malheur que les revers de leurs amis ; leur cœur en est affecté. Hâtez-vous maintenant, hâtez-vous, descendez le corps. C'est en effet pour cela que vous êtes venus tous les deux, je le vois ; montez sans retard, montez en haut de la croix, (1255) descendez-moi le corps. Que je serre les bras et le corps du Seigneur, en adorant la chair que j'ai nourrie.

JOSEPH. — Éloigne-toi, retire-toi de peur que l'un des meurtriers ne t'outrage en ne voulant pas voir le spectacle. (1260) Quant à nous, nous monterons, comme tu le vois, sur l'arbre de la croix et nous descendrons aussitôt le corps dans nos propres mains. (*Il se tourne vers Nicodème*) Oui, cher Nicodème, monte vite le premier sur les degrés bien ajustés de l'échelle. Tu détacheras de la branche qui porte deux entailles le corps de ce lion, (1265) que le peuple se réjouit d'avoir mis à mort. (*Il s'adresse de nouveau à Marie*) Mais toi, éloigne-toi au plus vite en dépit de ton chagrin ; le sort en est jeté et tu n'as pas les moyens d'en empêcher le cours, quand bien même tu gémirais et tu verserais des larmes.

LA MÈRE DE DIEU. — Malheureuse, je suis une lâche (1270) si je ne vois pas mon Fils, même mort, avant qu'il ne soit dans la tombe. Mais j'éviterai la foule pour ne pas être outragée. Sans mon Fils, quel attrait la vie a-t-elle pour moi ? Laisse-moi pleurer sur mon Fils mort, l'ensevelir,

1247 Med. 765 || 1249 Rhes. 52 || 1250 s. Med. 54 s. || 1257 Med.
1349 || 1259 Med. 38 || 1263-1265 Bacch. 1213-1215 || 1266 s. Med.
321 s. || 1273 Med. 1377

CΔN : -ναις AB || 1256 σύμπου A || 1257 κινούσα A || 1259 οὐδ' :
οὐχ' A || 1262 om. A || Nαὶ C : καὶ ΔBN || 1264 ἐκπασσαλεύσων
CAΔ²B(σ inter υ et ω a sec. m.)N : -λεύων Δ²N⁹⁰ || 1265 λαός : λεώς
Δ || 1269 Δειλαί' CΔN : -λαί' AB || 1270 κἂν B || 1273 παῖδαι N

ψαῦσαι ποδῶν τε καὶ κατασπάσαι μέλη.
1275 Ἄγ', ὃ τάλαινα χεῖρ ἐμή, νεκροῦ λαβοῦ.

ΙΩΣΗΦ

Μὴ μὴ προσοίσης χεῖρα, μηδ' ἄψη νεκροῦ,
μὴ δῆτ' ἐπεὶ μιν ταῖνδ' ἐγὼ θάψω χεροῖν,
τὸν Νικόδημον εἰσφέρων συνεργάτην,
μύρων χύσιν φέροντα δαψιλεστάτην,
1280 ὡς μὴ τις αὐτὸν δυσμενῶν καθυβρίσει,
πέπλους ἀνασπῶν σῶμά τ' ἐκφέρων τάφου.
Ὡς γὰρ προσήκει μὴ γένους κοινωनीαν
ἔχοντι, κἀγὼ τὸν νέκυν τιμῶ φίλον.
Πῶς δ' οὖν κομίζεῖν ἢ τί χρὴ δεδρακότας
1285 τὸν νεκρὸν ἡμᾶς σῆ χαρίζεσθαι φρενί,
φρόντιζ'· ἐμοῖς δὲ χρωμένη βουλευμάσι,
σιγῆ φέρ'· ἔσται γὰρ τὸ πᾶν πανευπρεπές.
Οὐδ' ὦμόν εἰς σὸν Παῖδα τεθνεῶτ' ἴδης·
εἶναι γὰρ Ἰουδαῖος οὐκ ἀναίνομαι·
1290 ἀτὰρ τοσοῦτον οὐ δυνήσομαί ποτε
τὸν σὸν πιθέσθαι Παῖδ' ἔπως οὐκ ἐσθλὸς ἦν,
οὐδ' εἰ τὸ σύμπαν τῶν βροτῶν λέγει γένος
καὶ τὴν ὀρεινὴν γραμμάτων πλήσειε τις
ἕλην, ἐπεὶ μιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.
1295 Ἐκτείν' ὁμως, ἀνασσα, χεῖρας σὺν κόραις,
δέξαι τε νεκρὸν Παῖδα σὸν πεφιλμένον,
καὶ κλαῦσον, ὡς βούλοιο, καὶ ψαῦσαι μελῶν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἔση πλέον,

1274 κατασπάσαι : καταψαῦσαι N || 1275 Ἄγ' ὃ ΔΔΝ : ἀγὼ C ἄγω B || ἐμή CΔΔ : ἐμοὶ BN || 1276 Μὴ μὴ : μὴ μοι B || προσοίσεις C || 1277 ταῖνδ' : τῶνδ' A || θάψαι B || 1278 εἰσφέρων CΔΔ : -ρω BN || 1279 μύρων AΔB(ω factum ex ο)N : μύρον CN^{ac} || 1280 αὐτὸν : ἂν τῶν A || 1281 τ' post πέπλους add. ΔBN || ἀνασπῶν A || 1282 προσήκει CAB Eur. : -σῆκε ΔN || 1283 ἔχοντι CΔBN : ἔχων τί A ἔχλωντι B s.l. || 1284 δ' οὖν : γοῦν A || κομίζεῖ B || χρὴ Caillau secundum

baiser ses pieds et embrasser son corps. (1275) Allons, mes pauvres mains, recevez ce cadavre.

JOSEPH. — Non, n'étends pas les mains, ne touche pas le cadavre, ce n'est pas la peine ; je l'ensevelirai de mes propres mains et Nicodème va m'aider¹. Il apporte une ample provision de parfum, (1280) afin que nul ennemi n'outrage le corps en déchirant les voiles pour le sortir du tombeau. Comme il sied à un homme qui n'est pas de la famille, moi aussi, je vénère ce mort comme un ami. Comment faut-il donc le porter ? (1285) Que faire avec ce cadavre pour te complaire ? Réfléchis : mais suis mon conseil et garde le silence, car tout se passera bien. Tu ne verras pas outrager le cadavre de ton Fils : sans refuser d'être juif, (1290) je ne pourrai jamais croire que ton Fils était coupable, quand bien même toute la race humaine dirait le contraire, dût-on même couvrir de libelles le bois des montagnes. Car je sais qu'il est juste. (1295) Mais, ô Reine, tends les bras avec les jeunes femmes, reçois le corps de ton Fils bien-aimé ; pleure comme il te plaira et baise son corps.

LA MÈRE DE DIEU. — L'admirable discours ! Je te compterai désormais parmi mes bienfaiteurs et mes amis,

1. Le texte s'inspire encore ici de S. Jean. Jean (19, 39) est en effet le seul évangéliste qui signale Nicodème aux côtés de Joseph d'Arimateie, au moment de la mise au tombeau.

1274 Med. 1412 || 1275 Med. 1244 || 1276 Hipp. 606 || 1277 Med. 1378 || 1280 s. Med. 1380 s. || 1282 s. Rhés. 904 s. || 1284 Hipp. 1261 s. || 1285 s. Hipp. 1262 s. || 1287 Bacch. 844 || 1288 Hipp. 1264 || 1289 Agam 583 || 1290-1294 Hipp. 1250-1254 || 1295 Bacch. 973 || 1297 Med. 1377, 1412 || 1298 s. Med. 1127 s.

Eur. : καὶ C μὴ ΔBN om. A || 1286 χρωμένοι N || 1287 πᾶν πανευπρεπές CA : πάμπαν εὐπρεπές ΔBN ἀ[πρεπές Bs.l.Ns.l. || 1288 ὦμόν : ἐμόν A || ἴδης CΔΔBN : ἴδ]οις Δ s.l. || 1291 τὸν CΔΔ : τὸ BN || πιθέσθαι C Eur. : πυθέσθαι AΔBN || ἐσθλὸν N || 1292 λέγει CAB λέγει Δ^a s.l. : λέγω ΔN || 1294 δ' post ἕλην add. A || 1295 σὺν κόραις uacat C || 1296 σὸν : τὸν B || 1298 ἀλλιστον A

- 1300 ὡς καλλίνικος ἦ κλέος νίκης μέγα.
 Οὐκοῦν, γεραιῆ φίλτατ' Ἰωσήφ, λάβε,
 ἐναγκάλισαι Παῖδα καὶ προσέλκυσαι.
 Λαβοῦ λαβοῦ νῦν καὶ κατόρθωσον δέμας,
 ὄρθου κεφαλῆν, πῆχυν ἐνθεις αὐχένι
 1305 ἐνδέξια, πλευράν δὲ τοῦδ' ἀείρατε.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Ἔκτειν', ἀνασσα, χεῖρας, αἱ τ' ἄλλαι κόραι,
 δέχνησθε νεκρόν, ὃς νεκροῖς ζωὴν διδοῖ,
 κἀγὼ δ', ὅσον δύναμις, ὑποδέχομαι.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ἄγ', ὦ τάλαινα χεῖρ ἐμή, νεκρὸν λάβε.
 1310 Φεῦ φεῦ, τί λεύσσω; ταῖν χεροῖν τί νῦν φέρω;
 τίς ἐστὶν οὗτος, ὃν νέκυν χεροῖν ἔχω;
 πῶς καὶ νιν ἡ δύστηνος εὐλαβουμένη
 πρὸς στέρνα θῶμαι; τίνα θρηγήσω τρόπον;
 αὐτὸς δὲ δοίης καὶ προσειπεῖν σ' ὡς νέκυν
 1315 καὶ πᾶν κατασπάσαι με σὸν μέλος, Τέκνον.
 Χαῖρ', ὕστατόν σ' ὄρωσα νῦν προσφθέγγομαι,
 ὃν μήποτ' αὐτὴ φύσασ' ὄφελον νέκυν
 τανῦν ἰδέσθαι φθίμενόν σ' ὑπ' ἀνόμων.
 Δὸς ἀσπάσασθαι μητρὶ δεξιᾶν χέρα.
 1320 ὦ φιλάτη χεῖρ, ἧς ἐγὼ πόλλ' εἰχόμην
 προσειχόμην θ' ὡς κισσὸς ἔρνεσι δρυός.
 ὦ φίλον ὄμμα, φίλτατον δέ μοι στόμα
 καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενές Τέκνου.
 ὦ γλυκυτάτη προσβολὴ τῶν χειλέων.
 1325 ὦ θέσκελος χρῶς, πνεῦμά θ' ἡδιστον Τέκνου.

1300 ἦ Bs.1.N ὅπου ἦ (glossa inserta)C : εἰ AΔB εἰς Δ s.l. ||
 νίκης CA : ἦκεις ΔBN || μέγας N || 1301 ὦ post Οὐκοῦν add. AB
 s.l. || γηραιῆ A || Ἰωσήφ φλάβε A || 1302 παιδὸς A || 1303 νῦν : νιν A ||
 1304 ἐνθεις CAΔ (ἐν in ras.)BN : ἐκθ' - B^{ac} || 1305 ἐνδέξια CΔN : ἐν
 δεξιᾷ AB || δέ : τε A || ἀείρατε CAΔ : -το BN || 1307 ὃς : ὡς A ||
 1310 λεύσσω B Eur. : λεύσω CAΔN || 1313 τρόπον : πρότον C ||
 1315 καὶ πᾶν uacat C || κατασπάσασθαι A || 1316 Χαῖρ', ὕ- uacat C

(1300) comme un triomphateur qui nous a valu la gloire incomparable de la victoire. Eh bien ! vénérable Joseph, très cher ami, prends le corps, prends mon Fils dans tes bras et serre-le sur ta poitrine. Prends-le, prends-le maintenant, relève le corps, redresse la tête, (1305) appuie-la à droite sur ton bras et vous, relevez son côté.

LE THÉOLOGIEN. — O Reine, tends les bras et vous aussi, jeunes femmes, recevez le mort qui donne la vie aux morts ; pour moi, je le soutiendrai dans la mesure de mes forces.

LA MÈRE DE DIEU. — Allons mes pauvres mains, recevez ce cadavre. (1310) Hélas ! Hélas ! Que vois-je ? Qu'ai-je maintenant dans les bras ? Quel est celui que je vois inanimé dans mes bras ? Comment donc, ô malheureuse, prendre soin de lui et le serrer contre mon cœur ? Comment exprimer ma douleur ? Puissest-tu me permettre toi-même de te parler comme à un mort (1315) et d'embrasser tout ton corps, ô mon Fils. Adieu ! C'est maintenant mon dernier regard et mon dernier discours. Plût au ciel que je ne t'eusse jamais enfanté pour te voir mort à cette heure, assassiné par les impies ! Donne-moi ta main droite à baiser. (*Elle prend la main droite du corps*) (1320) O main très chère, que j'ai souvent tenue dans la mienne, à laquelle je m'attachais comme le lierre aux branches du chêne. O regard aimé, ô bouche bien-aimée, ô figure et noble visage de mon Fils ! O baiser très doux, (1325) ô corps divin, ô souffle très suave

1300 Bacch. 1147 || 1301 s. Hipp. 1431 s. || 1303 Hipp. 1445 ||
 1304 Rhes. 7 || 1305 Hecub. 500 || 1306 Bacch. 973 || 1309 Med. 1244
 || 1310 Bacch. 1280 || 1314 Med. 1069 || 1315 Med. 1069 s. || 1316 Hipp.
 1097 || 1317 s. Med. 1413 s. || 1319 Med. 1070 || 1320 Med. 496, 1071
 || 1321 Med. 1213, Hecub. 398 || 1322 s. Med. 1071 s. || 1324 s. Med.
 1074 s.

|| ὕστατόν AB(litt. ante o eras.)N^s : στατόν C ὕστατίον Δ(ut uid.)
 N^{ac} || 1317 φύσας σ' A || ὄφελον : ὦ φίλον B || 1321 θ' CAB : δ' ΔN
 || 1323 Τέκνου (u factum ex v)CAΔBN : τέκνον C^{ac} || 1324 προσ-
 βολεῖ C || 1325 θ' CA Eur. : δ' ΔN om. B

ὦ θεῖον ὀσμῆς ἄσθμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς
 οὐσ' ἠσθόμην σου κἀνεκουφίσθην κέαρ.
 Τί σ' ὦδ' ἀτίμως ἠθέλησας τεθνάναι ;
 τί τὴν τεκοῦσαν μητέρ' ὄρφανὴν σέθεν
 1330 τέθεικας ; Οἴμοι, συνθάνοιμί σοι, Τέκνον.
 Θανεῖν με κρεῖττον ἢ θανόντα σε βλέπειν.
 Πῶς ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος
 ἔξω παρηγόρημα ; πῶς δ' οἴσω μένειν ;
 ὦ χρωτὸς ἡδὺ πνεῦμα· μάτην ἄρα σε
 1335 ἔθρεψε, Τέκνον, μαζὸς οὐμὸς σπαργάνοις ;
 μάτην δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθην πόνους
 ἀρχῆς ἀπ' ἄκρης σῶν ξένων γενεθλίων ;
 ἦ πολλὰ μὲν ζῶν, πολλὰ δ' εἰς ἄδου μολῶν,
 Παγκράτορος Παῖ, τῆς ἐμῆς ἡψω φρονός.
 1340 Ἐκ τῶνδε πρώτων πρώτων ἄρξομαι λέγειν.
 Ὑβρις μὲν, ἦγ' ἔσφηλε πάντων μητέρα
 καὶ πατέρα πρώτιστον, ὃς βροτῶν γένος
 ἔσπειρε κἀξήμησε κάλλιστον θέρος,
 τεκεῖν μ' ἔθηκε παραδόξως σ', ὦ Τέκνον,
 1345 εὐδοξον, ὡς ἔδοξε σῶ Γεννήτορι,
 πρὶν ἢ γενέσθαι καμὲ καὶ πᾶσαν κτίσιν.
 Κάπει δ' ἐτέχθην, Πατρός, οἴμαι, σοῦ κρίσει
 τρέφειν με πατήρ οὐ βροτεῖαν ἐσχάραν
 μήτηρ τ' ἔδωκεν ἱεροῦς ἀμφὶ δόμους·
 1350 ἔνθ' ἔκτραφεῖσαν χειρὸς ἀγγέλου ξένως
 εἰς καιρὸν ἀνδρὶ σῶφρον' ἐκδέδωκέ με

1328 σ' : δ' Δ || 1331 με CAB : μοι ΔN || σὲ A || 1332 ἐξ (cf. v. 906) C Eur. : γὰρ ΔBN om. A || μύσαντος CA : βύσ- ΔBN || ὄμμα-
 τος CA Eur. : -τα ΔBN || 1333 ἔξω Δ(a sec. m.)N^{ae} : ἔξω CABN^{ae}
 || 1334 ὦ C A Δ B mg. : οὐ BN || 1335 οὐμὸς rec. : οὐμὸς A Δ BN
 οὐ (uacat)C || σπαργάνοις uacat C || 1336 ἐμόχθουν C Eur. : ἐπό-
 νουν A Δ BN || 1338 ἦ C Δ B : ἦ AN || 1339 Παγκράτορος C Δ BN :
 παγκρά (sic) A παγκραϊτὸς γουν B mg. || Παῖ : πᾶν C || 1344 παρα-
 δόξον A || σ' C A Δ BN s. l. om. N^{ae} || 1346 πρὶν ἢ CAB : πρὶν ἢ Δ B mg. N
 || 1347 Κάπει δ' rec. : κάπει δ' C A Δ BN || 1348 τρέφει Δ || 1350 ἔνθ' :
 ἔνθεν A || ἔκτραφεῖσαν C Δ N : -σα AB || 1351 με : μοι A

de mon Fils ! O parfum à l'arôme divin, dans mes malheurs
 je t'ai reconnu et mon cœur a été soulagé. Pourquoi as-tu
 voulu mourir ainsi d'une manière infamante ? Pourquoi
 as-tu abandonné la mère qui t'a enfanté ? (1330) Hélas,
 puissé-je mourir avec toi, mon enfant ! J'aimerais mieux
 mourir que te voir mort. Comment de cette bouche muette,
 de ces yeux clos recevrai-je une consolation ? Comment
 ferai-je pour te survivre ? O suave odeur de ton corps !
 (1335) Est-ce donc en vain que mon sein t'a nourri dans les
 langes, mon enfant ? Est-ce en vain que j'étais à la peine
 et que je m'épuisais dans les tourments depuis les tout
 premiers instants de ta naissance miraculeuse ? Mais que
 de souffrances pendant ta vie, que de peines depuis ta
 descente aux Enfers, Fils du Tout-Puissant, tu as données
 à mon cœur ! (1340) Je commencerai d'abord mon discours
 par le commencement.

C'est à cause du péché qui perdit notre mère à tous et
 notre premier père, le semeur et le moissonneur de la plus
 belle moisson, le genre humain, que d'une manière extra-
 ordinaire je devais t'enfanter, ô mon Fils, (1345) toi que
 le Père aimait à glorifier, avant que je ne fusse et avant
 que le monde ne fût. Quand je fus née, c'est, je crois, sur
 l'injonction de ton Père que mon père refusa de m'élever
 parmi les mortels. Alors ma mère me confia à la garde du
 temple (1350) où je reçus miraculeusement ma nourriture
 des mains d'un ange¹. Le moment venu, le collège des

1. Cf. *Protévangile de Jacques*, 13, 2. C'est la seconde allusion du
Christus patiens à ce texte ancien (cf. *Introd.*, p. 67-68 et v. 563).
 Cependant l'incise οἴμαι, qui introduit cette allusion discrète au

1326 s. Hipp. 1391 s. || 1328-1330 Med. 1208-1210 || 1331 Prometh.
 750 s. || 1332 Med. 1183 || 1334-1336 Troad. 758-760 || 1337 Cassandr.
 2 || 1338 s. Rhés. 915 s. || 1340 Med. 475 || 1341 Rhés. 917
 1342 s. Bacch. 1314 s. || 1344 Rhés. 918 || 1347 Rhés. 926 || 1348-
 1350 Rhés. 928-930

γερουσία ξύμπασα, τηρεῖν ἐννόμως,
 οὐκ ἄθει καὶ τοῦτο, θεῖα δὲ κρίσει,
 ὡς εὐλόγως ἔλεγχον εἰς καιρὸν φέρω
 1355 καὶ παιδαγωγὸν Παιδός, οὗ γονῆς ξένος.
 Μένω γὰρ αὖθις παρθένος τεκοῦσά σε
 αὐτή θ' ἑαυτὴν οἶδ' ὅπως ἀγνή μένω,
 σύ τ' αὐτὸς οἶδας, ὡς τὰ πάντ' εἰδὼς σαφῶς.
 Σοῦ δ' ἐξ ἐμοῦ τεχθέντος, ἐκ Πατρὸς Θεοῦ,
 1360 οὐκ εὐπρεπεῖς ἔθεντο πολλοὶ μοι λόγους,
 ψευδῶς τεκεῖν βάζοντες ἐκ τινος βροτῶν.
 Κοῦκ ἤρκεσάν μοι ταῦθ' ὑβρισθῆναι μόνον,
 ἀλλ' ἔδραμον φεύγουσα κείς Αἰγυπτίαν
 ἔτλην τε πολλὰ καὶ κατεξάνθην πόνους.
 1365 Ἄλλ' εἶδον ἐξαίσια σοὶ πεπραγμένα,
 καὶ πάντα συμβάλλουσα καὶ θαμβουμένη,
 οὐ θνητὸν ᾤμην σ' οὐδ' ἐδείμαινον θανεῖν·
 ἀλλὰ σε πατρὸς Ἀβραάμ σύνθημά τι
 πρέσβευμά θ' αἶ τε μυρίαί γερουσίαι
 1370 ὄρκος θ', ὃν ὤμοκας πρὶν εἰς σωτηρίαν,
 θανεῖν ἔπεισαν κάπικουρῆσαι γένει.
 Ἐντεῦθεν ἔτλης καὶ τόκον τε καὶ πότμον·
 καὶ γὰρ δὲ μισθὸν τῶν ἀφερτάτων πόνων
 ἐν ἀγκάλαις κρατοῦσα νεκρὸν σ', ὦ Τέκνον,
 1375 θρηνῶ γε πικρῶς καὶ στένω καὶ δακρῶ·
 θρηνῶ, σοφιστὴν δ' ἄλλον οὐκ ἐπάξομαι.
 Πέπλοισ δ' Ἰωσήφ εὐπρεπῶς σ' ἀμφιάσαι

1352 ξύμπασα CB : σύμ- AAN || 1353 θεῖα C : θεοῦ cett. ||
 1354 ἔλεγχον : ἔλεγον A || 1355 καὶ παιδαγωγὸν uacat C || ξένος
 CA^{ac}ΔBN : ξένως (ω factum ex ο)A || 1356 Μένω uacat C ||
 1357 αὐτή AΔB : τή (uacat)C αὐτή N || 1358 ταυτὸς B ||
 1360 εὐπρεπῶς A || 1361 βάζοντος A || 1362 Κοῦκ : οὐκ B || 1363 κείς
 CΔB : κ'εἰς AN || Αἰγυπτίαν CAB(a rec. m.)N^{pc} : τὴν αἰγυπτὸν Δ
 αἰγυπτὸν N^{ac} || 1366 συμβάλλουσα N || 1368 σύνθημά τι ΔN : συνθή-
 ματι CAB || 1369 αἶ τε CA(fort.)Δ^{pc}B : αἶθ' αἶ ΔN || 1370 θ' CB :
 δ' ΔN om. A || πρὶν CAB : νῦν ΔN || 1374 κρατοῦσαν A || 1375 γε
 C : σε cett. || 1376 συνθρηνωδὸν post θρηνῶ add. C || 1377 σ' ἀμφιά-
 σαι : σαμφιάσαι C ἀμφιάσαι cett.

prêtres me plaça, conformément aux prescriptions légales, sous la tutelle d'un homme sage, ce qui ne put s'accomplir sans l'intervention de Dieu et de sa Providence ; ainsi raisonnablement j'ai eu en temps utile un défenseur (1355) et un protecteur, pour le Fils que j'ai miraculeusement enfanté. Car je suis encore vierge après t'avoir enfanté et je sais bien moi-même que je demeure sans tache ; toi aussi, tu le sais puisque tu sais tout, c'est sûr. Quand je t'eus donné le jour, toi le Fils de Dieu le Père, (1360) beaucoup de gens préférèrent à mon endroit des propos injurieux ; ils insinuèrent mensongèrement que je t'enfantais d'un homme quelconque. Les injures qu'ils m'adressaient ne suffisaient pas ; j'ai dû fuir en hâte jusqu'en Égypte, j'ai beaucoup souffert et je m'épuisais dans les tourments. (1365) Mais quand j'ai vu les prodiges que tu accomplissais, j'ai tout compris et j'étais dans l'admiration ; je te croyais immortel et je n'avais pas peur de ta mort. Mais l'alliance que tu as scellée avec Abraham¹, notre père, les prophètes, les patriarches sans nombre, (1370) la foi que tu as jurée autrefois pour notre salut t'ont fait accepter la mort pour racheter le genre humain. C'est pourquoi tu as souffert la naissance et la mort ; pour moi, comme gage de souffrances sans nom, je te tiens inanimé dans mes bras, mon enfant. (1375) Je gémiss amèrement, je me lamente, je verse des larmes ; je gémiss mais je n'appellerai pas d'autre interprète. Cependant Joseph est prêt à t'envelopper avec soin dans les

vers 1347, atteste sans aucun doute que l'auteur utilise consciemment une tradition qui n'est pas explicite dans les évangiles canoniques, mais qui n'en complète pas moins heureusement les données de ces derniers (cf. v. 563, 1094, 2210-2377).

1. Aux vers 1368 et 1370, on note une réminiscence du cantique de Zacharie, *Lc* 1, 73.

1364 Troad. 760, Med. 1030 || 1367 Rhes. 933 || 1368 s. Rhes. 935 s. || 1371 Rhes. 937 || 1373 s. Rhes. 948 || 1375 s. Rhes. 949

1380 ἔτοιμός ἐστι, πρὸς δὲ καὶ τεῦξαι τάφον
 καὶ ξυγκενώσαι μυρίων μύρων χλιδὴν,
 ἣν Νικόδημος ἦλθεν εὐψύχως φέρων,
 βαιὸν φιλοφρόνημα νεκροῖσιν φίλοις·
 τί γὰρ τὸ κέρδος ἐκ μύρων τεθνηκόσι ;
 Τὰ δ' ἐν νεκροῖσι φροντιεῖ Πατὴρ σέθεν,
 οὓς πάντας αὐτός, ὡς σκυλεύματ' ἐξάγοις
 1385 αἰδὸς οὓς καθεῖρξεν, οὓς συνήρπασε,
 κἀδδησεν ἐν δεσμοῖσι πανζόφου στέγης.
 Μυστηρίων δὲ τῶνδ' ἀπορρήτων φανὰς
 ἔδειξε πατὴρ, παιδ' ἀποσφάξας μόνον·
 ἔφη τε μύστης αὐτανέμιος σέθεν,
 1390 μείζων ἀπάντων, ὡς ἔφη, θεηγόρων,
 ὃν δῆμος ἐκδέδωκεν Ἑβραίων σφαγῆ,
 σεμνὸν πολίτην, κάπι πλείστων ἄνδρ' ἕνα
 φανέντα φοῖβον, γυμνόν, ἄσιτον, μόνον·
 τροφῆ δ' ἀμεμφεῖ πᾶσιν ἦν κεχρημένος,
 1395 ἐσθῆτα προστρόπαιον ἐγγλαινούμενος,
 μόνους δ' ἀποτρόπαιον οἷς πέμφιξ χλιδῆ,
 αὐχμῶν, πινώδης, λυπρὸν ἀμπρεύων βίον,
 ἦχι ξυνοικεῖ δαψιλῆς ἐρημία,
 ρεῖθροισιν ὠκύς ἐνθ' Ἰορδάνης ῥέει.
 1400 Ὡς τῆς ταφῆς ἔδειξε φανὰς αἰσίας
 τρισημερεύσας ἐν βυθῷ θεοπρόπος.

1379 μύρων χλιδὴν CAB : χλιδὴν μύρων ΔN || 1380 ἐμψύχως A ||
 1381 νεκροῖσιν C : -σι cett. || 1384 σκυλεύματ' B || 1385 καθεῖρξεν
 A || 1387 δὲ : γε A || τῶνδ CAB || φανὰς CB Eur. : φανείς
 A φανὰ ΔN || 1388 ὁ Ἀβραάμ post πατὴρ glossa inserta C || μόνον
 Cs.l.AΔBN : μονογενῆ C || 1389 ἔφη τε : ἔφησε Δ || ὁ πρόδρομος
 post μύστης glossa inserta C || αὐτανέμιος ΔB^{ac} : αὐτ' ἀνέμιος A
 ἀντανέμιος (fort.) Δ^{ac}(v factum ex v a sec. m.)BN || 1390 μείζων
 ἀπάντων CΔ : μείζονα πάντων ABN || ἔφη CΔN ἔφη]ς B s.l. : ἔφη
 AB || 1391 ἐκδέδωκε A || σταυρῷ ante σφαγῆ add. A || 1393 ἄσιτον
 CAB : ἄσιμον ΔN || 1394 ἀμεμφῆ A || 1395 ἐσθῆτα uacat C || προσ-
 τρόπαιον C : πρὸς τρόπαιον cett. || ἐγγλαινούμενος CΔ : ἐνγλαινούμε-
 νος AB(v ante μ a sec. m.)N ἐνγλαινούμενος N^{ac} || 1396 ἀποτρόπαιον
 CΑ : -τρόπαιος ΔBN || πέμφιξ : πέμψυχῆφιξ (glossa inserta)C ||

voiles, à te mettre au tombeau et à répandre le baume
 aux parfums innombrables (1380) que Nicodème est venu
 courageusement nous apporter ; faible consolation pour
 les morts que l'on aime ! Quel profit retirent en effet les
 morts de ces parfums ? Mais ton Père se chargera du séjour
 des morts ; tu dois tous comme une proie les tirer (1385) de
 l'Enfer qui les a recelés, qui les a engloutis et qui les a
 emprisonnés dans les ténèbres de son repaire. En immolant
 son fils unique, un père a révélé clairement ces mystères
 cachés¹ ; ils furent aussi proclamés par ton cousin, le disciple
 qui fut, (1390) comme tu l'as dit, plus grand que tous les
 prophètes², celui que le peuple juif fit égorger, ce citoyen
 digne de respect, éclatant entre tous de pureté, cet homme
 nu qui jeûnait en ermite, et qui se contentait d'une nourri-
 ture irréprochable pour tous³. (1395) Son vêtement était
 misérable, mais il n'était odieux qu'à ceux qui vivent dans
 le luxe ; l'homme était desséché, mortifié, il menait une vie
 de pénitence dans le vaste désert, à l'endroit où le Jourdain
 précipite son cours impétueux. (1400) C'est aussi ton séjour
 chez les morts que révélait clairement et opportunément
 un prophète en restant trois jours au fond de la mer⁴.

1. Allusion au sacrifice d'Abraham (*Gen.* 22, 10), qui préfigurait la Passion du Christ.

2. *Lc* 7, 28. Les vers 1389-1399 évoquent saint Jean Baptiste.

3. *Matth.* 3, 4.

4. Allusion au séjour de Jonas dans la baleine (*Jonas* 2, 1). On sait la fréquence de ce thème dans la littérature et l'iconographie de l'Église primitive. Ici, notre texte paraphrase très exactement

1378 s. Rhes. 959 s. || 1383 Troad. 1234 || 1384 s. Bacch. 443 ||
 1386 Bacch. 444 || 1387 Rhes. 943 || 1388 s. Rhes. 944 || 1392 s.
 Rhes. 946 s. || 1395 Cassandr. 974 || 1397 Cassandr. 975 || 1398 Cas-
 sandr. 957 || 1399 Cassandr. 982 || 1400 Rhes. 943 s.

1397 ἀχμῶν C || λυγρὸν A || ἀμπρεύων CΔγρ. : ἀμπράσων A ἀμπρώων
 Δ ἀμπρίσων B ἀμπρῶων N || 1400 φανὰς CΑΔB^{ac}N : φωνὰς (ω factum
 ex α)B φ]ω[νάς N²s.l. || 1401 τρισημερεύσας Δ¹B : τριση- CΑΔ²N ||
 θεοπρόπος CΔ¹ : θεοπρόπων A θεοπρόπως Δ²BN

Καὶ ταῦτα μανθάνουσα, τέρψιν ἐμφέρω,
καραδοκοῦσα καὶ ταφῆς ἰδεῖν τέλος.
Οὕτως ἄρ' ἔτλης, Τέκνον, ἤδη τὸν μόρον,
1405 κάκεινα τῶν νῦν δραμάτων αἰτία σοι,
σπεύσαντι θανεῖν κάπικουρῆσαι βροτοῖς.
'Αλλ' οὐκ Ἰούδας, οὐδ' ὁ τάλας Πιλάτος
διπλῆν δίκην φύγωσιν, ἀλλὰ σφᾶς τίσει
ἐκδικικὸν ὄμμα Πατρὸς ἀμυντήριον,
1410 πόλιν τε πᾶσαν καὶ στρατὸν μαιφόνον.
'Εδρας, ἔδρασας, μὴ δόκει λεληθέναι,
Πόντιε, δίκης ὄμμα πανδερκέστατον,
κἄν χειρὰς ἀπένιζες, ὡς ἔξω φόνου·
ὡς χῶ προδοῦς ἔρριψε μισθὸν τοῦ φόνου,
1415 ᾧπερ δέον μὲν ἐν δέρη θεῖναι ξίφος,
δέον δὲ λυγρὸν αὐχέν' ἐνθεῖναι βρόχοις,
ἢ κύμασι γλαυκοῖς ἀφανίσει δέμας,
ρίψαντι πρὸς θάλασσαν ἰχθύσιν βοράν.
Εἰ μὲν γὰρ ἀπλῶς ἄνδρ' ἐπώλησας, τάλαν
1420 (στρέφω γὰρ εἰς σὲ τὸ πρόσωπον τοῦ λόγου),
εἰ μὲν τιν' ἐξέδωκας ἄλλον εἰς φόνον,
νόμῳ πολιτῶν συμφορὰν ὑπέσχεσ ἄν·
νῦν δ', ὅς σε πολλῶν ἠξίωσε χαρίτων,
ρύστης τε παντὸς ἦκε Πατρόςθεν γένους,
1425 πέπρακας, ἐκδέδωκας εἰς φόνον φθόνῳ·
καὶ τίσιν οἶαν σ' οὐχ ὑποστῆναι θέμις ;

ΙΩΣΗΦ

'Ἦδη κέκριται παντάδικος ἐνδίκως
μύστης ὁ παγκάκιστος ἐκδοῦς Δεσπότην·
ᾧπτο κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἠρτημένος·

1407 Πιλάτος B || 1408 φύγουσιν N || 1410 πόλιν τε : καλίνητε A ||
μαιφόνον CABN -φόνον Δ s.l. : -φόνων Δ || 1411 'Εδρας : ἔδρασας
A || 1414 om. B || ὡς χῶ : ὡς χ'ὠ C ὡς χ'ὀ A οὐχ ὁ ΔBN || μισθὸν :
μικρὸν A || 1415 δέρη CΔN : δέρει AB || 1416 ἐνθεῖναι : ἐνθεῖν' ἐν A ||
1417 δέμας : δόμοις N || 1418 ἰχθύσιν C : -σι cett. || 1419 γὰρ om. A

Oui, la connaissance de ces faits me remplit de joie et j'attends avec impatience la fin de ce séjour chez les morts. Ainsi donc, ô mon Fils, tu as déjà affronté la mort, (1405) et tes souffrances présentes ont pour cause ton ardent désir de mourir pour la rédemption des hommes. Mais ni Judas, ni le malheureux Pilate n'éviteront le châtement qui les atteindra tous les deux ; le regard vengeur et tutélaire du Père les punira, comme il punira (1410) la ville entière et la troupe des scélérats. Tu as commis le crime, tu l'as commis, ne crois pas, Ponce Pilate, que tu échapperas au regard inquisiteur de la justice, même si tu t'es lavé les mains comme si tu étais innocent¹ ; il en est ainsi du traître, qui a jeté le prix du sang². (1415) Celui-là, il faut assurément qu'on l'égorge avec l'épée, qu'il se fasse prendre misérablement le cou dans le lacet de la corde ou bien qu'il disparaisse englouti dans les flots étincelants de la mer pour servir de pâture aux poissons³. Si tu n'avais trahi qu'un homme, misérable, (1420) — car c'est à toi que s'adresse mon discours — (*elle s'adresse à Judas absent*), si tu avais fait périr quelqu'un d'autre, la loi de la cité t'en aurait fait supporter la peine. Maintenant, celui qui t'a jugé digne de toutes les grâces, celui qui est venu du Père pour racheter tous les hommes, (1425) tu l'as vendu, tu l'as fait périr par jalousie. Quel châtement ne dois-tu pas subir ?

JOSEPH. — Il est déjà condamné l'injuste, le misérable disciple qui a trahi le Maître. On l'a vu se pendre à un lacet

Matthieu (12, 40), qui fait explicitement du séjour de Jonas dans la baleine la préfiguration de la mort et de la résurrection du Christ.

1. *Matth.* 27, 24.
2. *Matth.* 27, 5.
3. Cf. *Matth.* 18, 6-7 et *Lc* 17, 2.

1406 Rhes. 956 || 1411 Rhes. 940 || 1429 Hipp. 779

|| τάλαν CA : τάλα ΔBN || 1423 ὅς : ὁ N || 1425 φόνον : φθόνον C ||
1429 ᾧπτο C || κρεμματοῖς A

1430 βρόχων δὲ θάσσον ὑψόθεν χαμαιριφῆς
πίπτει πρὸς οὐδας μυρίοις οὐμώγμασι·
κακοῦ γὰρ ἐγγύς ὢν ὁ τάλας οὐκ ἔγνω.

ΧΟΡΟΣ

Εὖ γ' εὖ κέκριται καὶ κατώρθωται δίκη.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦ Τέκνον, ὡς ἄρ' ἐστὶ σὸς Πατὴρ μέγας,
1435 ὀρθῶς ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.
Ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον, ὡς προδόντα σε,
ἄπιστον, ἄθεον, παράνομον, ἄδικον·
κλέπτῃ γὰρ ὄντα καὶ Θεοῦ ῥάπτῃ φόνου
καὶ μὴ θέλοντ' ἐπιστρέφειν πονηρίας,
1440 οὕτως ἔδει νιν τῷδε κατθανεῖν μόρφ.
Ὅλοιτ' ὄλοιτο πανδίκως κακεργάτης,
κέρδος μέγιστον τῆς ἐπιστροφῆς φυγῶν.
Ἔστιν Θεὸς τις, ἔστιν ἄλκιμος, μέγας·
ἔστιν δὲ καὶ Πρόνοια καὶ κρίσις Θεοῦ.
1445 Ἀπέπτυσ' οὐδεὶς ἀσεβῆς Θεῷ φίλος.
Λάζυσθ' ἄγοντες εἰς καινὸν λοιπὸν τάφον,
χωρεῖτε, θάπτετ' ὀλίβῳ τύμβῳ νεκρῶν.
Ἔχει γὰρ οἷα δεῖ γε νερτέρων πέπλα,
βαιὸν παρηγόρημα τοῖς τεθνηκόσι.
1450 Δοκῶ δὲ τοῖς θανοῦσι διαφέρειν βραχύ,
εἰ πλουσίων τις τεύζεται κτερισμάτων·
κενὸς δὲ κόμπος ἐστὶ τῶν ζώντων τάδε.
Κρύψατε γοῦν πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις·
ψάσσετε χερσί, θάψατ' ἐν τάχει νέκυν,

1430 χαμαιριφῆς CN : χαμαι ριφεις AB χαμαιριφῆς Δ || 1431 οὐμώ-
γμασι CAN : -σιν ΔB || 1433 Εὖ γ' εὖ : εὖγε B || κατώρθωται CΔB :
κατόρ- AN || 1434 σὸς CA : σοι ΔBN || 1435 κατευγμάτων CΔB : κατευχ-
μάτων A κατευμάτων N || 1436 ῥόπτρον B || 1437 ἄδικον : ἄθεον A ||
1440 νιν CΔN Eur. : νῦν AB || 1441 Ὅλοιτ' ὄλοιτο CΔ¹ Eur. :
ἔλλοιτ' ἔλλοιτο AΔ²BN || 1443 Ἔστιν Θεός C : ἔστι θεός cett. ||
1444 ἔστιν C : ἔστι cett. || 1445 ἀπόπτυσ' B || 1446 Λάζυσθ' C Eur. :
λάζιοισθ' cett. || ἄγονες C || λοιπὸν : λιπὸν A || 1447 θάπτετ' A ||

suspendu. (1430) Du haut de son gibet, il s'est vite écrasé
au sol en poussant mille cris. Le malheureux n'a pas vu
que la mort était là.

LE CHŒUR. — Ce n'est que justice et la justice a repris
ses droits.

LA MÈRE DE DIEU. — O mon enfant, (1435) que ton Père
est grand ! C'est avec raison qu'il a exaucé mes prières. Les
coups ont frappé celui qui t'a trahi, cet homme infidèle,
cet impie sans foi ni loi. Car le brigand, le déicide qui ne
voulait pas se repentir de sa perversité (1440) devait mourir
de cette manière. Qu'il périsse, qu'il périsse en toute justice
le malfaiteur, pour avoir refusé le bénéfice incomparable
du repentir ! Il y a un Dieu, il est puissant, il est grand ;
il y a aussi la Providence et la justice divine. (1445) J'ai
craché ! L'impie n'est jamais l'ami de Dieu. (*La Vierge
s'adresse alors à Joseph et à Nicodème qui ont descendu le
corps de la croix*) Prenez le corps, portez-le dans le sépulcre
neuf qui l'attend¹. Allez ! Ensevelissez-le dans ce tombeau
bienheureux ! Il possède tous les voiles qui conviennent aux
trépassés, faible consolation pour les morts ! (1450) Ceux-ci,
je le crois, ne se soucient guère des riches présents qu'ils
reçoivent ; ce n'est qu'un vain sujet de gloire pour les
vivants. Couvrez bien vite le visage avec les voiles,
arrangez-le de vos propres mains, ensevelissez en hâte

1. *Matth.* 27, 60 ; *Lc* 23, 53-54 et *Jn* 19, 41 (cf. *Mc* 15, 46).

1430-1432 Bacch. 1111-1113 || 1434 s. Hipp. 1169 s. || 1436 Hipp.
1172 || 1437 Bacch. 995 || 1438 Rhés. 516 || 1440 Rhés. 517 ||
1441 Rhés. 720 || 1443 Rhés. 250 || 1445 Hipp. 614 || 1446 Rhés. 877
|| 1447 s. Troad. 1246 s. || 1450-1452 Troad. 1248-1250 || 1453 Hipp.
1458 || 1454 Med. 1412

ὀλίβῳ CΔΔ²B(a sec. m.)N^{2c} : οὐ (uacat)Δ¹N^{2c} || 1448 ἔχει B ||
οἷα CΔΔ Eur. : οἷα BN || γε om. A || 1449 τεθνηκόσι N || 1450 δὲ
om. B || θανοῦσι CΔΔmg.BN : ζῶσι Δ || 1451 εἰ πλουσίων CΔΔ²
γρ. Bγρ. : ἐκουσίως ΔBN || 1454 ψάσσετε CΔN : ψάσατ' ἐν AB
|| θάψετ' C || ἐν τάχει CA : ἐνταῦθα ΔBN

1455 τὸν καθθανόντ' Ἄνακτ' Ἰουδαίων ὑπο-
αἴρειν φοράδην τὸν νεόδητον χρεών.
Ἦ Παῖ παναιτίου Θεοῦ παντεργάτα,
τί γὰρ τελεῖται τοῖς βροτοῖς ἄνευ σθένε;
τί δ' οὐ θεόκραντόν γε τῶνδ' ἐστίν; Ἰώ·

1460 ἰὼ ἰώ·
Βασιλεῦ, Βασιλεῦ, πῶς σε δακρύσω;
Θεέ μου, Θεέ μου, πῶς σε καλέσω;
φρενὸς ἐκ φιλίας τί ποτ' ἄρ' ἔσω;
κεῖσαι γὰρ ὑφάσμασι τοῖσδ' εἰλιγμένους
1465 ὁ σπαργάνοις πρὶν ἐντεταργανωμένους.

ΝΙΚΟΔΝΜΟΣ

Φέρ', ὦ γεραιέ, κρᾶτα τοῦ τρισολβίου
ὀρθῶς προσαρμόσωμεν, εὐτόνον δὲ πᾶν
σῶμ' ἐξακριβώσωμεν εἰς ὄσον πάρα.

ΙΩΣΗΦ

Ἦ φίλτατον πρόσωπον, ὦ νέα γένυς,
1470 ἰδοὺ καλύπτρα τῆδε σὴν κρύπτω κάραν·
τὰ δ' αἰμόφυρτα καὶ κατηλοκισμένα
μέλη σὰ καὶ μέρη πέπλοις καινοῖς σκέπω,
πλευρὰν νυγεῖσαν πᾶσαν ἡματωμένην.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ναὶ πρὸς Θεοῦ, συνέρξατ' ἐν δέοντι γάρ,
1475 ὡς ἐγγύς ἐστι νυκτὸς ἤδη καὶ κνέφας.
Ἦ ὀρθώσατ' ἐκτείνοντες ὀλβίαν δέρην·

1455 ὑπο uacat C || 1456 χρεών ΔBN : χερῶν C νέων A ||
1457 παναιτίης A || παντεργάτα CA^{ae}ΔBN : -γάτου (ou factum ex α)A
|| 1459 θεόκραντόν CΔ Aesch. : θεόκρατόν ABN || 1460 ἰὼ ἰώ
CAΔ¹BN : ἰὼ ἰὼ ἰὼ Δ² || 1461 Βασιλεῦ, Βασιλεῦ CAΔ¹BN : ὦ
βασιλεῦ βασιλεῦ Δ² || 1462 Θεέ μου, Θεέ μου CAΔ¹BN : ὦ θεέ μου θεέ
μου Δ² || 1463 ἄσσω C || 1464 εἰλιμένος B || 1465 ὁ CA : ἐν ΔBN ||
ἐμπεσπαργανωμένος A || 1466 γεραιέ C(prius e in ras.)BN : γηραιέ
AΔ(ut vid.)B^{ae} || κρᾶτα CAΔ²B : κατὰ Δ¹N^{ae} κρᾶ]ται B s.l. κράτα
(a sec. m.)N^{ae} || 1467 δὲ πᾶν C δὲ πᾶν B s.l. : δέπας A δὲ πη Δ δὲ
πῆ BN || 1468 ἐξακριβώσωμεν B || εἰς ὄσον CAΔ²mg.BN.s.l. : εἰς

(1455) le cadavre de ce Roi que les Juifs ont mis à mort ;
il faut enlever au plus vite celui qui vient d'être terrassé.

(*La Vierge se tourne vers son Fils*) O Fils du Dieu tout-
puissant, créateur de toutes choses, que peuvent les mortels
sans toi ? Que peut-il leur arriver qui ne vienne de Dieu ?
(1460) Hélas ! Hélas ! O mon Roi, ô mon Roi, comment te
pleurer ? O mon Dieu, ô mon Dieu, quel nom te donner ?
Quelle plainte peuvent exprimer les sentiments de mon
cœur ? Tu es couché dans le suaire, (1465) toi que j'enve-
loppais naguère dans les langes¹.

NICODÈME. — Allons, vieillard, redressons cette tête
trois fois bénie, disposons convenablement tout le corps le
mieux possible.

JOSEPH. — O visage bien-aimé, ô figure pleine de jeu-
nesse, (1470) voici que je te couvre la tête de ce voile ; et
c'est dans ces voiles nouveaux que je veux envelopper tes
bras et tes jambes ensanglantés, meurtris, ton côté trans-
percé et tout sanglant.

LA MÈRE DE DIEU. — Au nom de Dieu, hâtez-vous ;
c'est nécessaire, (1475) voici déjà les ténèbres de la nuit.
Redressez en l'étendant cette tête bénie ; c'est un petit

1. Cf. *Lc* 2, 7.

1455 Bacch. 1226 || 1456 Rhes. 887 s. || 1457 Agam. 1485 s. ||
1458 Agam. 1487 s. || 1460 s. Agam. 1489 s. || 1462 Agam. 784 s. ||
1463 s. Agam. 1491 s. || 1469 Med. 1071 s. || 1471 Bacch. *P. Antin.* I,
24 || 1473 Bacch. 1135 || 1474 s. Med. 1277 s. || 1476 s. Hipp. 786 s.

σορὸν Δ εἰς ὄρον Bs.l.N || πάρας B || 1470 τῆδε A || 1471 αἰμόρ-
φυτα B || κατηλοκισμένα Dübner secundum Eur. : κατηλοκι-
σιμένα C κατηλοκισμένα A κατηλοκισμένα ΔBN -μέν]ως B² s.l. ||
1472 μέλη σὰ καὶ μέρη CAΔ²B : μέρη σὰ καὶ μέλη Δ¹N || πέπλοι N
|| 1473 πλευρὰν CAB : καὶ πλευρὰν ΔN || 1474 συνεργάτ' A || ἐν
CAΔ²BN Eur. : εἰς Δ¹ || δέοντι CAΔ²B(ou in ras. a sec. m.)N Eur. :
δ' ἐστὶ Δ¹(ut vid.)N^{ae} || γὰρ CAΔ²BN Eur. om. Δ¹ || 1475 ὡς ἐγγύς
ἐστὶν ἤδη τῆς νυκτὸς καὶ τὸ κνέφας sic in A || 1476 ἐκτείνοντες A :
ἐκτείναντες CB ἐκτείναντ' ΔN || ὀλβίαν A || δέρην A

μικρὸν τόδ' οἰκούρημα φίλῳ Δεσπότη.
 Κομίζετ' αὐτόν, ὡς ἰδοῦσ' ἐν ὄμμασιν
 τοῦ κείσεται Παῖς, κείσε θρηνοῦσα μενῶ,
 1480 ἔως τρίτον λάμψειεν ἡμαρ γλυκὺ μοι.
 Ὡ πένθος οἶον οἶον ἐκράνθη, Τέκνον·
 κοινὸν τόδ' ἄχος πᾶσιν ἡγοῦμαι βροτοῖς·
 κοινὸν τόδ' ἄχος πάντας ἀέλπτως φθάνει·
 φθάσοι δὲ καὶ πάγκοινων εἶθε χάριμα μοι.

ΙΩΣΗΦ

1485 Ἔπεσθέ μοι, φέρωμεν ὄλιγον βάρος,
 ὃ πόλλ' ἀνατλάς μυρίοις αἰτήμασιν
 ἔσχον, τόδ' εὐρὼν κοιράνου δωρημάτι,
 γυμνόν, τρισύλῳ κείμενον ξύλῳ λαβῶν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Φεῦ φεῦ, πρὸς αὐτοῦ τοῦδε, φῶτες, ἀτρέμας
 1490 χρωτὸς χεροῖν ἄπτεσθε τοῦ Θεοβρότου·
 καὶ πρόσφορ' αἶρεθ', ἔλκετ' αὐτε ζύντονα.
 Ἴδου γάρ, ὡς ἔοικεν, ἐγγὺς καὶ τάφος.
 Ὡμοι, γυναῖκες, γῆς Γαλιλαίας τέκνα,
 ἤδη τέθειται καὶ καλύπτεται λίθῳ.
 1495 Δεῦτ' ἴτε, κοῦραι, καὶ κατιδοῦσαι νέκυν,
 προσείπατ' αὐτόν καὶ προπέμψατε χθονός,
 ὡς οὔποτ' ἄλλον τοῦ γένους ῥύστην, ἰώ·
 ὕψεσθε, κεί μὴ ταῦτ' Ἰουδαίοις δοκεῖ.
 Χωρεῖτε, χωρεῖτ'· οὐκέτι βλέπειν φέρω
 1500 τάφῳ τεθέντα καὶ καλυφθέντ' ἐν πέτρῳ,
 ὃς ἐκ πέτρας ἔβλυσεν ὕδωρ πατράσι
 καὶ νῦν πέτρας ἔρρηξεν ἠωρημένους,

1477 τόδε B || 1478 ὄμμασιν Δ²B Eur. : -σι CΑΔ²N || 1481 Ὡ
 ΑΔ : Ὡ CBN || ἐκράθη A || 1483 om. B || πάντας : πᾶσιν A || ἀέλ-
 πως N || 1484 φθάσει N || πάγκοινων' N || 1486 δ CA : ὃ Δ Ὡ BN ||
 ἀνατλάς : ἀντολάς A || 1488 ξύλου A || 1489-1503 Iosepho conti-
 nuant ΔN || 1489 φῶτες ABmg. : φωτὸς C φῶτ' ἔστ' ΔN φῶτες
 ἔστ' B || ἀτρεμῶς A || 1490 ἄπτεσθε C : -σθαι cett. || 1491 πρόσφορ'
 CΔN : -φερ' AB || ἔλκετ' : ἔκειτ' A || αὐτε CΑΔ²s.l.Bmg. : ἄν τε ΔN

service à rendre au Maître bien-aimé. Emportez-le ! Que
 je voie de mes yeux l'endroit où vous déposerez mon Fils,
 que j'y reste (1480) à pleurer jusqu'à la lumière du troisième
 jour qui me donnera le bonheur !

Quelle tristesse est survenue, mon enfant ! A mon avis,
 ce deuil intéresse tous les mortels ; ils le partagent tous
 ensemble d'une manière inattendue. Puissé-je partager la
 joie commune !

JOSEPH. — (1485) Suivez-moi, portons le fardeau béni.
 Avec quelle peine j'ai obtenu par faveur du gouverneur,
 à force de prières, de prendre possession de ce corps nu,
 attaché à la croix.

LA MÈRE DE DIEU. — Hélas ! Hélas ! En son propre nom,
 mortels, (1490) que vos mains touchent avec précaution le
 corps de l'Homme-Dieu ! Soulevez-le, comme il faut, tirez
 avec ensemble. Voici, à ce qu'il semble, le sépulcre est
 proche. (*La Vierge fait une pause jusqu'à la mise au tombeau*)

Hélas ! Femmes, filles de Galilée, Jésus est maintenant
 enseveli et la pierre le cache à nos yeux. (1495) Approchez,
 jeunes femmes, pour voir le corps, faites-lui vos adieux,
 escortez-le hors de cette terre. Vous ne verrez jamais
 plus, hélas ! d'autre rédempteur du genre humain, n'en
 déplaie aux Juifs. Retirez-vous, retirez-vous ; je ne puis
 supporter de voir mon Fils (1500) mis au tombeau, caché
 dans le rocher, lui qui du rocher a fait jaillir l'eau pour
 nos pères¹, lui qui vient de briser les pierres en mourant

1. Ex. 17, 6.

1478 Hipp. 1265 || 1481 Hipp. 1345 s. || 1482 Hipp. 1462 ||
 1483 Hipp. 1462 s. || 1485 Bacch. 1216 || 1486 s. Bacch. 1218 s. ||
 1488 Bacch. 1221 || 1489 s. Hipp. 1358 s. || 1491 Hipp. 1361 || 1493,
 1495 Hipp. 1098 || 1496-1498 Hipp. 1099-1101 || 1499 Med. 1076

αἶ B² ἄν (ν factum ex υ) B² || 1493 γῆς (cf. v. 686) ΔN : τῆς CAB
 || 1494 τέθηται N || 1495 ἴτε : ἴδετε A || 1497 ὡς : ἄς A || 1498 ὕψεσθε
 CΔB : -σθαι N om. A || κεί μὴ C : κείμη A κείμενον ΔBN ||
 1502 ἠωρημένος CΑΔ : -νας BN

- νεκρῶν τε τάφους ἠνέφξε δυνάμει.
 Στῶμεν δὲ μικρόν, ὡς προσείπω τὸν νέκυν.
- 1505 Οἴχην, ποθεινὸν Τέκνον, εἰς ἄδου δόμους,
 κρύπτη δὲ κρύψιν, ἣν σὺ κρυβῆναι θέλεις,
 ἥκων ἐς αἶδαο πανζόφου στέγην,
 ἄδη δὲ πικρότατον κέντρον ἐμβάλης.
 Οἴχη νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας,
- 1510 θέλων φαεῖναι καὶ καταυγάσαι γένος,
 Ἄδὰμ ἀναστῆσαι τε πατέρα βροτῶν,
 ὧν οὐνεκ' εἶδος προσλαβῶν θνητὸν φέρεις.
 Ἦκεις τ' ἐς ἄδου τὸν βαθύγνοφον σκότον,
 θανῶν πρὸς ἐχθρῶν, μητέρ' ἀθλίαν λιπῶν.
- 1515 Ἦ δ' εὐμένεια τοῦ Πατρός σ' ἀποκτενεῖ,
 ἣ τοῖσιν ἄλλοις γίνεται σωτηρία·
 τό τ' ἐσθλὸν ὡς εἰς πότμον ἦλθε σοὶ Πατρός·
 ὄδυρμα πικρόν· γῆ σε, Τέκνον, λαμβάνει,
 ἦκοντ' ἐς αἶδαο πανζόφου πύλας,
- 1520 ἄδη τὸ δριμύτατον ἐμβαλεῖν βέλος.
 Καὶ γὰρ ἐπ' αὐτῷ τῷδε κατέρχη μόνος,
 λήψη δὲ νεκρούς, οὐ σὺ ληφθήση νεκροῖς,
 ῥύση τε πάντας, ὧν ἐλεύθερος μόνος.
 Μόνος γὰρ ἀνὴρ ταῦτα θαρρῶν ἰκάνεις,
- 1525 μόνος σὺ φύσεως ὑπερκάμνεις βροτῶν.
 Ἔσχον δ' ἀγῶνες, οἳ σ' ἐμιμον, νῦν τέλος,
 νίκην τε λοιπὸν κατ' ἐναντίων ἔχεις,
 ἄδην, ὄφιν, θάνατον ἰσχυρῶς τρέπων.

1504 Deipara incipit ΔΝ θεοτ. hic repetitum B || δὲ : δὴ B ||
 1505 ἐς A || 1506 σὺ : σοὶ A || 1508 πικρότατον A || ἐμβάλης CA :
 ἐμβάλους Δ ἐκβάλης BN || 1509 κευθμῶνας A || καὶ om. BN ||
 1510 φαεῖναι CΔ : φαῖναι A σφαῖναι BN || 1513 τ' om. B || βαθύ-
 γνοφον CAΔ : -γνωστον B -γνωστον N || 1514 μητέρ' CAB μ]η[τέρ'
 Δ^a s.l. : ματέρ' ΔΝ || 1515 ἀποκτενεῖ : ἀποκτένει codd. || 1516 ἣ
 ΑΔ : ἣ CBN || τοῖσιν : τίσιν N || 1517 ἦλθα A || 1519 πύλας CAΔBN :
 στέγην Δ^as.l.Bs.l. || 1520 ἐμβαλεῖν CA Eur. : ἐμβαλεῖς ΔΒ ἐμβαλ-
 λείς N || 1522 σὺ ληφθήση CAB : συλληφθήση ΔΝ || 1523 ὧν A ||
 1524 ταῦτα : πάντα A || 1525 habent CAΔ^aB om. Δ^aN || ὑπερ
 κάμνεις A || 1526 οἳ CAB : οἱ Δ s.l. οὗς ΔΝ || νῦν CAB : σου

sur la croix, et qui vient d'ouvrir dans sa puissance les tombeaux des morts¹. Arrêtons-nous un instant, je veux dire adieu au mort. (1505) C'est aux Enfers que tu descends, mon très cher Fils, pour te cacher dans une retraite dont tu veux garder le secret ; mais, en pénétrant dans les ténèbres épaisses de l'Enfer, tu porteras à l'Hadès un coup fatal. Tu descends au repaire des morts et aux portes de l'ombre, (1510) pour éclairer et illuminer notre race et ressusciter Adam, le père de tous les hommes. C'est pour eux que tu as voulu prendre la nature humaine². C'est pour eux que tu descends dans les profondeurs ténébreuses de l'Hadès, après avoir succombé sous les coups de tes ennemis et laissé ta mère dans le malheur. (1515) La bienveillance du Père te fera périr, en apportant le salut pour les autres. C'est la générosité du Père qui t'a conduit au supplice. Amer tourment ! La terre te prend, mon enfant, pour te conduire aux portes de l'Enfer obscur (1520) et infliger à l'Hadès un trait cuisant. Car tu ne descends aux Enfers que pour libérer les morts, mais eux ne te prendront pas ; tu les délivreras tous, puisque toi seul tu es libre. Tu as, seul parmi les hommes, cette audace, (1525) tu es seul à souffrir pour la nature humaine. Les combats qui t'attendaient sont maintenant terminés et tu n'as plus que la victoire à remporter sur tes ennemis, en écrasant sans retour l'Enfer, le serpent

1. *Matth.* 27, 51-52.

2. On notera l'insistance sur la double nature de l'Homme-Dieu dans tout ce monologue de la Vierge (cf. v. 1535-1536, 1543 et 1546).

1505 Med. 1234 s. || 1506 Bacch. 955 || 1507 Hecub. 1, Med. 1234 ||
 1508 Troad. 66 || 1509 Med. 1235, Hecub. 1 || 1512 Bacch. 53 || 1513,
 1519 Hecub. 1, Med. 1234 || 1514-1517 Troad. 741-744 || 1518 Troad.
 1227 s. || 1520 Troad. 66 || 1521 Bacch. 967 || 1522 Bacch. 960 || 1524-
 1526 Bacch. 962-964

ΔΝ || 1527 λοιπὸν CABN λ]οι[π]ὸν Δ s.l. : λιπὸν Δ || 1528 τρέπων C :
 πατῶν cett.

- Σοφὸς σοφὸς σύ, καὶ σοφῶς ἔτλης πότμον,
 1530 ὡς κοινὸν οἶτον σὺ καταβάλλης μόρφω,
 κὰν τῇ χθονὶ στηρίζον ἐνθήσεις κλέος,
 γῆς ἐξανίσχων καὶ φέρων σωτηριαν,
 εἰς συγγένειαν Πατρὸς ἀμείψας δέμας.
 Αὔθις γὰρ ἔλθης κλεινός, ἀρπάσας γένος,
 1535 ὄναξ, Ἄναξ ἀφθιτε, σὺ Θεὸς μένων,
 μορφῇ τε σῆ συνήψας ἀνέρος φύσιν·
 καὶ νῦν ἐς αἶδαο κατέρχη δόμους,
 σπεύδων φαεῖναι καὶ καταυγάσαι ζόφον.
 Εὖ δ' εὖγε λίπης τήνδε δυσμενῶν χθόνα,
 1540 εἰς ἣν γε πρῶτον ἦκες, Ἰσραὴλ δόμους,
 ὀλωλότα πρόβατα ποιμᾶναι θέλων
 καὶ συνθεσίας ἐκπερᾶναι πατράσι,
 μορφῇ συνάψας τοῦ Θεοῦ βροτῶν φύσιν.
 Σὲ γὰρ Πατὴρ γεννᾷ μὲν ἀρρεούτως αἰεῖ·
 1545 ἐγὼ δ' ἔτικτόν σ' αὔθις ἀγνέουσ' ἔτι,
 μορφῇ λαβόντα πρὸς Θεοῦ βροτησίαν.
 Ἄλλ' ἐγγενεῖς σῆς μητρός, οὐς ἦμιστ' ἐχρῆν,
 θαυμαστά πολλὰ σφίσις ἐξεργασμένον
 ἄρρητ' ἀμυήτοις εἰδέναι βροτοῖς,
 1550 σωτῆρά σ' οὐκ ἔφασκον ἐκφῦναι Θεοῦ,
 ἀλλά με νυμφευθεῖσαν ἐκ θνητοῦ τινὸς
 τεκεῖν σ' ἐλήρουν καὶ γάμους ψευσαμένην

1529 Σοφὸς σοφὸς CAΔBN^{ac} : σοφὸς σοφῶς (ω factum ex o a sec. m.)N^{no} || ἔτλης CAΔs.l. : ἐλῆς fort. Δ ἔλης BN || 1530 καταβάλλει N || 1531 κὰν CA²BN : κὰν AD² || στηρίζον C Eur. στηρίζ[ο]ν B s.l. : στηρίζον A στηρίζων ΔBN || ἐνθήσεις CΔB : -ήση A -ήσης N || 1534 ἔλθεις Δ || 1535 ὄναξ CAB^{ac} : ὄναξ Δ(a sec. m.)B^{no}N || μένων CAΔBγρ.N : μέγας B || 1536 σῆ CA om. ΔBN || 1537 ἐς CAN : εἰς ΔB || κατέρχη CΔB : κατέχη A κατέρχει N || 1538 σπεύδων N || φαεῖναι CΔN : φαῖναι AB || ζόφον CΔBN : ζόφους A ζόφ]ους B s.l. || 1539 εὖγε CA εὖ]γε B s.l. : εὖτε ΔBN || λίπης CAΔBN : λίπ]οις Δ s.l. || τήνδε CΔ(post δυσ-)BN : τῆδε (post δυσ-)A || δυσμενῶν CΔBN -μεν]ῶν A s.l. : -μενοῦ A || 1540 ἦν C || γε CA^{ac}ΔBN : σε A || Ἰσραὴλ : ἠλη A || δόμους CΔN : δόμου AB || 1541 πρόβα-τον A || 1544 ἀρρεούτως AΔN ἀρ]ρ[εού]τως B s.l. : ἀρεούτως CB ||

et la mort. Oui, tu es sage et tu as subi la mort avec sagesse. (1530) Ta mort doit renverser notre sort commun, et tu obtiendras la gloire sur toute la terre quand tu ressusciteras, en apportant le salut et en transfigurant ton corps dans ta parenté avec le Père. Car, après avoir délivré le genre humain, tu reviendras dans la gloire, (1535) ô Roi, Roi éternel, toi qui, tout en étant Dieu, unis la nature humaine à ta propre nature ; et voici que maintenant tu descends aux Enfers et tu t'empreses d'éclairer et d'illuminer les ténèbres. Il est bien, il est bien que tu quittes cette terre ennemie, (1540) cette maison d'Israël, où tu es d'abord venu pour rassembler les brebis perdues et accomplir les promesses faites à nos pères¹ ; c'est pour cela que tu as uni la nature humaine à la divinité. Car le Père t'engendre toujours, tu n'es pas son émanation².

(1545) Pour moi, tout en restant vierge, je t'ai enfanté et tu as pris une forme humaine, toi le Fils de Dieu. Mais les gens du pays de ta mère, eux qui n'auraient pas dû agir ainsi, alors que tu as accompli tant de miracles en leur faveur et que tu révéles les mystères cachés aux profanes, (1550) affirmèrent que tu n'étais pas le Sauveur, le Fils de Dieu. Ils racontèrent que, mariée, j'avais été séduite par un homme et que je t'avais enfanté dans l'adultère en attri-

1. *Matth.* 15, 24.

2. L'adverbe ἀρρεούτως est une allusion aux hérésies trinitaires du iv^e siècle.

1529 Bacch. 655 || 1531 Bacch. 972 || 1532 s. Troad. 753 s. || 1533, 1536 Bacch. 4 || 1534 Troad. 752 || 1535 Bacch. 1031 || 1536 Bacch. 52, 54 || 1537 Med. 1234 || 1539 Bacch. 13, 15 || 1540 Bacch. 20 || 1543 Bacch. 4, 52, 54 || 1545 Bacch. 2 || 1546 Bacch. 4 || 1547 Bacch. 26 || 1549 Bacch. 472 || 1550 s. Bacch. 27 s. || 1552 Bacch. 31

1545 ἀγνέουσ' C || ἔτι CAB : αἰεῖ ΔN || 1546 λαβόντα om. A || 1547 ἐγγενεῖς : οὐ A || 1548 ἐξεργασμένον CΔN : -μένα AB || 1549 ἀρρητ' ἀμυήτοις : ἀρρητα μηδέ τιςιν A || 1550 οὐκ : οὖν (sic) A || ἔσφακον N || 1552 ψευσαμένη A

λέχους ἀμάρτημ' ἐς Θεόν μ' ἀναφέρειν
καὶ νῦν κτανεῖν σ' ἔσπευσαν ἀνόμως φθόνῳ,
1555 ἐχθροῦ σοφίσμαθ' ὧν νιν οὐνεκα κτανῶν,
ἄλλων τε πάντων πάγκάκων σοφισμάτων,
παύσεις στροβοῦντα κόσμον ἐν σοφίσμασι,
καὶ μιν σιδηραῖς ἀρμόσας ἐν ἄρκυσι
στήσεις κακοῦργον τῆς κακουργίας, Τέκνον.
1560 Σφᾶς δ' αὖθις αὐτοῦς ἐκ χθονὸς τῆσδ' ἐκβαλεῖς,
ἄλλοις δὲ δώσεις καὶ πόλιν τε καὶ κράτος,
ὡς συμβόλοις εἰρηκας ἤδη σοῖς φίλοις·
ἐν οἷς χορεύσεις καὶ καταστήσεις τὰ σὰ
μυστήρι' ἴν' ἧς ἐμφανῶς Θεὸς βροτοῖς,
1565 ὡς ἐν πόλῳ ξύμπασιν· ἐς δ' ἄλλην χθόνα,
εὖ διαθείς τάνθενδ', ἀναστήσεις κράτος.
Δεῖ γὰρ πόλιν τήνδ' ἐκμαθεῖν, κεῖ μὴ θέλει,
νῦν οὐσ' ἀμαθῆς τῶν γε σῶν μυστηρίων,
ἄλλην τε πᾶσαν γηγενῶν παροικίαν,
1570 ἢ θεομαχεῖ τὰ κατὰ σέ, σπονδῶν τ' ἄπο
ὄθει σ', ἐν εὐχαῖς δ' οὐδαμοῦ μνείαν ἔχει·
οὐπω γὰρ οἱ τάλανες ἔγνωσαν γόνον
ἤκοντα Πατρὸς ἐκ πόλου πρὸς γῆν κάτω.
Ἦν οὐνεκ' αὐτοῖς δεῖξον, ὡς εἶ σὺ Θεός·
1575 δεῖξεις δὲ πάντως· ἦν δ' Ἰουδαίων γένος
ὄργῃ σὺν ὄπλοις ἐξάγειν χθονὸς θέλης
ἄρδην, ἐλάσεις Αὐσόνων στρατηλατῶν,
οὐς σφῶν ἀνάσσειν ἡρετίσαντ' ἀφρόνας,
σὴν δεσποτεῖαν ὡς ἀπηγορευκότες,

1553 μ' ἀναφέρειν B : μ' ἀναφέρειν C ἀναφέρειν A ἀναφέρειν ΔN ||
1554 καὶ νῦν : οἱ δὲ Δ || κτανεῖν A || ἀνόμως CΔBN : -μω AB^{ao}
|| 1557 σοφίσμασι CA : -ματι ΔBN || 1558 μιν : μῆν A || 1560 ἐκ :
ἐν C || 1562 σοῖς CAB : τοῖς ΔN || 1563 χορεύεις A || 1564 ἧς CAA :
ἧς B s.l. οἷς BN || 1565 πόλιν A || 1566 διαθείς : δ' ἰσθείς A || τάνθενθ'
A || 1567 πόλιν τήνδ' : πολίτην δ' A || 1568 γ' post νῦν add. ΔN ||
ἀμαθῆς C : -θῆ cett. || 1570 ἢ ΔB : ἢ CAN || θεομαχεῖ CA : θυμαχεῖ
AB θεμαχεῖ N || σπονδῶν CΔN : σπουδῶν AB || 1571 ὄθει σ' : ὄθεις
C || 1574 εἶ CΔBs.1.N om. B^{ao} || 1575 ἦν A || 1577 στρατηλατῶν
CAB : -λάτας ΔN || 1579 σοι in fine add. B

buant à Dieu la responsabilité de la faute ; et, tout à l'heure, ils se sont empressés de te faire périr en violant les lois, (1555) poussés par la jalousie et la ruse de notre adversaire. C'est pourquoi tu as abattu celui-ci pour le punir de tous ses maléfices ; tu l'empêcheras de faire tourner le monde dans ses ruses et, après l'avoir pris dans des filets de fer, tu le rendras victime de sa malfaisance, mon Fils !

(1560) Quant à eux, tu les banniras une nouvelle fois de cette terre et tu donneras à d'autres la ville et son empire, comme tu l'as dit en paraboles à tes amis². Et c'est au milieu de ceux-ci que tu conduiras le cœur et que tu établiras tes mystères pour manifester aux hommes ta divinité, (1565) comme elle apparaît à tous dans le ciel. Après avoir réglé comme il le fallait le sort de ce pays, tu montreras ta puissance en faveur d'une autre nation. Car il faut que cette ville apprenne malgré elle, puisqu'elle ignore maintenant tes mystères. Il doit en être ainsi de toute nation (1570) qui combat ta divinité, qui te tient à l'écart de ses sacrifices et qui t'oublie toujours dans ses prières. Car les malheureux ne reconnaissent pas encore que tu es le Fils de Dieu le Père descendu du ciel sur la terre. C'est pourquoi montre-leur que tu es Dieu. (1575) Tu ne tarderas pas à le révéler d'ailleurs ; dès qu'il aura plu à ta colère de chasser par les armes tous les Juifs de cette terre, tu les poursuivras sous les coups des généraux romains qu'ils se sont choisis pour maîtres dans leur folie, en refusant ta

1. Allusion à Satan.

2. Cf. *Mc* 12, 9.

1553 Bacch. 29 || 1555 Bacch. 30 || 1556 Bacch. 489 || 1557,
1559 Bacch. 232 || 1558 Bacch. 231 || 1560 Med. 749, 1357 ||
1561 Bacch. 213 || 1563 s. Bacch. 21 s. || 1564-1566 Bacch. 47-49 ||
1567 s. Bacch. 39 s. || 1570 s. Bacch. 45 s. || 1572 Med. 59 ||
1574 Bacch. 47 || 1575-1577 Bacch. 50-52

- 1580 ἀνακτα τὸν Καίσαρ' ἀνηγορευκότες.
 Ποινὴν γὰρ ἀθρῶ σοῦ πότμου ζωηφόρου,
 πῦρ ἐγγὺς οἴκων καὶ δόμων ἐρείπια
 τεφρούμεν' ἤδη, πυρὸς ἄσβεστον φλόγα,
 ἀθάνατον Θεοῦ πόλιν πρὸς τήνδ' ὕβριν·
- 1585 αἰνῶ δὲ κρίσιν, ἄβατον ἢ πέδον τόδε
 τίθησι πᾶσι τοῖς φονευταῖς σου, Τέκνον,
 ὃς τὰς Λυδῶν πανευκλεεῖς λιπῶν πόλεις
 Φρυγῶν τε, Περσῶν ἡλιοβλήτους πλάκας,
 Βάκτρια τείχη, τήν τε δύσχειμον χθόνα
- 1590 Μήδων παρελθῶν Ἀρράβων τ' εὐδαίμονα,
 ἔθνη τὰ μακρὰν ἐν σκότῳ βεβυσμένα,
 πᾶσάν τ' Ἀσίαν, ἣν παρ' ἄλμυράν ἔλα
 Ἑλλησι κεῖσθαι φασὶ βαρβάρους θ' ὁμοῦ,
 πλήρεις ἔχουσιν καλλιπυργώτους πόλεις,
- 1595 ἐς τήνδε πρῶτον ἦλθες Ἑβραίων χθόνα,
 ἣ σ' ἐς τάφον τίθησιν ἐκ σφαγῆς νέκυν.
 Ἰώ, Θεοῦ μέλαθρα καὶ πόλις φίλα,
 ὧ καλλιπυργον ἄστῳ Δαυΐδου χθονός,
 ὧ θαλάμειμα τῶν πάλαι θεοπρόπων,
- 1600 θεοκτόνων σπήλαιον ὡς νῦν ἀνέφυς
 πῶς σε στενάξω ; πῶς σε θρηγήσω φόνου ;
 Ἄλλ' ὧ λιποῦσαι Γαλιλαίας χωρίον,
 ἐμὸς θίασος, ἃς συνεμπόρους ἐμοὶ
 ἐκεῖθεν ἔλκει μυστίδας μυστηρίων
- 1605 ὁ νῦν νέκυς, φεῦ, τῷ λάκκῳ τεθειμένος,
 ἔατε τὰπιχώρι' ἐν νεκρῷ μέλη,
 λεπτοῖς δὲ θρήνοις νῦν μιν ἀνυμνήσατε,

1580 om. ΔBN || 1581 γὰρ CAB^s.l.N om. AB^{ac} || ἀθρῶν A || σοῦ CAB : σύν ΔB^s.s.l.N || πότμου CAB : -μφ ΔN -μ]φ B^s.s.l. || ζωηφόρου CAB : -φόρφ ΔN || 1582 ἐρείπια CΔ(ει factum ex i a sec. m.)BN : ἔρπια A ἐρίπια B^{ac} || 1583 τεφρονμέν' A || 1585 ἢ CΔN : ἢ AB || πέδου A || 1589 Βάκτρια CA Eur. : βάκτρια ΔBN || τήν τε C Eur. : τήνδε cett. || δύσχειμον A || 1591 om. C || ἐν A : καὶ ΔBN || 1592 ἄλμυράν CA : θ' ΔBN || 1593 βαρβάρους CA : -ους ΔBN || 1595 πρῶτον C Eur. : πρώ-την A πρώτος ΔBN || 1596 ἐς CΔN : εἰς AB || 1597 Θεοῦ om. A ||

royauté (1580) et en reconnaissant l'empire de César. Je vois en effet le châtement de ta mort, source de vie : le feu menaçant les maisons, les palais en ruines bientôt réduits en cendres, la flamme des brasiers inextinguible, la vengeance divine qui s'exercera sans fin contre cette ville. (1585) J'approuve le jugement qui bannit de cette terre tous ceux qui t'ont mis à mort, mon Fils ; tu as dédaigné les villes célèbres entre toutes de Lydie et de Phrygie, les plateaux de Perse brûlés par le soleil et les villes fortes de Bactriane, (1590) le pays des Mèdes glacé par l'hiver et l'Arabie heureuse, les nations lointaines plongées dans les ténèbres, toute l'Asie enfin qui, le long de la mer salée, appartient à la fois, dit-on, aux Grecs et aux Barbares et qui possède beaucoup de villes aux belles tours, (1595) pour venir d'abord dans ce pays des Juifs qui t'ensevelit après t'avoir fait périr. O temple de Dieu, ô ville aimée, ô ville aux belles tours de la terre de David, ô refuge des anciens prophètes, (1600) tu es maintenant le repaire des déicides. Comment gémir sur toi ? Comment te plaindre pour ce meurtre ?

Mais, vous, qui avez quitté la terre de Galilée pour me faire escorte, (1605) vous que ce mort, hélas ! dans le sépulcre, a fait venir de ce pays pour me suivre et comprendre les mystères, laissez les chants que nous entonnons habituellement en l'honneur des morts. Glorifiez-le maintenant avec de doux gémissements ; vous allez bientôt

1582-1586 Bacch. 7-11 || 1587-1590 Bacch. 13-16 || 1592-1595 Bacch. 17-20 || 1597 Troad. 1317 || 1598 Bacch. 1202 || 1599 Bacch. 120 || 1601 Bacch. 1027 || 1602 Bacch. 55 || 1603 Bacch. 56 s. || 1606 Bacch. 58 || 1607 Bacch. 71

1598 ὧ A || Δαυΐδου AΔ^sB : δαΐδου C δαβίδου Δ^s δ' ἀβίδου (βι in ras. a sec. m.)N || 1599 ὧ CΔN : ὧ AB || 1600 θεοκτόνον N || ἀνέφυς CAB : ἀνέφης A ἀνέφυς N || 1601 στενάξω N || φόνον A || 1602 χωρίον CAΔBN : χωρίω]v As.l.Bs.l. || 1603-1604 om. A || 1604 μυστίδας CΔ : -δος BN || 1605 λάκκῳ C : λάκκῳ cett. || 1606 τὰπὸ χώρι' A || ἐν CAΔ : ἐ BN || νεκρῷ CAΔBN : -ρ]οῖς Δ s.l.



- ἔπειτ' Ἄνακτα ζῶντ' ἀνευφημήσετε,
ὡς ἔστιν ἐλπίς ἀσφαλεστάτη δ' ἐμοί.
1610 Χωρεῖτε, χωρεῖτ', οὐκέτ' εἰμὶ προσβλέπειν
οἶα πρὸς αὐτοῦ τὸν τάφον καὶ τὸν λίθον.
Εἴκωμεν οὖν, εἴκωμεν, ὦ φίλοι κόραι.
Ἴτ' ἴτε, ἀπίωμεν ἡσύχῳ βιάσει
εἰς δῶμ' ἐν ᾧ θηλυγενὲς μένει γένος,
1615 μήτηρ ἔπου μάλιστα Μάρκου Μαρία,
μύστην ἔπου θίασον οἶμαι συντρέχειν·
κάκει μενοῦμεν γλυκεροῦ φάους δρόμον·
ἢ μᾶλλον ἀπίωμεν ἐς παιδὸς νέου,
ὄν μοι τέθεικεν υἷὸν Υἱὸς μοι μόνος.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

- 1620 Ναὶ καὶ δίκαιον τοῦτο, κοῦκ ἄλλως λέγεις·
ἐκεῖσε δεῖ, δέσποινα, νῦν ἀπιέναι,
ὥστ' ἄσπον οὔσας τοῦ τάφου πάντα σκοπεῖν,
πᾶσαν δὲ τὴν αὔριον ἡσύχως ἔχειν
τῆς ἐντολῆς ἐκητι καὶ μένειν κνέφας,
1625 κνέφας φαεινὸν τῆς τριτάτης ἡμέρας,
ὡς ἂν ἰοῦσαι λάθρα πληρώσῃτ' ἔθος.
Ἴωμεν οὖν, ἴωμεν, εἴκωμεν τάφου,
πρὶν δυσμενῶν τις παριῶν καταλάβῃ.
Δεῖξω δὲ χῶρον, ἐνθα νυχεῦσαι δέον.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- 1630 Ἰδοῦ σε, Τέκνον, καταλείπουσαι μόνον
ἄπιμεν, ἦχι σταθμὰ θηλειῶν γένους,
πρὸς οἶκον υἱοῦ, τῷ με παρέθου, Τέκνον,
δέον μένειν πρὸς νάπος ἐγγύς σοῦ τάφου.

ΙΩΣΗΦ

ἜΩ φίλτατ' ἀνδρῶν, καὶ θανῶν, ἐμοὶ δ' ὅμως

1608 ἀνευφημήσετε C : -σατε cett. || 1609 ἔστιν (cf. v. 613) CAΔ : ἔστι δ' BN || δ' : γ' Δ || 1610 Χωρεῖτε CBN : χωρεῖ A χωρεῖτ' οὐ Δ || 1611 οἶα A || τὸν τάφον A : καὶ τάφον cett. || 1614 θηλυγενὲς N || 1615 ἔπου AΔB : ἔποι C ἔπη N || Μαρία C : μηρία cett. || 1616 μύστην CAΔ'BN : μυστῶν Δ^a || 1617 φάος N || 1619 μόνος : γόνος A ||

l'acclamer comme le Roi vivant, j'en ai le plus ferme espoir. (1610) Retirez-vous, retirez-vous, je ne peux plus voir ni son tombeau, ni la pierre qui le recouvre. Retirons-nous, retirons-nous, ô mes chères amies, allez, allez et marchons paisiblement vers la maison où demeurent les femmes, (1615) et parmi elles Marie, mère de Marc ; le groupe des disciples a dû, je crois¹, les rejoindre dans cet endroit. Nous y attendrons la lumière du jour de joie. Ou plutôt allons dans la maison de cet autre fils que m'a donné pour fils celui qui est mon Fils unique².

LE THÉOLOGIEN. — (1620) Oui, c'est juste et tu parles bien. C'est là maintenant qu'il faut aller, Maîtresse, pour rester près du tombeau et tout observer. Conformément au précepte³, vous devez vous reposer demain tout le jour et attendre la nuit, (1625) la nuit lumineuse du troisième jour, pour venir en secret accomplir vos devoirs. Allons, allons, quittons le sépulcre avant que nos ennemis n'y viennent. Je vous montrerai l'endroit où nous devons passer la nuit.

LA MÈRE DE DIEU. — (1630) Voici, mon enfant, que nous te laissons seul maintenant. Nous allons nous rendre à l'endroit où se trouvent les femmes, dans la maison du fils auquel tu m'as confiée, mon enfant. Il faut rester dans le vallon près du tombeau.

JOSEPH. — O le plus aimé des hommes malgré la mort,

1. Le verbe οἶμαι introduit pour l'auteur du drame une interprétation personnelle du récit évangélique.

2. Cf. Jn 19, 26 (cf. v. 1632).

3. Lc 23, 56.

1608 Bacch. 69 s. || 1609 Med. 743 || 1610 s. Med. 1076 s. || 1613 Orest. 136 || 1614 Bacch. 116 s. || 1620 Rhés. 164 || 1629 Rhés. 519 s. || 1634 s. Bacch. 1316 s.

1620 ΘΕΟΛ. CBN : χορός Δ om. A || 1622 ἄ. συν (lac. post α)N || 1626 ἔθος CAΔN ἔθ]ος B s.l. : ἔθει B || 1628 καταλάβῃ CAΔ : καταβάλλῃ BN || 1629 Δεῖξω δὲ CA : δεῖξωμεν ΔN δεῖξωμεν οὖν B || 1630 καταλείπουσαι (sic) A || 1632 υἱοῦ CA : υἱῷ ΔBN || 1633 πρὸ C || σοῦ CAB(σ factum ex τ a sec. m.) N : τοῦ ΔN^{ac} || 1634 ὅμως CAΔB(a sec. m. add.)N om. N^{ac}

1635 τῶν φιλάτων ἀεὶ γ' ἀριθμήσῃ πολὺ·
χαῖρ' ὕστατόν σε νῦν ἐγὼ προσφθέγγομαι.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Γένεθλον ἐσθλόν, οὐκ ἐν αἰνιγμοῖς φράσω,
ἀνὴρ ὅδ' ἐστὶ καὶ Θεὸς Θεοῦ γόνος.
Σαφῶς γὰρ αὐτὸν τοῖσιν ἐξειργασμένοις
1640 Θεὸν νομίζω, τοῦ δὲ θανάτου πέρι
σοφὴν πρόνοιαν αἰτιῶμαι καὶ κρίσιν,
δι' ἧς ὁ πότμος τοῦ γένους λυθήσεται.
Αὐτὸς δ' ὁ χαμαίσυρτος ἐχθρὸς τοῦ γένους
συντρίβεται νῦν, θανατοῦται, κτείνεται·
1645 κτανεῖ γὰρ αὐτὸν κἀντιπορθήσῃ γένος
ὁ τῶν πόλων ἀάγκλυτος Ἰησοῦς Ἄναξ,
ποινάς τ' ἀδελφῶν καὶ πατρὸς πρώτου λάβῃ,
παλαιφάτου γέροντος, ὃς βροτῶν γένος
ἔσπειρεν ἐν γῆ, λείμμακος ῥιφεὶς ἀπο
1650 ἐξ ἀπάτης δράκοντος αἰολοσκοπού,
πόλει δὲ θήσῃ τῇ μακαριωτάτῃ.
Καὶ ταῦθ' ὁ τοῦδε πότμος ἐξεργάζεται,
καὶ τῶνδ' ἐκῆτι καὶ βροτὸς πέφηνέ πως,
φρικτῶν θ' ὅδ' ἀνὴρ θαυμάτων ὄπτο πλέως
1655 ἐς τόνδε κόσμον, ὧν σὺ πόλλ' οὐκ ἀγνοεῖς·
φανεὶς δ' ἀνὴρ ἄριστος, οἴχεται θανάων,
αὔθις δ' ἀναστάς καὶ Θεὸς γνωσθήσεται.
Εἰ δ' ἐν πόλοις ἦν, ἐσθλὸς ὧν ἐλάνθανε,
ταῖς στρατιαῖς ὑμνούμενος μόναις ἄνω,
1660 σιγώμενόν τε κῦδος εἶχεν ἐν πόλῳ.
Αἴτια ταῦτα τοῦ τόκου καὶ τοῦ πότμου·
τὸ πᾶν δ' ἐρῶ σοι, τῶν βροτῶν σωτηρία.

1635 αἶε B || ἀριθμήσῃ CΔN Eur. : -σει AB || 1637 Γένεθλον CAB
(ι ante o eras.)N² : γενέθλιον ΔN^{ac} || 1643 δ' : θ' C || 1645 κἀντι-
πορθήσῃ CΔΔ : κἀν τι πορθήσῃ B κἀντιπορθήσῃ N || 1646 πολλῶν
A || Ἰησοῦς : Ἰσῶν A || 1647 λάβῃ CΔΔBN : λάβ|οι Δ s.l. || 1649 λεί-
μμακος CΔN : κλίμμακος AB || 1650 ἐξάπατή C || 1651 θείση B ||
1652 πότμου A || 1653 βροτὸς C || πέφηνέ C : πέφυκέ cett. ||

(1635) tu auras toujours la première place parmi mes plus chers amis ; adieu, c'est maintenant ma dernière parole.

LE THÉOLOGIEN. — Cet homme est d'une souche illustre, je le dirai sans ambages. Il est Dieu, le Fils de Dieu. (1640) Je crois vraiment qu'il est Dieu Lui-même par ses œuvres ; sa mort, je l'attribue à la sagesse et au discernement de la Providence qui a voulu libérer notre race de la mort. Cette bête rampante qui est l'ennemi du genre humain est maintenant foulée aux pieds¹, elle est condamnée à mort, elle est tuée. (1645) Jésus, le Roi des cieus dans toute sa gloire la tuera et détruira sa race ; il vengera nos frères et notre premier père, cet ancêtre illustre qui répandit sur la terre la race humaine, et qui fut chassé du paradis (1650) pour avoir été séduit par les ruses du dragon². Il leur donnera une place dans la cité des bienheureux. C'est ce qu'il accomplit par sa mort ; c'est aussi pour cela qu'il s'est fait homme et qu'on l'a vu accomplir (1655) en ce monde des prodiges étonnants que tu connais pour la plupart. Il est apparu comme un homme incomparable et il est mort ; en ressuscitant il sera reconnu comme Dieu. S'il était resté dans les cieus, on aurait ignoré sa bonté ; seules les armées célestes l'auraient acclamé (1660) et personne ne parlerait de son triomphe dans le ciel. Voici les raisons de sa naissance et de sa mort : pour tout te dire, c'est le salut des hommes.

1. L'idée fait écho à Rom. 16, 20.

2. Cf. Gen. 3, 13.

1636 Hipp. 1097 || 1637 Rhes. 754 || 1639 Rhes. 755 || 1645 Troad. 359 || 1646 Troad. 358 || 1647 Troad. 360 || 1648 Bacch. 1025, Agam. 750 || 1649 s. Bacch. 1026 || 1652 Troad. 396 || 1654 s. Bacch. 449 s. || 1656 Troad. 395 || 1658 Troad. 397 || 1660 Troad. 399 || 1661 Rhes. 938

1654 φρικτῶν θ' ὅδ' ἀνὴρ ἄριστος, οἴχεται θανάων sic ab ἀνὴρ ad idem vocabulum in vers. 1656 aberravit A || θ' CAB : δ' ΔN || πλέων C || 1655 εἰς B || ὧν : ὄν N || 1657 γνωσθήσεται CΔΔ^{s.l.B} : φανήσεται ΔBs.l.N || 1659 μόνος A

- Τοίγαρ τέθηκεν ὧν ἐχρῆν ἤμισθ' ὕπο,
 εἰς δεσμά τ' ἤλθε καὶ λόγους ἐμπαιγμάτων.
 1665 Τοιαῦτα λαὸς ὁ πρὶν ἠγαπημένος
 εὐεργέτην ἔδρασε, θυμωθεὶς φθόνῳ·
 καὶ ταῦτα μὲν πέπονθεν οὗτος οὐκ ἄκων·
 ἀ δ' αὖ παθεῖν δεῖ λαόν, οὐ κρύψω κακά.
 Λίπη πόλισμα, βαρβάρους εἰκων, ἄκων,
 1670 δοῦλος, μέτοικος. Ἔστι γὰρ τὸ θέσφατον,
 εἰς πᾶσαν αἴαν βαρβάρων ἀποτρέχειν,
 αἰχμαῖς ἀλωτοῦς, πόλλ' ἀνατλάντας κακά.
 Ἄναιρέταις γὰρ πᾶσιν αὐδᾶ παγγενῇ
 λιπεῖν πόλιν τήνδ' ἀνοσίου μιάσματος
 1675 δίκας τίνοντας τῶδ' ὃν ἔκτειναν φθόνῳ,
 καὶ μηκέτ' ἰδεῖν πατρίδ'· οὐ γὰρ εὐσεβὲς
 μένειν φονευτὰς ἐν τάφοις νεκρουμένων.
 Πόλεις δὲ πολλὰς εἰσαφίκωνται, ζυγὸν
 δούλειον ἀνέλκοντες οἱ δυσδαίμονες,
 1680 αἰχμαῖς ἀλωτοί, χρησιμὸς ὡς λέγει Θεοῦ,
 πάντη διασπαρέντες, οὐ νόστον δ' ἔτι
 οἱ τάλανες σχήσουσιν οὐδ' ἐπάνοδον,
 ἀφ' οὗ τὰδ' ἐκπέρσει γ' ἀνηρίθμῳ στρατῶ
 ἠγούμενος λόγχασις Ἀύσόνων δράκων.
 1685 Ταῦτ' οὐχὶ θνητοῦ πατρὸς ἐκγεγῶς ἔφη
 εἰπὼν τις, ἐκ Θεοῦ δέ, καθὼς ἄρ' ὅδε
 ὁ νῦν νέκυς εἶρηκε πάντ' ἐν δυνάμει,
 οὐδέν τι μαθῶν τῶν θεοπρόπων ἄπο,
 αὐτοῦς δὲ μᾶλλον πάντα διδάξας τάδε.
 1690 Οὗτος δ' ἀ μέλλει πῆματ' ἐκπλήσειν, φράσω,

1663 ὧν : ὡς A || ἤμισθ' CAΔ'B : ἤμιστ' Δ*N || 1666 θυμωθεὶς :
 φμωθεὶς Δ || 1668 evanid. in A || δεῖ λαόν CA : λαὸν δεῖ B(δεῖ in
 lac. a rec. m.)N λαόν N^{ao} || 1669 Λίπη CB(λ a sec. m. add.)N :
 λύπαις A λίποι Δ ἴπη N^{ao} || ἄκων N || 1670 θέσφακων N || 1673 παγγενῇ :
 παικονῇ A || 1674 λιπεῖν uacat C || τήνδ' : τοῦδ' A || 1675 τίνον-
 τας CB : τείνοντες A ἐκτίνοντας Δ κτίνοντας N || τῶδ' C : τοῦδ' cett.
 || 1683 ἀνηρίθμῳ C : ἀναρίθμῳ cett. || 1684 δράκων CA Eur. :
 δράκ[ι]ων B s.l. : δραμών ΔBN || 1686 δὲ om. B || 1688 μαθῶν CAΔN

Voilà pourquoi il est mort sous les coups de ceux qui n'auraient pas dû le faire périr. Il s'est laissé prendre, il s'est exposé aux injures. (1665) Voilà ce qu'a fait de son bienfaiteur, sous le feu de l'envie, le peuple qui avait été autrefois un sujet de prédilection ; et c'est volontairement que Jésus a souffert sa Passion. Mais les malheurs que ce peuple doit subir, je ne les cacherai pas. Il quittera cette ville contre son gré, sous la pression des Barbares ; (1670) il sera asservi, exilé. Car c'est la volonté de Dieu, qu'après avoir été vaincu par les armes il se répand dans toutes les nations barbares et qu'il endure tous les maux. Il annonce à tous ses meurtriers qu'ils devront quitter ensemble cette ville, (1675) en payant le prix de leur abominable forfait à celui qu'ils ont fait périr par jalousie ; ils ne reverront plus leur patrie. Car il est impie que les meurtriers reposent dans la tombe de ceux qu'ils ont fait périr. Les malheureux se disperseront dans des villes sans nombre et ils traîneront le joug de la servitude ; (1680) vaincus par les armes, comme le dit l'oracle divin, dispersés sur toute la terre, les misérables ne connaîtront plus l'espoir du retour quand, à la tête d'une troupe innombrable, le dragon armé des lances romaines détruira cette ville de fond en comble. (1685) Ce n'est pas le fils d'un mortel qui a prononcé ces paroles, mais c'est le Fils de Dieu, comme l'a pleinement révélé dans sa puissance ce mort qui vient d'expirer. Il n'a rien appris des prophètes, mais c'est lui au contraire qui leur a tout enseigné.

(1690) Mais je dirai aussi les châtiments, que doit endurer

1663 Troad. 390 || 1668 Bacch. 492 || 1669 Bacch. 1354, 1369 ||
 1670 s. Bacch. 1355 s. || 1674-1676 secundum Kirchhoff, *Philol.* VIII,
 p. 90-92 e Bacch. || 1678 Bacch. 1335 s. || 1680 Bacch. 1333 ||
 1681 s. Bacch. 1337 s. || 1683 Bacch. 1335 || 1684 Bacch. 1360 ||
 1685 Bacch. 1340

μαθῶν B s.l. : παθῶν B || 1689 πάντα post διδάξας B || τάδε
 C : πάρος cett. || 1690 πῆμα τ' B || ἐκπλήσειν CAB : ἐμπλ- ΔN

ἀπεμπολητῆς αἰσχρὸς ἐξ ὀπαόνων.

Αὐτὸς μὲν εἶπας, ὡς μανεῖς ἄλγους ὑπο
βρόχοις κρεμαστοῖς ὑπέβαλε τὴν δέρην·
πεσῶν δ' ἔπειτα δίχα λακίσει τάλας

- 1695 ἴδῃ τε δεινὸν ἤμαρ· οὐδὲ παύσεται
κακῶν ὁ τλήμων, οὐδέ, τὸν καταιβάτην
ἄδην διαβάς, ἤσυχος γενήσεται,
στένων ἄληκτα καὶ βοῶν σφοδροῖς πόνους,
καὶ νᾶμα πυρὸς τόνδε δ' ὑποδέξεται.

ΙΩΣΗΦ

- 1700 ὦ φίλος, ὡς εἰς δεινὰ φῆς ἔλθεῖν κακὰ
πάντας, καὶ μὲν αὐτὸν συγγόνους τ' ἄρδην ἐμούς·
καὶ γὰρ δ' ὁ τλήμων βαρβάρους ἀφίξομαι ;
ἢ τοῖ τράπωμαι, πατρίδος πορθουμένης ;
ὦ πάμμεγ' ἐμπνέουσα βαρβάρους ποτὲ
1705 πόλις, τὸ κλεινὸν οὖνομ' ἀφαιρῆ τάχα.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον, χαῖρε, πατρώα πόλις·
λίπω λίπω σε, δυστυχῶς δοῦλος γεγώς,
αἰχμαῖς ἄλωτός· βαρβάρων δ' ἴδω πέδον,
εἰ μὴ γέροντ' ὄντα με προφθάσει πτόμος,
1710 ὃν εἶθ' ἴδοιμι πατρίδος μένων πέδω·
συνῆκα γάρ, θέσφατον ὡς οὔτως ἔχει.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

- Τὸ μὲν σὸν εὐδόκιμον, εὐσεβὲς γέρον·
ὁ δ' ἐγγενὴς σοι λαὸς ἐκτίσει δίκην,
ὡς ἀξίαν μὲν λίαν, ἀλγεινὴν δ' ὅμως·
1715 αὐτὸς δ' ἑαυτὸν αἰτιάσθω τῆς δίκης.
Οὐ γάρ τι λέξει πρὸς πρόφασιν, ὡς τάχα

1692 Αὐτὸς CΔB : αὐτοῦς A αὐτὸν N || 1693 δέρην CΔN : δέριν AB || 1694 λακίσει CN : λακίση A λακίσει Δ λακίσει B || 1695 ἴδῃ τε CBN : ἴδῃται A ἴδοι τε Δ || 1696 κακῶν CAB : κακῶν ΔN || τὸν : τὴν A || 1698 ἄληκτα CAB : ἄληστα ΔN ἄλη]στα B² s.l. || βοῶν A || 1699 νᾶμα C || 1700 ὡς εἰς : ὡσεὶ A || 1701 ἄρδην CΔΔ : ἄρδειν BN || 1702 βαρβάρους A || 1705 ἀφαιρῆ CΔΔB(prius α factum ex ε a sec. m.)N : ἐφ- N^{ac} || 1706 χαῖρε C : χαῖρ' ὦ cett. || πατρώα CΔ :

ce disciple infâme qui a vendu son maître. Tu l'as dit toi-même (*le Théologien s'adresse à Joseph*), l'insensé dans son remords s'est mis la corde au cou pour se pendre¹; mais en tombant, le malheureux sera mis en pièces (1695) et il verra le jour du jugement. L'infortuné ne mettra pas un terme à ses maux et il n'obtiendra pas la paix en descendant au fond de l'Hadès, où il gémira sans cesse, où il poussera des cris de souffrance intolérable et où il sera la proie d'un fleuve de feu.

JOSEPH. — (1700) O mon ami, d'après ce que tu dis, quelles terribles souffrances nous attendent tous, lui, moi, et tous mes compatriotes ! Et moi, malheureux, j'irai donc chez les Barbares ? Vers quels lieux me tourner après la ruine de ma patrie ? (1705) O cité, dont la puissance provoquait autrefois les Barbares, tu seras bientôt dépouillée de ton nom glorieux. Adieu, demeure, adieu, cité de mes ancêtres ; je te quitterai, je te quitterai comme un malheureux, réduit en esclavage après avoir été vaincu par les armes ; je serai exilé chez les Barbares, à moins que la mort ne devance ma vieillesse. (1710) Puissé-je la voir venir en restant dans mon pays ! Car j'ai compris que c'est la volonté de Dieu.

LE THÉOLOGIEN. — Tes paroles, pieux vieillard, sont dignes d'éloges ; le peuple auquel tu appartiens aura son châtement, châtement juste, mais douloureux. (1715) Qu'il s'accuse lui-même de sa peine, ce peuple ! Car il ne pourra pas dire comme excuse que Dieu n'est assurément pas venu,

1. Cf. v. 1429-1431.

1693 Hipp. 779 || 1695-1697 Bacch. 1360-1362 || 1699 Med. 1187 || 1700-1702 Bacch. 1352-1354 || 1703 Bacch. 1366 || 1704 s. Troad. 1277 s. || 1706 Bacch. 1368 s. || 1707 Bacch. 1369 || 1708 Bacch. 1356 || 1711 Bacch. 1355 || 1712 s. Bacch. 1327 || 1714 Bacch. 1328 || 1716 s. Rhes. 399 s.

-ρῶα ABN || 1707 σε om. A || 1708 αἰχμαῖς CΔΔ : -μοῖς BN || 1716 ὡς τάχα CΔΔB²γρ.N : ἐνταῦθα B

- οὐκ ἦλθεν, οὐκ ἤμυνεν, οὐδ' ἐπεστράφη,
 εὐεργετῶν πάλοι τε καὶ νῦν εὐτρόπως.
 Τίνας γὰρ οὐκ ἔστειλε κήρυκας πάλοι ;
 1720 οἷων δὲ δώρων οὐκ ἐπλησέ νιν ξένων,
 ὃν ἐξαγαγὼν καὶ πικρὰς τυραννίδος,
 ἔθνῶν ἄνακτ' ἔθηκε πανσθενῶς μέγαν,
 ὅτ' ἀμφὶ Βασάν τήν τ' Ἀμορραίων χθόνα
 ἔθνῶν ἀρίστοις ἐμπεσὼν κατὰ στόμα
 1725 ἔρρηξε πέλτην, τῷ δὲ δουλώσας στρατὸν
 παρέσχε· ὧν περ λακτίσας πολλὴν χάριν
 προὔδωκεν αὐτὸν εἰς φόνον μαιφόνους·
 ὃς ὕστερον μὲν ἦλθεν, εἰς καιρὸν δ' ὅμως·
 θεοπρόποι γὰρ καὶ νόμος πολλοῖς χρόνοις
 1730 ἰδροῦντες, αἰχμάζοντες οὐχ εὔρον πέρας.
 Χριστῷ δὲ φῶς ἐν ἡλίου καταρκέσει
 ἄδου δόμους πέρσαντι θῆτέρα πάλιν
 πρὸς γαῖαν ἐλθεῖν, συντεμόντ' ἄλγη βροτῶν·
 τῶν γὰρ ἔκητι πτωχικὴν λαβῶν στολήν
 1735 εἴσεισιν ἄδην· πολλὰ δ' ἐκεῖθεν σκύλα
 ἄρας, φανεῖται νερτέρων ἐπίσκοπος,
 κτανῶν τε φρουροῦς καὶ παραστάτας πυλῶν,
 ἐκεῖθεν ἔλθη πᾶσι τε γνωσθήσεται
 ἄρωγός, αὐτόριζος ὧν εὐεργέτης,
 1740 ὃν ἐγγενῆς ἔκτεινε λαὸς ἐν φθόνῳ.
 Οἱ δ' οὐδὲν αὐτῷ συγγενεῖς πεφυκότες,
 κτηθέντες αὐτῷ, τοὶ μὲν ἐν χωστοῖς τάφοις,
 οἱ δ' ἐν τ' ὄρει τε καὶ σπέει καὶ γῆς βάθει
 ψυχρὰν ἄησιν δίψιον τε πῦρ θεοῦ
 1745 μενοῦσι καρτεροῦντες, οὐκ ἐν δεμνίοις,

1720 νιν : νῦν A || 1723 Ἀμορραίων CA : ἀμορραίων ΔBN || 1729 χρό-
 νος C || 1732 ἄδου : ἄλλου A || θῆτέρα Vatic. gr. 481 : θ' ἡτέρα
 CAΔBN || 1735 σκύλα CBN : σκύλα ΑΔ || 1737 παραστάτας A ||
 1738 ἔλθοι Δ || 1739 ἄρωγός A || αὐτόριζος Δ || 1741 οὐδ' ἐν A ||
 αὐτῷ CAΔ : αὐτοῦ BN || συγγενεῖς CAΔ : -νὲς B -νῆς N || 1742 κτη-
 θέντες CA : κτανθέντες Δ κτανθέντας BN || αὐτῷ CA : αὐτοῦ ΔBN

qu'il ne l'a pas secouru, qu'il s'est détourné lui qui fut jadis son bienfaiteur et qui veut encore l'être aujourd'hui. Que de prophètes ne lui a-t-il pas envoyés jadis ? (1720) Quelle faveur extraordinaire lui a-t-il refusée ? Après l'avoir délivré d'une servitude amère, il le plaça dans sa puissance à la tête des nations, quand, aux alentours du pays de Basan¹ et de la terre des Amorrhéens, il attaqua de front ses ennemis les plus puissants, (1725) il brisa leur défense et il soumit leur armée à son empire ; mais, oubliant tout ce qu'il lui devait, [ce peuple] l'a livré aux scélérats pour le mettre à mort. Il est venu, certes après une longue attente, mais en temps opportun. (1730) Car la loi et les prophètes avaient œuvré pendant des siècles et leur lutte était restée sans issue. Mais la lumière d'un seul jour suffira au Christ, pour anéantir les demeures de l'Enfer, et revenir demain sur cette terre après avoir libéré l'humanité du péché. C'est pourquoi il a pris un vêtement misérable (1735) et il est descendu aux Enfers pour en arracher les dépouilles et apparaître comme le maître des puissances infernales. Il en reviendra après avoir tué les gardiens des portes infernales et tous le reconnaîtront comme le Sauveur, comme le Bienfaiteur de son pays, (1740) celui que son propre peuple a mis à mort par jalousie². Ceux qui sont pour lui des étrangers le prendront pour Maître, ceux qui sont dans les sépulcres élevés, comme ceux qui sont dans les montagnes, dans les cavernes et dans les profondeurs de la terre (1745) supporteront avec courage le vent glacé et le feu

1. Pays au delà du Jourdain.

2. Cf. *Matth.* 27, 18.

1719 Rhes. 401 || 1720 Rhes. 403 || 1721-1726 Rhes. 406-411 ||
 1728 Rhes. 443 || 1730 Rhes. 444 || 1731 Rhes. 447 || 1732 Rhes. 448 s.
 || 1733 Rhes. 450 || 1734-1738 Rhes. 503-507 || 1741 s. Rhes. 413 s. ||
 1743-1745 Rhes. 416-418

|| τοι : το (sic) C || χωστοῖς B || 1743 σπέει C || 1744 ψυχρὰν CA Eur. :
 ψυχρὸν ΔBN || ἄησιν C : ἔσι A ἔημα Δ ἔησι BN

οὐδ' ἐν χιτῶσι τρυφεροῖς ἐγκείμενοι,
οὐδ' ἐν ζαχρῦσιν δώμασιν κοιμώμενοι·
τοὶ δ' ἐν μαχαίραις καὶ σπάθῃ τε καὶ ζίφει
πίπτοντες, ἐμφανούσι πίστιν ἀσφαλῆ,
1750 οὐχ ἦν ὁ πρᾶτης καὶ σφαγεῖς εὐεργέτου,
οὐς ἐκτίσαι δίκαιόν ἐστι τὴν δίκην.
Σὲ δ' ἐξαναστάς εὐχερῶς ἐκρύσσεται,
ὄν εὐπρεπῶς τέθεικας ἐν καινῷ τάφῳ,
καὶ μακάρων ἐς αἶαν ἐγκαθιδρύσει,
1755 σάλπιγγος ἡχῆ νευρέγετον δεικνύων.
Δεῖ γάρ σε τὴν φονῶσαν ἐκλιπεῖν πόλιν,
καὶ πραέων οἰκεῖν σε δάπεδον, μάκαρ,
θεὸν φανέντα, φθιτὸν ἀμείψαντά σε
πάχος βρότειόν τ' ἀποβαλόντα φθορᾶς,
1760 ἦν ἐξ ἀπάτης ἔσχες, ὡς θνητὸς γεγώς.
Τῶνδ' οὐδὲν ἦδειν ἐκ λόγων θεοπρόπων,
Διδασκάλου δ' ἔγνωκα τοῖς στέρνοις κλιθεῖς·
οὕτως ἔσσεσθαι τοὺς Θεῶ φιλουμένους
ἐγὼ συνῆκα Δεσπότου στέρνοις πεσών,
1765 ὥστ' ἐξ ἀβύσσου πόλλ' ἀπαντλήσας σοφά.

ΙΩΣΗΦ

Σοφοῦ παρ' ἀνδρὸς χρῆ σοφόν τι μανθάνειν.
Πέποιθας αὐτὸν δ' αὖθις ἰδεῖν ἐν χθονί ;

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Πέποιθα· δείξει τοῦπιδὸν σέλας Θεοῦ·
μίαν μόνην μεῖναι με δεῖ τὴν αὔριον.

ΙΩΣΗΦ

1770 Ἡμῶν μὲν ὡς μέγας τις ἦκων ἐκ Θεοῦ,

1747 δώμασιν C : -σι cett. || 1748 σπάθη τε CΔBN : σπάθαισι A
σπάθ]αισι B s.l. || 1750 ἦν N || σφαγεῖς CA σφαγ]εῖς B s.l. : σφαγ]εὺς
(deinde deletum) As.l. ΔBN || 1751 ἐκτίσαι A || 1753 εὐπρεπῆς B
|| 1754 αἶαν : γαῖαν B || ἐκαθιδρύσει B || 1757 πραέων : πράσσων A
|| οἰκεῖν σε : οἰκῆσαι B || 1758 φθιτὸν C : φυτὸν A θνητὸν ΔBN ||
1759 ἀποβαλόντα CAΔ : ἀποβαλόντα BN || 1762 Διδασκάλου CAΔB :
-λ]ον B s.l. -λος N || ἔγνωκα τοῖς CAB : ἔγνω αὐτοῖς Δ ἔγνω αὐτοῖς

desséchant qui viennent de Dieu ; ce n'est ni sur leurs
couches, ni revêtus d'habits somptueux, ni dans des palais
dorés qu'ils dormiront. Mais, en tombant sous les coups du
glaive, de l'épée et du fer, ils manifesteront une foi inébran-
lable, (1750) une foi bien différente de celle du traître et des
criminels, qui ont mis à mort leur bienfaiteur et qui auront
leur châtement comme de juste. (*Le Théologien s'adresse
à Joseph*) Mais en ressuscitant, celui que tu as placé avec
tant de soin dans un sépulcre neuf¹ te sauvera sans peine ;
il te fera siéger parmi les bienheureux (1755) quand, au
son de la trompette, il annoncera sa résurrection des morts.
Car il faut que tu quittes cette ville criminelle, pour habiter
avec les élus, ô bienheureux ; tu seras comme Dieu, quand,
après la mort, tu auras changé ton vêtement de trépas et tu
seras dépouillé de la corruption (1760) que tu tiens du péché
dans ta nature mortelle. Les écrits des prophètes ne m'ont
rien appris à ce sujet, mais je l'ai su en me penchant sur la
poitrine du Maître ; en reposant sur la poitrine du Seigneur²,
j'ai compris que ce serait le sort de ceux qui aiment Dieu.
(1765) Comme d'un abîme, je puisais là des trésors de sagesse.

JOSEPH. — Il faut apprendre la sagesse, d'un homme sage.
(*Il s'adresse directement à Jean*) Crois-tu donc revoir le
Maître dans ce pays ?

LE THÉOLOGIEN. — Je le crois, le jour de Dieu qui est
proche m'en assurera ; il me suffit seulement d'attendre
demain.

JOSEPH. — (1770) Pour nous, Jésus est comme un messa-

1. *Matth.* 27, 60 ; *Lc* 23, 53-54 et *Jn* 19, 41 (cf. *Mc* 15, 46).

2. *Jn* 13, 23, 25.

1747 Rhes. 439 || 1748 Rhes. 416 || 1749 Rhes. 415 || 1751 Med. 267
|| 1752 Bacch. 1338 || 1754 Bacch. 1339 || 1755 Troad. 1267 || 1756 Bacch.
1369 || 1758 s. Bacch. 4. || 1760 Bacch. 1332 || 1761 Rhes. 952 ||
1766 Rhes. 206 || 1767 s. Rhes. 330 s. || 1769 Med. 340

N || 1765 ἀπαντλήσας CAB : -σεις ΔN || 1767 αὐτὸν post δ' A || δ'
om. Δ || 1768 δείξῃ A || 1770 ὡς om. B || ἦκεν B

- ἀπλῶς τε θανών, ὡς βροτὸς τυμβεύεται,
 ἐν συνδόσιν μύροις τε, μητρὸς ἐκ θανατᾶς
 φανείς· τὸν ἐκ κείνης γὰρ ἦν θανεῖν χρεών.
 Εἰ δ' ὡς Θεὸς νῦν κυριεύσει καὶ μέρου,
 1775 ἔσται τὸ λοιπόν, ὡς Θεοῦ Παῖς καὶ μόνος,
 ἅπασι σεπτὸς τοῖσιν εἰδόσιν Θεός·
 πένθος δὲ βαιὸν ὄντι μητρὸς ἐκ θανατᾶς
 κείσθω· τὸν ἐκ κείνης γὰρ ἦν θανεῖν χρεών.
 Ἡμῖν μὲν οὕτως νῦν τετίμηται φίλος·
 1780 ὃς δ' εἴ τι πράσσειν, ὡς Θεός, θέλων σθένει,
 καιρὸς πάρεστι· φῶς γὰρ ἡμέρας τρίτης
 οὐ μακρὰν ἔστι, καὶ τὸ πᾶν φανήσεται.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Πέποιθα πᾶσιν ἡμέραν ἐλευθέραν
 ἀκτῖνα τὴν τριταίαν ἡλίου φέρειν.

ΙΩΣΗΦ

- 1785 Ἴδοιμ' ἴδοιμι γλυκερόν τ' ἡμαρ τόδε·
 εἶθ' εἶθε, φίλος, θαῦμα τοῦτ' ἴδοιμ' ἐγώ.
 Νῦν δ' ἀπίωμεν, Νικόδημ' εὐεργάτα
 στείχωμεν ἡμεῖς, φίλε, κἀξαιτώμεθα
 ὑπὲρ τε λαοῦ, καίπερ ὄντος ἀγρίου,
 1790 ὑπὲρ τε πάτρης, τὸν Θεὸν μηδὲν νέον
 δρᾶν, κἄν ἕως πάρεσμεν ἄμφω τῷ βίῳ.
 Καὶ σὺ δέ, φίλε παρθένε, ξὺν παρθένῳ
 πρὸς ταῦτα συνάρηξον ἡμῖν τοῖς φίλοις·
 ναὶ καὶ σὺ συνάρηγε καὶ θρηνοῦσά περ,

1772 ἐν CAΔs.l. : εἰ ΔBN || συνδόσιν C : συνδόνι A συνδόσι ΔBN ||
 θανατᾶς CΔBN : θνητῆς A θνη[τ]ῆ[ς] B s.l. || 1773 ἐκ κείνης : ἐκείνης
 A || ἦν A || 1774 Θεὸς CΔB : θεὸν AN || νῦν om. A || 1775 τὸ λοιπόν
 CN : τολοιπόν AΔB || 1776 εἰδόσιν C Eur. : -σι cett. || 1777 ὄντι
 CAΔBN : ὄντια Δ s.l. || θανατᾶς CAΔBN : θνη[τ]ῆ[ς] B s.l. || 1778 κεί-
 σθω CAΔBN : κείσθαι Δ s.l. || ἐκ κείνης : ἐκείνης A || χρεών
 (cf. v. 1773) AB Eur. : χρέος CΔN || 1779 οὕτως CBN : οὕτω AB
 om. A || νῦν : ἦν A || 1784 τὴν om. B || τριταίαν CΔN : τριταίαν AB
 || 1785 τ' C om. cett. || 1787 νικόδημε Δ || εὐεργάτα C : εὐεργέτα A

ger divin, qui mérite de grands égards. Il s'est éteint simplement ; nous l'avons enseveli comme un homme dans les linges et dans les parfums, lui qui nous est apparu comme le fils d'une mortelle : comme tel, il devait mourir. Mais, s'il doit maintenant comme Dieu triompher de la mort¹, (1775) tous ceux qui le connaissent l'honoreront alors comme le Fils unique de Dieu, comme Dieu. Cependant il faut un deuil, si bref soit-il, en l'honneur de celui qui est né d'une mortelle. Car le fils de cette mortelle devait mourir. Pour nous, nous venons de l'honorer comme un ami. (1780) Mais c'est le moment pour lui de montrer s'il le veut sa puissance divine : la lumière du troisième jour est proche et tout doit être clair.

LE THÉOLOGIEN. — Lorsqu'elle apparaîtra pour la troisième fois, je le crois, la lumière du soleil apportera à tous le jour de la délivrance.

JOSEPH. — (1785) Puissé-je voir, puisse-je voir cet heureux jour ! Puissé-je, mon ami, voir moi-même ce prodige ! Mais partons maintenant, Nicodème, notre bienfaiteur ; allons, mon ami, prier Dieu pour ce peuple, en dépit de sa cruauté, (1790) allons prier pour notre patrie ; que Dieu l'épargne tant que nous sommes en vie tous les deux. Pour toi (*il se tourne vers Jean*), ami très pur, aide-nous avec la Vierge dans cette épreuve, nous qui sommes tes amis. Et toi (*il se tourne vers la Mère de Dieu*), aide-nous aussi malgré

1. Le vers 1774 reproduit les termes de S. Paul, *Rom.* 6, 9 : θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.

1773 Rhes. 975 || 1775 Rhes. 968 || 1776-1778 Rhes. 973-975 || 1779-1781 Rhes. 983-985 || 1783 s. Rhes. 991 s. || 1785 s. Rhes. 464 || 1788-1791 Bacch. 360-363 || 1794 Med. 1277

εὐεργάτα ΔBN || 1788 φίλε C : φίλη A φίλ' Δ'BN φίλτατ' Δ^a || κἀξαι-
 τώμεθα Dübner secundum Eur. : κέξαιτώμεθα C ἔξαιτώμεθα cett.
 || 1792 δὲ CAΔB^as.l.N om. B^{ac} || 1793 συνάρηξον C : ξυνάρηξον AΔ
 ξυνάρρηξον BN

1795 δέσποινα, μήτηρ τοῦ διφυοῦς, ὡς λόγος
τοῦ παρθένου πείθει με μύστου σοῦ Τέκνου.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἄπιθι καὶ δύναμιν ἄγγελλε βροτοῖς,
σὺν Νικοδήμῳ νυκτέρῳ μύστη πάρος,
τανῦν δὲ σὺν σοὶ παμφανεστάτῳ φίλῳ.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

1800 Χαίροντες ἕτε, μήτι που πτοοῦμενοι.
Ὁ βίωτος γὰρ τῆς καλῆς ἡσυχίας
καὶ τῆς ἀκραιφνοῦς ἀγάπης καὶ φιλίας,
τό τε φρονεῖν εἰ σωφρονεῖν τ' ἐν τῷ βίῳ
τηρεῖ τὰ πάνθ', ὡς ἀσάλευτα προσμένειν.
1805 Θεὸς γὰρ οἶδε πάντα καὶ σοφῶς κρίνει.

ΙΩΣΗΦ

Σὺ τοί με πείθεις, σοῖς τε πιστεύω λόγοις,
τάξιν τε τηρῶν, εἴμ' ἐλεύθερος φόβου.

ΘΕΟΛΟΓΟΣ

Χώρει· μέλειν γὰρ πάντα οἱ δοκεῖ φίλων·
αὐτοὶ τ' ἐπιγνώσεσθε τοὺς ἐμοὺς λόγους.
1810 Ὑμεῖς δ' ἔπεσθε νῦν, κόραι, σὺν μητρί μου,
ἔπεσθε, Χριστὸν καρδίαις ἀπλισμέναι
πτοοῦμεναὶ τε μηδέν, ἀλλ' ἔπεσθέ μοι·
δείξω γὰρ οἶκον ἔνθα νυχεῦσαι δέον.
Οὐκοῦν ὅδ' ἐνδέξιος οἶκος· ἐνθάδε
1815 τανῦν καταυλισθητε· καὶ γὰρ εὐφρόνης
οὐ βραχὺ παρώχηκεν, ὡς ὄρω, μέρος,
ἤδη δ' ἕως πάρεστιν, ἐκρέει κνέφας.

1795 διφυοῦς N || 1796 τέκτου C || 1797 ἄγγελλε CAB : ἄγγελε
ΔN || 1801 βίωτος CB Eur. : βίωτος A διάγος Δ διάγωγος Δ³ s.l.
βί..ος (ras.)N || 1803 σωφρονεῖν : σωφρόν B || 1804 προσμένειν Cail-
lau : προσμένον C μένειν cett. || 1805 τὰ ante πάντα add. BN ||
1807 εἴμ' CAΔ Eur. : εἴμ' BN || 1808 μέλειν CA Eur. : μέλλει A
μέλλειν BN || γὰρ om. ΔBN || τὰ post πάντα add. Δ || δοκεῖν A

tes pleurs, (1795) Maitresse, Mère de Celui qui a deux
natures¹, comme me l'enseigne le discours du disciple chaste
et pur de ton Fils.

LA MÈRE DE DIEU. — Pars et annonce aux hommes la
puissance divine, en compagnie de Nicodème ; celui-ci n'a
été jusqu'à présent qu'un disciple nocturne², mais il est
avec toi maintenant notre ami le plus sûr.

LE THÉOLOGIEN. — (1800) Allez, pleins d'espérance, et
ne craignez rien. Car la vie de parfaite sérénité, de charité
sincère et d'amitié, la vie de méditation et de sagesse veille
sur tout, pour que rien ne soit ébranlé. (1805) Dieu sait tout
et c'est lui qui décide dans sa sagesse.

JOSEPH. — Oui, tu emportes ma conviction et je crois
dans tes paroles ; en méditant tes conseils, je m'en irai sans
crainte.

LE THÉOLOGIEN. — Va, il lui plaît de veiller au sort
de ses amis ; vous-mêmes, vous comprendrez mes paroles
(*Joseph et Nicodème se retirent*). (1810) Quant à vous, jeunes
femmes, suivez-moi maintenant avec ma mère, suivez-moi.
Que le Christ soit dans vos cœurs pour les affermir ! Ne
craignez rien, et suivez-moi. Je vous montrerai la maison
où vous devez passer la nuit ; voyez, c'est cette maison qui
est sur la droite. (1815) Demeurez là maintenant ; mais la
plus grande partie de la nuit, je le vois, est déjà passée,
l'aurore est proche, les ténèbres se dissipent.

1. Sur cette expression, voir *Introd.*, p. 59.

2. Cf. *Jn* 19, 39.

1801 Bacch. 389 s. || 1803 s. Bacch. 390 s. || 1806-1808 Rhes. 663-
665 || 1809 Rhes. 667 || 1810, 1812 Bacch. 732 || 1811 Bacch. 733 ||
1813 Rhes. 519 s. || 1815 Rhes. 518

|| 1810 δέπεσθε N || 1812 τε C : τι cett. || 1813 νυχεῦσαι A ||
1815 καταυλισθητε B || 1817 ἤδη (cf. v. 414) : ἐγγύς C || ἐκρέει
CAΔBN : ἐκρ[ύ]ει A s.l.



ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ἰώ μοι· ἰώ·
 Ψυχῆς μελούσης, καρδίας παχνομένης,
 1820 ὕπνος βλεφάροις τοῖς ἐμοῖς πῶς ἐμπέση ;
 Οἷμοι, Τέκνον μου, σῆς σφαγῆς πανταδίκου·
 ὦ μοι ταλαίνη δραμάτων ἀντιστρόφων·
 οὐ γὰρ συνῶδ᾽ αὐτὰ τοῖς ἠλπισμένοις,
 κἄν συνάδωσι τοῖς προηγορευμένοις.
 1825 Ἔτλην μεγίστας συμφορᾶς καὶ πρίν, Τέκνον,
 ἀρχῆς ἀπ' ἄκρης σῶν ξένων γενεθλίων·
 ἀλλ' εἶπετ' εὐθύς συμφοραῖς θυμηδία,
 σοῦ συμπαρόντος καὶ λόντος ἀνίας·
 νῦν δ' ἄλγος ἀφέρτατον, οἷμοι, πῶς φέρω ;
 1830 τί γοῦν τί δράσω νῦν παθοῦς' ἀμήχανα ;
 θέλξει δ' ἔδραν ὄμματος ὕπνος πῶς ἄρα ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

- Ἄμμες μὲν, ὦ δέσποινα, χαμαιστρωτῆται
 ἀνεκλίθημεν, σώμασιν παρειμέναι,
 νέαι, παλαιαί, παρθένοι τ' ἔτ' ἄζυγες,
 1835 ἄλλαι πρὸς ἄλλων νῶτ' ἐρείσασαι κάρας,
 αἶδ' ἐν παρειαῖς ὑποβαλοῦσαι χέρας,
 καὶ βαιὸν ἠρπάσαμεν ὕπνου βραχὺ τι.
 Σὺ δ' οὐχ ὕπνωσας οὐδ' ἀνέκλινας δέμας,
 παννύχιον στένουσα κώδυνημένη·
 1840 πάσῃ γὰρ ὄμμ' ἄγρυπνον εὐφρόνη στρέφεις.
 Ἔως τίνος μείνης δὲ προσκαθημένη
 ἄϋπνος, ὄμμα μῆδ' ἔλως μούσα σόν ;
 Ἦώς, ἰδοῦ, πέφηνε, καὶ λεωφόρον
 περιτρέχουσι δῆμος ἄνω καὶ κάτω·

1818 Ἰώ μοι· ἰώ CΔBN : ἰώ μοι μοι ἰώ A ἰώ ἰώ μοι B^{ac} || 1819 μελούσης A || 1820 ἐμπέσει Δ || 1821 μοι : μοι A || 1822 τάλαινα A || 1824 συνάδωσι : συνάδω σοι A || 1827 εἶπετ' A || συμφορᾶς A || 1828 λόντας B || 1829 ἄλγος ἀφέρτατον Dübner : ἀφέρτατον ἄλγος codd. || 1830 νῦν CAB²s.l. : φεῦ ΔBN || ποθοῦς' A || 1832 μὲν om. A || χαμαιστρωτῆται A || 1833 σώμασιν C Eur. : σώματι AB σώμασι

LA MÈRE DE DIEU. — Malheureuse que je suis ! Quand mon âme est inquiète et que mon cœur est torturé par l'angoisse, (1820) comment le sommeil peut-il fermer mes paupières ? Hélas ! Mon enfant, ton meurtre est inique ! Malheur à moi pour le sort qui m'est contraire, il contredit mes espérances, même s'il est conforme aux prophéties. (1825) J'ai déjà supporté de dures épreuves depuis les tout premiers instants de ta naissance miraculeuse, mais la douleur faisait bientôt place à la joie, quand tu étais là pour dissiper mes peines ; maintenant, ma souffrance est indicible, hélas ! Comment la supporter ? (1830) Que faire désormais après ces maux sans issue ? Comment le sommeil pourrait-il se fixer sur mes yeux pour les calmer ?

LE DEMI-CHŒUR. — Nous, Maîtresse, nous nous sommes couchées par terre en abandonnant nos corps, les jeunes et les vieilles, et les vierges ignorantes du joug ; (1835) nous avons appuyé nos têtes sur le dos de notre voisine, celles-ci ont mis les mains sur leur visage et nous avons pris quelques instants de sommeil. Mais toi, tu n'as pas dormi, tu n'as pas reposé ton corps ; tu as passé toute la nuit dans les pleurs et les gémissements, (1840) tu as veillé les yeux ouverts dans l'obscurité la plus complète. Jusques à quand resteras-tu assise sans trouver le sommeil, sans jamais fermer les yeux ? Mais l'aube s'est déjà levée et le peuple court dans tous les sens sur la voie publique ; (1845) le soleil

1818 Hipp. 569 || 1819 Rhés. 770 || 1820 Rhés. 555 s. || 1821 Hecub. 1037 || 1822 Hipp. 570 || 1823 s. Med. 1008 || 1826 Cassandr. 2 || 1829 Hipp. 844 s., 875 || 1830 Hipp. 598 || 1831 Rhés. 554 s. || 1833 Bacch. 683 || 1834 Bacch. 694 || 1835 Bacch. 684 || 1836 Bacch. 685 s. || 1840 Rhés. 825

ΔN σώμασι B² s.l. || 1835 ἐρήσασαι A || 1836 ὑποβάλλουσαι A || 1838 ἀνέκλινας C : ἀνέπασσας cett. || 1839 κώδυνημένη C : κ' ὀδυνωμένη A κώδυνωμένη Δ κώδυνωμένης BN κώδυρο[μένης] B² s.l. || 1841 μείνης : δεινής C || 1842 μῆδ' ἔλως BN : μῆδ' ἔλως CΔΔ || σόν CAB : σου ΔN || 1843 λεωφόρον CΔΔB(ras. ante φ)N : -φόρον N s.l.

1845 γῆς τ' ἀναδραμῶν ἥλιος φαεσφόρος,
ἀκτῖνας ἐξίησι θερμαίνων χθόνα.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Υἱὸν τεθέντα νεκρὸν ἰδοῦσαν τάφῳ
οὐ δεῖ με θρηγεῖν καὶ στένειν καὶ δακρῦειν,
ἕως ἴδοιμι ζῶντα πάλιν ἐκ τάφου ;

1850 ὕπνος δ' ἄρα μου πῶς βλεφάροις ἐμπέση ;

ΕΤΕΡΟΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

Κἀγὼ μελούση καρδίᾳ λήγουσ' ὕπνου
κεῖμαι, πεδοστιβῆς γε χαμαιστρωτιά,
κοῦτ' ἔβρισ' οὔτ' ἐκοίμισα, σφοδρῶν γόων
σῶν, παρθένη, κλύουσα καὶ στεναγμάτων.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

1855 Ἐγρεσθ' ἔγρεσθε τί, γυναῖκες, μέλλετε ;
ἔξιτ' ἄπιτε βαιὸν ὡς πρὸς τὴν πόλιν,
ὅσον προβαίνειν ἐντολὴ δίδωσί πως·
ἴσως τι μαθήσεσθε καὶ νεώτερον.
Πολλοὶ γὰρ ὑμᾶς ἀγνοοῦσι, κοῦ δέος.

ΧΟΡΟΣ

1860 Καὶ μὴν ὀπαδῶν νῦν τιν' εἰσορᾶν δοκῶ,
σπουδῇ σκυθραπὸν ἐνθάδ' ἐφωρημένον·
δοκεῖ δὲ καινῶν ἀγγελος μηνυμάτων.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Πῆ πῆ μολῶν εὐροιμ' Ἰησοῦ μητέρα ;
εἴπατέ μοι, γυναῖκες, εἴπερ ἴστε, μοι
1865 σημήνατ' ἄρα τῶνδε δωμάτων ἔσω ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦδ', αὐτὸς ἀθρεῖς, δωμάτων ἐντὸς μένει.

1845 φαεσφόρος A || 1847 ἰδοῦσαν C : ἰδοῦσ' ἐν cett. || 1850 ἐμπέση
CAΔBN : -σχοι Δ s.l. || 1851 ΕΤΕΡΟΝ ΗΜΙΧ. CA¹ : ἡμιχ. Δ²BN
evanid. in A || μέλλουση A || 1852 γε CAN : τε AB || χαμαιστρωτιά
ΔBN : -στρωτιαί C -στρωτία A || 1853 οὔτ' ἐκοίμισα ΔBN : οὔτε

se lève en apportant la lumière ; il darde ses rayons et réchauffe la terre.

LA MÈRE DE DIEU. — Alors que mon Fils est sous mes yeux mort et enseveli, ne dois-je pas me plaindre, gémir et pleurer en attendant de le voir sorti vivant du tombeau ? (1850) Comment donc le sommeil pourrait-il fermer mes paupières ?

L'AUTRE DEMI-CHŒUR. — A moi aussi l'inquiétude du cœur m'ôte le sommeil ; j'étais là par terre étendue sur le sol, je ne pouvais ni m'assoupir, ni m'endormir en attendant, Vierge, tes longs soupirs et tes gémissements.

LA MÈRE DE DIEU. — (1855) Levez-vous, levez-vous ! Pourquoi, femmes, tardez-vous ? Sortez, avancez un peu du côté de la ville dans la mesure où le précepte le permet ; peut-être apprendrez-vous quelque chose de nouveau. Beaucoup ne vous connaissent pas ; vous n'avez rien à craindre.

LE CHŒUR. — (1860) Mais j'aperçois maintenant, il me semble, l'un des disciples, qui arrive ici en hâte le visage défait ; je crois qu'il nous annoncera des événements nouveaux.

LE MESSENGER. — Où dois-je aller pour rencontrer la mère de Jésus ? Dites-moi, femmes, si vous savez, (1865) indiquez-moi ; est-elle dans cette maison ?

LA MÈRE DE DIEU. — La voici ; tu vois toi-même, elle est à l'intérieur de la maison.

1845 s. Bacch. 678 s. || 1850 Rhés. 555 s. || 1851 Rhés. 770 ||
1852 Rhés. 763 || 1853 Rhés. 826 || 1855 Rhés. 532 || 1860 s. Hipp.
1151 s. || 1862 Med. 270, Troad. 708 || 1863 Hipp. 1153 s. || 1864-
1866 Hipp. 1154-1156

κοίμισα CA || 1854 κλειουσα N || 1855 μέλετε B || 1857 ἐντολὴ CAΔ :
-λήν BN || πως C : που cett. || 1859 ἀγνοοῦσι CAΔB ἀ]γ[νοοῦσι N²
s.l. : ἀνοοῦσι N || 1860-1862 Deiparae continuat C || 1860 νῦν
Brambs coll. vers. 98, 637, ignorant codd. || τινα B || 1861 ἐφώρ-
μενον A || 1862 δὲ : τὲ A || 1863 Πῆ πῆ CAB²s.l. : πῆ νῦν ΔBN ||
1865 ἄρα CA¹ Eur. : ἄρα AΔ²BN || 1866 αὐτὸς ΔBN Eur. : ἐντὸς
CA || δωμάτων ἐντὸς : τῶνδε δωμάτων C

ΑΓΓΕΛΟΣ

Δέσποινα, μήτερ Μυσταγωγού μοι φίλου,
καὶ νῦν μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
σοὶ καὶ μαθηταῖς καὶ γυναῖξι σαῖς φίλαις.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

1870 Εἰς καιρὸν ἦκεις, καίπερ ἀγγέλλων φόβον.
Τί δ' ἐστί ; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα ;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Πολλὴ φάλαγξ ἔνοπλος εἰς τάφον μολεῖ,
τίνος δ' ἔκητι, συμβαλεῖν σάφ' οὐκ ἔχω.
Ἦκω δ' ἀκούσας οὐ τορῶς· φήμη δέ τις
1875 λαοῖσιν ἐμπέπτωκεν, ὡς κατάσκοποι
ἤκουσι τάφου· χά μὲν οὐκ ἰδὼν λέγει·
ὅδ' εἰσιδὼν μολοῦντας οὐκ ἔχει λέγειν·
ὅς δ' εἰδέναι λέγων τι, φράζειν οὐ θέλει.
Πλὴν εἷς τις εἶπε γραμματεῖς προσιέναι
1880 καὶ ταῦτα πεῖσαι κοίρανον τῆσδε χθονὸς
πέμψαι φύλακας καὶ σφραγίσαι τὸν λίθον,
ὡς μὴ τάχα κλέψωσι μύσται τὸν νέκυν·
ὧν οὐνεκ' ἦλθον πρὸς σὲ ταῦτ' ἀπαγγελῶν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦ ῥάπτα κακῶν τῶν ἀφερτάτων ἐμοί,
1885 γραμματέων ἴμιλε καὶ πρεσβυτέρων,
ὧ τῆς φωνῆς ἐργάτα τολμηρίας,
ὧ δραματοῦργε τοῦ φόνου τοῦ Δεσπότη, ὡς
συνειεὶς μὲν οἶα τολμᾶς ἀφρόνως,
δέξῃ βέλος δριμύ τι κατὰ καρδίας,
1890 πάνδεινον ἀλγῶν ἄλγος. Ἦν δ' ἄρ' ἐς τέλος

1867 μυσταγοῦ A || 1868 φέρω post λόγον A || 1869 σαῖς : σοὶ C ||
1870 ἀγγέλλων (cf. v. 2390) AΔB : ἀγγέλων CN || 1873 συμβαλεῖν A ||
1874 φήμη : φῆ με N || 1876 χά C : χ'ὼ cett. || οὐκ CAB : οὐκ ΔN
|| 1878 λέγων τι CΔB : λέγω τί A λέγοντι N || 1879 εἶπε : εἶπε μοι A
|| γράμματ' εἰς A || 1881 λίθον C : τάφον cett. || 1883 οὐνεκ' : οὐκ A

LE MESSAGER. — O Maîtresse, mère du Maître qui me fut
cher, maintenant encore la nouvelle que je t'apporte est un
digne sujet d'inquiétude pour toi, pour les disciples et pour
tes chères compagnes.

LA MÈRE DE DIEU. — (1870) Tu arrives à propos, même
si tu nous donnes des sujets d'alarme. Qu'y a-t-il ? Est-ce
un nouveau malheur ?

LE MESSAGER. — Une troupe nombreuse se dirige en
armes vers le sépulcre, pourquoi, je ne saurais vraiment le
dire. Je suis venu ici sans l'avoir compris clairement ; mais
le bruit (1875) a couru parmi le peuple que des soldats vont
garder le sépulcre. Même celui qui n'a rien vu le dit, et celui
qui a vu la troupe en marche ne sait que dire ; quant à celui
qui prétend savoir, il ne veut pas parler. Cependant, on
m'a dit que les scribes s'étaient rendus chez le gouverneur
de ce pays (1880) pour lui demander d'envoyer des gardes
et de sceller la pierre, de peur que les disciples n'empor-
tent subrepticement le corps¹ ; c'est pourquoi je suis venu
t'annoncer les faits.

LA MÈRE DE DIEU. — O toi qui me causes des maux
insupportables, (1885) bande de scribes et de prêtres, toi
qui commets impudemment le crime, toi qui ourdis le
meurtre du Seigneur, quand tu comprendras ta folle audace,
un trait acéré transpercera ton cœur (1890) et tu souffriras
terriblement. Si tu persévères dans les mauvais desseins

1. Matth. 27, 64-66.

1868 s. Hipp. 1157 s. || 1870 Rhes. 52 || 1871 Hipp. 1160 || 1874-
1877 Rhes. 656-659 || 1878 Rhes. 658 s. || 1880 Med. 71 || 1883 Rhes.
660 || 1888 Med. 1078 || 1890-1892 Bacch. 1260-1262

|| ἀπαγγελῶν ΔBN : ἀπαγγέλων C ἀπαγγέλλων A || 1884 ῥάπτα C ||
1886 φωνῆς A || τολμηρίας CΔB : τολμη|τ[ί]ας Δs.l.N || 1889 καρ-
δίας CA : -δίαν ΔBN || 1890 Ἦν CΔΔ¹ : ἦν Δ²BN || ἐς CA : εἰς
ΔBN

ἐν τοῖσδε μείνης οἷς τανῦν κακῶς μένεις,
 οὐκ εὐπραγῶν δόξεις γε σὺ μὴ κακῶς ἔχειν
 ἐξ ἀφροσύνης καὶ κακῆς ἀβουλίας·
 γνοίης δ' ὅμως ἔπειθ' ὅτ' οὐ κέρδος τί σοι.
 1895 Πῶς γὰρ ἔσονται νεκροφῶρες οἱ μόγις
 μαιφόνους σφῶν χειῖρας ἐκπεφυγότες ;
 προσεγγίσει πείσει δὲ τίς σφᾶς τῷ τάφῳ,
 οὕτω τρέσαντας καὶ λίαν πεφρικότας ;
 Ἄπιθ' ἄπιθι καὶ φύλασσε τὸν τάφον·
 1900 ναὶ ναί, φάλαγξ, ἄπιθι κάσφαλῶς βλέπε·
 μάρτυς γὰρ ἴσως τῆς ἐγέρσεως ἔση.
 Ἄμμες δέ, φίλοι, τῆδε μίμνωμεν πάλιν.

ΧΟΡΟΣ

Ναὶ ναὶ μένωμεν ἡσύχως ἐν οἰκίᾳ,
 μηδ' ἀπίωμεν ἐς τάφον νῦν Δεσπότητου,
 1905 ἀλλ' ἵεναὶ μείνωμεν εὐφρόνης κνέφας.

1891 μείνης AB : μείνεις C μένης Δ μόνους N || 1892 εὐπραγῶν CA :
 -γῶς ΔBN || δόξης A || 1894 ὅτου B || 1895 μόγις CΔBN : μόνους
 A μόνοι B² s.l. || 1900 φάλαγξ : φύλαξ A || 1901 γὰρ om. A ||
 1903 μένωμεν CAΔ : μίμνωμεν BN || 1904 εἰς C || νῦν C : νῦν τοῦ
 A τοῦ ΔBN || 1905 μίμνωμεν Δ

qui sont les tiens à présent, tu feras le mal en croyant éviter les tristes conséquences de ta folie et de ta perversité insensée ; tu le sauras cependant par la suite quand tu n'en tireras aucun profit. (1895) En vérité, comment pourront-ils voler le cadavre, ces hommes qui ont échappé, avec peine, à vos mains criminelles ? Qui pourra les persuader d'approcher du tombeau, eux qui tremblaient de peur et qui étaient glacés d'effroi ? Allez, allez garder le sépulcre. (1900) Oui, oui, soldats, allez et que votre garde soit vigilante ; vous serez peut-être les témoins de la résurrection. Quant à nous, mes amis, demeurons encore ici.

LE CHŒUR. — Oui, oui, restons sans bruit dans la maison, évitons d'approcher maintenant du tombeau du Seigneur ; (1905) attendons plutôt les ténèbres de la nuit.

(III)

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Καὶ μὴν ἰδοῦ, πρόρισιν ὄρφνης τὸ κνέφας.
 Λοιπὸν μένωμεν ἡσύχως ἐκ φυλάκων.
 Πῶς γὰρ τις ὄρφνη δυσμενῶν ἀνὰ στρατὸν
 ἐλθῶν μυρίσει τόνδ' ἀκινδύνως μολῶν ;
 1910 κατάσκοπον δὲ πρὸς τάφον μολεῖν ἔδει
 τιν' ἐξ ὀπαδῶν ἀγγρυπνον Διδασκάλου·
 ναὶ ναὶ προσήκει τιν' ἀπιέναι τάχει·
 κἂν μὲν τινα κρυφαῖον οὐ γνοίη δόλον,
 βῶμεν πρὸς ὄρθρον τύμβον ἐς ζωηφόρον·
 1915 δέμας νέκυος τοῦ μυρίσαι κατ' ἔθος
 ἐλευσόμεσθα· τήνδ' ἔχω γνώμην ἐγώ.
 Ἦν δ' αὖ τιν' ἐχθρῶν μηχανὴν πυθάμεθα,
 τῆς καλλιφεγγούς ἡμέρας τὴν ἀκτίνα
 σιγῇ μενούμεν, οὐδὲ χρεῖα μυρίσαι
 1920 τὸν κείμενον νῦν· οὐ γὰρ ὑπὸ γῆς ζόφον
 φθορὰ κατασκήψει τις εἰς δέμας Λόγου,
 οὔτ' οὖν καθέξει ψυχὰν ἄδης παμφάγος·
 ἐκὼν γὰρ ἔτλη πότμον, οὐκ ὄφλημ' ἔχων,
 ἵνα κατειρχθῇ κατ' ὀφειλὴν εἰς ζόφον.

1906 πρόρισιν Δ || ὄρφνης CA : αἴφνης ΔBN || 1907 μένωμεν
 C : μείνωμεν A μάθωμεν ΔBN μ[ε]ίν[ω]μεν B* s.l. || 1909 κυρίσει
 A || 1913 οὐ CΔBN : εἶ AB*s.l. || 1914 βοῶμεν B || 1916 ἐλευσόμεσθα
 ΔN : -μεθα CAB || ἔχων B || τὴν ante γνώμην add. Δ || 1918 ἀκτίνα
 B : ἀκτίνα CAΔB*N || 1921 φθορὰ CAΔ : φθορᾶ BN || 1922 οὖν : αὖ
 A || ψυχὰν CA : ψυχὴν ΔBN || 1924 κατειρχθῇ CN : κατειρχθῆ AΔB

(III)

(La Résurrection du Christ)

LA MÈRE DE DIEU. — Voilà justement le crépuscule qui survient. Attendons encore sans bruit à cause des gardes. Comment peut-on sans danger aller de nuit embaumer ce corps au milieu d'une troupe ennemie ? (1910) Il aurait fallu que l'un des disciples du Maître fût assez vigilant pour s'approcher du sépulcre en observateur. Oui, oui il faut que quelqu'un s'y rende promptement et, s'il ne voit aucun piège caché, au lever du jour¹, nous irons au tombeau qui donne la vie, (1915) nous irons pour embaumer le corps selon la coutume ; c'est mon intention du moins. Mais si nous apprenons que nos ennemis ont dressé des embûches, nous attendrons silencieusement la lumière éclatante du jour, (1920) car il n'est pas nécessaire d'embaumer maintenant la mort ; dans les ténèbres souterraines, le corps du Verbe doit échapper à la corruption. L'Enfer lui-même, qui dévore tout, ne retiendra pas son âme. C'est volontairement qu'il s'est offert à la mort, alors qu'il n'avait pas mérité d'être enfermé dans les ténèbres pour expier.

1. *Lc* 24, 1 (cf. *Matth.* 28, 1 ; *Mc* 16, 1-2 et *Jn* 20, 1). Voir plus loin vers 1952.

1908 s. *Rhes.* 587 s. || 1910 *Rhes.* 125, 589 || 1911 *Rhes.* 2 ||
 1913 *Rhes.* 92, 141 || 1916 *Rhes.* 130 || 1917 *Rhes.* 141 || 1918 *Troad.*
 860 || 1920 s. *Hipp.* 1416, 1418

1925 Ἐξ ἀφθίτου γὰρ ἀφθίτον πεφυκότα
πῶς νιν φθερεῖ ταμίας ἄδης νερτέρων ;
ὄν καὶ λάφυρ' ἐκεῖθεν ἐλκύσαι δοκῶ
ὄσους βροτῶν καθεῖρξεν, οὐς ζυνήρπασε
κάδδθησεν ἐν δεσμοῖσι πανζόφου στέγης.

ΧΟΡΟΣ

1930 Ὅρθως· μολεῖν χρῆ πρῶτον εἰς κατασκοπήν·
πέμφ' ὡς τάχιστα· νῦν γὰρ ἀσφαλῶς λέγεις·
σὺν σοὶ δέ μ' ὄψει καρτεροῦσαν ἐς τέλος.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τίς δῆτα φίλων, αἱ πάρεισιν ἐνθάδε,
τολμᾷ κατόπτις ἐννυχος τύμβῳ μολεῖν ;
1935 τίς ἂν γένοιτο νῦν ἐμῇ δ' εὐεργέτις ;
μύσται γὰρ οὐ πάρεισι τοῦ Διδασκάλου,
φεύγοντες ὄρμην ἄλογον μαιφόνων.
Οὐ γὰρ ἴσως πνέουσι θυμοῦ καθ' ὄλων·
περιφρονοῦσι καὶ γὰρ ἡμῶν τοῦ γένους,
1940 μύστας δὲ διώκουσιν ἀλόγῳ θράσει.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἐγὼ πρὸς ὑμῶν τόνδε κίνδυνον θέλω
ρίψασα κατόπτις σοροῦ θεοῦ μολεῖν·
ἄπαντ' ἐκεῖθεν ἐκμαθοῦσα δ' ὡς ἔχει,
ἤξω πρὸς ὑμᾶς πρὶν φάος μολεῖν χθόνα·
1945 ἤξω δὲ θᾶττον. Τόνδ' ὑφίσταμαι πόνον
ἐκρητι πολλῶν, ὧν ἀπηλλάγην, κακῶν·
κάντεῦθεν ἴσως εὐκλεέστερον δόμα
αὐτὸς παράσχη νεκρός, οὐ νεκρὸς δ' ἐμοί.
Εὐδεῖν δοκεῖ δὲ καὶ μένειν μ' ἔτι κνέφας.

1926 νιν C : νῦν cett. || 1928 οὐς : ὄς A || συνήρπασε A || 1931 γὰρ C Eur. om. AΔBN || 1932 δέ μ' : δ' ἐμ' A || ἐς CBN : εἰς A ὡς Δ || τέλος CAB(τ in ras.)N : θέλεις Δ θέλος (ut uid.)N^{so} || 1934 τολμᾷ C : θέλει cett. || κατόπτις (cf. v. 1942) CΔ¹N : -πτῆς AΔ²B || μολεῖ C || 1935 ἐμῇ C : ἐμὸς cett. || εὐεργέτις CΔN : -της AB || 1939 περιφρονοῦσι CΔΔ : -ων BN || 1940 ἀλόγῳ CΔΔ : -γων BN || 1941 ὑμῶν

(1925) Il est le Fils immortel du Père immortel ; comment le prince des ténèbres infernales peut-il le faire périr ? Je crois au contraire qu'il tirera comme un butin tous les mortels que l'Enfer a recelés, a engloutis et a emprisonnés dans les ténèbres de son repaire.

LE CHŒUR. — (1930) C'est juste, il faut d'abord explorer les lieux ; envoie quelqu'un au plus vite. Maintenant tu parles avec assurance ; ensemble, tu verras, nous supporterons tout avec patience.

LA MÈRE DE DIEU. — Parmi les amies ici présentes, quelle est donc celle qui aura l'audace de s'approcher du sépulcre dans la nuit pour observer ? (1935) Qui pourrait maintenant me rendre ce service ? Car les disciples du Maître ne sont pas ici ; ils ont fui l'ardeur insensée des assassins. Peut-être ceux-ci n'exhalent-ils pas leur colère d'une manière égale pour tous ; ils méprisent certainement notre sexe, (1940) mais ils poursuivent les disciples avec une rage insensée.

MADELEINE. — Moi, je veux affronter pour vous ce danger et me rendre au tombeau divin pour observer¹. Quand j'aurai tout appris sur les lieux, je viendrai vers vous avant que la lumière n'éclaire la terre ; (1945) je viendrai vite. Je m'acquitte de cette tâche pour tous les maux dont j'ai été délivrée ; peut-être que le mort me réserve en retour un don plus glorieux ; en vérité il n'est pas mort pour moi. Mais je veux dormir en attendant le petit jour. (1950) Dor-

1. Madeleine courut en effet la première au sépulcre, si l'on en croit le témoignage de S. Jean (20, 1).

1925 Rhes. 185 || 1927 Rhes. 179 || 1928 s. Bacch. 443 s. || 1930 Bacch. 838 || 1931-1935 Rhes. 147-151 || 1941-1943 Rhes. 154-156 || 1944 Rhes. 223 || 1945 Rhes. 157 || 1946 Med. 719 || 1947 Rhes. 159 s. || 1949 Rhes. 126

CΔΔ : ἡμῶν BN || 1944 ἡμᾶς B || 1945 δὲ CΔΔBN^{s.l.} om N^{so} || 1948 παράσχη CΔ¹N παράσχ]η Δ² s.l. : παράσχοι AΔ² παράσχ]οι Δ¹ s.l. πάσχοι B || 1949 δοκεῖν A

- 1950 Εὐδωμεν οὖν, εὐδωμεν· οὐ μακρὰν ἔως,
 ἦν εἴθ' ἔδοιμι τάχιόν γε, Παντάναξ·
 ἀτὰρ πρὸς ἕρθρον ἀπίω ταχυδρόμος·
 ἴσως κάδελφαῖς συντρεχούσαις ἐντύχω,
 αἱ προσμένειν εἶλοντο καὶ βλέπειν τάφον.
 1955 Πᾶσαι γὰρ ἠπείγοντο συμφώνως ἐμοὶ
 ἐννουχίσαι νῦν πρὸς τὸ μυρίσαι νέκυν.

ΧΟΡΟΣ

- Ἄπιθ' ἀπιθι· προδραμοῦσά τι μάθοις
 ἀνδρῶν εἰσφέρουσα τὴν τολμηρίαν.
 Ἄμμες δ' ἐφεψόμεσθα σὺν αὐτῇ κόρη
 1960 ἄλλαι τε πολλαὶ Γαλιλαίας θρεμμάτων·
 πάσας γὰρ οἶμαι συνδραμεῖν σοι πρὸς τάφον,
 ἰδεῖν ποθούσας τέρμα τῶν ἠλπισμένων.
 Μικρὸν δ' ἐφυπνώσωμεν, ἡὼς οὐκ ἄπο.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

- Σφοδρῶς πονεῖν με χρή, πονοῦσαν δ' ἄξιον
 1965 μισθὸν προαρθεῖν· παντὶ γὰρ προκείμενον
 ἄθλον πρὸς ἔργω τὴν χάριν τίκει διπλῆν,
 ἦν πολλαπλῆν εἴληφα καὶ πάλιν λάβω.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ναὶ καὶ δίκαιον τοῦτο, κοὐκ ἄλλως σκοπεῖς·
 σύ τ' εὖ παραινεῖς καὶ σὺ καιρῶς λέγεις·
 1970 λέγεις δὲ μισθὸν καὶ χάριν ὅσην ἔχεις
 πρὸ τῶν πόνων λαβοῦσα, καὶ πάλιν λάβοις·
 πλὴν οὖν τί μειζρον τῶνδ' ἀπαιτήσεις γέρας·

1951 γε CΔN : τε AB || 1952 αὐτὰρ A || 1953 κάδελφαῖς CΔN
 κ]ἄδ- B s.l. : ἄδ- AB || 1957 προδραμοῦσά C : προσδραμοῦσα A
 νῦν δραμοῦσ' ὡς Δ δραμοῦσα BN προσδραμοῦσα B*s.l.(a rec.
 m.)Ns.l. || μάθοις C : μάθης cett. || 1958 ἀνδρῶν A || 1959 ἐφε-
 ψόμεσθα N -με]σ[θα B s.l. : -μεθα CAΔB || αὐτῇ CA : αὐταῖς ΔBN ||
 κόρη C : κόραι A κόραις ΔBN || 1962 τέ.μα (litt. post. e eras.)
 B || 1963 ἐφυπνώσωμεν C : ἀφυπνώσωμεν A ἀφυπνώσωμεν ΔBN ||
 1964 με χρή CΔ¹N : μ' ἐχρῆν AΔ²B || πονοῦσαν CΔN : -σα AB ||

mons, dormons. (*Puis elle se reprend*) L'aurore est proche. Que j'ai hâte de te voir, ô mon Souverain Roi ! Oui, dès le point du jour, je partirai au plus vite ; je rencontrerai peut-être aussi des compagnes qui me rejoindront, après avoir voulu attendre pour voir le tombeau. (1955) Car, de cœur avec moi, toutes se sont empressées de sortir maintenant de nuit pour embaumer le corps.

LE CHŒUR. — Pars, pars, en nous précédant, tu peux apprendre quelque chose ; montre un courage viril. Nous, nous te rejoindrons avec la Vierge (1960) et toutes les autres filles de Galilée¹ ; elles courront toutes avec toi, je crois, près du tombeau, car elles désirent voir l'accomplissement de nos espérances. Mais dormons un peu, l'aurore n'est pas loin.

MADELEINE. — Il me faut durement peiner ; mais celle qui peine (1965) doit entrevoir sa récompense. Car le prix fixé pour un ouvrage procure une double joie ; je l'ai souvent éprouvée, je l'éprouverai encore.

LA MÈRE DE DIEU. — Oui, oui c'est justice et tu raisonnes bien ; tes conseils sont excellents et tu parles comme il faut. (1970) Tu veux dire la récompense et la joie qui te reviennent, celle que tu reçois avant l'épreuve et celle que tu recevras ensuite ; mais quelle faveur plus grande peux-tu réclamer encore ? Il te donnera cependant, je le

1. L'expression rappelle, conformément au témoignage de Lc 23, 55, que les saintes femmes étaient originaires de Galilée.

1950 Rhes. 124 || 1951 Rhes. 464 || 1964-1966 Rhes. 161-163 || 1968 s. contaminati e Rhes. 164, 339 || 1970 Rhes. 164 s. || 1972 Rhes. 181

1965 προαρθεῖν A || 1966 ἔργω CA Eur. : ἔργον ΔBN || 1967 πολλαπλῆν CA : πολλὰ πρὶν ΔN πολλὰ πλὴν B || 1968 τοῦτο CΔBmg.N om. AB^{ac} || κοὐκ CAΔB Eur. : οὐκ (ut uid.)B^{ac} καὶ οὐκ N || σκοπεῖ B || σε δεῖ in fine add. B || 1970 ἔχεις AΔB : ἔχεις CN || 1971 πόνων CAΔBN : πο]λλῶν B s.l. || 1972 ἀπαιτήσεις AΔ : ἀπαιτήσας C ἀπαιτήσης B ἀπαιθήσεις N

δώσει δ' ἕμῳ σοὶ δῶρ' ἀ καλλιστεύεται
τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἷδ' ἐγώ, πολύ,
1975 μακαρία τ' ἔπειτα κηρήσασ' ἔση.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἰδοῦ, τὸ σὸν γε προσκοπιμένη δράμω·
πρώτη δ' ἴδοιμι τὴν ἀνάστασιν, κόρη·
μισθὸν γὰρ αἰτῶ τῶν πόνων λαβεῖν τόδε·
ἀθρεῖς γὰρ ἀθρεῖς τὴν ἐμὴν προθυμίαν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

1980 Ὅρα κατ' ὄρφναν μὴ φύλαξιν ἐντύχης.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Φυλάξομαι τοι καὶ πόδ' ἡσύχως βαλῶ.
Ἄλλ' εὐτυχοίην καὶ τύχοιμι δ' ὧν ἐρῶς·
ἐρῶς δὲ πάντως Ἰῖδὸν ἰδέσθαι τάχει·
ὑπερ ποθοῦσα ριψοκινδύνως τρέχω.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

1985 Βάθ' ὡς τάχιστ', ἐμοὶ δὲ θάπτον, ὧν ἐρῶ,
εὐάγγελος γένοιο, τυχεῖν ὡς ἔχω.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Εἶκω κελευσθεῖς· οὔσα γὰρ μοι δεσπότις,
οὐκ ἂν ἀμάρτοις τοῦδέ γ', ἀλλὰ πείθομαι.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἐφέψομαι κάγῳ δὲ σὺν σοί, Μαρία·

1973 καλλιστεύονται A || 1974-1975 Magdaleneae tribuit B ||
1974 οἷδ' A || πολὺ CΔN Eur. : πολλὰ AB || 1975 τ' : δ' C || κηρήσασ'
ΔBs.l.N : κηρήσας C κηρύσασ' A κηρύσασ' B || ἔση CAΔBs.l.N :
ἔτι B || 1976 τὸ σὸν γε C : τοσὸν γε A τὸ σὸν γε ΔN τοσόνδε B ||
1977 δ' CAΔ : σ' BN || 1978 τόνδε B || 1981 τοι CAΔ : τι BN ||
1982 εὐτυχοίμη A || δ' CAB : σ' Bs.l.N om. Δ || 1983 δὲ om. B
|| ἰδέσθε A || 1985 Βάθ' : μάθ' B || ὧν : ὡς A || 1987 κελευσθεῖς A ||
γὰρ om. B || δεσπότις C : τιμὰ cett. || 1988 Deiparae tribuit B ||
πείθομαι om. A || 1989 κάγῳ : καλῶ A || κάγῳ post δὲ ΔBN || Μαρία
C : μηρία cett.

sais, des présents qui dépassent en magnificence ceux qu'on
peut voir aujourd'hui parmi les hommes. (1975) Tu seras
bienheureuse quand tu les auras.

MADELEINE. — Eh bien, je cours m'occuper de tes
affaires ; puissé-je voir la première la résurrection, ô Vierge !
C'est la récompense que je demande pour ma peine ; tu vois,
tu vois mon empressement.

LA MÈRE DE DIEU. — (1980) Dans l'obscurité, évite de
rencontrer la garde.

MADELEINE. — J'y veillerai et j'avancerai sans bruit.
Mais puissé-je avoir le bonheur de trouver ce que tu désires !
Tu désires avant tout voir au plus tôt ton Fils ; je le souhaite
aussi, et je cours au milieu du danger.

LA MÈRE DE DIEU. — (1985) Pars au plus vite et annonce-
moi aussitôt l'heureuse nouvelle que je désire et que
j'attends.

MADELEINE. — Je cède à ta volonté, car tu es ma maî-
tresse et tu dois obtenir satisfaction ; j'obéis.

LA MÈRE DE DIEU. — Moi aussi, j'irai avec toi, Marie¹ ;

1. Ici, notre texte identifie la Vierge avec l' « autre Marie »
que l'évangile de Matthieu (28, 1) signale exclusivement aux côtés
de Marie-Madeleine, parmi les saintes femmes qui se rendirent au
sépulcre le matin de Pâques. Ainsi, conformément à une interprétation
particulière de cet évangile, Madeleine et la Mère de Dieu précédèrent
les saintes femmes au tombeau. Précisons que cette interprétation a
des fondements anciens. De fait, l' « autre Marie » de l'évangile de
Matthieu peut correspondre à Marie, mère de Jacques, signalée avec
Madeleine et Salomé dans les passages parallèles de Marc (16, 1) et de
Luc (24, 10), et certains auteurs, notamment Grégoire de Nysse (*In
Resurrectionem*, II, PG 46, 645 D - 648 B), identifiaient explicitement
Marie, mère de Jacques, avec la mère de Jésus. D'après cette thèse,
Jacques le Mineur aurait été le fils d'un premier mariage de Joseph
et le fils de Marie par alliance. Cette exégèse, qui a l'avantage d'accor-

1973 Rhes. 189, Med. 947 || 1974 Med. 948 || 1975 Rhes. 196 ||
1976 Med. 460 || 1978 Rhes. 175 || 1979 Rhes. 667 || 1980 s. Rhes.
570 s. || 1982 Med. 688 || 1985 s. Med. 974 s. || 1987 s. Med. 866 s.



1990 ἀλγῶ γὰρ ἀλγῶ καὶ μένειν σοῦ κατόπιν.
Οὕτω μέλουσα, πῶς ποτ' οἴσω νῦν τλάμων ;

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Καὶ λοιπὸν ἀπίωμεν, ὦ φίλα κόρα·
σὲ γὰρ ἔχουσα συνοδὸν χαίρω μέγα.
Αἶδ' ὕπνον οὐ βάλωσιν ὀμμάτων ἄπο.

1995 Ἔγρεσθ' ἔγρεσθε· τί, γυναῖκες, μέλλετε ;
γοργωπὸν ἔδραν τῶν βλεφάρων λύσατε.
Οὐ λεύσετ' ἐς μηνάδος αἴγλαν παμφαῆ ;
ἀὼς πέλας, ἀὼς· ὄδ' ἀστήρ ἔγγιος,
θέλγει δ' ἔδραν ὀμματος ἀδιστός γ' ὕπνος·
2000 ἀδιστος ἀδιστος γὰρ ἐν τοῖς βλεφάροις
ἐνδύς ἔβα παχνομέναις ταῖς καρδίαις.

ΧΟΡΟΣ

Ἐγὼ μέλουσα καρδίᾳ παχνομένη,
ἄγρυπνον ὄμμα πᾶσαν ἂν ὄρφναν στρέφω.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἄμμες τάχει στείχωμεν, ὦ φίλα κόρα,
2005 σφοδρᾶ μελήσει καρδίας δεδηγμένης.
Στείχωμεν οὖν τάχιστα τοῦ τύμβου πέλας·
αἶδ' ἀποβαλοῦσαι τὸν ὕπνον ὀμμάτων,
ἤξουσιν ὡς τάχιον ἡσύχω βάσει.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ναὶ ναὶ τάχει στείχωμεν· εὖ δ' εἶη τυχεῖν.

1990 σοῦ C : σου cett. || 1991 μέλουσα CAN : μέλλουσα AB ||
1992 φίλα κόρα CAN φίλα κόρα B s.l. : φίλαι κόραι AB || 1994 Αἶδ'
ὕπνον ADN : ὄδ' ὕπνον C αἶ δεῖπνον B || βάλωσιν C : βάλουσιν AD
βάλλωσιν BN βάλου[σιν] B s.l. || 1997 λεύσετ' ἐς μηνάδος C : λεύσετ'
ἐμήναδος A λεύσετ' ἐς μήνιδος DN λεύσσετε μηνίδος B || αἴγλην C ||
1998 ὄδ' : οὐδ' A || 1999 γ' om. AB || 2001 ἐνδύς C : διδούς ABN
ἡδύς Δ || ταῖς post παχνο- posuit Brambs : ante παχνο- C om. cett.
|| 2002 μέλλουσα A || 2003 ἀνά B || ὄρφνην C || 2004 φίλαι κόραι A ||
2005 δεδηγμένης ΔBN : -νη C -ναι A -ναι B s.l. || 2006 τοῦ om. B ||
2007 ἔπο βαλλοῦσαι A || 2009 τάχει om. A

(1990) je suis peinée, oui, je suis peinée de rester derrière toi.
Dans mon inquiétude, comment supporter maintenant cette
attente, malheureuse que je suis ?

MADELEINE. — Et maintenant partons, Vierge chérie.
Je me réjouis grandement de t'avoir avec moi. (*Elle se
tourne vers ses compagnes du cœur*) Mais celles-ci ne peuvent
pas chasser le sommeil de leurs yeux. (1995) Levez-vous,
levez-vous ! Femmes, pourquoi tardez-vous ? Chassez de
vos paupières la terreur qui les oppresse. Ne verrez-vous pas
l'éclat lumineux de la lune ? L'aurore est proche, l'aurore et
l'étoile du matin ne sont pas loin, mais le sommeil caresse
délicieusement vos yeux ; (2000) quand il est si doux et si
délicieux aux paupières, il pénètre jusqu'au fond des cœurs
torturés par l'angoisse.

LE CŒUR. — Pour moi, le cœur torturé par l'angoisse,
j'ai veillé les yeux ouverts toute la nuit.

MADELEINE. — Quant à nous, dépêchons-nous, Vierge
chérie ; (2005) une inquiétude cruelle me tient au cœur.
Allons sans attendre au sépulcre ; quand celles-ci auront
secoué le sommeil de leurs yeux, elles nous rejoindront le
plus vite possible en marchant sans bruit.

LA MÈRE DE DIEU. — Oui, oui, dépêchons-nous ; puis-
sions-nous réussir ! (2010) Je suis sûre que les rayons du

der les récits évangéliques sur les trois Marie au pied de la croix
et au sépulcre, Marie-Madeleine, Marie mère de Dieu et Marie Cléo-
phas (cf. *Jn* 19, 25) ou Salomé (*Matth.* 27, 56 ; *Mc* 16, 1 et *Lc* 24, 10)
n'est pas unanime, mais elle inspire partiellement notre drame, qui
révèle encore de cette manière une tradition cappadocienne. (Voir
aussi le v. 2468 où il est bien question de ces trois Marie, comme le
veut Grégoire de Nazianze lui-même, *In Sanctum Pascha*, XLV, 24.
Cf. *PG* 36, 656 D.)

1994 Bacch. 692 || 1995 Rhes. 532 || 1996 Rhes. 8 || 1997 Rhes.
534 || 1998 Rhes. 535, 537 || 1999 Rhes. 554 s. || 2000 Rhes. 555 s.
|| 2001 Rhes. 555 || 2002 Rhes. 770 || 2003 Rhes. 42, 825 || 2004,
2006 Rhes. 582 || 2005 Rhes. 596 || 2007 Bacch. 692 || 2008 Rhes. 582,
Orest. 136 || 2009 Rhes. 594

- 2010 Πέποιθα πᾶσιν ἡμέραν ἐλευθέραν
ἀκτῖνα τὴν στείχουσαν ἡλίου φέρειν.
Ἄπιμεν οὖν, ἄπιμεν· αἱ δὲ κατόπιν
νῦν ὡσὶν ἡχὴν ἡρέμα δεδεγμένοι,
οἴμαι, πελείας ὠκύτητ' οὐχ ἥσσονες
- 2015 ποδῶν δράμωσι συντόνοις δρομήμασι·
αὔθις γὰρ ἀφίγημι ῥαδινὴν ὕπα,
σαφῆ κελευσμόν, συντρέχειν πρὸς τὸν τάφον.
Ὅρθαι δ' ἰδοῦ γε· θαῦμ' ἰδεῖν εὐκοσμίας.
Αἰ αἰ·
- 2020 Τέκνον, ποθεινὸν ἤμαρ ἰδοῦ τὸ τρίτον,
τριταῖον ἤδη φέγγος, ἐλπίς σοῖς φίλοις.
Μὴ δὴ παρέλθοι, καὶ θανεῖν με ξυμφέρει.
ᾧ Τέκνον, ὦ φίλτατον, ὦ θεῖον κἀρα,
πότ' ἄρ' ἐγὼ σ' ἢ ποῦ σ' ἢ παντλήμων ἴδω ;
- 2025 ᾧ Τέκνον, εἴθε τάχος ἔλθοις μοι φάους·
ἔλθοις νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
λιπῶν, ἔν' ἄδης χωρὶς ὤκιστα φάους,
νῦν δ' εἶδε φῶς μέγιστον ἐν σῇ καθόδῳ.
Ἐλθ' ἐλθέ, φάνηθι, προλαβῶν ἡοῦς σέλας.
- 2030 Θεὸν Θεὸν σ' δλύμπιον τὰ πάντ' ἔχει.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἄ α :

Εὐνάς ἐρήμους τάσδε φυλάκων ὄρω.
Τί δῆτ' ἂν εἶη ; μῶν λόχος βέβηκέ πη ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἰσως ἐφ' ἡμῖν μηχανὴν στήσεων τινά.

- 2035 Θρασύς γὰρ ὄχλος, νῦν δ' ἐπεὶ κρατεῖ θρασύς.

2010 πᾶσιν (cf. v. 1783) ADB^{ae}N : πᾶσι δ' C (δ' factum ex v) B ||
2013 ὡσὶν : ὠδίν' A || δεδηγμένοι A || 2014 πελείας Δ Eur. : πελειᾶ-
σιν CA πελίσι B πελιᾶσιν N || ὠκύτητα A || 2015 ποδῶν : πολλῶν A
|| δράμασι C || δρομήμασι AB Eur. : ὀρμήμασιν C δρομήμασιν ΔN ||
2016 γὰρ om. A || ζαδινὴν A || 2017 σαφῆ CΔN Eur. : σαφεῖ AB ||
κελευσμόν CΔN Eur. : -μῶ AB || 2019 αἰ αἰ B || 2020 τὸ om. B
|| 2022 ξυμφέρει ΔN : ζυμφέρει C ξυνδέει AB ξυν]φέρει B i.l. ||

soleil qui se lève apporteront à tous le jour de la délivrance. Partons donc, partons. Ces femmes nous suivront ; dès qu'elles entendront le moindre bruit, je crois, aussi rapides que la colombe, (2015) elles accourront à pas redoublés. J'élève encore une fois la voix et je leur ordonne sans détour de nous accompagner au sépulcre. Les voilà debout ! Quelle merveille de pudeur. Hélas ! (2020) Mon enfant ! Voici le troisième jour tant désiré. Voici pour la troisième fois la lumière qui est l'espoir de tes amis. Si elle devait m'échapper, je préférerais mourir. O mon Fils, ô mon bien-aimé, ô visage divin, quand te verrai-je ? Où donc te voir dans mon malheur ? (2025) O mon Fils, viens à moi aussi rapide que la lumière, viens ! Quitte le repaire des morts et les portes de l'ombre, l'endroit obscur où l'Hadès a fixé sa demeure et où il a vu ton éclat resplendissant, maintenant que tu es descendu. Viens, viens, montre-toi, précède la lumière du jour. (2030) Tous les êtres te reçoivent comme leur Dieu, leur Dieu qui règne dans les cieux.

MADELEINE. — Ah ! Ah ! Je vois que les gardes ont déserté ces postes. Oui, qu'est-ce que cela veut dire ? La troupe s'est-elle mise un peu à l'écart ?

LA MÈRE DE DIEU. — Pour nous dresser quelque embûche peut-être ; (2035) car la foule est insolente, insolente maintenant qu'elle triomphe.

2010 s. Rhes. 991 s. || 2013 Bacch. 1086 || 2014 s. Bacch. 1090 s. ||
2016 s. Bacch. 1088 s. || 2018 Bacch. 693 || 2021 Hecub. 32 || 2023 Med.
1071, 1397 || 2025 Rhes. 367, 369 || 2026 Rhes. 369 || 2026 s. Hecub.
1 s. || 2029 Rhes. 370 || 2031 s. Rhes. 574 || 2033-2037 Rhes. 577-581

2024 prius σ' om. A || παντλήμων A || 2026 κευθμῶνα C || 2028 σῇ
CA : σοὶ ΔBN || καθόδῳ CAΔBN : μεθόδῳ B^{ae} || 2029 προλαβῶν
CAΔ : προσβαλῶν B προσλαβῶν N || 2030 Magdalenaē tribuit A ||
θεὸς θεὸν A || 2031 ἄ ἄ B || 2032 τάσδε CA Eur. : τὰς γε ΔBN ||
2033 Deiparaē tribuit Δ || πη C : που A ποι ΔBN || 2034 ἴσως C
|| ἐφ' ἡμῖν post μηχανὴν A || στήσεων CA Eur. : στείχων ΔN στείχω
B || 2035 κρατεῖ om. A

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Τί δῆτ', ἀδελφή, δρῶμεν ; οὐ γὰρ εὐρομεν
ὡς ἠλπίσαμεν, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Πείθου, πάλιν στείχωμεν· εὖ δ' εἴη τυχεῖν
τὸν νεκρὸν αὐτὸν καρδίαις ὀπλισμέναις·
2040 σφῆζει γὰρ αὐτὸν ὅστις εὐφρόνως Θεῷ
ἀνατίθῃσι· καί γε νῦν βαδιστέον.
Ἄμμιν δὲ λίθον τίς ἄρ' ἀποκυλίσει ;

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ὅττοτοτοτοί·

Ἄναξ Ἄναξ ἄφθιτε, τίς ἔδ' ὁ κλόνος ;
2045 Πῶς δ' ἐκυλισθεὶς ἀθρόως ὄπται λίθος ;
κενὸς δ' ὀρᾶται καὶ τάφος τοῦ Δεσπότηου.
Οὐκοῦν ἄπειμι καὶ φίλοις μύσταις ἐρῶ
ἄρσιν νέκυος, αὖ δ' ὑποστρέψω τάχει·
εὐροιμι δ' ὧδε σὺν γυναιξί σ' αὖ, κόρη.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

2050 Εὖγ' εὖγ' ἐπανήκεις τάχιστα νῦν, φίλη·
ἐγὼ δὲ λίθον ἠρμένον βλέπουσ' ἔτι
θαμβουμένη πέφρικα, πῶς ὧδ' ἀθρόον
ὄφθη κυλισθεὶς τῆς θύρας πρὸ τοῦ τάφου.
Ἄ ἄ· σίγα, σίγα.
2055 Ὁ λαμπροπυρσόμορφος οὗτος τίς δ' ἄρα,
ὃς καθύπερθεν ἔξεται νῦν τοῦ λίθου,

2036-2037 Deiparae continuat A || 2037 ἠλπίζομεν A || 2038 μαγ-
δαληνὴ θεοτόκω A || 2039 αὐτῆ (sic) N || 2040 ὅστις : ὡς τις A ||
ἀφρόνως B || 2043 Ὅττοτοτοτοί C : ὀττοτοτοί ἰὼ ἰὼ A ὀττοτοί
ΔBN || 2044 Ἄναξ bis CA : semel ΔB^{ac}N alterum ἄναξ B mg. || ἔδ'
CA : δ' ἔδ' ΔN δ' B || 2045 Πῶς : πᾶς A || ἀθρόως C : ἀθρόον cett.
|| 2048 ἄρησιν B || 2049 ξὺν A || γυναιξὶν αὖ σε A || 2050 Εὖγ' εὖγ'
A : εὖ εὖγ' C εὖτ' εὖγ' ΔBN || ἐπανήκει εἰς A || 2053-2054 om. A ||
2053 πρὸ C : πρὶν cett. || 2054 ἄ ἄ B || 2055 λαμπροπυρσόμορ C ||
2056 καθύπερθεν A || ἔξεται A

MADELEINE. — Oui, que faire, ma sœur ? Nous n'avons
pas trouvé ce que nous espérions, nous avons été trompées
dans notre espoir.

LA MÈRE DE DIEU. — Aie confiance et avançons encore.
Puissons-nous, le cœur affermi, rencontrer le mort lui-
même ! (2040) Celui qui met sa confiance en Dieu se sauve
lui-même ; avançons maintenant, mais qui nous roulera
la pierre¹ ?

MADELEINE. — (*Elles approchent du sépulcre*) Otto-
tototoi ! O Roi, Roi éternel, quel est ce désordre ? (2045)
Comment se fait-il qu'on aperçoive la pierre roulée de
côté² ? Le sépulcre du Seigneur apparaît vide. Eh bien, je
vais dire aux disciples qu'on a enlevé le corps³, puis je
reviendrai aussitôt ; je te retrouverai peut-être ici avec les
femmes, Vierge.

LA MÈRE DE DIEU (*Elle s'adresse à Madeleine qui ne s'est
pas éloignée longtemps*). — (2050) Oui, tu as bien fait de
revenir aussitôt, mon amie. Pour moi, je frémis d'épouvante
en voyant que la pierre est enlevée⁴. Comment peut-on voir
la pierre roulée à côté de la porte du tombeau⁵ ? Ah ! Ah !
Silence ! Silence ! (2055) Quel est-il donc ce personnage
resplendissant de lumière qui est assis maintenant en haut
de la pierre ? Qu'il est beau ! Qu'il est gracieux dans sa

1. Mc 16, 3.

2. Mc 16, 4 et Lc 24, 1-2.

3. Jn 20, 2.

4. L'expression λίθον ἠρμένον est empruntée à Jean (20, 1). Pré-
cisons que, pour se conformer au récit de S. Jean, notre texte dit
que Madeleine a distancé la Mère de Dieu et s'est approchée seule
du sépulcre.

5. La Vierge répète à son tour les paroles que Madeleine a pro-
noncées quelques instants plus tôt. Notre texte veut concilier Jean
(20, 1) avec Marc (16, 3-4).

2038 Rhés. 594 || 2039 Bacch. 733. || 2040 s. Rhés. 583 s. ||
2054 Hecub. 1070

πανευπρεπής, ἐσθῆτι λευκῇ χαρίεις ;
 στίλβει γὰρ ὡσπερ ἀπαλὴ χιῶν νέα.
 Ἴδου δὲ καὶ φύλακες, ὡς νεκροί, κάτω.

ΑΓΓΕΛΟΣ

- 2060 Ὑμεις δὲ μὴ θροεῖσθε, μηδ' ἔστω φόβος·
 ζητούμενος γὰρ οὐκέτ' ἐστὶν ἐν τάφῳ,
 Ἄναξ Ἰησοῦς τῆτες ἐσταυρωμένος·
 ὁδ' οὐκέτ' ἐστὶν ἐν τάφῳ νεκρὸς μένων,
 ἀλλ' ἐξεγερθεὶς εἰς Γαλιλαίαν τρέχει·
 2065 ὡς εἶπε, μύσταις ὀπτάνεσθαι νῦν θέλει.
 Κενὸν δ' ἰοῦσαι τὸν τόπον κατίδετε.
 Ἄπιτε γοῦν, ἄπιτε καὶ ταῦτα σφίσι
 εἶπατε τρανωῶς· πάντα γὰρ ἔγωγ' ἔφην,
 καὶ πάντα πᾶσιν εἶπατε ξὺν τῷ Πέτρῳ,
 2070 ὡς φρουῶδος ἄδης, Χριστὸς ἀνέστη τάφου,
 τάφου δὲ λίθος εὐσθενῶς ἀπηλάθη·
 φρουροὶ τ' αἶδος θύρετρ' ἀνεῖσαν φόβῳ
 λελυμένοι, νεκροὶ δὲ πρὸς φάους χθόνα
 σκιρτῶσι, σῶκον ἐκκαλούμενοι Θεόν·
 2075 τῷ γ' αὐτόματα δεσμὰ πάντ' ἀπερράγη.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

- Ἦ καλλιφεγγὲς ἡλίου σέλας τόδε·
 πέφθακεν, ὡς ἡλιπисто, τέρμα φροντίδων.
 Πέπτωκεν ἐχθρός, Χριστὸς ἀνέστη τάφου.
 Ἦοῦς παρούσης τίς ποτ' ἄρ' ἡδυτέρα ;
 2080 τί δ' ἂν ἐμοὶ γένοιτο χαριέστερον ;
 Πῆ γοῦν τὸν ἄδην καββαλῶν βαίνεις, Τέκνον ;

2057 χαρίεις C || 2059 δὲ om. A || 2060 ὑμεις C || 2061 οὐκέτ' : οὐκ
 ἔστ' C || 2063 ὁδ' : ὁδ' A || οὐκέτ' ἐστὶν ΔN : οὐκέστ' ἐστὶν C οὐκ'
 ἐστὶν AB || τῷ ante τάφῳ add. B || 2064 τρέχει : τάχει A || 2065 ὀπτά-
 νεσθε A || νῦν C : πως cett. || θέλων Δ || 2068 πάντων A || γὰρ om. A
 || 2069 ξὺν ΔN : σὺν CAB || 2072 φρουροὶ τ' αἶδος (ut uid.) A^oΔ :
 φρουροὶ θ' αἶδος CBN φρουροῖσθ' αἶδος A || θύετρ' A || 2074 σκιρτῶσι
 N || 2075 γ' : δ' Δ || ἀπερράγη CAB : ἐπ- ΔN || 2077 ἡλιπисто : ἡλι-

robe blanche ! Il resplendit comme une neige douce et fraîche. Mais voici que les gardes sont terrassés, comme des morts¹.

L'ANGE. — (2060) Vous, ne craignez pas², n'ayez pas peur. Celui que vous cherchez n'est plus dans le tombeau. Le Seigneur Jésus qu'on a crucifié ces jours-ci n'est plus dans le tombeau, il n'est pas resté chez les morts. Mais il est ressuscité et il court en Galilée (2065) pour se manifester à ses disciples, comme il l'a dit³. Approchez et regardez : la place est vide. Allez donc, allez leur dire la vérité ; moi, je vous ai tout dit. A votre tour, dites tout à tous et à Pierre, (2070) que l'Hadès est vaincu et que le Christ est sorti vivant du tombeau. La pierre du sépulcre a été poussée avec force ; pris de peur, les gardes ont abandonné les portes de l'Enfer et ils sont en fuite. Les morts se précipitent vers la terre de lumière en invoquant Dieu comme leur Sauveur ; (2075) grâce à Lui, tous les liens se sont brisés d'eux-mêmes.

LA MÈRE DE DIEU. — O lumière éclatante du soleil ! Il est venu, comme je l'espérais, le terme de mes peines. L'ennemi est terrassé, le Christ est sorti vivant du tombeau. Fut-il jamais une aurore plus agréable que celle-ci ? (2080) Que pouvait-il m'arriver de plus heureux ? Où vas-tu donc, mon Fils, après avoir écrasé l'Hadès ? Où,

1. *Matth.* 28, 3-4. L'ange de la Résurrection répond au récit de cet évangéliste. Pour sa part, Marc (16, 5) signale dans le sépulcre un jeune homme qui a parlé aux femmes. Luc (24, 4-5) et Jean (20, 12-13) signalent deux anges qui parlent aux femmes (cf. v. 2128-2133 et 2444).

2. Ce discours prononcé par l'ange évoque *Matth.* 28, 5-7.

3. *Mc* 16, 7.

2058 *Rhes.* 618 || 2060 *Orest.* 137 || 2070 *Bacch.* 445 || 2072 *Bacch.* 448 || 2073-2075 *Bacch.* 445-447 || 2076 *Troad.* 860

στος A || 2078 δ' post Χριστὸς add. C || 2079 ἡδυτέρα : ἡ δευτέρα A
 || 2081 καββαλῶν Δ (prius β in ras. a sec. m.) BN : καμβαλῶν CA

πῆ πῆ δ' ἐγώ σε καὶ πότε ἂν ἴδω, Τέκνον ;
 "Ἐλθ' ἔλθε καὶ φάνηθι μητρὶ σῆ τάχει.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

"Ὅψι γε θᾶττον, ὡς ἐγῶμαι, πλειόνων.
 2085 'Ἄλλ' ἀπίωμεν, ὡς ὁ λευχείμων ἔφη,
 μύσταις φίλοις ἅπασι χάριμα μηνύσαι.
 Πρῶτον δ' ἄπειμι πρὸς Πέτρον καὶ παρθένον,
 εὐάγγελον φέρουσα βάζιν τοῖς φίλοις·
 ὁ γὰρ φανείς εἶρηκεν εἰπεῖν καὶ Πέτρῳ.
 2090 "Ἀπειμι γοῦν κένωσιν εἰπεῖν τοῦ τάφου
 καὶ τὴν βρασιν τοῦ φανέντος καὶ λόγους·
 οὔτοι δ' ὅμως ἔδραμον ἰδεῖν τὸν τάφον,
 οἶμαι δὲ πάντα σφᾶς θεωρῆσαι καλῶς.
 'Ἄλλ' ὦ τιν' ἀθρῶ ; Δεσπότην καινῆ θέα ;
 2095 οὐκ οἶδ' ἀκριβῶς· εἰκάσαι γε μὴν πάρα·
 μορφῇ γὰρ οὔτι φαῦλον εἰσβαλεῖν τινά.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Χαίρετε.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Χαῖρ', ἐσθλὸς ἐσθλοῦ Παῖ, Βασιλεῦ παντάναξ,
 ἔσχατον ἐχθρὸν συγκατασκάψας πότμον.
 2100 "Ἀναξ, "Ἀναξ ἄφθιτε, σὺ Θεὸς μέγας,

2082 habent CAD²Bmg. om. Δ¹B²*N || πῆ semel A || 2083 μητρὶ
 σῆ CA : σῆ μητρὶ ΔBN || 2085 λευχείμων ΔB : λευχίμων C λευσχί-
 μων A λευχίμως N || 2086 μηνύσαι A || 2094-2096 Deiparae tri-
 buunt AB || 2094 ὃ CΔN : ὃ AB || 2095-2096 Deiparae tribuunt
 CΔN || 2096 οὔτι φαῦλον : οὐ βᾶδιον C || εἰσβαλεῖν (cf. v. 2452) CΔ :
 ἐσβαλεῖν A εἰσβαλῆ BN || 2098 Παῖ, Βασιλεῦ : παμβασιλεῦ A ||
 2099 ἐχθροῦ A || πότμον (cf. v. 2540) C : -μω cett.

2083 Rhcs. 370 || 2095 s. Rhcs. 284 s. || 2098 Rhcs. 388 || 2099 Rhcs.
 391 || 2100 Bacch. 1031

où et quand te verrai-je, mon enfant ? Viens, viens, apparais vite à ta mère¹.

MADELEINE. — Tu le verras, je crois, plus tôt que les autres. (2085) Mais, comme l'a dit la blanche apparition, allons annoncer notre joie à tous les disciples qui nous sont chers. Je vais d'abord auprès de Pierre et du jeune homme chaste et pur² porter l'heureuse nouvelle aux amis. Car celui qui nous est apparu nous a dit de parler aussi à Pierre. (2090) Je vais donc dire que le sépulcre est vide, et que nous avons vu une apparition dont je transmettrai le message. Cependant les disciples ont couru pour voir le sépulcre ; ils ont vu, je crois, le spectacle dans toute sa grandeur³. Mais oh ! Qui vois-je ? N'est-ce pas le Seigneur sous un aspect inattendu ? (2095) Je n'en suis pas sûre. On ne peut que l'imaginer. Car il n'est pas facile d'aborder quelqu'un sous une apparence⁴.

LE CHRIST. — Salut⁵.

LA MÈRE DE DIEU. — Salut, Fils incomparable d'un Père incomparable, ô mon Souverain Roi, tu as triomphé de la mort, notre plus dangereux ennemi⁶. (2100) O Roi, Roi éternel, tu es le Dieu tout-puissant, accorde-nous

1. Sur l'apparition particulière de Jésus ressuscité à la Vierge Marie, les témoignages sont anciens. Voir C. GIANNELLI, « Témoignages patristiques grecs en faveur d'une apparition du Christ ressuscité à la Vierge Marie », *Revue des Études byzantines*, XI (1953), *Mélanges Martin Jugie*, p. 106-119.

2. *Jn* 20, 2.

3. *Jn* 20, 6. Conformément au récit de cet évangéliste, c'est Madeleine qui annonce aux disciples la bonne nouvelle.

4. C'est à tort que la tradition manuscrite place la mention θεοτόκος devant le vers 2094 ou le vers 2095. A vrai dire, l'hésitation marque en elle-même une interpolation textuelle. Conformément au récit final de Madeleine (v. 2451-2452), c'est bien cette dernière qui prononce les vers 2095-2096. Au reste, le drame se conforme à la tradition ancienne la plus constante (cf. *Mt* 16, 9 et *Jn* 20, 16-17), quand il fait d'abord apparaître le Christ à Madeleine.

5. *Matth.* 28, 9.

6. Cf. *I Cor.* 15, 26.

ποδῶν δὲ σῶν ἄμμιν δὸς ἄψασθαι φόβῳ·
τοὺς γὰρ ἐπ' οὐδ' αὖς νῦν κυνοῦσαι πίτνομεν,
καταπλαγεῖσαι τῇ χαρᾷ καὶ τῷ φόβῳ.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Μὴ δὴ φοβεῖσθε, μηδ' ὑμῖν ἔστω φόβος.
2105 Ἄπιτε δ' ἀγγείλατ' ἀδελφοῖς μου τάχει
ἐς Γαλιλαίαν ἀφικέσθαι, καὶ μέ πως
ἐκεῖσε κατίδωσιν, ὡς ἔφην σφίσιν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἦ φαιδρότης ἄρρητος ἡλίου βολῆς,
ὡς ἀνέτειλε χαρίεσσα νῦν ἕως·
2110 ὧ λαμπρότης ἀφατος ἀγῆς ἀκτίνων,
ὧ χάσμα παγκόσμιον, ὧ θυμηδία,
ὧ τέρψις εὐφρόσυνος, ὧ γῆθος μέγα,
πῶς ἂν τις εἴπη, πῶς ἀπαγγεῖλη λόγῳ
ἐμῆς ἀγαλλίαμα τανῦν καρδίας ;
2115 Ἄλλ' ἀπίωμεν, ὡς ὁ Δεσπότης ἔφη.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἐγγύς ἰδοῦ, δέσποινα, φίλοι σοι κόραι
ἄλλαι τε πᾶσαι Γαλιλαίας θρεμμάτων
πρὸς τὸν τάφον τρέχουσι μυρίσαι νέκυν,
τὴν ἐξέγερσιν ἀγνοοῦσαι τοῦδ' ἔτι.
2120 Οὐκοῦν σὺν αὐταῖς βῶμεν αἴθις ἐς τάφον·
οὐ γὰρ κόρος τίς ἐστι θαυμαστὰ βλέπειν.
Ἢ γὰρ ποθοῦσα καρδία πάντ' εἰδέναί
ἐν τοῖς ἀγρητοῖς λίχνος οὐσ' ἀλίσκεται
ἀθρεῖν τε ταῦτα συχνάκις λιχνεύεται.
2125 Ἄλλ' ὦ· τίς ἐστὶν εὐπρεπῆς νεανίας,

2101 ἄμμιν A || ἄψασθε A || 2104 δὴ : δὲ B || 2105 ἀγγείλασ' A ||
τάχει A || 2106 ἀφικέσθε A || 2107 ἔφην : εἶπον A || 2108 βολίς A
|| 2109 ἕως CAΔBs.1N : ὅλωσ B || 2110 ἀγῆς ΔN : ἀντῆς CAB ||
2115 habent CAΔ²BNmg. om. Δ¹N⁸⁰ || 2119 δ' post τὴν add.
A || 2120 βῶμεν CAΔB(ras. ante ω)N : βοῶμεν B(ut uid.)N⁸⁰

d'embrasser tes pieds avec crainte. A présent, nous nous prosternons à terre pour les adorer¹, nous sommes saisies tout à la fois de joie et de crainte.

LE CHRIST. — Ne craignez pas, n'ayez pas peur. (2105) Allez dire au plus vite à mes frères de se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront, comme je leur ai dit². (*Madeleine se retire*)

LA MÈRE DE DIEU. — O éclat mystérieux des rayons du soleil ! Maintenant l'aube de joie s'est levée. (2110) O splendeur ineffable des rayons de lumière ! O joie universelle, ô charme du cœur, ô plénitude de l'esprit, ô allégresse immense ! Comment dire, comment exprimer maintenant les transports de mon cœur ? (2115) Mais partons, comme l'a dit le Seigneur. (*La Vierge se retire à son tour*)

MADELEINE. — Voici qu'approchent, Maîtresse, les jeunes femmes qui te sont chères et avec elles toutes les filles de Galilée³ ; elles courent au tombeau pour embaumer le mort⁴, car elles ne savent pas encore qu'il est ressuscité. (2120) Eh bien, retournons au tombeau avec elles ; on ne se lasse pas de voir des prodiges. Le cœur qui veut tout savoir est pris par son avidité dans la contemplation des merveilles et il est avide de les voir à satiété. (2125) Oh ! Quel est ce beau jeune homme en robe blanche qui est assis à

1. Cf. *Matth.* 28, 8-9.

2. *Matth.* 28, 10.

3. Cf. *Lc* 23, 55.

4. Cf. *Matth.* 28, 1 ; *Mc* 16, 1 et *Lc* 24, 1. Toutes les saintes femmes rejoignent ainsi Marie-Madeleine et Marie près du sépulcre. L'auteur veut encore concilier les différents récits évangéliques et, ici, il se souvient surtout de Luc, qui insiste sur les autres femmes en dehors des trois Marie (cf. *Lc* 23, 55 et 24, 10).

2102 Med. 1195 || 2103 Rhes. 291 || 2104 Orest. 137 || 2122 s. Hipp. 912 s.

|| 2123 γ' post λίχνος add. Δ || 2124 ἀθρεῖν CA : ἀθρεῖ ΔBN || 2125 ἀπρεπῆς B

ὁς λευκοχίτων δεξιοῖς ἴζει τάφου ;
θάμβος μ' ἔχει βλέπουσαν ἀστραπὴν θεάς.

NEANISKOΣ

Μὴ δὴ θροεῖσθε, μηδ' ὑμῖν ἔστω φόβος.
Τὸν Ναζαρηθόν, οἷδ', Ἰησοῦν, ὃ κόραι,
2130 ζητεῖθ'. ὁ δ' οὐκέτ' ἐστὶν ἐν τάφῳ μένων,
ἀλλ' ἐξανέστη, καὶ κενὸς τόπος μένει.
Ἄπιτε γοῦν, εἶπατε μύσταις καὶ Πέτρῳ
ἐς Γαλιλαίαν σφίσιν ὁφθῆναι τάχει.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Ἐγὼ τρέμουσα καὶ φόβῳ κρατουμένη
2135 πρὸς τὸν Πέτρον νῦν εἶμι καὶ λοιποὺς φίλους,
εὐάγγελον φέρουσα βάζιν καὶ πάλιν
ὁ γὰρ φανεῖς εἴρηκεν εἰπεῖν καὶ Πέτρῳ.

ΧΟΡΟΣ

Ἄμμες δὲ θάμβει καταπλαγεῖσαι, κόραι,
ἔκστασιν ἐκστᾶσαι τε τῇ καινῇ θεᾷ,
2140 φεύγωμεν ὡς τάχιστα μνημείου τρόμῳ,
σιγῇ φέρουσαι πᾶν ὄραμ' ἄκουσμά τε,
καὶ μηδὲν ἐκφέρωμεν ὡς πρὸς μηδένα
μνήμαν ἔχουσαι τῶν λογοπράτου δόλων
φοβούμεναί τε τῶν βρόχων τὴν ἀγχόνην
2145 νεκροπρεπὲς ὡς μνήμα τόν γ' αὐτοῦ τρόπον,
τὸ μυστικὸν παίξαντος ἐχθρῶν ἐς μέσον.
Φύγωμεν, ἐξέλθωμεν ἐννοιῶν κάτω,

2126 λευκοχίτων CAΔ¹N : -χείτων Δ²B || ἴζει A || 2127 ἀστραπῆς A ||
θεάν A || 2128 NEANISKOΣ CA : νεανίας ΔBN || θροεῖσθε N || ἴστω B ||
2130 οὐκέτ' Δ : οὐκέσ' C οὐκ ἔτ' ABN οὐκ B^{ae} || 2133 εἰς A || 2135 εἶμι
A || 2138 ΧΟΡ. CAΔBN : χριστός B^{ae}N^{ae} || κόραι C : φίλαι cett. ||
2139 ἐκστᾶσαι CAΔ¹ : ἐκστᾶσαι Δ²BN || 2140 φεύγομεν C || τρόμῳ
CA : δρόμῳ ΔBN || 2141 φέρουσα C || ὄρασμ' A || 2142-2173 Deiparae tribuit B || 2143-2173 Deiparae tribuunt CA || 2143 μνήμαν
CA : μνεῖαν ΔBN || λογοπράτου CAΔ : δολοπράτιν B λογοπράτιν B^{ae}
δολοπράτου N || 2145 τόν CN : τῶν AΔB || γ' C om. cett. || τρόπον
CN : -πων AΔB || 2146 ἐχθρὸν N || παίξαντες A || ἐς CN : εἰς AΔB

droite, à l'intérieur du tombeau¹. Son aspect resplendissant
comme l'éclair me remplit d'admiration.

LE JEUNE HOMME. — Ne craignez pas, n'ayez pas peur².
(2130) C'est Jésus de Nazareth que vous cherchez, je le
sais, femmes ; il n'est plus ici dans le tombeau, mais il est
ressuscité et la place est vide. Allez dire aux disciples et
à Pierre qu'il leur apparaîtra bientôt en Galilée.

MADELEINE. — Pour moi, toute tremblante et saisie de
crainte³, (2135) je vais maintenant voir Pierre et les autres
disciples. J'apporterai encore une fois la bonne nouvelle :
car celui qui nous est apparu nous a dit de parler aussi à
Pierre.

LE CHŒUR. — Nous aussi, nous sommes saisies de
stupéur, femmes, et cette apparition extraordinaire nous
frappe d'étonnement : (2140) dans la crainte, éloignons-
nous du sépulcre au plus vite. Gardons le silence sur tout
ce que nous avons vu et entendu, et ne disons rien à
personne ; souvenons-nous des ruses du traître, craignons
la corde qui l'étrangla (2145) et, comme un signe de
mort, la conduite de cet homme qui profana le mystère
au milieu de nos ennemis. Fuyons, écartons les pensées

1. Ici notre texte évoque l'évangile de Marc (16, 5), qui signale la
présence d'un jeune homme à l'intérieur du sépulcre. Ce jeune homme
est le second ange signalé par Luc (24, 4-5) et par Jean (20, 12-13). On
notera combien le drame organise d'une façon logique les données
apparemment contradictoires des différents récits évangéliques.

2. Ce jeune homme évoque les propos parallèles prononcés par
l'ange de la résurrection (v. 2060 s.). La mise en scène est logique,
puisque Marc (16, 6-7) reproduit Matthieu (28, 5-7).

3. Contrairement à Matthieu (28, 8-9), qui insiste sur la crainte mais
aussi sur la joie des femmes, Marc (16, 8) rappelle exclusivement la
frayeur de ces dernières. C'est pourquoi, à la différence des vers 2076-
2083, le vers 2134 évoque seulement cette frayeur. Précisons que,
pour la mise en scène du drame, celle-ci est justifiée par l'épisode de
la garde (v. 2194-2388).

καὶ δυσμενεῖ μὲν μηδὲν ἐξ ἐγνωσμένων
εἵπομεν ἄμμες, πλὴν φίλοις μύσταις μόνοις·
2150 κακὸν γὰρ οὐδὲν οὐδενί· ξυὸν δὲ τι
πρὸς πανάληθες ἀγαθῶν ἀγγελμάτων.
καὶ ψεῦδος οὐδέν· ψεῦδος ἄμμιν δ' οὐ φίλον,
νεκροφρόνων φρόνημα φυγούσας καλῶς
καὶ παγκάλην ἔκστασιν ἔκστάσας φόβῳ,
2155 ᾧ πᾶς κακίας ἐκκλίνει θεοφρόνας.
Τοιοῦτον οὐδὲν οὐδενί φράζειν θέμις
ταῖς ἐξιούσας, ὡς ἔφην, τῶν μνημάτων,
μηδ' ἐμφερούσας μνημόσυνον εἰσέτι
νεκροπρεποῦς τρόπου γε τοῦ ζῶντος πέρι,
2160 ἰσχημέναις φόβῳ τε καὶ πολλῷ τρόμῳ
ἐπιβλέποντος πρὸς τρέμοντ' αὐτοῦ λόγους.
Οὕτως φύγοιμεν ἀπὸ μνημείου, κόραι,
ὡς μηδὲν εἰπεῖν μηδενὶ ξενοτρόπως.
Κακοῦ γὰρ ὑπόστασις οὐκ ἔνεστί τις·
2165 ὅθεν τὸ κακὸν οὐδὲν εἶναι μανθάνω,
καὶ τῷδε μηδὲν μυστικὸν θέμις λέγειν·
πρὸς δυσμενῆ γὰρ μυστικὸν τίς ἐκφέρει ;
Δοκεῖ δὲ καλῶ δυσμενὲς τοῦναντίον,
ὡς ἡμέρα νῦξ καὶ σκότος πάλιν φάει,
2170 ὡς ἀντίκειται ψεῦδος ἀληθεῖ λόγῳ.
Ἄλλ' ἀπίωμεν θᾶττον ἐς μυστηπόλους,
εὐαγγέλιον χάριμα δηλοῦσαι φίλοις.
Ἄλλ' ὦ· τίν' ἄθρῶ νυκτὸς ἤκοντ' ἐνθάδε ;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Δέσποινα, μῆτερ Παιδός, οἶον οὐδέπω
2175 ἄλλην γυναῖκα ἔκλυον ἐκτεκεῖν ἐγώ.

2148 ἐξ ἐγν- CΔ¹ : ἐξεγν- AΔ²BN || 2149 μόνοις CAB : μόνον ΔN
|| 2150 κακῶν Δ || 2151 ἀγαθὸν C || ἀγγελμάτων : ἀγαμάτων A ||
2152 ἄμμιν δ' : ἄμμιν δ' C δ' ἄμμιν AΔ δ' ἄμμιν δ' BN || 2153 νεκρο-
φρόνων A : -φρόνον CΔ(ut uid.)N^{ae} -φρόνον B(a sec. m.)N^{pe} ||
2155 ᾧ CAA : ὧ BN || ἐκκλίνει CAAΔN ἐκκλίνει B s.l. : ἐγκλίνει B
|| 2157 ἐξιούσας B || 2158 ἐν φερούσας B || εἰσέτι : εἰ σέ που A ||

basses ; puissions-nous ne rien dire de ce que nous avons
appris à l'ennemi et ne parler qu'aux disciples fidèles.
(2150) Nous ne ferons de tort à personne, n'ayant en vue
que la manifestation de la bonne nouvelle ; bref aucun
mensonge. Le mensonge nous déplaît d'autant plus que
nous réprouvons entièrement les pensées légères et que
notre émerveillement s'accompagne de la crainte, (2155) qui
permet à tous d'éviter le mal et de penser à Dieu. Comme
je l'ai dit, nous ne devons adresser la parole à personne
après notre départ du sépulcre ; n'évoquons plus le sou-
venir de ce qui convient aux morts, à propos de celui
qui vit, (2160) mais tremblons de crainte et d'effroi
en pensant à celui qui observe si l'on respecte ses pré-
ceptes. Ainsi donc, éloignons-nous du sépulcre, femmes,
ne disons rien à personne d'une manière indiscreète. Le
mal n'existe pas en lui-même ; (2165) ainsi je sais qu'il
n'est rien et qu'on ne doit pas lui révéler les mystères.
Qui peut d'ailleurs confier un secret à l'ennemi ? Il est
bien vrai que la haine s'oppose à la vertu, comme la
nuit s'oppose au jour, les ténèbres à la lumière et (2170) le
mensonge aux paroles de vérité. Cependant, allons bien
vite auprès des disciples, montrons à nos amis la joie
de la bonne nouvelle. Mais qui vois-je arriver ici dans
la nuit ?

LE MESSAGER. — Maitresse, Mère d'un Fils tel (2175)
qu'aucune femme n'en a jamais enfanté de mémoire
d'homme.

2174 s. Troad. 477 s.

2160 ἰσχημέναις : ἰσχημ' οὐ A || 2161 πρὸς om. A || 2162 οὕτω Δ
|| 2163 εἰπεῖν : ἰδεῖν A || 2164 τις CA : πως ΔBN || 2168 τῷ ante
καλῶ add. Δ s.l. || 2169 σκότος CAA²BN : -τει Δ² || 2170 ὡς CAB
(a rec. m.)Nmg. om. ΔN^{ae} || ψεῦδος CΔN : λόγος AB || ἀληθεῖ B ||
2172 διδοῦσαι A || 2175 ἐγώ C : ποτέ cett.



ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Τίς εἴ ποτε σὺ συμφρονῶν ; κατ' εὐφρόνην
ἀμβλωπες αὐγαί, κοῦ σε γινώσκω τορῶς.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Εὐνους ἀεὶ σοι καὶ σφαγέντι σου Τέκνω,
τῶν θαυμασιῶν ἀγαθῆς φρενὸς χάριν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

2180 Νέον τί δ' ἀγγέλεις ; τί ; τάχιστα φράσον.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Δέσποινα, χαῖρε· τοῦτό σοι πρῶτον λέγω·
πάγχαρτε, χαῖρε· τοῦδε γὰρ προοίμιον
κάλλιον οὐδεὶς οἶδε προσφωνεῖν βροτῶν·
ἀλλ' οὐδὲν ἤσσον σοὶ φέρω κεδνοὺς λόγους·

2185 οἶαν γὰρ ἀγγελίαν ἤκω σοὶ φέρων.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Υἱὸν φανέντ' αἶδος ἀγγελεῖς νέον ;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἔγνωσ, λόγου δὲ δις τόσου μ' ἐκούφισας·
ἤλυθε καὶ πάρεστιν, ὡς αἰρεῖ φάτις,
κἂν γῆ τὸν ἄδην ἐκφυγῶν πορευέται.

2190 Τοιαῦτ' ἐγὼ γὰρ ἀγγελεῖν ἐλήλυθα.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ἄμμες μὲν ἴδμεν τοῦτο· σὺ δ' οἶδας πόθεν ;
ἄγ' εἰπέ, πῶς φῆς ; πῶς λέγεις ; οἶδας δὲ πῶς ;
τί τ' ἄρ' ἐναργὲς τοῦδ' ἐρεῖς τεκμήριον ;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Στρατὸς φυλάκων πᾶσαν ἀν' ὄρφναν μένων

2176 ποτε inserui coll. Eur. || σὺ CA om. ΔBN || συμφρονῶν C :
συμφρόνων cett. || 2177 ἀμβλωπες ΔB : ἀβλωπες C ἀμβλωπες A
ἀβλωπες Δs.l.N || 2178 σου C : σοι cett. || 2180 ἀγγέλεις C : ἀγγε-
λεῖς AB ἀγγελεῖς ΔN || τάχιστα : ἀρχιστα A || 2182 τοῦδε : τούτου Δ

LA MÈRE DE DIEU. — Tu es de nos amis. Mais lequel ?
Les ténèbres obscurcissent ma vue et je ne te reconnais
pas bien.

LE MESSAGER. — J'ai toujours eu de la bienveillance pour
toi et pour ton Fils qu'on a mis à mort ; j'admiraits ses
miracles et sa bonté d'âme.

LA MÈRE DE DIEU. — (2180) Quelle nouvelle m'annonces-
tu ? Laquelle ? Parle vite.

LE MESSAGER. — Maîtresse, salut, c'est la première parole
que je t'adresse, bienheureuse, salut ; de plus beau préam-
bule, aucun mortel ne sait en adresser. Mais je ne t'en
apporte pas moins une heureuse nouvelle ; (2185) quelle
grande nouvelle je viens t'annoncer !

LA MÈRE DE DIEU. — M'annonceras-tu que mon Fils
vient de sortir de l'Hadès ?

LE MESSAGER. — Tu le sais ! Tu m'as dispensé de te
redire la grande nouvelle : il est là, il est parmi nous,
comme on le dit ; il est sorti des Enfers pour venir sur
terre ; (2190) c'est cela que je suis venu t'annoncer.

LA MÈRE DE DIEU. — Nous le savons ; mais toi, comment
le sais-tu ? Eh bien, parle, que dis-tu ? Comment t'expri-
mes-tu ? Tu le sais comment ? Quelle preuve manifeste en
donneras-tu donc ?

LE MESSAGER. — La troupe des gardes qui est restée

2176 s. Rhes. 736 s. || 2178 Iphig. Aul. 871 || 2179 Hipp. 1419 ||
2180 Rhes. 38 s. || 2181 s. Med. 663 || 2183 Med. 664 || 2184 Rhes. 272
|| 2185 Rhes. 265 || 2186 Rhes. 39 || 2186 s. Rhes. 280 s. || 2188 Rhes.
494 || 2189 Rhes. 282 || 2190 Rhes. 275 || 2192 Bacch. 1032 ||
2193 Rhes. 94 || 2194 Rhes. 41, 42, 88

|| 2184 σοὶ CB : σοι AΔN || 2186 φανέντ' αἶδος CΔ : φανένθ' αἶδος
ABN || 2187 λόγου CAB Eur. : λόγω ΔN || δὲ CAB : με ΔN || τόσου
μ' CB Eur. : τόσουν' A τόσον μ' ΔN || 2188 αἰρεῖ CΔN : ἐρεῖ AB ||
2189 κἂν CΔN : κἂν AB || 2191 Nuntio continuat N || 2192 θεοτό-
κος ante vers. N || 2193 τοῦδ' : τῶνδ' C || 2194 ὄρφναν (cf. v. 96,
2003) ΔBN Eur. : ὄρφνην CA

- 2195 καὶ τάφον ἀθρῶν ἀσφαλεῖ προθυμία,
 νῦν ἐννύχιος ἐν θορύβῳ συρρέων
 πρὸς ἱερεῖς ἔδραμεν ἐν πολλῷ τρόμῳ,
 νέαν δ' ἔδοξε βάζιν ἐμφαίνειν φόβῳ·
 νυκτηγοροῦντές τ' ἦσαν ὡς πεφρικότες.
- 2200 Οὐκ εἰς κενὸν δ' ἄρ' ἡ φάλαγξ ὑπέτρεμε·
 ἐγὼ δ' ἔμαθον αἰτίαν παρ' ἐλπίδα,
 νύκτωρ κατ' ἄστου τειχεῶν εἴσω μολῶν·
 καὶ τήνδε μαθὼν, ἦκον ἡσύχῳ βάσει,
 στρατοῦ κατόπιν ἀκροώμενος λόγων.
- 2205 "Ὁδ' εἶπεν οὕτως, ἐμφόβῳ τολμηρία
 λαβραγορῶν ἅπαντα θάμβη τοῦ τάφου·
 εἴρηκεν οὖν, εἴρηκε πρὸς πρεσβυτέρους
 ἀρχιερεῖς τε, δραματούργους τοῦ φόνου
 συνηγμένους τε καὶ σκοποῦντας τοῦ πέρι·
- 2210 « ὦ τὸν φρικώδη πότμον ἐξεργασμένε,
 γραμματέων ὄμιλε καὶ πρεσβυτέρων,
 ἦκω φράσαι σοι καὶ πόλει πολλὰ ξένα,
 ὡς καινὰ πάντα θαυμάτων τ' ἐπάξια,
 ἅπερ νέκυς δέδειχεν, οὐ νύκτωρ φύλαξ
- 2215 ἐγὼ τέταγμαί, καὶ νῦν εἰσέτι τρέμω·
 ὥστ' εἰ παρῆσθα, τοῦτον δὲ τάχ' ὡς νέκυν
 ἡμᾶς φυλάττειν ἐξέπεμψας τῷ τάφῳ,
 εὐχαῖσιν ἂν μετῆλθες, εἰσορῶν ξένα.
 Θέλω δ' ἀκοῦσαι πότερά σοι παρρησία
- 2220 φράσω τάκειθεν, ἢ λόγον στειλώμεθα.
 Ταρβῶ γὰρ εἰπεῖν τοὺς λόγους ἐναντίον

2195 ἀθρῶν om. C || ἀσφαλή A || προθυμία CA : προμηθία ΔBN ||
 2198 φόβῳ CAB(όβῳ in lac. a rec. m.)N^o : φίλοις Δ φ... (uacat)
 N^o || 2199 τ' om. A || 2200 Οὐκ : ἔγκ' A || φάλαγξ A || ὑπέδραμε A
 || 2201 ἐγὼ C : τρόμου cett. || 2202 μολῶν CAΔ : μολῶν BN ||
 2205 οὕτως A || ἐμφόβῳ ΔBN : ἐν φόβῳ CA || 2206 λαβραγορῶν C :
 λαυραγορῶν A μακρηγορῶν ΔBN || θάμβη C : -βει AB -βους ΔN
 -β]ει Ns.1. || τοῦ : που Δ || τάφου : πλέα Δ || 2207 εἴρηκε CAΔ : -κεν
 BN || 2210 κουστωδία ante vers. AΔBN || ὦ A || ἐξεργασμένε CAΔB
 -ν]ε Ns.1. : -ν]οι Δs.1.N || 2215 τέταγμαί : τέτραμαι A || 2218 εὐχαῖ-

toute la nuit (2195) pour veiller le sépulcre¹ avec une ardeur résolue s'est maintenant dispersée en désordre dans les ténèbres, elle a couru chez les prêtres dans l'épouvante, et sa crainte révélait apparemment quelque chose de nouveau ; les veilleurs de nuit étaient transis de peur. (2200) Mais ce n'est pas en vain que la garde tremblait. Pour moi, j'en appris les raisons d'une manière inespérée en rentrant de nuit dans les murs de la ville ; quand je les ai sues, je suis venu ici en marchant sans bruit. En suivant la troupe, j'avais entendu les conversations. (2205) Elle parlait donc ; avec une impudence mêlée d'effroi, elle évoquait bruyamment tous les prodiges qui s'étaient accomplis au tombeau. Elle a dit, elle a dit aux anciens et aux prêtres qui avaient commis le crime et qui s'étaient rassemblés pour délibérer à son sujet : (2210) « O toi qui as perpétré un meurtre abominable, bande de scribes et de prêtres, je viens t'annoncer à toi et à la ville des faits étranges, tous extraordinaires et qui tiennent du miracle. C'est le mort (2215) qu'on m'a ordonné de garder pendant la nuit qui les a accomplis, et maintenant j'en tremble encore ; si tu avais été là et si tu avais vu les miracles, tu aurais supplié cet homme que tu m'as envoyé garder au tombeau comme un mort. Mais je veux savoir si je peux (2220) tout dire avec franchise ou si je dois m'exprimer à mots couverts. Car j'ai peur de dire

1. L'épisode de la garde (v. 2194-2388) est emprunté à *Matth.* 28, 11-16. Pour les développements de cet épisode et leurs rapports éventuels avec la seconde recension des *Actes de Pilate* (B, 13), qui est sans doute contemporaine, voir *Introd.*, p. 65.

2196 Rhes. 45 || 2197 Rhes. 88 || 2198 Rhes. 46, 47, 88 || 2199 Rhes. 89 || 2202 Bacch. 1223 || 2203 Orest. 136 || 2210 Rhes. 808 || 2212 Bacch. 666 || 2213 Bacch. 667, 716 || 2216 Bacch. 712 || 2218 Bacch. 713 || 2219 s. Bacch. 668 s. || 2221 Bacch. 775

σιν A || 2219 πότερά σοι CBN Eur. : πότερ' ὡς A πότερον σοὶ Δ || 2220 λόγον ΔBN Eur. : λον C λόγων A || 2221 Ταρβῶ : τανῦν C

- πρὸς τὸν τύραννον, τὸ φρενῶν πτήσων τάχος
τό τ' ὀξύθυμον καὶ τὸ λίαν ἡρμένον. »
Ταῦθ' ἡ φάλαγξ ἔφησε πρὸς πρεσβυτέρους.
2225 Οἶδε στραφέντες καθ' ἑαυτοῦς, τοιάδε
ἔλεξαν ἄμφω καὶ προσεῖπον ἀθλιῶς·
« Ἦδη τόδ' ἐγγύς ὥστε πῦρ ὑφάπτεται
ὑβρισμ' Ἰησοῦ, νῦν φόβος θ' ἡμῖν μέγας.
Ἄλλ' οὐ μέλειν δεῖ, δεξιούσθαι δὲ στρατόν. »
2230 Αὐτὸ δὲ στραφέντες πρὸς φάλαγγ' εἶπον τάδε·
« Ἄκουε, φάλαγγ', ὡς ἔχω γνώμης ἐγώ·
ὅσ' οὐ κατὰ γνώμην ἔρεῖν ἡμῶν ἔχεις,
κρύφθ' ὡς ἀθῶος δι' ἐμοῦ πάντων ἔση,
ἔροῦσ' ὀπαδοὺς τὸν νέκυν κλέψαι λάθρα·
2235 δώσω δέ σοι καὶ δῶρ' ἃ καλλιστεύεται·
οὐ γὰρ χρεῶν ἀνακτι ταῦτά σε φράσαι,
ἃ πρὸς κλέος ῥέπουσι τοῦ τεθαμμένου,
ἄμμιν δὲ κατήφειαν εἰσφέρουσί που
ὄχλου τε θυμὸν ὑπανάπτουσι σφόδρα,
2240 πάντων τ' ἀγανάκτησιν εἰς ἡμᾶς ἄγει. »
Ἦδ' ἀντέφησεν ἡ φάλαγγ' τῶν φυλάκων·
« Ἐγὼ μὲν οὐκ ἔρω τι τῶν ἐγνωσμένων,
ἐπεὶ δοκεῖ σοι καὶ με ῥύεσθαι λέγεις,
πρὸς τὸν τύραννον· σοὶ δ' ὁμῶς εἰρήσεται.
2245 Ἄνῆρ ὅδ' ἤσσαν οὐδενὸς θεοῦ δοκεῖ
ἐξ ὧν τε πρὶν πέπραχε καὶ νῦν θαυμάτων·
ὃς ἐξαναστάς κειμένου λίθου τάφω
καὶ τῶν σφραγίδων ἐμμενουσῶν εἰσέτι,
ἡμῶν τ' ἀύπνων ἐγκαθημένων κύκλω,
2250 τὰ πάντα κατηύγασεν, ἡμᾶς δὲ τρόμω
ὥσει νεκροὺς τέθεικεν ἐξεστηκότας·

2224 Ταῦθ' CAA : ταῦτ' BN || φάλαγγ' A || 2226 habent AA²Bmg.
(a rec. m.)N om. CΔ¹B^{ac}N^{ac} || 2227 ὑφάπτεται CAB : ἐφ- ΔN ||
2229 μέλειν CBN : μέλλειν ΑΔ || δεξιούσθαι A || 2232 ὅσ' οὐ C : οὐτ'
οὐ A εἰ τὰ Δ εἶτ' οὐ BN || ἔρεῖν post ἡμῶν AB || ἡμῶν CAB : ἡμᾶς
ΔN || 2233 κρύφθ' Δ : κρύπτθ' CBN κρύπτεσθ' A || 2234 κλέψας B ||
2235 σοι (cf. v. 764, 1973) AΔB : τοι CN τ[οι] Bs.I. || 2236 φράσειν

la vérité devant le gouverneur ; je crains ses emportements du cœur, sa colère et ses transports. » Voici ce que la troupe des gardes a dit aux prêtres. (2225) Ceux-ci se tournèrent les uns vers les autres, se consultèrent entre eux et se dirent piteusement (*les soldats n'entendirent pas leurs paroles*) : « Le meurtre de Jésus est proche ; mais il s'allume déjà comme un incendie et c'est pour nous un grand sujet de crainte. Cependant ne nous en préoccupons pas et faisons bon accueil à la troupe. » (2230) Ils se tournèrent alors vers la garde et ils lui dirent : « Écoute, garde, voici notre sentiment : tout ce que tu peux dire et qui lui est contraire, garde-le pour toi ; tu n'auras rien à craindre de moi si tu dis que les disciples ont dérobé le corps à ton insu. (2235) Je te donnerai même les plus beaux présents ; car il ne faut pas dire ces faits au gouverneur ! Ils tournent à la gloire du mort et ils nous couvrent de honte, en excitant inconsidérément les passions de la foule (2240) et en soulevant contre nous l'indignation de tous. » La troupe des gardes répondit : « Eh bien, je ne dirai rien de ce que je sais puisque tel est ton avis et que tu promets de me protéger contre le gouverneur ; mais, à toi du moins, je parlerai. (2245) D'après les miracles qu'il a faits et ceux qu'il vient d'accomplir, cet homme ne le cède pas à un dieu ; il est ressuscité, alors que la pierre fermait le tombeau et qu'elle était encore scellée. Nous, nous étions assis en cercle sans dormir, (2250) quand il a tout éclairé et que la peur nous a figés comme des morts¹.

1. *Matth.* 28, 4.

2222 Bacch. 670, 776 || 2223 Bacch. 671 || 2227-2229 Bacch. 778-780 || 2231 Rhes. 130 || 2233 Bacch. 672 || 2235 Rhes. 189, Med. 947 || 2244 s. Bacch. 776 s.

A || 2237 κλέος CA(fort.)Δ^{po}B(ος in ras. a sec. m.)N : κλέους Δ (ut uid.)N^{ac} || 2240 ἄγει CA : ἔχει ΔBN || 2245 Ἄνῆρ C : ταφεὶς cett. || 2246 πρὶν CAAΔBN : νῦν Δ s.I. || 2251 ἐξεστηκότας C : ἐκπεπληγμένους cett.

- γῆς γεῖσσο' ἔσαλεύθη γὰρ ἀσκέτω κλόνω,
 ἀφῆνης δ' ὁ λίθος ἐκκεκύλισται τάφου·
 καὶ τοῦτο δ', ὡς ἔοικεν, ὡς ὄραν ἔχη
 2255 συνιέναι τε πᾶς θεωρῶν τὸν τάφον.
 Ἐκ δ' αἰθέρος φωνή τις, ὡς μὲν εἰκάσαι,
 Θεὸς πατὴρ ἤχησεν ἐν βοῇ ζένη·
 ταύτη θ' ἄμ' ἐβρόντησε καὶ πρὸς τὸν πόλον
 καὶ γαῖαν ἐστήριξε φῶς σεμνοῦ πυρός·
 2260 σίγησε δ' αἰθήρ, σίγα δ' ὕλιμος νάπη
 φύλλ' εἶχε, καὶ ποθ' οὐκ ἂν ἤκουσας ψόφον.
 Τὸν ἄνδρα γοῦν τόνδ', ὅστις ἐστίν, ὦ φίλοι,
 δέχεσθε κἂν νῦν· πάντα γὰρ δοκεῖ μέγας.
 Κἀκεῖνό φασιν αὐτόν, ὡς ἐγὼ κλύω,
 2265 τὴν παυσίκακον δωτίνην δοῦναι βροτοῖς,
 καὶ τοῦδ' ἄνευ μηδὲν καλόν τ' εἶναι ποτε
 μήτ' αὖ γενέσθαι· κἂν ἀληθεύῃ λόγος,
 θύοιμ' ἂν αὐτῷ μᾶλλον, ἢ θυμούμενος
 πρὸς κέντρα λακτίζοιμι, θνητὸς ἂν θεῶ. »

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

- 2270 Σὺ πόλλ' ὕπνωσας καὶ λαλεῖς ὀνειράτα.
 Ἐκλεψαν, ὡς ὕπνωσας, μύσται τὸν νέκυν,
 καὶ τοῦτο πρὸς τύραννον εἶπε καὶ μόνον·
 ὁ δ' οὐ καταθύμιον ἡμῖν, σὺ σίγα·
 σιγῶν δὲ τοῦτο, δεξιώσεις νῦν λάβης,
 2275 ἢ γοῦν ἐκόντες ἐπράσατε τὸν νέκυν,
 κἂν μὴ σιγήσης, τοῦτο τύραννος μάθη.

ΚΟΥΣΤΩΔΙΑ

- Πείθη μὲν οὐδὲν τῶν ἐμῶν κλύειν λόγων·
 ἐγὼ δέ, καίπερ πρὸς σέθεν κακῶς κλύων,
 οὐ φημι χρῆναι κατεπαίρεσθαι σ' ἔτι,
 2280 ἀλλ' ἡσυχάζειν· οὐ θεὸς ἀνέξεται.

2252 κλόνω CAB : τρόμφ ΔN || 2254 δ' ante ὄραν add. Δ || ἔχη
 CN^{so} ἔχη Δ s.l. : ἔχει A ἔχω Δ ἔχεις B (eis factum ex η a rec. m.)
 N || 2255 πᾶς θεωρῶν CA : πάνθ' ἐώρων Δ πᾶν θεωρῶν BN || 2256 δ' :

Une violente secousse ébranla la surface de la terre ; soudain la pierre fut roulée du tombeau et cela, à ce qu'il semble, (2255) tous ceux qui verront le sépulcre pourront l'observer et le comprendre. Alors une voix de l'éther, Dieu le Père sans doute, se fit entendre dans une clameur étrange ; ses paroles résonnaient comme le tonnerre et elles manifestèrent au ciel et sur la terre la lumière du feu purificateur. (2260) Puis l'éther se tut ; le vallon boisé fit taire son feuillage et on n'entendit plus aucun bruit. Cet homme, quel qu'il soit, ô mes amis, accueillez-le maintenant ; car il apparaît grand à tous égards. On dit aussi, comme je l'ai entendu dire, (2265) qu'il donne aux hommes la grâce libératrice et que sans lui rien n'est bon et rien ne peut l'être ; si cette parole est vraie, je préférerais lui sacrifier que de regimber contre son aiguillon, un mortel contre un Dieu.

LES GRANDS PRÊTRES. — (2270) Tu as beaucoup dormi et tu racontes des songes. Pendant ton sommeil, les disciples ont volé le corps ; dis cela au gouverneur et rien d'autre. Ce qui nous est défavorable, tais-le ; ton silence te vaudra des récompenses. (2275) Ou bien, c'est que tu as voulu vendre le corps et, si tu parles, le gouverneur peut l'apprendre.

LA GARDE. — Tu ne veux pas en croire mes paroles. Mais, bien que tu aies mauvaise opinion de moi, je te déclare qu'il ne faut pas t'emporter encore, (2280) mais garder ton calme ; Dieu ne le souffrira pas. Nous n'avons rien vendu ;

2254 Bacch. 1077 || 2256 s. Bacch. 1078 s. || 2258-2261 Bacch. 1082-1085 || 2262-2265 Bacch. 769-772 || 2266 Bacch. 774 || 2268 s. Bacch. 794 s. || 2277-2280 Bacch. 787-790

θ' A || 2257 βοῇ CAB : φωνῇ ΔBs.l.N || 2261 ποθ' CAΔ²B : που θ'
 Δ²N || 2262 ἄνδρα : ἄν A || ἐστι φίλοι A || 2263 πάντα CA : -τη ΔBN
 || 2267 ἀληθεύει N || 2268 αὐτῷ CA Eur. : αὐτόν ΔBN || 2270 ΑΡΧΙΕ-
 ΡΕΙΣ CA : συναγωγῇ ἀρχιερέων ΔBN || λαλεῖς : καλεῖς B || 2274 δεξιώ-
 σεις CAΔ : δεξιώσης BN || νῦν CA : σὺ ΔBN || λάβης CBN : λάβοις ΑΔ
 || 2275 ἢ CAB^{so}N : ἢ (sic)A ἢ B || 2276 μάθοι Δ || 2277 ΚΟΥΣΤΩ-
 ΔΙΑ om. A || Πείθη CAΔ : -θει BN || 2280 θεὸς C : γὰρ ἂν cett.

Ἦς δ' οὐδὲν ἐπράσαμεν, ἡ σφραγὶς τάφου
ἔδειξε σαφῶς, καὶ πρόφασιν οὐκ ἔχεις·
τηρουμένης γάρ, κειμένου τε τοῦ λίθου,
ὡ θαῦμα φρικτόν, ἐξάνεστη τοῦ τάφου.

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

2285 Ἔα τὰ πολλὰ καὶ δέχου τὰς δωτίνας.

ΚΟΥΣΤΩΔΙΑ

Ἐπίπερ οὐ πείθη σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις,
ἔγωγε τοῖς σοῖς, ὡς λέγεις, πεισθήσομαι.
Σὺ δὲ σκόπει τὸ πῶς με τυράννου ῥύση.

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

Μή σοι μέλησις τοῦδὲ τις ἔστω πέρι·
2290 πείσω γὰρ αὐτὸν νῦν φρονεῖν ἀδελφά σοι,
ὡς ἐγγενῆ σοι καὶ χθονὸς τῶν Αὐσόνων.
Ἄλλ' ἀπίωμεν τάχιον· μή σοι δέος.
Ἐρεῖς δέ· μύσται τοῦδε νυκτέρῳ ποδί,
λαθόντες ὄμμα τοῦμόν, ἦραν τὸν νέκυν.

ΚΟΥΣΤΩΔΙΑ

2295 Ἴώ μοι· ἰώ, αἰ αἰ·

ΠΙΛΑΤΟΣ

Τίς ἐστὶν ὃς θρηνηῶν γοῶν τ' ἔξω στένει;

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

Φάλαγξ φυλάκων τοῦ κατακρίτου νεκροῦ,
ἀνάξ, πάρεστι καὶ φόβῳ πολλῷ στένει.

ΠΙΛΑΤΟΣ

Εἰς καιρὸν ἤκει, καίπερ ἐμφαίνουσά τι·
2300 τί γὰρ τί θρηνοῦσ' ἀλαλάζει καὶ στένει;
τίνοσ θ' ἔκητι τὸν φόβον φέρει; λέγε.

2281 δ' om. BN || τάφου C : μόνη cett. || 2284 ὦ CA : ὦ ΔBN ||
φρικτόν CA : καινὸν ΔBN || 2285 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ C : συναγωγῆ ΑΔ

le sceau du sépulcre le montre clairement et tu n'as aucun témoignage. Le sceau était intact et la pierre était en place quand, ô prodige effroyable, il est sorti vivant du tombeau.

LES GRANDS PRÊTRES. — (2285) Laisse tout cela et accepte les présents.

LA GARDE. — Puisque tu ne crois pas à mes paroles, moi, je serai convaincu par les tiennes, comme tu le dis. Mais vois comment tu me protégeras du gouverneur.

LES GRANDS PRÊTRES. — Ne t'inquiète pas de cela. (2290) Je le persuaderai maintenant d'avoir des dispositions favorables à ton égard, puisqu'il est de ta race et qu'il est Romain. Mais partons au plus vite; ne crains rien. Tu diras : « Les disciples de cet homme sont venus de nuit; ils ont emporté le corps à l'insu de mes regards. »

LA GARDE. — (2295) Malheur à moi, hélas !

PILATE. — Qui fait entendre au-dehors ces cris, ces pleurs et ces gémissements ?

LES GRANDS PRÊTRES. — La garde du mort que nous avons condamné est là, prince; elle gémit d'épouvante.

PILATE. — Elle arrive à propos, quel que soit l'objet de sa visite. (2300) Pourquoi donc, pourquoi crie-t-elle dans les pleurs et les gémissements? Pourquoi a-t-elle peur? (*Il se tourne vers la garde*) Parle.

2286 Bacch. 787 || 2287 Bacch. 846 || 2293 s. Rhés. 53 s. || 2295 Hipp. 569 || 2299 Rhés. 52

συναγωγῆ ἀρχιερέων BN || ἔας A || 2289 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ CB : συναγωγῆ A συναγωγῆ ἀρχιερέων N incertum in Δ || 2292 στάχιον C || 2294 λαβόντες A || τοῦμόν (cf. v. 2304) CΔN Eur. : τοῦτον AB || 2295 Ἴώ μοι· ἰώ : ἰώ μοι μοι ἰώ ἰώ A || αἰ αἰ B || 2297 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ C : συναγωγῆ cett. || Φάλαγξ ΔBN : φάλαξ C (prius a factum ex u) A || 2299 ΠΙΛΑΤΟΣ : ἀνάξ πάρεστι Πιλάτος A || ἤκει om. A || 2300 ἀλαλάζει A

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

Αὐτοὶ παρόντες τοὺς λόγους ποιησάτων.

ΚΟΥΣΤΩΔΙΑ

Μύσται γάρ, ἀναξ, τοῦδε νυκτέρω ποδί,
λαθόντες ὄμμα τοῦμόν, ἤραν τὸν νέκυν.

ΠΙΛΑΤΟΣ

- 2305 Πῶς, ὦ μέγιστα πῆματ' ἐξειργασμένοι,
μύσται μολόντες εἰς τάφον γ' εἰσήεσαν,
ὕμᾶς λαθόντες, καὶ νέκυν ἀφήρπασαν ;
κοῦτ' εἰσιόντας πρὸς τάφον συνήκατε,
οὔτ' ἐξιόντας ; Τῶνδε τίς τίσει δίκην
- 2310 πλὴν σοῦ ; σὲ γὰρ φύλακά φημ' εἶναι τάφου·
ὄφλειν τ' ἔθηκας τοῖς βροτοῖς γέλωτά με,
πρὸς αἰσχύνη δὲ καὶ δίκην τίσω φόνου.
Κλέπται σ' ἔλαθον, ἐγγελῶντες πολλὰ μοι ;
τίς γὰρ πρόφασις τοῦ νεκρὸν κλέψαι δέμας ;
- 2315 πῶς δ' ἂν ἐτόλμων, φυλάκων τόσων μέσον,
οὐς φασὶ καὶ φῶς λαμπάδων πυρὸς φέρειν,
καὶ τῶνδ' ἄνευ δὲ πανσέληνος νύξ τρέχει,
ἔλθειν τρέμοντας καὶ κυλίσαι τὸν λίθον,
ὃν ἀπονητὶ στρατὸς οὐκ ἔθηχ' ὄσος,
- 2320 τέθεικέ τε σφραγίδας ἐκτὸς τοῦ λίθου
ἰλαδὸν ὑμῖν καὶ χορὸς πρεσβυτέρων ;
Οὐκ οἶδα μύστας, οὐς νέκυν κλέψαι λέγεις·
σὺ τοῦτ' ἔδρασας, οὐδὲν ἂν δεξαίμεθα·
γνώμην δ' ἀφαιρῆ τὴν ἐμήν, πλέκων λόγους.
- 2325 Ἄλλ' οὖν μακροῦ σοὶ καὶ σοφοῦ δέει λόγου,

2302 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ C : συναγωγὴ AB incertum in Δ om. N || τοὺς λόγους : τὸν λόγον A || 2306 μολόντες C : μολοῦντες cett. || εἰσήεσαν A : εἰσέεσαν cett. || 2307 ὕμᾶς CΔBN ὕμᾶς A mg. : ἡμᾶς A || 2309 τίσει AΔB : δώσει C τίσι N || 2310 τοῦ ante τάφου add. A || 2311 τ' ἔθηκας CA : τέθεικας ΔBN || με CΔN : μοι AB || 2312 αἰσχύνη CΔ : -χύνην ABN || 2313 ἐγγελῶντες CΔ (prius e in ras. a sec. m.) BN : ἀγγ- A || 2314 τίς CΔN Eur. : τί AB || 2315 τόσων μέσον A : τόσον μέσον C μέσον τόσων ΔBN || 2316 οὐς : ὅς C || 2318 λίθον

LES GRANDS PRÊTRES. — Puisqu'elle est ici, qu'elle s'explique elle-même.

LA GARDE. — Les disciples de cet homme sont venus de nuit, prince ; ils ont emporté le corps à l'insu de mes regards.

PILATE. — (2305) O vous qui avez commis une lourde faute, comment les disciples ont-ils pu s'approcher du tombeau pour y entrer à votre insu et enlever le corps ? Ne les avez-vous donc pas rencontrés quand ils sont entrés dans le tombeau et quand ils en sont sortis ? (2310) Qui sera puni pour cette faute, si ce n'est toi ? Car tu étais, je l'affirme, le gardien du sépulcre ; tu m'as tourné en ridicule aux yeux des hommes et, après avoir été couvert de honte, je subirai le châtement du crime. Les voleurs t'ont-ils échappé pour se jouer entièrement de moi ? Et quel prétexte avaient-ils donc pour voler un cadavre ? (2315) A l'endroit où tant de gardes portaient, on le dit, des torches de feu, alors même qu'à défaut de ces derniers la nuit poursuivait sa course à la lumière de la lune, comment auraient-ils eu l'audace de surmonter leur crainte et de rouler la pierre qu'une troupe aussi nombreuse avait eu du mal à fixer, (2320) cette pierre que le collège des prêtres avait scellée à l'extérieur en votre présence ? Je ne connais pas les disciples que tu accuses d'avoir volé le corps ; c'est toi qui as fait cela et nous n'admettons rien d'autre. Tu égares mon esprit en inventant des discours. (2325) Mais il te faudrait un discours long et soutenu pour me persuader que tu ne

2303 s. Rhes. 53 s. || 2305-2310 Rhes. 808-813 || 2311 Bacch. 854 || 2313 Rhes. 815 || 2314 Rhes. 78 || 2316 Rhes. 95 || 2322 Rhes. 866 || 2323 Rhes. 835 || 2324 Rhes. 834 || 2325 s. Rhes. 837 s.

CΔΔBN γρ. : τάφον N || 2319 ἔθηκ' ὀδός A || 2320 ἐκτὸς : ἐντὸς A || 2321 ὑμῖν CΔ : ἡμῖν ABN || 2322 νέκυν post κλέψαι A || 2323 δεξό-μεθα C || 2324 πλέκων AB Eur. : κλέπτων C πλάττων ΔN || λόγους : λέγεις A || 2325 μακροῦ σοὶ : μακροῦσι C || δέει CAB : δέη ΔN δέη B s.l.

ὄτω με πείσεις μὴ λέγειν ψευδηγόρως.
 Οὐ γὰρ μένουσι τῆς ἀληθείας λόγοι·
 ἀλλὰ τρέπουσι τοὺς λόγους βουλευματα,
 οὐδ' ἐμμένουσιν οἱ λόγοι βουλευμασιν.

ΚΟΥΣΤΩΔΙΑ

- 2330 Ὁρθῶς, ἀναξ, εἴρηκας, ὡς τὸ δρᾶμ' ἔχει·
 ἐγὼ γὰρ ὄμμ' ἄγρυπνον εἶχον εὐφρόνη
 κοῦτ' ἔβρισ' οὔτ' ἐκοίμισ', οὐ νῆ σὴν κάραν,
 εἶδόν τε πάντα καὶ δραμῶν ἦλθον λέγων.
 Κἀγὼ μὲν ἦν πρόθυμος ἐννουχος δραμεῖν
 2335 καὶ σοὶ τὸ πᾶν εἰπεῖν τε καὶ φυγεῖν δίκην·
 ἀλλ' οἱ σοφοὶ γε καὶ τὸ θεῖον εἰδότες
 μεῖναι μ' ἐπεισαν ἡμέρας λαμπρὸν φάος·
 οὐ γὰρ φαεινοὶ με ξυνέσχον ἡλίου
 λαμπτήρες, ἀλλ' ἔδραμον ἐς σφᾶς αὐτίκα
 2340 καὶ σφίσι εἶπον πᾶν ὄραμ' ἄκουσμά τε·
 οἷδ' οὐ μένουσι τοῖς ἐμοῖς ὀρθῶς λόγοις.

ΠΙΛΑΤΟΣ

- Δέδοικα, φάλαγξ, μὴ μάτην ψευδηγορήσ.
 Μύσται γὰρ ἦν ἐκλεψαν, οὐκ ἴσμεν τορῶς·
 καὶ γὰρ ὑποπτὸν ἐστὶ κάρτ' ἐμῆ φρενί·
 2345 τί γὰρ ἐναργές τοῦδ' ἐρεῖς τεκμήριον ;

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

- Ἄναξ, ταχύνει, πρὶν μαθεῖν τὸ δρώμενον.
 Ὁ κλῶψ ἐν ὄρφνῃ παντὶ πάμμεγα σθένει.
 Ἄλλ' ὡς τάχιστα χρῆ παραγγέλλειν στρατῶ,
 ὡς ἂν τις αὐτῶν καὶ ταχύπους τυγχάνων
 2350 φάλαγγ' ὑπερβάς νυκτὸς ἐν καταστάσει,
 ὡς ἐν βρόχοισι δέσμιος λελημμένος,
 πληγαῖς χαραχθεῖς, ἐκμάθη τὸ πρακτέον.

2326 ὄτω CΔN : οὕτω AB || 2327 λόγον A || 2328 πρέπουσι A ||
 2330 ὡς : καὶ C || δρᾶμ' CAΔBN : πρᾶγ[μ' B s.l. || 2332 κάραν :
 κάρος A || 2333 τε : δὲ A || 2338 φαεινοὶ CΔN Eur. : φαεινοὶ AB
 || με : μοι Δ || 2341 ὀρθῶς CA : ὀρθοῖς ΔBN || 2343 ἴσμεν CA : ἴση-

dis pas des mensonges. Car tes affirmations ne tiennent pas devant la vérité ; elles sont déformées par tes intentions et elles ne répondent pas elles-mêmes à celles-ci.

LA GARDE. — (2330) Tu as fort bien exposé les faits, prince. Pour moi, j'ai veillé dans l'obscurité. Je ne me suis ni assoupie, ni endormie, j'en prends ta tête à témoin ; j'ai tout vu et je m'étais dépêchée pour venir te parler. Moi, j'étais décidée à courir dans la nuit (2335) pour tout te dire et pour échapper aux sanctions ; mais les docteurs et les maîtres de la science divine m'ont persuadée d'attendre le grand jour. Ce n'est pas l'éclat resplendissant du soleil qui m'a retenue, puisque je m'étais précipitée vers eux de bonne heure (2340) pour leur dire tout ce que j'avais vu et entendu ; mais ils ne s'en tiennent pas à la sincérité de mon discours.

PILATE. — Je crains, garde, que tu ne mentes en vain ; nous ne savons pas vraiment si les disciples ont volé le corps, car la chose est très suspecte à mon esprit. (2345) Quelle preuve manifeste m'en donneras-tu donc ?

LES GRANDS PRÊTRES. — Prince, tu t'emportes avant de savoir ce qui s'est passé. Dans l'obscurité la plus complète, le voleur dispose de grands avantages. Mais il faut avertir immédiatement la troupe en armes, (2350) si l'on veut prendre comme dans un filet celui qui a profité de la vitesse de ses jambes pour tromper la garde à la faveur de la nuit, le rouer de coups et lui montrer comment il doit se conduire.

2327, 2329 Rhes. 68 || 2328 s. Rhes. 69 || 2331 s. Rhes. 825 s. ||
 2334 Rhes. 63 || 2336 s. Rhes. 65 s. || 2338 s. Rhes. 59 s. || 2341 Rhes.
 68 || 2343 Rhes. 77 || 2344 Rhes. 79 || 2345 Rhes. 94 || 2346 Rhes. 76 ||
 2347 s. Rhes. 69 s. || 2349 Rhes. 72 || 2350 Rhes. 111 || 2351 Rhes. 74
 || 2352 Rhes. 73

μεν ΔBN || 2344 ἐμῆ A || 2346 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ C : κουστωδία ΔBN ἐνα-
 νιδ. in A || 2347 ὄρφνῃ A || 2348 παραγγέλλειν CBN : παραγγέλειν
 ΑΔ || 2349 ταχύπους A || τυγχάνων CΔBN : -χάνῃ A -χά[ν]ει B s.l. ||
 2351 λελημμένος ΑΔN λελημ[μ]ένος B s.l. : λελημένος CB || 2352 πλη-
 γαῖς om. A || ἐκμάθοι A

Αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακὸν,
θεοῦ διδόντος, ἀνιώντας ἀπόνως
2355 λαθεῖν ἔασαι δρᾶμα δρᾶσαντας τόσον.

ΠΙΛΑΤΟΣ

Οὐκ οἶδα τοὺς σοὺς οὖς νεκροῦ φῶρας λέγεις,
οὐκ οἶδ' ὑποπτὸν ἔστιν, ὑποπτὸν γ' ἐμοί.
Πῶς γὰρ ἂν οἱ φεύγοντες ἔκλεψαν νέκυν,
ὃν ζῶντα κατέλιπον ἐν πολλῷ φόβῳ ;
2360 Οὐτ' οὖν φάλαγξ ὑπνωσεν ὕπνον ἐς τόσον
καὶ τῆς φυλακῆς τοῦ τάφου κατεφρόνει,
οὐθ' οἶδε γ' ἐξήμαρτον ἀτόλμω θράσει,
οὖς κατασεῖσαι καὶ θεραπαίνης ὄπα
ἐκλυον, ὡς μιν ἀπανήσασθαι φόβῳ.

ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

2365 'Ο πάνθ' ἔδραϊος, νῦν κλονῆ τῇ καρδίᾳ
καὶ ταῦτα κλύων πάνθ' ὑποπτεύεις μάτην.
Εἴθ' ἦσθ' ἀνὴρ πρόβουλος, ὡς δρᾶσαι χερί·
ἀλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πάντα δύνασθαι βροτῶν
πέφυκεν· ἄλλω δ' ἄλλο δίδοται γέρας·
2370 σοὶ μὲν μάχεσθαι, τοῖσδε δ' αὖ κρύπτ' εἰδέναι·
ὃς νῦν πυρὸς λαμπτήρας ἐξήρθης κλύων
κλέψαι τ' ἀπιστεῖς τοὺς ὀπαδοὺς τὸν πλάνον.
'Απλοῦς ἐπ' ἐχθροῖς μῦθος ὀπλιζέιν χέρα.

ΠΙΛΑΤΟΣ

Στρατὸν σὺ κλέψας κάμῃ πειρᾷ συστρέφειν.
2375 Σὺ πάντ' ἔδρασας· καὶ τὰ λοιπὰ σὺ σκόπει.

2353 αἰσχύνῃ CΔΔ^a : -χύνῃ Δ¹BN || κακὸν : καιρὸν A || 2355 λαθεῖν
C : λαβεῖν cett. || τοσόνδε A || 2356 νεκροῦ φῶρας CΔN : νεκροφῶρας
A νεκρούς φῶρας B || 2357 γ' C : δ' cett. || 2360 Οὐτ' C : οὐδ' cett.
|| οὖν C : ἡ AB ἐς ΔN || φάλαγξ ὑπνωσεν ὕπνον ἐς τόσον CAB :
τοσοῦτον ἀφύπνωσεν ἡ φάλαγξ ΔN || 2362 γ' : σ' B || 2363 οὖς : ὃς
A || καταδεῖσαι A || 2364 ἀπανήσασθαι A || 2367 εἴθ' N || δρᾶσαι A :
δράσαι cett. || 2368 δύνασαι B || 2369 γέρας CΔBN Eur. : χάρις AB

C'est une honte pour nous, et plus encore un malheur, alors que Dieu nous permet d'agir, (2355) de laisser fuir impunément ceux qui nous gênent après nous avoir fait tant de mal.

PILATE. — Je ne connais pas ces gens que tu accuses d'avoir volé le cadavre, je les ignore ; la chose est suspecte, elle m'est vraiment suspecte. Comment donc ont-ils pu voler le mort, ces gens qui ont fui et qui l'ont abandonné dans une frayeur extrême, lorsqu'il était vivant ? (2369) La garde ne s'est pas abandonnée au sommeil au point de négliger la surveillance du sépulcre ; de leur côté, ils n'ont certainement pas péché par excès d'audace, ces hommes que les paroles d'une servante ébranlaient, dit-on, au point de les conduire à renier leur maître par frayeur¹.

LES GRANDS PRÊTRES. — (2365) Toi qui es ferme en toute occasion, voici maintenant que ton esprit se trouble et qu'en entendant ces paroles tu multiplies les soupçons inutiles. Que n'es-tu homme de conseil autant que d'énergie dans l'action ! Mais personne n'est venu sur terre avec tous les dons en partage : les talents diffèrent pour les uns et pour les autres. (2370) Toi, tu es fait pour la lutte ; ceux-là, au contraire sont appelés à connaître les mystères. Tu t'emportes maintenant en entendant parler de torches, et tu ne veux pas croire que les disciples ont volé le séducteur. Contre nos ennemis, le conseil est simple, il faut s'armer.

PILATE. — Tu as corrompu la garde et tu veux me tromper à mon tour. (2375) Tu as tout fait ; eh bien, pour le reste, avise toi-même.

1. Allusion au reniement de Pierre (cf. v. 186).

2353-2355 Rhcs. 102-104 || 2356 Rhcs. 866 || 2357 Rhcs. 79 ||
2367-2371 Rhcs. 105-109 || 2373 Rhcs. 84 || 2375 Rhcs. 83

s.l. || 2373 ὀπλιζέι A || χέρα CA : -ας ΔBN || 2374 Sacerdotibus
continuat A || πειρᾷς A || 2375 Πιλᾶτος ante vers. A



ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ

Σὺ γοῦν νόμιζε ταῦτ', ἐπέιπερ σοι δοκεῖ,
πράττειν ἔχοντι καὶ λέγειν μέγα σθένος.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Τοιαῦτα μαθὼν ἀνόμων τολμήματα
τὴν νεκρέγερσιν κατορουσσόντων δόλω,
2380 ἔδραμον, ὃ δέσποινα, νῦν σοι μηνύσαι.
Μὴ γοῦν ἀπίσται· πάντ' ἀληθῶς γὰρ κλύεις,
καὶ πᾶσαν οἶμαι τὴν πόλιν φάμαν φέρειν.
Κουστωδίας γὰρ τινες ἐκφέρουσί που
καὶ θαῦμα κηρύττουσιν ἐν μυστηρίοις·
2385 ἤξουσί σοι πολλοὶ δέ, καὶ τὸ πᾶν μάρτης·
θάττον γὰρ αὐτὸς ἄγγελος μηνυμάτων
ἔδραμον ἐλθεῖν γηθοσύνη καρδίας
καὶ σοι κομίσαι χάρμα καὶ θυμηδίαν.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Εἰς καιρὸν ἤκει, καὶ χάρις σοι κείσεται·
2390 εἰς καιρὸν ἤκει, καίπερ ἀγγέλλων ἄτην
αὐτῶν γε μᾶλλον ἀνόμων πρεσβυτέρων,
ψευδῆ τε καὶ μάταιά τ' ἐνοουμένων.
Πῶς γὰρ ἂν εἶρξε τάφος, ἢ σφραγίς λίθου,
ἢ φυλάκων φάλαγξ τις ἀλήπτου Λόγου
2395 εἰς συγγένειαν Πατρὸς ἀμειφθὲν δέμας,
ὃ καὶ πρὶν ὄπτο βαῖνον ὑγράν ὡς πέδον,
τὸν αὐτόριζον, αὐτοπλάστην Δεσπότην
φέρον φέροντα τὸν φέροντα πᾶν κράτει·
ὃς κλειῖθρα παρθένια μηδαμῶς λύσας

2376 ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ C : συναγωγή ἀρχιέρων ΔBN evanid. in A ||
ταῦτ' : τ' A || 2378 ἀνόμων CAΔB : ἀγγέλλων B^s s.l. ἀγγέλων N || τολ-
μήματα CΔB^s.l.N : τολμητέα AB || 2381 γὰρ om. A || 2383 κουστωδία
B || 2385 πολλοὶ CAB : πολίται ΔN || τωρῶς post πᾶν glossa inserta
add. AΔBN || μάρτης CB : μάθε A μάθοις Δ μάθησι N || 2386 αὐτῆς
A || 2387 γηθοσύνη Δ || καρδίᾳ Δ || 2388 σοι : σε B || κομίσαι A ||
2390 ἀγγέλλων (cf. v. 1870) AΔ¹BN : ἀγγέλων (sic) C ἀγγέλων

LES GRANDS PRÊTRES. — Crois donc ce qui te plaît ; tu
as tout pouvoir pour agir et pour parler.

LE MESSAGER. — En apprenant que les criminels avaient
eu cette audace et cette ruse pour étouffer la nouvelle de
la résurrection, (2380) j'ai couru, Maîtresse, pour t'in-
former maintenant. Crois-moi, tu n'entends dire que la
vérité et je pense que le bruit s'en répand dans toute la
ville. Plusieurs soldats de la garde s'en font eux-mêmes
l'écho et ils annoncent en secret le miracle¹ ; (2385) beau-
coup viendront à ta rencontre et tu sauras tout, mais
j'ai couru pour t'annoncer plus vite la nouvelle ; je suis
venu la joie au cœur pour t'apporter le bonheur et l'al-
légresse.

LA MÈRE DE DIEU. — Tu arrives à propos et grâce te sera
rendue. (2390) Tu arrives à propos, même si tu nous
annonces l'égarément de ces prêtres, dont l'iniquité est sans
égale, et qui ne pensent qu'au mensonge et aux vanités².
Comment un sépulcre, une pierre scellée ou un corps de
garde auraient-ils pu retenir le Verbe incompréhensible,
(2395) dont le corps s'était transfiguré dans sa parenté avec
le Père, ce corps qu'on vit autrefois marcher sur les eaux
comme sur la terre ferme³, le Maître, qui est lui-même son
propre principe, son propre créateur et qui soutient tout ce
qui existe par sa puissance ? Sans porter atteinte au sein vir-

1. *Matth.* 28, 11.

2. Cf. *Ps.* 4, 3.

3. Cf. *Matth.* 14, 26, *Mc* 6, 48 et *Jn* 6, 19.

2376 Rhes. 868 || 2386 s. Rhes. 50 || 2389 s. Rhes. 52 || 2395 Bacch. 4

Δ² || 2391 γε : δε A || 2392 τ' ἐνοουμένων C : πόλλ' εἰργασμένα A
πόλλ' εἰργασμένων ΔBN || 2393 εἶρξε CAΔB : -ξ]αι Bs.l.N || λίθου
A || 2394 ἀλήπτου Λόγου : ἀλόγως A || 2396 βαῖνον CAΔ : βαίνων
BN || 2397 αὐτόριζον CΔ¹BN : αὐτόρριζον AΔ² || 2398 φέρον C.Amg.
ΔBN om. A^{2c} || 2399 παρθένια CA : -νεια ΔBN

- 2400 ἐξῆλθεν, ἀνέτειλεν ἐνθέῳ σθένει·
οὐ γὰρ κορείτης ἄμμα διέλυσέ πως.
Ἔτικτον αὐτόν, οἶδα δ' ὡς ἐγεινάμην.
Ἡ φυλάκων φάλαγξ δὲ πῶς ἂν ἦσθετο
τὴν ἐξέγερσιν τοῦ λαθόντος ἀγγέλους ;
2405 πῶς ἐκ βροτείων αἱμάτων πλάττει δέμας ;
πῶς σὰρξ πέφηγεν ὡν ἄσαρκος πρὶν Λόγος ;
πῶς καὶ μένων ὅλος δὲ Πατρὶ πρὸς πόλον,
ὅλος τε παντί, πρὸς τ' ἐμὴν ἦν γαστέρα ;
Ταῦτ' ἐφρύαξαν ἱερεῖς μάτην φθόνῳ.
2410 Ἡμεῖς δέ, φίλοι, νῦν δράμωμεν πρὸς τάφον,
στείχωμεν ὡς τάχιστα πρὸς τύμβον πάλιν·
πάντ' ἐξακριβώσωμεν ἀσφαλῶς ἔτι
καὶ πάντα δηλώσωμεν, ὡς ἔχει, φίλοις·
αὐτοὶ τε συνδραμόντες ὄψονται μάλα.

ΧΟΡΟΣ

- 2415 Καὶ μὴν ὁ Πέτρος σὺν Ἰωάννῃ φίλῳ,
θᾶπτον δραμόντες πρὸς τάφον ζωηφόρον
καὶ πάντ' ἀκριβώσαντες, εἶπον τοῖς φίλοις,
ὡς Μαγδάλ' εἶπε Μαρία πιστουμένη,
πρώτῃ δραμοῦσα, πάντ' ἀκριβωσαμένη
2420 καὶ τὴν κένωσιν μὴνύσασα τοῦ τάφου.

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

Ναὶ ναὶ πρὸ πασῶν ἡδ' ἔδραμεν ἐς τάφον,
ἐγὼ τε ταύτῃ ξυνέδραμον αὐτίκα,
καὶ τὴν κένωσιν εἶδομεν πρὶν τοῦ τάφου,

2401 ἄμμα CA : ἄμμα AB ἄμμα (prima litt. eras.)N || 2403 φάλαξ N || 2404 ἐξέγερσιν CAΔ(-er- in ras.)N : ἐξέργεσιν B || 2405 πλάττει A || 2407 πῶς post καὶ B || ὅλος CA²BN om. AΔ¹ || 2408 τ' ἐμὴν : τε μὴν B || 2411 πρὸς τύμβον πάλιν C : τοῦ τύμβου πέλας AΔN τύμβου πέλας B || 2413 φίλοις CAΔ : φίλοις Δs.l.BN || 2414 τε : δε A || ὄψονται CA : οἴχονται ΔBN || μάλα C : πλέον cett. || 2418 μαγδάλῃν' (sic) A || Μαρία C : μηρία AΔN μηρήν B || 2420 μὴνύσασα A || 2421 πρὸ CAΔ : πρὸς BN || ἐς CA : εἰς ΔBN

ginal, (2400) il est venu sur terre et il ne doit sa naissance qu'à l'intervention d'une force divine ; car il n'a jamais souillé la pureté virginale. Je l'ai enfanté, je sais comment je suis sa mère. Comment le corps de garde aurait-il pu voir la résurrection de celui qui est un mystère pour les anges ? (2405) Comment le Verbe peut-il prendre corps d'un sang mortel ? Comment s'est-il fait chair, lui qui était sans chair¹ ? Tout en restant sans partage auprès de son Père dans les cieux, comment a-t-il pu venir dans mon sein, lui qui est partout à la fois ? C'est en vain que les prêtres frémissent de jalousie contre ces vérités. (2410) Et nous, mes amies, allons maintenant au tombeau, retournons au plus tôt près du sépulcre ; nous examinerons encore tout sans crainte, puis nous dirons à nos amis toute la vérité. Ils accourront ensemble et ils verront bien.

LE CHŒUR. — (2415) Mais voici que Pierre et Jean, le disciple bien-aimé², ont couru de bonne heure au tombeau de vie ; ils ont tout appris et ils ont dit aux amis ce que leur avait dit Marie-Madeleine, dans toute sa foi³. Celle-ci a couru la première et, après avoir tout appris, (2420) elle a annoncé que le sépulcre était vide⁴.

LA MÈRE DE DIEU. — Oui, oui, celle-ci a couru au tombeau avant les autres, mais je l'ai accompagnée aussitôt⁵ et nous avons pu constater d'abord que le sépulcre était vide.

1. Cf. *Jn* 1, 14.

2. *Jn* 20, 3.

3. *Jn* 20, 1-2.

4. *Mt* 16, 9-10.

5. Voir plus haut. Ce discours et les paroles de Madeleine aux vers 2437-2479 résumant intentionnellement les différents épisodes que le drame a mis en scène conformément aux récits évangéliques de la Résurrection. Mais Madeleine vient seulement d'arriver au moment où la Vierge prend la parole (v. 2421). Depuis le vers 2138, elle avait quitté la scène pour aller prévenir Simon Pierre et les autres disciples.

2401 Hipp. 781 || 2402 Med. 930, Troad. 475 || 2405 Bacch. 4 || 2411 Rhes. 582

ἄρσιν τ' ἔδοξε τήνδε νεκροῦ φιλτάτου
 2425 καὶ πρὸς τόπον σώματος ἄλλον που θέσιν.
 Ἄλλ' εὐθέως ἐγνωμεν, ὡς τὸ πράγμα' ἔχει,
 καὶ τοῦτο μύσταις Μαρία δραμοῦσ' ἔφη·
 Πέτρος δ' ἀναστάς ἔδραμε πρὸς τὸν τάφον,
 ζυνέδραμ' αὐτίκα τε μύστης παρθένος,
 2430 εἶδον θ' ἄτιν' εἶρηκε Μαρία σφίσιν.
 Αὐτὸ δ' ἄμμες ἐλθεῖν κατόπιν γ' ἐδράμομεν.
 Ἐγγὺς δ' ὅμως πάρεστιν ἡδ' ἡ Μαγδάλα,
 φήσειέ τ' αὐτὴ πᾶν ὄραμα δρᾶμά τε.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Τί φῆς, κόρη δέσποινα, χάσμα τοῦ γένους ;

ΘΕΟΤΟΚΟΣ

2435 Ἄττα προῖδειν καὶ προειπεῖν τοῖς φίλοις
 εἶρηκας, αὐτὴ ταῦτ' ἀπαγγέλλω κόραις.

ΜΑΓΔΑΛΗΝΗ

Οὕτως ἔχει, δέσποινα, καθάπερ λέγεις.
 Οἶδας γὰρ οἶδας τῷ τάφῳ με πρωῖσαι,
 ὅσα τ' ἔφην, ἐκλυες. Οὐ χρὴ μ' αὐτὸ λέγειν,
 2440 ἄπερ δραμοῦσα πρὸς πανόλβιον τάφον
 σὺν σοὶ τὸ πρῶτον, εἶτα σὺν μύσταις δυοῖν,
 κάκει δακρυχέουσα, παρισταμένη
 ἀνιστόρησα κάκριβωσάμην τρανώς·
 λευχειμονοῦντάς τ' εἶδον ἀγγέλους δύο,
 2445 ἄνω κάτω τε τοῦ τάφου καθημένους,
 τὸν μὲν κεφαλῇ, τόνδε δ' αὐτὸ πρὸς τοὺς πόδας·
 καὶ τούσδ' ἀπαστράπτοντας ἰδοῦσ' ἐνθέως
 ἔστην καταπλαγεῖσα χαρᾶ καὶ φόβῳ·
 εἶτ' αὐτὸ δι' ἄτων γῆρυν, οὐχ ἦν εἰκάσαι,
 2450 ἐδεξάμην γε καὶ μετεστράφην τρόμῳ·

2424 τῆδε A || 2425 ἄλλου Δ || 2427 Μαρία C : μηρία cett. ||
 2430 εἶθον A || ἄτιν' C : ὑπερ A ἄπερ ΔBN || Μαρία C : μηρία ΑΔΒ^{ac}N
 μηρή (secundum η factum ex α)B || 2431 γ' om. A || 2432 ἡδ' ἡ

Elle a bien cru qu'on avait enlevé le mort qui nous est très cher (2425) et qu'on avait placé son corps dans un autre endroit. Mais nous avons bientôt appris la vérité et Marie a couru pour la dire aux disciples. Pierre s'est levé et il a couru au tombeau ; le disciple chaste et pur s'est aussitôt joint à lui (2430) et ils virent ce que Marie leur avait dit. Puis nous avons couru sur leurs pas. Mais voici que Madeleine approche ; elle peut vous dire elle-même ce que nous avons vu et ce que nous avons fait.

MADELEINE. — Que dis-tu, ô Vierge souveraine, toi qui es la joie du genre humain ?

LA MÈRE DE DIEU. — (2435) Ce que tu dis avoir vu la première et avoir annoncé la première aux disciples, je l'annonce moi-même aux jeunes femmes.

MADELEINE. — Les faits se sont passés, Maîtresse, comme tu le dis. Tu sais, tu sais bien que je t'ai précédée au tombeau et tu as entendu tout ce que je t'ai dit. Il n'est pas nécessaire de redire (2440) que j'ai couru au tombeau bienheureux avec toi d'abord, puis avec les deux disciples, que j'ai pleuré à cet endroit et que je me suis approchée pour interroger et apprendre la vérité. J'aperçus alors deux anges vêtus de blanc, (2445) qui étaient assis de chaque côté du sépulcre, l'un à la tête, l'autre aux pieds ; dès que je vis l'éclat dont ils resplendissaient, je m'arrêtai saisie de joie et de crainte. Puis, une voix qu'il était impossible de reconnaître (2450) se fit entendre à mes oreilles et je me suis retournée en trem-

2443 Rhes. 297 || 2448 Rhes. 291 || 2449 s. Rhes. 294 s. || 2449 cf. Bacch. 1078

CAN : ἡδη A ἡδε B || 2433 φήσσειτ' A || 2435-2436 Magdaleneae continuat C || 2436 ἀπαγγέλλω CAB : ἀπαγγέλου ΔN || 2441 σὺν σοὶ C : μόνη cett. || 2442 δακρυχέουσα CΔ : δάκρυ χέουσα ABN || 2443 κάκριβωσάμην CAΔBN : κ]η[κρ- Δ s.l. || 2444 λευχειμονοῦντας A || 2445 τε : γε A || 2446 τόνδε : τὸν A || 2448 ἔστιν C || καταπλαγεῖσαι B || 2449 εἶτ' CAΔ : εἶτ' BN || 2450 γε CΔ : τε A δὲ BN || τρόμῳ CAB : δρόμῳ ΔN

αὐτίκα δ' ἄθρῶ Χριστὸν ἐν καινῇ θεᾷ·
μορφῇ γὰρ οὐτι φαῦλον εἰσβαλεῖν ἔφην,
πίτνω τε πρὸς γῆν καὶ ποδῶν ἐφηπτόμεν.
"Ὁδ' ἀπέπεμπε καὶ φίλοις ἔπεμπε με·
2455 καὶ τοῦδ' ἀκούσασ' ὧν ἐφιέμην μαθεῖν,
ὡς πρὸς πόλον γ' ἄνεισι καὶ τὸν Πατέρα·
οὐπω δ' ἀναβέβηκεν, ὡς ἔφη, τέως,
ἐν γῆ μένων δὲ πρὸς Γαλιλαίαν φίλους,
ὡς σφίσιν εἶπε, προφθάνειν καὶ προσμένειν·
2460 μύσταις ἅπαντα ταῦτα τοῖς φίλοις ἔφην.
Οἷδ' οὐδὲν ἠγήσαντο τοὺς ἐμοὺς λόγους,
ἀλλ' ἤλθον αὐτοὶ πρὸς τάφον ταχυδρόμοι
εἰδόν θ' ἄπερ γ' ἔκλυες· οὐ χρὴ τ' αὖ λέγειν,
ἅτε ξυνούσης καὶ σέθεν πρὸ βραχέος
2465 ἔκλυον ἰστόρησά τ' οἶδας παγκάλως.
Τὰ πρὶν γὰρ ἀκούσασα σὺν φίλαις κόραις,
θάμβει καταπλαγεῖς· ἐμοὶ ξυνιέναι
ξὺν δυσὶν ἄλλαις Μαρίαις φιλουμέναις
ἔδραμες ἰδεῖν, ἄπερ ἔκλυες πάρος,
2470 εἶδες τε πάντα καὶ σὸν Υἱόν, ὡς ἔδει.
Ἐγὼ δὲ κλύω καὶ φίλων ἄλλους δύο
νῦν, ἀπιόντας ὡς πρὸς ἀγρόν, τόνδ' ἰδεῖν
καὶ πάντα μαθεῖν ὧν μαθεῖν εἶχον πόθον,
οἷ καὶ τρέχουσι τοῖς φίλοις εἰρηκέναι·
2475 κάκεισ' ἐπελθεῖν θᾶττον ἡμᾶς νῦν δέον·
ἴσως ἴδωμεν αὐτε καὶ τὸν Δεσπότην.
Ἴδοὺ γὰρ ἤδη καὶ κνέφας τῆς ἐσπέρας·
δράμωμεν οὖν, δράμωμεν ἧχι τοὺς φίλους
τὸ νυκτερινὸν συνάγειν οἴμαι κνέφας.

2451 δ' : δι' Bfort.N || 2452 ἔφην : ἔφν Δ || 2453 πίτνω CBN :
πιτνω ΑΔ || 2454 ἀπέπεμπε : ἀπέμπε C || 2455 τοῦδ' CA : τῶνδ' ΔBN
|| 2461 οὐδὲν Α || 2463 γ' C om. cett. || 2464 πρὸς Β || 2467 θάμβοι
C || καταπλαγεῖς σ' Β || 2468 Μαρίαις C : μηρίαις cett. || 2469 ἔδρα-
μες CAΔ²B : -μας Δ¹ -μ.ς (litt. ante s eras.)N || 2475 κάκεισ' ἐπελ-
θεῖν C : κάκει συνελθεῖν ΑΔ(ras. post κάκει)BN || νῦν om. A ||
2477 τῆς : τῆσδ' Α

blant ; je vis aussitôt le Christ sous un aspect inattendu. J'ai dit qu'il n'était pas facile de l'aborder sous une apparence ; je me prosterne à terre et j'embrasse ses pieds. Lui me congédia pour m'envoyer auprès de ses amis. (2455) Il m'a confié ce que je désirais apprendre, qu'il retournerait au ciel près de son Père ; cependant, il n'est pas encore monté au ciel, comme il l'a dit. Il est sur terre et il précède ses disciples en Galilée où il les attendra comme il le leur a dit ; (2460) voilà tout ce que j'ai dit aux disciples fidèles. Ceux-ci n'ont pas voulu croire mes paroles ; mais ils vinrent eux-mêmes au sépulcre en pressant le pas et ils virent ce que tu as entendu dire. Il est inutile de redire (2465) ce que j'ai entendu de toi, il y a un instant, quand tu étais au milieu d'elles ; je l'ai raconté, tu le sais parfaitement. Ce qui s'est passé auparavant, tu l'as appris avec les jeunes femmes qui nous sont chères ; tu as été saisie d'admiration et tu t'es jointe à moi avec les deux autres Marie qui sont de nos amies¹. Tu as couru pour voir ce que tu venais d'apprendre ; (2470) tu as tout vu, et ton Fils, comme il était juste.

Mais j'apprends qu'il vient d'apparaître à deux autres disciples qui étaient partis pour la campagne² ; ils ont su tout ce qu'ils désiraient savoir et ils courent pour le dire aux amis. (2475) Nous devons maintenant nous rendre là-bas sans tarder ; nous verrons peut-être encore le Seigneur. Voilà déjà le crépuscule du soir ; courons, courons donc où la nuit a, je crois, rassemblé nos amis.

1. Voir p. 289, n. 1. Les deux Marie, à l'exclusion de la Vierge et de Madeleine, sont Marie Cléophas — ou Salomé (*Mc* 16, 1) ou Jeanne (*Lc* 24, 10) — et peut-être Marie mère de Marc (cf v. 1615).

2. *Mc* 16, 12-13. Ces deux disciples sont bien identifiés avec les disciples d'Emmaüs (*Lc* 24, 13-33), cf. v. 2493.

ΧΟΡΟΣ

- 2480 Ἴδου κατειλήφραμεν οἶκον Μαριάς,
ὅποι παρεῖναι καὶ φίλους μύστας κλύω,
ἐντὸς πυλῶν μένοντας ἐγκεκλεισμένους,
πάντως τρέμοντας τοὺς μαιφόνους ἔτι
καὶ κλειῖθρα πυλῶν ἡσφαλισμένα μένει.
- 2485 Πῶς δ' εἰσώμεν, τῶν θυρῶν κεκλεισμένων ;
Ἦδη δ' ἔκλυεν, ὑπανοίγει τ' ἡρέμα
Μαρία φίλη, συγκαλεῖ τ' εἰσιέναι.
Ἄλλ' εἰσώμεν ἡσύχῳ ποδὸς βάσει,
ὡς μὴ θορυβήσωμεν ἐμφόβους φίλους.
- 2490 Ἴδου συνηθροίσθημεν ἕνδεκα φίλοις
ἄλλοις τε πᾶσι τοῖς συνιοῦσι σφίσιν·
αὔθις δὲ πύλας ἀσφαλίξει Μαρία.
Οὐκοῦν σῖγα κλύωμεν αὐτοῦ Κλεόπα·
πάρεστι καὶ γάρ, ὡς ὄρω, καὶ πόλλ' ἄδει
- 2495 τὸν Δεσπότην φῆναί τε καὶ δρᾶσαι σφίσιν,
ὅπως τέ μιν συνῆκαν ἄρτου τῆ κλάσει.
Ἄ ἄ· σίγα, σίγα·
ἔστηκεν ἰδού Δεσπότης θυρῶν ἔσω·
ὄντως μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον.
- 2500 Πῶς πῶς πάρεστι, τῶν θυρῶν κεκλεισμένων ;
τάχ' ὡς ἀνέστη καὶ τάφου κεκλεισμένου
καὶ πρὶν προῆλθεν ἐκ πυλῶν τῆς παρθένου,
ἄλυτα τηρῶν κλειῖθρα μητρὸς πανάγνου.

ΧΡΙΣΤΟΣ

Εἰρήνη ὑμῖν.

2505 Τί δὴ θροεῖσθε ; χεῖρας ἰδού καὶ πόδας

2480 XOP. CΔBN : θεοτ. ABmg. || κατηλείφραμεν A || Μαριάς C :
μηρίας cett. || 2481 ὅποι CAΔ¹ : ὅπη Δ²BN || 2483 τοὺς : σοὺς C ||
2484 ἡσφαλισμένα ΔBN : ἔσφ- CA || 2486 ὑπανοίγει τ' ἡρέμα C : ὑπα-
νοίγει θ' ἡρέμα ΑΔ ὑπανοίγειθ' ἡρέμα BN || 2487 Μαρία C : μηρία cett.
|| 2490 χορ. ante vers. B || 2491 σφίσιν CA : φίλοις ΔBN || 2492 ἀσφα-
λίξει B || Μαρία C : μηρία cett. || 2493 κλύωμεν CAΔ : κλύομεν BN ||
2495 δρᾶσαι A : δράσαι cett. || 2497 Ἄ ἄ CAΔB²·N : ἄ ἄ B || 2503 πανά-
γνου : τ' ἀνάδρου A || 2504 ὑμῖν CAΔ : ἡμῖν BN || 2505 θροεῖσθαι B

LE CHŒUR. — (2480) Voilà, nous avons rejoint la maison de Marie où, je le sais, tous les disciples fidèles se sont réunis ; ils se sont enfermés à l'intérieur des portes, parce qu'ils craignent certainement encore les malfaiteurs : les serrures ferment hermétiquement les portes. (2485) Comment pourrions-nous entrer, les portes étant closes ? Mais voici que notre chère Marie nous a entendues ; elle ouvre doucement les portes et elle nous invite à entrer. Entrons donc en évitant le bruit des pas ; ne troublons pas nos amis qui sont inquiets. (2490) Voilà que nous sommes aux côtés des onze disciples avec tous ceux qui les ont rejoints ; Marie referme avec soin les portes. Eh bien, écoutons maintenant en silence Cléophas lui-même¹ ; il est là et, devant nos yeux, il célèbre tout ce (2495) que le Maître a dit et a fait pour eux ; il dit comment ils le reconnurent à la fraction du pain. Ah ! Ah ! Silence ! Silence ! (*Le Christ apparaît tout à coup*)² Voici le Seigneur parmi nous à l'intérieur des portes. Est-il une merveille plus digne d'admiration ? (2500) Comment, comment peut-il être ici, les portes étant closes ? C'est sans doute ainsi qu'il est sorti vivant du sépulcre qui était clos et qu'il était auparavant sorti des portes virginales, sans flétrir la pureté de sa mère très sainte³.

LE CHRIST. — La paix soit avec vous⁴. (2505) Pourquoi craignez-vous ? Voici mes mains et mes pieds, voici mon

1. Cléophas, l'un des deux disciples d'Emmaüs nommés par Luc (24, 18) et qui était peut-être l'époux de Marie Cléophas. Comme le disent à la fois l'Évangile et notre texte, ces deux disciples sont venus dire aux Onze la bonne nouvelle. Voir vers 2471-2474.

2. C'est l'apparition du Christ aux apôtres le soir de Pâques (*Lc* 24, 36-39 et *Jn* 20, 19-23 ; cf. aussi sans doute *Mc* 16, 14).

3. Pour ce passage qui a dû inspirer Théodore Prodrome au XII^e siècle, voir *Introd.*, p. 50-52.

4. *Jn* 20, 20-21.

2488 Orest. 136 || 2497 Hecub. 1070 || 2499 Hipp. 906 || 2500-2503 Theodori Prodromi *In id quod Thomae accidit* (PG 1208 A)

αὐτὴν τε πλευρὰν τὴν ἐμὴν νενυγμένην
 τρανώς ἰδόντες, γινώτε μ' ὡς ἐγὼ πάλιν
 εἴμ' αὐτός· οὐ γὰρ πνεῦμα σάρκα πως ἔχει,
 οὐδ' ὅστεα ζύνεσσι τῷ πνεύματί που,
 2510 καθάπερ αὐτὸν νῦν ὄρατ' ἔχοντά με,
 καὶ ψηλαφήσαντές μ' ἴδεθ' ὡς πάντ' ἔχω.
 Καθὼς δ' ὁ Πατὴρ ἐνθάδ' ἀπέσταλκέ με,
 οὕτως ὑμᾶς πρὸς κόσμον ἐκπέμπω καὶ γὰρ
 καὶ Πνεῦμ' ἅγιον ἐμπνέω φίλοις ὑμῶν,
 2515 ὅπερ λαβόντες παντὶ κηρύξατέ με
 σὺν Πατρὶ καὶ Πνεύματι τῷ παναγίῳ.
 Ἄπιτε γοῦν, ἄπιτε, κήρυκες φίλοι,
 ἄσατ' ἐπινίμι' ἀνά πᾶσαν χθόνα,
 καὶ βασιλείους ἀμφιδραμόντες δόμους,
 2520 ἐρεῖτε, Δαυΐδου πόλις πᾶσ' ὡς ἴδη
 σωτήριον τάχιςτ' ἀνιὸν ἐκ τάφου.
 Ἔσεσθέ μοι μάρτυρες ἐν πάσῃ χθονί·
 σώσει δ' ἑαυτὸν, ὃς λόγον δεδεγμένος
 ἀσπάσεται βάπτισμα, ῥύσιον λύθρου·
 2525 ὃς δ' ἀποδιώξει τοὺς ὑμῶν λόγους,
 ὅδ' ὡς ἄπιστος ἐμπέση κατακρίσει.
 Ἐφ' ᾧ δίδωμι Πνεύματος θείου χάριν·
 οὗ δ' ἂν λύσητε δεσμὸν ἀμπλακημάτων,
 καὶ δεσμόλυτος εὐρεθήσεται τότε·
 2530 οὗ δ' ἂν κρατῆτε δεσμὸν ἁμαρτημάτων,
 δεσμοῖς ἀλύτοις κεκρατημένος μενεῖ.

Τοιῶνδε δεσμῶν ἀλύτων με, Παντάναξ,
 ὁ δεσμολύτης αὐτὸς ὢν, Σῶτερ, λύσον,

2507 πάλιν CA : πέλων ΔBN || 2508 εἴμ' A : εἴμ' cett. || 2511 ἴδεθ'
 C : ἴδητ' A ἴδηθ' ΔBN ἴδη]οι[θ' Δ s.l. || 2513 οὕτω A || 2514 ὑμῶν :
 ἐμοῖς A || 2520 δεβίδου C || πόλις CA : πόλιν ΔBN || πᾶσ' CA : πᾶς
 μιν ΔBN || 2521 ἀνιὸν N || 2523 λόγος B || 2525 ὑμῶν : ἐμοῦς A ||
 2526 ἐμπέσει A || 2529-2530 om. A || 2530 ἁμαρτημάτων C : ἀμπλα-

côté transpercé; contemplez-les attentivement et reconnaissez-moi, je suis de nouveau parmi vous. Car un esprit n'a ni chair ni os avec lui, (2510) ce que j'ai maintenant, vous voyez bien. Touchez-moi pour voir que j'ai tout¹. Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie à mon tour dans le monde et je souffle sur vous, mes amis, le Saint-Esprit². (2515) Recevez-le et annoncez-moi à toute créature³ avec le Père et le Saint-Esprit⁴. Allez donc, allez, mes amis, mes hérauts, et entonnez des chants de triomphe à la face du monde; (2520) vous irez prêcher dans les palais des rois⁵ pour que toute la cité de David sache que le salut est sorti maintenant du tombeau. Vous serez mes témoins par toute la terre; il se sauvera lui-même celui qui écouterait vos paroles et qui recevra le baptême en rémission des péchés. (2525) Mais celui qui repoussera vos paroles sera condamné pour son impiété⁶. C'est pourquoi je vous donne la grâce de l'Esprit divin⁷; tous ceux que vous délivrerez des liens du péché seront délivrés sur-le-champ, (2530) tous ceux que vous maintiendrez dans les liens du péché resteront pris dans des liens indissolubles⁸.

De ces liens indissolubles, Roi tout-puissant, toi qui es le rédempteur par excellence, ô mon Sauveur, délivre-moi.

1. *Lc* 24, 39-41.
2. *Jn* 20, 22; cf. vers 2527.
3. *Mc* 16, 15.
4. *Matth.* 28, 19.
5. Cf. *Mc* 13, 9.
6. *Mc* 16, 16-17.
7. *Jn* 20, 22-23.
8. Cf. *Matth.* 18, 18.

2519 s. Bacch. 60 s. || 2531 Prometh. 154 || 2532 s. Prometh. 1006

κημάτων ΔBN || 2532 ὁ ποιητής ante vers. Δ⁹N μαγαδλήνη ante vers. B || 2533 δεσμολύτοις C

- οἷς, φεῦ, με κατέδησεν ἀπροσεξία·
 2535 ἐχθρός θ' ὁ πλάνος κατεβάρυνε φθόνω,
 ὄρων με τῶν πρὶν ἀλύτων λελυμένον
 τῇ πρὸς σέ πίστει, δωρεᾶ φιλαγάθω.
 Χαῖρ', ἐσθλὸς ἐσθλοῦ Παῖ, Βασιλεῦ παντάναξ,
 τὸν ἀρχέκακον καταπατήσας ὄφιν,
 2540 ἔσχατον ἐχθρὸν καββαλὼν τε τὸν πότμον·
 οἷς μὴ μ' ἐάσης κυριευθῆναι πάλιν.
 Ἄναξ Ἄναξ ἄφθιτε, σὺ Θεὸς μέγας,
 κριτής τε πανένδικος ἔρχη με κρίνων·
 πῶς γοῦν ἐγώ σε τῷ τότ' ἀθρήσω, Λόγε ;
 2545 ὄμμασί θ' οἷοις ἀτενίσω σὸν θρόνον,
 ἑμαυτὸν ἀνάξιον ἐνδείξας τάλας
 πόλου τε καὶ γῆς σῆς τε δημιουργίας ;
 Ὁ δυσμενῆς ἤρπασε, κατήγαγέ με
 εἰς βόθρον, εἰς τάρταρον, εἰς χάος μέγα·
 2550 σφοδρῶς διώξας κατέλαβέ μ' ὁ πλάνος,
 ὄλον με κατέπτωσεν εἰς ἄδου ζόφον.
 Ἔλεε, Θεέ, νέμε χέρε, φέρε με
 καὶ μὴ μ' ἐάσης χάσμα τῷ βροτοκτόνῳ.
 Σὸν εἰμι πλάσμα, σὺ με παίδευσον, Λόγε,
 2555 καὶ πληῆξον αὐτὸς φιλαγάθως ἐνθάδε
 καὶ μὴ γεέννη παραπεμφθῆναι λίτης.
 Ῥύσει, λισσόμεσθ' ἄ σ', ἡδίκηκαμεν
 καὶ σῶμα καὶ ψυχὴ τε καὶ νοῦς ἀθλίως·
 ἡμάρτομέν σοι πολλά τ' ἠνομήσαμεν.
 2560 Ὅψ' ἐμάθομεν, ὅτ' ἐχρῆν οὐκ εἰδότες,
 κοῦδ' ἔκτοτ' ἐδράσαμεν, ἄπερ σοι φίλα.

2535 θ' CA : δ' ΔBN || 2538 Παῖ, βασιλεῦ : παμβασιλεῦ A ||
 2539 ὄφιν : σῶτερ A || 2540 καββαλὼν τε ΔBN : καμβαλῶντα C καμ-
 βαλῶν A || 2542 μέγας (cf. v. 2100) CAB^s.l. Eur. : ὀνότος ΔBN
 || 2544 τότ' : τ' B || 2546 ἀνάξιν C || 2554 Λόγε C : ὀνότος cett. ||
 || 2555 φιλαγάθως CΔB(ως in ras.)N : -θε A || 2556 λίτης CΔAB :
 λίπτοις Bs.l.N || 2557 λισσόμεσθ' Bodl. Barocc. gr. 67 Paris.
 gr. 998 : λισσόμεσθ' CΔBN λισσόμεθ' A || ἡδίκηκαμεν C Eur. : ἡδική-
 σαμεν cett. || 2558 secundum καὶ om. A || 2559 ἠνομήσαμεν CΔ²γρ.

C'est dans ces liens, hélas ! que je suis pris à cause de ma faiblesse ; (2535) notre ennemi le séducteur m'a poursuivi de sa jalousie quand il a vu que j'avais été délivré de mes fautes passées en ayant confiance en toi par un don de ton extrême bonté. Salut, Fils incomparable d'un Père incomparable, ô mon Souverain Roi, tu as écrasé le serpent qui était cause de nos malheurs. (2540) Tu as vaincu notre ennemi le plus redoutable, la mort¹. Ne m'abandonne pas de nouveau entre leurs mains. O Roi, Roi éternel, tu es le Dieu tout-puissant et le juge infiniment juste, qui vient pour me juger². Comment oserai-je alors fixer mon regard sur toi, ô Verbe ? (2545) Comment mes yeux pourront-ils contempler ta majesté, moi qui dans ma misère me suis montré indigne du ciel, de la terre et de ta création ? Le malin s'est emparé de moi, il m'a précipité dans le gouffre, dans l'abîme et dans le chaos immense ; (2550) à force de poursuites, le séducteur a fini par m'atteindre, il m'a jeté tout entier dans les ténèbres de l'enfer. Aie pitié de moi, ô mon Dieu, tends-moi les mains, soutiens-moi, ne m'abandonne pas au bon plaisir de l'ennemi du genre humain. Je suis ta créature, instruis-moi, ô Verbe, (2555) corrige-moi toi-même ici-bas dans ton extrême bonté et ne permets pas que je sois jeté à la géhenne. O Rédempteur, nous t'en supplions, nous avons commis misérablement l'injustice dans notre corps, dans notre âme et dans notre esprit ; nous avons péché contre toi et nous avons souvent transgressé tes lois³. (2560) Nous l'avons compris trop tard, quand il l'aurait fallu, nous l'ignorions ; puis nous n'avons pas encore fait

1. Cf. I Cor. 15, 26.

2. Cf. Ps. 7, 9, 12 et 96 (95), 13.

3. Cf. Ps. 106 (105), 6 ; cf. 51 (50), 6.

2538 Rhcs. 388 || 2542 Bacch. 1031 || 2557 Bacch. 1344 || 2560 Bacch. 1345

B : ἠνομίσαμεν A ἡδικήσαμεν ΔN || 2560 ὄψε μάθομεν C || ὅτρ' ἐχρῆν C || εἰδότες CΔΔ¹ : -τας Δ²BN

Γινώσκομεν σφάλματα, σὺ δὲ παρόρα·
 ἴδμεν δὲ σ' ὄργαν οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς.
 Οἴκτειρον ὦ Σῶτέρ με, μηδὲ ταῖς ἐμαῖς
 2565 ἀμπλακίαισιν ἀπολέσθαι καλλίπης.
 Παῖς γὰρ ἐγὼ σὸς παῖς τε παιδίσκης σέθεν,
 ἐμοῦ δ' ἔκητι πότμον ὑπέστης, Λόγε,
 καὶ δυσμενεῖ με χάριμα μὴ καταλίπης,
 ῥάβδῳ δὲ σῆ παιδεύε, πλὴν φιλαγάθως.
 2570 Πρέσβιν δέδεξο μητέρα σὴν, ὦ Λόγε,
 σφᾶς δ' οἷς δέδωκας δεσμολύτιν σου χάριν.
 Πότνια, πότνα, παμμάκαιρα Παρθένε,
 σὺ μὲν μακάρων δάπεδον ναίεις πόλον,
 ἅπαν πάχος βρότειον ἀλλαξαμένη
 2575 ἀφθαρσίας τ' ἄμφιον ἐστολισμένη·
 αἰεὶ τ' ἀγήρως ὡς Θεὸς δ' ἐγνωσμένη·
 λόγοις δ' ἐμοῖς ἀνωθεν εὐμενῆς ἔσο.
 Ναὶ ναί, Κόρη πάγκλυτε, τοὺς λόγους δέχου·
 μόνον γὰρ ἐστί τοῦτό σοι βροτῶν γέρας,
 2580 ὡς τοῦ Λόγου σοι μητρί, κὰν ὑπὲρ λόγον.
 Ὅθεν πεποιθῶς σ' ἐν λόγοις ἀμείβομαι
 καὶ σοι στέφανον πλεκτὸν ἐξ ἀκηράτου
 λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,
 ἀνθ' ὧν με πολλῶν ἤξιώσας χαρίτων,
 2585 αἰεὶ τε ῥύη συμφορῶν πολυτρόπων,
 ἐχθρῶν ὄρατῶν, ἀορατῶν τε πλέον.
 Τέλος δὲ κάμψαιμ' ὥσπερ ἠρξάμην βίου,
 πλουτῶν αἰεὶ σε προστάτιν παντὸς βίου
 καὶ πρέσβιν εὐπρόσδεχτον ἐς σὸν Υἱέα
 2590 σὺν εὐαρεστήσασιν αὐτῷ φιλάγνοις.

2563 ἴδμεν CAB : ἴσμεν ΔN || δέ σ' : δ' ἐς B || 2565 ἀμπλακίαις A
 || ἀπολέσθαι A || καλλίπης CΔΔ¹ : -ποις Δ²BN || 2568 δυσμενῆ B ||
 καταλίπης CΔΔ¹ : -ποις Δ²BN || 2569 δὲ om. A || σῆ : σὺ N || 2571 δ'
 CAB : θ' ΔN || 2573 ναίεις : οἰκεῖς C || πόλον CΔ²BN : πόλων
 (ω factum ex ο)A πόλου Δ || 2574 ἅπασαν A || τάχος A || 2575-
 2576 om. A || 2577 ἔσο : δ' ἔο A || 2579 μόνον : μόνη (η factum ex
 ο)N || 2581 σ' om. BN || 2585 ῥύου A || 2586 τε πλέον : παρθένε A ||

ce qui t'est agréable. Nous confessons nos fautes, toi de ton côté pardonne-les ; nous savons que ta colère ne ressemble pas à celle des mortels. Aie pitié de moi, ô mon Sauveur, (2565) ne permets pas que je meure à cause de mes fautes. Je suis ton fils et le fils de ta propre servante, c'est pour moi que tu as subi la mort, ô Verbe. Ne m'abandonne pas au bon plaisir du malin ; instruis-moi sous ton commandement, mais avec une extrême bonté. (2570) Accepte, ô Verbe, que nous ayons pour intercesseurs ta mère et ceux qui ont reçu de toi la grâce de nous affranchir de nos liens.

O Vierge souveraine, souveraine et bienheureuse, tu habites au ciel au séjour des élus, et tu as secoué toute la pesanteur humaine (2575) pour revêtir la parure de l'immortalité ; on sait que tu es, comme Dieu, toujours jeune. Du haut du ciel, reçois mes prières avec bienveillance. Oui, oui, Vierge très glorieuse, accepte mes prières. Parmi les mortelles, tu possèdes sans partage le privilège (2580) d'être la Mère du Verbe, d'une manière qui dépasse l'entendement. C'est pourquoi je mets en toi ma confiance, je t'adresse à mon tour mes prières et je t'offre, ô Maîtresse, une couronne tressée avec les fleurs d'une prairie sans tache en échange des grâces dont tu m'as comblé, (2585) protège-moi toujours des malheurs de toute sorte, des ennemis visibles et plus encore des ennemis invisibles. Puissé-je franchir la dernière étape comme j'ai commencé ma vie et t'avoir toujours pour protectrice à tout instant et pour avocate toute-puissante auprès de ton Fils (2590) en compagnie des saints qui lui sont agréables ! Ne permets pas

2562 Bacch. 1346 || 2563 Bacch. 1348 || 2564 s. Bacch. 1120 s. ||
 2566 Bacch. 1118 || 2572 Hipp. 61, 66 || 2573 Bacch. 1339, Hipp. 68
 || 2574 Bacch. 4, 53 || 2578 s. Hipp. 83 s. || 2581 Hipp. 85 || 2582-
 2584 Hipp. 73-75 || 2587 Hipp. 87

2587 δὲ κάμψαιμ' : ἐκάμψαιμ' A || ἠρξάμην CAB Eur. : ἠρξάμην ΔN
 || βίον A || 2588 uacat C || προστάτιν AΔ : προστάτην BN || 2589 σὸν
 Υἱέα : σωτηρίαν A || 2590 εὐαρεστησάσους A || φιλάγνοις : ἀγίοις A

Μὴ γοῦν ἐάσης ἐκδοθῆναι βασάνοις
καὶ χάρμ' ἔσεσθαι δυσμενεῖ ψυχοφθόρῳ.
Πρόστηθι καὶ ῥῦσαι δὲ πυρὸς καὶ σκότους,
πίστει δικαιοῦσά με καὶ χάριτί σου·
2595 ἐν σοὶ γὰρ ὤπται χάρις ἡμῖν ἐκ Θεοῦ,
καὶ σοὶ χαριστήριον ὕμνον νῦν πλέκω.
Χαῖρ', ὦ Κόρη πάγκαρτε, μῆτερ παρθένε,
καλλίστα πασῶν παρθένων ὑπερτάτη,
οὐρανόων ταγματῶν ὑπερτέρα,
2600 δέσποινα, παντάνασσα, χάρμα τοῦ γένους·
ἀεὶ ποτ' εὖ φρονοῦσα τυγχάνεις γένει
κάμοι μεγίστη πανταχοῦ σωτηρία.

2591 βασάνοις : τῷ σκότει A || 2592 ἔπεσθαι C || ψυχοφθόρῳ
CA ψυχο[φθόρῳ B s.l. : βροτοφθόρῳ ΔBN || 2593 προέστηθι B ||
2594 δεκαοῦσα B || σοὶ A || 2597 πάνχραντε A || 2598 καλλίστα πασῶν
C : κάλλιστα πασῶν AB καλλίστη πασῶν Δ¹N καλλιστ' ἀπασῶν Δ² ||
2599 οὐρανόων ΔBN : οὐρανόων CA || ὑπερτέρων C || 2601 εὖ φρο-
νοῦσα CAΔ Eur. : εὐφρονοῦσα BN || τυγχάνεις CAB Eur. : -νοῖς ΔN
|| γένει CΔN : δέ μοι AB || 2602 μεγίστη : μὲν ἐστὶ B

que je sois livré au supplice pour être le jouet du malin qui corrompt les âmes. Protège-moi, préserve-moi du feu et des ténèbres¹. Que la foi et la grâce qui est en toi me servent de justification²; (2595) car on sait que la grâce de Dieu nous vient par ton intermédiaire. Et maintenant je t'adresse une hymne de reconnaissance : Salut, ô femme qui es toute joie, Vierge Mère, qui es plus belle que toutes les Vierges, ô souveraine, toi qui commandes aux armées célestes, (2600) ô Maîtresse, ô Reine, toi qui es la joie du genre humain. Tu es toujours bienveillante à tous et tu es vraiment pour moi le salut suprême.

1. Cf. Col. 1, 13.
2. Cf. Rom. 3, 24.

2597-2599 Hipp. 64, 66 s. || 2601 Rhes. 653 || 2602 Rhes. 654, Med. 14

INDEX

Bacchae

54, 52	1536
55	1602
56 s.	1603
58	1124, 1606
60 s.	2519 s.
69 s.	1608
71	1607
72 s.	1139
73 s.	1140
75, 77	1141
80-82	1142-1144
116 s.	1614
120	1599
178-180	1148-1150
181	1152
183-187	1153-1157
194	1161
211	228
213	1561
231	1558
232	1557 et 1559
248	1136
263	191 s.
264	193
265	195
280	571
283	570
285	569
287	572
288	575
289	577, 585
290	578 s.
291	580
306 s.	587 s.
312	584
313	586
314-316	262-264
333, 335	565, 599, 1032
360-363	1788-1791
389 s.	1801
390 s.	1803 s.
443	1384 s.
443 s.	1928 s.

Bacchae

444	1386
445	2070
445-447	2073-2075
448	2072
449 s.	1654 s.
472	1549
489	1556
492	1668
655	1529
666	2212
667, 716	2213
668 s.	2219 s.
670, 776	2222
671	2223
672	2233
678 s.	1845 s.
683	1833
684	1835
685 s.	1836
692	1994, 2007
693	2018
694	1834
712	2216
713	2218
716, 667	2213
732	1810 et 1812
733	1811, 2039
742 cum <i>Med.</i>	1198 : 1104
742 cum <i>Med.</i>	1198 s. : 1082,
	1218
760 s.	1101 s.
769-772	2262-2265
774	2266
775	2221
776 s.	2244 s.
776, 670	2222
778-780	2227-2229
787	2286
787-790	2277-2280
794 s.	2268 s.
838	1930
844	1287
846	2287

Bacchae

854	2311
952	1761
955	1506
960	1522
962-964	1524-1526
967	1521
972	1531
973	1295, 1306
991	1099
995	1437
1025 cum <i>Agam.</i>	750 : 1648
1026	1649 s.
1027	647, 1601
1029	649
1030	438
1031	1535, 2100,
	2542
1032	652, 2192
1041	373, 653
1043 s.	657 s.
1046	675
1048-1050	676-678
1064 s.	660 s.
1068	663
1069	566
1073	662
1077	2254
1078	2449
1078 s.	2256 s.
1082-1085	2258-2261
1086	671, 2013
1087	673
1088 s.	170 s., 2016 s.
1090 s.	2014 s.
1095-1097	666-668
1099	669
1111-1113	1430-1432
1118	2566
1120 s.	2564 s.
1128	1162
1135	1473
1143	1167
1144	1062

Bacchae

1147	1300
1150-1152	1145-1147
1161	1050
1162 s.	1051
1163 s.	1052
1202	1598
1213-1215	1263-1265
1216	1485
1218 s.	1486 s.
1221	1488
1223	2202
1226	1455
1233	161
1236 s.	162 s.
1239-1244	165-169
1244 s.	1048 s.
1259-1262	1053-1056
1260-1262	1890-1892
1263	1058
1280	444, 1310
1280 cum <i>Hipp.</i>	905 s. : 853
1281 cum <i>Hipp.</i>	906 : 854
1314 s.	1342 s.
1316 s.	1634 s.
1327	1712 s.
1328	1714
1332	1760
1333	1680
1335	1683
1335 s.	1678
1337 s.	1681 s.
1338	1752
1339	1754
1339 cum <i>Hipp.</i>	68 : 2573
1340	1685
1344	2557
1345	2560
1346	2562
1348	2563
1352-1354	1700-1702
1354, 1369	1669
1355	1711
1355 s.	1670 s.

<i>Bacchae</i>	
1356	1708
1360	1684
1360-1362	1695-1697
1366	1703
1368 s.	1706
1369	1707, 1756
1369, 1354	1669
<i>P. Antin. I, 24 1471</i>	
secundum Kirchhoff, <i>Philol.</i>	
VIII, p. 90-92 : 1674-1676	
<i>Hecuba</i>	
1 s.	2026 s.
1 cum <i>Med.</i> 1234 :	1507,
	1513 et 1519
1 cum <i>Med.</i> 1235 :	1509
32	2021
197 s.	907
256 cum <i>Rhes.</i> 605 :	1060
398 cum <i>Med.</i> 1213 :	1321
500	1305
736	61
1037	1821
1046, 1070	359
1046 cum <i>Med.</i> 1329 :	354
1070	2054, 2497
1070, 1046	359
1123	5
<i>Helena</i>	
636 cum <i>Med.</i> 1071 : 921	
<i>Hippolytus</i>	
1	103
2-3	104
4	105
38 s.	355 s., 749 s.
43 s.	745 s.
47	751
61, 66	101, 131, 560,
	646, 2572
61, 1440	1025
64, 66	2597-2599

<i>Hippolytus</i>	
66	598
66, 61	101, 131, 560,
	646, 2572
68 cum <i>Bacch.</i> 1339 :	2573
73-75	2582-2584
83 s.	2578 s.
85	2581
87	2587
117-120	1042-1045
120	601
135, 137	1008
138	1009
189	1064
278	568
297	925
297, 300	927
300	846
316 s.	703 s.
318 s.	707 s.
354	370
355	1010
356 s.	371 s.
362	136
431 s.	548 s.
450	50
458	723, 740, 1065
498	439
498 s.	111 s.
521 cum <i>Med.</i> 926 :	761
546 s.	561
565	848
567	849
569	609, 1818, 2295
570	605, 1822
571 s.	134 s.
575	133
590	284
594	102, 132
598	1830
598-600	610-612
601 s.	267 s.
606	1276
614	345, 1445

<i>Hippolytus</i>	
615	818
653	223
656-658	201-203
659 s.	207 s.
661	215
662	218
663	224
682	340 et 344
682 cum <i>Med.</i> 1346 :	353
683	341
684	343
685-687	198-200
690	209
692	213, 965
708 s.	229 s.
779	232, 1429, 1693
781	2401
786 s.	1476 s.
802	244
803	234
822-824	420-422
829	233
836	902
837 s.	903
838	752
839	897
844 s., 875	1829
845 s.	904 s.
845 cum <i>Orest.</i> 834 :	714
846, 875	715
853 s.	724
856 s.	128
865	100, 129
874	142
875, 844 s.	1829
875, 846	715
881	419
902-904	843-845
905 s. cum <i>Bacch.</i> 1280 :	853
906	2499
906 cum <i>Bacch.</i> 1281 :	854
907	855
907-910	860-863
<i>Hippolytus</i>	
912 s.	864 s., 2122 s.
936-938	423-425
986	517
990-992	518-520
1003-1006	521-524
1026-1028	525-527
1030	528 s.
1033	532
1057 s.	563 s.
1090	838
1091	606, 720
1097	1316, 1636
1098	1493 et 1495
1098 s.	686 s.
1099-1101	1496-1498
1151 s.	1860 s.
1152	813
1153 s.	1863
1154-1156	1864-1866
1157	644
1157 s.	1868 s.
1160	1871
1162 s.	650 s.
1169 s.	1434 s.
1172	1436
1181 s.	1234 s.
1182	1127
1192 s.	256 s.
1215-1217	857-859
1250	322
1250-1254	1290-1294
1252-1254	323-325
1261 s.	1284
1262 s.	1285 s.
1264	1288
1265	1478
1286	278
1290 s.	280
1296	302
1296 s.	260 s.
1297	296
1325 s.	815 s.
1342	812

<i>Hippolytus</i>	
1345 s.	1481
1358 s.	1489 s.
1359 cum <i>Med.</i> 1403 :	464
1361	1491
1389 s.	803 s.
1391 s.	1326 s.
1408	899
1409	896
1410	898
1416, 1418	1920 s.
1419	823, 2179
1423 s.	963 s.
1431 s.	1301 s.
1435	827
1439	850
1440	820
1440, 61	1025
1441	852
1442 s.	821 s.
1444	900
1445	1303
1447	901
1454	802, 829
1458	1453
1462	1482
1462 s.	1483
<i>Iphigenia Aulidensis</i>	
871	2178
<i>Iphigenia Taurica</i>	
1047	289
<i>Medea</i>	
hypoth. (<i>Nostorum</i> vers.) :	
	936, 938, 940
1	1
3	2
6	3
8	6
9	8
10 s.	14 s.

<i>Medea</i>	
13	34
14 cum <i>Rhes.</i> 654 :	2602
14 s.	32 s.
16 s.	37 s.
20	4, 43
21 s.	51 s.
25 s.	46 s.
27 s.	972 s.
30	974
30 s.	945
32	946
32-35	948-951
34 s.	53-55
37	489, 1075, 1172
38	485, 1174, 1259
39 s.	491 s.
43	493, 1076
47	1574
49-52	1163-1166
54 s.	1250 s.
56-59	56-59
59	1176, 1572
60	1178
62	1170
63	1179
67-73	1180-1186
71	1880
74 s.	1193
76 s.	1194 s.
78 s.	1189 s.
80 s.	1241 s.
90	1243
91, 101	484, 1244
93-95	1196-1198
95	1097
101, 91	484, 1244
102 s.	1245 s.
103 s.	487 s.
111-112	1046-1047
113	1059
123 s.	506
131	810
145	684, 692

<i>Medea</i>	
145 s.	504 s.
204	809
207	811 et 814
225-227	753-755
230	1116
230 s.	1019 s.
231	725
250 s.	1022
252	1024
255	756
257 s.	757 s.
267	219 s., 1751
270 cum <i>Troad.</i> 708 :	1862
277	471
278 s.	475 s.
281	712, 884
292 s.	434 s.
321 s.	1266 s.
332	271
335	269
340	1769
340 s.	614 s., 981 s.
346	426
347	430
348	251
351 s.	237 s.
354	259
355 s.	226 s.
364	1063
365-367	253-255
368 s.	205 s.
371 s.	240 s.
386-390	888-892
395 s.	1200 s.
398	1202
403	481
459 s.	246 s.
460	1976
464	248
465	272
465, 1328	291
466, 1323	283
467 s.	286 s.
<i>Medea</i>	
469-472	292-295
473 s.	298 s.
475	301, 1340
476, 482	304
488-491	316-319
492	329
493 s.	331 s.
496, 1071	1320
516-519	347-350
579	1026
663	2181 s.
664	2183
688	1982
689	847
695	144
705	138
709	771
710-713	773-776
712	616, 760
714 s.	778 s.
716	763
718, 947	764
719	766, 1946
719 s.	797 s.
734, 927	767
743	613, 782, 1609
743 cum <i>Troad.</i> 682 :	590
745	762
749, 1357	1560
755	789
765	1247
767	736
790	837
791 s.	741 s.
866 s.	1987 s.
872	739, 808
882 s.	806 s.
894	688
894 s.	467 s.
895	288
899, 902	469
903	470, 726
906	479

<i>Medea</i>	
908	796
922	730
924	733
925	738
926 cum <i>Hipp.</i>	521 : 761
927	1004
927, 734	767
928	357, 748
929	737
930	512, 986
930 cum <i>Troad.</i>	475 : 119, 428, 516, 769, 914, 2402
932 s.	835 s.
935	768
946	799
947, 718	764
947 cum <i>Rhes.</i>	189 : 1973, 2235
948	1974
974 s.	1985 s.
1005	732
1008	448 s., 451, 734, 866 s., 1823 s.
1010	1036-1038
1011	1035
1012	731
1017	1067
1018	1030
1029	908
1030 cum <i>Troad.</i>	760 : 910, 1364
1031	429, 513, 987
1032-1036	915-919
1037	785
1040, 1042	466
1042	453, 683
1042 s.	868 s.
1043	472, 695 et 697
1069	462, 1314
1069 s.	1315
1069, 1402	463
1070	1319
1071 s.	1322 s., 1469
<i>Medea</i>	
1071, 496	1320
1071, 1397	1110, 2023
1071 cum <i>Helen.</i>	636 : 921
1074 s.	1324 s.
1076	699, 1499
1076 s.	1610 s.
1076-1079	874-877
1077-1079	595-597
1078	1888
1078 s.	721 s.
1079	744, 770
1117	743
1118	1072
1118 s.	124 s.
1120	127
1127 s.	1298 s.
1167	1209
1168	696, 870
1183	906, 1332
1187	235, 258, 1103, 1699
1195	1089, 2102
1196	604
1198 s. cum <i>Bacch.</i>	742 : 1082, 1104, 1218
1199	1091
1201	1092
1202	1220
1202 cum <i>Prometh.</i>	69 : 1079
1202 s.	871 s., 1105 s.
1204-1206	1223-1225
1205	1088
1206	1090
1207	1227
1208	713
1208-1210	885-887, 1328- 1330
1211-1213	1231-1233
1213 cum <i>Hecub.</i>	398 : 1321
1218	882
1218 s.	880 s., 1206 s.
1221	1112
1222	824

<i>Medea</i>	
1223	800
1224-1230	1012-1018
1231 s.	1095 s.
1234	1537
1234 s.	878 s., 1505
1234 cum <i>Hecub.</i>	1 : 1507, 1513 et 1519
1235 cum <i>Hecub.</i>	1 : 1509
1244	1275, 1309
1252	1080
1255 s.	116
1256 s.	117
1258 s.	793 s.
1271	474, 1126
1271 s.	477 s.
1277	1794
1277 s.	1474 s.
1293	369
1294	279
1296 s.	281 s.
1301	790
1302	788
1304 s.	791 s.
1306	120
1308-1311	107-110
1313	122, 441
1317	121, 437
1319 cum <i>Orest.</i>	1327 : 114
1320	115
1323, 466	283
1326	285
1327	290
1328, 465	291
1329 cum <i>Hecub.</i>	1046 : 354
1346	340 et 344
1346 cum <i>Hipp.</i>	682 : 353
1349	1257
1357, 749	1560
1377	1273
1377, 1412	1297
1378	1277
1380 s.	1280 s.
1382	968
<i>Medea</i>	
1383	967
1386	231
1397	817
1397, 1071	1110, 2023
1399	461
1400, 1403	465
1402, 1069	463
1403, 1400	465
1403 cum <i>Hipp.</i>	1359 : 464
1412	1274, 1454
1412, 1377	1297
1413 s.	1317 s.
1415-1418	1130-1133
1416, 1418	1238
<i>Orestes</i>	
136	1613, 2203, 2488
136 cum <i>Rhes.</i>	582 : 2008
137	2060, 2104, 2128
649 s.	718 s.
834 cum <i>Hipp.</i>	845 : 714
847	416, 442
848, 878	417, 443
849-851	360-362
852	148
853 s.	149
855 s.	150 s.
857	364, 374
857 s.	363
859-862	365-368
863 s.	374 s.
866 s.	376 s.
868 s.	378
871	381
874-879	382-387
878, 848	417, 443
881 s.	388 s.
884	391
885 s.	399 s.
890	392 et 394
891	397

<i>Orestes</i>	
892	393
901	403
902 s.	409 s.
905	408
917	405 et 407
921	396
922	395
923	411
943	406
944 s.	412 s.
948	418
1327 cum <i>Med.</i> 1319 : 114	
<i>Phoenissae</i>	
727	1905
1334	147
<i>Rhesus</i>	
2	1911
7	1304
8	1996
34	618
35	620
38 s.	2180
39	2186
39 s.	617
41 s.	96
41, 42, 88	2194
42, 825	2003
45	95, 2196
46, 47, 88	2198
50	2386 s.
52	1249, 1870, 2299, 2389 s.
53 s.	2293 s., 2303 s.
59 s.	2338 s.
63	88, 2334
65 s.	2336 s.
66	90
68	2327 et 2329, 2341
69	2328 s.
69 s.	2347 s.

<i>Rhesus</i>	
72	2349
73	2352
74	2351
76	2346
77	2343
78	2314
79	2344, 2357
83	600, 2375
84	2373
85	126
85 s.	98 s., 1134 s.
88	2197
88, 41, 42	2194
88, 46, 47	2198
89	2199
90	91
91	139
91 s.	93 s.
92, 141	1913
93	92
94	2193, 2345
95	2316
102-104	2353-2355
105-109	2367-2371
111	2350
124	1950
125, 589	1910
126	1949
130	1916, 2231
137	498
141	1917
141, 92	1913
147-151	1931-1935
154-156	1941-1943
157	1945
159 s.	1947
161-163	1964-1966
164	1620
164 s.	1970
164, 339	1968 s.
175	1978
179	1927
181	1972

<i>Rhesus</i>	
185	1925
189 cum <i>Med.</i> 947 : 1973,	
	2235
196	1975
206	1766
223	1944
250	1443
265	2185
272	2184
275	2190
280 s.	2186 s.
282	2189
284 s.	2095 s.
285	2452
291	2103, 2138, 2448, 2467
294 s.	2449 s.
297	2443
300	2455
330 s.	1767 s.
339, 164	1968 s.
367, 369	2025
369	2026
370	2029, 2083
388	2098, 2538
391	2099
399 s.	1716 s.
401	1719
403	1720
406-411	1721-1726
413 s.	1741 s.
415	1749
416	1748
416-418	1743-1745
439	1747
443	1728
444	1730
447	1731
448 s.	1732
450	1733
464	1785 s., 1951
494	2188
503-507	1734-1738

<i>Rhesus</i>	
516	1438
517	1440
518	1815
519 s.	1629, 1813
532	1855, 1995
534	1997
535, 537	1998
554 s.	1831, 1999
555	2001
555 s.	1820, 1850, 2000
570 s.	1980 s.
574	2031 s.
577-581	2033-2037
582	2004 et 2006, 2411
582 cum <i>Orest.</i> 136 : 2008	
583 s.	2040 s.
587 s.	1908 s.
589, 125	1910
594	2009, 2038
596	2005
605 cum <i>Hec.</i> 256 : 1060	
618	2058
619	787
653	2601
654 cum <i>Med.</i> 14 : 2602	
656-659	1874-1877
658 s.	1878
660	1883
663-665	1806-1808
667	1809, 1979
720	352, 1441
736 s.	2176 s.
754	155, 1637, 1639
763	1852
770	1819, 1851, 2002
772	540
790	1081 et 1085, 1219
794 s.	1083 s.

Rhesus

794-796	1213-1215
808	2210
808-813	2305-2310
815	2313
825	1840
825 s.	2331 s.
825, 42	2003
826	1853
834	2324
835	273, 2323
837 s.	2325 s.
861 s.	274 s.
866	2322, 2356
868	2376
873	1125
875 s.	276
877	1446
887 s.	1456
894	277, 786
904 s.	1159 s., 1282 s.
915 s.	1338 s.
917	1341
918	1344
926	1347
928-930	1348-1350
933	1367
935 s.	1368 s.
937	1371
938	1661
940	1411
943	1387
943 s.	1400
944	1388 s.
946 s.	1392 s.
948	1373 s.
949	1375 s.
956	1406
959 s.	1378 s.
968	1775
973-975	1776-1778
975	1773
983-985	1779-1781
991 s.	1783 s., 2010 s.

Troades

66	1508, 1520
358	1646
359	1645
360	1647
390	1663
395	1656
396	1652
397	1658
399	1660
466	1034
467 s.	533 s., 1039 s.
472-474	535-537
475	558
475 cum <i>Med.</i>	930 : 119, 428, 516, 769, 914, 2402
477 s.	559, 2174 s.
605	40
618 s.	983
620 s.	41 s.
628 s.	716 s.
645 s.	538 s.
647-653	541-547
654-656	550-552
675 s.	553 s.
681-683	591-593
682 cum <i>Med.</i>	743 : 590
686-696	622-632
706-708	635-637
708 cum <i>Med.</i>	270 : 1862
710 s.	640 s.
712 s.	642 s.
741-744	1514-1517
747 s.	77 s.
752	1534
753 s.	1532 s.
758-760	1334-1336
760 cum <i>Med.</i>	1030 : 910, 1364
766-770	333-337
860	1005, 1918 2076
937	1118
1227 s.	1518

Troades

1234	1383
1246 s.	1447 s.
1248-1250	1450-1452
1267	1755
1277 s.	1704 s.
1317	1597

*Homeri**Ilias*

3, 342	2127
--------	------

*Lycophronis**Cassandra*

2	prol. 10, 912, 1337, 1826
151	25
957	1398
970	282
974	1395
975	1397
982	1399
1128	966

INDEX IN SANCTAM SCRIPTURAM

VETUS TESTAMENTUM

<i>Genesis</i>	
2, 7-8	575-576, p. 173
2, 22	3, p. 129
3, 13	943, p. 203
	1650, p. 261
22, 10	1388, p. 241
<i>Exodus</i>	
17, 6	1501, p. 249
<i>I Macchabaeorum</i>	
1, 14, 20, etc.	p. 205, n. 3
<i>Psalmi</i>	
4, 3	2392, p. 323
7, 9, 12	2543, p. 335
51 (50), 6	2559, p. 335
96 (95), 13	2543, p. 335
106 (105), 6	2559, p. 335
109 (108)	209-211, p. 145
136 (135), 6	992, p. 207
<i>Proverbia</i>	
12, 22	346, p. 155
<i>Jonas</i>	
2, 1	1401, p. 241

NOVUM TESTAMENTUM

<i>Evangelium Matthaei</i>	
2, 13	911-912, p. 201
3, 4	1394-1395, p. 241

INDEX

357

Evangelium Matthaei

12, 40	1400-1401, p. 241
14, 26	2396, p. 323
15, 24	1541, p. 253
16, 21-28	780-781, p. 191
16, 27	216-217, p. 147
17, 22-23	780-781, p. 191
18, 6-7	1416-1417, p. 243
18, 18	2528-2531, p. 333
19, 28	306-307, p. 153
20, 17-19	p. 187 n. 2
20, 18-19	780-781, p. 191
26, 26-29	315, p. 153
26, 47-50	177-184, p. 143
26, 49	285, p. 151
26, 56	185, p. 143
	1168-1169, p. 221
26, 69-75	186, p. 143
27, 5	1414, p. 243
27, 15-26	399-413, p. 161
27, 18	432, p. 163
	509, p. 169
	1117, p. 217
	1740, p. 267
	1413, p. 243
27, 24	1119, p. 217
27, 29	841, p. 195
27, 34	669-670, p. 181
27, 34 et 48	706, p. 185
27, 38	855-856, p. 197
27, 46 et 51	873, p. 199
27, 51	995-996, p. 207
27, 51-52	1210-1211, p. 225
	1502-1503, p. 249
27, 54	1086-1087, p. 215
	1115, p. 217
	p. 289 n. 1
27, 56	1188, p. 223
27, 58	1158, p. 221
27, 60	1446, p. 245
	1753, p. 269
27, 64-66	1880-1882, p. 279
28, 1	1914, p. 283
	1989, p. 289
	2118, p. 301
28, 3-4	2055-2059, p. 295-297
28, 4	2251, p. 311
28, 5-7	2060-2070, p. 297
	p. 303 n. 2

Evangelium Matthaei

- 28, 8-9 2101-2103, p. 301
 28, 9 p. 303 n. 3
 2097, p. 299
 28, 10 2105-2107, p. 301
 28, 11 2383-2384, p. 323
 28, 11-16 p. 309 n. 1
 28, 19 2515-2516, p. 333

Evangelium Marci

- 6, 48 2396, p. 323
 8, 31-9, 1 780-781, p. 191
 10, 32-34 p. 187 n. 2
 12, 9 1561-1562, p. 255
 13, 9 2519-2520, p. 333
 14, 22-25 315, p. 153
 14, 45 180, 184, p. 143
 285, p. 151
 185, p. 143
 14, 50 1168-1169, p. 221
 186, p. 143
 14, 66-72 399-413, p. 161
 15, 6-15 1119, p. 217
 15, 17 706, p. 185
 15, 27 673, p. 183
 15, 29 855-856, p. 197
 15, 34 1086-1087, p. 215
 15, 39 1115, p. 217
 1158, p. 221
 1446, p. 245
 1753, p. 269
 15, 46 2118, p. 301
 p. 289 n. 1
 p. 329 n. 1
 16, 1-2 1914-1916, p. 283
 16, 3-4 2042, 2045, p. 295
 16, 5 2126-2127, p. 303
 p. 297 n. 1
 p. 303 n. 2
 16, 6-7 2064-2065, p. 297
 16, 7 2134, 2139-2142, p. 303
 16, 8 p. 299 n. 4
 16, 9 2418-2420, p. 325
 16, 9-10 2472-2474, p. 329
 16, 12-13 2498, 2504 s., p. 331
 16, 14 2515, p. 333
 16, 15 2523-2526, p. 333
 16, 16-17

Evangelium Lucae

- 1, 30 72, p. 133
 1, 34 1031, p. 211
 1, 35 988, p. 207
 1, 73 1368, 1370, p. 239
 2, 7 1465, p. 247
 2, 34-35 29, p. 131
 7, 28 1390, p. 241
 9, 22-27 780-781, p. 191
 17, 2 1416-1417, p. 243
 18, 31-33 735, p. 187
 22, 11 153, p. 141
 22, 15-30 315, p. 153
 22, 30 306-307, p. 153
 22, 39 157, p. 141
 22, 56-61 186, p. 143
 23, 17-25 398-413, p. 159-161
 23, 40 191, p. 145
 23, 45 993, p. 207
 1205, p. 225
 882, p. 199
 674, p. 183
 1086-1087, p. 215
 1115, p. 217
 1158, p. 221
 1446, p. 245
 1753, p. 269
 1960, p. 287
 2117, p. 301
 p. 301 n. 4
 1623-1624, p. 259
 1914-1916, p. 283
 2118, p. 301
 2045, p. 295
 p. 297 n. 1
 p. 303 n. 1
 p. 289 n. 1
 p. 301 n. 4
 p. 329 n. 1
 2472-2474, p. 329
 2493, p. 331
 655-656, p. 181
 2498, 2504-2511, p. 331-333
 892, p. 199
- 23, 46
 23, 48
 23, 53-54
 23, 55
 23, 56
 24, 1
 24, 1-2
 24, 4-5
 24, 10
 24, 13-33
 24, 18
 24, 21
 24, 36-41
 24, 46
- Evangelium Johannis*
 1, 14 2406, p. 325
 2, 1 456, p. 165
 4, 46 457, p. 165

Evangelium Johannis

- 6, 19 2396, p. 323
 6, 64 313, p. 153
 9 380, p. 159
 10, 23 1182, p. 223
 10, 25 1128, p. 217
 12, 28-29 172, p. 143
 13, 5 156, p. 141
 13, 11 313, p. 153
 13, 12 314, p. 153
 13, 23 et 25 1762-1765, p. 269
 15, 22 320, p. 153
 16, 32 1168-1169, p. 221
 17 160-172, p. 141
 18, 1-2 176, p. 143
 18, 38-19, 1 398-413, p. 161
 19, 14 658, p. 181
 19, 25 p. 289 n. 1
 19, 26 727-729, p. 187
 1619, 1632, p. 259
 19, 27 1201, p. 225
 19, 28 842, p. 195
 19, 29 669-670, p. 181
 19, 30 1206-1207, p. 225
 19, 31-35 1071-1094, p. 213
 19, 35 p. 215 n. 2
 19, 39 1137-1138, p. 219
 1278, p. 231
 1798, p. 273
 19, 41 1158, p. 221
 1446, p. 245
 1753, p. 269
 20, 1 1914, p. 283
 1942, p. 285
 20, 1-2 2048, 2051, p. 295
 2418-2420, p. 325
 20, 2 2087, p. 299
 20, 3 2415-2416, p. 325
 20, 6 2092-2093, p. 299
 20, 12-13 p. 297 n. 1
 p. 303 n. 1
 p. 299 n. 4
 20, 16-17 2498, 2504-2506, p. 331
 20, 19-23 2514, p. 333
 20, 22 2527, p. 333
 20, 22-23

Acta apostolorum

- 3, 11 1182, p. 223

Pauli ad Romanos

- 3, 24 2594, p. 339
 6, 9 1774, p. 271
 16, 20 1644, p. 261

Pauli I ad Corinthios

- 15, 26 2099, p. 299
 2540, p. 335

Pauli ad Colossenses

- 1, 13 2593, p. 339

Pauli I ad Timotheum

- 6, 10 327-328, p. 153

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	9
INTRODUCTION	
Chap. I. PROBLÈME DE L'AUTHENTICITÉ ...	11
Chap. II. ANALYSE DE LA PIÈCE	19
Chap. III. POSITION DE L'ŒUVRE DEVANT LA CRITIQUE	27
I. Les témoignages de la tradition directe	28
II. Les témoignages de la tradition indirecte	34
Chap. IV. LA TRADITION MANUSCRITE ET LES PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION.	75
I. Généralités	75
II. Le <i>Parisinus gr.</i> 2875, C, et son importance pour l'établis- sment du texte	78
III. Les manuscrits de la seconde famille	82
Le <i>Parisinus gr.</i> 2707, A .	83
La tradition de γ	85

BIBLIOGRAPHIE	117
ABRÉVIATIONS	122
TEXTE ET TRADUCTION	
PROLOGUE	124
I. LA PASSION ET LA MORT DU CHRIST ...	128
II. LE CHRIST AU TOMBEAU	220
III. LA RÉSURRECTION DU CHRIST	282
INDEX	
Auteurs anciens	343
Références scripturaires	356

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression 1961).
- bis*. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**.
En préparation
- bis*. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places (3^e édition) (1966).
- bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**.
En préparation
- bis*. ORIGÈNE : **Homélies sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
En préparation
- NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.
En préparation

10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot (4^e édition).
Sous presse
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. *En préparation*
13. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias**. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolytus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1964).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- 23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**.
En préparation
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**.
Sous presse
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat.
En préparation
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*

31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation*
- 33 bis. **A Diognète**. H.-I. Martou (1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III.
En préparation
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé.
En préparation
36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol.
En préparation
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot (1957).
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadou (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle. *Sous presse*
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger. *Sous presse*
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologues**. J. Szymusiak (1958).

57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac. *En préparation*
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (1959).
65. GÉLASE 1^{er} : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traités théologiques sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).

81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. **Id.** — Tome II. Livres II et III (1962).
85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélie sur S. Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel**. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : **Le banquet**. H. Musurillo, V.-H. Deboudour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques**. M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).



106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. II. C. Mondésert, H. I. Martou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).

129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. **Introd. et Sermons 1-17** (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE. **Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. **Introd., texte et traduction** (1967).
134. **Id.** — Tome II. **Commentaire** (1968).
135. **Id.** — Tome III. **Commentaire (suite)** (1969).
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lavenant (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I. **Introduction et livres I-IV**. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. **Introduction et traduction**. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** Tome II. **Commentaire et tables** (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : **Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire**. H. Crouzel.
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Tuillier (1969).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean**. E. Jeaneau.
- CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. Tome I. J. Lemarié.

GUIGNES II : *Lettre sur la vie contemplative* (ou *Échelle des moines*). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh.

ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.

Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier.

ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X.

ORIGÈNE : *Contre Celse*. Tome IV. M. Borret.

ÉVAGRE : *Practicos*. C. Guillaumont.

IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. 2 volumes. A. Rousseau, L. Doutreleau, Ch. Mercier.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray.

HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-148)

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ÆLRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 26.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- LETTRE D'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
- Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEPENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Le Héraut, I-II : 139.
— III : 143.
Les Exercices : 127.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.

GUILAUME DE SAINT-TIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les Hérésies, III : 34.
— IV : 100.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur le mariage unique : 133.
Sur la Providence de Dieu : 79.
La Virginité : 125.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : 95.

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, I : 99.
— II : 110.
— III : 114.
— IV : 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : 131.

SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

Traité théologiques et éthiques, I : 122.
Traité théologiques et éthiques, II : 129.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

THÉODORET DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies helléniques : 57.

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyclus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. **Introduction générale, De officio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. De-lobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas, P. Miquel (1964).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).

Sous presse :

30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux.

Les traités non encore publiés paraîtront en 1969 et 1970.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON, LE
TRENTE MAI M CM LXIX

Numéro d'édition 5.868
Dépôt légal 2^e trimestre 1969